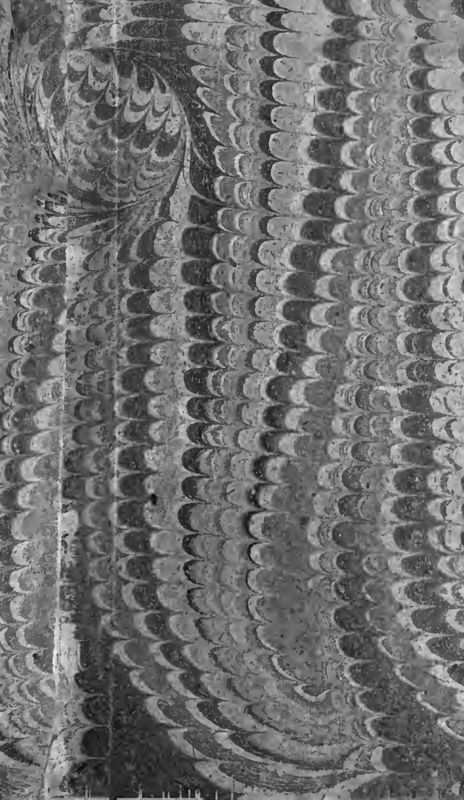
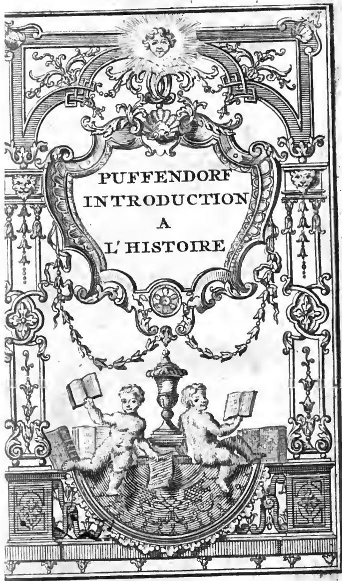





PUFFENDORF
INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
GENERALE ET *POLITIQUE*
DE L'UNIVERS,

Où l'on voit l'Origine, les Révolutions, l'Etat présent, & les Intérêts des Souverains;

Commencée

Par Mr. le Baron de Pufendorff,

Complétée, & continuée jusqu'à 1743.

Par Mr. Bruzen de la Martiniere,

Prémier Géographe de Sa Majesté Catholique, Sécrétaire du Roi des deux Siciles, & du Conseil de Sa Majesté.

TOME CINQUIEME.





A AMSTERDAM,

Chez *ZACHARIE CHATELAIN.*

M. DCC. XLIII.

SOMMAIRE
DU
CINQUIEME LIVRE.

tre les Ducs de Poméranie, 8. *Combien elle dura*, ibid. *Quel en étoit le motif*, ibid. CONRAD *de* FEUCHTWANGEN, *Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, succède à* BURCHARD, *& établit sa résidence à Marpurg au Païs de Hesse*, 9. *Sa mort*, ibid. GODEFROI *de* HOHENLOE *est fait Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, & abdique ensuite*, ibid. SIFROI *va mettre le Chef-lieu de l'Ordre Teutonique dans un lieu de Prusse, qui fut nommé Marienbourg*, ibid. *Sous lui les Chevaliers profitent d'une occasion qui se présenta d'aquerir quelques Provinces*, ibid. *Sa mort*, 10. BEFFART *de Trèves est élu Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique après Sifroi*, ibid. *Ce qui se passa sous lui*, ibid. *Il fait un voyage à Avignon, où étoit alors le Pape Jean XXII, & meurt en revenant*, 11. WERNER *d'*ORSELN, *Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, s'attache à l'Empereur Louis de Bavière, & se trouve enveloppé dans les censures Ecclésiastiques que la Cour de Rome fulmina contre cet Empereur*, ibid. *Il est tué*, ibid. LOTHAIRE, *Duc de Brunswic, Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique*, ibid. *Sanglante bataille, qui se donna de son tems entre les Polonois & les Chevaliers auprès de Plozko en Cujavie*, ibid. *Combien il y périt de monde de part & d'autre*, ibid. *Quelle fut la cause de cette guerre*, ibid.

THIER-

lon pour lui déclarer la guerre, ibid. *Fameuse bataille qui se donna entre Grunwald & Gilgenberg entre les Chevaliers Teutoniques & les Polonois*, ibid. *Perte qu'il y eut de part & d'autre*, ibid. *Mort de Jungingen*, ibid. HENRI REUSSE *de Plauen prend sur lui les fonctions de Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique après la défaite des Chevaliers*, ibid. *La paix se fait entre eux & les Polonois*, 16. *Reusse est destitué de sa dignité, & enfermé à Lockfteten, où il est gardé jusqu'à sa mort*, ibid. *Division de l'Ordre à son occasion*, ibid. MICHEL KUCHENMEISTER, *Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique se démet de cette dignité*, ibid. PAUL POELIZER, *nouveau Grand-Maitre est appellé par dérision* le St. Esprit, ibid. *Il souffre dans ses Etats les Hussites*, ibid. *Il renouvelle avec Ladislas V, Roi de Pologne, fils de Jagellon, la paix qui avoit été faite avec son pere*, ibid. *Il se fait hair de ses Sujets par son incontinence*, ibid. *Ligue formée contre lui*, 17. *Il est déposé*, ibid. CONRAD *d'*ERLICHSHAUSEN *est le dernier Grand-Maitre de l'Odre Teutonique, qui ait possédé toute la Prusse*, ibid. LOUÏS d'ERLICHSHAUSEN *successeur de Conrad d'Erlichshausen dans la dignité de Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, donne lieu à la division de la Prusse en Polonoise & en Pruss-*

cienne origine de cet Empire, ibid. *Tems auquel les Moscovites embrasserent le Christianisme*, 38. *La Russie réduite sous la puissance des Tartares*, ibid. *Elle devient un Etat considérable*, ibid. BASILE V *Iwanowitz prend Pleskow, qui étoit auparavant une Ville Libre; & ensuite Smolensko*. ibid. *Il est défait par les Tartares de Cazan*. ibid. IWAN BASILOWITZ, *horrible tyran, succède à l'Empire de Moscovie*, ibid. *Conquête qu'il fait des Royaumes de Cazan & d'Astrackan, qu'il annèxe à la Russie*, ibid. *Dégats qu'il fait dans la Livonie*, ibid. *Sa mort*, 39. THEODORE, *ou* FOEDOR *Iwanowitz, Czar de Moscovie. Les Suédois lui font la guerre au sujet de l'Ingrie*, 39. *Sa mort*, ibid. BORIS GUDENOW *gouverne la Moscovie*, ibid. *Le Faux Démétrius lui dispute l'Empire*, ibid. *Sa mort*, ibid. FOEDOR BORISLOWITZ *est proclamé Grand-Duc de Moscovie*, ibid. *Il est fait prisonnier, & massacré en même tems*, ibid. BASILE SUSKI *s'empare de l'Empire de Russie*, ibid. *Il recherche l'assistance de la Suède*, ibid. *Il est livré entre les mains des Polonois*, 40. MICHEL FOEDEROWITZ *parvient à l'Empire de Moscovie*, ibid. *Il fait la paix avec la Suède & la Pologne*, ibid. *Il remet en bon état les affaires*, ibid. ALEXIS MICHÆLOWITZ *fait d'horribles ravages dans la*

Li-

grande valeur, ibid. *Il profite de la desunion de la famille Impériale des Grecs*, & *des troubles intestins qui désoloient leur Etat*, ibid. *Ses conquêtes*, ibid. *Il est tué dans une bataille contre les Tartares*, 120. *Incertitude sur son successeur*, ibid. AMURATH I, *second fils d'Orcan, monte sur le trone*, 120. *Il étend l'Empire Turc*, ibid. *Il tombe sur la Grèce*, ibid. *Ses conquêtes*, ibid. *Il est percé d'un coup de poignard*, 121. *Regardé comme l'instituteur de la fameuse Milice des Spahis, qui sont l'élite de la Cavalerie Turque*, ibid. BAJAZETH, *fils d'Amurath I, monte sur le trône*, ibid. *Grandes victoires qu'il remporte sur les Chrétiens*, ibid. *Il réduit les Bulgares*, 122. *Et tue leur Prince de sa propre main dans le combat*, ibid. *Il défait les Chrétiens*, ibid. *Il assiège Constantinople, où son bonheur l'abandonne*, 123. *Il tombe entre les mains de Tamerlan*, ibid. MAHOMET I *fait la guerre avec la plupart des Princes Chrétiens*, 124. *Sa flotte détruite par les Venitiens*, ibid. *Il fait la paix avec eux*, ibid. *Il viole cette paix*, ibid. *Il envahit Thessalonique Capitale de la Macédoine*, 125. *Il rend à l'Empereur de Grèce tout ce que ses prédécesseurs avoient pris dans la Morée*, ibid. AMURATH II *étend fort loin les limites de* Em-

man, 177. *Quelles sont les denrées en quoi consiste le principal commerce de Turquie*, 178. *Quels sont les revenus du Sultan*, ibid. *Son grand pouvoir*, ibid. *Force des Turcs sur Mer*, 180. *Leurs voisins*, ibid. & suiv.

DIGRESSION *sur la* TRANSSILVANIE, 185. *Origine de son nom*, ibid. *Colonie de Saxons qu'on y trouve*, ibid. *La Transsilvanie étoit autrefois une annèxe de la Hongrie qui y établissoit un Vaivode ou Gouverneur*, ibid. JEAN SIGISMOND, *prémier Prince de Transsilvanie*, 186. *Il est contraint de ceder cette Principauté à Ferdinand I, qui lui donne en échange les petites Principautés d'Opeln & de Ratibor en Siléſie*, ibid. *Il reprend possession de sa Souveraineté, & se met sous la protection de Soliman, Empereur des Turcs*, ibid. *Il est infecté de Socinianisme*, ibid. *Sa mort*, ibid. ETIENNE BATORI *est élu Prince de Transsilvanie*, ibid. *Il se reconnoit Vassal de la Couronne de Hongrie*, 187. *Il est fait Roi de Pologne*, ibid. CHRISTOPHLE BATORI. *Ses infirmités*, ibid. *Sa mort*, ibid. SIGISMOND BATORI, *Prince de Transsilvanie, fait une Ligue avec l'Empereur, & épouse Marie-Christine d'Autriche*, ibid. *Il engage les deux Princes de Valaquie & de Moldavie de rompre avec les Turcs, & se met lui-même en cam-*





INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE L'UNIVERS.

LIVRE V.



CHAPITRE I.

DU ROYAUME DE PRUSSE.



Si toute la Prusse étoit sous une même domination & ne formoit qu'une souveraineté, ce seroit un Royaume assez important, mais elle est aujourdhui partagée en deux. Il y en a une partie qui est attachée à la couronne de Pologne, & c'est ce qu'on appelloit ci-devant la Prusse Royale. L'autre partie étoit possedée à titre de Duché par une Branche de la Maison Electorale de Brandebourg, d'où lui étoit venu le nom de Prusse Ducale. C'est cette derniere partie qui étant dévolue à la Branche Electorale de Brandebourg est enfin devenue un Royaume, dont le Souverain tient un rang considerable

DU ROYAUME DE PRUSSE.

DU ROYAUME DE PRUSSE.

entre les puiſſances de l'Europe. Comme la Pruſſe a été conquiſe, civiliſée & gouvernée pluſieurs ſiecles par l'Ordre Teutonique, on ne peut en connoître l'Hiſtoire ſans parcourir en même temps celle de cet Ordre, je vais donc en donner ici les commencemens.

La Ville d'Acre connue par les Anciens ſous le nom de Ptolemaïde étoit aſſiegée en 1190 par l'armée Chrétienne. La diſſenterie ſe mit parmi ces troupes, & les Soldats qui n'avoient aucune des commodités qu'on a coutume de leur procurer, périſſoient en grand nombre. Quelques marchands de Brême & de Lubec qui ſe trouvoient parmi les Croiſés, furent touchés de compaſſion. Ils prirent une piece de voile, en formerent une tente, & y logerent quelques ſoldats malades, afin qu'ils y fuſſent plus commodément que ſur la terre à découvert. Cet exemple ne fut pas inutile. Il y avoit pluſieurs Princes Chrétiens dans le Camp. Cet acte de charité leur fit plaiſir, & ils crurent le devoir ſeconder. Cela leur donna lieu à former un Ordre particulier pour avoir ſoin des malades. Cet Ordre fut effectivement fondé l'an 1191, & le Pape Celeſtin III le confirma.

Ceux qui s'engagerent dans cet Ordre portoient un habit particulier, ſur lequel il y avoit une croix noire. On les appella par cette raiſon en latin *Crucigeri*, c'eſt-à-dire les Porte-croix. Ils choiſirent la ſainte Vierge pour leur patrone, d'où ils furent appellés *Mariani*, c'eſt-à-dire les Chevaliers de Marie. Le prémier Supérieur qu'ils eurent étoit un Allemand appellé HENRI WALPOT; de-là vint qu'on appella leur Ordre l'*Ordre Teutonique*, & eux les Chevaliers *Teutoniques*. Cet Ordre fut d'abord compoſé de ſoldats & d'Eccleſiaſtiques. On n'y recevoit que des Allemands d'une bonne nobleſſe, on n'étoit pas ſi délicat ſur la naiſſance des Prêtres. Comme ce n'étoient

à

DU ROYAUME DE PRUSSE.

à proprement parler que des Chapelains, le Sacerdoce leur étoit compté pour noblesse, dans la suite on y ajouta une troisieme classe de *Laïcs*, & ensuite une quatrieme, de *Sœurs* de l'Ordre Teutonique. Les trois prémiers Grands Maitres, savoir HENRI WALPOT de Passenheim, dans l'Electorat de Treves, OTTON de KARPEN, natif de Brême & HERMAN BART Gentilhomme du Holstein, résiderent à Ptolemaïde. Mais les affaires des Chrétiens commençant à décliner de jour en jour en orient, le quatrieme Grand Maître repassa en Europe, & choisit sa résidence à Venise. Par ce moyen l'Ordre fut connu en occident.

Ce Grand Maître étoit HERMAN de SALTZA, Gentilhomme de Thuringe. Il avoit succedé à Herman Bart qui n'avoit j'ouï de cette dignité que cinq ans. Otton de Karpen second Grand Maître, âgé de 80 ans lorsqu'il avoit été élu, l'avoit possedée six ans; Henri Walpot le prémier de tous étant mort en 1220 & lui en 1206.

Les commencemens de l'Ordre furent si foibles, qu'il y avoit peu d'apparence qu'on pût jamais compter jusqu'à dix Chevaliers. Cependant 21 ans après sa fondation Herman de Saltza l'augmenta si bien qu'il pouvoit se mettre à la tête de deux mille Chevaliers. C'étoit un homme de tête, & fort estimé, il menagea un accommodement entre l'Empereur Frederic II, & les Papes Honorius III en 1222, & Gregoire IX l'an 1230. Les deux parties lui furent si bon gré de sa conciliation, que le Pape lui fit présent d'une bague que l'on conserve dans l'Ordre, & que met à son doigt le nouveau Grand Maître, quand il est élu. L'Empereur lui donna un aigle dans ses armes, avec la qualité de Prince de l'Empire, dont ses successeurs jouïssent: les Sarazins ayant pris le dessus à tel point qu'il n'y avoit

DU ROYAUME DE PRUSSE.

plus rien à faire pour l'Ordre à Ptolemaïde, Herman abandonna cette ville & vint s'établir à Venise, comme je l'ai déja dit. Son Ordre dont l'objet ne subsistoit plus dans l'Orient, ne laissa pas de s'acroitre de jour en jour, & il se trouva bientôt une occasion de l'occuper avantageusement vers le Nord.

La Prusse étoit alors toute sauvage, ses Peuples plongés dans les plus épaisses tenebres de l'Idolatrie n'avoient ni mœurs, ni police. Ils avoient d'abord vêcu séparément par familles dans leurs bois, si on s'en rapporte à une ancienne tradition. Lorsque le Païs se fut entierement peuplé par la multiplication des habitans, un vieillard nommé *Waydewut* leur fit sentir par l'exemple des Abeilles, qu'ils avoient besoin d'un Roi, son discours fit impression, il fut choisi lui-même pour Roi. Il leur donna des Loix, entre lesquelles étoient, dit-on, celles-ci: que chacun doit avoir un champ & le cultiver; que chaque homme doit avoir sa femme & ses gens pour l'aider dans le travail; que ceux qui ont des maladies incurables, ou qui ne valent rien pour le travail, doivent être expédiés par une prompte mort. Il établit un certain culte de ses faux Dieux, & étant parvenu à avoir douze fils, il leur laissa le gouvernement partagé entre eux, à condition que l'ainé auroit une supériorité sur eux tous: pour lui il se fit Grand Prêtre, & étant fort agé, il se fit volontairement consumer dans un bucher comme une offrande aux Dieux du Païs.

Ses douze fils étoient SAYMO, NYDRO, SUDO, SLAVO, NATANGO, BARTO, GALINDO, WARMO, OGGO, POMEZO, COLMO, & LITUO. On voit bien que ces noms ont été trouvés après coup, pour rendre raison de l'étimologie des noms que portent aujourdhui la

Sam-

Samble ou le Samland, la Nadravie, la Sudinie, l'Esclavonie, la Natangie, la Bartonie, la Galindie, la Warmie, l'Oggerland, la Pomesanie, & Culm, bornons-nous à des choses moins incertaines.

DU ROYAUME DE PRUSSE.

Il est constant que les Prussiens étoient Payens. Ils sacrifioient sous des chênes, les principaux étoient à Romove, le chef lieu de cette Idolatrie; un autre étoit à Heiligenbeil, le troisieme à Thorn, le quatrieme à Welau, ce dernier étoit prodigieusement gros, mais creux. On le laissa encore subsister assez longtemps après la conversion des habitans. Les sacrifices étoient des victimes humaines, des prisonniers faits en temps de guerre; quelques-uns des Chevaliers qui tomberent entre les mains des Payens dans les derniers temps de l'Idolatrie, eurent cette destinée.

Au X Siecle Saint Adalbert Archevêque de Prague alla en Prusse pour y prêcher l'Evangile; les Prêtres payens l'assassinerent l'an 979. Boleslas I, Roi de Pologne, retira son corps des mains des Prussiens, marcha à la tête d'une armée & ravagea leur lieu de Romove, les trois Boleslas qui lui succéderent firent de même. Valdemar II, Roi de Danemarc, marcha aussi contre eux, tous ces Princes ne gagnerent presque rien. Enfin au commencement du XIII Siecle un Moine de Citeaux nommé Christian alla en Prusse, & eut d'heureux succès. Il engagea Conrad, Duc de Masovie, à le seconder. Peu de temps après le Christianisme fit de tels progrès dans le païs, qu'au milieu du XIII Siecle il y avoit déja quatre Evêques établis, savoir Anselme de Misnie Evêque d'Ermeland ou Warmie, ce même Christian, Evêque de Culm, Ernest de Torgau Evêque de Pomesanie, & Henri de Brun Evêque de Samland. Ce n'est pas que leurs Dioceses

DU ROYAUME DE PRUSSE.

fuſſent entierement Chrétiens. Il y reſtoit au contraire beaucoup de Payens qui s'oppoſoient vigoureuſement aux Prédicateurs de la foi. Mais les Evêques étoient appuyés tantôt par le Roi de Pologne, & tantôt par le Roi de Bohême.

La Pologne n'étoit pas alors unie ſous un même Roi comme à préſent. Il y avoit des Ducs qui en poſſedoient les Provinces. Leſcus V regnoit en Pologne l'an 1213: ſon frere Conrad gouvernoit les Provinces de Maſovie & de Cujavie. Il avoit beaucoup à ſouffrir de la part des Pruſſiens qui ne pouvoient lui pardonner la protection qu'il donnoit à Chriſtian Evêque de Culm. L'oppreſſion alla même ſi loin que, non contens de faire des courſes dans ſon Païs, ils le réduiſirent à ſe racheter de ces ravages par un tribut qu'il devoit leur payer en habits des meilleures étoffes. La ſimplicité des Croniqueurs de ce temps-là eſt ſi grande, qu'ils nous diſent froidement que le pauvre Duc étoit quelquefois obligé d'inviter des perſonnes de diſtinction chez lui, & qu'il leur prenoit leurs habits pour payer ce tribut aux Pruſſiens. Leurs ravages devinrent ſi grands qu'ils renverſerent juſqu'à 250 Egliſes, briſerent des enfans Chrétiens contre les murailles, violerent les vierges conſacrées à Dieu & emmenerent un grand nombre d'habitans qu'ils firent eſclaves.

L'Evêque Chriſtian étoit très ſenſible à ces miſeres. Il propoſa à Conrad d'ériger un Ordre de Chevalerie, pour faire la guerre aux Pruſſiens, à l'imitation des Chevaliers de l'Epée (*Enſiferi*), qui remportoient de grands avantages contre les Payens de la Livonie. Le Duc Conrad ſuivit ſon conſeil, & comme les nouveaux Chevaliers reſiderent d'abord à Dobrin, ils en prirent le nom de *Chevaliers de Dobrin*; mais cet Ordre naiſſant étoit trop foible pour faire tête à toute une

une Nation telle que les Pruſſiens. Le Duc ne crut pouvoir mieux faire que de s'addreſſer à l'Ordre Teutonique, qui avoit pris de ſi grands accroiſſemens qu'il étoit en état de fournir des ſecours très conſiderables ; mais il leur manquoit des établiſſemens où ils puſſent exercer leur valeur contre les Ennemis de la foi : ils s'étoient adreſſés au Pape pour le prier de leur procurer un aſyle, & le Pape ne demandoit pas mieux que de s'entremettre en leur faveur. Conrad les attira. L'Evêque de Culm les reçut dans ſon Dioceſe; & ils firent un Traité dont on n'a plus de copies authentiques. C'eſt pourquoi chacun en ſuppoſe les conditions telles que les demandent les interêts de ſa cauſe. Ceux qui favoriſent l'Ordre prétendent que de la part des Polonois on promit aux Chevaliers toute la Pruſſe pour leur recompenſe, à condition qu'ils en aprivoiſeroient les habitans. Les partiſans des Polonois prétendent qu'à la vérité on appella les Chevaliers au ſecours, mais à condition qu'ils partageroient la Pruſſe avec les Polonois.

DU ROYAUME DE PRUSSE.

Quoiqu'il en ſoit de cette diſpute, les Chevaliers commencerent cette conquête en 1230. Leurs progrès furent tels qu'au bout de dix ans, ils avoient ſoumis une étendue conſiderable de Païs, & ils y poſſederent les Villes de Thorn, Culm, Althaus, Marienwerder & Elbing. En 1239 l'Orde de l'Epée (*Enſiferi*) qui juſques là avoit occcupé la Livonie, ſe joignit avec l'Ordre Teutonique. Suentopluc, Duc de Pomeranie, chercha à traverſer les proſperités des Chevaliers, & leur fit une rude guerre depuis l'an 1241 juſqu'à l'an 1250, mais les Allemands & les Bohémiens vinrent au ſecours de l'Ordre; & Primiſlas III, ſurnommé Ottocare, Roi de Bohême, fit deux campagnes, l'une en 1254 & l'autre en 1268, contre les Pruſſiens.

DU ROYAUME DE PRUSSE.

Ce fut dans la prémiere de ces Expeditions qu'il jetta les fondemens de Königsberg l'an 1255. Otton Margrave de Brandebourg fit de même, & donna le nom de sa patrie à la petite place de Brandebourg en Prusse. Thierri de Misnie fit aussi une campagne contre les Prussiens l'an 1272. Enfin l'an 1283 les Chevaliers posséderent tout le Païs, après 53 ans de guerres & d'obstacles de la part des infideles. On compte qu'il se fit, durant cette guerre, jusqu'à seize expéditions de toutes sortes de peuples contre les Prussiens en faveur des Chevaliers Teutoniques: à chacune de ces expéditions, il demeuroit toujours du monde pour former des Colonies, & par-là il est aisé de concevoir de quel mêlange de Nations est venu le Peuple qui habite aujourdhui ce Païs-là.

Le Grand Maître de l'Ordre, qui termina cette longue guerre, étoit BURCHARD de Schwenden. Il se démit du Magistere, entra dans l'Ordre de Malthe. Mais il en fut fâché, & ayant passé en Orient, il y fut tué.

De son temps commença la sanglante guerre contre les Ducs de Poméranie. Elle commença en 1283, & dura jusqu'à l'année 1343, c'est-à-dire, soixante ans. Le motif de cette guerre étoit la prétention, que formoient les Princes de la Maison de Poméranie sur une partie des biens de l'Ordre. Quelques Princes de cette Maison, savoir Vratislas, Sambor & Ratibor, & trois autres qui portoient les mêmes noms, étoient entrés dans l'Ordre Teutonique. Ils se mirent en devoir de joindre à la Poméranie une partie des conquêtes de l'Ordre, peut-être étoit-ce des Commanderies qu'ils s'étoient fait donner comme étant plus à leur bienséance, parce qu'elles étoient près des frontieres de leur patrie.

CON-

CONRAD DE FEUCHTWANGEN, qui succéda à Burchard en 1290, établit sa résidence en Allemagne à Marpurg au païs de Hesse, il mourut en 1297. GODEFROI DE HOHENLOE fut fait Grand Maître après lui, & abdiqua en 1302. SIFROI qui lui succéda alla enfin mettre le chef-lieu de l'Ordre dans un lieu de Prusse, & comme les Chevaliers étoient sous la protection de la Ste. Vierge, ils nommerent cette nouvelle demeure MARIENBOURG. Sous lui les Chevaliers profiterent d'une occasion, qui se présenta d'acquerir quelques Provinces. Pierre Suenze Chancelier héréditaire de Pologne, selon quelques-uns, ou de Poméranie selon d'autres, étoit Gouverneur de la Pomerelle. Uladislas Roi de Pologne l'ayant chagriné, Suenze résolut de se vanger en livrant aux Margraves Jean & Waldemar de Brandebourg, Dantzic & toute la Pomerelle. Le Roi averti de ses intrigues, le prevint & l'arrêta. Les freres de Suenze s'étant mis en ôtage pour lui, engagerent Uladislas à le relacher. On les gardoit eux-mêmes avec tant de négligence, qu'ils s'échaperent, & ils se réfugierent auprès des Margraves, qui entrerent dans la Pomerelle dont ils se rendirent maîtres. Il ne restoit plus à prendre que la Citadelle de Dantzic, où étoit Boguff Bailli de Poméranie, qui la tenoit pour le Roi de Pologne. Le Bailli voyant le danger, demanda à Uladislas un prompt secours. Ce Prince ne se sentant pas en état de le lui donner assez-tôt, eut l'imprudence de faire dire à Boguff qu'il s'adressât à l'Ordre Teutonique. Sifroi fut charmé de la conjoncture. L'Ordre avoit déja formé des prétentions sur Dantzic, comme étant Prusse. Selon quelques-uns l'accord fut que les Chevaliers occuperoient la moitié de la Citadelle & la défendroient un an entier à leurs

DU ROYAUME DE PRUSSE.

propres fraix, mais qu'après ce terme Uladiflas feroit obligé de leur tenir compte de la dépenfe qu'ils y feroient. Les Chevaliers défendirent la Citadelle, & chafferent les Margraves de la Ville, mais ils chafferent auffi Boguff & les Poméraniens. Selon quelques autres Auteurs, l'accord étoit que les Chevaliers défendroient la Citadelle aux fraix du Roi: ils ajoutent qu'après que l'Ordre y eut dépenfé une affez grande fomme, Boguff ne fe trouva point en état de rembourfer, les Chevaliers l'arrêterent, & après avoir pris avec lui quelques furetés, ils le laifferent aller. Le Roi les traita d'ingrats, de dépit ils s'accommoderent avec les Margraves qui moyennant une fomme d'argent les laifferent en poffeffion de Dantzic, & abandonnerent à l'Ordre toute la Pomerelle. Cette tranfaction fe fit en 1311. Après cette acquifition ils eurent encore un demêlé avec la Pologne pour la Province de Michelow. Le Duc de Cujavie, Lefcus, la leur avoit engagée pour une fomme dont il avoit befoin. Ce Duc avoit été fait prifonnier dans la guerre de Hongrie par Wenceflas Roi de Bohême. Il s'agiffoit de fe racheter, & il n'avoit pu payer fa rançon qu'en engageant cette Province pour la fomme qui lui manquoit, à condition que fi Lefcus ne la dégageoit pas dans trois ans, l'Ordre en refteroit maître à perpétuité après ce terme. Quand ce vint au rembourfement, il y eut tant de difficultés que Lefcus prit le parti de s'en défifter, moyennant un fupplément de payement qu'il toucha. Sifroi mourut la même année; après lui on élut CHARLES BEFFART de Trèves en 1312. Waldemar Margrave de Magdebourg avoit des droits fur la Pomerelle, du chef de fa mere. L'Ordre qui vouloit tirer de la fituation de Dantzic tout l'avantage poffible, les acheta.

Une

Une remarque qui appartient plus à l'Histoire naturelle qu'à l'Histoire Politique, c'est que jusque-là la pêche des harangs s'étoit faite en abondance sur les côtes de Prusse; elle cessa en 1313. Les harangs passerent aux côtes de Norvege, & delà à celles de la Grande Bretagne. Charles fit un voyage à Avignon, où étoit alors le Pape Jean XXII, & mourut en revenant l'an 1324.

DU ROYAUME DE PRUSSE.

WERNER D'ORSELN, qui lui succéda, s'attacha à l'Empereur Louis de Baviere, & se trouva envelopé dans les censures Ecclésiastiques, que la Cour de Rome fulmina contre cet Empereur. Sur ces entrefaites en 1330, Jean de Bienendorf lui demanda permission de faire la campagne contre les Lithuaniens. Le Grand Maître la lui refusa. Là-dessus ce Chevalier alla chez un ouvrier, lui fit faire un grand couteau, & l'ouvrier lui demandant s'il ne vouloit pas aussi une gaine, le Chevalier lui répondit: je destine à ce couteau la gaine la plus précieuse qu'il y ait en Prusse. Le Grand Maître sortant de Vêpres, le Chevalier lui enfonça son couteau dans le corps, & le renversa mort sur la place, on saisit le meurtrier. Cependant le crime fut impuni. Le Successeur de Werner fut LOTHAIRE Duc de BRUNSWIC.

Du temps de ce Grand Maître les Polonois voulurent soutenir par les armes leurs prétentions sur la Pomerelle. Cela donna lieu, en 1331, à une sanglante bataille qui se donna entre eux & les Chevaliers auprès de Plozko en Cujavie. Si nous en croyons les Historiens Polonois, leur Nation n'y perdit que cinq cens hommes, & il en couta la vie à vingt mille Chevaliers. Le Wayvode Szamotulski fut cause de cette malheureuse guerre. Il étoit passé du service de Pologne à celui de l'Ordre. Se re-

DU ROYAUME DE PRUSSE.

repentant de cette infidelité, il se rendit secretement en Pologne auprès du Roi Uladiflas surnommé Loctic, & après lui avoir fait diverses propositions, il retourna auprès des Chevaliers & se mit ensuite en un lieu de fureté. Un an après il tomba entre les mains des Chevaliers, qui le punirent de ses fourberies. Le Magistere du Duc de Brunswic finit en 1335. Charles IV, Empereur & Roi de Bohême, tâcha de mettre la Paix entre la Pologne & les Chevaliers, dont le Grand Maître étoit THIERRI D'OLDENBOURG. Il se rendit même en Prusse pour avancer cet ouvrage. La mort du Grand Maître Thierri arriva sur ces entrefaites en 1341.

Il fut remplacé par LOUIS KÖNIG, Seigneur de Weitzau, Gentilhomme Saxon. Ce fut lui qui eut le bonheur de terminer la guerre de Poméranie l'an 1343. Il fut reglé par le Traité qui fut conclu à Kalisch, que les Chevaliers conserveroient la Pomerelle, le territoire de Culm & la Province de Mickeloff. En échange on rendoit à Casimir, Roi de Pologne, le petit païs de Dobrin & la Cujavie, dont les Chevaliers s'étoient mis en possession durant cette guerre.

Ce même Grand Maître commença la guerre contre les Lithuaniens, elle tourna fort mal, les reproches que lui en firent les Chevaliers lui donnerent tant de chagrin, que la tête lui tourna. A la vérité, sa raison se rétablit, mais il ne voulut plus se mêler de rien.

HENRI DUSENER d'Arffberg, Gentilhomme de Poméranie, son Successeur dès l'an 1345, continua courageusement la guerre de Lithuanie; mais en 1351 il abdiqua, & ceda le Magistere à HENRI DE KNIPPENRODDE, qui depuis trente & un ans avoit eu la plus grande part au gouvernement de l'Ordre sous les Grands

Maî-

Maîtres qui l'avoient précedé. Il avoit établi beaucoup d'Ecoles dans la Prusse pour l'éducation de la Jeunesse. *Notre Ordre*, disoit-il souvent, *ne manquera point d'argent, ni de biens; mais il n'aura jamais assez d'hommes sages & fidèles*. Il continua la guerre contre la Lithuanie, & remporta l'an 1370 une grande victoire auprès de Rudau. Il fit examiner les Annales, & on trouva que cette guerre avoit couté la vie à cinquante mille Soldats, dont la plupart avoient péri dans des rencontres & autres petites actions; après lui l'Ordre élut en 1382 CONRAD ZOELNER de Rotenstein.

C'étoit un parfaitement homme de bien, il disoit ordinairement, à la vérité nous sommes Gentilhommes de naissance, mais par notre profession nous sommes obligés de vivre en freres & en Religieux. Jusques-là les Lithuaniens avoient été idolâtres. Mais Jagellon leur Grand Duc ayant embrassé la foi Chrétienne, & étant parvenu à la Couronne de Pologne; cela changea bien la face des affaires, ce n'étoit plus un ennemi idolâtre, contre qui le but de leur institut devoit les armer. C'étoit un Roi Chrétien & un puissant Roi. La guerre ne laissa point de continuer quelque temps. Conrad Zoelner étant mort l'an 1390, CONRAD TIEBER fut d'autant moins disposé à la finir, qu'il lui vint quantité d'étrangers lui demander du service dans cette guerre. On dit qu'il s'étoit laissé surprendre aux sentimens des Vaudois. Ces gens s'étoient répandus en divers endroits, où ils semoient leur doctrine. Il eut le malheur d'être attaqué de la rage. Cette maladie le possedoit à tel point qu'il mordoit les chiens, il mourut en ce triste état en 1394.

CONRAD DE JUNGINGEN son Successeur étoit d'un naturel très doux & très bon. Les

DU ROYAUME DE PRUSSE.

Chevaliers disoient de lui qu'ils avoient voulu en faire une Religieuse, & qu'il en étoit venu un Grand Maître. Il soufrit tranquillement ces railleries, & se contenta de leur prédire qu'après sa mort ils auroient plus de guerres qu'ils n'en voudroient. Jagellon avoit un frere nommé Suidrigellon, qui étant mécontent de lui, s'étoit mis dans le parti des Chevaliers & les animoit contre le Roi. Jagellon n'eut point de meilleur parti à prendre que de se reconcilier avec ce frere, en lui donnant des terres du côté de la Russie. Cet obstacle étant levé, il trouva dans le Grand Maître beaucoup de disposition à la Paix. Elle se fit en 1404. Sous le Magistere de ce Conrad le gouvernement fut très heureux, l'Ordre florissant & les habitans s'enrichirent. On vint lui dire que dans le Grand Werder, il y avoit un païsan qui avoit amassé onze tonnes d'or (1), & qu'il travailloit à amasser la douzieme. Le Grand Maître, qui étoit très riche lui-même, voulut ne s'en raporter qu'à ses propres yeux, & fut si content de la bonne conduite de ce païsan, qu'il lui donna de quoi completer la douzieme tonne; exemple unique dans un Souverain, & si éloigné des mœurs d'aujourdhui qu'il n'est presque pas croyable. Ce même Grand Maître étoit si bien en argent qu'il paya cent soixante mille florins d'or à l'Empereur Sigismond pour la nouvelle Marche. De son temps l'Ordre avoit cinquante-cinq Villes murées, quarante-huit forteresses, dix-huit mille trois cens-soixante-huit paroisses & deux mille châteaux Seigneuriaux. Les revenus ordinaires, sans le Casuel, montoient à huit cent mille Guldes du Rhin: un si doux Magistere finit en 1407.

Son

(1) Une tonne d'or est de cent mille florins.

Son Succeſſeur étoit ULRIC DE JUNGINGEN, homme qui ne reſpiroit que la guerre. Il ne voulut point s'en tenir à la Paix que ſon prédeceſſeur avoit faite avec les Lithuaniens. Il ſe mit en tête de conquerir ce païs-là, & débuta par envoyer à Jagellon deux épées teintes de ſang pour lui déclarer la guerre. Jagellon les reçut, en diſant qu'il les prenoit pour un gage de ſa victoire, puisque c'eſt l'uſage que les vaincus offrent les armes aux vainqueurs. L'an 1410, le 15 Juillet, ſe donna la fameuſe bataille entre Grunwald & Gilgenberg, près de Tanneberg, d'où cette journée a pris le nom. Les Polonois aſſurent que l'armée des Chevaliers étoit de cent quarante mille hommes, ceux-ci prétendent qu'elle n'étoit que de quatre-vingt trois mille, mais que les Polonois étoient au nombre de cent cinquante mille. Les Polonois y perdirent ſoixante mille hommes, & il n'y périt que quarante mille Chevaliers, cependant les prémiers garderent l'avantage & demeurerent maîtres de la Campagne, & de quatorze mille priſonniers. Le Grand Maître fut tué lui-même dans cette bataille, l'an 1410.

DU ROYAUME DE PRUSSE.

Dans la confuſion où étoit l'Ordre, on n'étoit guère en état de proceder à l'élection tranquile d'un Grand Maître. HENRI REUSSE de Plauen en prit ſur lui les fonctions. Jagellon profitant de ſa victoire, prit Dantzic, Elbing, Thorn, Culm, Königsberg, Graudentz, & autres places qui faiſoient une partie conſiderable de la Pruſſe. Les Chevaliers découragés par tant de pertes offroient à l'ennemi une Paix avantageuſe. Il n'en voulut point pour lors. Il leur livra encore une autre bataille auprès de Carnovie, & demeura maître du Champ de bataille; mais ce Prince prudent craignant un revers de la fortune, ſentit qu'il ne falloit pas la bruſquer da-

DU ROYAUME DE PRUSSE.

davantage. Il fit la Paix en 1411, rendit à l'Ordre tout ce qu'il lui avoit pris, moyennant une grosse somme d'argent, qui lui fut payée en vieilles especes de Bohême: à l'égard de la Samogitie, il fut arrêté qu'elle demeureroit annexée à la Lithuanie durant la vie de Witold qui en étoit alors Grand Duc; mais qu'après la mort de ce Prince, elle appartiendroit à l'Ordre. Après la Paix le Grand Maître commença à se gouverner si mal, & eut une si étrange conduite qu'on se saisit de sa personne, & après l'avoir destitué de sa dignité, on l'enferma à Lockſteten, où il fut gardé jusqu'à sa mort.

Il y eut à cette occasion une division de l'Ordre en deux partis opposés. La haute Noblesse prenoit les interêts du Grand Maître déposé. On appelloit ce parti la Toison d'or, la petite Noblesse formoit un autre parti que l'on appelloit le Navire d'or, & s'étoit attachée au nouveau Grand Maître MICHEL KUCHENMEISTER. Le Magistere étoit une dignité bien desagréable durant ces troubles; aussi Michel, après une patience de neuf ans, ne put-il la porter plus loin, & il se démit de lui-même en 1422.

Après lui sa dignité fut conferée à PAUL POELIZER, Gentilhomme de Carinthie. C'étoit un fort bon homme, & les Polonois l'appellerent par dérision le St. Esprit. Il soufrit dans ses Etats les Hussites, que son prédecesseur avoit eus en horreur. Il renouvella avec Ladislas V Roi de Pologne, fils de Jagellon, l'an 1436, la Paix qui avoit été faite avec son pere. Ce Prince néanmoins se fit haïr de ses Sujets par l'incontinence avec laquelle il deshonoroit leurs femmes & leurs filles. Leur patience poussée à bout fit place à leur indignation: non content d'abuser de celles qui n'osoient résister à sa passion, il faisoit mettre en prison les peres ou

les

les maris, qui s'opposoient à ce desordre. Il se forma entre eux une ligue contre lui à Marienwerder l'an 1440, & ils résolurent d'opposer la force à la force. Ce qu'il y eut de plus remarquable, c'est que cette ligue devenant trés puissante, il y donna lui-même son approbation. Les Chevaliers le déposerent. DU ROYAUME DE PRUSSE.

CONRAD D'ERLICHSHAUSEN qu'ils lui subrogerent l'an 1441, est le dernier Grand-Maître qui ait possedé toute la Prusse: sous lui les troubles intestins augmenterent de jour en jour. Les Chevaliers de Franconie, de Baviere & de Suabe, firent bande à part, & voulurent exclurre les Saxons & les autres Nations de tous emplois: on trouva même écrit dans leur Maison conventuelle deux vers, dont le sens étoit que personne n'y pouvoit avoir de commandement, s'il n'étoit Franconien, Bavarois ou Suabe. Au lit de la mort les Chevaliers lui demanderent quel d'entre eux ils devoient préferer pour le Magistere après lui: il répondit, si vous prenez Henri Reussen de Plauen, vous ferez la guerre; si vous prenez Louis d'Erlihcshausen, il fera tout ce que l'Ordre voudra. L'un est trop vif, l'autre ne l'est pas assez. Prenez-en un troisieme, savoir Guillaume d'Eppingen, c'est un honnête homme. Les Chevaliers préfererent néanmoins le second.

Sous LOUIS D'ERLICHSHAUSEN, élu en 1450, la rupture arriva enfin. Les Chevaliers vouloient qu'il cassât la Confédération des Villes, de laquelle on vient de parler; il se rendit à leurs instances, & exigea de ces Villes six cens mille florins d'amende. Ces Villes, par desespoir, savoir Dantzic, Thorn, Elbing, avec les Evêques de Culm, de Pomesanie & de Samland se donnerent en 1454, à Casimir IV Roi de Pologne. Alors commença la division de la Pruf-

DU ROYAUME DE PRUSSE.

Pruſſe en Polonoiſe & en Pruſſe des Chevaliers, diviſion depuis laquelle on n'a pu la réunir.

Les Chevaliers envoyerent, à la verité, des Députés à Caſimir pour le porter à ne point recevoir ſous ſa protection les Villes revoltées. Ceux-ci porterent auſſi cinquante mille florins pour gagner les Grands de Pologne. Ils offrirent même de tenir toute la Pruſſe comme un fief de la Pologne, mais Caſimir qui ſentoit bien que dès que les Chevaliers ſeroient ſortis de l'embaras où ils étoient, ils ne voudroient plus entendre parler de dépendance, prit le plus ſûr & reçut l'hommage des Villes. Cela donna lieu à une guerre qui dura treize ans, c'eſt-à-dire, depuis 1454, juſqu'à 1467. Les prémiers ſuccès furent pour les Polonois, & il ne reſtoit guère que Marienbourg à l'Ordre; mais comme ceux-ci manquoient de bons officiers, dès la même année ils ne tarderent point à avoir des deſavantages en pleine Campagne. L'année ſuivante les Chevaliers reprirent Königsberg, & les Polonois ne purent rien faire de toute la Campagne. L'an 1456 fut favorable aux Polonois: les Villes Confédérées prirent par force Marienbourg; une conſpiration alloit rendre Dantzic & Thorn aux Chevaliers, elle fut decouverte, ſoixante & dix bourgeois furent décapités en un même jour. L'an 1457 les Chevaliers furent battus ſur mer par les Dantzicois, mais en recompenſe ils reprirent par ſtratageme Culm & Marienbourg. Chriſtian I, Roi de Danemarc, voulut ſe mêler de cette guerre, mais il eut d'autres affaires qui l'en detournerent. En 1459 il ſe fit une treve, & on eſpera qu'elle aboutiroit à une paix. Les deux parties belligerantes étoient encore trop éloignées d'une ſi ſage réſolution. L'an 1460 les Dantzicois reprirent Marienbourg par une intelligence qu'ils y avoient. L'année ſuivan-

fuivante fe paffa à fe prendre quelques petites places de part & d'autre. Quelques bourgeois de Dantzic accufés de favorifer les Chevaliers furent décapités l'an 1463, & l'an 1464 la Ville de Culm fe rendit aux Polonois par capitulation. La guerre dura ainfi jufqu'à l'an 1467 que la paix fe fit, à condition que la Pruffe feroit partagée, favoir que Dantzic, Culm, Thorn, Marienbourg, Elbing, Ermeland, ou Varmire & Michelow demeureroient à la Pologne; que la partie ulterieure où eft Königsberg refteroit aux Chevaliers, qui à l'avenir la tiendroient comme un fief de la Couronne de Pologne. Tel fut le fuccès d'une guerre de treize ans: après la guerre on comptoit plus de mille Eglifes ravagées & defertes. Au-lieu qu'auparavant il y avoit en Pruffe jufqu'à vingt & un mille Villages, il ne s'en trouva guere que trois mille après cette guerre.

DU ROYAUME DE PRUSSE.

HENRI REUSSEN Seigneur de Plauen, dont Conrad d'Erlichshaufen avoit fait le caractère en mourant, fucceda à Louïs d'Erlichshaufen en 1467. Il differa pendant deux ans de prendre le titre de Grand Maître de l'Ordre, & tâchoit par-là de s'exempter de prêter foi & hommage à la Pologne, mais il n'y gagna rien. Il fallut fe foumettre à cette humiliante cérémonie. Il la fit en perfonne, & mourut à Thorn, comme il revenoit de la Cour en 1470.

HENRI REFFLE de Rieftenberg, fon fucceffeur, eut un demêlé avec Cafimir IV, Roi de Pologne: il s'agiffoit de l'Evêché de Warmie. Le Roi de Pologne vouloit y mettre Staniflas Oporowski. L'Ordre, qui prétendit avoir la nomination de ce fiege, nomma en effet Nicolas de Thungen: on prit les armes pour cette difpute; mais l'Evêque nommé par les Chevaliers prit poffeffion. Henri étant mort, on élut Grand-Maître MARTIN TRUCHHES de Wetzhaufen

DU ROYAUME DE PRUSSE.

ſen en 1477: il marchanda long-temps avec les Polonois avant que de prêter l'hommage, il fallut pourtant enfin y venir pour avoir la paix; ſon Magiſtere finit en 1489.

JEAN DE TIEFFEN, qui lui ſucceda, étoit un Suiſſe d'une vie fort auſtere. On remarque qu'il ne couchoit ſur aucun lit, & ne portoit point de Linge: il avoit toujours ces mots à la bouche, *Ah Dieu du Ciel!* Il marcha au ſecours des Polonois dans la guerre de Walachie, & mourut d'une Diarrhée en chemin en 1497.

Les Chevaliers qui vouloient, à quelque prix que ce fût, ſe tirer de la dépendance de la Pologne, chercherent à ſe faire des Grands Maitres des Maiſons les plus puiſſantes. Dans cet eſprit ils choiſirent FREDERIC Duc de SAXE. Ce Prince qui n'avoit nul empreſſement de rendre l'hommage, trouva la conjoncture favorable; car en très peu de temps la Pologne changea trois fois de Rois, ſavoir Jean Albert, Alexandre & Sigiſmond prémier; & dans cet embaras elle n'eût guere le loiſir de ſonger à ſe faire rendre l'hommage.

Albert de Brandebourg dernier Grand Maître & Prémier Duc de Pruſſe.

Après le Duc de Saxe, les Chevaliers élurent le Margrave ALBERT DE BRANDEBOURG en 1510. Il ne voulut point faire le ferment de fidelité à Sigiſmond Roi de Pologne, bien qu'il en fût le neveu par ſa mere Sophie ſœur de ce Roi. La diſpute s'échaufa de maniere qu'en 1519, on en vint à une rupture ouverte, qui ne ſe termina qu'en 1524. Pour ſoutenir les fraix d'une guerre contre un ennemi ſi puiſſant, le Grand-Maître vendit à Joachim Electeur de Brandebourg la nouvelle Marche, qui jusques là avoit appartenu à l'Ordre Teutonique.

L'an 1520 les Polonois prirent la Ville de Holland d'aſſaut, & peu après la fortereſſe de Bran-

Brandebourg, & sur ces entrefaites Marienwerder se donna aux troupes du Roi. Quand le Grand-Maître vit que la guerre prenoit un mauvais tour pour lui, il fut en personne trouver le Roi qui étoit à Thorn, & commença de négocier; mais comme il reçut nouvelle que le Roi de Danemarc lui envoyoit un renfort de 2500 hommes de Troupes fraiches, il laissa là le Traité, & continua la guerre.

DU ROYAUME DE PRUSSE.

L'année suivante il lui vint d'Allemagne treize mille hommes. Ils allerent devant Dantzic, dont ils se flattoient qu'on leur ouvriroit les portes, ils se tromperent: trouvant plus de résistance qu'ils n'avoient cru, ils se ruerent sur la Pomerelle qu'ils fouragerent; les Polonois tomberent sur eux, & les réduisirent bientôt à reprendre le chemin de leur Païs par une fuite où personne ne vouloit être le dernier.

Le Grand Maître voyant que ses troupes auxiliaires ne faisoient rien en sa faveur, fit en 1522 une treve à Thorn pour quatre ans, & se rendit en personne à la Diete de l'Empire à Nurenberg: il y poussa l'affaire si loin, que l'année suivante l'accommodement fut mis en bon état à Presbourg, sous la médiation de l'Empire. Les Plénipotentiaires de Prusse se mirent en chemin, ceux de Pologne demeurerent chez eux, & l'accommodement ne se fit point. L'an 1525, le Traité se reprit à Breslau en Silesie, où se rendirent le Margrave George de Brandebourg & le Duc Frideric de Lignitz: on ne sut d'abord y convenir; mais enfin les Polonois proposerent que le Grand Maître garderoit la Prusse ultérieure pour lui & pour ses descendans, comme un fief de la Pologne. Cette proposition fut si agréable à Albert & à sa Maison, que la même année il alla trouver le Roi Sigismond I, à Cracovie, où se fit le Traité de Paix perpétuelle.

Les

DU ROYAUME DE PRUSSE.

Les Articles étoient 1. *Qu'à l'avenir Albert posséderoit la Prusse ultérieure béréditairement, à titre de Duché Séculier.* 2. *Qu'il la tiendroit alors & toujours comme un fief.* 3. *Que s'il mouroit sans boirs, ses trois freres, George, Casimir, & Jean succéderoient eux & leurs descendans au Duché de Prusse.* 4. *Que si les IV freres mouroient sans postérité, ce Duché seroit dévolu à la Couronne de Pologne.* 5. *Que le nouveau Duc auroit en Pologne la prémiere place après le Roi.* 6. *Qu'il ne pourroit rien vendre de la Pologne sans l'avoir offert un an auparavant au Roi.* 7. *Qu'en cas de guerre, il marcheroit avec cent chevaux équipés au service du Roi.* 8. *Que le Duc se désisteroit de tous Privileges accordés ou par le Pape, ou par l'Empereur, ou par le Roi, entant qu'ils seroient contraires à ce Traité.* 9. *Que les armes du nouveau Duché seroient un aigle de sable couronné, portant sur sa poitrine une S, la prémiere lettre du nom du Roi.* 10. *Qu'à la prestation du serment de fidélité on se serviroit de ce formulaire, savoir.* „ Je, Albert Prince de Prusse, Margrave de Brandebourg, &c. promets & jure par le „ Dieu tout-puissant que dès à présent à perpétuité je serai fidele, soumis, affectionné & „ obéissant avec tous & chacun de mes Subalternes, tant Ecclésiastiques que Séculiers, au „ sérénissime & très puissant Prince & Seigneur „ Sigismond Roi de Pologne, & à ses successeurs „ & à toute la Couronne de Pologne pareillement, comme il appartient & convient à un affectionné & paisible Prince feudataire, de la „ manière & dans les choses qu'il est reglé. Ainsi „ Dieu me soit en aide & son St. Evangile".

C'est ainsi que la Régence de l'Ordre Teutonique finit en Prusse, en 1525, c'est-à-dire, un an avant qu'il se fût écoulé trois Siecles entiers, depuis qu'il en étoit entré en possession. Depuis

ce temps-là on appella Prusse Royale ou la Prusse Polonoise, la Prusse citérieure; & on nomma Prusse Ducale ou Prusse Brandebourgoise, la partie ultérieure, qui avoit été érigée en Duché seculier en faveur d'un Margrave de Brandebourg. Le Lecteur sent bien qu'un pareil changement ne pouvoit être que l'effet d'un changement de Religion dans le Grand Maître, & dans une grande partie des Sujets. Dès les prémiers progrès du Luthéranisme, cette Doctrine avoit trouvé de grandes dispositions en Prusse, elle s'y accrédita si bien que la procession qui se fit à Königsberg en 1519 fut la derniere. Au voyage que le Grand Maître Albert fit à la Diete de Nurenberg en 1522, il entendit les Prédications d'Osiander, qui lui donnerent du goût pour les nouveaux sentimens, en revenant il vit Luther, qui lui conseilla de quitter l'habit de son Ordre, de se marier, & de changer sa souveraineté en un Duché Séculier. L'an 1523, il demanda des Théologiens à Luther, qui lui envoya Jean Brisman & Pierre Amandus. Paul Sperat les suivit en Prusse en 1524.

DU ROYAUME DE PRUSSE.

Enfin l'an 1525, Albert quitta l'habit de son Ordre, se déclara pour la Religion Evangelique, c'est le nom que l'on donnoit à la Doctrine de Luther. Les Evêques l'imiterent en 1526: on fit une nouvelle Lithurgie, & Sperat composa de nouvelles Hymnes. L'an 1527 le Duc épousa Dorothée de Danemarc, & invita Luther à ses noces; & enfin en 1530, la Confession d'Augsbourg fut publiée & reçue en Prusse.

Le Duc Eric de Brunswic, Commandeur de Memel, fut presque le seul qui osa desaprouver ce changement. Quand le nouveau Duc s'y rendit, il le reçut tout armé en cuirasse & l'épée nue à la main. Il lui fit quelques plaintes: cependant ils s'accommoderent, & Eric se contenta

DU ROYAUME DE PRUSSE.

ta pour lors de quelque argent. L'Ordre avoit des Commanderies hors de la Prusse. Les Chevaliers qui n'avoient point eu de part à ce changement, élurent l'an 1527 un autre Grand Maître, qui fut Walter ou Gautier de Cronberg, qui fit sa Résidence à Mergenstein. L'Empereur Charles V fut très indigné de la conduite du Duc de Prusse. Il confirma le nouveau Grand Maître Gautier de Cronberg l'an 1530 en pleine Diete, & déclara qu'Albert de Prusse avoit manqué à ce qu'il devoit au Pape, à l'Empereur, à son Ordre & à la Nation Germanique. Comme tel il le mit au ban de l'Empire l'an 1532, & par sentence de la Chambre l'an 1536, il déclara les Prussiens dégagés du serment de fidélité. Mais les Polonois ne manquerent pas de protester contre cette procedure, & le Duc prétendit que c'étoit la faute de l'Empire, qui ne l'avoit pas assisté. La colere des Allemands ne produisit rien, Albert étoit trop loin.

Le Duc Eric de Brunswic s'avisa un peu tard de se vanger d'Albert. Il marcha contre lui, à la tête de 14000 hommes en 1563. Les deux Armées furent quelque temps vis-à vis l'une de l'autre, séparées par la Vistule; c'étoit alors la saison de l'automne, les Soldats n'ayant rien de mieux à faire s'amusoient à abatre des Noix & à les manger: cela fit nommer cette Campagne la *guerre des Noix*. Les Soldats du Duc de Brunswic n'étant point payés se débanderent, & cette guerre n'eut point de suites.

Albert ne voulant point que son païs fût obligé à l'avenir d'envoyer en Pologne, ou en Allemagne, ceux de ses Sujets qui étudioient, établit à Königsberg un College en 1541, & fonda trois ans après l'Université. Je ne dirai presque rien des disputes Théologiques, qui trouble-

blerent la Pruſſe depuis l'an 1549 l'eſpace de 18 ans. Oſiander y avoit donné un nouveau Syſtême ſur la juſtification. Morlin & Stancar s'y opoſerent. Morlin oſa même prêcher en public contre Oſiander, & fut banni par le Duc. Il employa envain toutes ſortes de moyens pour être rétabli. D'autres Théologiens prirent parti pour ou contre Oſiander. Morlin ne put avoir une audience favorable. Le Duc qui étoit fort agé, étoit obſedé par de mauvais Conſeillers. De ce nombre étoit un Italien nommé Paul Scalichius, qui s'étoit inſinué dans ſes bonnes graces & avoit un grand credit à la Cour. Parmi ſes créatures étoit Jean Funck, Oſiandriſte zelé, qui par la protection de Scalichius opprimoit ceux qui n'étoient pas de ſon ſentiment. Des Conſeillers qu'il avoit fait deſtituer, ne pouvant être écoutés du Duc, eurent recours au Roi de Pologne, qui établit une commiſſion pour éxaminer ſur les lieux les différends tant Eccléſiaſtiques qu'autres, qui troubloient l'Etat. Scalichius avoit eu le bonheur de ſe faire envoyer en France comme Ambaſſadeur, ainſi il ſe tira du danger. Mathias Horſt, Jean Schnell & Jean Funck, furent décapités à Königsberg en 1566 le 28 Octobre, fête de St. Simon, St. Jude *. Cette exécution finit les troubles. Le Duc mourut le 20 Mars 1568, & eut pour Succeſſeur ſon fils agé de 15 ans, né d'un ſecond mariage qu'Albert avoit contracté avec Anne-Marie de Brunswic, après la mort de Dorothée ſa prémiere femme.

DU ROYAUME DE PRUSSE.

ALBERT FREDERIC fit hommage de ſon Duché au Roi Sigismond-Auguſte l'an 1569. Non ſeulement il donna liberté de Conſcience à tous

* On fit ce vers Latin à cette occaſion
Simonis Judæ Schnell, Horſt, Funck interiere.

tous ceux, qui fuivoient la Confeffion d'Augsbourg, mais encore, il laiffa un libre cours aux appels à la Cour de Pologne.

Albert fon pere dernier Grand-Maître, & prémier Duc de Pruffe, n'avoit eu que ce feul fils, mais il avoit un frere nommé George furnommé le Pieux, & qui étoit Margrave d'Anfpach, & dont le fils George-Frédéric, eut beaucoup de part à l'adminiftration de la Pruffe, comme on va voir. Joachim II, Electeur de Brandebourg, fe fit comprendre avec toute fa Poftérité dans l'inveftiture qu'Albert-Frédéric, obtint en 1569 de Sigismond-Augufte Roi de Pologne. Le jeune Duc époufa en 1573 Marie-Eleonor Princeffe de Cleves. Peu de temps avant fon mariage il étoit tombé dans une imbecillité d'efprit dont on ne put deviner la caufe. Le mariage eut pourtant lieu, & fon accident ne l'empêchoit point de remplir les devoirs d'époux; mais on s'apperçut bientôt qu'il n'étoit plus en état de gouverner, & que fa conduite alloit ruiner le Païs. Son coufin George-Frédéric prit donc en 1578 l'adminiftration du Duché, au grand regret du Duc qui ne convenoit pas de fa maladie. Il eut de la Princeffe de Cleves cinq filles. L'ainée Anne époufa Jean Sigifmond Prince Electoral de Brandebourg, & la troifieme Eleonor époufa l'Electeur même Joachim Frédéric. L'ainée porta à la maifon de Brandebourg fes prétenfions fur le Duché de Pruffe. George Frédéric ne gouvernoit la Pruffe qu'à titre de curateur de fon coufin. En 1587 mourut Jean Wigand fameux par les difputes Théologiques qu'il avoit eues avec Tilleman Heshufius. On fupprima alors les Evêchés de la Pruffe, & on établit deux grands confiftoires pour la décifion des affaires Eccléfiaftiques. L'Adminiftrateur, qui devoit fucceder comme plus proche héritier, étant mort fans enfans

fans en 1604, l'Electeur Joachim Frédéric en vertu de l'investiture de 1569 se porta pour successeur immédiat. Ses deux freres Christian Margrave de Bareyth, & Joachim Ernest Margrave d'Anspach voulurent entrer en partage, mais le Roi de Pologne refusa de les admettre, & accorda à l'Electeur l'investiture pour lui & pour sa posterité en 1605. Ce ne fut qu'en qualité de Curateur qu'il devoit gouverner. Il mourut deux ans après. Jean Sigismond son fils lui succeda à l'Electorat de Brandebourg & à l'administration de la Prusse en 1609. Mais quand on vit qu'il n'y avoit plus d'espérance que le Duc fût jamais guéri de son imbecillité, Jean Sigismond obtint enfin en 1611 l'investiture du Duché de Prusse; tant pour lui que pour ses trois freres Ernest, Christian-Guillaume & Jean-George. Albert Frédéric mourut enfin en 1618, cent cinq ans après que son Pere eut commencé à gouverner le Duché de Prusse.

DU ROYAUME DE PRUSSE.

Jusques là on ne connoissoit en Prusse que la Religion Catholique Romaine, & la Lutherienne; mais l'Electeur JEAN SIGISMOND ayant embrassé le Calvinisme en 1614 l'introduisit en Prusse l'an 1616. Ce Prince étant mort en 1619 son fils GEORGE GUILLAUME lui succeda. De son temps arriva la Guerre entre Gustave Adolphe Roi de Suede & Sigismond III Roi de Pologne. Les Suédois voulant passer dans la Prusse Polonoise en 1626 s'emparerent du port de Pilau & de la Forteresse de Memel. Ils garderent ces places durant la treve qui dura six ans, mais en 1635 ils les rendirent par la paix. Cet Electeur fit tous ses efforts pour être Souverain independant en Prusse & ne put y reussir.

Son fils l'Electeur FREDERIC GUILLAUME lui succeda en 1640, & l'année suivante il prit l'investiture de Uladislas IV Roi de Polo-

DU ROYAUME DE PRUSSE.

gne. En 1655 le Roi Charles Gustave de Suede ayant commencé la Guerre avec Jean Casimir Roi de Pologne, l'Electeur fut obligé de s'accommoder au temps & de bien vivre avec la Suede; mais quand il vit que le Roi de Pologne étoit mal dans ses affaires, il fit une paix particuliere avec lui, & la souveraineté de la Prusse en fut une des principales conditions.

Ce Traité commencé à Welau & conclu à Bidgost ou Bromberg l'an 1657, porte également ces trois noms, & consiste en ces articles. „ 1. Le Duché de Prusse sera à l'avenir „ Souverain. 2. Après l'extinction de la ligne „ Electorale Masculine la Prusse reviendra à la „ Pologne. 3. Mais elle sera donnée à titre „ de fief aux Margraves de Bareyth & d'Anspach. 4. Et enfin la Ville d'Elbing demeu„ rera au pouvoir du Brandebourg jusqu'à ce „ que les Polonois lui ayent payé quatre cents „ mille Rysdales.

Trois ans après se fit la paix d'Olive l'an 1660 entre les Polonois, les Suédois & le Brandebourg. Les Polonois n'y voulurent point entendre parler de laisser Elbing au Brandebourg; mais l'Article de la souveraineté de la Prusse fut fidelement tenu; & le 18 Octobre 1663, elle fut publiée solemnellement à Königsberg, en dépit de quelques Prussiens qui étoient fâchés de ne pouvoir plus avoir leur recours en Pologne contre les décrets du gouvernement. Ainsi Frédéric Guillaume par cet acte fut déclaré Souverain absolu & indépendant par rapport à la Prusse, & reçut solemnellement l'hommage le même jour en cette qualité.

En 1675 l'Electeur étoit pour l'Empire contre la Suede. Les Suédois pour faire une diversion dans ses Etats marcherent au nombre de dix-huit mille hommes sous le Général Henri

de

de Horn & passerent de Livonie en Prusse. Les Brandebourgeois pour mieux defendre Memel mirent le feu aux fauxbourgs. Leur dessein réussit mal, le feu se tourna contre la Ville & en réduisit une grande partie en cendres. L'an 1680 au plus fort de l'hiver, l'Electeur vint à la faveur des traineaux, surprit les Suédois, & les renvoya en Livonie. Ce grand Prince mourut l'an 1688.

DU ROYAUME DE PRUSSE.

FREDERIC son fils lui succeda, & alla en personne recevoir l'hommage de ses Sujets en 1690. Le Prince Lubomirski s'y trouva de la part de la Pologne, & reçut l'hommage eventuel au nom du Roi de Pologne. Frédéric songea à faire de la Prusse un état florissant. Mais il ne fit que préparer les choses. Son pere avoit obtenu la souveraineté de la Prusse; il alla plus loin, en 1699 il voulut être payé de la somme des quatre cens mille Ecus, que la Pologne lui devoit, & se saisit d'Elbing dans la Prusse Polonoise pour nantissement de cette somme. Habile à profiter des évenemens, il s'intéressa comme Electeur dans les guerres de l'Empereur contre la France. Il avoit mis ses Etats sur un si bon pied, que sa Puissance ne pouvoit que donner un grand poids au parti qu'il embrassoit. Les Réfugiés de France qu'il attira dans ses Etats augmenterent ses Armées, & firent fleurir les Arts & les Manufactures. Ce Prince en 1701, au commencement du nouveau siecle, se rendit en Prusse avec son fils, & changeant sa qualité de Duc en celle de Roi, se fit couronner Roi de Prusse. Les autres Puissances de l'Europe, qui lui étoient alliées, le reconnurent en cette qualité pour l'attacher encore davantage à la cause commune. La Pologne refusa longtemps de consentir au titre de Roi; mais il y eut un accommodement par lequel le Roi de Prusse déclara

FREDERIC I, Roi de Prusse.

 que

DU ROYAUME DE PRUSSE.

que les droits de la Pologne demeureroient les mêmes, au cas que la ligne Electorale de Brandebourg vînt à s'éteindre. Les Couronnes de France & d'Espagne reconnurent aussi le Roi de Prusse par le Traité d'Utrecht. Il ne vit pas la signature de ce Traité, & mourut le 15 Février 1713.

FREDERIC-GUILLAUME, qui lui succeda, alla au même but par une route toute opposée. Son pere avoit aimé la magnificence dans sa Cour; il aimoit les fêtes, & naturellement bienfaisant, il se faisoit un plaisir d'encourager les Manufactures, qui travaillent pour le luxe aussi bien que pour les besoins. Le nouveau Roi retrancha tout le faste de la Royauté. Il fit consister sa magnificence à entretenir le double des troupes, qu'avoit eues son pere. Frédéric s'étoit fait respecter. Frédéric-Guillaume se fit craindre. Le pere avoit profité des Sujets que la France avoit congediés pour cause de Religion, le fils peupla les deserts de la Prusse en y envoyant des Allemands de divers Païs. L'Auteur de sa Vie en parle ainsi.

„ Bien que la dignité Royale fût attachée à „ la Prusse, ce Païs quoique grand par lui mê„ me étoit assez mal peuplé. Les croisades a„ voient fait périr une partie des habitans. Les „ guerres presque continuelles contre la Polo„ gne & autres Voisins en avoient consumé „ une autre partie, les maladies Epidemiques „ avoient presque achevé d'en faire un desert. „ Le peste y avoit fait de si cruels ravages en „ 1709 & 1710, que, en quelques endroits le „ meilleur terroir restoit en friche, & on y fai„ soit plusieurs milles de chemin sans trouver „ personne qui prît soin des terres. Frédéric I. „ ne vêcut pas assez pour remedier à ce défaut. „ Le Roi son fils y apporta tous ses soins, & „ réus-

„ réussit. Il fit publier des invitations à tous „ ceux qui s'y voudroient établir, & leur accorda tous les avantages les plus capables de les „ attirer. Il y fit venir des familles de Suabe „ & de Franconie. Les Protestans de Saltzbourg lui fournirent jusqu'à dix-sept mille ames. Pour faire fleurir ce Royaume il y dépensa plus de six millions de Risdales. Depuis l'an 1719, on y bâtit quatre cens nouveaux Villages, & près de cinquante Ville nouvelles. Depuis la même année jusqu'à l'an „ 1735 non seulement la Caisse Royale de Berlin n'avoit reçu aucun argent de Prusse, mais „ il y eut des années où l'on y envoyoit de „ Berlin, vingt-quatre mille Risdales pour aider aux nouveaux établissemens".

DU ROYAUME DE PRUSSE.

Ce Monarque eut part à la guerre des Alliés contre la Suede, & y gagna le Duché de Stettin qu'il détacha de la Pomeranie Suédoise. Il mourut le 31. Mai 1740, laissant à Frédéric II. son fils un Etat paisible, une armée nombreuse & disciplinée, & de grandes richesses amassées par une économie singuliere. Un de ses grands objets avoit été de s'assurer, après la mort de l'Electeur Palatin, la possession de la part que la Maison Palatine possede de la succession de Cleves, savoir Berg & Juliers. Il ne vécut point assez pour voir cette Succession ouverte.

FREDERIC II.

FREDERIC II. du nom, troisieme Roi de Prusse, voyant que l'Empereur Charles VI étoit mort, & que diverses Puissances prétendoient à en démembrer les Païs Héréditaires, voulut faire valoir les droits de sa Maison sur diverses parties de la Silésie, dont ses ancêtres avoient été privés par la Maison d'Autriche. Il y eut quantité d'écrits qui tendoient à faire voir ou la force ou la nullité de ses prétentions;

DU ROYAUME DE PRUSSE.

mais l'argument décisif fut une Armée que le Roi de Prusse conduisit lui-même.

Il commença par la faire défiler vers la Silesie, & la suivit de fort près. En y entrant il ne doutoit point que la Cour de Vienne n'acceptât les propositions qu'il lui envoya faire; en effet elles étoient fort avantageuses, si on les compare avec les conditions qu'elle fut obligée d'accorder ensuite. La fille aînée du feu Empereur auroit voulu procurer la Couronne Impériale au Duc de Lorraine son mari. Le Roi de Prusse offroit sa voix & les bons offices de ses amis pour cela. Il s'engageoit non seulement à se contenter de ce qu'il prétendoit lui appartenir en Silesie: mais encore de garantir à cela près toute la Succession entiere, de marcher à la tête de ses armées pour la maintenir, & même de prêter à la Princesse nommée héritiere par la Pragmatique Sanction, quelques millions dont elle avoit un extrême besoin. Les offres furent rejettés avec mépris.

La Cour de Vienne comptoit sur des secours qu'elle croyoit plus prompts & plus efficaces qu'ils ne le furent. L'Angleterre en qui elle avoit mis sa plus grande confiance engagea aisément les Provinces-Unies à employer leurs bons offices auprès du Roi de Prusse pour l'engager à se désister non de ses prétentions, après la démarche déja faite, les choses n'étoient plus en cet état; mais des voyes d'hostilité, & à s'en remettre à un accommodement amiable. La Cour de Vienne mit pour Préliminaire que le Roi de Prusse retirât ses Troupes & remît les choses en leur prémiere condition, tout fut gâté par cette demande. Il étoit trop avancé pour reculer. L'Electeur de Baviere avoit lui-même des prétentions sur la Couronne de Bohême & mê-

même fur toute la Succeffion. La France lui avoit promis des fecours & les lui donna. L'Angleterre follicitoit par-tout des fecours pour la Reine de Hongrie, & pour procurer une diverfion qui attirât ailleurs le Roi de Pruffe. Ce Monarque fit caufe commune avec l'Electeur de Baviere. La Silefie ne fut pas conquife fans coup férir. La bataille de Molwitz donnée à Mollewitz, ou Millowitz, le 10. d'Avril 1741, fut très fanglante: le Roi vainqueur fubjugua non feulement la Silefie, mais même il fe rendit maître de prefque toute la Moravie, & on ne fe crut plus en fureté à Vienne. La Cour fe retira à Presbourg.

DU ROYAUME DE PRUSSE.

1741.

Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, qui avoit auffi fes prétentions, las de négocier infructueufement avec la Reine de Hongrie avoit pris le parti de fe joindre aux Alliés, & avoit envoyé un Corps en Bohême. Ce Corps avec les Bavarois & les François s'étoit rendu maître de Prague, où l'Electeur de Baviere fe rendit & fe fit rendre l'hommage, en qualité de Roi de Bohême; comme nous le difons ailleurs.

L'Angleterre ne fe laffoit point de négocier auprès du Roi de Pruffe pour le détacher de la France. Elle tâcha même de le faire entrer dans une ligue qu'elle méditoit pour abaiffer le grand pouvoir de cette Couronne, & offrit de le mettre à la tête des confédérés, comme Guillaume III. Roi de la Grande-Bretagne avoit été. Il ne fut point ébloui de ce plan, mais les foins qu'on eut de repandre dans prefque toutes les Cours le bruit d'un accommodement déja fait, ou à la veille d'être conclu, ne laiffa point de femer de la défiance. Le concert entre les Alliés en devint moins intime.

La Cour de Vienne travailloit de fon côté à détacher la Cour de France, & on s'imagina que

DU ROYAUME DE PRUSSE.

l'on alloit voir au prémier jour un accommodement entre la Reine & les Alliés. Les troupes Autrichiennes marcherent pour reprendre Prague. Le Roi de Prusse s'étoit retiré de la Moravie, une partie de son Armée étoit occupée à garder la Silesie, il étoit lui-même avec un Corps sur la route de Prague. L'Armée du Duc Charles de Lorraine qui marchoit vers cette Ville trouva le Roi de Prusse en son chemin. La bataille fut livrée le 17. Mai, auprès de Czaslau. La Cavalerie Prussienne souffrit beaucoup: mais enfin la Victoire se déclara, & les Autrichiens prirent le parti de se retirer. Cette Victoire avoit couté cher. Le Roi toujours sollicité par l'Angleterre jugea, qu'ayant été si mal secondé, il n'avoit pas laissé de triompher, mais qu'il étoit à craindre qu'au prémier jour sans trop le consulter on ne ménageât un accommodement, où il risquoit de voir ses intérêts mal ménagés; l'Angleterre profita des momens, il fit ses conditions. On voulut envain marchander à Vienne; les Ministres Britanniques trancherent le nœud, & firent conclurre le Traité par lequel la Reine cédoit la Silesie tant Haute que Basse, hors quelques reserves sur la Lisiere. On y ajouta le Comté de Glatz qui est enclavé dans la Bohême, moyennant quoi le Roi de Prusse se chargea de payer les sommes empruntées en Angleterre & en Hollande, & dont l'Hypotheque étoit sur les Païs qu'on venoit de lui céder. Ce Prince après une paix si avantageuse tourna tous ses soins à mettre ses Sujets en état de fleurir par le Commerce & par les biens de la Paix. Il garda ensuite une exacte neutralité, dans l'affaire de la Succession d'Autriche.

Dans les liaisons qu'il avoit prises avec la France & la Baviere, il s'étoit désisté de ses droits sur la Succession de Juliers & de Berg, en

en faveur du Prince de Sultzbach Successeur de l'Electeur Palatin. On eut beau après la paix le solliciter de revenir contre cette cession. Il persévera dans les engagemens qu'il avoit pris, & confirma même par une nouvelle convention en 1742. ce qu'il avoit accordé à la Maison de Sultzbach. DU ROYAUME DE PRUSSE.

1742. En entrant dans la Silesie, le Roi ne prétendit nullement toucher à la Religion du Païs, il y avoit des Protestans, ils pouvoient naturellement compter sur sa protection, mais il y avoit des Catholiques, & le Roi se contenta de prendre les mesures convenables pour s'assurer de leur fidélité. Le Cardinal de Sintzendorf Evêque de Breslau, marqua d'abord beaucoup de zéle pour la Cour de Vienne. Le Roi le fit arrêter; & le relâcha peu de temps après, & lorsque le Païs eut été cédé à Sa Majesté, ce Prélat trouva dans les bonnes graces du Roi un accueil avantageux à lui-même & à son troupeau. Le Roi souhaita que les Catholiques Romains de la Silesie ne dépendissent point d'une jurisdiction étrangere, & le Cardinal fut revêtu de la qualité de Vicaire Apostolique.

Les Intérêts du Roi de Prusse sont fort étendus. Comme Electeur & Souverain d'un Païs considerable en Allemagne, il a intérêt de contribuer à l'avantage commun du Corps Germanique. Une partie de ses Etats confine avec la République des Provinces-Unies, & comme Leurs Hautes Puissances professent la même Religion que lui, c'est un motif d'union pour pouvoir défendre cette Religion contre les Puissances qui n'en font pas. La Hollande & le Roi de Prusse peuvent se nuire beaucoup l'une à l'autre en cas de rupture.

La Pologne est un des Voisins du Roi de Prusse, avec lequel il pourroit avoir le plus à dé-

DU ROYAUME DE PRUSSE.

mêler. Ces deux Etats sont limitrophes l'un de l'autre par le Brandebourg & la Silesie, & d'ailleurs le Royaume de Prusse est situé de maniere que la Prusse Polonoise doit être traversée lorsque l'on y va des Provinces de Brandebourg, à moins qu'on ne prenne la mer.

La Russie pourroit aussi en cas de guerre être fort redoutable au Royaume de Prusse, par la facilité qu'elle auroit d'y jetter tout à coup une Armée nombreuse. Mais la Russie est assez occupée chez elle à y affermir la tranquilité que diverses Révolutions arrivées coup sur coup y ont fort ébranlée. Elle a intérêt de ne se point brouiller avec ses Voisins, & sera bien-aise que le Roi de Prusse ne se mêle point des brouilleries quelle pourroit avoir ailleurs.

La Suede a très peu de chose à démêler avec la Prusse, dont l'amitié lui peut être très avantageuse en cas de guerre avec la Russie: comme ils ont ensemble la Pomeranie, le Duché de Stetin enlevé à la Suede pourroit un jour altérer leur amitié. Mais le Roi de Prusse est si fort de ce côté-là qu'il n'y a guere d'apparence que la Suede songe de longtemps à rien regagner en Pomeranie, elle a d'autres objets qui l'intéressent davantage.

Le Roi de Danemarc n'a de rapport avec les Etats du Roi de Prusse que par le passage du Sund; & par rapport à la navigation & au commerce maritime. Mais jusqu'ici les Sujets du Roi de Prusse ne se sont pas fort exercés à des Navigations éloignées, & leurs denrées qui sortent de la Mer Baltique, sont enlevés par des bâtimens étrangers, qui vont les prendre à Stetin & à Konigsberg.

Un objet plus important pour le Roi de Prusse, c'est la Maison de Lorraine, entée aujourd'hui sur la Maison d'Autriche dont elle prend le nom.


Mer de Glaciale
LAPPONS MOSCOVITES
G. TARTARIE
Pole Artique
FINLANDE
SUEDE
NOWOGOROD
Grustina
Norogorod
Kol
Riga
PLESKOW
Warsovie
POLOGNE
Chelm
Xiovie
Cracovie
TARTARIE
UKRA
Kaminic
NAGAIAHODA
Lieux de France
Astracan
70
65
60
55
50
45
90

nom. Il eſt certain qu'elle ne perd la Siléſie qu'à regret, & qu'elle conſervera longtemps l'envie de s'en reſſaiſir à la prémiere occaſion. D'un autre côté la Maiſon de Pruſſe a intérêt d'être toujours en état de défendre une conquête ſi importante. Trente mille hommes lui deviennent néceſſaires pour n'avoir rien à craindre d'une irruption, moyennant qu'il y ait une autre Armée prête à les ſeconder. DU ROYAUME DE PRUSSE.

A l'égard du Royaume de Bohême, dont la Siléſie étoit une annexe & un fief, cela eſt déja hors de difficulté, les meſures ſont priſes pour n'avoir rien à craindre de la Puiſſance qui aura cette Couronne.



CHAPITRE II.

DE

L'EMPIRE RUSSIEN (*).

NOus n'avons preſque rien à dire de certain de la plus ancienne Origine de cet Empire, ni des exploits de ceux qui l'ont gouverné les prémiers; parce que les inſtructions qu'on en peut trouver parmi des peuples ſi ignorans, ſont très maigres & très confuſes. Cependant il paroît évidemment que cet Etat étoit autrefois DE LA RUSSIE.

(*) A la Cour du Czar on n'approuve pas ceux qui diſent la Moſcovie. On prétend que la Moſcovie n'étant qu'une très petite partie de cet Empire, il faut dire la Ruſſie, qui eſt le nom général. On peut s'y conformer, mais cependant on dit la France, quoique ce nom ſoit originairement celui d'une aſſez petite Province du Royaume à qui elle donne le nom.

DE LA RUSSIE. fois divisé en plusieurs Seigneuries, qui ont depuis formé ce grand Empire, tel que nous le voyons maintenant.

Elle embrasse le Christianisme. Nous dirons seulement ici en passant que les Moscovites embrasserent le Christianisme en 989. lorsque leur Prince Wolodomir épousa Anne, sœur de Basile Porphyrogenète, Empereur de Grece.

1237. En 1237 le Prince George fut défait par Batto, Roi de Tartarie : & par-là la Russie fut réduite sous la Puissance des Tartares. Mais long-temps après elle s'affranchit de cette servitude, sous le Prince Iwan, fils de Basile l'Aveugle;

1450. qui commença à regner en 1450. Ce fut sous le regne de ce Prince que la Russie devint un Etat considérable; parce qu'il s'assujetit la plupart des petits Princes de cette Contrée, & entr'autres les Ducs de Tuner, & de la grande Novogrode, où l'on prétend qu'il trouva un butin de trois cens Chariots chargés d'or & d'argent. Ce fut lui aussi qui bâtit Iwanogorod, Château près de Narva.

BASILE V. IWANOWITZ. Il eut pour Successeur, son fils BASILE, lequel prit Pleskow, qui étoit auparavant une Ville libre. Ensuite il conquit Smolensko sur les Polonois : mais il fut entierement défait par les Tartares de Cazan, qui dans le même temps pillerent la Ville de Moscou.

1533. IWAN BASILOWITZ. En 1533, son fils IWAN BAZILOWITZ (*), un horrible Tyran, succéda à l'Empire de Moscovie. Ce fut lui qui conquit sur les Tartares les Royaumes de Cazan & d'Astrackan, qu'il annexa à la Russie. Ensuite ayant fait de grands degâts dans la Livonie, il défit Furstenberg, qui étoit Grand-Maître de l'Ordre. C'est pourquoi Revel avec l'Esthonie se donna à la Suede, & le

(*) On l'appelle ordinairement Jean-Basilides.

le reste de la Livonie à la Pologne. Au commencement il remporta aussi quelque avantage sur la Pologne; mais quelque temps après Étienne Batori prit sur lui Pleskow, avec quelques autres places. Ce Prince mourut en 1584.

DE LA RUSSIE.

Après sa mort il eut pour Successeur son fils THEODORE, ou FOEDOR Ivanowitz, homme fort simple, auquel les Suédois firent la guerre au sujet de l'Ingrie.

1584. THEODORE ou FOEDOR Iwanowitz.

Fœdor étant mort sans enfans, BORIS GUDENOW son beau-frere prit l'administration de l'Etat. Mais il n'en tira pas grand avantage; sur-tout depuis que le faux Demetrius lui vint disputer l'Empire: car il mourut subitement au milieu de ces troubles en 1605.

BORIS GUDENOW.

Après sa mort, son fils THEODORE, ou Fœdor Borislowitz, fut à la vérité proclamé Grand-Duc de Moscovie: mais ensuite les Moscovites ayant suivi le parti de Demetrius, il fut fait prisonnier & massacré en même temps, après qu'il eut porté le titre de (*) Czar l'espace de six mois seulement. Nous avons rapporté ailleurs quel fut le succès du faux Demetrius: & comment Basile Suski s'empara de l'Empire en 1606.

1605.

Charles IX, Roi de Suede, offrit du secours à SUSKI contre Demetrius, qu'il ne voulut pas accepter au commencement. Mais ensuite lorsque Demetrius eut l'avantage sur lui, il rechercha l'assistance de la Suede avec beaucoup d'empressement, en lui promettant pour recompense la Ville de Kexholm. Là-dessus le Roi Charles lui

1606. BASILE SUSKI.

(*) Le mot Czar est expliqué en Russien, par celui d'Empereur. En Langue Esclavone, il veut dire Roi; & dans les Bibles de cette Langue on y appelle le Czar David & Salomon.

DE LA RUSSIE. lui envoya Pont de la Gardie avec quelques milliers d'hommes, qui rendirent de grands services aux Moscovites. Mais comme ceux-ci faisoient difficulté de livrer les Places qu'ils avoient promises au Roi Charles, les Suédois s'en saisirent par force. C'est par cette même occasion que la Carelie & le reste de l'Ingrie furent annexées au Royaume de Suede. Nous avons fait voir ailleurs de quelle maniere Basile Suski fut livré entre les mains des Polonois, & comment Demetrius ayant été défait, le Prince Uladislas fut fait Czar de Moscovie.

1613. MICHEL FOEDEROWITZ. A la fin en 1613, MICHEL FOEDEROWITZ, fils du Patriarche Théodore Mikitowitz, & de la fille de Jean Basilide, parvint à l'Empire de Moscovie. Ce Prince ayant fait la paix avec la Suede & la Pologne, remit en bon état les affaires de la Russie.

ALEXIS Michælowitz. Il fut suivi par son fils ALEXIS Michælowitz, qui ayant attaqué les Polonois en 1645, prit sur eux les Villes de Smolensko & de Kiow; & fit d'horribles ravages dans la Lithuanie. Outre cela en 1656, il fit une invasion en Livonie, 1656. Ses exploits. où il remporta les Villes de Derpt & de Kokenhausen avec plusieurs autres places: mais ayant voulu assieger Riga, il fut repoussé avec beaucoup de perte. A la fin par un Traité de paix, il rendit à la Suede tout ce qu'il avoit pris. En 1669. 1669, un rebelle, nommé Etienne Ratzin lui donna beaucoup d'affaires; car il s'empara de Cazan & d'Astrackan, & fit de grands dégâts dans le Païs; mais ensuite ayant été pris, il fut traité selon son mérite, après quoi tout le reste fut réduit. Plusieurs Cosaques s'étant mis sous la protection de ce Czar, donnerent occasion à une guerre avec les Turcs, dans laquelle il ne gagna rien. Ce Prince mourut en 1675. 1675.

Il laissa pour Successeur FOEDOR jeune Prince valetudinaire, qui après un regne qu'il ne signala par aucune action remarquable, mourut en 1682. DE LA RUSSIE.

1682. IWAN & PIERRE.

[Après sa mort on plaça sur le Trône son plus jeune frere PIERRE Alexiowitz, parce que l'aîné Iwan étant foible d'esprit, & de corps, fut jugé incapable de gouverner. Pierre étoit né d'un second Lit. SOPHIE sa sœur qui étoit du prémier aussi bien qu'Iwan s'opposa à l'élevation de son jeune frere, soit par tendresse pour celui qui étoit né de la même Mere qu'elle, soit plutôt que le trouvant disposé à la laisser gouverner sous son nom, elle n'espérât point le même crédit sous Pierre, qui faisoit déja entrevoir des présages d'un génie supérieur. Elle excita les Strelitz, sorte de milices qui composoient sa garde ordinaire de la Cour, & qui répondent à ce qu'on appelle en France la Maison du Roi. Il se forma un soulevement presque général, ou quantité de Boyards eurent part; & elle vint à bout de faire qu'Iwan regneroit conjointement avec son frere, & que l'Etat seroit administré au nom des deux Czars. Elle choisit même dans une Maison illustre une femme à son frere Iwan, afin que ce Prince ayant des fils, elle fût assurée de gouverner plus longtemps. Cependant de son mariage avec Proscovie de Solticoff, il ne naquit que trois filles (*), & l'ambitieuse Sophie lassée de partager avec son frere, les honneurs & l'Autorité de la Couronne, résolut enfin de se placer sur le Trône,

(*) L'aînée CATHERINE a épousé Charles Léopold Duc de Meckelbourg: la seconde Anne, est la Duchesse Douairiere de Courlande, devenue enfin Impératrice de Russie par l'extinction de la postérité masculine de Pierre I. La troisieme est PROSCOVIE,

DE LA RUSSIE.

ne. Elle s'associa pour ce dessein le Prince de Gallizzin, qu'elle aimoit, & qui devoit l'épouser. Le complot étoit à la veille d'être exécuté, lorsqu'il fut découvert. Son frere la relegua dans un Couvent où elle mourut en 1704. Le Prince Gallizzin fut envoyé en Siberie, où il vêcut dans la misere.

1688.

Iwan, qui n'avoit eu guere de part à tous leurs projets, ceda toute l'Autorité à son frere, qui continua de regner seul. Ils étoient entrés dans la Grande Alliance qui se forma en 1686 contre les Turcs; la prémiere campagne ne fut pas heureuse pour les Moscovites, & le Général Gallizzin, cousin de celui dont nous venons de parler, eut du malheur, mais le Czar Pierre continua la guerre avec plus de succès, & entre autres avantages qu'il remporta, il prit Asoff sur le Tanaïs. Là-dessus on parla de paix, & comme on ne pouvoit convenir des conditions, on se contenta de faire une trêve pour deux ans.

Le Czar, après cette conquête, rentra en Triomphe dans sa Capitale, & prit la résolution de voyager dans les principaux Etats de l'Europe, afin de voir tout par ses yeux, & de sortir de l'ignorance où ses ancêtres avoient vêcu. Il résolut donc d'envoyer une magnifique Ambassade, dont un étranger nommé le Fort étoit le Chef, & à la suite de laquelle il étoit lui-même incognito avec titre de Grand-Commandeur. Il partit en 1697, & prenant sa route par Königsberg, il visita la Hollande, l'Angleterre, les Cours de Dresde & de Vienne. Il s'entretint avec les Souverains des Etats qu'il parcourut, & se fit un plaisir de les connoître personnellement; mais il n'y en eut point pour qui il conçut plus de vénération que pour l'Empereur Léopold. Il examina tout avec soin & entra dans

1697.

tous

tous les détails de la Navigation, & de l'art de bâtir les navires, dont il fit même l'apprentissage, comme un simple artisan. Il engagea à son service & envoya en son Païs, les plus habiles ouvriers, & au-lieu que ses prédécesseurs avoient eu grand soin d'empêcher leurs Sujets de voyager: par une maxime toute opposée, il fit voyager les jeunes gens de qualité, afin qu'ils apprissent les manieres des Nations polies, & qu'à leur retour, ils lui aidassent à civiliser ses Peuples. Cette conduite lui attira la haine de plusieurs Boyards qui entêtés en faveur de la grossiereté de leurs ancêtres firent une conjuration pour ne le point laisser rentrer dans le Païs. La Princesse Sophie n'étoit pas la derniere à soufler le feu de la revolte. Le Czar traversa la Pologne, & y eut une entrevue avec le Roi Auguste le 4. Septembre 1698, & delà retourna à Moscou. Son arrivée fut fatale aux conjurés, il en fit exécuter six mille, & pour ôter à la Princesse Sophie l'espérance qu'elle avoit de monter sur le Trône, il la fit resserrer plus étroitement qu'auparavant dans un Couvent. La trêve avec les Turcs étant prête d'expirer, il la renouvella pour trente ans, & garda Asoff, mais il s'engagea de n'avoir point de Vaisseaux sur la Mer noire.

DE LA RUSSIE.

1698.

A peine ce Traité étoit-il publié à Moscou, que l'on y déclara la guerre contre la Suede. Les prétextes que l'on en donnoit ne pouvoient être plus légers. On dit alors que c'étoit pour punir la Suede de ce que le Czar passant par Riga, on ne lui avoit point fait assez d'honneurs, & qu'au contraire on avoit vendu fort cher tout ce dont le Czar & sa suite avoient eu besoin. Mais les véritables raisons étoient que le Czar vouloit avoir un Port dans la mer Baltique, pour y établir le commerce des marchandises qu'il ti-

DE LA RUSSIE. re des Païs auxquels il confine, comme la Perſe & la Chine. Ses Ambaſſadeurs expliquerent aſſez ouvertement cette intention de leur maître, aux Cours de Suede & de Hollande.

Pour exécuter ce projet, le Czar attaqua la Livonie & aſſiegea Narva au commencement d'Octobre. Mais la promptitude avec laquelle le Roi de Suede accourut pour dégager cette place, obligea les Moſcovites de quitter leur entrepriſe avec beaucoup de perte pendant l'abſence du Czar, qui étoit allé à Novogrod.

1701. Au printemps de l'année ſuivante le Czar s'aboucha avec le Roi de Pologne, à Birſen en Lithuanie. Ce fut-là qu'ils concerterent les moyens d'intéreſſer dans la guerre contre la Suede la République de Pologne, qui ne vouloit point ſe déclarer contre cette Monarchie, quelque inſtance que le Czar pût faire pour l'y engager, & quoiqu'il eût envoyé une Ambaſſade à cet effet. Ses troupes furent défaites par les Suédois au paſſage de la Dwine, mais il eut quelque avantage ſur eux à Petzſchur auprès du Laç de Peypus, & leur tailla en pieces quelques centaines d'hommes. Les Suédois eurent auſſi du malheur dans l'action d'Eieſzfehr en Eſthonie.

1702. L'année ſuivante il y eut quelques eſcarmouches, dont le ſuccès fut favorable tantôt aux uns & tantôt aux autres; enſuite les Ruſſiens prirent Nottebourg qu'ils fortifierent mieux qu'il n'étoit, & à qui ils donnerent le nom de Schuſſelbourg, & fonderent à Nien Schantz, une nouvelle Ville qu'ils appellerent Saint Petersbourg.

1703. L'an 1703, ils ſaccagerent & brulerent les confins de l'Eſthonie & de la Livonie, & commen-
1704. cerent par bloquer Narva qu'ils aſſiegerent & prirent l'année d'après, auſſi bien que les Villes de Derpt & Ivanogorod, qu'ils enleverent à la Suede. Cette même année l'Alliance entre

la Pologne & la Ruffie fut conclue au Camp devant Narva. DE LA RUSSIE.

L'année 1705, le Czar entra en Pologne, avec une groffe armée, pour foutenir le Roi Aufte fon Allié contre la Suede, comme il s'y étoit engagé par ce Traité. Il y eut entre le Général Ruffien Czeremetow, & le Général Suédois Löwenhaupt une fanglante rencontre, & les Ruffiens fe rendirent maîtres de la Courlande. Pendant que les Suédois faifoient d'inutiles efforts pour s'emparer des nouvelles forteresses auprès de St. Peterbourg, le Czar prenant avec lui un Corps de Troupes, marcha au travers de la Lithuanie jufqu'à Warfovie, & fe trouva au mois de Novembre à Ticozzin où le Roi de Pologne fe rendit auffi pour s'aboucher avec lui. 1705.

Durant l'hiver de 1706, le Roi de Suede fongea à furprendre les Ruffiens en Livonie, mais il ne put y réuffir; car ils fe tenoient trop bien fur leurs gardes, & fubmergeant l'Artillerie qu'ils ne purent point emporter de Grodno, ils fe retirerent jufqu'à Brefze. Après leurs retraite les Suédois allerent piller la Lithuanie. Les Mofcovites attendoient un renfort de Troupes de terre, & ils s'étoient mis en état de pouvoir tenir la mer. Ils avoient équipé à Saint Petersbourg une affez belle Flotte que le Czar vouloit commander lui-même. 1706.

Pendant que le Roi de Suede étoit en Saxe avec la plus grande partie de fes troupes, le Czar profitant de fon abfence, fe hâta de faire fes affaires en Pologne, & fit une Alliance avec ceux des Polonois qui étoient contre le parti de Staniflas. Les Villes qui tenoient pour ce nouveau Roi furent facagées: le Colonel Schultz brula impitoyablement plufieurs endroits; les Villes de Ravitfch, Reuffen, Bojonowa, Kalifch,

DE LA RUSSIE. lisch, & Lissa furent réduites en cendres, & les habitans perdirent la vie avec le bien. Lorsque les Suédois repasserent de Saxe en Pologne, les Russiens retournerent en leur Païs; mais dans les lieux où ils passerent, ils laisserent d'affreuses marques de leur fureur, mettant tout à feu & à sang, & enlevant avec eux beaucoup de Peuple. Ils emmenerent à Moscou les habitans de Derpt, ruinerent les Maisons, & firent sauter les murailles, ils fouragerent enfin la Lithuanie, & le territoire de Riga jusqu'à la Duna.

1708. Le 14 Juillet 1708, il se donna près de Miiloff, un sanglant combat entre les Russiens & les Suédois qui les poursuivoient; les prémiers y perdirent le plus, & furent forcés de reculer. Les Suédois passerent le Dnieper le 15 d'Aout, & laisserent le Païs de Mohiloff, qu'ils avoient affamé. Ils s'aperçurent alors de la difficulté qu'il y avoit de subsister dans un Païs où ils n'avoient point de Magazins, & où l'ennemi avoit déja consumé les vivres, au-lieu que les Russiens tiroient de chez eux commodément tout ce dont ils avoient besoin. Malheureusement pour les Suédois, le Czar eut le bonheur d'étouffer le soulevement de quelques peuples sur le Don, dont la révolte eût pu favoriser ses ennemis. Les Suédois étoient d'abord campés à Stucky, puis à Zenkowa, d'où ils s'avancerent jusqu'à Czauky; les Moscovites décampant de Hocky, les cotoyerent toujours. On disoit alors par-tout que Sa Majesté Suédoise avoit en vue d'aller à Moscou pour y faire au Czar le même parti qu'elle venoit de faire au Roi de Pologne; & qu'après cela les places de Livonie qu'elle avoit laissées entre les mains des ennemis, lui reviendroient d'elles-mêmes. Il lui arriva un contre-temps qui devoit dissiper ces fumées de son

fon imagination. Son Général Löwenhaupt, étant en chemin avec un Convoi de quelques mille Chariots, & de beftiaux pour l'Armée Suédoife, qui étoit dans une extrême néceffité, eut à peine paffé le Dnieper à Mohiloff, qu'il fut attaqué & mis en déroute par les Ruffiens, qui lui enleverent tout le Convoi, lui tuerent environ mille hommes de fon Efcorte, & il eut de la peine à regagner avec le refte l'armée Suédoife. Il y étoit arrivé Mafeppa, Chef des Cofaques, qui s'étoit joint au Roi de Suede, avec quelques-uns des fiens. Le Czar fut fi irrité de fa conduite, qu'après s'être emparé de Baturin fa Réfidence, il le fit pendre en effigie. DE LA RUSSIE.

Les Suédois effuyerent les extraordinaires rigueurs de l'hiver en 1709. Ils étoient alors dans l'Uckraine auprès de Hadziock, & dans le païs d'alentour. Le froid fut fi violent, qu'il leur mourut beaucoup de Soldats, outre qu'ils étoient déja affoiblis par les grandes marches qu'ils avoient faites. Auffi-tôt que la faifon le put permettre, le Roi affiegea Pultawa. Ce confeil lui fut donné par Mazeppa, contre l'avis de tous les Généraux Suédois, qui vouloient que l'on allât droit à Mofcou. Le fiege traina en longueur, parce qu'on manquoit de beaucoup de chofes à la fois. Pendant ce temps là les Ruffiens eurent le temps de s'affembler, & de fe retrancher de maniere qu'ils enfermerent les Suédois. Ceux-ci à qui les vivres étoient coupés, fe virent dans l'alternative, ou de périr de faim, ou de forcer les retranchements des Ennemis, & de fe faire un fanglant paffage à travers une armée qui étoit formidable par le nombre, & par les avantages des foffés qu'elle avoit eu le temps de creufer. Il fallut pourtant s'y réfoudre, & comme les Suédois étoient en trop 1709. Le 8 de Juillet.

DE LA RUSSIE. trop petit nombre pour forcer toutes les redoutes des Russiens, leur Infanterie essuya un feu terrible qui la ruina, & elle fut mise en déroute. Les Moscovites la poursuivirent avec d'autant plus de carnage, que l'Infanterie Suédoise ne pouvoit point se battre à cause du terrain. Les vaincus s'enfuirent vers Perewoloczna avec une telle précipitation, que plusieurs furent sans manger jusqu'au 11. Les Moscovites les acculerent enfin sur le bord du Dnieper, où n'ayant point de ressource, ils furent obligés de se rendre prisonniers de guerre.

Le Roi avoit passé ce Fleuve avec bien de la peine, & du danger. De toute son armée il ne lui demeura qu'une partie de ses Gardes du Corps, & les deux Généraux Lagercron & Spaar; le reste fut taillé en pieces, ou fait prisonnier. Mazeppa avoit eu la prudence de se retirer en même temps que le Roi; & il lui conseilla d'aller à Bender (*), forteresse des Turcs située dans la Tartarie. Il envoya delà une Ambassade à Constantinople pour demander la protection du Sultan. Le Czar y en envoya aussi une pour demander qu'on lui livrât son Ennemi.

Le Czar fit passer en Pologne & en Livonie, les troupes dont il n'avoit plus besoin, & s'aboucha avec le Roi Auguste, qui se rendit vers la fin de cette année à Thorn, & après y avoir pris des mesures pour maintenir ce Monarque sur le Trône de Pologne, où il étoit revenu, il retourna dans ses Etats, & fit une entrée triomphante à Moscou, menant avec lui des mil-

(*) Ou Tekin. Le mot de Bender signifie un tombeau, & peut lui avoir été donné à cause de quelque Prince qui s'y feroit fait enterrer. Cette signification fit croire quelque temps que le Roi de Suede étoit mort.

milliers de prisonniers Suédois, dont la marche ressembloit assez aux Triomphes des anciens Romains. La Courlande tomba aussi au pouvoir des Russiens qui obligerent les Suédois à s'en retirer. Ils se rendirent aussi maîtres de Wybourg, de Riga, de Dunamunde, de Kexholm, & de Berne, en 1710, & se virent enfin possesseurs de toute la Livonie. Ce fut alors que le Duc de Courlande, fut rétabli dans ses Etats en épousant la niece du Czar. DE LA RUSSIE. 1710.

Le sejour du Roi de Suede sur les frontieres de Turquie ne laissoit pas de causer de l'inquietude à la Cour de Moscou. Ce Prince aidé des bons offices que lui rendoit le Kan des Tartares, engagea les Turcs à rompre le nouveau Traité, sous prétexte que le Czar avoit fait élever quelques Forts sur le Don, & qu'en poursuivant les Suédois qui fuyoient dans la déroute, on avoit violé le territoire des Turcs en Moldavie. Le Czar auroit bien voulu se dispenser d'une guerre qui ne l'accommodoit point, & qui étoit un obstacle aux conquêtes qu'il méditoit encore sur la Suede. Il s'offrit de donner au Roi un sûr passage dans ses Etats sous l'escorte de quatre à cinq mille Turcs, & de lui procurer la même sureté dans la Pologne. Cette offre fut inutile, & on en vint à une guerre ouverte. La Walachie & la Moldavie étoient pour le Czar à cause de la Religion, & ce Prince comptoit avec apparence de pouvoir tirer de grands avantages de cette guerre. Il s'avança vers la Pruth, sur l'assurance qu'on lui donna qu'il y trouveroit assez de vivres, & dans le dessein de prévenir l'armée Ottomane; mais les Turcs se hâterent; & passans la Pruth, tomberent sur le Czar, plutôt qu'il ne les attendoit. Il se trouva sans vivres, entouré d'une nombreuse armée, & dans le même état où le Roi de Sue-

DE LA RUSSIE. Suede s'étoit trouvé à Pultawa. Il fut attaqué par les Infidelles que conduisoit le Visir en personne, & après une bataille très-saglante qui dura trois jours consecutifs, à savoir le 11, le 12, & le 13 de Juillet 1711, il se tira d'affaire

1711. par une négociation. Outre l'argent qu'il donna au Visir, cet Officier fit reflexion que malgré le grand nombre d'Officiers & de Soldats qu'il avoit perdus, il n'avoit encore pu enfoncer l'armée Russienne. Il craignit que s'il la mettoit au desespoir, il ne perdît la plus grande partie de son armée rebutée par les attaques inutiles, & en même temps les avantages que le Czar lui offroit. Il consentit donc à une trêve de deux jours, pendant laquelle on convint d'une paix; à condition que le Czar rendroit Asoff aux Turcs, raseroit les autres Forts des environs, laisseroit l'Uckraine en liberté; qu'il livreroit l'Artillerie de Campagne, & ne se mêleroit point des affaires de Pologne. En faveur de ces Articles, on permit aux Russiens de se retirer librement, ce qu'ils firent sans différer. Le Vice-Chancelier Schaphiroff, & le jeune Czeremetoff furent donnés en ôtage pour la sureté de l'exécution des Articles. Dans ce Traité on ne fit aucune mention des intérêts du Roi de Suede, parce que ce Monarque s'étoit brouillé avec le Visir par ses manieres hautaines.

Cependant le Czar & son armée étoient sortis d'embaras. Il y eut de la difficulté à l'égard de l'éxécution du Traité. Asoff étoit une place que la Russie ne rendoit qu'à regret, & les ôtages qu'elle avoit donnés, eurent beaucoup à souffrir à Constantinople, où l'on sut bon gré au Roi de Suede d'avoir engagé la Porte dans une guerre qui avoit si bien tourné pour

1712. elle. Asoff fut enfin rendu en 1712.

Les

Les Turcs charmés de cette conquête, oublierent alors les promesses réïtérées qu'ils avoient faites au Roi de Suede, de continuer la guerre en sa faveur, & de le comprendre dans le Traité de paix. Ils ne songerent point à dégager leur parole, & confirmerent la Paix avec la Moscovie. Ils retinrent pourtant les ôtages, parce que le Czar ne retiroit point les troupes qu'il avoit en Pologne, & qu'il n'y avoit encore rien de réglé sur la maniere dont le Roi de Suede pourroit repasser de Turquie en ses Etats. Les Turcs avoient autant d'impatience d'être débarrassés de sa personne, qu'il en avoit peu de partir. DE LA RUSSIE.

Jamais il n'étoit content de ce qu'on avoit offert pour faciliter son retour, tant qu'enfin en 1713 le Kan des Tartares résolu de le tirer de Bender de gré ou de force, l'attaqua à main armée, avec de l'Artillerie dans son quartier de Warnitza près de Bender, & ayant mis le feu à la Maison où il s'étoit renfermé, l'obligea d'en sortir, & le fit conduire au Grand Seigneur qui étoit alors à Andrinople. On lui assigna ensuite son logement à Demir-Tocca. 1713.

Pendant que cet infortuné Monarque s'éloignoit de ses Etats, les Russiens s'emparerent d'Abo, & l'année suivante ils se rendirent maîtres de l'Isle d'Aland, d'où ils se retirerent presque aussi-tôt. Ils prirent aussi Nischlot dans la Province de Savolatz, & firent de grands ravages dans le Golphe de Bothnie. On apprit enfin que le Roi de Suede s'étoit résolu d'abandonner le séjour de la Turquie, & qu'il étoit parti le 1 d'Octobre pour s'en retourner dans ses Etats, par la Walachie, la Transilvanie, la Hongrie & l'Allemagne, & que le Roi Stanislas qui avoit été avec lui, avoit pris les devants pour se rendre à Deux-Ponts. 1714.

DE LA RUSSIE.

Les conquêtes que les Alliés firent en Poméranie, furent dues en partie à la valeur des troupes du Czar. Ce fut à elles que se rendit l'importante Ville de Stettin, qu'elles remirent
1715. 1716. ensuite à sa Majesté Prussienne, moyennant une somme que la Suede devoit lui rembourser au temps de la restitution à faire après la paix.

Une descente en Schoone projettée par les Alliés, obligea le Czar d'envoyer un Corps de troupes dans le Dannemarck, pour s'y embarquer & faire le trajet, avec celles de cette Couronne; mais des difficultés traverserent ce dessein, & les Troupes Russiennes, vu la saison avancée, s'arrêterent dans les Etats du Duc de Mecklenbourg.

Comme ce Duc avoit épousé une niece du Czar, & qu'il vouloit tirer sa Noblesse de l'état d'indépendance qu'elle a usurpé, les Princes voisins qui la protegeoient, craignirent que le Czar ne voulût se servir de ses troupes, pour secourir son neveu à des conditions dangereuses pour la liberté de l'Empire. Ce fut la semence de la mesintelligence qui éclata ensuite entre lui & quelques-uns de se Alliés.

Il manquoit encore aux voyages de sa Majesté Czarienne, le plaisir d'avoir vu la France. Il employa l'année 1717 à ce voyage. La Hollande où il passa, le reçut avec éclat, &
1717. d'une maniere conforme à sa dignité, qu'il ne dissimuloit pas alors, comme la prémiere fois qu'il avoit été à Amsterdam. Il en partit pour Paris, où le Duc Régent & toute la Cour lui rendirent des honneurs, dont il eut lieu d'être satisfait. Il ne le fut pas moins de toutes les observations qu'on lui fit faire sur les Arts, & après avoir engagé à son service un grand nombre d'habiles gens dans toute sorte de

de Professions, qu'il envoya à Saint Petersbourg, il retourna dans son Païs, où l'attendoient les plus sensibles chagrins qu'un Souverain puisse éprouver. DE LA RUSSIE.

Les raisons qu'il eut de dégrader son fils aîné, parce que non content de répondre mal à ses intentions qui tendoient à le rendre un Prince accompli, il s'étoit évadé de ses Etats, & caché dans les Païs de sa Majesté Impériale; ces raisons, dis-je, ont été rendues publiques, & les Manifestes sont entre les mains de tout le monde, aussi-bien que les Informations que sa Majesté Czarienne fit faire après le retour du Czarowitz, contre un grand nombre de Personnes distinguées de l'un & de l'autre Sexe, dont la plupart périrent dans les plus affreux supplices, pour avoir conspiré contre la vie du Czar, en faveur de son fils. Ce Prince luimême fut jugé digne de mort par tous les Conseils Ecclesiastiques, Civils, & Militaires, & l'apréhension de la mort qu'il reconnoissoit avoir méritée, lui causa une apoplexie qui l'ôtant de ce monde, priva le Czar du plaisir qu'il auroit eu à lui pardonner.

Le Baron de Görtz, ayant manqué son entreprise sur l'Angleterre, engagea une négociation pour reconcilier la Suede avec le Czar. Il se tint à cet effet plusieurs Conférences dans l'Isle d'Aland. Les difficultés étoient fort grandes, cependant il y a apparence que la paix auroit été conclue, sans la mort du Roi de Suede. Ce coup imprevu ayant causé la perte du Baron de Görtz, la Princesse qui succéda à la Couronne de Suede, ne se trouva point disposée à entrer dans les vues des deux Monarques, & la guerre continua. En 1719, le Czar informé du Traité qui étoit menagé entre la Suede, la Grande-Bretagne & le Dannemarck, voulut forcer la Suede 1718. 1719.

DE LA RUSSIE. à faire la paix aussi avec lui, & fit une irruption en Suede où ses troupes ravagerent toute une grande étendue de Païs, mais cette Couronne contente d'avoir appaisé l'Angleterre & le Dannemarck, aux dépends des Duchés de Brême & de Vehrde refusa de s'accommoder.

„ La paix se fit enfin à Neustadt en Finlande „ le 30 d'Aout 1721. La Suede ceda par ce „ Traité la Livonie, l'Esthonie, l'Ingermanie, „ & une partie de la Carelie, le District de Wibourg; & les Villes de Riga, Dunamunde, „ Pernau, Revel, Derpt, Nerva, Wibourg, „ Kexholm, &c. Les Isles, d'Oeland, Dagoe, „ Moen, & toutes les autres Isles depuis la „ Frontiere de Courlande, sur les côtes de Livonie, d'Esthonie, d'Ingermanie & du côté „ Oriental de Revel sur la mer qui va à Wibourg „ vers le Midi & l'Orient. La Suede se reserva „ pour toujours de faire acheter annuellement „ à Riga, à Revel, & à Arensbourg des grains „ pour cinquante mille roubles sans payer aucun „ impôt ni droit de sortie". Le VIII. Article regle les Limites. Les suivans assurent aux habitans des païs cedés le maintien des Privileges & la liberté de conscience, &c.

La lecture de ce Traité porta le Senat à decerner au Czar les titres de *Pere de la Patrie* & d'*Empereur de toutes les Russies*; il avoit déja celui de Pierre le Grand.

Ayant ainsi terminé cette guerre, il s'appliqua à faire sentir à ses peuples les fruits de la paix. Il prit des mesures pour faire valoir les mines auxquelles il n'avoit pu faire travailler durant les embaras d'une longue guerre, & il fit venir de tous côtés des Savans pour former une Academie des Sciences sur le modele de celle de Paris, de laquelle il étoit Académicien honoraire. Les progrès que ses armes firent sur la mer Caspienne

pienne, dont il conquit presque toute la Côte Occidentale en 1722 & 1723, lui aiderent à faire connoitre cette mer dont les Anciens n'ont eu qu'une fausse idée. L'an 1724 fut remarquable par deux Traités, celui de Stockholm du 22 Fevrier établissoit une Alliance pour la défense mutuelle des deux Etats; celui de Constantinople assuroit à la Russie les Provinces conquises sur la Perse. DE LA RUSSIE.

Mais elle le fut encore plus par une cérémonie que la Nation Russienne n'avoit jamais vue. Pierre se voyant privé d'un fils qui ne laissoit qu'un jeune enfant pour succeder, avoit reglé l'ordre de la Succession par une Déclaration du 5 Février 1722. Elle avoit été publiée & tous les Etats assemblés avoient juré de reconnoitre pour Successeur celui ou celle qu'il plairoit à Sa Majesté Imperiale de choisir pour cela. Il n'avoit pas jugé à propos de déclarer que ce choix regardoit l'Imperatrice, & il vouloit insensiblement accoutumer ses peuples à lui rendre sans repugnance les honneurs dont il la jugeoit digne. Il la fit couronner solemnellement avec tout le formulaire du Rituel Grec usité dans le Couronnement des Imperatrices d'Orient; & avec une magnificence dont il n'y avoit point d'exemple en Russie.

Le Duc de Holstein y assista. Ce Prince depouillé d'une partie de ses Etats par la guerre des Suédois & des Danois, attendoit son rétablissement de la Cour de Saint Petersbourg. Il songea même à intéresser l'Empereur Pierre en épousant sa fille la Princesse Imperiale Anne Petrowna. On étoit occupé aux préparatifs de ces nôces, lorsque Pierre le Grand tomba malade le 28 Janvier 1725, & mourut le 8 de Février suivant.

1725. CATHERINE.

CATHERINE ALEXIEWNA recueillit alors

DE LA RUSSIE. lors le fruit des arrangemens que ce Monarque avoit faits pour l'élever après lui à la ſouveraine puiſſance; elle fut déclarée, non Régente de l'Etat, mais Imperatrice & Souveraine indépendante & abſolue. Le Sénat & les Officiers tant civils & militaires que de la Marine & les habitans de Saint Petersbourg lui prêterent le ferment de fidelité. Tout l'Empire ſuivit cet exemple; & toutes les Puiſſances de l'Europe reconnurent cette Princeſſe pour Souveraine de Ruſſie.

Le mariage du Duc de Holſtein s'accomplit, & l'Impératrice ſe trouvant engagée à faire quelques efforts en faveur de ſon gendre, arma une Flotte. L'Angleterre avertie à temps, craignit ou feignit de craindre qu'on ne voulût s'en ſervir en faveur du Pretendant, & envoya une Eſcadre qui traverſa la deſtination de la Flotte Ruſſienne. Elle donna d'heureux ſoins à l'éducation du Grand Duc, c'eſt ainſi qu'on appelloit alors Pierre Alexiowitz, petit-fils de Pierre le Grand. Elle ſe le deſtinoit pour Succeſſeur, & ſembloit n'avoir interrompu l'ordre naturel de la Succeſſion à l'Empire que pour ôter aux vieux Boyards & aux Grands l'envie de rien changer aux maximes du gouvernement. Il paroiſſoit ne laiſſer agir que ſa reconnoiſſance envers cette Princeſſe, qui lui avoit effectivement rendu de grands ſervices. Mais ſa véritable crainte étoit que pendant la minorité du Succeſſeur, St. Petersbourg fût abandonné, le plan des affaires changé, & l'état en proye aux brigues & aux factions. S'il ne l'eût déclarée que Regente, l'idée d'une majorité prochaine qui terminoit la Régence auroit pu écarter le Courtiſan & expoſer cette Princeſſe à mille revers; mais en la déclarant Souveraine avec les meſures qu'il avoit priſes pour cela, il la mettoit en état de ſuivre les plans qu'il avoit tracés pour gouverner l'Empire & l'affermir

tenir par la même conduite, qu'il l'avoit agrandi. DE LA RUSSIE.
Elle ne s'écarta point de ses maximes: Elle employa les Ministres & les Officiers que ce Monarque avoit formés. Cependant il se trouva des mécontens. Le Comte Devier, Grand Maître de la Police, le Comte Tolstoy Membre du Conseil, le Général Butturlin Commandant des Gardes, le Major Général Pessarow, le Prince Alexandre Nariskin, le jeune Prince Dolgorucki & quelques autres furent accusés d'un complot qui tendoit à la priver du gouvernement pour le remettre entre les mains du Grand Duc: on leur fit leur procès, & quelques-uns furent envoyés en Siberie & les autres perdirent leurs biens que l'on confisqua.

Sur ces entrefaites l'Imperatrice qui après avoir été quelque temps malade sembloit entierement rétablie, mourut le 17 Mai 1727, la veille de l'anniversaire de sa naissance. Elle avoit pourvu par son Testament au Conseil qui devoit gouverner jusqu'à la majorité du Grand Duc. Le Prince Mentzikow y trouvoit un grand avantage, en ce qu'un des Articles du Testament portoit que la Régence tâcheroit de procurer un Mariage entre le Grand Duc & une des Princesses ses filles; lui-même fut déclaré Généralissimes des forces de l'Empire par mer & par terre. Mais il ne jouït pas longtemps de cette faveur.

PIERRE II.

Il y avoit à peine quatre mois que PIERRE II. étoit sur le trône, quand ce favori se vit perdu sans ressource pour une liberté qu'il avoit souvent prise impunément sous les deux Regnes précedens. La fortune se lassoit de le soutenir, & prit ce prétexte pour l'abandonner. Il eut l'imprudence de faire porter chés lui quelques milliers de Ducats que le jeune Empereur envoyoit à sa sœur. L'éclaircissement fut vif;

DE LA RUSSIE. l'Empereur piqué au vif, diſgracia ce favori, confiſqua tous ſes biens, & l'envoya en exil. On rapella Tolſtoy, Nariskin, Devier & les autres qui ſe trouverent alors n'être coupables que de lui avoir fait ombrage, il ne fut plus queſtion du Mariage de ſa fille avec l'Empereur & toute ſa famille fut envelopée dans ſa diſgrace.

Alexis Gregoreuwitz Dolgorouki avoit été Gouverneur de l'Empereur. Ses fils, le Prince Sergius & le Prince Iwan jouïſſoient de la faveur du Monarque, qui crut ne pouvoir mieux faire que d'épouſer la Princeſſe Catherine leur ſœur. Elle reçut les félicitations de toute la
1729. Cour, mais ſon Epoux ne vêcut pas aſſez pour la couronner. Le 18 de Janvier 1730, il tomba
1730. malade de la petite verole, & mourut le 30.

Selon le Teſtament de l'Imperatrice Catherine la Succeſſion revenoit à ſa fille ainée Anne Petrowna Ducheſſe de Holſtein, mais cette Princeſſe étoit morte le 15 Avril 1728, elle laiſſoit à la verité un fils né au mois de Février de la même année, cependant outre les inconveniens d'une longue minorité, on craignit que les intérêts du Holſtein ne fuſſent préjudiciables à ceux de l'Empire. Outre cela par les nouveaux arrangemens pris par Pierre I. le droit de ſe nommer un Succeſſeur à ſa volonté apartenoit au dernier Souverain, une nouvelle raiſon ſe joignit à celle-là. Les Princeſſes filles de Pierre, n'étoient que de la branche cadette, & dès que par l'extinction de la Ligne Maſculine, on étoit réduit à la Ligne Feminine, il étoit juſte de revenir à la branche ainée.

Le choix auroit dû tomber ſur l'aînée Ducheſſe de Meckelbourg. Mais on eut peur qu'étant mariée à un Prince de l'Empire d'Allemagne qui a temoigné aſſez de fermeté dans ſes diſgraces, elle n'épouſât les intérêts de ſon mari & jettât l'Em-

l'Empire Ruffien dans une guerre que l'on vouloit éviter, & d'ailleurs ceux qui avoient alors le plus de part aux Affaires n'étoient pas d'humeur de fe donner un maître auffi jaloux de fes droits. DE LA RUSSIE.

Ils déférerent donc la Couronne à la Princeffe ANNE Iwanowna Ducheffe de Courlande. On publia que c'étoit Pierre II. qui l'avoit lui-même nommée verbalement. On lui forma un Confeil, & on lui prefcrivit des regles qui réduifoient fon pouvoir au feul éclat de la dignité Imperiale. On vouloit regner fous fon nom. Elle accepta l'Empire aux conditions que l'on voulut, mais elle fut bientôt écarter l'ambitieufe famille qui les lui avoit impofées, & elle reprit toute l'autorité due à la Couronne qu'elle portoit. ANNE. 1730.

Le regne de cette Princeffe fut longtems heureux. Elle fe lia étroitement avec l'Empereur d'Allemagne, & entra avec un très grand concert dans toutes fes vues. On a remarqué dans le Chapitre de la Pologne, qu'elle s'oppofa à l'Election de Staniflas après la mort d'Augufte II, & que fes Troupes affermirent fur le Trône Augufte III dont elle avoit embraffé le parti. Elle eut la joye de voir cet allié triompher d'une partie confiderable de la République, & regner paifiblement fur un Trône dont elle avoit voulu l'exclure de concert avec l'Empereur lorsque la Cour de Vienne n'étoit pas encore revenue de fes prémieres idées.

Elle eut enfuite une guerre avec les Turcs, & l'Empereur fe joignit à elle, après avoir tâché envain par des menaces d'engager la Porte à lui donner fatisfaction fur les plaintes que la Ruffie faifoit des irruptions que les Tartares fubordonnés à la Cour Ottomane, avoient faites fur fes domaines. Les armes de l'Empereur furent malheureufes. Celles de la Ruffie eurent des fuccès

DE LA RUSSIE. assez brillans, mais qui furent payés bien cher par les énormes dépenses que coutoient les convois qu'il falloit mener dans des païs deserts & stériles, & par la perte d'une grande quantité d'hommes, que causoient la fatigue des marches & des contremarches, & la misere inséparable du manquement de vivres. L'Empereur ayant enfin conclu la Paix avec les Turcs, par la médiation de la France, la Russie qui ne vouloit pas demeurer seule aux prises avec eux fit aussi la sienne. Le reglement des Limites fut différé, & cette Paix avec la Porte parut d'autant moins solide, que la Nation Turque souhaitoit que le Sultan eût continué la guerre contre la Russie seule.

D'un autre côté Thamas Kouli Kan qui avoit usurpé le Trône de Perse, étoit un ennemi redoutable pour les Turcs. Il rechercha l'amitié de la Russie, & la cultiva avec soin. C'étoit pour l'Imperatrice une ressource en cas que la guerre se renouvellât avec la Porte.

Ferdinand Duc de Courlande, après la mort de son neveu, & dernier mâle de la Maison de Ketler, avoit épousé en Septembre 1730 à l'âge de soixante & quinze ans une Princesse de Saxe-Weissenfels. Ce mariage fut stérile, il mourut l'an 1737. Par la Constitution de la République de Pologne en 1726, son Duché devoit être réuni à la Couronne; mais à la Diete de Pacification de 1736, ce Decret fut abrogé, & il fut permis aux Etats de se choisir un Duc. L'Electeur de Cologne, comme Grand Maître de l'Ordre Teutonique, auquel la Courlande a jadis appartenu, protesta envain. Le Comte de Saxe tâcha aussi inutilement de se prévaloir de l'Election faite en sa faveur en 1725. L'Imperatrice de Russie avoit un favori, nommé Biren, qui lui avoit été attaché lorsqu'elle n'étoit que Duchesse

ſe de Courlande, & qu'elle avoit élevé juſqu'aux plus grands honneurs, elle fit enſorte que cet homme, qui étoit roturier de naiſſance, fût élu Duc par les Etats; & elle ne ſe borna point à cette faveur, elle lui fit dans la ſuite des ſacrifices encore plus grands. DE LA RUSSIE.

La Maiſon des Dolgorucki étoit contraire au mariage que l'Imperatrice vouloit faire de la Princeſſe de Mecklebourg ſa niece, avec un Prince de la Maiſon de Brunswic, mais beaucoup plus à la faveur ſans bornes de Biren. Ils ſuccomberent dans le deſſein qu'ils avoient de reformer cet abus du gouvernement, & périrent comme criminels de Lèze-Majeſté à Novogrod, au mois de Novembre 1739. Iwan, Sergius, & Iwan étoient freres, & Baſile étoit leur couſin, tous quatre furent exécutés. Ils ne furent pas ſeuls. Artemis Walinski, autre favori de l'Imperatrice, ne put voir ſans indignation les meſures que prenoit Biren, pour ſe rendre ſeul dépoſitaire du pouvoir ſuprême. Bien des Grands qui penſoient comme lui, entrerent dans le plan qu'il avoit formé pour mettre un frein à l'ambition de cet homme nouveau. Il périt d'une mort ignominieuſe, & ſa perte entraina celle de ceux qu'il avoit aſſociés à ſon projet. Leur ſang ne fit qu'augmenter le nombre des mécontens.

La mort de l'Imperatrice arrivée peu de mois après, découvrit juſqu'où elle avoit pouſſé ſa condeſcendance pour le Duc de Courlande. Elle déclaroit pour ſon Succeſſeur le fils de ſa niece, qui avoit a peine deux mois ſous la Régence de ce même Duc de Courlande, qui s'étoit fait donner un pouvoir illimité, juſqu'à la majorité du Succeſſeur. IWAN III. Octobre. 1740.

Ce Prince fut nommé Iwan III, fils d'Antoine Ulric de Brunswic-Wolfenbuttel, & d'Anne fille unique de Charles Leopold Duc de

 Meck-

DE LA RUSSIE.

Meckelbourg. Dès qu'après la mort de l'Imperatrice Anne, on s'étoit attaché à la succession de la Branche ainée, elle auroit pu lui succéder elle-même, étant fille de la Princesse Catherine-Ivanowna, sœur ainée de l'Imperatrice Anne à qui la Couronne de Russie devoit plus légitimement appartenir, qu'à sa sœur Cadete, qui en avoit pourtant été mise en possession. Mais le Duc de Courlande qui vouloit regner sous le nom d'un enfant qui avoit à peine deux mois, le fit déclarer Empereur à l'exclusion de sa mere. Ce Prince étoit né le 25 d'Aout 1740, & fut proclamé Empereur le 28 Octobre suivant.

Le Régent commenca l'exercice de son autorité par un Acte qui contenoit treize Articles, par lesquels il cherchoit à rendre sa Régence aimable au peuple. Il remettoit la peine de la mort, des galeres & de l'exil, à ceux qui pouvoient être dans ce cas, à la réserve des malversations criantes, du vol, du meurtre, ou de pareils crimes. Il rétablissoit dans leurs Charges ceux qui en avoient été demis pour n'avoir pu vérifier leurs comptes; & autres faveurs de cette nature. Mais un des principaux étoit l'abolition des arrérages dûs à la Couronne par qui que ce fût jusqu'à l'an 1719, & pour les arrérages postérieurs à cette Epoque, il n'en déchargeoit que les personnes indigentes.

Il voulut aussi repandre ses bienfaits sur la famille Impériale, il augmenta la pension de la Princesse Anne mere de l'Empereur, & crut la consoler par ce lenitif de la Régence dont il l'avoit privée. Il fit donner de plus grands revenus à la Princesse Elizabeth fille de Pierre le Grand, & se contenta pour lui d'une pension de trois-cens mille Roubles qu'il se fit offrir par le Sénat. Il fit dresser pour le Prince de Brunswic pere de l'Em-

l'Empereur, une patente de Généralissime & de Grand-Amiral. Ce Prince ne crut pas qu'il fût de sa dignité dans un Etat dont son fils étoit Empereur, de servir sous les ordres de quelqu'un. Il disposa de plusieurs dignités, & fit sentir qu'il étoit desormais l'unique dispensateur des emplois & de la faveur. Il fit plus, il fit arrêter quelques Seigneurs, & sans autre forme de procès, il prit la résolution d'en exiler une partie en Siberie. Cette conduite lui réussit mal. Elle lui aliena les cœurs qu'il avoit cru gagner, on trouva mauvais qu'un particulier né sujet d'un fort petit Etat dont il étoit devenu le Souverain par la protection de la feue Czarine, eût abusé de ses derniers momens pour se faire déclarer Régent avec une autorité sans bornes, aussi bien que sans exemple; qu'il se fût arrogé la direction absolue de toutes les affaires, tant du dedans que du dehors, la décision de la Paix & de la Guerre, le pouvoir de faire des Alliances, de disposer des finances, & de toutes les forces de terre & de mer. Comme en ces sortes d'occasions on met tout au pis, on s'effrayoit d'une Régence qui devoit durer autant que la minorité d'un enfant, qui n'avoit pas encore trois mois, mais même en cas que ce jeune Prince vînt à mourir, on prévoyoit que cette Régence recommenceroit avec la minorité du successeur qui n'étoit pas encore né. Et en cas que cet enfant n'eût point de frere, le Duc de Courlande étoit le maitre de faire monter sur le Trône avec le concours du Synode, du Sénat, & de la Généralité, la personne qu'il voudroit y elever.

DE LA RUSSIE.

La Princesse mere, petite-fille du Czar Iwan, ne put supporter une dépendance si humiliante pour elle. Dès le mois de Novembre, la nuit du 17 au 18, & la nuit suivante, il se tint au Palais

DE LA RUSSIE. lais des Conférences secrettes, où il fut résolu de renverser une autorité si monstrueuse. Le 20, à deux heures du matin, on prit le parti d'arrêter le Régent. La chose fut exécutée peu d'heures après par le Général Comte de Munich, on fit le procès pour crime de Lèze-Majesté à ce même homme, qui peu de jours auparavant voyoit l'Empire & l'Empereur soumis à ses ordres. Il fut examiné à la rigueur, & jugé digne de mort; mais la Princesse devenue Régente par cette révolution se contenta de l'envoyer avec sa Famille en Sibérie, où il fut enfermé dans une maison bâtie exprès pour lui & pour son frere, & les autres qui étoient condamnés à la même peine. Le Comte de Munich regardé par la nouvelle Régente comme son liberateur, devint l'arbitre de la faveur. Il y avoit eu entre lui & le Régent de l'animosité personnelle. Le dernier trouvoit dans le Comte d'Osterman, ancien Ministre d'Etat, & dans le Général Comte de Munsch, tous deux étrangers comme lui, une résistance qui n'étoit pas de son goût & il songeoit à les écarter des conseils. Il se proposoit même d'accabler ce Général à l'occasion de la conduite, qu'il avoit tenue dans le Commandement des Armées contre les Turcs. Il avoit eu des succès assez brillans, mais ils avoient couté cher; on l'accusoit d'avoir commandé avec orgueil, & traité avec mépris des Sujets Russiens, qui ne lui étoient inférieurs que par le grade militaire; & d'avoir sacrifié un grand nombre d'hommes à sa gloire particuliere. Le Régent étoit à la veille de s'en prévaloir lorsqu'il fut arrêté lui-même par le Comte, & réduit à rendre compte de sa propre conduite. Mais le Comte de Munich lui-même, ne tarda pas à éprouver combien le haut dégré de la faveur est un pas glissant. Dès le mois de Mars

1741. sui-

ſuivant il ſe démit de tous ſes Emplois, & la Régente lui accorda une penſion pour recompenſe de ſes ſervices.

La Princeſſe mere de l'Empereur fut vivement ſollicitée par la Reine de Hongrie pour la ſecourir. On avoit déja écrit ſur les prémieres inſtances une Lettre au Roi de Pruſſe pour l'exhorter à la Paix & à un accommodement amiable. On crut faire aſſez pour le Marquis de Botta que de lui donner copie de la Lettre, dont on attendoit la réponſe. On ne laiſſa point de renouveller les anciens Traités entre la Ruſſie & la Pruſſe. A dire vrai, il ne convenoit guere à la Cour de Petersbourg de s'embarquer dans des affaires étrangeres, vu les circonſtances délicates où elle étoit. Les Etats de Suede étoient aſſemblés, un accident ſurvenu à l'égard du Baron de Gillenſtierna, Secrétaire du Comte de Gillenborg, avoit été arrêté pour être contrevenu à la défenſe faite à tous Secrétaires & Officiers Subalternes de la Chancellerie Royale, de fréquenter les maiſons des Miniſtres Etrangers. La nuit du 8 Mars, le Baron s'étant coulé chez le Miniſtre de Ruſſie Beſtuchef, fut pris comme il en ſortoit. Il ſe trouva pluſieurs autres perſonnes enveloppées dans le procès criminel qui lui fut fait. Cette ſévérité rendit le ſecret aux affaires. Les délibérations de la Diete furent renfermées dans un Comité ſecret, qui après avoir conſulté devoit rendre compte du reſultat : il n'étoit plus poſſible à la Cour de Ruſſie d'être inſtruite du train que prendroient les affaires. Elle le pouvoit néanmoins prévoir. Le Duc de Meckelbourg ayeul maternel du jeune Empereur fit agir Köppen ſon Secrétaire de Légations; la Cour de Suede l'éloigna d'abord, & ne lui donna que huit jours pour ſe retirer. La fermentation contre la Ruſſie étoit très grande à Stockholm; les pré-

DE LA RUSSIE. préparatifs de guerre se faisoient par tout le Royaume. Il y auroit eu bien de l'imprudence à s'atirer des embaras plus grands que ceux qu'il étoit très naturel de prévoir. On ne douta point que l'influence de la France n'eût beaucoup operé dans les délibérations, afin de faire une diversion qui empêchât la Russie de se mêler des affaires de l'Allemagne.

Enfin vers le milieu du mois de Juillet, le Committé secret de Stockholm fit rapport à l'Assemblée des Etats du résultat de ses délibérations. On en vit bientôt l'effet. Une Ordonnance du Roi rappelloit tous les Vaisseaux & Sujets qui étoient au service étranger. Un autre invitoit les Sujets à servir volontairement sur la Flotte du Roi, moyennant des avantages qu'on leur promettoit. La Russie ne s'endormit pas. Sa Flotte au nombre de trente voiles partit de Cronslot pour observer celle de Suede.

Lorsque la résolution eut été prise de déclarer la guerre à la Russie, la Suede donna des gardes au Ministre de Russie Bestuchef, & le renvoya le 17 d'Aout. On fit le Proces au Baron de Gillenstierna, il fut diffamé sur un échafaut & condamné à une prison perpetuelle. Le Secrétaire Archenholtz & Mathesius coupables d'intelligences criminelles furent punis, le prémier à une prison perpétuelle, & le second à tenir prison jusqu'à la Paix, & à être ensuite banni du Royaume. C'est ainsi que dans le temps même qu'un négociateur Suédois travailloit à Petersbourg, on ne laissoit pas de s'apprêter à la rupture. Dès le 24 Juillet la guerre fut déclarée par la Suede, & le 24 d'Aout elle le fut par la Russie. Il y eut en cette occasion un Edit, qui fait honneur à la modération dont usa la Russie. Comme il y avoit assez de Suédois dans les Etats de la Russie, il fut défendu sous de

gros-

grosses peines de les inquiéter. Mais on leur ordonna „ de déclarer à la Police en personne „ s'ils avoient dessein de retourner dans leur „ Patrie, ou de faire un plus long séjour dans „ la Russie. Une action qui se passa au com- „ mencement de Septembre, entre l'Armée Rus- „ sienne & la Suédoise, à Wilmanstrand en Fin- „ lande, ne fut point avantageuse à ces der- „ niers". DE LA RUSSIE.

La Suede avoit compté sur les Turcs. Elle s'étoit flattée que quand ils verroient la Russie privée du secours de la Hongrie, déja assez en peine pour elle-même, & attaquée d'un autre côté par les Provinces Septentrionales, elle romproit le Traité fait devant Belgrade, dont l'exécution souffroit toujours des difficultés. Cette conjecture se trouva fausse. Romanzow Ambassadeur Russien à la Porte, signa avec le Grand-Visir le 18 Septembre une Convention, qui confirmoit la Paix de Belgrade; & la Suede n'eut aucune diversion à attendre de ce côté-là. Le Général Botta, Ministre Autrichien, prit ce temps pour demander un secours de trente ou quarante mille hommes. La Grande Duchesse Régente étoit assez disposée à les donner au Printemps suivant. Une Négociation se traitoit à Petersbourg avec la Perse, & on se promettoit de grands avantages de cette Alliance. On songeoit à pousser vivement la Guerre contre la Suede. Tout paroissoit favorable au nouveau Regne de l'Empereur Iwan III & de sa mere qui gouvernoit depuis près d'un an, lorsqu'une nouvelle Révolution changea toute la Cour. La nuit du 5 au 6 de Décembre cette Princesse fut renversée du trone avec son fils. Dès le soir on s'apperçut de quelques mouvemens extraordinaires dans la Capitale. Trois Régimens des Gardes, savoir Préobrazinski, Simonowski & 6. Octobre.

Da-

DE LA RUSSIE. Dagermanlewski, s'emparerent des avenues du Palais Impérial, & d'autres Régimens de la Garnison se saisirent des principaux postes. On mit des Gardes à toutes les avenues des hôtels de la plupart des Ministres de la Cour & de la Chancellerie. Cette précaution ne fut pas inutile. La Régente retenue dans le Palais eut beau demander le motif de ces dispositions. On ne laissa à personne la liberté d'approcher d'elle pour l'en informer. Pendant ces arrangemens, les Ministres, les Généraux & les Prélats, qui formoient le nouveau parti s'assemblerent dans le Palais de la Princesse Elizabeth, fille de Pierre le Grand. On y convint que la cause unique des desordres arrivés dans l'Empire Russien, depuis la mort de Pierre I, ne pouvoit être que l'inexécution de sa dernière Volonté, que cela avoit donné lieu de confier les affaires du gouvernement à des gens qui s'y étoient intrus; que pour couper la racine de ces abus il falloit que la Princesse Elizabeth montât sur le Trône de son pere, dont elle étoit l'Héritiere légitime; & aussitôt ils la reconnurent pour Impératrice & Souveraine de toutes les Russies. A un signal qui se donna, la Mousqueterie des trois Régimens des Gardes & des autres Troupes de la Garnison fit une triple salve. On n'entendit plus qu'un cri presque général de vive l'Impératrice Elizabeth.

La Duchesse Régente, son fils, sa fille, & le Prince son Epoux, furent conduits du Palais d'hiver qu'ils occupoient, en un autre Palais, où ils furent soigneusement gardés avec tous les égards dus à leur naissance, à la liberté près.

ELIZABETH. Dès le même jour 6 Décembre la nouvelle Impératrice fit publier un Manifeste. Elle y convient de la disposition Testamentaire de l'Impératrice

ratrice Anne Iwanowna en faveur de fon neveu alors agé de quelques mois. Elle ajoute que comme plufieurs perfonnes, à l'occafion de cette minorité, ont adminiftré l'Empire d'une maniere fi peu convenable, il s'en eft enfuivi plufieurs troubles & inconvéniens, &c. Que fes fideles Sujets, les Etats Eccléfiaftiques & Séculiers, & en particulier fes Régimens des Gardes l'avoient unanimement invitée à monter fur le Trône, &c. Ce Manifefte n'étoit que pour annoncer au Peuple le motif de la Révolution. Il en falloit un plus détaillé, & qui donnât des raifons plus frapantes que celles-là; il parut dès le lendemain. La Princeffe Elizabeth y fait remarquer d'abord que par le VIII. Article du Teftament de l'Impératrice Catherine fa mere, elle eft inftituée héritiere en troifieme lieu, favoir le Prince Pierre fon frere en prémier lieu. La Princeffe Impériale Anne Ducheffe de Holftein, & fes defcendans en fecond lieu; qu'après la mort de Pierre II, Elle auroit dû fuccéder, mais que les intrigues du Comte d'Ofterman alors Grand-Maître de Sa Majefté Impériale Pierre fecond avoient fait fupprimer le Teftament de l'Impératrice Catherine, & avoit enfin fait fuccéder au Trône l'Impératrice Anne Iwanowna; que cette derniere Impératrice étant dangereufement malade au mois d'Octobre 1740, le Comte d'Ofterman fit un reglement touchant les Succeffeurs de cette Princeffe, lequel fut imprimé & publié le 6 Octobre, en vertu duquel elle nomma fon Succeffeur le Prince Jean fils du Prince Antoine Ulric de Wolffenbuttel, alors un enfant de deux mois.... „ Pour nous priver
„ de notre droit... n'a pas eu honte d'inférer auf-
„ fi dans le fufdit reglement qu'après la mort du-
„ dit Prince Jean & de fes enfans, fes freres nés
„ du Prince de Brunfwic & de la Princeffe de

„ Mec-

DE LA RUSSIE.

„ Meckelbourg devroient ſuccéder". Sa Majeſté Impériale déja extraordinairement affoiblie, ſigna ce reglement le 5 Octobre, & après la mort de Sa Majeſté, le ſuſdit Prince fut confirmé Empereur de toutes les Ruſſies par les efforts communs d'Oſterman & du Comte de Munich. Il fut fait un reglement pour la Régence pendant la minorité, lequel le Comte d'Oſterman fit ſigner à Sa Majeſté; le Prince Antoine Ulric & ſon épouſe le ſignerent & en jurerent l'obſervation, & enſuite avec l'aſſiſtance des Comtes d'Oſterman & de Munich, ils le caſſerent par rapport à la Regence, & ils s'emparerent du Gouvernement ſous le nom de la Princeſſe de Meckelbourg.

L'Impératrice ſe plaint enſuite d'un nouveau Reglement, fait enſuite pour l'exclurre de la ſucceſſion. C'eſt ſans doute celui par lequel la Princeſſe de Meckelbourg eſt déclarée Grande-Ducheſſe, &c. On remarqua que le Prince de Heſſe Hombourg avoit eu beaucoup de part à cette révolution.

Les Comtes d'Oſterman & de Munich furent arrêtés, conduits à la Fortereſſe, & dégradés de tous leurs Emplois. Pendant qu'on travailloit à leur procès, l'Impératrice accorda la liberté aux Officiers Suédois qui avoient été faits priſonniers à l'action de Wilmanſtrand, & en quelques autres occaſions moins importantes qui avoient ſuivi. Elle écrivit même au Roi de Suede pour l'inviter à la paix. Il n'avoit pas tenu à ce Prince qu'elle n'eût été continuée. La rupture étoit l'effet d'une fermentation nationale; on avoit cru profiter des circonſtances qui ſembloient inévitables. La foibleſſe du Gouvernement ſous une Régence, le grand nombre des mécontens, le parti qu'on ne doutoit pas que n'eût dans l'Etat la Princeſſe Elizabeth avoient fait

fait efpérer qu'il ne feroit pas difficile d'allumer une guerre civile. On fuppofoit que la Duchef-fe Régente ne feroit pas auffi généralement a-bandonnée qu'elle le fut. Et au cas qu'elle eût été en état de difputer le terrain, la Suede fe promettoit bien de tirer avantage de cette divi-fion, mais la maniere paifible dont fe fit cette révolution dérangea ce projet. DE LA RUS-SIE.

Un des prémiers foins de l'Impératrice fut de remettre les Confeils, le Sénat, & toutes les affaires du Gouvernement fur le pied où étoit le tout fur la fin de Pierre I. fon pere. C'eft à quoi aboutiffoient plufieurs Edits qu'elle fit publier. Elle chercha à réparer les violentes Sentences données contre les Princes de la Maifon de Dol-gorouki, & contre plufieurs Seigneurs illuftres qui avoient été immolés, fous prétexte d'avoir confpiré fous le regne de la Reine Anne. Elle retira de la Silefie la famille du Duc de Cour-lande Biren, & vers la fin du mois de Janvier 1742, on publia un affez long Manifefte com-prenant de grands détails des motifs qui avoient porté les Juges à condamner à la mort les Com-tes d'Ofterman, fon gendre, le Baron de Mengden Préfident du Confeil de Commerce; le Veldt-Maréchal Comte de Munich & fon fils, & le Comte de Leuwenwolde Grand-Ma-réchal de la Cour. Cette Sentence eft datée du 23 Janvier. Le 29, elle leur fut prononcée: d'abord ils furent conduits à la place d'exécu-tion. On y avoit dreffé un échafaut. Le Com-te d'Ofterman y monta, un des Bourreaux lui tenoit les cheveux, un autre levoit la hache, lorfqu'on lui prononça fa grace. Ce vieillard qui avoit vieilli dans les grands Emplois de la Cour de Petersbourg, n'en recueillit d'autre fruit qu'une grace qui ne pouvoit guere prolon-ger fa vie, puifqu'il avoit une jambe gangrénée.

DE LA RUSSIE. Ces Seigneurs, tous condamnés à la mort, furent envoyés en exil, & quelques-uns resserrés dans une prison perpétuelle; ou en Sibérie, ou en des lieux voisins de la Tartarie. La plupart de leurs biens furent confisqués.

Les propositions de paix, faites par la Cour de Russie à celle de Suede, n'eurent pas l'effet qu'on en attendoit. On négocia à Petersbourg. La Suede prétendoit la restitution de la Carelie, & d'une partie des Païs conquis de ce côté-là sur la Suede. L'Impératrice déclara qu'elle ne feroit point de paix que sur le pied de celle de Neustadt. Au mois de Mai l'Impératrice se fit couronner & sacrer solemnellement à Moscou, de la même maniere que l'Impératrice Catherine sa mere l'avoit été du vivant & par les soins de Pierre le Grand.

Dès le mois de Janvier on avoit trouvé bon de renvoyer en Allemagne la Duchesse mere, son fils le Prince Iwan, sa fille la Princesse Catherine & le Prince Antoine-Ulric de Brunswic, & on leur avoit fait prendre la route de Dantzic. Outre une somme considérable en argent comptant, que l'Impératrice donna à la Princesse, avec tous les bijoux dont la feue Impératrice sa tante lui avoit fait présent, on compta trente mille Roubles à celui qui devoit payer la dépense sur la route, & on y ajouta une pension annuelle de cinquante mille Roubles; mais ils n'allerent pas loin. Le Comte d'Osterman chargea cette Princesse de plusieurs choses qui parurent demander qu'on la fît expliquer sur ce sujet: on les arrêta à Riga, où cette illustre Famille fut gardée avec soin. Les Ministres de Prusse & d'Autriche employerent leurs bons offices en sa faveur; l'Impératrice leur répondit que le Prince & la Princesse n'avoient aucun sujet de se plaindre, qu'elle avoit ordonné qu'on les traitât à Riga avec tou-

toute la distinction due à leur naissance & qu'on leur procurât autant d'agrément que les circonstances pouvoient le permettre, qu'ils ne devoient attribuer leur détention à aucun ressentiment de sa part, & qu'ils éprouveroient bientôt qu'elle n'en avoit point conservé contre eux. DE LA RUSSIE.

Le motif le plus vraisemblable de cette détention étoit l'arrangement que l'Impératrice vouloit faire pour assurer la succession à la postérité de sa sœur aînée la feue Duchesse de Holstein Gottorp. Elle étoit morte le 15 Avril 1728, après avoir mis au monde un fils, & le Duc de Holstein lui-même l'avoit suivie en 1739. Ce jeune Prince étoit élevé par les soins de l'Evêque de Lubec, à qui la proximité du sang donnoit la tutele de sa personne & l'administration de ses Etats. C'est sur cet Enfant que portoit le soin de l'Impératrice Elizabeth sa tante. Sa prémiere attention fut de le faire venir à Petersbourg, & de l'y faire élever avec les dispositions nécessaires pour en faire son Successeur. Il y arriva en effet le 16 Février, & fut reçu avec beaucoup de tendresse, & dès ce moment on le considéra comme l'héritier présomtif du Trône. Il apprit en même temps les principes de la Religion Grecque selon le Rit national. Un Archevêque Russien fut chargé de le lui enseigner. Une Loi indispensable & regardée comme fondamentale de l'Empire Russien, est que nul ne peut succéder à la Couronne s'il n'est de la Religion Grecque. Le Duc de Holstein s'appliqua à la Langue Russe avec tant de succès, qu'il fut en état de répondre à l'Archevêque en cette Langue, & de faire sa profession de Foi selon le formulaire ; il communia selon le rite Grec, & par-là un des plus grands obstacles fut levé.

Les négociations de paix avoient établi une

DE LA RUSSIE. espece de suspension d'armes avec la Suede. Le Marquis de la Chetardie, Ambassadeur de France, travailloit à la réconciliation de tout son pouvoir. On lui faisoit honneur dans le public d'avoir eu quelque part à la révolution ; & quoiqu'il ne fût point vraisemblable que l'influence de sa Cour fût assez grande en Russie pour produire de si grands effets, on ne pouvoit pas douter qu'une Princesse Russienne sur le Trône de Russie ne fût plus du goût de la France qu'un Prince de la Maison de Brunswic, de laquelle une autre branche est en possession de la Couronne Britannique, & de la dignité Electorale en Allemagne.

Le Comte de Löwenhaupt, Général en Chef de l'Armée Suédoise en Finlande, témoigna de la joie du changement arrivé à Petersbourg. L'Impératrice lui écrivit, & le remercia de la part qu'il avoit prise à ses intérêts, mais il ne laissa point de publier un Manifeste pour justifier l'entrée de son Armée sur les terres de l'Empire Russien. Le motif qu'il alléguoit étoit de procurer à la Couronne de Suede satisfaction des insultes & des injustices qui lui avoient été faites par les Ministres étrangers qui avoient dominé en Russie quelques années de suite, & de délivrer la Nation Russienne du cruel joug de ces étrangers, & la mettre à l'abri des cruautés & des persécutions qui avoient dépouillé une partie des plus fideles Sujets de leurs biens & honneurs, & quelques-uns mêmes de la liberté & de la vie.

L'Impératrice, qui étoit dans sa Capitale de Moscou depuis son Couronnement, eut beau montrer des dispositions pacifiques, les Suédois qui avoient souhaité la guerre, croyoient qu'il y alloit de l'honneur de la Couronne à ne point remettre l'épée dans le fourreau sans avoir regagné au moins quelques avantages. Ils se trom-

perent

perent, le Général Lafci se mit à la tête de l'armée Ruffienne, & alla chercher les Suédois qui étoient à Fridericsham. Le Général de Löwenhaupt ne l'attendit point. Il en retira l'Artillerie & les Magazins, en ruina les Fortifications & mit le feu à ce qu'il ne pouvoit emporter. Il s'alla retirer derriere un bras de la Riviere de Kimene; le Général de Lafci le fuivit. Les habitans de la Finlande voyant cette déroute, fans coup férir, quitterent l'Armée Suédoife, & fe retirerent dans leurs maifons. L'Armée Suédoife fe trouva réduite à 14 ou 15 mille hommes, qui fe trouvoient bloqués à Helfingfors à la fin d'Aout: comme on jugea qu'un Corps fi confidérable ne fe laifferoit pas forcer impunément, on fe contenta de lui fermer toutes les avenues. Les Généraux Suédois Löwenhaupt & Budenbroek étoient allés à la Diete qui étoit affemblée à Stockholm. Le Major-Général Boufquet qui commandoit en leur abfence, accepta la capitulation que lui offrit le Général Lafci. Elle fut fignée le 4 Septembre, & confiftoit en dix Articles. 1. Que toute l'Armée Suédoife fans exception pourroit s'embarquer fur les Vaiffeaux, Galeres, &c. avec Armes, Munitions convenables, Drapeaux, Etendars, Trompettes, Tambours & tout ce qui lui appartenoit. 2. Au cas qu'il n'y eût point affez de place fur ces Vaiffeaux, on permettoit à ceux qui le demanderoient de fe retirer par Abo ou par le Nord, à condition qu'ils fe retireroient fans délai de la Finlande. 3. Que les bagages & provifions des dites Troupes ne feroient point inquiétés fur la route. 4. Que ceux qui fans être Militaires avoient fuivi l'Armée Suédoife pourroient fe retirer à Helfingfors. 5. Que tous les Canons avec les Munitions & Provifions appartenantes à l'Artillerie, les gros bagages de l'Armée, ainfi que toute l'Ar-

DE LA RUSSIE.

DE LA RUSSIE. tillerie feroient remis à l'Armée Ruffienne. 6. Qu'il en feroit de même des Magazins, des Provifions & du Fourage. 7. Que les Provifions ou autres chofes embarquées dans les Bâtimens refteroient pour l'ufage de l'Armée Suédoife & pour fa fubfiftance pendant le tranfport. Un des principaux Articles étoit le VIII. On permettoit aux Troupes Nationnales de Finlande de refter avec leurs Armes & Drapeaux, fuppofé qu'elles euffent de la répugnance à retourner en Suede. En ce cas elles devoient fe rendre dès le lendemain à l'Armée Ruffienne, remettre leurs Drappeaux & leurs Armes au Maréchal Comte de Lafci, & on les renvoyoit chez elles avec leurs Chevaux, Equipages & Effets. En vertu de cet Article fept mille hommes de l'Armée Suédoife s'en détacherent, & s'arrêterent dans leur Patrie. Le IX. Article promettoit qu'après la fignature de cette capitulation par les Plénipotentiaires Suédois, l'Armée pourroit s'embarquer fans aucun empêchement; & enfin le X, qu'on donneroit des Paffeports à l'Armée Suédoife, tant pour la Flotte entiere que pour chaque Bâtiment en particulier, afin qu'au cas que quelqu'un d'eux vînt à être jetté par la tempête fur les Côtes de Ruffie, on lui donnât toute l'affiftance néceffaire pour continuer fon voyage en Suede.

C'eft ainfi que la conquête de la Finlande ne couta aux Ruffiens qu'une Campagne; l'Infanterie Suédoife fe retira par Mer & la Cavalerie par Terre. On parla auffitôt de commencer des conférences à Abo pour y traiter de la paix. La Finlande envoya fes Députés à la Cour de Ruffie pour l'affurer de fa foumiffion. On publia que l'Impératrice, au-lieu d'unir la Finlande à l'Empire Ruffien, fongeoit à en faire une Souveraineté particuliere en faveur du Duc de Holftein.

Ce-

Cependant la Diete assemblée à Stockholm n'agitoit pas seulement les matieres pour lesquelles elle avoit été convoquée ; elle délibéra sur l'Election d'un Roi Successeur du Prince regnant. Le Duc de Holstein avoit un fort parti. La Diete résolut de lui offrir la Couronne de Suede. On regarda cette démarche comme un acheminement à la paix : on ne douta point que ce Prince plein d'affection pour un peuple qui lui décernoit une Couronne, n'employât tout le credit que lui donnoit la tendresse de l'Impératrice sa tante pour procurer une paix moins desavantageuse que celle dont on étoit menacé, si les Russiens se roidissoient sur les conditions. Quoiqu'il en soit, cette Election se trouva inutile par l'incompatibilité de la Couronne de Suede avec le Trône de Russie, dont l'Impératrice le déclara héritier présomptif, & son Successeur immédiat. Une des Loix fondamentales de Russie est qu'on ne peut y succéder quand on a déja une autre Couronne. D'ailleurs la succession au Trône de Russie demande que le Prince professe la Religion Grecque, au-lieu que les Suédois supposoient dans le Duc de Holstein la Religion Luthérienne, dans laquelle il a été élevé, & qui est la Religion dominante dans le Royaume de Suede.

DE LA RUSSIE.

Telle étoit la situation du Nord en Décembre 1742. Le Dannemarc ne pouvoit manquer de prendre ombrage d'un évenement qui mettoit le Duc de Holstein en état de reclamer un jour efficacement la partie de ses Etats que le Roi de Dannemarc avoit gardée après la guerre contre les Suédois. Cela donna lieu à beaucoup de négociations.

On se tromperoit beaucoup, si, pour connoître les Russiens d'aujourdhui, on s'arrêtoit aux portraits qui ont été faits de cette Nation avant le

DE LA RUSSIE. commencement de ce Siecle, une profonde ignorance dans le Clergé & dans les Laïques, une indolence qui aimoit mieux se passer des commodités que fournissent les Arts, que de se donner la peine de les apprendre; un attachement superstitieux pour les usages les plus bisarres de leurs Ancêtres, un injuste mépris pour tous les autres Peuples du Monde, formoient le caractere des Moscovites. Insolens & cruels dans la prospérité, lâches & abatus dans les revers, ils commençoient la guerre dès qu'ils voyoient quelque jour à réussir, mais le mauvais succès les engageoit bientôt à faire la paix. Voisins des Tartares, Tartares eux-mêmes, ils avoient les mœurs de cette Nation.

Pierre I. changea entierement le génie de ses Sujets. Un génie Supérieur suppléa en lui ce que l'éducation ne lui avoit pas donné. Frere d'un ainé imbécille & d'une sœur qui avoit beaucoup d'esprit & d'ambition, il profita de la foiblesse de l'un & de la politique de l'autre. Il rechercha les étrangers, s'informa de de ce qu'il y avoit de meilleur dans leur Patrie. Il voyagea lui-même, se fit artisan pour faire sentir à ses Sujets que les Arts & les Métiers ne deshonorent point ceux qui les cultivent. Il passa par tous les degrés de la Milice & de la Marine, & tout Souverain qu'il étoit il ne voulut monter de grade en grade, qu'à mesure qu'il donnoit des preuves de sa capacité & de son courage. Un Czar Postiche lui accordoit ces honneurs, comme à un simple particulier, & cette Comédie avoit cela d'utile, qu'elle apprenoit aux Grands que les dignités ne leur appartiennent qu'autant qu'ils aquierent le mérite qu'elles demandent.

Il trouvoit un peuple nombreux, des Corps robustes, très propres à la fatigue, & qui supportent aisément la faim & le froid. Mais c'étoient

toient des hommes sans émulation, prévenus qu'ils avoient affaire dans une bataille contre des Troupes qui étoient plus exercées & plus habiles dans le metier des armes; presque toujours commandés par des Boyards ou Seigneurs qui pensoient comme le peuple, ils prenoient aisément la fuite, quand l'ennemi ne la prenoit pas le prémier. Pierre I. remédia à ce defaut, en leur donnant des Officiers habiles & aguerris. Il marcha lui-même à leur tête, & mit environ vingt ans à faire ce grand changement. Il parvint à les accoutumer au feu qui les éfrayoit d'abord, & en fit des Troupes capables de faire des sieges, & de tenir ferme dans les batailles. DE LA RUSSIE.

L'Empire Russien contient une vaste étendue de païs, puisqu'il s'étend du Nord au Sud, depuis la Mer Glaciale jusqu'à la Mer Caspienne, dont même il possede une partie des Côtes d'Occident en Orient. Il confine d'un côté à la Suede & à la Pologne, & de l'autre il va jusqu'aux extrémités du continent de l'Asie, au Nord de la Chine & du Japon. Tout cet espace n'est pas peuplé par-tout comme l'est l'Europe. Il y a des regions où l'on ne trouve que des Hordes de Tartares qui menent une vie dure & sauvage dans des plaines incultes, ne vivant que de la chasse, de la pêche & du lait de leurs troupeaux. Ces peuples dont quelques-uns sont tributaires, ne sont pas soumis au Souverain de la Russie comme les anciennes Provinces de cet Empire; & le tribut qu'ils payent est plutôt une marque de leur dépendance qu'une ressource pour le Gouvernement qui le reçoit. A la reserve de la Sibérie qui fournit ces peaux précieuses dont la Russie fait commerce, tout ce qui est au-delà ne sert guere qu'à faciliter le passage des Caravanes qui vont de Moscou à la Chine par un chemin beaucoup plus court & plus sûr, que ce-

DE LA RUSSIE. lui de la navigation. La Ruſſie a l'avantage de négocier avec la Chine, ſans paſſer ailleurs que par ſon propre territoire.

Le Païs en général fournit aſſez de bled, de bétail, de gibier, de poiſſon, de ſel, & des autres choſes néceſſaires à la vie. Les fourures, le poiſſon ſalé, le caviar, les cuirs, la cire, le miel, le talc, les ſuifs, le ſavon, le chanvre, y ſont en aſſez grande quantité pour en vendre aux étrangers. Les Ruſſiens tirent d'ailleurs les vins, les étoffes de laine: comme ils ſe ſont approchés de la Perſe, ils en tirent aiſément les ſoyeries. Le Wolga & Aſtracan leur ſont commodes pour commercer avec les Perſans & les Arméniens. Archangel étoit autrefois leur unique port, mais depuis qu'ils ont fait des conquêtes ſur la Mer Baltique, ils ont Riga, Revel & Petersbourg, où le plus fort de leur Commerce maritime s'eſt tranſporté.

Le Souverain prend le titre d'*Autocrateur*, mot Grec, qui ſignifie qu'il a de lui-même la plénitude d'une autorité Souveraine & deſpotique: maître abſolu de la vie & de la fortune de tous ſes Sujets, ſa ſeule volonté eſt la Loi ſuprême.

Les principaux Voiſins de la Ruſſie ſont les Tartares Chinois, les Tartares de la Grande Tartarie, les Perſans, les Turcs, les Polonois, la Pruſſe & la Suede.

Tant que la Ruſſie cultivera l'amitié des Chinois par le Commerce, les Tartares Chinois ſe garderont bien de l'attaquer. Les Peuples de la Grande Tartarie n'ont rien à demêler avec la Ruſſie, qui leur laiſſe la paiſible jouiſſance des lieux où ils ont coutume de camper.

Les Calmacs Torguti qui campent entre le Wolga & le Jaïck ſont tributaires de l'Empire Ruſſien, & lui ſervent de Barriere du côté du Turkeſtan. La Géorgie, & la Mingrelie ſont de

de trop petits objets pour rien tenter par elles-mêmes. DE LA RUSSIE.

Quant à la Perſe, depuis qu'un nouveau Souverain à ſupplanté la Famille qui regnoit, ce Prince a été bien éloigné de chercher querelle à la Ruſſie; au contraire il l'a recherchée & prévenue pour unir leurs forces contre le Turc leur ennemi commun. Il eſt de l'intérêt de la Ruſſie de tenir la balance entre ces deux Puiſſances, parce qu'elle peut faire une diverſion avantageuſe en faveur de celle dont elle prendroit le parti, au cas qu'elles fuſſent en guerre. On a vu ſous le regne de Pierre I, que ni la Mer Caſpienne, ni les montagnes qui la bordent au couchant, ne ſuffiſent pas pour couvrir la Perſe contre les efforts de la Ruſſie, quand elle a pris une ferme réſolution.

Les Tartares de la Petite Tartarie ſont des voiſins dangereux, mais ils ne le ſont que parce que le Turc les appuye. Il ſe ſert d'eux pour mortifier les Ruſſiens, & les deſavoue, ou les approuve, ſelon qu'il convient à ſes intérêts. Ce ſont des eſpeces d'enfans perdus que la Porte, dont ils ſont tributaires, lache, ou retient, comme elle le juge à propos. C'eſt ainſi que la derniere guerre, qu'il y a eu entre les Ruſſiens & les Turcs, avoit été cauſée par des courſes que les Tartares de Crim avoient faites ſur les Terres ſujettes de la Ruſſie. Cette derniere Couronne voyant l'Empereur embaraſſé dans la guerre contre la France & les Alliés, envoyoit un Corps de Troupes en Allemagne; l'Ambaſſadeur de France à Conſtantinople fit engager ſous main les Tartares à faire une irruption. La paix de l'Empereur s'étant faite avec la France & ſes Alliés, la Ruſſie demanda ſatisfaction à la Porte, & lui déclara la guerre dont il a été parlé ci-deſſus. Les guerres des Ruſſiens contre les Turcs ne

DE LA RUSSIE. ne leur peuvent être jamais fort avantageuſes à cauſe des mauvais Païs qui les ſéparent, outre la difficulté d'y faire des Magazins, il ſeroit aſſez inutile d'y faire des conquêtes. La ſituation d'Aſoff à l'embouchure du Don parut très avantageuſe au Czar Pierre I. à cauſe du voiſinage de la Mer Noire, mais les Turcs qui en connoiſſoient l'importance, l'obligerent à leur ſacrifier cette Forteresse, & par le Traité de Belgrade en 1740 on en a dû démolir les Fortifications.

La grande augmentation des forces que la Ruſſie a acquiſes depuis le commencement de ce Siecle eſt très capable de tenir la Pologne dans le reſpect. Le beſoin qu'ont eu d'elle le feu Roi pour remonter ſur le Trône, & le Roi ſon fils pour s'y affermir, a donné lieu à la République de ſentir combien la Ruſſie lui eſt ſupérieure, depuis qu'elle s'eſt fournie d'excellens Officiers, & qu'elle a trouvé le moyen d'aguerrir & de diſcipliner ſes Sujets. La maniere dont on a diſpoſé en dernier lieu du Duché de Courlande, au gré & ſelon le bon-plaiſir de la Ruſſie, bien que ce Duché ſoit un Fief mouvant de la Pologne, eſt une preuve de l'influence de cette Cour, & de l'aſcendant qu'elle a ſur la République Polonoiſe.

Les pertes que la Suede a faites du côté de la Ruſſie lui tiennent au cœur, bien qu'elle y ait renoncé par le Traité de Neuſtadt qui a été encore confirmé par le Traité de Stockholm. Elle ne verra jamais de bon œil le grand pouvoir que l'Empire Ruſſien s'eſt fait dans la Mer Baltique, par le Commerce dont il jouit dans les mêmes Places qu'il a enlevées à cette Couronne. La guerre commencée en dernier lieu a couté le Duché de Finlande à la Suede, & lui a fait ſentir l'iné-

l'inégalité des forces d'une maniere bien mortifiante. DE LA RUSSIE.

La Prusse est un fort petit Etat, en comparaison de la Russie; mais ce Royaume est sous un Monarque dont les autres Etats font un tout trés considérable. Le feu Roi de Prusse se trouva bien de la bonne harmonie qui étoit entre Pierre I, & ensuite entre l'Impératrice Catherine & lui. Son Païs en profita pour le Commerce. Il n'est point à craindre que la Cour de Prusse cherche seule à rompre avec la Russie, qui, pour entrer dans ce petit Royaume, n'auroit à traverser que la Courlande, qui est, à son égard, ce que la Lorraine étoit pour la France sous le regne de Louis XIV; à moins que cette rupture n'eût pour principe une Alliance offensive & défensive avec quelque autre Couronne ennemie de la Russie. En ce cas la partie étant bien liée, le Roi de Prusse seroit d'un grand poids, surtout si la Suede étoit de la partie.

Autrefois le Dannemarc avoit peu de choses à démêler avec la Russie. Mais depuis que cette Puissance s'est mise en possession d'une partie des Côtes de la Mer Baltique, leurs intérêts sont plus liés, sur-tout à cause des Flottes Russiennes qui sont en état de tenir la Mer quand cette Couronne en aura besoin. Cependant la Russie menagera toujours le Dannemarc, qui peut la servir ou lui nuire en cas d'une guerre avec la Suede. Son Commerce se fait principalement avec l'Angleterre & les Provinces-Unies, qui ne sauroient venir dans ses Ports que par le Sund dont le Roi de Dannemarc garde l'entrée.

La France, l'Espagne & le Portugal, sont trop loin de la Russie pour se rendre de grands services. Il peut y avoir tout au plus quelques intérêts de Commerce que ces trois Nations ne font guere directement; ce sont les Anglois &

les Hollandois qui en ont la plus grande partie.



CHAPITRE III.

DE L'UKRAINE ET DES COSAQUES.

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

L'UKRAINE est si souvent nommée dans *les* guerres qui surviennent entre les Turcs, la Pologne, ou la Russie, & les COSAQUES qui en occupent une partie, ont tant de part aux évenemens en ces sortes de conjonctures, que je ferai sans doute plaisir à ceux pour qui cette introduction est faite, de leur en donner une idée en peu de mots.

On appelle UKRAINE un Païs situé entre l'Empire Russien, la Pologne & la Petite Tartarie. Les Russiens lui ont donné ce nom, qui en leur Langue signifie FRONTIERE. Il comprend dans la partie Meridionale de la Pologne, les Palatinats de Kiovie & de Bracklaw, & au midi de l'Empire Russien de vastes campagnes habitées par un Peuple venu du Kapschac, Païs situé le long du Wolga, du Jaïck & autres Rivieres, qui tombent dans la Mer Caspienne. Les Peuples qui habitent ces campagnes sont appellés Cosaques, mot derivé de Kapschac, d'où ils tirent leur origine.

La Nation des Cosaques est très étendue & forme un Peuple fort nombreux. Les Russiens la distinguent en trois branches, dont chacune porte le nom des lieux qu'elle occupe. Comme ils appellent en leur Langue *Porovi*, les cataractes

tes des Rivieres; par cette raiſon les Coſaques qui habitent auprès des cataractes du Boriſthène, ſont nommés SA-POROVI. Ils s'étendent depuis le 48 dégré de latitude juſqu'au 51. La ſeconde Branche comprend les Coſaques habitués aux deux côtés du Don, qui eſt le Tanaïs des Anciens, forment la ſeconde Branche ſous le nom de KOSAKKI DONSKI, & enfin ceux qui vivent autour du Jaïck, compoſent la troiſiéme & s'appellent KOSAKKI-JAÏKZI. Le Lecteur voit aſſez que ces deux branches joignent à leur nom de Coſaques, qui eſt commun à toute la Nation, le nom de Fleuve au bord duquel elles ſont placées.

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

ARTICLE I.

DES COSAQUES SA-POROVI.

LES COSAQUES SA-POROVI, voiſins du Boriſthène, étoient répandus vers l'an 1500 dans les vaſtes campagnes, qui ſont aux environs de ce Fleuve. Ils s'y étoient enfin raſſemblés après avoir eu beaucoup à ſouffrir pendant deux ou trois Siecles de la part des Tartares, qui vers le milieu du XIII. Siecle étoient venus inonder tout le Kapſchac; ce fut vers la même époque que la Puiſſance des Tartares, qui étoit devenue énorme par la vaſte étendue de Païs qu'ils avoient ſubjugué, commença à décliner. La multiplication des Souverains partagea ce grand pouvoir. Leur jalouſe ambition leur fit tourner les armes les uns contre les autres. Les Ruſſes & les Polonois profitoient de ces occaſions favorables, & étoient ſouvent aux priſes avec eux. Les Coſaques qui à le bien prendre étoient un même Sang que les Tartares, avoient

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

eu tant à souffrir de ces incommodes Voisins, qu'ils les haïssoient & aspiroient à la vengeance. Ils ne manquerent point de les harceler à leur tour. Ils eurent des succès assez heureux, & remporterent des avantages qui les encouragerent. Devenus hardis & entreprenans, ils attaquerent souvent les Tartares & les battirent en bien des rencontres. Les Russiens & les Polonois en étoient charmés, ils voyoient avec plaisir leurs ennemis communs affoiblis par une puissance qui ne leur demandoit ni secours, ni subsides. Les Cosaques vivoient alors sans aucune liaison avec leurs voisins; libres & indépendans, ils n'avoient fait la guerre aux Tartares, que par un esprit de vengeance.

La Russie commença à son tour de devenir redoutable à ses Voisins. Le Czar Ivan Wasilowitz, que la plupart de nos Historiens ont appellé *Basilides*, avoit un courage féroce, & une vaste ambition. Les Polonois qui le craignoient bien autant qu'ils appréhendoient les Tartares, songerent à s'attacher les Cosaques comme des amis, qui pouvoient leur être utiles dans le besoin. Ils leur offrirent leur alliance & les prirent solemnellement en leur protection dans une Diete tenue en 1562. Les conditions de la Conféderation furent que la Pologne payeroit aux Cosaques un Subside, pour tenir toujours sur pied un bon corps d'Armée, prêt à la défendre: on leur assigna même tout le Païs, qui est entre le Boristhene & le Niester, vers les Frontieres des Tartares, avec la Ville de Tretimirow, qui est sur la rive droite du Boristhene à dix ou douze lieues de Kiow pour place d'Armes. Cette Province étoit alors déserte & inculte à cause des fréquentes incursions des Tartares. Elle ne laisse pas d'être naturellement fertile. Ils s'appliquerent à cultiver un terroir dont ils eurent bientôt

tôt éprouvé la bonté. En fort peu de temps tout ce Païs changea de face, & fut orné de grandes Villes, & de beaux Villages; & la Province d'Ukraine devint une des plus belles de la Pologne. DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Les Cosaques furent regardés pendant près d'un Siecle comme un des plus surs boulevars de la Pologne. Ni les Russiens, ni les Tartares ne pouvoient faire le moindre mouvement, qu'ils ne trouvassent les Cosaques en leur chemin. Ces derniers alloient même braver les Turcs, jusqu'au voisinage de Constantinople, en pillant & ravageant les côtes de la Mer noire de ce côté-là, pour peu que la Porte eût chagriné les Polonois. Ils se servoient avantageusement des petites Isles que forme le Boristhene au-dessous des Cataractes. Il y en a vers le milieu quelques-unes qui sont tellement cachées parmi le grand nombre de celles dont elles sont environnées, qu'il n'est point possible d'y aborder, à moins que d'avoir une exacte connoissance des détours qu'il faut suivre, & où il est très facile de s'égarer. C'est dans les plus reculées d'entre ces Isles, qu'ils avoient leurs Chantiers & leurs Magazins. Ils y équipoient de temps en temps de petites Flottes composées d'une espece de bâtiment, qui est une demi-galere. Ils couroient toute la Mer Noire, pillans, brulans, sacageans le long des côtes, les Villages & les Bourgs où ils pouvoient aborder. Ils ne reconnoissoient pour Officier Général que leur HETMAN, qui commandoit en Chef, tant dans la Province que dans l'Armée. Ce Chef, indépendant du Grand-Général de la Couronne, agissoit presque toujours séparément avec les Cosaques; mais rarement sans avoir concerté avec la Couronne les mesures auxquelles il devoit concourir. Ce n'étoit point un Sujet, ni un Subalterne à qui on envoyât des ordres, c'étoit un allié, un confédéré que l'on employoit

De l'Ukraine & des Cosaques.

ployoit utilement, & que l'on menagea longtemps. Ce Général choisi par la Nation ne pouvoit être qu'un National parvenu à cette dignité, en passant par dégrés par les principaux emplois de la Milice; & si les Polonois avoient usé avec modération des secours qu'ils tiroient de ce Peuple, ils auroient conservé un appui si important; mais ces Campagnes incultes qu'on lui avoit données autrefois, étoient devenues par la culture l'objet de la convoitise des Seigneurs Polonois. Ils acquirent peu à peu dans l'Ukraine des biens dont ils formerent des terres considérables, & comme leurs acquisitions en ce Païs-là leur rapportoient des revenus plus grands que celles qu'ils possédoient ailleurs, ils s'appliquerent de plus en plus à tirer de la fertilité du terroir tous les avantages qu'ils en pouvoient recueillir.

Accoutumés à traiter en Esclaves les Païsans établis dans leurs Terres de Pologne, ils voulurent mettre les Cosaques sur le même pied. Ils exigerent des Cosaques habitués dans le ressort de leurs acquisitions des corvées & autres travaux attachés à la servitude. Les Cosaques passionnés pour leur liberté ne purent se soumettre à un joug, si contraire à leur humeur indépendante. Les Polonois voulurent les y réduire avec hauteur. Ce Peuple entra en fureur, prit les armes, & implora la protection des Turcs & de la Russie. Ce fut la semence d'une guerre qui dura plus de vingt ans, & fut d'autant plus funeste à la Pologne, que ceux qui avoient coutume de lui servir de rempart contre le Turc, combattoient en sa faveur & lui ouvroient les portes du Royaume. La Russie trouva moyen de se les attacher, & comme l'Ukraine Polonoise avoit été saccagée durant cette guerre, ils allerent s'établir dans l'Ukraine Russienne. Entrons

trons dans des détails un peu plus grands.

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Ce n'étoit pas feulement pour les terres, & pour les fervices de l'agriculture que venoit leur grand mécontentement : accoutumés à faire des courfes chez les Turcs, ils en rapportoient fouvent un riche butin. La chofe alla fi loin que les Turcs inquiétés par les Cofaques Polonois, s'en plaignirent à Etienne Battori Roi de Pologne, & menacerent de faire la guerre à la Pologne fi on ne leur en faifoit fatisfaction. Ce Monarque fit prendre le Chef des Cofaques, & le fit mourir pour avoir rompu la Paix & expofé le Royaume à une guerre. On fit enfuite des Réglemens pour retenir ce Peuple dans une difcipline exacte, & l'empêcher d'aller détrouffer les Marchands fur la Frontiere, & faire la petite guerre chez les Voifins; c'eft ce qui fe voit plus au long dans la Conftitution du Royaume de Pologne de l'an 1590. Elle ne les arrêta point, & fix ans après par une autre Conftitution, il fut réfolu d'exterminer les Cofaques & d'en appliquer les terres à la table Royale; mais dans la Guerre que les Polonois, eurent contre les Suédois & autres Ennemis, on eut befoin d'eux. Ils rendirent de bons fervices, & rentrerent en grace l'an 1601, comme il paroît dans une Conftitution de cette année-là. Ils ne purent enfuite vivre tranquiles, & on fut obligé de renouveller les Loix qui avoient été faites pour les retenir. Le Roi Sigismond III, & la Diete de 1611, ordonnerent que les Cofaques à caufe de leur infuportable licence ne feroient point employés à la Guerre, finon dans le cas où la République feroit dans un extrême danger. En 1613 on commanda aux Généraux de l'Armée Polonoife de marcher contre eux, & de les traiter en Ennemis de l'Etat. Il paroît qu'ils fe modérerent, puifqu'en en 1618, on fe contenta d'or-

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

d'ordonner que les Cosaques n'infesteroient point les Etats voisins. Les Constitutions de 1620, 24, & 28, font connoître qu'ils étoient rentrés dans les bornes de leur devoir. Je trouve néanmoins qu'en 1626 ils allerent avec une Flotte dans le Bosphore, entrerent jusques dans le Canal de la Mer Noire, brulant, & pillant les Villages, & répandirent l'allarme dans Constantinople. Les Turcs leur opposerent une petite Flotte : les deux Armées navales demeurerent en présence jusqu'au coucher du Soleil; alors les Cosaques s'en retournerent chargés de butin. Ils y retournerent peu de temps après avec de plus grandes forces, firent un nouveau butin & se retirerent. La foiblesse où étoit alors l'Empire Turc le réduisoit à souffrir ces insultes impunément. Amurath IV encore jeune vivoit sous une espece de tutele de sa mere ; & peut-être n'étoit-on pas fâché qu'ils rendissent aux Turcs les maux que les Tartares faisoient à la Pologne par leurs courses. Celles des Cosaques inquiétoient Amurath jusques dans son Serrail. Aussi disoit-il que quand il avoit Guerre contre les Princes Chrétiens, il dormoit également bien sur ses deux oreillers, mais que les Cosaques étoient les seuls qui fussent capables de le troubler dans son sommeil. On se plaignit d'eux à l'Ambassadeur de Pologne, qui répondit assez fierement, que les Cosaques ne faisoient rien que de juste, puisque la derniere irruption des Tartares dans le Pologne avoit été autorisée par une Commission du Grand Seigneur; qu'il étoit aisé de le prouver par la commission même qui avoit été trouvée dans le bagage du Prince Tartare. Amurath s'en prit à ses propres Officiers qui n'avoient pas mieux pourvu à la fureté de la Capitale. Peu après les Cosaques recommencerent une autre course avec deux cens de leurs

1630.

ga-

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

galeres, & quoique la Flotte Ottomane fût dans le Port, ils avancerent jusqu'à la Colomne de Pompée. Par-là ils fermoient le passage des vivres qui viennent journellement de la Mer Noire. On apprit en même temps que les Polonois avoient un Corps de trente mille hommes sur la frontiere. La Porte fit partir un Chiaoux, avec des propositions avantageuses, pourvu qu'ils promissent de retenir les Cosaques dans les termes de la Paix & d'en réprimer les courses. Le Chiaoux fut d'abord assez favorablement reçu, & on étoit prêt de conclurre, lorsqu'on apprit que dix mille Tartares étoient entrés en Podolie: au lieu de signer la Paix, on renvoya le Chiaoux avec menaces, en lui reprochant la perfidie des Turcs. La rupture paroissoit inévitable; mais le Caïmacan trouva un moyen d'accommoder les choses. On envoyoit un nouveau Vaivode en Moldavie, on le chargea secretement de se rendre Médiateur entre la Porte & la Pologne. Il s'acquitta de sa commission, & amena les Polonois à son but. Ils accepterent la Paix & promirent d'arrêter à l'avenir les courses des Cosaques, & d'envoyer un Ambassadeur à Constantinople. Cela fut exécuté, & l'Ambassadeur fut reçu avec bien de la joye. En exécution du Traité, les Polonois pour donner de l'occupation aux Cosaques les employerent contre les Russiens; & l'Ambassadeur de Pologne s'obligea pour sa Nation de donner tous les ans aux Tartares vingt mille florins, & de leur faire délivrer selon d'anciens Traités six mille paires de bottes par an, moyennant quoi les Tartares promirent de ne point entrer en Pologne comme ennemis, & même de servir la République dans les Guerres qu'elle auroit, pourvu que ce ne fût point contre la Cour Ottomane.

Cette Guerre contre la Russie dura longtemps.

Ula-

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Uladiflas le Grand y remporta de fi grands avantages, qu'enfin ils rechercherent l'affiftance des Turcs; les Cofaques reprirent leur ancien train, & firent des courfes en Turquie, ce qui détermina la Porte à rompre avec la Pologne en 1634. Mais la Paix fe fit encore la même année, entre la Pologne & la Ruffie, & entre cette prémiere Couronne & la Porte. La Diete de Pologne qui fe tint l'année fuivante défendit très-féverement aux Cofaques d'infefter les terres des Turcs, mais la licence qui avoit été un peu reprimée par les Edits, n'en éclata qu'avec plus de fureur, lorfqu'ils en trouvoient la moindre occafion. Le plus léger refroidiffement de la Porte & de la Pologne leur fourniffoit le prétexte de recommencer; & même ils ne l'attendoient pas toujours. Enfin Uladiflas irrité de voir que contre les Articles de la Paix, ils ne laiffoient pas de faire des courfes fur les Turcs, & de lui attirer fur les bras de nouvelles affaires, chercha les expédiens pour les reprimer une bonne fois. Son confeil lui remontra que le feul moyen de tenir dans le devoir une Nation qui jufques-là n'avoit encore pu fe foumettre à un gouvernement reglé; qu'au-lieu d'armes il falloit leur mettre en main des outils propres à l'agriculture; que par-là on tireroit les Cofaques d'une vie de fang & de pillage; que lorfqu'ils s'appliqueroient à un travail jufte & honnête, ils pourroient avec le temps fe rendre utiles à leur Patrie, au-lieu que par le paffé le manque de foi les avoit privés de commerce avec leurs Voifins. Conformément à cette réfolution Konieczpolski Grand-Général de Pologne fit bâtir en 1637 au confluent de la Samara & du Borifthene, la Forteresse de Hudak ou Kudak, pour mieux tenir en bride cette Nation. Et comme ce remede ne produifoit pas l'effet qu'on en avoit at-

attendu on en employa de plus violens: l'année suivante on condamna à mort Pauluko leur Chef, & la Sentence fut exécutée à Varsovie. En même temps on leur enleva la Ville de Trechtimirow, & on abolit leurs privileges. Il est vrai que par des conventions, ils demeurerent dans la soumission, mais ils se plaignirént souvent qu'on ne les traitoit pas comme des gens de guerre, & ne chercherent plus que l'occasion de secouer la joug des Polonois.

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Elle se présenta bientôt. Czaplinski, Vice-Gouverneur du Territoire de Czehrin & Chmielniski eurent ensemble dispute pour une terre. Ce dernier étoit homme de qualité & d'une grande Maison de Lithuanie, mais il s'étoit fait décrier dans sa Patrie, & n'y pouvant plus être avec honneur ni même en sureté, il s'étoit retiré dans l'Ukraine; les Cosaques se révolterent & le prirent pour leur Chef. Ils se retirerent d'abord dans les bois. Ce n'étoit d'abord qu'un petit nombre de mécontens; mais quantité d'autres se joignirent à eux, & quand ils se virent assez pour tenir la campagne, ils sortirent de leur retraite, battirent les Polonois, & firent un grand Butin. On a vu dans le Chapitre de la Pologne, au Volume précédent, de quelle maniére Pufendorff a rapporté les origines du mécontentement de Chmielniski.

Le Roi Jean Casimir ayant succédé à Uladislas son frere en 1647, se trouva fort embarassé de cette malheureuse guerre. La Noblesse Polonoise l'excitoit à accabler les Cosaques. Il sentoit que les Cosaques n'avoient pas tort; & sans beaucoup s'échaufer contre ceux-ci, il laissa faire les Nobles, qui marcherent contre les Cosaques & furent battus. Ceux-ci avoient eu soin de s'associer les Tartares toujours prêts à partager le butin; & ils pousserent leurs courses

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

jufqu'à Zamoska qui n'eft qu'à vingt lieues de Varfovie. Les Cofaques fe rendirent maîtres de Kiovie où Chmielniski établit fa Cour. Le Roi accorda enfin ce que la Nation lui demandoit, il marcha à la tête d'une Armée contre les Cofaques, leur livra bataille & la gagna. Ce fuccès fut fuivi d'un Traité de paix, où il parut par les conditions qu'on leur fit, que le Roi étoit bien aife de s'oter cette épine du pied ; la Nobleffe en murmura. Les Cofaques en faifant la guerre aux Polonois avoient toujours protefté qu'ils ne prenoient les armes que pour obtenir la jouiffance de leurs anciens privileges, qu'on leur avoit retranchés, & d'une liberté telle qu'il convient à une Nation militaire qui s'étoit donnée comme Alliée à la Pologne pour l'aider dans fes guerres, & non pour être traitée en Efclave. Le Confeil d'Uladiflas fit une faute inexcufable en portant ce Roi à mettre les Cofaques au defefpoir : on devoit au contraire les menager, afin d'avoir une Milice toujours prête, foit contre les Turcs, pour ufer de reprêfailles en cas que les Tartares tributaires de la Porte fiffent irruption dans les Terres de la République, foit contre les Ruffiens toujours prêts à profiter d'un Gouvernement foible, pour s'emparer de quelques Provinces. La crainte que les Turcs avoient des Cofaques, les obligeoit à tenir en bride les Tartares. La Pologne en chagrinant ce peuple s'otoit une reffource qu'elle avoit eue auparavant. Elle le mit au defefpoir, & le força de fe donner à une autre Puiffance. En effet les Cofaques s'étant joints aux Ruffiens, Alexis Fédérowits fe rendit maître de Kiovie. La paix d'Olive en 1660 ayant reconcilié la Suede avec la Pologne, les Polonois qui n'avoient plus fur les bras un ennemi auffi redoutable que Charles Guftave, fe remirent un

peu

peu de leurs disgraces, & reprirent une partie de ce qu'ils avoient eu le malheur de perdre du côté des Russiens. La Treve que le Czar fit à Moscou pour 13 ans, au mois de Janvier 1667, portoit entre autres conditions que l'Ukraine qui est au delà du Borysthene demeureroit à la Russie, & que la partie qui est en deçà, c'est-à-dire, au couchant de ce Fleuve, resteroit à la Pologne; que les Russiens garderoient Kiow deux ans, au bout desquels ils le rendroient aux Polonois, & qu'enfin les Isles Saporovie possédées par les deux Puissances, seroient défendues par toutes les deux par leurs ennemis communs. La Russie trouva des raisons pour éluder la restitution de Kiovie. En 1672 & 74, on en traita de nouveau: mais ce fut inutilement. DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Dans la persécution que les Cosaques souffrirent sous le regne d'Uladislas, une partie des Cosaques Polonois passa dans le Païs de la Russie, où ils défricherent des Terres incultes & inhabitées; d'autres formerent un Corps de six mille hommes, & voulurent aller offrir leurs services au Roi de Perse. Arrivés au Don, ils trouverent d'autres Cosaques soumis au Czar. Ceux-ci leurs firent entendre que s'ils se joignoient ensemble ils pourroient surprendre Asow; l'entreprise fut approuvée & exécutée. Ils fortifierent cette Place le mieux qu'ils purent, & y firent un Arsenal & des Chantiers pour leurs petits Bâtimens, ce qui les rendit plus redoutables aux Turcs que jamais. C'est ainsi qu'Asow fut acquis à la Russie. Revenons aux Cosaques Polonois. Après la trève de la Pologne avec la Russie, ils se donnerent aux Turcs & les exciterent à faire la guerre à la Pologne. Jean Casimir ayant abdiqué, Michel qui lui succeda ne fut pas plus heureux que lui. Les Turcs aidés des Cosaques, prirent Kaminiec, en 1672, & le garderent à

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

à la paix qui suivit l'année d'après. Depuis ce temps cette Nation fut ennemie de la République, à laquelle elle étoit accoutumée de rendre de grands services, au-lieu des Troupes qu'elle ne lui fournissoit plus comme auparavant. On a coutume d'entretenir sous le nom de Cosaques, un Corps de Polonois habillés & armés à la maniere des vrais Cosaques.

Ceux qui étoient échus à la Russie furent d'abord très favorablement traités; on leur promit solemnellement de la part de la Cour qu'on ne changeroit rien dans la constitution de leur Gouvernement, & qu'on les laisseroit vivre à leur maniere, sans les charger d'aucuns Impôts, ou Contributions, sous quelque nom ou prétexte que ce pût être: moyennant quoi ils s'obligerent de leur côté de tenir toujours sur pied un bon Corps d'Infanterie pour le service de la Russie. Mais ce peuple toujours remuant & inquiet ne s'accommoda pas mieux de la Domination Russienne qu'il avoit fait de la Polonoise. Pour peu qu'on donnât atteinte à sa liberté, il étoit prêt à exciter des troubles; & ne manquoit point des Chefs qui ne demandoient pas mieux que de se mettre à la tête des Mécontens. J'ai déja parlé de la prise de Caminiec par les Turcs. Cette guerre étoit l'ouvrage des Cosaques Polonois, & le fruit de l'union de Dorosensko leur Chef avec les Tartares. Le Czar, persuadé que les progrès des Turcs contre la Pologne seroient un acheminement pour fondre ensuite sur la Russie, donna à cette couronne un secours de vingt mille hommes; & un autre corps de Cosaques du Don & de Sa-porovi alla faire une diversion dans la Crimée. Il avoit tâché auparavant de détourner les Turcs de cette guerre. Ils avoient prétendu que la Nation des Cosaques étoit un peuple libre sous la protection de la Porte, & qu'on

qu'on ne pouvoit pas leur refuser l'appui qu'ils demandoient. Les Cosaques s'étant divisés comme on a vu, quelques-uns s'étoient donnés au Grand Seigneur, & la Cour Ottomane étendoit son droit sur tous les Cosaques, & prétendoit que le Czar lui évacuât les Villes qu'il possédoit dans l'Ukraine. Il l'en envoya sommer par un Aga à qui cette commission couta le nez & les oreilles. On s'échaufa de plus en plus. Mais revenons aux Cosaques du Don.

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Dans le temps que la Russie sous le Czar Alexis étoit en guerre contre la Pologne, George Alexiewitz Dolgorucki commandoit en Ukraine. Ce Seigneur trouva assez de docilité dans les Cosaques, tant qu'il les traita avec les égards convenables, mais en 1665 ils voulurent se retirer chez eux à leur ordinaire. Le Général Russien prétendit les faire demeurer en campagne aussi longtemps qu'il lui plairoit. Ils ne laisserent pas de desobéir, & de partir avec leur Chef. Dolgorucki fit marcher après eux, enlever le Chef nommé Razin, & le condamna sur le champ à être pendu sans autre forme de procès. Cet acte de sévérité couta cher à la Russie. Ce Chef avoit un frere nommé Etienne Razin, ou pour parler comme les gens du Païs Stanco Razin. Ce frere qui jusques l'a n'avoit rien fait de remarquable ressentit vivement un outrage si ignominieux, & sans borner sa vengeance à Dolgorucki entreprit de sacrifier à son ressentiment tout ce qu'il pourroit de Russiens. Il mit deux ans à préparer ses batteries. Quoiqu'il ne se piquât pas autrement de Religion, il en prit le prétexte. Le Patriarche Nikon homme d'une vie exemplaire & homme savant, à le prendre selon la mesure de sa Nation & de ce temps-là, regardé comme un Saint Prélat, & particulierement honoré du Czar, s'attira aisément la haine des

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

grands dont il ne menageoit point les vices. Ils firent si bien par leurs intrigues qu'ils engagerent le Czar à le disgracier, & à lui ôter sa dignité. Cet affront fait au Chef de la Religion étoit assez indifférent à Rasco ; mais il lui parut propre à exciter le Peuple contre les Boyards. Il y réussit, il attira beaucoup de Cosaques dans ses sentimens. Quoique né de parens obscurs, il avoit l'esprit naturellement artificieux. Il étoit d'une humeur cruelle & avoit quelque chose de féroce dans sa Phisionomie ; robuste de Corps, il manioit les armes avec beaucoup d'adresse. Les Cosaques mécontens de la violence que Dolgorucki leur avoit faite, le trouverent digne d'être leur Chef, persuadés qu'une affaire où il s'agissoit de vanger leur liberté, ne pouvoit être en de meilleures mains qu'entre celles d'un homme, déja animé par l'injure faite à son frere. Il se trouva encore que les Cosaques sous prétexte du droit de donner chez eux asyle à ceux qui s'y refugioient, pour mieux chagriner les Russiens, ouvrirent une retraite à tous les Scélerats, qui étoient inquietés par les Tribunaux Russiens. Cette facilité attira chez eux un grand nombre de Bandits. Stanco Razin les recueillit avec joye, & leur promit non seulement l'impunité de leurs crimes, mais encore leur part du butin.

Le Czar avoit un fils de même nom, âgé de seize ans, d'un caractere fort aimable. Le pere qui aimoit tendrement ce jeune Prince, le voulut déclarer son Successeur, & fit de grandes Fêtes pour cela au mois de Janvier 1667. La joye fut courte. Ce Prince mourut peu de temps après. Stanco prétendit que les Boyards avoient fait mourir le Czarowits, & en prit prétexte pour le vanger d'armer les Cosaques con-

tre

tre ces mêmes Boyards dont la vie étoit un obstacle à ses vues.

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Quand il eut fait ses préparatifs il marcha vers le Wolga, pilla des barques de Marchands, & commit diverses hostilités. On lui envoya Simon Beconewitz Vaivode pour lui demander raison de cette conduite, il le fit jetter dans l'eau entre Astrakan & Czornogor, après l'avoir tué & dépouillé, il s'avança ensuite vers le Jaïck. On lui députa un autre Vaivode, accompagné de deux Colonels avec quelques Soldats pour lui faire des propositions. Il fit pendre les deux Colonels. Il passa du Jaïck dans la Mer Caspienne, rentra dans le Wolga, ruina les pêcheries & brula les habitations des Tartares. Il tourna ensuite du côté de Terki; où n'ayant pu se rendre maître de cette Ville, il ravagea les environs sur les terres du Roi de Perse; il pilla les Vaisseaux Marchands, en enleva les effets & assomma les Marchands; il saccagea quelques Villes sur les côtes de la Perse, pour animer cette Nation contre la Russie. Les Persans & les Russiens ayant fait marcher des Troupes contre lui, il se saisit de quelques Isles de la Mer Caspienne, où il mit son monde à couvert de surprise; mais n'y ayant point de Magazins, la crainte d'y être affamé le fit recourir à la ruse. Il tâcha de faire sa Paix avec le Czar. On ne demandoit pas mieux que de l'appaiser, on lui accorda une amnistie & il s'engagea de se lier au Czar par un nouveau serment de fidélité, il se rendit même à Astracan, où il arriva malade de l'eau saumache, à laquelle ils avoient été réduits pour toute boisson dans les Isles. Il se rétablit en peu de temps à Astracan, où il répandit libéralement de l'argent qu'il avoit amassé dans ses courses; après quoi il se retira vers le Don avec ses Cosaques. Revenu dans sa patrie,

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

trie, il reprit ses anciens projets, & voulut que sa Nation renonçât à l'obéissance du Czar. Il s'immola ceux qui voulurent s'opposer à sa révolte. Il avoit attribué la mort du Czarowitz à la méchanceté des Boyards; il supposa que ce Prince leur étoit échapé, & étoit venu lui demander vangeance & protection; quoique le Patriarche Nikon fût bien enfermé dans un Monastere, il fit courir le bruit qu'il s'étoit échapé, & avoit recouru à lui pour le protéger contre l'injustice de ses persécuteurs. Il fit bâtir deux grandes Barques, garnies l'une de Velours rouge, & l'autre de Velours noir. Il fit accroire que le Patriarche étoit dans celle-ci, & le Prince dans celle-là. Cette tromperie, toute grossiere qu'elle étoit, lui attira tant de monde qu'en peu de temps il se trouva à la tête de plus de cent mille hommes.

Il se saisit de Zaritza sur le Wolga. Il fit entendre aux habitans qu'une Armée Russienne étoit en marche pour piller la Ville, & qu'il venoit avec son monde pour sauver les habitans. Ils le crurent, lui ouvrirent leurs portes. Il fit massacrer le Commandant & ceux des Bourgeois qui desaprouvoient sa révolte. Il y avoit effectivement une Armée qui venoit à Zaritza, mais pour la garantir d'être prise par les Cosaques, Stanko alla au devant d'elle, la défit & alla attaquer la Ville Czornogor qui capitula. Cela n'empêcha point les Cosaques de faire massacrer le Commandant, les Officiers & les Strelits, sorte de Milice Russienne qui répondoit aux Janissaires des Turcs.

Delà il tourna vers Astrakan Ville très riche; quoiqu'il y eût douze mille hommes de garnison, l'épouvante y fut si grande qu'on ne songea pas même à résister, beaucoup d'habitans étoient dans ses intérêts, & les Soldats étoient fort

fort mécontens de leurs Officiers. On ouvrit les portes au prémier détachemeut qu'il envoya, & il se vit d'abord maître de la Ville. Le Gouverneur Prosorowski s'étoit refugié dans une Eglise ; on l'en arracha, & on le précipita du haut d'une Tour, son frere & ses deux fils périrent en cette occasion. Tout ce qui se trouva d'Officiers Russiens, fut haché en pieces ou pendu par les pieds. On massacra inhumainement tous ceux chez qui on crut trouver des sommes à piller. Les négocians Persans, Indiens, Arméniens, Turcs, Bulgares, & autres furent sacrifiés à l'avidité des rebelles. Il y eut moins de Soldats immolés, quantité d'entre eux mécontens deleurs Supérieurs les trahirent, & prirent parti entre les Troupes de Stanko. Il laissa à Astrakan vingt-mille hommes de garnison, & remontant le Wolga pour traiter la Ville de Cazan de même, il prit chemin faisant la Ville de Zaratof, dont le Gouverneur, les Officiers & les principaux habitans furent égorgés. Samara eut la même destinée; le trésor du Czar y fut pillé. Il croyoit faire de même à Simberski ; mais le Vaivode étoit sur ses gardes & s'étoit mis en état de défense. Stanko fut repoussé, au-lieu de passer la riviere de Cama, il se replia sur Astrakan, envoyant des camps volans dans la Russie, où ils pénétrerent fort avant & firent de grands ravages: pour mieux s'attacher ses Soldats il leur permettoit de vivre sans frein, & de satisfaire leur avarice & leur brutalité aux dépends des Russiens qui se piquoient de fidélité envers le Czar, rien n'étoit sacré pour ces misérables. Razin avoit poussé les choses si loin, qu'il avoit envoyé dans les Provinces des Emissaires, qui publioient qu'il n'avoit pris les armes que pour les délivrer de la Tyrannie des Boyards. Comme on y étoit extrêmement las

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

de la dureté avec laquelle ils traitoient les gens de leur dépendance, il se trouvoit aisément des gens qui prêtoient l'oreille à la nouveauté, dans l'espérance de rendre leur condition meilleure.

Cette déclaration de guerre contre les Boyards attacha plus que jamais ceux-ci aux intérêts de la Cour. Ils comprirent qu'il falloit périr si on ne venoit pas à bout d'étouffer cette révolte. On fit marcher quelques Troupes contre eux, mais en trop petit nombre pour vaincre des gens enorgueillis par de grands succès. Cependant Razin outré d'avoir manqué la Ville de Symbirski, eut encore le malheur d'être battu par le Général Baraetinski. Outre la douleur que lui causoient les blessures qu'il avoit reçues dans le combat, il avoit encore celle de voir en déroute le Corps qu'il commandoit. Il ne perdit point courage. Ses Emissaires déguisés se repandoient par-tout, mettoient le feu en quantité d'endroits, afin d'accroître la misere publique, & de rendre le Gouvernement plus odieux. Il demandoit ouvertement les têtes de tous les Boyards & sur-tout celle de Dolgorucki.

La valeur de ce dernier les sauva. On augmenta la garnison de Moscou, où l'on savoit qu'il vouloit se rendre, & où il étoit à craindre que la populace ne lui ouvrît les portes. On en fit marcher d'autres aux endroits les plus nécessaires. L'Armée ne fut en état qu'au mois de Septembre 1678; le Knès George Alexiewitz Dolgorucki la commandoit. La faute que fit Razin fut de s'amuser à la petite guerre, & au-lieu de joindre tout son monde pour fondre sur cette Armée qui eût été accablée par le grand nombre, il ne combatit que par pelotons. Un Corps de quinze mille Cosaques fut attaqué par Dolgoruc-

rucki & renversé. Il en périt beaucoup dans la bataille, on ne fit nul quartier aux prisonniers, qui furent ou pendus ou assommés.

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Arsamas, Ville dans le Païs des Morduates, où le Prince Dolgorucki établit son quartier & son Tribunal, vit bientôt tous ses dehors chargés de Gibets où pendoient trente ou quarante Cadavres à chacun, d'autres étoient empalés, d'autres égorgés. En trois mois on fit le procès à près de douze mille qui furent livrés aux Boureaux. Les Détachemens de Dolgorucki alloient de tous côtés à la chasse des Rebelles, & ne revenoient guere sans en ramener un bon nombre qu'on expédioit sans miséricorde. Il y avoit dans son Armée des étrangers qui eurent bonne part aux heureux succès.

Lorsque Dolgorucki eut presque étouffé la rebellion dans les environs d'Arsamas, le Knès Constantin Zarbatoff fut commandé pour aller dissiper un Corps de Cosaques qui étoient dans le Duché de Rezan. Il en fit périr un grand nombre en rase campagne, ou par les supplices. Les habitans de Lysko, qui avoient chez eux des Rebelles, se saisirent des Chefs & les livrerent. Les Cosaques furent effrayés des suplices ignominieux de leurs camarades encore plus que des dangers de la guerre. Leur Chef qui voyoit son parti s'affoiblir de jour en jour par quelques nouvelles pertes, commença à ne se plus croire en sureté: il avoit confié la garde d'Astrakan à un de ses amis surnommé Moustache de Diable, pour lui il n'osa plus se tenir longtemps dans un endroit, de crainte que sa Nation pour se reconcilier avec la Cour ne le lui sacrifiât. Le Hetman des Cosaques étoit alors Corneille Jacolof, qui étoit demeuré fidele au Czar. Stanko qui étoit son filleul avoit une confiance entiere en lui. Jacolof préférant le devoir de fidele

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

dele Sujet aux liens qui l'attachoient en qualité de parrain, fit arrêter Stanko à Saritza & le conduisit à Moscou. On prit en même temps Froika frere de Stanko. Ces deux freres étant arrivés dans la Capitale, furent mis à la torture & punis comme criminels de Lèze-Majesté; on leur coupa la tête, & leurs corps furent écartelés au mois d'Avril 1679. La mort de Stanko donna fin à la révolte. Moustache de Diable voulant lui succéder & se faire Chef des Rebelles, ses propres Soldats l'empoisonnerent, & obtinrent leur grace en remettant Astrakan dans son ancien état d'obéissance. Un avanturier se mit à la tête d'un reste de mutins; mais les Commandans Russiens l'enfermerent, & lui oterent les moyens d'échapper. Ses gens furent défaits, il s'en échappa environ deux cens, qui étoient armés de haches & qui se jetterent dans Simbierski, où ils déclarerent qu'ils ne vouloient servir que le Czar. Ils ajouterent que si on refusoit de leur faire grace ils se hacheroient en pieces les uns les autres. Leur répentir étoit sincere; on y eut égard; & ils aiderent à reprendre les Villes où les restes de la rebellion tâchoient encore de se soutenir.

Tous les Cosaques n'avoient pas suivi Stanko. Il y en avoit toujours un Corps de fideles à la Russie, comme on vient de le voir par la conduite de leur Hetman Jacolof, qui lui sacrifia son filleul Stanko Razin. Dorosensko étoit encore à la tête des Cosaques révoltés contre la Pologne; lorsque Jean Sobieski, élu Roi de Pologne en 1674, après la mort de Michel Viecsnowiski, fit la paix avec les Turcs en 1676. Les Turcs ayant repassé le Danube, après avoir rendu par le Traité à la Pologne toute l'Ukraine qui est au couchant du Boristhene, où étoient compris Bialacer-Kieuniemirow, &c. & s'être

re-

reſervé la partie Méridionale qui obéiſſoit à Doroſensko. L'Armée Ruſſienne profitant de l'éloignement des Turcs ſubjugua de nouveau la partie de l'Ukraine que les Turcs s'étoient reſervée; pendant qu'elle étoit en train, elle y ajouta Czeherin forte Place & quelques autres qui étoient de la Pologne; dans cette conquête on eut le bonheur de ſe ſaiſir de Doroſensko l'inſtigateur des Coſaques ennemis de la Pologne, & le boute-feu de ſa Patrie. DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Les Turcs voulurent reprendre Czeherin & furent repouſſés avec perte. Mais en 1678, ils rentrerent en Ukraine, & prirent Czeherin d'aſſaut, malgré Romanadowski: mais ils ſe bornerent à cette Campagne. L'année ſuivante, ils firent la paix avec la Ruſſie à laquelle ils abandonnerent les Coſaques, qui étoient ſous leur protection. La Ruſſie fut obligée en 1685 d'entrer à l'exemple des Vénitiens & de la Pologne dans la guerre contre les Turcs en faveur de l'Empereur; le Prince Galliczin à la tête d'une Armée formidable entreprit de faire une puiſſante diverſion du côté de la Crimée où il vouloit porter le Théatre de la guerre, pour empêcher les Tartares d'inquiéter les Polonois: il avoit trois cens mille hommes d'Infanterie & cent mille de Cavalerie. L'Armée ne trouva point d'ennemis, & entra ſans oppoſition dans le Païs des Nogais, mais tout y étoit ruiné, elle n'y trouvoit ni vivres, ni fourages, tout étoit brulé juſqu'à Précop, l'eſpace de cinquante lieues. Le Kan des Tartares avoit eu cette précaution par le conſeil de l'Hetman des Coſaques, Iwan Samuelewitz: la diſette où ſe trouva cette grande multitude d'hommes & de chevaux en fit périr quantité. L'Hetman Iwan fut pris, dégradé & confiné en Sibérie. On mit en ſa place Mazeppa, Coſaque de Nation, homme d'eſprit,

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

qui avoit été élevé en Pologne, & qui joignoit l'étude au courage.

J'ai remarqué que les Cosaques du Don s'étoient rendus maîtres d'Azow. Les Turcs à qui cette place avoit été livrée s'en servoient pour fermer la sortie du Don aux Barques qui avoient autrefois causé tant de ravages sur les côtes de la Mer Noire. Pierre I étant devenu Czar, & s'étant assuré l'autorité suprême que sa Sœur Sophie avoit voulu lui ravir, attaqua en 1696 cette place. La maniere dont il la fortifia, & la marine qu'il commença à y faire fleurir, en firent un des principaux boulevards de la Russie, & rendirent le Czar maître de la mer Noire, au commencement de la guerre qui s'alluma entre la Suede d'une part, la Pologne & la Russie de l'autre. Entre les Troupes qui composoient l'Armée du Czar plus nombreuse que formidable, & avec laquelle il se proposoit la conquête de la Livonie, se trouvoit l'Hetman Mazeppa à la tête de cinquante mille Cosaques. On le trouve encore durant tout le cours de cette guerre, tant que Charles XII. Roi de Suede fut en Pologne ou en Saxe. Mais lorsque ce Monarque se mit en tête d'aller à Moscou, Mazeppa commença à éclater. Je ne trouve point qu'il ait eu part à la sédition qu'excita parmi les Cosaques Donski, un certain Condraschka Bolowin. Cet homme se mit à la tête de cinq mille hommes, & entreprit de surprendre Azow qui étoit au Czar. Il demanda des secours à la Porte & au Kan des Tartares, qui mépriserent son projet. Le Prince Dolgorucki partit avec 20 mille hommes pour aller étouffer cette révolte. A l'approche de ce Prince, les Cosaques voulurent se saisir du Rebelle, qui aima mieux se casser lui-même la tête d'un coup de pistolet. Son corps fut remis au Gouverneur d'Azow, qui fit écar-

écarteler le Cadavre & mettre ses quatre quartiers aux portes d'Azow. DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Le Czar qui comptoit sur la fidélité de Mazeppa, auquel il avoit même conféré l'Ordre de St. André, lui avoit confié la garde de l'Ukraine. Il étoit alors à la tête de trente mille Cosaques. Cet homme qui étoit d'une famille considérable dans sa Nation, avoit beaucoup de valeur & beaucoup d'esprit. La rapidité des conquêtes du Roi de Suede lui avoit donné de l'admiration pour ce Monarque, auprès de qui il avoit Bistnizki son favori, par le canal duquel il avoit correspondance à la Cour de ce Prince. Rempli de vues ambitieuses, il fit le projet de profiter de l'effroi que les Suédois repandoient, & d'afranchir sa Nation du joug, & d'en devenir le Libérateur & le Souverain. Il négocia longtemps avec le Roi de Suede, qui voulut marcher vers Moscou pour y triompher du Czar. Ce Monarque ne trouva pas le chemin aussi aisé qu'il se l'étoit promis. Mazeppa lui fit conseiller de rabattre vers l'Ukraine, où il le joindroit avec les trente mille Cosaques qu'il commandoit. Ce plan parut plausible, & on le suivit. Pour avoir un prétexte de se d'étacher de l'obéissance du Czar, il engagea les principaux Cosaques de son Armée à se joindre à lui, & à envoyer une Députation à la Cour pour se plaindre de la conduite des Ministres ; & il fit nommer son neveu Woinarowski pour cette Commission. Des Lettres interceptées avoient déja appris au Czar tout le manege de l'oncle. Il dissimula quelque temps, & se contenta de charger son Général Mentzikow d'observer les Cosaques, & de se placer de maniere qu'ils ne pussent se joindre aux Suédois; mais à l'arrivée de Woinarowski, le Czar perdit patience & le fit mettre en prison, d'où pourtant il échapa.

 Ma-

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Mazeppa se voyant découvert, pressa plus que jamais sa jonction avec les Suédois. Il passa la Deszna, comme s'il eût voulu attaquer un Corps de Suédois qui étoit de l'autre côté. Il se risqua alors à déclarer aux Soldats son plan qui n'étoit encore connu que de quelques Officiers. Ils ne l'approuverent point & se retirerent. Et pendant qu'ils déliberoient pour l'arrêter, il n'eut que le temps de se sauver avec deux mille hommes au Camp des Suédois. Les Cosaques fideles se donnerent au Général Mentzikow dont ils allerent grossir l'Armée. Deux Colonels complices de Mazeppa se jetterent dans Baturin pour livrer cette Ville au Roi de Suede. Mentzikow ne leur en donna point le temps, il fit attaquer cette Place si vivement qu'il l'emporta d'assaut. Il fit rouer les Officiers, passer au fil de l'épée les Soldats, & donna la Ville au pillage. On traita de même quelques lieux voisins, qui avoient de la disposition à favoriser la rebellion. Le Roi de Suede attiré dans l'Ukraine fut la dupe des promesses que Mazeppa lui avoit faites. La perte du Corps que commandoit Löwenhaupt, & qui fut détruit avant que de le pouvoir joindre, mit ce Prince dans la nécessité de risquer la bataille de Pultawa, où il perdit les restes de son Armée. Les restes des Cosaques qui l'avoient suivi se retirerent dans les Isles du Borysthene, où la vengeance du Czar les trouva. Ce Prince lassé d'avoir toujours à craindre les infidélités d'une Nation sur laquelle il ne pouvoit compter, résolut de la mettre si bas qu'elle ne pût remuer à l'avenir. Pour cet effet, il envoya quelque temps après la bataille de Pultawa un Corps de Troupes dans les Isles du Borysthene, où les débris des Cosaques complices de Mazeppa s'étoient réfugiés, & on les y passa au fil de l'épée, sans distinction d'âge

ni

ni de Sexe; les biens des Rebelles furent donnés à des Russiens. On chargea le Païs d'un grand nombre de Troupes qui y vêcurent à discrétion. On en tira plusieurs milliers d'hommes pour les employer aux travaux que Pierre le Grand faisoit faire vers la Mer Baltique, & presque tous y creverent. Leur Hetman ayant été obligé de se rendre à la Cour, & étant mort peu après son retour en 1722, cette charge fut entierement supprimée. On trouva que le pouvoir qui y étoit attaché étoit trop étendu, & par conséquent incompatible avec un Gouvernement despotique & arbitraire. La Cour de Russie paroissoit résolue de mettre les Cosaques tout-à-fait sur le pied de ses autres Sujets. Mais la mort de Pierre I. fit suspendre l'exécution de ce dessein pour quelque temps. Sous l'Empire de Catherine, on promit aux Cosaques la jouissance de leurs privileges; mais Baturin qui étoit la Résidence de leurs Hetmans fut donnée au Prince de Mentzikow; & on ne se hâta point de leur donner un autre Hetman. Ils en avoient eu un après le supplice de Mazeppa qui fut pendu en effigie. C'étoit Iwan Iliewitz Skorspaazki. La sévérité qu'on avoit fait éclater contre Mazeppa l'avoit réconcilié avec le Roi de Suede qui d'abord le soupçonna de l'avoir voulu trahir, mais il lui rendit ensuite ses bonnes graces. Plusieurs d'entre les Cosaques qui avoient été indignés de sa trahison, eurent pitié de lui quand ils virent comment la Cour le traitoit avec la derniere ignominie; il ne fut pas difficile au Roi de Suede de les attirer dans son parti. Et ce fut ce qui porta le Czar à abaisser cette Nation.

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Par des Conventions entre le Russie & la Pologne cette derniere Couronne est demeurée en possession de toute la partie de l'Ukraine, qui

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

eſt au couchant du Boriſthene. Mais elle eſt dans un état bien triſte en comparaiſon de ce qu'elle étoit du temps que les Coſaques en étoient les maîtres. On ne peut compter à préſent pour véritable Païs des Coſaques que ce qui eſt au Levant du Boriſthene, & qui s'étend d'un côté depuis la Riviere de la Deszna, qui tombe à peu près vis-à-vis de Kiow dans ce fleuve, juſqu'à la Samara qui ſépare préſentement les Coſaques d'avec les terres des Tartares de la Crimée, & de l'autre côté depuis le Boriſthene juſqu'à la Ville de Bielgrod, & les Montagnes qui ſe trouvent vers les ſources de la Montagne de Donets-Sevierski; ce qui peut faire une étendue d'environ ſoixante milles d'Allemagne en longueur & à peu près autant en largeur.

Comme tout ce Païs n'eſt qu'une ſeule plaine entrecoupée de quantité de belles Rivieres & de forêts agréables, on peut aiſément comprendre qu'il doit être extrêmement fertile & abondant en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Toutes ſorte de Grains, de Légumes, de Plantes, le Tabac, la Cire & le Miel, s'y recueillent en telle quantité que ce Païs en pourvoit une grande partie de la Ruſſie; & comme les paturages de l'Ukraine ſont excellens, le bétail y ſurpaſſe en grandeur celui de tout le reſte de l'Europe, car pour pouvoir poſer la main ſur le milieu du dos d'un bœuf, il faut être d'une taille au-deſſus de la médiocre. Les Rivieres y fourmillent de toutes ſortes d'excellens poiſſons, & le gibier s'y trouve en une égale abondance. Il ne manque rien à ce Païs pour être un des plus riches Païs de l'Europe, que d'avoir communication avec la Mer.

On trouve peu de bâtimens de brique en ce Païs-là. Les Villes & les Bourgades n'y ſont bâties que de bois à la maniere des Ruſſiens.

Les Cosaques sont grands & bien faits, la plupart ont le néz aquilin, les yeux bleus, les cheveux bruns & un air fort degagé. Ils sont robustes, adroits, infatigables, hardis, braves & généreux. Ils sacrifient tout à leur liberté, dont ils sont jaloux au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Mais ils sont inconstans, doubles, perfides & grands ivrognes. Leurs femmes sont belles, bienfaites & fort complaisantes envers les Etrangers. Les hommes & les femmes s'habillent à la Polonoise, à la reserve du bonnet qui differe un peu de la toque Polonoise. Leurs armes sont le sabre & le fusil, & leurs Troupes ne consistent qu'en Infanterie. Leur langue est un composé de la Polonoise & de la Russienne; cependant elle approche beaucoup plus de la prémiere. On assure que les expressions en sont délicates & caressantes.

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Les Cosaques font profession de la Religion, telle qu'elle est reçue en Russie. Il se trouve néanmoins parmi eux des Catholiques en assez grand nombre, Religion qu'ils ont reçue des Polonois. Le commerce qu'ils ont eu avec les Suédois a introduit parmi eux le Luthéranisme que quelques-uns professent. Il y a apparence que Mazeppa avoit embrassé cette doctrine étant auprès de Charles XII, puisque le Czar Pierre le Grand ne le nommoit guere dans ses manifestes sans lui donner l'épithète d'Apostat.

Les suites de la bataille de Pultawa produisirent un grand dérangement dans les forces des Cosaques. Cependant les derniers Mémoires qu'on ait eut de cette Nation présument qu'on la comptoit encore pour douze Régimens Nationnaux de trois mille hommes chacun, commandés chacun par un Colonel de la même Nation.

A R-

De l'Ukraine & des Cosaques.

ARTICLE II.

DES COSAQUES DONSKI.

Les Cosaques Donski habitent les bords du Don depuis la rive Meridionale de la Riviere de Guiloi-Donetz, qui vient du couchant se jetter dans le Don, vis-à-vis de la Ville de Guilocka, jusqu'à l'embouchure de ce Fleuve dans le Palus Méotide. Ils sont à peu près de la même taille & du même extérieur que les Cosaques de d'Ukraine. Ils ont aussi les mêmes inclinations & les mêmes défauts. Ils sont habillés hommes & femmes comme les gens du commun de la Russie, mais ils ne sont pas tout à fait si mauffades. Ils sont pirates déterminés, & très habiles partisans.

Du temps que les Tartares s'étoient emparés de tout le Kapschac, cette partie des habitans du Païs dont descendent les Cosaques Donski d'à-présent, s'étoit retirée aux bords du Palus Méotide, & dans les Isles du Don vers son embouchure, où les Tartares qui ne sont rien moins que Mariniers n'avoient garde de les suivre, & d'où ils ne laissoient pas de les incommoder beaucoup par les partis qu'ils envoyoient de temps en temps vers les habitations des Tartares. Mais lorsque la puissance des Tartares commença à décheoir, les Cosaques voyant que les Russes commençoient à s'opposer ouvertement aux Tartares, ne manquerent pas de leur tomber sur les bras avec toutes leurs forces. Ils vinrent en cette occasion occuper les bords du Don, où ils sont encore présentement établis. Le Czar Jean Basilowitz ayant ensuite commencé de se signaler, les Cosaques du Don se mirent

rent en 1549 sous sa protection, aux mêmes conditions à peu près que les Cosaques du Boristhene accepterent dans la suite la protection de la Pologne. Mais leur caractere inquiet les porta souvent à la révolte. On en a vu un exemple dans ce que j'ai rapporté de Stanco Razin. Ils avoient aussi leur Hetman particulier aussi bien que les Saporowski, mais depuis l'avenement de Pierre II. au Trône, on trouva bon de supprimer cette charge.

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Les Cosaques du Don font profession de la Religion Greque comme les Russiens; mais ils sont extrêmement ignorans sur les matieres de Religion. Ils occupent bon nombre de Villes & de Villages le long du Don, dont les bords sont extrêmement fertiles, mais ils ne s'étendent pas bien avant dans le Païs, parce qu'il y manque de bonne eau en plusieurs endroits, & qu'il n'y a point de bois. Ils vivent de leur bétail & de l'agriculture, & ne manquent aucune occasion de vivre aux dépends d'autrui. Leurs armes sont les mêmes que celles des Sa-Porovi, & leurs Troupes ne consistent pareillement qu'en Infanterie. Il est même rare de voir un Cosaque à cheval dans quelque expédition militaire. Toutes leurs Villes & Bourgades sur la rive gauche du Don, au midi du retranchement qui commence auprès de Zaritza sur le Wolga, & vient aboutir au Don vis-à-vis de la Ville de Twia sont retranchées & palissadées contre les incursions des Tartares Kubans avec lesquels ils sont continuellement aux prises.

Tous les Cosaques en général sont excellens pour les Garnisons. & pour les défenses des Villes. Par des Mémoires postérieurs aux rigueurs qu'on avoit exercées sur cette Nation pour la réduire à l'obéissance, il paroit que ses forces pou-

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

pouvoient monter alors à quarante mille hommes tout au plus.

ARTICLE III.

DES COSAQUES JAICKZI.

Les Cosaques du Jaïck sont descendus de cette partie des anciens habitans du Païs de Kapschac, qui allerent gagner le rivage de la Mer Caspienne, lorsque les Tartares firent irruption dans leur Patrie. Là dispersés le long de la côte entre le Jaïck & le Wolga, ils se nourrissoient de la pêche & de la Piraterie, jusqu'à ce que s'étant rassemblés peu à peu, ils allerent enfin occuper les bords Méridionaux du Jaïck, lorsque la puissance des Tartares en ces quartiers commença à être sur son déclin. Après que les Russiens eurent conquis le Royaume d'Astrakan, ils se soumirent volontairement à leur Domination.

Ces Cosaques sont faits à peu près comme les autres, mais comme leur vie est plus rustique, & qu'ils mêlent assez souvent leur sang avec celui des Tartares qui les environnent de tous côtés, ils n'ont pas tout-à-fait si bonne mine que leurs autres compatriotes; mais au fonds leur extérieur aussi bien que leurs inclinations & coutumes ne laissent pas d'être absolument les mêmes. Ils s'habillent communément de robes d'un gros drap blanc à manches étroites, & ces robes leur viennent jusqu'au gros de la jambe. En hiver ils mettent par dessus de longues robes fourrées de peaux de brebis. Leurs bottes sont faites de cuir de Russie, mais elles sont faconnées à peu près comme les bottes des Persans.

Leurs

Leurs bonnets ſont tout ronds avec un large bord de fourure. Les habits des femmes de cette branche de Coſaques ne different guere de ceux des hommes, excepté que leurs robes ſont plus longues & plus étroites. Elles vont en été la tête nue.

DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Les Coſaques Jaickzi ſont répandus dans de grands Villages le long de la Rive droite du Jaïck, depuis le 50 degré de Latitude juſqu'à ſon embouchure ſur la Mer Caſpienne. Ils ſe nourriſſent de l'agriculture, de la pêche, & de leur bétail, à quoi ils joignent ce qu'ils peuvent enlever dans les courſes qu'ils ont occaſion de faire chez leurs voiſins. Leur Langue eſt un mêlange de la Langue Tartare avec celle des Calmoucks & de l'ancien Langage de leur Païs, ce qui forme un jargon particulier qui leur ſert à ſe faire entendre aux différens Tartares de leur voiſinage. Comme ils ſont inceſſamment aux priſes avec les Cara-Kalpach, & les Tartares de la Caſatchiahorda, ils ont ſoin de fortifier tous leurs Villages de bons foſſés paliſſadés, pour être en état de ſe défendre contre eux. Dans l'hiver lorſque la riviere eſt glacée, & pendant toute cette ſaiſon, ils ſe tiennent fort clos & couverts chez eux, tandis que ces mêmes Tartares rodent de tous côtés autour des habitations pour en attrapper quelques-uns. Mais au retour de la belle ſaiſon, ils ont leur tour. Ils vont chercher les Tartares avec leurs Barques, & pour lors ils courent toute la Côte Orientale de la Mer Caſpienne, & pillent ſouvent l'ami comme l'ennemi. Pour cet effet ils tiennent toujours prêt un grand nombre de Barques dont chacune peut porter trente ou quarante hommes. Ils courent pendant tout l'été la Mer Caſpienne. Vers l'hiver ils les tirent à terre & les mettent à couvert dans leurs Villages. Leurs armes ſont le

ſa-

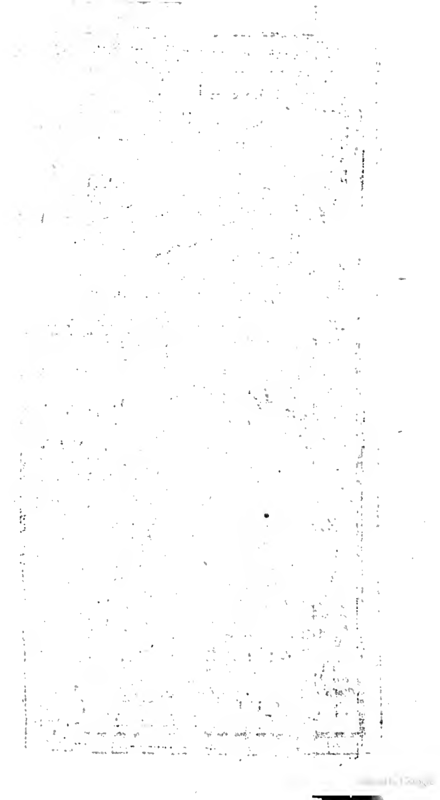
DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

fabre, l'arc & les fleches, & ce n'eſt que depuis le regne de Pierre qu'ils ont eu des armes à feu, encore ne leur en permet-on l'uſage que l'hiver. On leur défend d'en porter l'été à cauſe de l'abus qu'ils en feroient dans leurs courſes ſur la Mer Caſpienne. On ne les leur diſtribue qu'au commencement de l'hiver afin de ſe pouvoir mieux défendre contre les Tartares; & dès que la riviere commence à ſe dégeler, ils ſont obligés de les reporter à la Ville de Jaickskoi, Ville ſituée ſur la Rive droite du Jaïck à quarante werſtes de ſon embouchure. Le Gouverneur qui y réſide a l'inſpection ſur ces Coſaques, & reçoit d'eux en grains, en cire, en miel, & en beſtiaux les contributions qu'ils doivent payer annuellement à la Ruſſie. Ils ne laiſſent pas d'avoir des Chefs de leur Nation qui les gouvernent ſelon leurs anciennes coutumes.

Ces Coſaques profeſſent à préſent pour la plupart la Religion Greque telle qu'elle eſt reçue en Ruſſie, mais ils conſervent encore beaucoup de choſes du Mahométiſme & du Paganiſme. Ils ſont braves, & très bons Fantaſſins, comme tout le reſte de cette Nation. Mais ils ne ſont pas ſi remuans que les autres. Ils vivent en bonne harmonie avec les Calmouks Sujets du Contaiſch qui viennent en été en grand nombre ſur le bord Oriental du Jaïck pour commercer avec eux. Les bords du Jaïck ſont d'une ſi grande fertilité que pour peu que la terre y ſoit cultivée, elle rapporte abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Depuis environ trente-cinq ans, on a découvert qu'en remontant le Jaïck vers ſes ſources il y a beaucoup de bois & même des chênes. Cette découverte a été d'une grande utilité aux Coſaques qui manquoient ſouvent de bois auparavant ; mais à préſent on en va couper en quantité durant l'été, & enſui-

te


30
35
50
Ratisbone
Lintz
Vienne
AUSTRICH
BAVIERE
TIROL
Brixen
CARINTHIE
Gratz
Aquilee
Venise
CROA
PETITE TARTARIE
Precop
45
Bologne
ETAT DE L'EGLISE
Florance
Rome
R. DE NAPLES
Capoue
Naple
Mer Noire
Golphe de
Heralia
Bourse
Cosenza
Messine
Palerme
Synna
SICILE
Nota
Lieue




TURQUIE en EUROPE.
P.N. Sanson le fils Geographe du Roy.
HONGRIE
POL
PART
HAUTE
BASSE
ESCLAVONIE
BOSNIE
SERVIE
DALMACIE
GOLFE DE VENISE
ITALIE
Vienne
Presbourg
Cracow
Belgrad
Ragusa
Durazzo
Brindisi
Manfredonia
Trani
Valona

te on le fait descendre en grands radeaux de trois à quatre cens arbres chacun jusqu'à Jaickskoi & à la Mer Caspienne. Les Cosaques du Jaïck peuvent faire environ trente mille combattans. DE L'UKRAINE & DES COSAQUES.

Le détail qu'on vient de lire sur la Nation des Cosaques en général, fait voir que ce n'est point un vil ramas de toutes sortes de vagabons sans feu ni lieu, & qui ne se sont unis que par l'envie de comettre plus impunément leurs brigandages. C'est une Nation très ancienne & dont les plus grands maux sont venus de son amour pour la liberté.



CHAPITRE IV.

DE L'EMPIRE OTTOMAN OU DE LA *TURQUIE.*

IL y auroit de l'extravagance à chercher l'origine des Turcs dans Turcus Prince imaginaire de la Race de Priam. Il est plus raisonnable de dire, que c'est une partie des Scythes, qui se sont mêlés avec les Sarazins. Ces derniers qui étoient un peuple originaire d'Arabie, & accoutumés à vivre de Brigandage, comme le marque assez leur nom, qui ne signifie autre chose que Brigands, commencerent à se faire connoître dans le V Siecle. Terebon fils d'Aspectus, l'un de leurs Chefs, ayant été miraculeu- DE LA TURQUIE.

DE LA TURQUIE. leusement guéri d'une Paralysie embrassa la Religion Chrétienne, & son exemple fut un puissant motif à son peuple de l'imiter. Ainsi les Sarrazins furent Chrétiens jusqu'à ce que * Mahomet leur eut donné sa Religion qu'il composa des idées mal digerées, qu'il se forma sur les Conversations d'un Moine Jacobite, & d'un auautre Nestorien, & des reveries d'un Juif, qui étoit fort de ses amis. Les tours de souplesse
611. dont il usa pour s'ériger en Prophète, & plus encore la terreur que répandit par-tout la réputation de ses armes, lui faciliterent les moyens de faire recevoir sa nouvelle Religion dont le seul Article de foi est, *qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & que Mahomet est son Prophete.* Après sa mort ses Successeurs que l'on appella Caliphes, étendirent leurs Conquêtes, & se rendirent maîtres d'une grande étendue de Païs. Il s'en étoit même détaché un grand nombre de Souverainetés, qui avoient chacune leur Soudan particulier, comme la Babylonie, l'Egypte, l'Afrique &c. lorsque les Turcs, fortis du Turquestan
1030. leur ancienne Patrie, inonderent l'Asie & l'Afrique, & après avoir vaincu les Sarrazins, embrasserent leur Religion Mahométane. Ils réduisirent les Caliphes à n'être plus que les dépositaires, & les Interprêtes de l'Alcoran. Nous n'avons rien de fort certain de la famille qui occupe aujourdhui le Trône Impérial de Turquie, dès que l'on veut remonter au-dessus de Soliman, qui se voyant chassé de son païs par ses ennemis, se retira dans l'Asie mineure. Son fils nommé † Erdaguel alla offrir ses services à Aladin

* Les Turs prononcent Mohammed.

† D'autres l'appellent Ortogrul, d'autres disent Ortogule.

din III, Sultan de Cogni, qui l'employa dans ses armées & dans ses Conseils. OTTOMAN, son fils, herita de sa faveur, & fut le prémier Souverain de sa Maison & la tige d'où sont descendus les Empereurs Ottomans. Après la mort de son bienfaiteur, il se rendit maître de la Phrygie, de la Galatie, & de la Cappadoce.

DE LA TURQUIE.

OTTOMAN I.

Il prit aussi la ville de Pruse Capitale de Bithynie, après un siege fort vif & fort opiniâtre. De sorte qu'il vérifia par ses conquêtes cet Oracle qui étoit fort ancien: qu'on verroit s'établir en Bithynie des Loups, qui raviroient ensuite le Sceptre de Constantinople; ce qui a été accompli à la lettre dans sa postérité. La Capitulation de Pruse fut mal gardée, car lorsque les habitans voulurent sortir de la ville, il leur fit ôter leurs enfans, sous prétexte qu'il falloit les laisser croître, jusqu'à ce qu'ils fussent en âge de resoudre eux-mêmes, & de dire s'ils aimoient mieux suivre leurs parens ou rester avec les Turcs. Le peu de Citoyens qui resterent, furent punis de la trop longue résistance qu'ils lui avoient faite, par la double Capitation ou Caratch qu'il leur imposa; & leur ville devint la Résidence de la Monarchie Ottomane. Il eut pour successeur son fils ORCAN dont l'humeur belliqueuse déja signalée par quantité de prodiges de valeur, l'emporta sur le droit d'ainesse de ses freres. Il profita de la désunion de la famille Impériale des Grecs, & des troubles intestins qui désoloient leur Etat: il conquit Nicée, Nicomedie, & la plupart de la Natolie. Ce fut lui, dit-on, qui institua le Corps des * Janissaires. Il fut tué dans une bataille

ORCAN I.

* La plupart des Ecrivains attribuent cette institution à Ottoman, quoiqu'à proprement parler, les Janissaires doivent leur plus grand éclat à Amurath, qui leur accorda de grands Privileges, & leur donna

DE LA TURQUIE.

taille contre les Tartares, après trente-deux ans de Regne. Les Historiens ne s'accordent pas sur le nom de son Successeur: quelques-uns veulent que ce soit Soliman, d'autres assurent qu'il périt du vivant même de son pere, par le malheur qu'il eut de tomber de cheval étant à la chasse.

AMURATH I.

Ainsi ils mettent immédiatement AMURATH, second fils d'Orcan, après lui, & placent à la fin d'un Regne, & au commencement de l'autre, les evenemens que les autres rangent sous Soliman; nous suivrons l'opinion la plus suivie. Amurath étendit l'Empire Turc. Sorti d'Asie avec ses troupes, il tomba sur la Grece, & se servit de quelques vaisseaux des Genois: qui pour profiter d'un Ducat qu'il leur donna par tête pour le passage, lui vendirent les Chrétiens leurs freres & causerent à la Chrétienté une perte irréparable. Leur exécrable avarice lui fournit le moyen d'enlever Gallipoli, & quelques autres places, avant qu'on le crût si près. Cette conquête fut bientôt suivie de celle de Philippopoli & d'Andrinople. Cette derniere fut prise par l'imprudence d'un Pâtre, qui allant chercher quelque chose dans la campagne, grimpa par-dessus les murailles de la ville, & montra le chemin aux Turcs, sans y penser. Amurath y transporta sa Résidence, & s'appliqua ensuite à envahir Sagara, Siros, Apollonie & Nizza. L'Albanie & la Bosnie furent ravagées.

Les Princes de Servie & de Bulgarie eurent beau lui opposer quelques troupes, pour tâcher d'interrompre ses conquêtes. Leur Cavalerie effra-

na des regles pour leur Discipline, & des fonds pour leur entretien. Cette Milice étoit formée au commencement des enfans des Chretiens, peut être de ceux de Pruse, quand ils furent grands. Il faudroit au reste prononcer le mot de Janissaire *Tengi tcheri*, c'est-à-dire, nouveaux Soldats.

effrayée par l'aspect & par l'odeur des Chameaux, mit le desordre dans leur armée, & causa la perte de cette journée. Lazare, Prince de Servie, resta mort sur le champ de Bataille : un de ses domestiques sensiblement pénétré de ce malheur, se rendit au quartier d'Amurath, demanda à lui reveler quelque secret important, & le perça d'un coup de poignard, & vangea ainsi son maître. C'est, dit-on, la raison pour laquelle personne n'est admis à l'audience du Sultan, que deux Capougi Bachis ne lui tiennent les mains; quoique d'autres veuillent que cette coutume soit venue de ce que * Bajazeth II fut poignardé par un Dervisch. Amurath fut l'instituteur de la fameuse milice des Spahis qui sont l'élite de la Cavalerie Turque. Il assigna pour leur entretien une partie de ses conquêtes & leur donna des Timars, qui sont des terres données à condition de servir à la guerre, & d'y mener avec soi un nombre de Soldats proportionné au revenu dont on jouït. Il est, dit-on, aussi le prémier qui se soit servi d'un (†) Grand-Visir. Il eut pour Successeur Bajazeth son fils, dont les armes remporterent d'abord de grandes victoires sur les Chrétiens, à quoi la discorde des Grecs contribua beaucoup. Car Andronic & Emanuel Paleologue cherchant à se dépouiller mutuellement de l'Empire, le prémier alla implorer le secour de Bajazeth, & lui promit de lui ceder en ce cas la Ville de Philadelphie,

DE LA TURQUIE.

1388.

* Je ne sai où le Continuateur Allemand a pris ce fait. Bajazeth II fut empoisonné par son Médecin, & Bajazeth I mourut esclave de Tamerlan; ainsi j'ignore de quel Bajazeth il veut parler.

(†) Nous voyons que cette sorte de prémiers Ministres est très-ancienne chez les Orientaux, par l'exemple d'Aman sous le Regne d'Assuerus, & même de Joseph sous Pharaon.

DE LA TURQUIE. delphie, avec un tribut annuel. L'oncle qui étoit bien aise de mettre Bajazeth dans son parti & plus en état de lui tenir ce que son neveu lui offroit, fit aisément pancher le Barbare de son côté, & ne fit aucune difficulté de lui présenter un Tribut de trente mille Ducats par an, & de le mettre en possession de cette place. Les habitans refuserent de consentir au honteux sacrifice qu'il faisoit de leur liberté, & cet indigne Prince fut obligé de les assiéger, & de conquérir leur ville par la force, avant que de la livrer aux Infidelles. Bajazeth réduisit aussi les Bulgares, & tua leur Prince de sa propre main dans le combat; de-là il soumit l'Armenie & repassant en Europe, saccagea cruellement l'Albanie & la Bosnie. L'Empereur Sigismond, qui étoit pour lors Roi de Hongrie, résolut d'attaquer les Turcs, avant que leur puissance se fût plus affermie dans son voisinage. Il assembla une Armée de quatre-vingt mille combatans dans laquelle se trouvoit un grand nombre de François. Il se tenoit si sûr de la Victoire, qu'il lui échapa de dire qu'il ne craignoit rien, & que quand même le ciel tomberoit, les Lances de la Cavalerie suffiroient pour le soutenir. Rempli de ces imaginations flatteuses il alla assiéger Nicopoli. Bajazeth fondit sur lui tout à coup, attaqua l'avant garde, composée de la fleur de la Noblesse Françoise, qui n'étant pas bien secondée, fut aisément envelopée, & défaite malgré sa valeur, par le grand nombre des Barbares. Les Hongrois effrayés prennent la fuite, & le vainqueur taille en pieces un grand nombre de Fulards; Sigismond lui-même a bien de la peine à se sauver dans un esquif. Il périt en cette

1396. Bataille autour de vingt mille Chrétiens, mais la perte des Turcs fut de soixante mille hommes. Après cette Victoire, rien ne paroissoit impossible

ble à Bajazeth ; il alla assiéger Constantinople, DE LA
mais son bonheur l'y abandonna. Le Tartare TURQUIE.
(*) Tamerlan jaloux de la gloire qu'il s'étoit acquise, irrité d'ailleurs de ce que Bajazeth avoit osé dépouiller quelques Princes de Caramanie ses Alliés, tomba en Natolie avec une Armée formidable & renversa par une seule bataille la fortune de l'orgueilleux Ottoman, elle se donna dans la plaine qui s'étend depuis Ancire jusqu'au Mont Stella, au lieu même où Pompée défit autrefois Mithridate. Bajazeth y perdit son armée & sa liberté. Tombé entre les mains de Tamerlan, il fut enfermé dans une (†) Cage de Fer. Quand son vainqueur montoit à cheval il falloit que Bajazeth se courbât pour lui servir de Marchepié, & il n'avoit point d'autre nourriture que ce qu'on lui jettoit sous la Table, & les miettes qu'il ramassoit avec les chiens. Sa femme même fut réduite à servir Tamerlan à table, & à lui verser à boire toute nue. Delà vient que les Empereurs Turcs jusqu'à Soliman le Magnifique, n'ont point eu de femmes légitimes & n'ont voulu se servir que de Concubines, pour ne plus tomber dans la même ignominie que Bajazeth : quoique d'autres en donnent une raison différente. Ce malheureux Prince se cassa enfin la tête de desespoir contre les barreaux de sa Cage

(*) Ce mot est corrompu de Timur-Lenck, ou *Timur le Boiteux*.

(†) Toutes ces cruautés n'ont rien de vrai, elles ont été imaginées par les Grecs, qui haïssoient Bajazeth. Tamerlan le traita au contraire avec beaucoup de douceur & d'humanité. Ce Prince Tartare avoit l'esprit enjoué ; un jour il fit un éclat de rire, Bajazeth lui ayant demandé dequoi il rioit ; *je ris*, dit-il, *de la bizarrerie de la Fortune d'avoir été prendre un borgne, & un boiteux pour leur soumettre la plus grande partie de l'Univers.* Bajazeth avoit perdu un œil.

DE LA TURQUIE. Cage. On dit qu'il ordonna que les juges ne prendroient rien des parties pour leur peine, mais qu'ils feroient payés du Tréfor public.

Les malheurs dont fa défaite fut fuivie, ne fe bornerent pas à fa perfonne, fes enfans fe difputerent les armes à la main le trifte débris de fes Etats, jufqu'à ce qu'enfin MAHOMET qui avoit été quelque tems caché dans la maifon d'un Artifan dont le métier étoit de faire des cordes de Luth, s'empara de la fucceffion de fon pere, ou plutôt de fes freres, qui venoient de fe détruire l'un l'autre. Emanuel Empereur de Conftantinople lui aida à conquerir fes Etats, & par reconnoiffance Mahomet lui permit de bâtir une forte muraille de fix-milles de long, près de Corinthe, à l'entrée de l'Ifthme, pour la fureté de fon Païs. Il fit la guerre avec la plupart des autres Princes Chrétiens, quoique le fuccès ne répondît pas toujours à fa bravoure. Les Venitiens lui détruifirent fa Flotte à la hauteur de Gallipoli, & le forcerent à faire la paix en s'obligeant qu'aucun Vaiffeau Turc ne pafferoit le détroit de ce nom, & qu'en cas de contravention, il feroit de bonne prife. Lampfaque leur fut auffi cedé, moyennant une fomme d'argent payable tous les ans. Il donna de rudes attaques aux petits Souverains qui regnoient alors dans la Morée; dans l'impoffibilité où ils fe trouvoient de garantir leurs Etats, ils aimerent mieux les livrer aux Venitiens, que de les voir paffer entre les mains des Barbares. La Princeffe de Valonna, en Albanie, lui livra fa Ville par une efpece de vente. Il réduifit les Bulgares fous fon obéiffance, & força les Princes de Caramanie à recevoir le joug. Après tant d'heureux fuccès ils ne tarda guere à violer la Paix qu'il avoit jurée aux Venitiens, & par une frivole interprétation du Traité il prétendit, que

MAHOMET I.

que n'y étant parlé que de la Mer, il ne regardoit que la navigation, & lui laissoit toute la liberté d'étendre ses conquêtes par Terre. Sur ce beau prétexte il envahit Thessalonique Capitale de la Macédoine. Andronic l'avoit cédée aux Venitiens, parce que l'éloignement ne lui permettoit pas de la secourir en cas qu'elle fût attaquée; mais le Gouverneur qu'ils y avoient, la rendit au Turc par lâcheté. D'autre part il rendit à l'Empereur de Grece tout ce que ses prédecesseurs avoient pris dans la Morée, c'est ainsi qu'il le recompensa du service qu'il lui avoit rendu, en faisant arrêter dans ses Etats Mustapha son frere, & son Compétiteur, qui y étoit venu chercher une retraite. Il mourut la même année.

DE LA TURQUIE. 1410.

AMURATH I.

AMURATH son fils eut de temps en temps des revers capables de ruiner ses affaires, mais sa prudence lui aida toujours à les réparer, & il ne laissa point malgré les coups que la Fortune lui porta, d'étendre fort loin les limites de l'Empire Ottoman. Le commencement de son regne fut agité de guerres civiles, causées par les intrigues de son oncle Mustapha qui vouloit usurper le Trône. L'Empereur de Grece l'avoit laissé échaper, quoiqu'Amurath lui eût offert tout le Païs d'autour Gallipoli, & un présent de deux cens-mille Ducats, afin qu'il le lui livrât. Mais l'infortuné Mustapha ne jouït pas longtemps de sa liberté. Amurath le chassa bientôt d'Andrinople, & l'ayant fait prisonnier, le fit étrangler. Mustapha avoit un fils, qui, à la sollicitation des Grecs, prit les armes, tenta de vanger la mort de son pere, & ne fit que hâter la sienne. Constantinople pensa payer cher les mauvais offices que son Empereur avoit voulu rendre à l'Ottoman: il l'assiégea, & quoiqu'il n'eût point le bonheur de s'en rendre maître, il

DE LA TURQUIE.

il obligea néanmoins son ennemi à raser cette muraille qui avoit été bâtie à l'Isthme de Corinthe, du consentement de Mahomet I, & ne lui donna la paix qu'à ce prix. L'évenement fit voir bientôt qu'en faisant raser cette muraille, il avoit voulu que la Grece elle-même lui ouvrît le chemin d'un Païs qu'il avoit dessein d'envahir. En effet il ne tarda guere à conquerir une partie de la Morée, & tournant ensuite tout l'effort de ses armes sur la Bulgarie, il prit Semendria. La reddition de cette importante forteresse fit tomber en son pouvoir les deux fils du Despote de Servie, qui y étoient renfermés comme dans le lieu le plus sûr de tout le Païs, & il leur fit crever les yeux, contre la foi publique. Il ajouta à cette conquête celle de beaucoup de places de la Servie, de la Rascie, & de la Walachie. Il contraignit le Prince de Bosnie à lui payer un tribut annuel de vingt-cinq mille écus.

Il assiégea même Weissembourg en Transilvanie, sous prétexte que le Roi de Hongrie avoit donné secours aux Bulgares contre lui. Mais la valeur de Jean Hunniade (*) fut une Digue inébranlable que ce torrent ne put renverser. Amurath honteusement repoussé reconnut après la perte de plusieurs batailles, le tort qu'il avoit eu de s'attirer un si dangereux ennemi. La bataille qu'il perdit proche Sainte Sophie, lui couta trente-mille de ses meilleurs Soldats qui demeurerent sur la place, sans compter un grand nombre de prisonniers ; & pour comble de

(*) Hunniade étoit Vaivode, ou Gouverneur de Transilvanie, & Général des Armées de Ladislas Roi de Hongrie. Son fils Matthias Corvin, fut Roi de Hongrie & de Boheme. Hunniade fut le Prince Eugene de son temps.

de disgrace le Prince de Caramanie (*), prit ce temps pour secouer le joug. Tant de malheurs le rendirent plus traitable, & il se hâta de conclure une Trêve de dix ans avec Ladislas, Roi de Pologne, par laquelle le Turc demeura maître de la Bulgarie; mais il fut obligé de se desaisir de toutes les places qu'il avoit prises en Servie & en Rascie, & de les rendre aux différens Princes qu'il en avoit dépouillés, ce qui fut exécuté. Délivré de cette guerre, il prit ce temps pour mettre à la raison le Prince de Caramanie, en quoi il réussit, car ce dernier se voyant le plus foible, conjura la tempête par sa soumission, & par les conditions fâcheuses qu'il accepta. Ladislas séduit par les persuasions du Cardinal Julien, Légat du Pape, viola cette Trêve sans aucun sujet, quoiqu'il n'eût qu'une Armée de vingt-mille hommes tout au plus. Dracula Prince de Valachie eut beau lui représenter, pour le détourner de son funeste dessein, que les troupes qu'il avoit avec lui, n'égaloient pas la suite qu'un Monarque Ottoman a coutume de mener avec lui pour une simple partie de chasse, toutes ces raisons si sages n'empêcherent point Ladislas de livrer aux Turcs une sanglante bataille près de Varne, & comme il se menageoit peu, il périt avec quatorze mille hommes de ses troupes, & les Infidelles en perdirent plus de trente mille. Amurath fut moins heureux contre Scanderbeg, Prince d'Epire. Ce jeune Héros avec une poignée de Soldats, arrêta la formidable puissance des Turcs, & remporta même sur elle plusieurs Victoires, en divers combats qu'il osa lui livrer en pleine Campagne. Amurath crut se délivrer tout d'un coup de cet ennemi, en assiégeant Croye sa Capitale, mais

DE LA TURQUIE.

1444.

(*) Province de la Natolie.

DE LA TURQUIE. mais la honte & la douleur qu'il eut d'être obligé d'enlever le siege, furent la cause de sa mort. Il disciplina les Janissaires, & leur donna des réglemens qui ont acquis à cette milice la réputation qu'elle a eue depuis. Il ordonna qu'elle ne seroit formée que des enfans de tribut, tristes victimes que les Chrétiens étoient forcés de sacrifier à l'avarice de leur vainqueur, faute d'être en état de lui payer en argent les sommes immenses qu'il exigeoit d'eux.

1451.

MAHOMET II. Son fils MAHOMET le plus grand Conquérant qu'ait eu la Monarchie des Turcs, lui succéda; il poussa ses conquêtes plus loin qu'aucun de ses prédécesseurs; il fit son apprentissage de la guerre contre Scanderbeg. Ce Prince des Albanois rompit à la vérité toutes les mesures de Mahomet, & l'obligea de lever deux fois le siege de Croye sa Capitale, & de lui quitter enfin la partie. Le Turc lassé d'attaquer toujours inutilement un Héros, dont il ne pouvoit point trouver le foible, tourna ses armes contre la Capitale de l'Empire Grec. Constantinople après une résistance qui ne servit qu'à rendre son malheur plus certain, fut prise d'assaut, & l'Empereur Constantin Paléologue périt lui-même dans le saccagement de sa Ville, & avec lui l'Empire Grec. L'effroi qui se répandit dans toute la Grece, fut si grand que vingt-huit autres Villes se rendirent au vainqueur sans coup férir. Il songea ensuite à étendre les limites de son Empire du côté de Hongrie, & assiegea Belgrade; mais la valeur d'Hunniade secourut ce Royaume chancelant, & Mahomet fut repoussé avec perte de quarante mille hommes. Les Chrétiens ne triompherent pas longtemps de ce bonheur, Hunniade le Fleau, & la terreur des Turcs, avoit reçu dans le dernier assaut une blessure dont il mourut peu de temps après.

Le 29 Mai 1453.

1456.

après. Mahomet fut plus heureux du côté de Trebisonde, il prit la Capitale, & fit égorger l'Empereur David Comnene, avec ses enfans, contre la parole donnée. Il semble que Dieu l'appellât à exterminer les Empereurs Grecs, dont la perfidie & l'inhumanité avoient lassé depuis tant de siecles sa bonté & sa patience. Les Vénitiens eurent leur tour. Le Sultan se rendit maître d'Argos, de Patras, & de Corinthe. Mais Napoli de Romanie évita par une heureuse résistance le joug qu'il lui préparoit. De-là il marcha contre Négrepont à la prise de laquelle il perdit quarante mille hommes. Il s'en vengea sur le Provéditeur Erizzo, qui la défendoit pour les Vénitiens, & il le fit fendre en deux par la moitié. Cette action barbare n'empêcha point la Ville de Scutari de soutenir deux vives attaques qu'il lui donna. La première emporta vingt mille Turcs & la seconde cinquante mille. Il ne réussit pas mieux au siege de Lépante. Mais la mort de Scanderbeg le délivra d'une grande inquiétude & fit retomber Croye sous la domination Ottomane. Les Vénitiens ne demeurerent pas oisifs. Leur Flotte prit l'Isle de Lembro, & la Ville d'Athenes.

DE LA TURQUIE.

1461.

Elle rétablit le Prince de Caramanie dans ses Etats, saccagea la Ville de Smirne, & brula les Magazins que les Turcs avoient à Gallipoli. Il est assez étonnant de voir que de si heureux succès ne purent engager aucun des Princes Chrétiens à donner à la République de Venise, des secours assez efficaces, pour affoiblir l'ennemi commun. Voyant qu'elle n'en étoit presque point aidée, & que ses forces seules ne suffisoient pas contre une Nation déja victorieuse de tant d'autres peuples, qui venoit encore tout récemment de triompher d'Ussum-Cassan Roi de Perse qui avoit fait espérer une puissan-

DE LA TURQUIE.

te diversion, elle se résolut à faire la paix, quoiqu'à des conditions rigoureuses. Non seulement elle renonça à tout ce qu'elle avoit pris, mais il fallut encore abandonner l'Isle de Lemnos, la Ville de Scutari en Albanie, & celle de Tenaro dans la Morée, & s'engager à un tribut de quatre-vingt mille Ducats, pour avoir la liberté de la navigation dans la Mer Noire. Mahomet fit une tentative sur l'Isle de Rhode, qui ne lui réussit point. Achmet Bassa ayant pris avec lui une partie de la Flotte Turque, tomba à l'improviste sur la Ville d'Otrante dans la Pouille, & s'y fortifia, toute l'Italie en fut allarmée. Ferdinand Roi de Naples, assiegea aussitôt la Ville, mais comme la garnison étoit de huit mille hommes des meilleurs Soldats qu'eussent les Turcs, la réussite de son entreprise eût été fort incertaine, sans la mort de Mahomet qui rendit le courage à l'Italie, & le calme à toute l'Europe. Il ordonna en mourant que l'on mît sur son tombeau une inscription dans laquelle il fut marqué, que si la mort ne l'en eût pas empêché, son dessein étoit de subjuguer Rhode, & l'orgueilleuse Italie. Dès que la garnison d'Otrante apprit sa mort, elle perdit courage, & ne songea plus qu'à rendre la place par une bonne capitulation que les Chrétiens tinrent fort mal. (*) [Il faut remarquer qu'Amurath II avoit été marié solemnellement avec la Despœne Marie, & qu'il vivoit encore, lorsque Mahomet II épousa la fille du Roi de Turcomanie. Mr. Guillet qui a donné la Vie de Mahomet II, décrit les particularités de ces deux mariages, qui détruisent le préjugé vulgaire; que les Sultans ne se marient plus depuis les

(*) Ceci n'est point de Pufendorff.

les prétendus outrages que Tamerlan fit, dit-on, à la Sultane de Bajazeth.] DE LA TURQUIE.

BAJAZETH & Zizime que d'autres appellent Gemes, se disputerent le Trône. Le prémier l'emporta sur son frere, qui se réfugia chez le Grand-Maître de Rhode. L'Ordre appréhendant que cette retraite ne fournît au Sultan un prétexte d'attaquer l'Isle encore une fois, envoya Zizime en France, d'où il passa à Rome. BAJAZETH.

Bajazeth paya, dit-on, sa pension au Pape Alexandre VI. durant quelques années, jusqu'à ce que Charles VIII Roi de France ayant entrepris la conquête de Naples, le Pape résolut de le lui donner, parce que Charles après la réduction de ce Royaume, songeoit à attaquer les Turcs, & qu'un frere du Sultan, auroit pu être fort utile à ses desseins. Mais comme Zizime mourut, lorsqu'on s'y attendoit le moins, la mauvaise réputation qu'avoit ce Pape, & l'étroite liaison qui étoit entre lui & Bajazeth, firent qu'on le soupçonna d'avoir empoisonné ce jeune Prince. 1488. Le commencement du Regne de Bajazeth, fut signalé par la défaite d'Ibrahim Prince de Caramanie, dont les Etats furent incorporés à l'Empire Turc. Mais il s'attira sur les bras Cathbey Soudan d'Egypte, qui avoit pris Ibrahim sous sa protection. Cathbey attaqua l'Armée Ottomane proche le (*) Jasso; cette action fut très sanglante & couta la vie à vingt mille Mamelucs, mais les Turcs y perdirent près de soixante mille hommes. Consterné de cette affreuse défaite, Bajazeth rabattit beau-

(*) Le Jasso, ou comme d'autres écrivent, l'Ayasso, Ville de Caramanie, est l'ancienne Issus où se donna le second combat d'Alexandre contre les Perses, selon Hubner.

DE LA TURQUIE. beaucoup de fa prémiere fierté, & pour obtenir la paix dont il avoit un extrême befoin, il céda au Soudan (*) Tarfe & Adena. D'un autre côté il prit la Ville de Montcaftro en Beffarabie (†). Un de fes Généraux gagna une Victoire fur les Hongrois, dont fept mille demeurerent fur la place. On leur coupa le nés à tous, & on envoya tous ces nés à la Cour Ottomane, pour marque de la réalité de cet avantage.

1484. 1491.

1497. Bajazeth commença la guerre contre les Vénitiens, à la follicitation de Louis Sforce, & prit Lépante, Modon & Coron. Il s'empara de Durazzo dans l'Albanie. Les Vénitiens à leur tour fe rendirent maîtres des Ifles de Cephalonie & de Sainte Maure. Mais cette guerre ne dura que trois ans, & la paix fe fit à condition que le Turc garderoit Durazzo, Modon, Coron & Lépante, qu'on lui rendroit Cephalonie, & que Sainte Maure demeureroit aux Vénitiens. Le Sultan n'ayant plus rien à craindre de leur part retomba fur la Perfe, mais bien que fes Généraux euffent eu le deffus en deux actions, il n'eut point l'avantage d'y faire de grands progrès, à caufe des féditions qui fe formerent contre fon Gouvernement. Ce Prince étoit attaqué d'une goute très douloureufe, & cette maladie lui rendit les travaux de la guerre infupportables. Il aimoit mieux fe renfermer dans fon appartement où il ne s'occupoit que de la

(*) Ce font deux Villes voifines dans la Natolie, la prémiere eft la Patrie de l'Apôtre St. Paul. Notre Auteur écrit l'autre Aden; mais il fe trompe Aden eft une Ville de l'Arabie Heureufe, & Adena eft une Ville fur la Riviere de Malmiftra affez près de Tarfe.

(†) La Beffarabie eft une Province de la petite Tartarie. Bender fi fameufe par le féjour de Charles XII. Roi de Suede eft une des Villes de cette Province.

la lecture des Ecrits d'Averroës, le plus célebre Médecin qu'il y eût entre les Arabes. Les Troupes furent négligées. Cette conduite lui aliéna les gens de guerre, & donna à son second fils Sélim, le prétexte de se révolter contre lui. Animé par l'espérance qu'il avoit de tirer de grands secours du Kam des Tartares, dont il avoit épousé la fille, il mit dans ses intérêts les Janissaires déja prévenus en faveur de son courage, & entreprit de détrôner son Pere. Cet attentat lui réussit fort mal; car son parti ayant été défait proche Ciorlo *, il eut lui-même bien de la peine à se sauver, & la légereté de son cheval l'empêcha de tomber entre les mains de Bajazeth, qui lui eût fait un mauvais parti. Mais Achmeth son ainé s'étant aussi révolté à son tour, le Sultan fut forcé de rappeller Sélim, parce que les Soldats refusoient de se battre contre Achmeth, s'ils n'étoient commandés par un des fils de leur Empereur. Sélim n'eut pas plutôt paru que toute l'Armée se rengea de son côté. Il prit ce moment pour se faire déclarer Empereur, & de peur qu'il ne prît envie à son Pere de le dépossèder, il le fit empoisonner par son Médecin, qui étoit Juif. Dès que SELIM se fut emparé du Trône par un parricide, son prémier soin fut de se défaire d'Achmeth: les deux freres se livrerent bataille, & après un combat fort acharné, Achmeth fut vaincu, & mené prisonnier à son frere Sélim, qui le fit étrangler sur le champ. Il fit un pareil traitement à Cockout son autre frere, & à sept autres Princes de la Famille Ottomane. Après avoir ainsi prévenu les séditions qu'on auroit pu former en leur faveur, il marcha contre Ismaël Roi

DE LA TURQUIE.

SELIM.

(*) Ville située entre Andrinople & Constantinople.

DE LA TURQUIE.

Roi de Perse, qui avoit donné retraite au second fils d'Achmeth, nommé Amurath, à qui il avoit fait épouser sa fille; quoique Ismaël eût lui-même sacrifié son gendre à la jalousie de Sélim, dès qu'il vit que son parti étoit le plus fort; cette barbarie ne le toucha point, & il ne put éviter d'en venir à une bataille. Sa Cavalerie qui n'étoit point accoutumée au bruit de l'Artillerie, se rompit d'abord. Seize mille Persans demeurerent sur la place. Mais les Turcs perdirent encore plus de monde, car le nombre de leurs morts se monta à cinquante mille. D'autres disent qu'il y périt vingt mille Persans, & trente mille Turcs. Les Turcs se soumirent aussi la Ville de Tauris, mais faute de munitions ils furent contraints de l'abandonner & de regagner l'Euphrate. Cette retraite leur couta beaucoup de monde, & les Persans les incommoderent extrêmement. Le Taurus, avec une certaine étendue de païs aux environs de cette Montagne, formoit alors une Souveraineté. Aladule à qui elle appartenoit avoit témoigné pendant cette guerre quelque jalousie de ce que les Turcs s'agrandissoient trop dans son voisinage. Il n'en fallut point davantage à Sélim, pour l'attaquer. Aladule fut vaincu & fait prisonnier du Sultan qui lui fit couper la tête, & s'empara de tout son Païs.

1515.

Campson Gauri Soudan d'Egypte eut aussi son tour, il s'étoit allié avec le Persan contre Sélim, qui n'eut pas moins de bonheur contre lui. L'Ottoman ayant pratiqué un de ses principaux Généraux nommé Cairbeg mit son Armée en déroute après un combat opiniâtré, qui se donna près d'Alep; le Soudan lui-même en fuyant tomba de cheval, & fut écrasé sous les pieds de ceux qui le suivoient. Alep, Damas, Tripoli, Baruth, Sedon, Antioche, Gaza, & plusieurs

1516.

1517.

ſieurs autres places ſe rendirent au vainqueur. Tomom-Bei que les Mamelucs élurent à la place de Campſon, continua cette guerre avec un ſuccès fort douteux. La Bataille qui ſe donna près de Matarée fut déciſive; Sivan Bacha, Général des troupes de Selim, y demeura, mais après une vigoureuſe réſiſtance les Mamelucs furent mis en déroute. Après avoir envoyé une partie de ſes troupes à leur pourſuite, Selim marcha droit vers le Caire qui ſe rendit, & Tomom-Bei ayant été attrapé fut amené à ce Sultan qui le fit pendre. Ainſi finit la puiſſance des Mamelucs, & le Trône d'Egypte qu'ils avoient rempli depuis plus de deux cens ſoixante ans, devint une dépendance de l'Empire Turc. Selim ſe préparoit à tourner ſes armes contre les Chrétiens, il avoit deſſein d'enlever l'Iſle de Rhode aux Chevaliers de St. Jean de Jeruſalem, ou peut-être d'envahir l'Italie. Il eſt certain que tous les Princes Chrétiens dont les terres étoient à ſa bienſéance, ne voyoient qu'avec beaucoup de frayeur le prompt agrandiſſement de Selim, & le Pape les exhortoit à dépoſer leurs haines mutuelles, & à ſe liguer tous pour attaquer les Turcs, par trois endroits tout à la fois, lorſqu'ils reçurent l'agréable nouvelle de ſa mort. Le projet tomba de lui-même, d'autant plus que les Princes Chrétiens n'avoient pas beaucoup de penchant pour la Croiſade, & que d'ailleurs Soliman ſon fils ſembloit n'aimer que la Paix. Il eſt vrai que ceux qui firent ce jugement de lui, eurent tout lieu de s'appercevoir dans la ſuite, qu'ils s'etoient trompés. On dit de Selim qu'il s'étoit fait traduire en Langue Turque, les Commentaires de Céſar, & l'Hiſtoire d'Alexandre le Grand par Quinte-Curſe, afin que la lecture qu'il ſe faiſoit faire des exploits de ces deux héros, le portât à les imiter.

Le

DE LA TURQUIE. SOLIMAN le Magnifique.

Le coup d'essai de SOLIMAN (*) fut d'étouffer les remuemens que les Mamelucs commençoient dans la Sourie, où Gazelle Gouverneur de cette Province les protegeoit ouvertement, jusqu'à se mettre à leur tête. Ensuite il se mit en campagne, & attaqua la Hongrie & commença par le siege de Weissenbourg. L'indolence

1521. de Louïs, Roi de Hongrie, avoit laissé cette place si dégarnie, que le Gouverneur pouvoit à peine compter sur sept cens hommes de Garnison, encore manquoient-ils d'Artillerie & de munitions de guerre & de bouche. Ils firent pourtant une défense au-delà de ce qu'on devoit attendre, vu le mauvais état de la place; pressés enfin par les plaintes timides des habitans, mais plus encore par l'impossibilité où ils se virent de garder ce poste, après que deux deserteurs Chrétiens eurent fait sauter en l'air une des tours de la Citadelle, par le moyen d'une mine secrette que les Turcs ne savoient point encore, ils la rendirent par une Capitulation, que les Assiégeans violerent dès qu'ils eurent le pied dans la Ville. Ainsi elle passa aux Turcs, & ce fut une perte irréparable pour le Royaume de Hongrie. Soliman voyant ses desseins exécutés de ce côté-là, ne songea plus qu'à la conquête de l'Isle de Rhode. Un Portugais, nommé André Amaral, Chevalier de l'Ordre, qui l'occupoit alors, piqué de ce qu'il n'avoit pas eu l'honneur d'être Grand-Maître, & de ce qu'on lui avoit préferé Philippe de Villiers-Lisle-Adam, la vendit aux Turcs. Le Pape, & l'Empereur occupés à affoiblir le pouvoir de la France en Italie, n'en-

(*) On l'appelle ordinairement Soliman II; mais comme Soliman fils d'Orcan ne regna point effectivement, il ne doit point être compté, & il s'ensuit que Soliman fils de Selim II. est Soliman I. du nom.

n'envoyerent aucun fecours, non plus que les autres Princes Chrétiens qui demeurerent fpectateurs oifits de cette Expédition. Le perfide Amaral avertiffoit les Turcs de tout ce qui fe paffoit dans la Ville, & des endroits par où ils pouvoient faire leurs Aproches. On ne s'apperçut de fon manege que quand il n'y eut plus de remede, & fon fupplice n'empêcha point qu'il ne fallût céder à la force. Les Chevaliers capitulerent à l'extrémité, & livrerent aux Turcs une Ville qu'ils leur avoient fait acheter par le fang de quarante mille Mufulmans. De cette maniere Soliman eut la gloire d'avoir emporté dès le commencement de fon Regne, deux places, où toute la puiffance de Mahomet II avoit échoué & que les Turcs regardoient comme le plus ferme boulevart de la Chrétienté. Les projets de Soliman lui avoient trop bien réuffi, pour demeurer en fi beau chemin; peu d'années enfuite il retomba dans la Hongrie. Il eut un beau prétexte de l'attaquer, il avoit envoyé quelque-temps auparavant fes Députés au Roi Louïs pour traiter d'une trêve entr'eux, & on les lui avoit renvoyés, après leur avoir coupé le nés & les oreilles. Paul Tomoré qui de Cordelier étoit devenu Evêque de Colozza, & d'Evêque Généraliffime des Troupes du Royaume, alla étourdiment fe préfenter aux ennemis avec une petite Armée qui ne faifoit pas trente mille hommes, malgré les confeils des plus fages Officiers qui étoient d'avis qu'on attendît les troupes de Tranfilvanie, de Croatie, de Boheme, & de Silefie, qui étoient en marche pour le venir joindre. Les Turcs qui avoient quatre fois autant de monde que lui, commandés par le Sultan en perfonne, défirent aifément les Hongrois dans la plaine de Mohatz. Ceux-ci perdirent dans cette pitoyable déroute douze mille hom-

DE LA TURQUIE.

Le 24 Décemb. 1522.

1526.

1526.

DE LA TURQUIE. hommes d'Infanterie, & dix-mille de Cavalerie, entre lesquels il s'en trouva cinq cens de la plus illustre Noblesse. Le Roi lui-même obligé de se sauver au grand galop, eut le malheur que son cheval s'enfonça dans un Marais, où il périt. L'Armée victorieuse alla droit à Bude, qui lui ouvrit ses portes sans résistance. Quelques soulevemens qui commencerent en Asie, rappellerent bientôt Soliman, qui s'y rendit avec toute son Armée, & abandonna ainsi la conquête de Bude & celles qu'il avoit déja faites; mais il revint bientôt sur ses pas. La mort de Louïs avoit causé une funeste division dans la Hongrie. Ferdinand frere de l'Empereur Charles V, & mari d'Anne de Hongrie sœur du feu Roi, avoit le suffrage d'une partie des Hongrois, & l'autre partie donnoit le sien à Jean Vaivode de Transilvanie. Cette derniere faction ne se trouvant pas assez forte pour faire valoir son Election contre celle d'Autriche, se donna par desespoir au Turc, qui accourut en Hongrie avec une nombreuse Armée. Il reprit Bude par la lâcheté de la Garnison, qui se révolta contre le Gouverneur Nadasdi, & l'ayant rendue aussitôt à Jean, il marcha droit à Vienne, avec toutes ses troupes. Philippe Comte Palatin qui y
1529. commandoit, fit une si vigoureuse défense que Soliman, après y avoir perdu vingt-mille hommes, leva le siege, & fit une retraite précipitée. Il fit encore une autre tentative sur la
1532. Hongrie, mais elle lui réussit mal, & le Comte Palatin lui tailla en pieces huit-mille hommes. L'Espagne envoya sa Flotte au secours de Fer-
1533. dinand, & prit Coron & Patras dans la Morée & les Turcs en chasserent ensuite les Espagnols. Le fameux Pirate Barberousse qui avoit été fait Amiral de Soliman, s'empara du Royaume de
1534. Tunis en Afrique, d'où il avoit chassé Muleasses

ses (*), pendant que Soliman se disposoit à attaquer la Perse, où il eut d'assez heureux commencemens. Les Villes de Tauris & Babylone lui couterent fort peu; il ne put néanmoins y affermir sa Domination, à cause du trop grand éloignement, & quand il voulut ramener son Armée, elle souffrit extrêmement dans sa retraite, tant des fréquentes allarmes que les Perses lui donnerent, que de la faim & des maladies qui firent crever beaucoup de Soldats. Soliman étant de retour à Constantinople, n'eut pas beaucoup de peine à consentir à la Paix; mais il fit étrangler Ibrahim son Grand-Visir, sur le soupçon qu'on eut de lui que pour favoriser les Chrétiens qu'il affectionnoit dans son cœur, & les garantir de l'orage qui les menaçoit, il avoit conseillé l'expédition contre la Perse. Charles V avoit profité de l'absence du Sultan, pour reprendre Tunis; il y avoit rétabli Muleasses, & mis Garnison Espagnole dans le Fort de la Goulette. Soliman de son côté prit par Stratagême la Ville d'Aden, dans l'Arabie heureuse. Un Corps de ses troupes assiégea Diou (†) dont les Portugais étoient en possession; & fut obligé de se retirer de devant cette place. Les Espagnols ayant adroitement engagé les Venitiens dans cette guerre, la Porte agit contre ceux-ci offensivement, & malgré le peu de succès qu'elle eut devant Corfou, s'empara

DE LA TURQUIE.

(*) Ce nom se trouve ainsi dans notre Auteur & dans beaucoup d'autres: il y en a qui l'écrivent de la sorte Mulei Hassan, & je crois cette derniere façon la meilleure, cela dépend des différens Dialectes de l'Arabe.

(†) Isle de l'Ocean Indien, située près de la côte de Guzurate. Les Portugais y avoient alors un grand Commerce que l'Angleterre & la Hollande ont fort diminué, depuis que Surate est devenue célèbre.

DE LA TURQUIE. para néanmoins de Sciros, de Chio, & de quelques autres Isles que la République de Venise avoit possedées jusqu'alors dans l'Archipel. Tine ne resta guere sous le joug Ottoman, & se rendit bientôt à ses prémiers maîtres. Les Venitiens n'ayant pu engager les Princes Chrétiens à les aider dans cette guerre, s'en tirerent par une paix desavantageuse, & céderent Nadin, Laureano, toutes leurs conquêtes de l'Archipel,
1539. Napoli de Romanie, & Malvasia, outre trois cens mille Ducats qu'ils payerent pour les frais de la guerre.

Ferdinand envoya une belle Armée contre
1540. les Turcs sous la conduite du Croate Cazzianer, dont l'imprudence & la timidité causerent la défaite de ses Troupes, & pour comble de douleur, il eut la même disgrace, l'année suivante. Ce Prince vouloit profiter de la mort de Jean de Transilvanie son compétiteur, qui lui paroissoit une occurrence favorable pour réunir en sa faveur tous les suffrages de la Hongrie. Il avoit envoyé le Général Kockendorff pour
1541. reprendre Bude, les Turcs accoururent au secours de cette Capitale & battirent l'Armée Chrétienne, dont vingt mille hommes resterent sur le champ de bataille. Ils se fortifierent dans Bude, sous prétexte de la garder au jeune Prin-
1545. ce Jean Sigismond fils du Roi Jean, pendant sa minorité, & ils envoyerent le pupile & sa mere en Transilvanie. Les Chrétiens ne furent pas plus heureux au siege de Pest, ils le leverent avec perte, & les ennemis au contraire se
1552. rendirent maîtres de Gran, de Cinq-Eglises, de Stulweissembourg (*), & quelque temps après de

(*) Il ne faut pas le confondre avec le Weissembourg, dont nous avons parlé ailleurs. L'un qu'on appelle autrement Albe Royale, n'est pas loin de Bude en Hon-

de Temiswar, & de Zolnock. Les Chrétiens eurent néanmoins un rayon d'espérance, ils chasserent les Turcs de devant Agria, & ensuite de devant Sigeth où ces derniers perdirent beaucoup de monde. Les Espagnols ayant fait descente dans l'Isle de Gerbes (†), Soliman y envoya aussi-tôt Pials Bacha qui attaqua les Espagnols étonnés de l'avoir sur les bras, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, quoiqu'André Doria les eût avertis d'être sur leurs gardes. Il les chargea dans la prémiere surprise, & avant qu'ils eussent le temps de se mettre en ordre de bataille, il leur brula ou coula à fond la plus grande partie de leur Flotte, il leur enleva de plus, vingt-huit Galeres, quatorze Vaisseaux & quelques milliers de Soldats Chrétiens; la perte des Espagnols fut estimée de dix-huit mille hommes tant tués que captifs.

DE LA TURQUIE.

1555.

L'entreprise que l'Ottoman fit contre l'Isle de Malthe, n'eut pas un aussi bon succès qu'il l'avoit espéré. Les approches furent vives & meurtrieres, il fut contraint d'abandonner l'Isle après y avoir perdu vingt mille hommes, entre lesquels se trouva le fameux Corsaire Dragut. Pour se consoler de cette disgrace, Soliman fit marcher une Armée de plus de cent mille combattans contre la Hongrie, & investit Sigeth, dont la garnison l'incommodoit beaucoup depuis quelque temps par ses incursions continuelles. La bravoure de Nicolas de Sérin, & la vigueur avec laquelle il repoussa tous les assauts des Infideles, causa une si violente rage à Soliman, qu'il en mourut.

1565.

Ce

Hongrie; l'autre nommé Albe Julie est dans la Transilvanie assez près de Hermanstadt.

(†) L'Isle de Gerbes, ou Gerbi, ou Zerbi, dépend du Royaume de Tripoli en Afrique sur les confins du Royaume de Tunis.

DE LA TURQUIE.

Ce Prince joignit à ses autres excellentes qualités, un esprit vaste, & un courage inébranlable; il écoutoit les plaintes de ses Sujets avec une extrême bonté, & leur rendoit sur le champ une exacte Justice. Il avoit mis tous ses Officiers sur le pied d'administrer la Justice sans partialité, & punissoit avec la derniere sévérité ceux qui contrevenoient à ses ordres & à leur devoir. On dit de lui que lorsqu'il se retiroit après le siege de Belgrade, une pauvre femme s'approcha & se plaignit à lui, que ses Soldats avoient enlevé tout ce qu'elle avoit de Bestiaux; il lui dit d'abord en riant qu'il falloit qu'elle eût été bien endormie, puisqu'elle n'avoit point entendu venir les voleurs. „ Oui je dormois, „ lui dit-elle, mais, Seigneur, c'étoit dans la „ confiance que votre Hautesse veilloit pour la „ sureté publique". Le Sultan loin de se fâcher de cette réponse, fit donner à la femme dequoi la dédommager de sa perte & y ajouta encore des présens capables de l'enrichir. Sa sobriété étoit si grande qu'il ne but jamais de Vin, & depuis son mariage avec Roxelane, il n'eut aucun commerce avec les Femmes de son Serrail, quoique l'usage lui en fût permis par la Loi de Mahomet, pour laquelle il témoigna un zèle extraordinaire. On peut le placer sans contredit au rang des plus grands Princes qui ayent jamais été. Peu de jours après sa mort, la Forteresse fut prise d'assaut, & tout ce qui s'y trouva fut passé au fil de l'épée; on compte qu'il y avoit péri trente mille Turcs.

Soliman avoit quatre fils, Mustapha qui étoit né d'une femme Circassienne, Sélim, Bajazeth & Giangir, qui étoient venus de son Mariage avec Roxelane. L'infortuné Mustapha se trouva mal d'être l'aîné de tous. Roxelane l'accu-

sa

sa d'avoir voulu ravir le Sceptre de son pere, & d'avoir fait ses efforts pour exciter un soulevement des Janissaires en sa faveur ; sur ce prétexte on le fit étrangler. Giangir le plus jeune de tous fut si effrayé de cette exécution inopinée, qu'il en tomba malade, & mourut quelque temps après. Bajazeth jaloux de ce que son frere aîné lui étoit préféré, se révolta contre son pere & se réfugia ensuite dans la Perse, où il fut arrêté & étranglé du consentement du Roi par ceux que Soliman y avoit envoyés pour cette fatale exécution. De ces trois malheureux freres il ne restoit plus que Sélim, qui succéda à son pere.

DE LA TURQUIE.

SELIM II hérita des Etats de son pere sans hériter de sa grande sobriété. Addonné à l'ivrognerie, il mit son unique plaisir à boire avec excès de la Malvoisie avec les Camarades qu'il avoit associés à ses débauches. A peine eut-il pris possession de l'Empire Ottoman qu'il fit la paix avec l'Empereur Maximilien II. Les Articles furent que Sigeth appartiendroit aux Turcs qui devoient rendre à l'Empereur toutes les conquêtes qu'ils avoient faites dans la haute Hongrie. Sélim s'engagea ensuite dans la guerre contre les Vénitiens, au sujet de l'Isle de Chipre, à la persuasion d'un Juif nommé Jean Miquez.

Il s'en rendit maître à la vérité après la prise de Famagouste, au siege de laquelle plus de vingt mille Turcs perdirent la vie. Mais ce succès fut bien contrebalancé par la bataille de Lépante, la plus funeste que les Turcs ayent jamais perdue, puisqu'il y eut plus de vingt mille Chrétiens délivrés d'esclavage & cinq mille Turcs faits prisonniers, plus de vingt-cinq à trente mille tués, cent trente Galeres & quatorze Galiotes prises par les Chrétiens, & qua-

1571.

tre-

DE LA TURQUIE. tre-vingt ou brulées ou coulées à fond. Les Alliés profiterent néanmoins assez mal de cette Victoire ; la résolution des Espagnols porta les Vénitiens à s'accommoder avec les Turcs , & à leur céder l'Isle de Chipre. Les Espagnols employerent le commencement de l'année 1574 à
1574. se rendre maîtres du Royaume de Tunis , d'où les Turcs les chasserent la même année. Ivonias, qui de petit Marchand étoit parvenu par sa souplesse à la dignité de Prince de Walachie, se révolta contre la Porte ; il occupa longtemps les Turcs avec une poignée de gens qu'il avoit, & les réduisit à trembler pour la Grece. Mais enfin ayant été trahi par un de ses Alliés , & se trouvant enfermé dans un lieu fort desavantageux , il capitula avec les Turcs , qui malgré l'accord qu'ils avoient fait avec lui , ne laisserent pas de faire main basse sur lui & sur les siens. Sélim ne lui survêcut pas longtems , car il mourut la même année.

1575. AMURATH III. AMURATH son fils n'hérita pas moins de ses vices, que de son Trône. Tout avare & efféminé qu'il étoit, il ne laissa pas d'attaquer la Perse, prit la Ville de Tauris , & se préparoit à de nouvelles acquisitions , quand les Persans
1585. lui mirent son Armée en déroute, & lui tuerent quarante mille hommes. Le reste eut beau se rallier, les Ennemis le harasserent par de continuelles escarmouches , gâterent le plat-païs pour lui ôter la subsistance , ce qui acheva de les affoiblir; & si le Roi de Perse n'eût pas été aussi addonné à ses plaisirs, qu'il l'étoit, & qu'il eût su se servir de ses avantages, il n'eût pas eu le chagrin qu'il eut quelque temps après, de ceder Tauris , Chars , Tifflis , & autres places
1589. aux Turcs pour obtenir la paix. Amurath débarrassé de cette guerre voulut essaier ses forces sur la Hongrie. Les commencemens en furent mal-

malheureux pour lui. Le Bacha de Bosnie qui DE LA
étoit allé avec un Corps de troupes contre les TURQUIE.
Croates, fut battu par les Impériaux, & perdit
dans cette action dix mille hommes, du nombre
desquels fut le jeune Mahomet fils de ce Bacha,
& d'une sœur du Sultan. La fortune se déclara
encore contre l'Armée Ottomanne à la journée
de Stulweissenbourg, où elle eut huit mille hommes tués, sans être en état d'empêcher la perte 1593.
de Filleck & de Novigrad, qui tomberent sous
la domination Impériale. Mais le Grand-Visir
Sinan Bacha vint lui-même prendre le Commandement de l'Armée, assiégea l'importante Forteresse de Raab, & y entra par la lâcheté ou la
trahison du Comte de Hardeck qui en étoit Gouverneur. Amurath n'eut pas le tems de goûter
le plaisir de cette conquête, car il mourut la
même année. Son Successeur fut MAHOMET
qu'il avoit eu d'une Dame Venitienne, de la 1594
famille de Basso. Prince Voluptueux & cruel, MAHOMET III.
le prémier usage qu'il fit du pouvoir absolu, ce
fut de faire étrangler (*) dix-neuf de ses freres,
& jetter dans la mer dix des concubines de son
Pere, parce qu'on les croyoit enceintes. Il
continua la guerre contre la Hongrie & la Perse, la derniere sur-tout le fit plusieurs fois répentir de l'avoir attaquée; les soulevemens de
l'Asie, sous la conduite d'un certain Scrivan,
lui donnerent bien de la peine, avant qu'il pût
les étouffer; mais il éprouva les caprices de la
fortune dans le succès qu'il eut en Hongrie. Les 1595.
Impériaux prirent (†) Gran & Vissegrad, & battirent l'Armée Ottomanne qui venoit au secours
de

(*) D'autres disent vingt & un.

(†) Ville de la Basse Hongrie sur le Danube. Vicegrad ou Vizzegrad, est à cinq ou six lieues au-dessous, sur le Danube.

DE LA TURQUIE. de ces Places. Sigifmond Battori, Prince de Tranfilvanie, remporta fur les Turcs deux Victoires dont la prémiere leur couta dix-huit mille hommes, & la feconde feize mille. Mahomet perfuadé que fa préfence rétabliroit les affaires, alla commander en perfonne, & affiégea Erla & Agria deux Villes voifines dans la Haute Hongrie, qui fe foumirent après avoir donné toutes les marques poffibles de fidélité & de bravoure.

1396.

Le 26 Oct. L'Armée Chrétienne commandée par l'Archiduc Maximilien, joignit celle des Turcs, & après une action très opiniâtrée, on vit enfin les Turcs plier de tous côtés & prendre la fuite. Mahomet lui-même voyant qu'il ne pouvoit les rallier, fe fauva avec la derniere précipitation. Les Chrétiens commencerent auffitôt à piller; mais il n'étoit pas encore temps. Cigala Baffa à (*) la tête du Corps de referve qui n'avoit point encore donné, fe jetta fur les Chrétiens débandés, & profitant de la confufion où ils étoient, en fit un carnage horrible & leur tua douze mille hommes, les Turcs en avoient perdu vingt-mille. Ce malheur des Chrétiens fut reparé l'an fuivant.

1597. Le Comte de Swartzenbourg prit par furprife la Forterefle de Raab. Quelque temps après, un certain Paradeis remit lâchement Canife au pouvoir des Turcs. L'Armée Chrétienne commandée par le Duc de Mercœur tâcha bien de fecourir cette place; mais comme elle manquoit de vivres, il fallut fonger à faire une retraite. Elle eût été très dangereufe, fans la grande expérience de ce Duc, qui malgré la terrible Armée qu'il avoit à dos, fe retira en bon ordre, & ne perdit prefque point de fon mon-

(*) C'étoit un Italien qui s'étoit fait Renegat. Mr. Heiff dit que les Chrétiens ne perdirent que cinq à fix mille hommes. V. l'année 1596.

DE LA TURQUIE.

monde. La campagne d'après on tâcha de reprendre Canise, mais cette entreprise réussit mal & on fut obligé de lever le siege, avec perte & en laissant tous les malades & les blessés ; en récompense on prit Stulveissenbourg d'assaut. Mahomet mourut enfin de la Peste qui ravageoit Constantinople. Il avoit quatre fils, l'aîné qu'il fit étrangler sur un soupçon que sa mere l'avoit voulu couronner du vivant même de Mahomet; Achmet qui lui succéda, & Mustapha dont nous parlerons ensuite. Le quatrieme se nommoit, dit-on, Jachias (*), qui, à ce qu'on assure, vint à la Cour de l'Empereur, où il demeura quelque temps, & ayant reçu le Baptême fut nommé Alexandre Comte de Montenegro.

1598.

1604.

ACHMET eut dès le commencement de son regne le malheur d'être deux fois battu par les Persans. Le dernier de ces deux combats fut sanglant & couta, dit-on, la vie à trente mille Turcs. D'un autre côté ses Armées combattirent plus heureusement en Hongrie. Les desordres qu'y commettoient les Milices d'Allemagne leur avoient attiré la haine des peuples, & ce qui acheva d'aliéner les esprits, ce fut la faute que fit la Cour de Vienne, de les inquiéter hors de saison, sur les sentimens de Religion, & de vouloir leur ôter la liberté de Conscience. Cette conduite dégoûta du Gouvernement présent la plus grande partie des Hongrois, qui aimerent mieux se donner à Etienne Botskay, qui se mit sous la protection de la Porte. Gran rentra sous la domination des Turcs & l'année suivante; la paix qui se traitoit déja depuis quelque temps, fut conclue. Il y fut reglé que Rodol-

ACHMET.

1605.

(*) Ou Jacaia, selon Rocoles dans son Livre *des Imposteurs insignes*, où pour le dire en passant, il prétend mal à propos que Mustapha fut étranglé.

DE LA TURQUIE. dolphe garderoit la Ville de Waitzen (*); que Gran demeureroit aux Turcs & la Tranfilvanie
1605. à Botskay. Achmet n'ayant plus rien à craindre du côté de l'Europe, mit toute fon attention à réprimer les rebelles de l'Afie. Ils avoient déja fait de fi grands progrès qu'ils s'étoient avancés jufqu'à Bourfe qu'ils avoient prife. Les Perfans le voyant occupé ailleurs, avoient fait de nouveaux efforts & battu quelquefois l'Armée Ottomane. Il ne put néanmoins regagner la fupériorité fur les derniers, & lorfqu'il fit affieger Erivan, le Roi de Perfe fecou-
1614. rut cette Place, tailla en pieces vingt mille Turcs, & contraignit le refte de fe retirer. Ce revers obligea le Sultan à laiffer la Perfe en repos, & à demeurer d'accord que chacun garderoit ce qu'il avoit conquis ; ainfi la Perfe regagna une grande partie de ce qui avoit autrefois fait partie de fes Etats. Achmet mourut bientôt après. Comme il n'avoit laiffé que des fils
MUSTAPHA IV. dont l'aîné avoit à peine 16 ans, MUSTAPHA fon frere lui succéda. On s'apperçut bientôt
1617. qu'il n'avoit pas une feule des bonnes qualités néceffaires pour foutenir le poids dé l'Empire. C'étoit un homme hebeté, dont on fe laffa en moins de quatre mois, & on rendit le Trône à
OSMAN. OSMAN fils aîné d'Achmet. Ce jeune Prince pour fignaler le commencement de fon Regne, par quelque action d'éclat, & réprimer en même temps les Cofaques dont les courfes continuelles infeftoient alors la Mer Noire & les Places que les Turcs poffedent à l'entour, réfolut de s'en prendre à la Pologne. Il leva une Armée de trois cens mille hommes dont il ne confia le commandement qu'à foi-même. Les Po-

(*) Elle eft vis-à-vis de l'Ifle de St. André, fur le Danube, un peu au-deffus de Peft.

Polonois qui avoient à leur tête Ladiflas Prince Héréditaire de la Couronne & le Générel Chodkiewizki, fe posterent avantageusement près de (*) Choczim, & attendirent la Puissance formidable qui venoit les écrafer. Quoiqu'ils fussent fort inférieurs en nombre, la prudence & la bravoure y suppléerent, & Osman après avoir tenté à diverses reprises de forcer leurs retranchemens, & donné plusieurs attaques qui lui détruisirent les plus braves de fes Soldats, fut reduit à offrir la Paix à des ennemis qu'il desefpéroit de pouvoir vaincre. L'opinion qu'il eut que les Janissaires n'avoient pas fait leur devoir durant cette campagne, lui fit naître le dessein de les casser, & de leur substituer une Milice d'Arabes. Mais il voyoit bien que ce projet ne se pouvoit exécuter à Constantinople, où ils étoient les plus forts : il feignit donc qu'il avoit voué un pélerinage à la Mecque, quoiqu'en effet il n'eût point d'autre but que de transporter sa Résidence à Damas. Les Janissaires s'apperçurent de son dessein, & comme on ne put l'en dissuader, ils s'assemblerent en tumulte, lui ôterent l'Empire & la vie, & retablirent l'imbécile Mustapha. Mais comme il ne témoigna pas d'avoir plus de capacité que la prémiere fois, ils le remirent pour la seconde fois dans une prison, & placerent sur le Trône Amurath frere d'Osman.

DE LA TURQUIE.

1621.

Mustapha pour la 2. fois.

AMURATH étoit fier & courageux ; mais d'un naturel barbare & sanguinaire ; le penchant qu'il avoit pour l'ivrognerie ne faisoit qu'augmenter sa férocité, & servit même à abréger ses jours. C'étoit un Déiste qui se moquant de toutes les Religions, ne ménageoit pas plus la sienne

AMURATH IV.

(*) Choczim Ville de Moldavie fur le Niefter à 6 lieues de Kaminieck.

DE LA TURQUIE.

ne que les autres, il n'en observoit ni les jeûnes, ni les autres devoirs. Ses délices étoient de boire du vin, & il railloit les Santons & les autres personnes qui font profession de pratiquer le Mahométisme, d'une maniere plus excellente que les autres; il fit même mourir le Mufti, quoique ce soit le Chef de la Religion de Mahomet. Avec tout cela il fit rentrer dans le devoir les Janissaires, qui jusques-là avoient causé beaucoup de desordre à Constantinople; ce ne fut pas sans verser beaucoup de sang. Il faisoit administrer la Justice avec une extrême sévérité, & punissoit rigoureusement la moindre infraction de ses Loix. Il se déguisoit quelquefois, alloit lui-même en cet état acheter du pain & de la viande dans les boutiques, pour voir si la Police étoit bien observée. Comme il avoit défendu le Tabac, il entroit chez les Marchands, les prioit instamment de lui en vendre, les conjurant de lui en donner à tel prix qu'ils voudroient. S'il arrivoit qu'on lui en vendît, ou qu'on lui surfît la viande ou le pain, il faisoit d'abord exécuter le coupable, par des gens qu'il avoit tout prêts & qui n'attendoient que ses ordres pour paroître. Il attaqua la Perse &
1635. prit Erivan, par la trahison du Gouverneur qui la lui livra. L'humeur enjouée de cet Officier fut si fort du goût d'Amurath, qu'il en fit sa plus agréable compagnie & l'admit à toutes ses parties de débauche. Les Persans reprirent E-
1636. rivan la campagne suivante, & un an après les
1637. Cosaques se rendirent maîtres d'Asoph dans la
1638. petite Tartarie. Amurath marcha en personne pour faire le siege de Bagdat, qu'il prit au bout de quarante jours & ordonna que l'on taillât en pieces vingt quatre mille Persans, contre la parole donnée. Ce furent comme autant de Victimes qu'il sacrifia à son Grand Visir qui avoit

péri

péri durant ce fiege. Il ne jouït pas longtemps de fa conquête ; la mort l'enleva, avant qu'il eût des enfans qui lui puffent fuccéder. DE LA TURQUIE.

Son frere IBRAHIM fut déclaré Empereur malgré fa ftupidité naturelle. Il étoit extrêmement voluptueux. Il faifoit couvrir de peaux de Zibelines le Plancher des Appartemens, où il danfoit avec les Dames de fon Serrail. Le peu d'aplication qu'il avoit aux affaires de fes finances, & le mauvais ufage qu'il en faifoit continuellement par des dépenfes exorbitantes qui n'étoient que pour fes plaifirs, eurent bientôt épuifé le Trésor public; jufques-là qu'à fa mort il fe trouva qu'il avoit déja confumé d'avance fept années des revenus de l'Empire. Les Chevaliers de Malthe lui ayant enlevé un Galion, qui portoit les offrandes qu'on a coutume d'envoyer tous les ans à la Mecque, & s'étant retirés dans l'Ifle de Candie, donnerent occafion à la guerre dont nous avons déja parlé. Ibrahim qui la commença n'eut pas le plaifir d'en voir la fin, occupé de fes infames débauches, il s'abandonnoit fans referve à fa lubricité, & à fa barbarie. Il fit enlever de force la fille du Mufti qui cacha fon defefpoir dans le fond de fon cœur, jufqu'à ce qu'il fe fut affocié d'autres perfonnes qui avoient les prémieres charges de l'Etat & qui ayant auffi des raifons de n'être pas contens de la conduite du Sultan, aiderent à ce trifte pere à vanger l'affront qu'on avoit fait à fa fille. Ils firent révolter la Soldatefque qui fit mettre Ibrahim dans une prifon où on l'étrangla, & lui donnerent pour Succeffeur fon fils MAHOMET qui n'avoit encore que dix ans. IBRAHIM. 1644.

Sa paffion dominante fut la chaffe, il n'eut prefque point d'autre occupation en toute fa vie, & il facrifia à ce plaifir quantité de malheureux MAHOMET IV.

DE LA TURQUIE. qu'il menageoit si peu, qu'il en périssoit tous les ans un très grand nombre par les fatigues, & par les rigueurs des saisons qu'il aimoit à braver. On regarda cette fureur comme une suite de la malédiction que son pere lui avoit donnée, lui souhaitant qu'il n'eût jamais de demeure fixe. Le Mufti qui avoit beaucoup de crédit sur lui, avoit compté de l'en corriger; il lui fit entendre que ses Ancêtres avoient tous appris quelque métier où ils trouvoient un amusement agréable; qu'Amurath IV. par exemple, s'occupoit à faire des Arcs, Ibrahim à faire des curedents, dont il gratifioit les Bassas qui se tenant honorés de ces petits présens très précieux à cause de l'ouvrier, lui donnoient en échange de grandes sommes d'argent, & fournissoient ainsi à sa dépense, sans toucher aux revenus de l'Etat. Mahomet feignit de goûter ces remontrances, & témoigna même d'en vouloir profiter. Il partit un moment après pour la chasse, tua un lievre, qu'il envoya au Mufti, lui faisant dire en même temps que cela valoit bien les curedents d'Ibrahim, & qu'il eût à lui envoyer sur le champ deux cens cinquante mille écus: qu'il vouloit suivre son conseil, mais que n'ayant point appris d'autre métier que la chasse, il vouloit s'en servir dans la suite pour gagner sa vie, sans toucher aux trésors de l'Empire.

Ses armes ne firent pas d'abord de grands progrès, la guerre de Candie se continuoit toujours, mais on n'y avançoit rien. La Flotte
1649. Ottomanne avoit eu même trois rudes secousses,
1651. qui l'avoient fort délabrée, la quatrieme la
1655. ruina entierement. Le Capitan Bacha se sauva
& 1656. à peine avec quatorze galeres, après en avoir
vu bruler ou couler à fond plus de soixante des sien-

siennes, outre neuf (*) Mahonnes; & vingt-neuf autres Vaisseaux, & rompre les chaines de plus de cinq mille Esclaves Chrétiens. La perte de Tenedos, de Lemnos, & de (†) Samadrachi qui tomberent au pouvoir des Chrétiens, furent les suites de cette défaite. Mais ceux-ci ayant perdu le Général Marcello, son successeur Mocenigo eut bien à la vérité quelque avantage sur les Corsaires d'Alger, & même sur la Flotte des Turcs, cependant comme il périt lui-même dans la derniere bataille qu'il donna, la fortune se rangea du côté des Infidelles & ils regagnerent Tenedos & Lemnos (‡). Mahomet Kiuperli devenu Grand Visir, changea bientôt toute la face des affaires par son courage & par son habileté. Il n'eut pas néanmoins la joye de voir finir le siege de Candie. Achmet son fils qui lui succéda dans la dignité de Grand Visir, par un exemple rare parmi les Turcs, fut obligé de marcher en personne, & il est vraisemblable que sans sa présence, & l'activité avec laquelle il fit presser les travaux & les attaques, il eût été obligé de laisser aussi cette conquête à faire à son successeur. En trois ans que cette Ville fut assiegée, il y périt soixante & dix mille Soldats Turcs, & trente-huit mille Pionniers, ou travailleurs. Les Chrétiens y perdirent en tout vingt-neuf mille quatre-vingt-huit hommes tant Soldats qu'autres. La Paix qui termina bientôt après cette guerre, assura aux Vénitiens ce

DE LA TURQUIE.

(*) La Mahonne est un Vaisseau Turc en forme de Galere.

(†) C'est la Samothrace des Anciens, cette Isle est dans l'Archipel proche le Détroit de Gallipoli vers le Nord.

(‡) Kiuperli s'écrit aussi Kuproli, Kouprioli, selon les manieres dont les étrangers le prononcent chacun dans sa Langue.

DE LA TURQUIE. ce qu'ils avoient pris en Dalmatie ; mais ils céderent aux Turcs l'Isle de Candie, à la reserve de Suda, Spinalonga, & Carabusa qu'ils y conserverent. Durant le cours de cette guerre les Turcs eurent encore de nouveaux embarras en Hongrie. George Ragotzki, Prince de Transilvanie, s'étoit mêlé de la guerre qui étoit entre la Suede & la Pologne, non seulement sans la participation de la Porte, mais même contre sa défense. Ce fut la raison pour laquelle les Turcs le déposerent, & comme il voulut se maintenir par la force, il fut défait dans une bataille près de Fogaras. Son Successeur (*) Kemini ne fut pas plus heureux, & perdit la vie & ses Etats. Après bien des changemens, Michel Apaffy fut déclaré Prince de Transilvanie ; mais l'importante Forteresse du Grand Waradin se rendit aux Turcs après un siege très meurtrier. L'Empereur Léopold ayant fait entrer les garnisons dans les Villes de Clausenbourg, Zathmar, & autres de la Hongrie, que les Princes de Transilvanie avoient jusqu'alors possedées, & le Comte Nicolas de Sérin ayant élevé le Fort de Sérinswar sur la Mure ; d'où la garnison qu'il y avoit mise, incommodoit fort les Turcs & faisoit des courses jusques aux Portes de Canise, ceux-ci fondirent sur la Hongrie avec toutes leurs troupes & prirent la Ville de Neuhausel.

Les Impériaux furent repoussés devant Canise & perdirent Sérinswar qui fut enlevé d'assaut. La garnison fut taillée en pieces, parce que les Croates du Comte de Sérin avoient coupé

(*) Kemini ne succéda point immédiatement à Ragotzki, puisque Acace Barclai est entre deux. Il s'appelle dans les Historiens Latins Johannes Criminianus.

coupé les cordes qui tenoient le pont de bateaux. Il est vrai que les Turcs furent battus proche de Leventz par le Comte de Souches & à St. Godard par le Général Montecuculli. Huit mille hommes, la fleur de leur Armée, périrent dans cette derniere action; cela n'empêcha point que la Paix ne se conclût entre les deux Empires. La Transilvanie & Neuhausel furent cédées aux Turcs, & Scekelheid razé jusqu'aux fondemens.

DE LA TURQUIE.

1664.

Le Sultan s'étant raccommodé avec l'Empereur & les Vénitiens, goûta quelque temps le repos qu'il venoit de se procurer, jusqu'à ce qu'il recommença un nouvel armement, qui ne regardoit d'abord que la Perse; mais comme les Polonois insistoient chaudement que la Porte retirât publiquement la Protection qu'elle avoit accordée aux Cosaques; & qu'ils ne vouloient pas se contenter de la parole que le Grand Visir avoit donnée que le Grand Seigneur ne se mêleroit plus de leurs affaires, on changea de dessein, & les Troupes destinées contre la Perse furent employées contre la Pologne. Cette République étoit alors déchirée par les factions des Grands, dont la plupart étoient mécontens du Roi Michel. Les Turcs assiegerent Kaminieck, & la prirent sans beaucoup de perte; le Roi fut réduit à acheter la paix avec eux par la cession de cette importante Place, & d'une grande partie de l'Ukraine, outre un tribut de trente mille écus, qu'il s'obligea de leur payer tous les ans. Ce Traité ne dura guere, le Général Jean Sobieski attaqua les Turcs, près de Chocim (*), leur tua quinze mille hommes, & les obligea à se contenter de Kaminieck, sans exiger davantage le tribut. Les Russiens fournirent

1672.

Le 10 Novembre 1673.

(*) Ou Choczim.

DE LA TURQUIE. nirent le ſujet d'une nouvelle guerre, ils s'étoient emparés de Czechrin & de quelques autres Places de l'Ukraine que les Turcs ne jugerent point à propos de leur laiſſer. Kara Muſtapha Bacha, Grand Viſir, ſe mit à la tête d'une groſſe Armée, & vint pour s'oppoſer à leurs entrepriſes. Il reprit Czechrin, mais malgré ce ſuccès il ne ramena pas la moitié de ſon Armée. Ce Grand Viſir prit enſuite la réſolution de porter la guerre juſques dans le cœur de l'Au-
1677. triche, & d'aſſieger Vienne. Il étoit trop habile pour ne pas prévoir combien il y avoit de difficulté à réuſſir dans ce deſſein. Il prépara à loiſir tout ce qu'il croyoit le plus néceſſaire pour frapper ce coup ſurement, & ce fut toute ſon application juſqu'à l'an 1683, qu'il crut pouvoir
1683. commercer cette entrepriſe. Il ſe mit donc en campagne à la tête de la plus formidable Armée qui eût paru, obligea les Impériaux à lever le ſiege de Neuhauſel, & les pourſuivit ſi vivement dans leur retraite, que des Régimens entiers furent enlevés, & hachés en pieces. A peine eut-on le temps de jetter quelque Infanterie dans Vienne. Les Turcs l'aſſiegerent avec une furie, qui redoubloit chaque jour par la vigoureuſe réſiſtance que fit le Général Staremberg, aſſiſté des Généraux Caraffe & de Souches. Ils ſe défendirent juſqu'à ce que l'Armée Chrétienne compoſée de divers Corps qu'amenoient le Roi de Pologne Jean Sobieski, l'Electeur de Saxe Jean George III, l'Electeur de Baviere Maximilien Marie Emanuel, & le Duc de Lorraine Charles Léopold, pût ſe joindre & agir efficacement. Ils profiterent de la négligence des Turcs, qui ne s'attendant point qu'on pût leur oppoſer une Armée dont ils euſſent quelque choſe à craindre, ne s'étoient point ſoucié de faire garder le paſſage des Montagnes.

Les

Les Chrétiens percerent par le pas de Calemberg, quoiqu'avec de très grandes difficultés, le Grand Visir marcha sur eux avec un Corps de Cavalerie. Mais il fut rompu en un moment, le camp forcé & pris avec toute l'Artillerie, les munitions & une grande quantité de bagage; & la Ville délivrée d'un siege qui l'avoit déja réduite à l'extrémité. Les Turcs éprouverent après cette défaite toutes les bisareries de la Fortune. Les Polonois se mirent en tête d'enlever Barcan sans l'aide des Allemands, & virent qu'ils avoient méprisé des secours plus nécessaires qu'ils ne pensoient. Les Turcs les mirent en déroute, & leur taillerent en pieces quelque mille combattans. Le Comte de Denhof Gouverneur de la Pomerelle, fut du nombre des morts; le Roi même & le Prince Jaques son fils aîné, y penserent laisser la vie. Un Turc avoit déja le Sabre levé sur la tête du Roi, lorsqu'un Cavalier le sauva en renversant le Turc d'un coup de Pistolet. Un autre Turc tenoit déja le Prince Jaques par la casaque, le Grand Ecuyer cria à ce jeune Prince de la déboutonner vite & de la lâcher à l'ennemi, ce qu'il fit, & se tira ainsi de ce danger. Mais sitôt que les Impériaux & les Polonois se furent rejoints, les Turcs eurent leur tour; ils furent défaits, & quelques milliers de leurs plus braves gens furent sacrifiés par l'épée des ennemis ou noyés dans le Danube; entre autres le Visir de Silistrie & celui de Caramanie furent faits prisonniers, & l'Armée Chrétienne poursuivant sa Victoire, attaqua Gran & le prit, & les Vénitiens entrerent dans la grande Alliance, qui étoit entre le Pape, l'Empereur & le Roi de Pologne. La campagne suivante fut signalée par quelques avantages que les Alliés remporterent sur les Turcs à Waitzen, & à St. André; mais la joye

DE LA TURQUIE.

1684.

DE LA TURQUIE. en fut bien altérée par le mauvais succès du siege de Bude, il fallut l'abandonner après y avoir vu périr vingt mille hommes que la faim ou les maladies emporterent. Ce malheur fut néanmoins reparé par la prise de Verovitz, & de quelques autres Postes de Croatie, & par celle de Sainte Maure & de Prevezza, qui se rendirent aux Vénitiens. L'année d'après les Impériaux prirent Neuhausel d'assaut & battirent l'Armée Turque qui assiegeoit Gran. Les Infideles perdirent en ce dernier combat autour de six mille hommes. Les Vénitiens de leur côté prirent Coron l'épée à la main, & Calamata par Capitulation.

1685.

L'année 1686 fut du moins aussi funeste à l'Empire Ottoman, que l'avoient été les précedentes; il perdit Bude, Saint Job, Segedin, & quelques autres places de Hongrie. Les Venitiens lui prirent Navarin, Modon & Napoli de Romanie, & la Forteresse de Sing en Dalmatie, & pour comble de malheur la Porte apprit que le Czar étoit entré dans la Grande Alliance. Ce Prince ne réussit pas à la vérité dans l'expédition qu'il entreprit contre les Tartares, mais Soliman qui venoit d'être fait Grand-Visir fut défait près de Mohatz, par les Ducs de Baviere & de Lorraine, qui lui tuerent sept mille hommes, firent deux mille prisonniers, & demeurerent maîtres de toute son Artillerie, & de son bagage. Le Fort d'Erla & toute la Transilvanie se soumirent aux armes des Confédérés, & les Venitiens conquirent avec une rapidité surprenante Castel Nuovo, Lepante, Patras, Misitra & Athenes. Les mauvais succès des efforts que fit Mahomet, pour s'oppofer au progrès des ennemis, lui aliéna tous les cœurs, & fut cause qu'on le depossédа. Il fut enfermé & vêcut assez après sa déposition pour voir le second de ses

1686.

1687.

ſes Succeſſeurs. Ses enfans furent auſſi mis en prison, & les ſéditieux mirent en ſa place ſon frere SOLIMAN. DE LA TURQUIE. SOLIMAN III.

L'Empire Turc en changeant d'Empereur ne fit pas changer la Fortune. Les Allemands obligérent Stulweiſſenbourg à capituler, prirent Belgrade d'aſſaut, & ſe rendirent maîtres de quelques places de Boſnie. Les Venitiens ne réuſſirent pas ſi bien au ſiége de Negrepont, ils y perdirent envain de leurs troupes, mais leur plus grande perte en cette occaſion ce fut la mort du brave Général de Sbarco, & du Comte Otton Guillaume de Königsmarck, qui moururent de maladie durant ce ſiége. Les Fortereſſes de Sigeth, de Niſſa (*) & de Widin furent conquiſes par les Chrétiens, & les Turcs furent batus devant Niſſa. La Victoire que les prémiers remporterent devant Widin, fut payée bien cher, puiſqu'il en couta le ſang du Prince Charles d'Hanover, & celuî de deux mille hommes. Pendant que les Troupes Impériales étoient occupées à ſoumettre Caniſe, l'Armée Turque reprit Widin & Niſſa, de-là elle marcha vers Stulweiſſenbourg qu'elle prit d'emblée par l'accident d'un Magazin de poudres, qui ſauta en l'air. On ne ſait ſi cela arriva par un pur hazard, ou ſi ce fut par trahiſon. Quoiqu'il en ſoit, les Turcs maîtres de cette Ville, rabattirent ſur Eſſex, & s'ils s'en fuſſent emparés, Bude étoit en grand danger d'être priſe, mais le Duc de Croui qui y commandoit, fatigua tant les Turcs par ſes Stratagêmes, qu'il les rebuta de ce ſiege. 1688.

(*) Niſſa & Widin ſont dans la Servie; la prémiere ne doit pas être confondue avec Niſſe en Cappadoce où St. Gregoire a été Evêque, & moins encore avec Nicée où s'eſt tenu le Concile contre Arius l'an 325, & celui contre les Iconoclaſtes l'an 787.

DE LA TURQUIE. ge. Les Venitiens de leur côté avoient poussé leurs conquêtes, & pris Napoli de Malvasia, Rallona & Canine. Parmi tant de pertes qui ne pouvoient que donner aux Turcs du mépris & même de l'indignation pour ceux qui étoient à la tête des affaires, Soliman mourut & laissa le Trône vacant à son frere ACHMET.

ACHMET II.

1691. Ce nouvel Empereur ne fut pas plus heureux que son frere, il eut le malheur de voir le commencement de son regne marqué par la défaite de son Armée à Salankemen où elle perdit douze mille hommes, avec son Artillerie & son bagage. Bientôt après le Grand Varadin se rendit aux Chrétiens par famine, & les Venitiens subjuguerent l'Isle de Chio. Achmet ne survêcut pas long-temps à cette perte, & eut pour Successeur MUSTAPHA, fils ainé de MAHOMET IV. Ce Sultan étoit mort dès le 14 Janvier 1693.

1692.

MUSTAPHA II.

1695. Le jeune Sultan voyant que la mollesse de ses prédecesseurs avoit mis l'Empire Ottoman à deux doits de sa perte, voulut commander l'Armée en personne. Les Venitiens abandonnerent la conquête de Chio, & les Impériaux commandés par le Général Veterani, furent battus près de Lugos. Veterani lui-même y périt avec trois mille hommes de son Armée. Les Russiens qui étoient occupés au siege d'Asoph, leverent le siege avec perte. Plus heureux la campagne suivante, ils y entrerent par composition. L'entreprise des Impériaux sur Temeswar ne réussit point, car ayant apris que l'Armée Ottomanne commandée par le Sultan en personne venoit à eux, ils quitterent le siege pour aller au-devant d'elle; le combat se donna près d'Olasch, il y eut bien du sang répandu, mais le succès ne fut nullement decisif; & on ne pouvoit pas dire, après tout, lequel des deux partis étoit vainqueur ou vaincu.

Il

Il n'en fut pas de même de la bataille que livra aux Turcs le Prince Eugene de Savoye, qui commandoit les Impériaux. Ce fut la Victoire la plus complete qu'on pût desirer. L'armée Ottomane y perdit plus de trente mille hommes, tout son Canon, & son bagage. Ce revers joint à la nouvelle que les Turcs reçurent que l'Empire, la France, l'Espagne, l'Angleterre, & la Hollande, venoient de signer la Paix à Ryswick, fit que Mustapha fut plus disposé à la Paix, qui par la Médiation de l'Anglterre & de la Hollande, se conclut à Carlowitz, où il fut reglé qu'Asoph demeureroit au Czar; la Morée, Ste. Maure, Castel Nuovo, Risano & ce que les Venitiens possédoient en Dalmatie resteroit à cette République; Kaminieck à la Pologne, & qu'enfin l'Empereur garderoit ce qu'il avoit regagné en Hongrie. Le reste de l'année fut employé à regler les Limites des deux Empires, & à préparer les Ambassades destinées à renouer la bonne intelligence, & à les recevoir de part & d'autre. Le Reis-Effendi qui avoit été l'un des Plénipotentiaires de la Porte, étant devenu Visir quelques années après, n'oublia rien pour la conservation d'un Traité qu'il regardoit comme son ouvrage, & le Sultan de son côté donna des preuves évidentes du desir qu'il avoit de vivre en Paix, par le sacrifice qu'il fit à l'Empereur, de ceux qui avoient travaillé à une rupture. Mais pendant qu'il avoit de si bonnes intentions de menager l'amitié de ses voisins, il ne put se garantir d'une sédition que ses Sujets formerent contre sa personne. Un Mufti qu'il avoit élevé à cette dignité à cause de l'estime qu'il faisoit de sa vertu & même de sa Littérature, qualité rare parmi les Turcs, avoit pris un trop grand ascendant sur lui. Rien ne se faisoit que de l'avis du Mufti, le Visir même

DE LA TURQUIE.

1697.

Le 16 Janv. 1699.

1702.

1703.

me

DE LA TURQUIE. me étoit à peine écouté. De-là les jaloufies & la révolte fi ordinaire parmi les Troupes Ottomannes. Le Mufti fut décapité, Muftapha dépofé & ACHMET, fon frere, mis en fa place. On attribue la difgrace de ce Sultan, au choix qu'il avoit fait d'Andrinople pour fa demeure ordinaire, mais plus encore à ce que poffédant de grands & rares talens, les Miniftres avoient peu à faire fous lui, & ne pouvoient pas s'emparer de toute l'autorité, comme ils avoient

1703. fait durant les Regnes foibles qui avoient précedé.

ACHMET III. Ceux qui avoient placé ACHMET fur le Trône exigerent de lui qu'il éloignât de fa perfonne la Sultane fa mere qui leur étoit fufpecte. Il leur avoit trop d'obligation, pour leur refufer cette marque de complaifance. Ce Prince fut le

1709. Protecteur de Charles XII. Roi de Suede, lorfque ce Monarque après la déroute de Pultawa n'eut point d'autre parti à prendre que de fe refugier dans les Etats du Turc.

Arrivé à Bender il reçut bientôt de la part du Sultan, tous les témoignages d'amitié qu'il eût pu attendre d'un ancien Allié. Le Bacha d'Oczakow paya de fa tête la négligence qu'il avoit eue à l'égard du Roi de Suede, & il ne tint pas à Achmet que Charles ne rentrât dans fes Etats à la tête d'un corps de troupes auxiliaires, qu'il lui vouloit donner pour efcorte. Il fit plus: réfolu de déclarer la guerre au Czar en faveur du Roi de Suede, s'il n'en eût été empêché par fon Vifir qui haïffoit ce Prince, il le dépofa en-

1710. fuite & donna cette éminente dignité à un autre mieux intentionné pour fes interêts. Ce nouveau Vifir n'en jouït pas long-temps; à la vérité fon penchant à foulager le peuple, l'oppofition continuelle qu'il apportoit aux projets d'inventer de nouvelles impofitions, les remontrances ob-

obstinées qu'il faisoit pour qu'on ouvrît les trésors du Sultan pour payer les Gens de guerre, lui attirerent aisément la disgrace d'un maître dont toute la passion est d'amasser de l'argent. Ce Visir nommé Nusman Bacha, étoit de la Maison des Cuprogli, dont la mémoire est dans une haute estime dans tout l'Empire Ottoman : il étoit, dit-on, grand Jurisconsulte, grand Capitaine, & zelé Mahométan. Sa déposition en faveur d'un autre qui n'avoit pas le même mérite, pensa causer une révolte, où il ne s'agissoit pas de moins que d'ôter l'Empire au Sultan, & de le donner à son frere. Mais cette émotion n'eut point de suites. Les mesures que Nusman avoit prises, pour faire de grands préparatifs afin de rétablir le Roi de Suede, ne furent point interrompues par son éloignement de la Cour. Le Czar même donna sa déclaration de Petersbourg, de la nécessité où il se voyoit de faire avancer ses troupes sur la Frontiere de Turquie, pour prévenir les mauvaises suites du grand Armement que faisoient les Turcs. Il y protesta que son intention n'étoit pas de tenter aucune rupture, qu'il ne vouloit que pourvoir à la sureté de ses Etats. Mais la guerre fut bientôt déclarée dans toutes les formes. Dès le mois d'Avril, Sultan Gherei fils du Kan des Tartares, s'étant mis à la tête de vingt mille Tartares, de trois mille Polonois, avec mille Cosaques, attaqua Bialacerkiow pendant trois jours, & fut forcé de l'abandonner avec perte de plus de deux mille morts. Pendant que le Visir s'avançoit vers le Danube, avec une Armée où plusieurs Bachas avoient refusé de se rendre, celle du Czar étoit déja arrivée près de Bender, & le Général Czeremetow, avec un gros détachement s'étoit avancé vers le Danube, pour observer l'ennemi. Le reste de l'Armée Russienne s'ar-

DE LA TURQUIE.

Le 16 Janv. 1711.

DE LA TURQUIE. s'arrêta à Braclau pour y attendre le Czar, qui vouloit commander en personne cette campagne. Les Turcs pressoient avec impatience l'effet des promesses de Sa Majesté Suédoise, qui les avoit engagés dans cette guerre sur l'espérance qu'Elle leur avoit donnée d'une puissante diversion que devoit faire le corps de troupes qui étoit alors en Pomeranie, sous les ordres du Baron de Krassow.

Ils attendoient la nouvelle qu'il eût commencé d'agir efficacement de son côté, comme on le leur avoit fait entendre. L'inaction où il fut obligé de demeurer, les rallentit & abrégea la guerre. Le Visir croyant pouvoir profiter de ce que l'Armée Czarienne étoit séparée en divers corps, passa le Danube, marcha vers le corps que commandoit le Czar, & les deux Armées

Le 18 Juil. se trouverent en présence l'une de l'autre sur les bords de la Pruth, un peu au-dessous de Falczin, à deux journées de chemin au-dessus de l'Embouchure de la Pruth, dans le Danube. L'Armée Russienne n'avoit pour tout retranchement que des chevaux de frise plantés devant les bataillons. Les Turcs l'attaquerent avec toute la furie imaginable, durant trois jours, & toujours avec beaucoup de perte, & fort peu d'avantage. Les vivres avoient été coupés & les Russiens commençoient à en manquer. Le Czar proposa une trêve de deux jours qui fut acceptée, & dont on fit un si bon usage, que dans un temps si court on négocia & on conclut la Paix entre le Czar & le Visir. Le Roi de Suéde, qui étoit avec un corps séparé de vingt mille hommes, apprit avec un sensible chagrin un accommodement si imprévu. Le Visir avoit eu ses raisons de se hâter. Le Czar dans l'embaras où il se trouvoit, rendoit Asoph avec son territoire, démolissoit plusieurs Forts qui inquié-

quiétoient la Cour Ottomane; il n'étoit pas sûr qu'en continuant la guerre on en pût obtenir tant, après beaucoup de dépenses ; vingt-cinq mille Turcs avoient péri dans ces trois jours, & les Russiens au desespoir pouvoient faire un effort qui eût été funeste au Visir. Le Traité fut ratifié par le Sultan & Asoph fut évacué au mois de Janvier suivant. Cette Paix fut encore renouvellée par la Médiation de l'Angleterre & de la Hollande. Toute l'année suivante se passa en préparatifs pour la guerre, une Armée considérable s'avança vers la Pologne, & sembla menacer ce Royaume, mais ses opérations se réduisirent à fortifier Coczin. Peut-être que les précautions que prit le Comte de Lagnasc, pour mettre Kaminieck à couvert de toute surprise, & la déclaration que fit à Constantinople le Ministre de l'Empereur, que Sa Majesté Impériale ne pourroit voir tranquillement l'infraction de la Paix de Carlowitz; qu'elle devoit être inviolable aussi-bien à l'égard de la Pologne que des autres Puissances qui y étoient comprises; peut-être, dis-je, que tout cela joint au peu de secours que l'on pouvoit attendre des Etats du Roi de Suede, empêcherent les Turcs de rien entreprendre. Ils passerent même encore un an à augmenter leur Flotte, & à mettre leur Armée en état d'agir offensivement, & à allarmer tous les Princes Chrétiens qui pouvoient avoir à craindre quelque chose de cet armement. Le nuage créva à la fin, & l'orage fondit sur la République de Venise. Nous avons parlé de cette guerre dans le Chapitre (*) qui regarde cet Etat & dans celui qui traite de l'Empire (†), & nous y renvoierons le Lecteur pour ne pas grossir inutilement cet Ouvrage. Ce

DE LA TURQUIE.

1712.

1715.

(*) Tome II c. 1.
(†) Tome III. c. 2.

DE LA TURQUIE.

Ce Prince profita des malheurs de la Perse accablée par les rebelles, & parut quelque temps incertain, s'il appuyeroit l'Usurpateur Miriweis & son Successeur Eschref; mais enfin la face des affaires changea en Perse. Le Prince Thamas, dont nous parlons dans le Chapitre de Perse (*), ayant repris courage & assemblé une Armée assez forte pour tenir la campagne, se ressaisit peu-à-peu d'une partie des Etats que le Sophi son pere avoit perdus, gagna une bataille décisive, mit ses ennemis en fuite, & se trouva en peu de temps en posture de faire tête aux Turcs qui le dépouilloient de leur côté. Il leur tailla en pieces huit ou dix-mille hommes dans un combat, reprit Tauris & en passa la garnison au fil de l'épée. Allarmé de cette nouvelle Achmet retira une partie des troupes d'Europe, & y joignit vingt-mille Albanois & Arnautes. La Cour Ottomanne passa le Bosphore & se rendit au camp de Scutari. On crut même que le Sultan iroit jusqu'à Alep pour être plus à portée de donner ses ordres, & d'avoir des nouvelles d'au de-là de l'Euphrate. Le camp grossissoit chaque jour, & par une cruelle politique pratiquée depuis long-temps parmi les Turcs, le Grand Seigneur avoit envoyé demander au Serasquier les têtes de quelques Bachas qu'on accusoit de n'avoir pas fait leur devoir. Mais dans le temps que l'on y pensoit le moins, un homme de la lie du peuple se rendit à la place publique, & déployant un étendard tout déchiré, se mit à crier que tous les bons Musulmans eussent à le suivre; il se fit un attroupement autour de lui. Il passa la nuit sans commettre aucun desordre. Le lendemain la populace se rangea auprès de lui en plus grand nombre. Le Sul-

Le 28 Sept. 1730.

(*) Dans cette Introduction.

Sultan revint à Constantinople. Les Janissaires voyant l'embaras où étoit la Cour prirent ce temps pour demander qu'on leur sacrifiât le Grand Visir, le Reis-Effendi & le Capitan Bacha. On n'étoit pas en état de leur refuser ces victimes. Ce succès les enhardit & le nombre des mutins croissant à chaque instant, ils déposerent le Grand Seigneur & le renfermerent dans la prison d'où ils tirerent son frere Sultan MAHOMET fils de Mustapha II. — DE LA TURQUIE.

Achmet III. avoit été pendant quelque temps d'une santé languissante, il avoit du goût pour les Sciences. Il avoit même essayé de faciliter l'étude des Sciences parmi ses peuples en établissant à Constantinople une Imprimerie, malgré le préjugé des Turcs contre cet Art. — MAHOMET V. 1730.

Celui qui avoit donné lieu à cette Révolution, non content de la reconnoissance que le nouveau Sultan lui en marqua, devint si importun par ses demandes exorbitantes qu'on fut obligé de s'en défaire, de peur qu'il ne rallumât une nouvelle sédition. Les Janissaires firent entendre qu'ils exigeoient du nouveau Souverain qu'il regagnât les Provinces cédées par les Traités de Passarowits.

Il y avoit fort peu de tems que l'on avoit vu à Constantinople une révolution favorable aux Sciences. Un Visir revenu de l'aversion que les Turcs avoient toujours eue pour l'Imprimerie surmonta les scrupules du Sultan & du Mufti, & vint à bout de procurer dans la Capitale même l'impression de plusieurs Livres. Le Marquis de Villeneuve, Ambassadeur de France, en envoya des Exemplaires à la Bibliotheque du Roi à Paris.

Mahomet avoit 35 ans, quand on le mit sur le Trône. Il tâcha de pousser la guerre contre la Perse, bien que ses Troupes fussent fort décou-

couragées par la journée de Tauris, outre que la sédition arrivée à Constantinople, avoit donné aux Persans le loisir de se fortifier; mais comme il n'osoit s'éloigner de Constantinople, à cause qu'il y restoit encore des semences de revolte, il fit commander l'Armée par un Seraskier. Cette guerre ne fut pas malheureuse, & la Cour Ottomanne, quoiqu'agitée par de nouvelles séditions, réduisit la Perse de faire une
1731. Paix honteuse pour elle, & avantageuse pour les Turcs.

Le Visir Abdalla Kiuperli fut déposé, & on lui substitua Topal Osman Bassa de Bosnie. Kiuperli dépouillé de tous ses biens, fut relegué dans l'Isle de Negrepont. La crainte des rebellions l'avoit porté à fermer tous les Caffés, & à remplir Constantinople de Patrouilles. Son Successeur changea toute cette disposition, & en écartant ces précautions inutiles rendit le calme à la Capitale. Il chercha à gagner l'affection de tout le monde. Il permit aux Catholiques Romains, & aux Grecs de bâtir des Eglises à Galata. Son humeur trop paisible déplut aux Janissaires, qui tâcherent de le culbuter. Le fameux Amiral Gianum Coggia, tomba dans la disgrace du Sultan, & auroit été étranglé pour le prix de ses services, si la mere du Sultan n'eût pas obtenu sa grace. Il fut transferé à Calcedoine. Sa chute étoit l'ouvrage du Visir déposé, mais le nouveau le fit rétablir dans son Emploi, dont un autre étoit déja en possession.

La Cour, qui ne songeoit qu'à affermir la Paix, envoya en même temps trois Ministres, l'un à Moscou, l'autre à Vienne, & le dernier en Pologne. L'amitié des Puissances de l'Europe devenoit précieuse dans le cas où la Porte alloit se trouver.

1731. Thamas Kouli Kan reclama au nom du jeune Schach

Schach Abas III, les Provinces qui avoient été cedées à la Porte par une Paix forcée. La fière réponse qu'il reçut fut un prétexte dont il se servoit pour écarter du Trône son Souverain, & pour y mettre le Prince qui étoit au berceau, afin de regner sous son nom, & usurper un jour le Trône. Il poussa vigoureusement la guerre contre les Turcs, & regagna non seulement les Provinces qu'on lui refusoit, mais même celles que les Turcs avoient conquises en beaucoup d'années sous plusieurs regnes. Pour comble d'embaras, l'Empire Ottoman se trouva tout d'un coup sur les bras plusieurs ennemis. Les Algeriens attaqués par l'Espagne à Oran lui demandoient du secours. L'Impératrice de Russie se plaignoit des courses, que les Tartares faisoient chez elle, & en demandoit satisfaction à la Porte, de qui ces Tartares dépendent. Tout ce qu'on put faire à cet égard fut de promettre réparation, mais on n'étoit guere en état de la donner. Les Janissaires mécontens de Topal Osman se mutinerent, & ne furent appaisés, que quand ils le virent démis & envoyé Bassa à Viddin. Ali-Bassa qui avoit fait la Paix de Perse l'année précédente, fut fait Visir. Il fut rappellé de l'Armée où il étoit, & revint à Constantinople prendre possession de sa dignité. Le Grand-Amiral Gianum Coggia quitta de nouveau sa charge. Comme les vingt-quatre années fixées pour la durée de la Paix de Passarowitz expiroient cette année, le S. Dalleman Ministre de l'Empereur d'Allemagne, assura la Porte que l'amitié subsisteroit. Les Vénitiens firent les mêmes protestations.

DE LA TURQUIE.

1733.

La mort du Roi de Pologne Auguste II, & l'engagement que l'Empereur d'Allemagne prit d'une guerre contre la France au sujet de l'Election d'un nouveau Roi, ne dérangea point

DE LA TURQUIE. la bonne harmonie qui étoit entre les deux Cours de Constantinople & de Vienne. Il faut avouer que la prémiere étoit assez occupée du côté de la Perse pour ne point chercher d'autres ennemis. Le siege de Babylone entrepris par Thamas-Kouli-Kan; la bataille qui se donna au mois de Juillet pour délivrer cette Place; les succès assez équivoques de Topal Osman, qui après avoir été Grand Visir & déposé étoit devenu Séraskier; une seconde action qu'il eut avec le Persan au mois d'Octobre, & dont il remporta tout l'avantage, jusqu'à enfermer son ennemi dans les Montagnes d'où on doutoit qu'il pût échapper, & la peste qui ravageoit l'Orient, étoient des Evenemens qui occupoient toute l'attention de la Porte. Mais le bonheur de ses armes ne se soutint point. Ce même Persan que l'on croyoit perdu, se trouva en état de fondre tout à coup sur l'Armée victorieuse de Topal Osman, & ce fut avec un si grand succès que le Séraskier fut tué, & presque toute son Armée tuée ou dissipée. Il fallut du temps pour réparer ce malheur. La consternation fut augmentée à Constantinople par les prétentions exorbitantes que Thamas-Kouli-Kan faisoit pour conclurre la Paix qu'on souhaitoit ardemment.

1734. Toute l'année 1734 s'écoula sans que les Turcs pussent arrêter les progrès qu'il faisoit sur leurs Frontieres. Ils renforçoient leur Armée inutilement, leurs Généraux sembloient se tenir sur la défensive, & on eût dit qu'ils lui laissoient tranquilement conquérir les Provinces dont il avoit demandé la cession pour faire la Paix. Une nouvelle Victoire du Général Persan remportée

1735. au mois de Juin 1735, fut si complette qu'il se sauva à peine la moitié de l'Armée Ottomane qui étoit de quatre-vingt mille hommes. Cette déroute dérangea une entreprise formée sur le Dag-

Dagheſtan, où quelques Kans étoient prêts à ſe joindre aux Turcs, & n'attendoient que l'arrivée du Kan de la Tartarie de Crimée qui y devoit paſſer avec une nombreuſe Armée. Le Viſir Ali-Baſſa fut dépoſé, mais on le conſerva en le faiſant Bacha de Candie: on parla de lui donner pour Succeſſeur Achmet Baſſa, qui avoit défendu Babylone & ſauvé les débris de l'Armée après la derniere défaite en Perſe. Mais on trouva bon de lui préférer Iſmael Baſſa. Cependant les Tartares étoient en marche vers le Dagheſtan, & le Viſir avoit prévenu le Miniſtere Ruſſien, parce que pour prendre le chemin le plus court, ils devoient paſſer chez des Peuples qui ſont ſous la protection de cette Couronne: on lui répondit aſſez amiablement. Cependant la grande liaiſon que la Cour de Petersbourg avoit avec le Perſan, fit regarder de mauvais œil ce paſſage. On s'étoit ſouvent plaint des courſes de ces Tartares. Le Sultan avoit même répondu que loin d'approuver en cela leur conduite, il trouveroit bon qu'on les en punît. La Paix qui ſe négocia la même année entre l'Empereur & la France, en pacifiant la Pologne, diſpoſa les Ruſſiens à s'embaraſſer peu des forces Ottomanes, ſur-tout ayant une diverſion ſi favorable du côté de la Perſe. Ils commencerent de grands préparatifs du côté de la Crimée. Le Viſir n'épargna rien pour conjurer l'orage qui ſe formoit de ce côté-là. Il ordonna au Kan des Tartares des démarches humiliantes, qu'il croyoit capable d'appaiſer la Czarine. Pendant qu'il y travailloit envain, il réuſſit mieux à étouffer une révolte, dont le motif étoit ſa ſévérité à faire obſerver le bon ordre. Les Conjurés avoient envie de le maſſacrer, & de dépoſer le Sultan, à la place duquel ils devoient mettre ſur le Trône Soliman, fils aîné du Sul-

DE LA TURQUIE.

DE LA TURQUIE. tan Achmet déposé en 1730. La conspiration fut découverte, & les coupables punis en grand nombre. Mais le malheur qu'il eut de commettre son crédit contre celui du Chef des Eunuques, pensa lui couter la vie, & il en fut quite pour perdre sa dignité. Son Successeur fut Mehemet Bassa qui étoit Caïmacan de Constantinople, homme rompu dans les affaires. Il succédoit dans un temps bien orageux, la Perse continuoit ses conquêtes, & la Russie ne tarda point à commencer les hostilités par le siege d'Asoph. Thamas-Kouli-Kan non content du titre de Généralissime qu'il avoit porté, s'étoit fait donner la Couronne par les Grands de l'Etat. Il n'en eut que plus de facilité à agir vigoureusement contre les Turcs, sur-tout quand il vit que les Russiens étoient entrés dans la Crimée, & avoient pris Bacciserai, & ravageoient toute cette Presqu'Isle. Cependant l'envie de faire reconnoître sa nouvelle dignité de Souverain par la Cour Ottomane l'engagea à faire la Paix. Il se servit pour cela d'un Ministre qu'il envoya pour notifier son avenement au Trône, & qu'il chargea en même temps d'instructions & de plein-pouvoirs pour conclurre le Traité, qui en effet fut signé à Constantinople vers la fin de Septembre de la même année. Les principaux Articles étoient, que le Sultan reconnoissoit pour Roi & Sophi de Perse Thamas-Kouli-Kan, & s'engageoit de le maintenir sur le Trône, & de le secourir contre ceux qui voudroient lui en disputer la jouïssance ou troubler la possession; que les limites des deux Empires seroient remises sur le pied où elles étoient sous le regne d'Amurath I. Cette expression détournée étoit pour éviter les termes humilians de cession, & les noms de toutes les Provinces cédées. Ce qui auroit fait un mauvais effet parmi le Peuple.

1736.

Les

Les prisonniers devoient être rendus de part & d'autre. On ménageoit quelques franchises pour les Persans qui iroient à la Mecque, visiter le Tombeau de Mahomet. Il y avoit sans doute d'autres Articles qui demeurerent secrets. DE LA TURQUIE.

L'Empereur d'Allemagne tâcha d'ajuster le différend entre la Turquie & la Russie par sa médiation. Il étoit armé, & pour appuyer sa négociation en faveur de la Russie, il déclara que si on ne s'accommodoit pas, il seroit obligé de joindre ses forces à celles de la Czarine son Alliée. Bien qu'il eût fait avec la France une Paix plus avantageuse & plus honorable qu'il n'eût pu l'espérer après la perte de toute l'Italie, il y manquoit encore le dernier Sceau. Il ne lui convenoit pas de desarmer. L'Italie dont on lui rendoit une partie étoit épuisée, la Bohême & les autres Etats Héréditaires avoient beaucoup souffert en peu de temps. La plupart des fonds étoient engagés par les emprunts faits en Hollande & en Angleterre. Le Ministere de Vienne crut qu'une guerre avec les Turcs lui donneroit le prétexte de mettre les Troupes dans les Provinces qui leur appartiennent, & que l'on pourroit regagner par des conquêtes de ce côté-là les cessions qu'on avoit faites en Italie. Ainsi il tint ferme sur la satisfaction qu'il demandoit pour son Alliée, & sur les conditions qu'elle prescrivoit pour la Paix. Au-lieu de la procurer, l'Empereur se trouva lui-même engagé dans la guerre.

La Pologne occupée chez elle à calmer les troubles, que la double Election de Stanislas & d'Auguste second y avoit causés, garda la neutralité. La République de Venise fut envain sollicitée par l'Empereur. Elle se souvenoit de la derniere guerre, où il l'avoit malheureusement engagée, & dont elle n'étoit sortie qu'en

DE LA TURQUIE. abandonnant la Morée aux Turcs. La Cour de Vienne contente de ses succès, s'étoit hâtée de conclurre avec l'ennemi à Passarowitz, & les Vénitiens avoient été réduits à traiter avant que d'avoir réparé leurs pertes. L'Empereur & la Russie furent seuls contre la Turquie, qui fut obligée de partager ses forces, pour faire face des deux côtés. Comme il n'étoit guere possible d'agir avec une égale vigueur en deux endroits, on se tint sur la défensive du côté des Russiens qui prirent Asoph en 1736, & Oczakow en 1737, & enfin Choczim en 1739, qu'ils rendirent par la Paix.

1737. La fortune de l'Empereur ne se soutint pas si bien. Ses Troupes prirent Nissa en 1737. Le Bacha qui défendit mal cette Place en fut puni de mort. Viddin fut bloqué, mais le blocus fut levé peu de temps après. Nissa assiegée de nouveau par les Turcs fut obligée de se rendre. Le Général Doxat qui par délibération du Conseil de guerre, avoit capitulé, afin de sauver six mille hommes qui auroient inutilement péri sans la pouvoir défendre, fut décapité par ordre de l'Empereur. Les Troupes Ottomanes furent moins heureuses devant Oczakow qu'elles ne purent reprendre. Le succès de la campagne de 1737 se borna à des marches & à des contremarches, qui ruinerent la belle Armée de l'Empereur. On en rendit responsable le Général Comte de Seckendorf qui la commandoit, & on entama contre lui un procès criminel qui lui causa la perte de sa liberté. Il ne la recouvra qu'après la mort de l'Empereur, encore la lui compta-t-on pour une grace qu'il ne devoit qu'à la clémence. Le Grand Visir Abdulla à qui on imputa la mauvaise réussite devant Oczakow fut traité plus doucement. Il fut déposé & envoyé à Salonich.

Les

Les Puiſſances Maritimes avoient travaillé à terminer cette guerre par leur médiation. Leurs Miniſtres y échouerent. La France offrit la ſienne que la Porte ne refuſa point. Les Turcs s'étant rendus maîtres du vieux Orſowa, entreprirent le Siége d'Orſowa, qu'ils prirent enfin. Des actions particulieres qui ſe paſſoient entre les détachemens, & dont l'avantage étoit ſouvent équivoque, affoibliſſoient l'Armée Impériale; mais l'action de Crotzka lui fut entierement funeſte, & la mit dans l'impoſſibilité de défendre Belgrade. Le Marquis de Villeneuve, Ambaſſadeur de France, s'étant ſaiſi de la médiation, avoit amené les négociations à un point de maturité. Il y avoit été aidé par l'humeur douce & pacifique du Grand Viſir. Le Général Wallis qui commendoit en chef l'Armée Impériale avoit des Pleins-pouvoirs pour traiter. Il chargea le Comte de Neuperg de cette affaire. Celui ci ſe rendit au Camp & conclut la paix le 1 Septembre 1739 après 12 jours de conference. Belgrade qui étoit alors aſſiégé & hors d'état de faire une plus longue réſiſtance, devoit être rendue aux Turcs, mais démolie; ce Traité contenoit XXIII Articles dont les plus conſiderables étoient, que le Danube & la Save feroient la diviſion des deux Empires; que les Limites de la Boſnie ſeroient les mêmes qui ont été reglées par le Traité de Carlowitz: que le Bannat de Temeſwar demeureroit à l'Empereur, &c. Il eſt certain que les conditions de cette Paix étoient humiliantes pour l'Empereur, mais il n'étoit plus en état de continuer la guerre ſans faire de plus grandes pertes. Cependant ceux qui avoient négocié ce Traité furent diſgraciés, & deſavoués. On ne laiſſa point d'exécuter le Traité. Le Traité avec la Ruſſie ſe fit preſque dans le même temps.

1738.

1739.

DE LA TURQUIE. Du Naturel des Turcs.

La plupart des hommes s'imaginent que les Turcs font des monftres d'inhumanité, & de mauvaife foi; leur nom feul effraye quantité de gens par l'idée affreufe qu'ils s'en font formée. Ceux qui les ont le plus pratiqués, & qui les connoiffent le mieux, en font un portrait plus avantageux. Ils affurent que les Vices à quoi on ne peut pas nier que les Turcs ne foient fujets, font compenfés par de grandes Vertus. Il faut remarquer qu'on ne parle ici que des Turcs d'origine, & point du tout des Renegats qui étant prefque toujours l'écume de leur Nation, deshonorent également celle dont ils font fortis, & celle à laquelle ils fe font donnés.

En général, on accufe les Turcs d'être extrêmement fiers, & de regarder de haut en bas tout ce qui n'eft point Mufulman; d'être fort avares & incapables de réfifter à la tentation des richeffes, de forte que chez eux tout fe fait par argent, & plût au Ciel que les Chrétiens fuffent bien à couvert du même reproche. On les blâme auffi d'un penchant extrême pour les plaifirs amoureux, défaut que nourriffent leur Religion & leurs Loix, qui leur permettent d'avoir quatre femmes légitimes, fans rien limiter fur le nombre des Concubines. En récompenfe dans les affaires particulieres ils font d'une bonne foi qui fait honte à beaucoup de peuples. Il eft rare qu'ils trompent dans le commerce ou qu'ils s'écartent de l'équité naturelle. Ils fe piquent d'une grande modération envers ceux qui leur témoignent de la civilité & de la modeftie. Sobres dans le boire & le manger, ils fe contentent de peu de chofe, & il leur fuffit de ce que la nature demande indifpenfablement, ce qui leur eft avantageux pour la guerre. Leur Loi leur interdit l'ufage du vin & des boiffons fortes, quoiqu'ils n'y foient pas fi exacts que beau-

coup


e V. Pag. 177.
Le Danube Flu
Bender
Bulgarie
Sophie
Philipolis
Varna
Mer
Andrinople
Romanie
Thesalonique
Constentinople
piene
Bourse
Grece
Na
Smirne
abath
Moree
Stalie
I de Rhodes
Candie
I. de Candie
Kom
Mer Mediterranée
pahan
Alexandrie
R. de Barca
Egip
Schiraz
Lieue de France.
40
80
40
45
50
70
35
30

coup d'entre eux ne tranfgreffent cette loi. La dévotion & le zèle qu'ils ont pour les exercices de leur Religion, eft capable de couvrir de confufion les Chrétiens tiedes, & indifférens. Rien n'eft plus foumis que l'obéiffance & le refpect, qu'ils rendent à leur Souverain. Ils vivent entre eux paifiblement, & on n'y entend jamais parler de Duels: ils ne peuvent au contraire s'empêcher de rire quand on leur dit que les Chrétiens font fujets à cette manie. Au commencement de leur Bairam, fête qui répond à notre Pâque, ceux qui ont quelque animofité, ne manquent point de fe reconcilier, & croiroient profaner la Fête, s'ils y manquoient. Braves & courageux à la guerre, ils y combattent avec d'autant plus d'ardeur, qu'on leur inculque dès l'enfance que les jours de l'homme font comptés, fans qu'il foit au pouvoir humain d'en allonger ou d'en abréger le cours, & que les ames de ceux qui meurent à la guerre, entrent dès l'inftant même de leur féparation dans la béatitude éternelle. Quoiqu'ils n'étudient prefque jamais, ils ont naturellement de l'efprit, & un difcernement merveilleux pour diftinguer ce qui eft de leur intérêt. En un mot il s'en faut bien que les Turcs foient ni fi groffiers, ni fi barbares, qu'on fe les figure d'ordinaire.

DE LA TURQUIE.

Les Païs qui leur font affujettis, ont une très-vafte étendue. On diftingue ordinairement la Turquie en deux parties, celle de l'Europe & celle de l'Afie, on y pourroit ajouter celle de l'Afrique. La Turquie en Europe, comprend toute la Grece, & des Ifles de l'Archipel, Chipre, Rhode, & Candie; la Thrace, la Macedoine, l'Albanie, la Servie, la Rafcie, la Bulgarie, & une partie affez belle de la Hongrie; la ville de Caffa dans la Crimée, & plu-

Etendue de l'Empire Ottoman.

DE LA TURQUIE.

ſieurs villes le long de la Mer, Aſoph, &c. Les Hoſpodars de Walaquie, & de Moldavie dependent entierement de la Porte. La Turquie en Aſie renferme l'Arabie, la Natolie ou Aſie mineure, la Syrie, la Méſopotamie ou Diarbek, l'importante ville de Bagdat. En Afrique le Sultan poſſede le Royaume d'Egypte, & a une eſpece de Souveraineté ſur les villes d'Alger, de Tripoli, de Tunis, & ſur d'autres villes pareilles qui ſont moins des Etats reglés que des retraites à Corſaires.

Les denrées en quoi conſiſte le principal commerce de la Turquie, ſont l'Huile, le Vin, les Raiſins ſecs, le Coton, le Miel, la Cire, la Terebentine, le Maſtic, la Caſſe, l'Aloës, le Sené, l'Opium, le Caffé, le Maroquin, le Chagrin, les Tapis, &c.

Les revenus que le Sultan tire de toutes ſes Provinces peuvent ſe monter tous les ans à quatre-vingt millions d'écus, ſans parler des ſommes incroyables que lui rapportent les confiſcations des biens poſſedés par les Miniſtres qu'il immole à ſon avarice ou à ſes ſoupçons. Leurs fréquentes chutes n'ont ſouvent point d'autre cauſe que le déſir qu'a la Cour de s'emparer de leurs richeſſes. Le Sultan eſt le maître abſolu de la vie & des biens de ſes Sujets; il en diſpoſe ſelon ſon caprice, & quand un homme meurt, ſes enfans n'ont de fortune que ce que l'Empereur veut bien leur laiſſer pour leur ſubſiſtance. Dès qu'il demande la tête de quelqu'un, il eſt rare qu'on réſiſte, les Turcs en ce cas-là font profeſſion d'une réſignation d'autant plus entiere qu'elle eſt ſoutenue par des motifs de Religion, & ils ſe conſolent de perdre la vie, par la perſuaſion où ils ſont que cette mort eſt une eſpece de martyre, qui les envoye en Paradis, par le plus court chemin.

Le

Le Sultan néanmoins n'ose pas trop heurter la Soldatesque. C'est un Corps qu'il ne peut trop menager, s'il ne veut exposer ses Ministres, & sa personne même aux révolutions les plus périlleuses, comme on en a vu des exemplus dans Osman, Ibrahim, & autres Sultans qui ont été les tristes victimes de la milice révoltée. Les Gens de guerre sont le plus ferme appui de cet Empire, qui peut mettre aisément sur pié une armée de deux ou de trois cens mille hommes, qui même ne coutent que peu de chose à entretenir.

Tous ceux qui ont des Timars, c'est-à-dire, des terres qu'on leur donne à vie, à condition de fournir un certain nombre de Soldats dans le besoin, à proportion des terres qu'ils occupent; ces Timariots, dis-je, les Bassas & les Beglierbeis, sont obligés de lever & de défrayer la plus grande partie de l'armée. La sobrieté des Turcs diminue aussi la dépense. De l'Eau, du Ris, ou même du Pain, cela leur suffit. Le corps le plus renommé de la milice Turque, ce sont les Janissaires, quoiqu'ils soient bien déchus de leur ancienne valeur. Ce qui a contribué à les abâtardir, c'est qu'au lieu que leurs chambres n'étoient autrefois remplies que d'enfans Chrétiens dont ils choisissoient les mieux faits, & les plus dispos, pour recruter les compagnies, on y admet aujourdhui beaucoup de Turcs naturels. Les prémiers ne connoissant ni parens ni patrie, ne cherchoient qu'à s'avancer aux prémiers honneurs de l'Etat où la guerre seule peut élever en Turquie, au lieu que ces derniers n'embrassant cette profession, que pour s'exemter de certaines charges dont la qualité de Janissaire les affranchit; attachés d'ailleurs à leurs familles ou par d'autres liens semblables, ils osent moins se risquer, & ne com-

DE LA TURQUIE.

battent point avec la même vigueur. Il s'y en glisse même plusieurs par amis ou par argent, qui n'ont pas les qualités qu'il faut. Il y a encore une autre raison, à savoir la politique des Grands Visirs, qui depuis la mort de Sultan Ibrahim, ont travaillé à abaisser cette Soldatesque, & à la mettre hors d'état de demander la tête des Principaux Officiers de l'Empire. Mais personne ne s'y appliqua plus efficacement que Mahomet Kuprogli, & son fils, qui en firent périr un grand nombre durant la guerre de Candie. Les dernieres guerres de Hongrie en ont aussi emporté un nombre prodigieux, de sorte que les Janissaires ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils étoient.

Les Turcs ne négligent pas la mer, ils ont sur cet Element des forces qui ne sont pas à mépriser, quoiqu'elles ne soient pas comparables à celles des Anglois, des Hollandois, & des Vénitiens. On a pu voir que dans presque toutes les rencontres que l'Armée navale des Turcs a eues avec celles de la République de Venise, celle-ci a presque toujours eu l'avantage, souvent même malgré l'inégalité du nombre. Delà vient ce Proverbe Turc, que *Dieu a donné la terre aux Turcs, & la mer aux Chrétiens.* Ils n'ont au reste aucun égard à la naissance, ni à la noblesse, ils ne s'arrêtent qu'à la bravoure, & chez eux un berger ou un autre homme qui se sent un courage extraordinaire, peut prétendre aux prémieres dignités, & passer sur le ventre aux enfans de ceux qui les ont possedées.

Des voisins du Turc.

En Asie le Turc confine avec la Perse, & quoiqu'il soit beaucoup plus fort qu'elle, qu'il puisse lui faire bien du mal par le moyen de Bagdat qu'il possede, que même il ait plus de haine pour les Persans qu'il regarde comme des hérétiques, que contre les Chrétiens, qui sont des

des Infidelles à ſon égard ; il y a néanmoins long-tems qu'il n'a rien entrepris de ce côté, parce que les Turcs ſont perſuadés que la Perſe eſt leur cimetiere * ; ils ſe ſouviennent encore que ces Armées effroyables qui y entrerent dans le quinzieme & ſeizieme ſiecle, y périrent de ſoif & de faim. Les Perſans ſavent auſſi arrêter les Turcs, en fourageant les provinces les plus voiſines & couvrant les Puits, & les ſources, de ſorte que l'Armée ennemie eſt d'abord réduite aux dernieres extrémités. Mais auſſi ils ſe gardent bien de les attaquer. Leurs Princes depuis quelque tems menent une vie ſi effeminée, qu'il leur feroit trop penible de s'arracher des bras de la volupté, pour entreprendre quelque expédition qui demanderoit du courage & des fatigues. Ils auroient eu occaſion de recouvrer ce qu'ils ont perdu autrefois, s'ils avoient profité de l'épuiſement où l'Empire Turc s'eſt vu par les dernieres guerres qu'il a eues à ſoutenir contre les Princes Chrétiens. L'indolence que les Perſans ont témoigné dans des conjonctures ſi favorables, eſt une marque qu'ils fuient tout ce qui pourroit troubler leur repos.

DE LA TURQUIE.

En Afrique le Turc a pour voiſin le Roi d'Ethiopie qui n'eſt pas un Prince fort rédoutable pour lui, ni qui puiſſe ſonger à des conquêtes. Les autres voiſins qu'il a de ce côté ne paſſent pas un jour ſans demander à Dieu la grace de n'être point attaqués par les Turcs.

Les Etats avec leſquels il confine du côté de l'Europe, ſont la Tartarie, les Royaumes de Hongrie & de Pologne, l'Empire de la Grande Ruſ-

* On vient d'en voir une nouvelle preuve, & la derniere revolution a eu pour prétexte le mauvais ſuccès de la guerre de Perſe.

DE LA TURQUIE.

Ruſſie, & la République de Veniſe. Les Turcs n'ont rien à craindre du Kan des Tartares. Caffa & quelques autres villes qu'ils ont ſur la Mer Noire, le tiennent trop en bride, pour qu'il oſe remuer; d'ailleurs les Tartares n'ont point d'Infanterie; & leurs interêts mêmes les tiennent attachés à la Porte, qui ne ſe contente pas de donner penſion au Kan qui tient d'elle ſes Etats comme une eſpece de Fief, mais encore ſe ſert de lui & de ſes troupes, pour faire des courſes ſur ſes Ennemis. Les Tartares ſont obligés de marcher, plus ou moins, ſelon qu'ils ſont commandés, & comme ils ne cherchent que l'occaſion de faire du butin, en quoi conſiſtent toutes leurs richeſſes, ils ne demandent pas mieux que d'être emploiés, & n'attendent pas toujours qu'on les appelle. Les Turcs s'aſſurent de la fidelité du Kan, par l'eſpérance dont ils le leurrent qu'en cas que la famille des Ottomans vînt à s'éteindre, ce ſeroit lui qui ſuccederoit à l'Empire.

Il y a long-tems que la Hongrie eſt une pierre d'achopement pour les Turcs; depuis le Regne de Selim, ils n'ont rien negligé pour s'en rendre maîtres, & la conquerir pièce à pièce. Ils n'ont épargné pour cela ni des dépenſes effroyables, ni le ſang des plus braves gens de leurs Armées. Il a paru que leur but étoit de ſe frayer un chemin juſqu'à l'Allemagne, & il faut avouer qu'avant la campagne de 1683, leur deſſein avoit aſſez bien réuſſi. La Victoire que remporta ſur eux le Roi de Pologne, les progrès que fit l'Armée Chrétienne commandée par le Duc de Lorraine, & plus encore les conquêtes que le Prince Eugéne a faites ſur eux durant les dernieres guerres, tout cela, dis-je, les a bien reculés. Il y a néanmoins de l'apparence que s'ils s'en tiennent au Traité conclu à Paſſarowitz

rowitz

rowitz, ils n'ont rien à craindre de l'Empereur. Ce Monarque n'a point d'interêt de les attaquer. Leurs forces ont beau être affoiblies, il leur en reste encore assez pour n'être pas à mépriser. DE LA TURQUIE.

La Pologne ne doit pas faire peur au Turc. La forme de son gouvernement est peu propre à faire des conquêtes. Elle ne gagne ordinairement rien dans les guerres qu'elle a contre lui, & quoique dans la derniere elle ait repris Kaminieck, elle est trop exposée à ses insultes du côté de Valaquie & de Moldavie, & il est plus de son interêt de se tenir sur la défensive. Outre qu'elle n'a presque point de places fortes pour l'arrêter, il n'y a pas de comparaison entre leurs forces.

Le Czar est un voisin bien plus terrible. Il peut toujours attaquer l'Empire Ottoman par son endroit le plus foible, c'est-à-dire du côté de la Mer noire. La forteresse d'Asoph qu'il lui a rendue en faveur de la Paix de Falczin, le mettoit en état de causer beaucoup d'inquietude de ce côté-là, & il y a apparence qu'il ne négligera pas les occasions de s'en rendre maître. C'est dans cette espérance qu'il ne s'est pas soucié d'en presser la démolition qui étoit stipulée par le Traité. Ce Prince s'est elevé à un dégré de Gloire & de Puissance qui mérite l'attention des Turcs, comme de tous ses autres voisins *.

Pour ce qui regarde la République de Venise, sa politique est de se tenir toujours sur la défensive, & de ne faire la guerre qu'après avoir essayé tous les moyens imaginables de conserver.

* La mort de ce Prince & les trois regnes suivans changent ce Systême. C'est faire assez que de conserver les acquisitions de ce Héros.

DE LA TURQUIE.

ver la Paix. Elle aime mieux dissimuler une infinité de sujets de plainte, que d'en venir à une rupture, c'est pourquoi les Espagnols l'appellent la concubine du Turc, *Amancebada del Turco*. La derniere guerre a fait voir qu'elle n'avoit pas des forces suffisantes, pour lui résister seule, & sans la puissante protection de l'Empereur, elle couroit risque de perdre quelque chose de plus que la Morée. Mais ce qui l'empêchera de plus de se brouiller avec le Sultan, c'est la considération du tort qu'elle feroit à son commerce.

Les Chavaliers de Malthe, que leur profession engage à faire une guerre perpétuelle au Turc, sont un petit objet à son égard: tout le mal qu'ils lui peuvent faire, c'est de lui enlever quelques vaisseaux, de faire quelque butin sur les côtes; leur petit nombre ne leur permet pas de faire de grandes entreprises.

La Porte n'a rien à démêler avec les autres peuples que des interêts de Marchands, & comme elle y trouve son compte, elle les menagera toujours, pour les engager à venir chercher ses denrées.

L'Angleterre & la Hollande, pour qui elle a tant de considération, la doivent à leur commerce. Il est certain qu'une Ligue défensive entre la République de Venise, & les Royaumes de Hongrie & de Pologne, tiendra les Turcs, dans le respect: elle est même capable de les chasser entierement de l'Europe; mais une si belle conquête rendroit trop puissans ceux qui en demeureroient maîtres. La Jalousie y met des obstacles invincibles. On n'aime point à voir ses voisins s'agrandir, même aux dépens d'un ennemi commun.

D I-

DE LA TRANSILVANIE.

DIGRESSION

SUR LA

TRANSILVANIE.

La Tranſilvanie eſt nommée par les Allemands SIEBENBURGEN, & fait partie de la Dacie connue des Romains. On croit que le nom Allemand lui vient de ce que quand les Huns s'y établirent, ils y bâtirent *ſept* Châteaux ſur autant de *Montagnes*. Le nom de Tranſilvanie vient du Latin, & a pour origine la ſituation du Païs où l'on n'entre qu'en traverſant les Montagnes qui l'environnent.

On y trouve une Colonie de Saxons ſur la migration de laquelle on ne convient pas, les plus vraiſemblables opinions, ſont qu'ils y furent tranſportés par Charlemagne. On ſait qu'il tranſplanta quantité de Saxons, & le Siège qu'il mit devant Bude capitale de Hongrie en 805 eſt connu; on veut auſſi, & c'eſt le ſentiment le plus probable, que les Saxons n'y allerent qu'en 1142, & qu'ils y furent attirés par Geyſa II, Roi de Hongrie, qui leur accorda beaucoup de Privileges. Le Païs avoit été depeuplé par les Croiſades, & le goût que les Saxons avoient pour cette ſorte de voyages leur avoit fait connoitre la Hongrie.

La Tranſilvanie étoit anciennement une annexe de la Hongrie qui y établiſſoit un Vaivode ou Gouverneur. Sous Louis II, Roi de Hongrie, Jean de Zapol étoit Vaivode de Tranſilvanie. Ce Monarque ayant péri à la bataille de Moacz l'an 1526, les Hongrois élurent Jean Zapolski pour leur Roi, mais l'Empereur Ferdi-

DE LA TRANSILVANIE. dinand prémier qui avoit épousé la sœur de Louis, s'opposa à cette Election & prétendit en qualité d'Héritier de cette Couronne, quoiqu'elle fût héréditaire. La Couronne fut donc disputée entre deux Concurrens fort inégaux, & le plus fort l'emporta. Il se fit un accord entre eux en 1535, savoir qu'après la mort de Jean, la Couronne de Hongrie viendroit à la Maison d'Autriche, & que s'il laissoit un fils, il posséderoit la Principauté de Transilvanie. Jean mourut effectivement en 1540, & laissa un fils fort jeune nommé Jean Sigismond.

JEAN SIGISMOND. Ce Prince fut donc selon le Traité, prémier Prince de Transilvanie. Mais dix ans après, sa Mere Isabelle & lui furent contraints de céder cette Principauté à Ferdinand I, qui lui donna en échange les petites Principautés d'Opeln & de Ratibor en Silesie. Les Transilvains, que Ferdinand voulut traiter despotiquement, se revolterent en 1556, & rapellerent leur légitime Prince, qui retourna prendre possession d'une Souveraineté dont on l'avoit dépouillé par force. Pour se maintenir, il se mit sous la protection de Soliman Empereur des Turcs. Un de ses Maîtres qui l'avoit instruit dans l'enfance, l'avoit infecté de Socinianisme. Il protegea cette Secte, & l'étendit parmi ses Sujets. Il mourut en 1571, après avoir causé bien des traverses à l'Empereur. Peu de temps avant sa mort il avoit fait un Traité secret avec l'Empereur Maximilien, où entre autres conditions il étoit stipulé, que si après sa mort les Transilvains élisoient un nouveau Prince, il seroit Vassal de l'Empereur.

1571. ETIENNE BATORI. Dès qu'il fut décedé, les Grands du Païs s'assemblerent & élurent un d'entre eux, savoir ETIENNE BATORI. Ce Successeur eut la prudence de faire confirmer son Election par les

les deux Cours. Mais à celle de Vienne il fut obligé de déclarer qu'il se reconnoissoit Vassal de la Couronne de Hongrie. Un des grands du Païs, Gaspar Bequessi, ne fut pas content de son Election, & leva un petit Corps d'Armée contre lui. Etienne eut la victoire & fit couper le nés & les oreilles à ceux qui ne moururent pas sur le champ de bataille, & qui tomberent entre ses mains. Ce Prince fut fait Roi de Pologne l'an 1574, & deux ans après il remit la Transilvanie à son frere CHRISTOPHLE.

DE LA TRANSILVANIE.

Le Prince CHRISTOPHLE étoit un homme fort infirme & accablé de goute. Il mourut en 1581, & laissa un fils nommé Sigismond qui n'avoit que douze ans.

1576. CHRISTOPHLE BATORI.

SIGISMOND fut à peine majeur qu'il voulut publiquement faire avec les Chrétiens une Alliance offensive contre les Turcs. Les Etats du Païs tâcherent de l'en détourner. Il y en eut même qui le voyant obstinément résolu parlerent de choisir un autre Prince. Mais il y mit bon ordre. Il indiqua une Diete à Clausenbourg. Il en fit saisir quatorze parmi lesquels étoit Baltasar son proche parent. Les uns furent décapités, d'autres étranglés, & il obligea les Etats à déclarer cette exécution légitime. Il fit aussitôt après sa ligue avec l'Empereur, & épousa Marie-Christine d'Autriche. Il engagea les deux Princes de Valaquie & de Moldavie à rompre pareillement avec le Turc, & se mit lui-même en campagne en 1595. Il tua en effet cinq mille Turcs & délivra autant de Chrétiens. Ce Prince qui étoit très capricieux se mit en tête mille fantaisies. Il voulut se séparer de sa femme qui étoit très belle & fort vertueuse. En 1596 il partit tout d'un coup pour aller à Prague trouver l'Empereur Rodolphe II, & lui offrit la Transilvanie. Il fit le même voyage l'année suivante.

1581. SIGISMOND BATORI.

DE LA TRANSILVANIE.

vante, il étoit mécontent de ses Sujets que révoltoient ses caprices. Il alla jusqu'à dire à Rodolphe que s'il n'acceptoit pas sa Principauté, il s'en accommoderoit avec la Pologne, ou même avec le Turc. L'Empereur la reçut & lui donna le Duché d'Oppeln en échange. Les Députés de l'Empereur allerent en 1598 recevoir l'hommage. Mais à peine Sigismond avoit été deux mois en Silésie qu'il se répentit du marché. Il s'en retourna à petit bruit dans la Transilvanie, où les Etats & la Princesse sa femme le reçurent à bras ouverts. Les Députés Impériaux voulurent protester contre sa reprise de possession; mais il les fit mettre en prison; & après les avoir un peu aprivoisés, il les renvoya chez eux chargés de complimens. L'inconstant Sigismond laissa à peine passer un an, qu'il remit le gouvernement du Païs à son parent André Battori Cardinal, & retint une pension de vingt cinq mille Ducats. Il renvoya sa femme chez sa belle-mere, & se retira en Pologne. André ne jouit pas trois mois de cette cession. Rodolphe II & Michel Prince de Valaquie, qui ne s'en accommodoient point, lui tomberent sur les bras. On se battit l'an 1599 près d'Hermanstadt, André s'enfuit, & fut tué dans sa fuite à l'age de trente-trois ans.

Michel Prince de Valaquie vouloit garder la Transilvanie. Rodolphe la prétendoit pour soi, Sigismond revint de Pologne & s'en resaisit l'an 1600, & fut Prince pour la troisieme fois. Rodolphe envoya contre lui une Armée qui tua dix mille Transilvains, les Impériaux n'eurent pas moins de bonheur contre Michel qu'ils firent assassiner. Enfin Sigismond fut contraint en 1602 de ceder la Transilvanie à Rodolphe, qui lui fit offrir en Bohême le Château de Lobkowitz, avec une pension de cinquante mille Ducats.

cats. Il prit pour la derniere fois congé de sa Principauté, qu'il avoit désolée par sa mauvaise conduite. Il vêcut d'abord assez paisiblement dans son Château de Lobkowitz, mais comme son esprit inquiet se reveilla, l'Empereur le fit arrêter & conduire prisonnier à Prague, où il mourut l'an 1613.

DE LA TRANSILVANIE.

1604. ETIENNE BOSKAI.

Les Transilvains n'attendirent pas sa mort pour lui nommer un Successeur. Le Gouvernement Autrichien leur devint si insupportable, qu'ils élurent pour leur Prince ETIENNE BOSKAI. Ce Seigneur sentit bien que les traverses qu'il auroit à essuyer de la part de Rodolphe, l'accableroient s'il ne se faisoit pas un puissant appui. Il s'attacha aux Turcs qui le maintinrent dans sa Souveraineté jusqu'à l'an 1606. Il fit alors un accord avec Rodolphe. Les conditions étoient que lui & sa postérité conserveroient la Transilvanie, & que s'il mouroit sans descendans, la Principauté passeroit à la Couronne de Hongrie. Il mourut peu de temps après à Cachau, sans laisser d'enfans, par une trahison de son Chancellier que le peuple hacha en pieces.

1606. SIGISMOND RAGOTZKI.

Etienne Boskai avoit recommandé par son Testament VALENTIN HOMONAI pour son Successeur. Mais les Etats n'y eurent point d'égard & préférerent SIGISMOND RAGOTZKI. C'étoit un Vieillard généralement estimé. Il fallut user de violence pour lui faire accepter la dignité de Prince. Il s'excusoit sur son grand âge, & les conjuroit les larmes aux yeux d'en élire un autre. Il ne fut point écouté. Mais dès l'an 1608 il resigna & se procura un Successeur.

1608.

GABRIEL BATHORI se rendit tributaire du Turc. Avec cet appui il crut pouvoir commander en maître absolu, & disposer des biens & des femmes de ses Sujets. Il porta sa lubricité jusqu'à deshonorer quelques Dames de distinction.

DE LA TRANSILVANIE.

tion. Il excita des troubles sur les Frontieres tantôt du côté de la Valaquie, tantôt du côté de la Hongrie. Il se forma ensuite des révoltes. Un des principaux Rebelles étoit Nagi. Gabriel Bathori sut l'attirer à sa Cour par ses caresses: après l'avoir fait bien boire, il lui proposa une promenade. Ils monterent à cheval. & Nagi étant tombé de cheval, fut depêché à coups de sabre. Ce Prince voulant renouveller son Alliance avec les Turcs, envoya au Bassa de Temeswar, Gabriel Bethlen Gabor en qualité de son Plénipotentiaire. Ce dernier traita pour soi-même, & tourna les choses de maniere qu'au préjudice de son Prince il fut reconnu par les Turcs en qualité de Prince de Transilvanie. Bathori fut assassiné par ses propres Soldats. C'étoit au reste un Prince de fort bonne mine & d'une extrême force.

GABRIEL BETHLEN GABOR fut donc Prince de Transilvanie l'an 1613. Un malheureux nommé Forcas, qui vouloit le supplanter, offrit secretement aux Turcs de leur payer, outre le tribut ordinaire qui se payoit en argent, trois cens enfans Chrétiens tous les ans. Les Turcs envoyerent en Transilvanie un Député pour exiger du Prince la même chose. Bethlen-Gabor fit si bien par ses caresses qu'il sut le nom de celui qui avoit eu la lâcheté de faire cette offre. Il le fit prendre & étrangler aussitôt.

Bethlen Gabor se mêla de la guerre que Frédéric V. Roi de Bohême de la Maison Palatine eut contre la Maison d'Autriche. Et en 1619, il prit diverses Places en Hongrie, fit des courses jusqu'aux environs de Vienne, & se fit proclamer Roi de Hongrie en 1620; mais Frédéric son Allié ayant perdu une bataille, Bethlen Gabor s'accommoda en 1621 avec Ferdinand II,

&

& garda non seulement la Transilvanie, mais encore la Ville de Caſchau pour en jouïr tant qu'il vivroit, & on lui donna encore en Sileſie les deux Principautés d'Oppeln & de Ratibor, avec le titre de Prince de l'Empire; mais quand enſuite il vit l'agrandiſſement que prenoit de jour en jour la fortune de Ferdinand, il ſe répentit d'avoir fait trop tôt la paix, & rompit avec lui l'an 1623. Il lui fit de nouveau la guerre en 1626; ces deux ruptures n'eurent point de ſuites. L'Empereur trouva moyen de l'amadouer par ſes careſſes, & par des préſens. DE LA TRANSILVANIE.

Ce Prince fut enfin attaqué de l'Hydropiſie: les remedes violens qu'il employa pour s'en guérir ne firent que hâter ſa mort en 1629. La gangrene ſe mit dans les ouvertures, qu'il s'étoit fait faire aux pieds pour la détourner. Catherine de Brandebourg ſa veuve, fille de l'Electeur Jean-Sigiſmond, gouverna l'Etat depuis ſa mort, juſqu'à la tenue des Etats.

Bethlen avoit un frere nommé Etienne, qui ne s'attendoit guere à lui ſucceder. Il y voyoit 1629. ſi peu d'apparence qu'il donnoit ſa voix à George Ragotzki. Cependant les ſuffrages de la Diete furent en ſa faveur, & Ragotzki eut le chagrin de voir ſes eſpérances trompées. Mais il ſçut avoir ſa revanche, & fit ſi bien par ſon argent auprès des Grands du Païs, & auprès des Turcs, que ces mêmes Etats qui avoient élu Etienne Bethlen dans une Diete le deſtituerent dans l'autre. Ce Prince & ſa Famille furent enſuite fort maltraités par George Ragotzki, qui fut Prince 1630. de Tranſilvanie à la place d'Etienne. Celui-ci en avoit joui à peine un an. ETIENNE BETHLEN.

George Ragotzki ne poſſeda pas tranquillement ſa Principauté. En 1636, les Turcs firent en Tranſilvanie une irruption de 25000 hommes, en faveur de la Maiſon de Bethlen, mais GEORGE RAGOTZKI.

DE LA TRANSILVANIE.

ils furent repoussés. L'an 1643 Ragotzki se mit en campagne contre la Hongrie, pour faire une diversion en faveur des Suédois qui étoient en Allemagne. On s'apperçut que les Turcs étoient ceux qui profitoient le plus de cette guerre. Ferdinand III. à qui il importoit de la faire cesser de ce côté-là, se hâta de faire la Paix avec George en 1645. Il lui accorda le titre de Prince de l'Empire & les deux Principautés d'Oppeln & de Ratibor, tant de fois données à ses prédécesseurs. Il n'eut pas le temps d'en prendre possession, car il mourut l'an 1648. Il eut pour Successeur GEORGE RAGOTZKI II, son autre fils Sigismond fut Comte de Mongatz.

1648 GEORGE RAGOTZKI II.

Ce jeune Prince ayant eu querelle avec Bazyle Hospodar de Moldavie en 1653, fondit sur lui avec quinze mille hommes, le chassa du Païs & mit en sa place Etienne son Chancelier, qu'il fit Prince de Moldavie. L'an 1656 & 1657, il se mêla des affaires de Pologne, & marcha en faveur des Suédois, à la tête de vingt-mille hommes; mais pour son malheur Charles Gustave, dès la même année, transporta le théatre de la guerre de Pologne en Dannemarck. Le pauvre Ragotzki resta exposé à tout le ressentiment des Polonois. Ils commencerent, les Tartares acheverent, & il perdit plus de sept mille hommes de son monde. Il se vit ensuite attaqué de tous côtés. Les Polonois le forcerent à faire une Paix ignominieuse, & à payer un million de florins pour les fraix de cette malheureuse guerre. Il ne fut plus en sureté dans ses propres Etats. Les femmes & les enfans des Soldats qui avoient péri dans son entreprise, l'assiegeoient dans sa Résidence, & lui demandoient satisfaction pour la mort de leurs Peres & de leurs Maris. Les Turcs vinrent ensuite lui demander, pourquoi

1656.

quoi sans les consulter il s'étoit engagé dans une guerre étrangere, ils le déposerent & donnerent sa Principauté à François Redey. DE LA TURQUIE.

Ragotzki n'étoit pas tellement abandonné qu'il ne trouvât encore un parti assez fort pour forcer le nouveau Prince à lui abandonner le terrain. Il fit plus, il se mit en campagne, attaqua les Turcs, & remporta sur eux l'an 1658 un avantage considérable à Arath : mais les Turcs n'en furent que plus irrités contre lui, & ne trouvant pas dans Redey toute la vigueur qu'il falloit pour faire tête à Ragotzki, ils lui opposerent un autre Prince qui fut ACACE BARCKZAY.

ACACE BARCKZAY.

A la vérité les Etats de Transilvanie firent hommage à Barckzay, mais ce fut à condition qu'il se démettroit de la Principauté si Ragotzki se réconcilioit avec la Porte. Cette condition étoit inutile. Les Turcs étoient irréconciliables, & n'eurent point de repos qu'ils n'eussent entierement ruiné ce Prince. Après bien des escarmouches qui ne décidoient rien, on en vint aux mains assez près de Clausenbourg. Les Turcs avoient dix fois plus de monde que Ragotzki; il ne laissa point de livrer bataille, il en tua vingt de sa propre main, & eut cinq Chevaux tués sous lui ; mais il fut mortellement blessé à la tête, tout son monde se découragea & prit la fuite. Il se fit porter à Varadin, où il mourut quinze jours après. Là-dessus les Turcs assiegerent le Grand Varadin, pendant que Barckzay faisoit le siege de Zatmar. Tous les deux Corps pousserent leur pointe en 1660. L'Empereur Léopold qui ne pouvoit se taire sur cette guerre, prit les armes. Cela donna lieu à une rupture générale entre les Turcs & les Chrétiens. On en peut voir de plus grands détails dans l'Article de la Hongrie. Revenons à Ragotzki.

DE LA TURQUIE.

gotzki. Il laissa un fils François Ragotzki qui mena une vie privée jusqu'à l'an 1681. Ce dernier qui avoit épousé Hélene de Sérini en eut deux enfans, savoir François & Julienne. Hélene après la mort de son mari épousa Emeri Tekeli. La Princesse Julienne fut mise à Vienne dans un Couvent, dont elle fut tirée en 1691. par Ferdinand Gobert Comte d'Apremont, Général des Troupes de l'Empereur, & vêcut avec son mari, jusqu'à l'an 1706. Son frere François Ragotzki épousa en 1694 Charlotte Amelie de Hesse-Rhinfels de la Branche de Wanfried, mais leur mere Hélene fut assiegée au Château de Mongatzsch, & après la prise de ce Château, on la mena prisonniere à Vienne; mais l'an 1691 on la rendit au Comte Tekeli son mari, avec lequel elle se retira chez les Turcs. Il y mourut dans cet exil en 1703, & elle deux ans après.

Dans tout cet intervale que j'ai parcouru pour ne point laisser ignorer au Lecteur, ce qu'étoit devenue la posterité de George Ragotzki, la Transilvanie avoit ses Princes différens de cette maison. Barckzay n'en avoit pas joui long-temps, dès l'an 1660 il avoit été obligé de faire place à un Concurrent nommé KEMENI.

Ce nouveau Prince, nommé KEMENI JANOS, avoit servi en qualité de Général sous Ragotzki; il supplanta Barckzay, & voyant que depuis sa déposition il cherchoit à se retablir, par le moyen des Turcs, il le fit arrêter & décapiter, & en même temps il fit pendre André Barckzay, frere du Prince. Les Turcs ne voulurent point soufrir Kemeni dans ce poste où il s'étoit mis, & où il avoit voulu se maintenir sans eux. Dès l'anné 1661, ils lui opposerent un autre Prince, qui fut Michel Abaffi. Kemeni

meni voulut fe défendre, & il périt l'an 1662 dans une bataille. DE LA TURQUIE.

MICHEL ABAFFI fe menagea beaucoup, fe conduifit prudemment dans la prémiere guerre des Turcs de 1663, pour ne fe brouiller avec aucun des deux Empereurs. En 1664, après la bataille de St. Godart, fe fit la treve de vingt ans entre les Cours de Conftantinople & de Vienne : on y convint à l'égard de la Tranfilvanie, que Michel Abaffi, feroit confirmé par les deux Empereurs, & que le tribut ordinaire feroit payé à la Porte Ottomane. Dans la guerre fuivante, Abaffi ne fut pas d'abord le maître de demeurer neutre. Il fe mit à la tête de douze mille hommes l'an 1682, en faveur des Turcs; mais quelques années après, la fortune s'étant déclarée pour les Chrétiens, il fe mit en 1688 fous la protection de l'Empereur, à condition que fa Principauté conferveroit fa liberté, & que la Souveraineté en demeureroit à fes defcendans. Après cet accord, l'Empereur envoya un Corps de fes trouppes pour prendre poffeffion de la Tranfilvanie, en 1690. Abaffi fe fentoit alors infirme, il n'avoit d'heritier qu'un fils de quatorze ans. Comme il fentoit que fa fin n'étoit pas fort éloignée, il fit venir auprès de lui le General Heufler, lui recommanda fon fils, le pria d'employer fes bons offices auprès de l'Empereur, pour lui obtenir la fucceffion à fa Principauté. L'Empereur l'accorda en effet.

Comme Michel Abaffi II. étoit encore Mineur, l'Empereur lui donna des Tuteurs, qui furent choifis entre les Etats du Païs. Sur ces entrefaites, le Comte Tekeli ayant apris la mort du vieux Abaffi, s'étoit fait déclarer Prince de Tranfilvanie par le Sultan, & il fit en vertu de cette déclaration, une incurfion dans 1690 MICHEL ABAFFI II.

DE LA TURQUIE. le Païs dès la même année 1690; mais les Imperiaux qui s'en étoient mis en possession, y demeurerent, & à la paix de Carlowits, qui fut conclue en 1699, il fut reglé que la Transilvanie seroit à l'Empereur. Le jeune Abaffi avoit alors 24 ans, & étoit en âge de gouverner par lui-même. L'Empereur Léopold, qui sous prétexte de le proteger, avoit fait entrer ses troupes dans le Païs, traita pour soi-même, & le prémier Article du Traité fut: „ Que la Transilvanie étant présentement dans la possession „ de l'Empereur, resteroit à Sa Majesté Imperiale, avec ses anciennes limites, comme avant la guerre, c'est-à dire, bornée de ses „ propres Montagnes depuis les Frontieres de „ Podolie, le long des Limites de Moldavie „ & de Walachie; & de-là jusqu'à la Riviere „ de Marosch. " Par le X. Article du même Traité, il fut dit: „ Qu'il seroit permis aux „ Transilvains, & aux autres qui s'étoient retirés dans l'Empire Ottoman, pendant le „ cours de la guerre précedente, d'y demeurer „ en toute liberté & sureté sous la protection „ de Sa Hautesse; mais qu'ils seroient obligés „ de s'éloigner de la Frontiere, & de n'en point „ sortir, sous peine d'être punis comme trans- „ fuges & rebelles.

Abaffi n'étoit point de ces transfuges. La Cour Imperiale en le dépouillant de sa Principauté, avoit eu soin de le faire venir à Vienne, où il étoit obligé de résider, moyennant une pension qu'on lui compta pour une faveur. On lui avoit fait épouser Catherine, de la Maison des Betlen, Princes de Transilvanie. Ce mariage fut stérile.

Les Transilvains ne voyoient qu'avec douleur la perte de leur liberté. Ils voulurent remuer en 1701, ou du moins le Conseil de Vienne les

en

en ſoupçonna. François Ragotzki qui juſqu'alors avoit mené une Vie privée, fut ſuſpect. La Cour le fit enlever, il fut conduit à Vienne, & gardé dans la Ville neuve. Il trouva moyen de s'échaper, & ſouleva toute la Hongrie dans l'eſpérance qu'on lui laiſſeroit, au moins, la Tranſilvanie. Ces troubles ne furent appaiſés qu'en 1711. La Paix qui les termina contenoit bien l'amniſtie pour Ragotzki, mais pas un mot de la Tranſilvanie. Ce Prince ſe refugia enſuite en France, & enſuite en Turquie, où il établit ſa réſidence à Rodoſto. DE LA TURQUIE.

Abaffi mourut à Vienne, le 1 fevrier 1713, âgé de 37 ans. Depuis lui la Tranſilvanie n'eut point de Prince particulier, encore n'étoit-il que titulaire. L'Empereur fit gouverner cette Province par des Officiers qu'il y envoyoit. Le Comte de Steinville y commanda dix ans, & mourut à Deva le 21 Octobre 1720. Le Comte de Wirmond qui lui ſuccéda, ne vêcut que juſqu'au 21 Avril 1722, il fut remplacé par le Comte Lothaire Joſeph de Königs-Eck; mais comme ce Seigneur fut choiſi en 1725 pour aller en Eſpagne, en qualité d'Ambaſſadeur de Sa Majeſté Imperiale après le Traité de Vienne, & que ce Gouvernement demandoit la préſence du Général à qui il étoit confié, le Baron de Tigé, Général de la Cavalerie, fut nommé en 1726 au mois de Juin pour y aller commander.

Noublions point qu'au Traité de Paſſarowitz en 1718, la Tranſilvanie demeura encore à l'Empereur d'Allemagne, juſqu'à la Riviere de l'Alaut, & que Ragotzki & Berèzini & autres Seigneurs refugiés dans l'Empire Turc, devoient s'éloigner des Frontieres.

Le Prince Ragotzki dont parle ce Traité, eſt toujours le même qui s'étoit ſauvé de Vienne.

DE LA TURQUIE.

Il se tenoit toujours à Rodoste, où les Liberalités de la Porte lui donnoient dequoi entretenir une Cour assez brillante. Achmet III. lui avoit assigné pour cela une magnifique Pension, une maladie fort dangereuse qu'il eut en 1730, l'affoiblit beaucoup, les bienfaits de Mahomet V. éclaterent envers lui. On lui donna une garde de Janissaires, que la Cour payoit. Mais il jouit peu de ces faveurs. Une retraite consacrée à la Piété, finit par une mort Chrétienne & édifiante. Ses fils étoient à Vienne, & on les tenoit dans une grande sujetion. Aulieu de leurs biens Patrimoniaux, qui avoient été confisqués après l'évasion de leur Pere, on leur avoit assigné quelques rentes sur la Sicile. L'un d'eux alla en Turquie, où le Prince son Pere étoit mort; & la Porte lui donna la Pension dont ce Prince avoit joui. L'autre fils voyant que Don Carlos avoit enlevé les Royaumes de Naples & de Sicile à l'Empereur, fit le voyage de Naples. Cette Cour ne crut pas devoir payer les dettes de l'Empereur. Ce Prince se retira, & l'Histoire le perdit de vue.

Lorsque l'Empereur eut rompu avec la Turquie, le jeune Prince Josephe Ragotzki se donna de grands mouvemens pour faire soulever la Transilvanie. Il y fit repandre des manifestes. Il s'y plaint amerement de la Cour de Vienne, qui l'avoit depouillé de ses biens & de ses terres héreditaires, d'autant plus considerables qu'outre le patrimoine des Ragotzki, ces biens comprenoient ceux des familles de Battau, de Serini & autres grandes & riches maisons de Hongrie qui étoient fondues dans la sienne. Cette riche depouille avoit été convertie en quelques pensions modiques. Il se plaint de l'éducation obscure qu'on lui avoit donnée, & justifie son évasion par le droit naturel. Il rend

compte

compte du Traité qu'il avoit fait avec la Porte, dont, à ce qu'il assure, „ le dessein n'est point „ de conquerir & de réunir à son Empire, la „ Transilvanie & la Hongrie; mais de rétablir „ ces deux Etats, dans l'ancienne constitution „ de leur Gouvernement, pour les mettre com„ me une barriere entre l'Empire Ottoman, & „ les Etats de l'Empire d'Allemagne, leur voi„ sinage étant l'occasion de grandes & sanglan„ tes guerres “. Un autre article de ce Traité portoit, „ que quand avec l'aide de Dieu, on „ auroit rétabli le Royaume de Hongrie, & la „ Principauté de Transilvanie dans leurs droits, „ on ne refuseroit pas la médiation des Puissan„ ces Impartiales, qui interviendroient pour le „ reglement des limites & l'ajustement des au„ tres difficultés, qui pourroient alors se rencon„ trer “. Ce Manifeste étoit daté de Constantinople le 28 Janvier 1738. La Cour de Vienne pour reponse, le traita de Sujet rebelle, & promit dix mille florins à quiconque le livreroit mort ou vif. Le Prince ayant vu cette proscription, promit dix mille Ducats à quiconque lui livreroit le Duc de Lorraine Gendre de l'Empereur. Le Prince Ragotzki se brouilla imprudemment avec le Comte de Bonneval, dont le credit étoit très grand à la Porte. Le chagrin de ne pas réussir dans ses projets ; les maladies contagieuses qui regnoient dans les deux Armées altererent sa santé. Il succomba enfin. La vie languissante qu'il traîna, donna lieu à divers bruits de sa mort, qui arriva enfin vers le commencement de l'an 1739. Par la paix qui se fit à Belgrade, les Turcs ne gagnerent de ce côté-là que la Walachie Autrichienne, c'est-à-dire la partie de la Walachie dont l'Empereur s'étoit emparé de même que de la Transilvanie: cette derniere Principauté demeura annexée à la

DE LA TURQUIE.

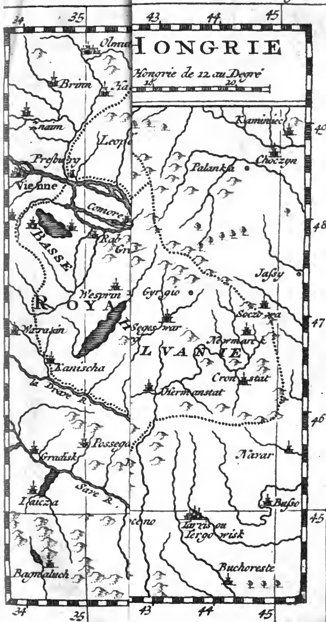
DE LA HONGRIE. Hongrie, comme on peut voir dans l'Article particulier de ce Royaume.



CHAPITRE V.

DU ROYAUME DE HONGRIE.

LEs Anciens ont appellé Pannonie un Païs qui étoit ſéparé de la Grande Germanie au Nord par le Danube, & terminé au Midi par la Dalmatie, au Couchant par la Norique & à l'Orient par la haute Myſie. La Pannonie ſupérieure étoit la partie Occidentale de ce Païs, & comprend aujourdhui la baſſe Autriche au midi du Danube, partie de la Stirie, le Comté de Cilly, du Païs de Windiſchmarck, de la Croatie & de l'Eſclavonie. La baſſe Pannonie étoit à l'Orient de celle-ci, & commençoit à la Riviere du Raab juſqu'à Belgrade. Le Païs qui eſt de l'autre côté du Danube, depuis le Waag juſqu'à la Theiſſe, étoit occupé par les Jaziges Metanaſtes. J'ai fait ces remarques pour faire connoître à ceux pour qui cette Introduction eſt faite, que la Pannonie ne répond pas à ce que nous appellons aujourdhui la Hongrie, puiſque la Pannonie comprênd encore la meilleure partie de l'Autriche, & des Provinces qui ne ſont point des annexes de cette Couronne, comme la Carinthie, la Carniol, &c., qui ſont du Cercle d'Autriche & de l'Empire. A l'égard du Danube la Pannonie


HONGRIE
Hongrie de 12 au Degré
Olmutz
Brinn
Presburg
Vienne
Comore
Rab
Palanka
Choczyn
Kaminiec
Jassy
Gyrgio
Wesprin
Soczova
Segeswar
Warasin
Kanischa
la Drave R.
Cronstat
Hermanstat
Possega
Gradisk
Navar
Save R.
Jaiczea
Bussio
Tarris ou Tergowisk
Buchoreste
Bagnaluch
BASSE
ROYA
LVANIE
34
35
43
44
45
46
47
48

nonie commençoit au mont Calenberg au-dessus de Vienne. La Haute Autriche étoit du Norique, qui s'étendoit jusqu'à cette Montagne. DE LA HONGRIE.

Les Pannoniens étoient un peuple venu des Illyriens. Ils se rendirent formidables aux Romains avant Auguste. Ce Prince fut le prémier qui vint à bout de les subjuguer. Sur le déclin de l'Empire Romain les Wandales pénétrerent dans les Pannonies. Ils n'y avoient pas été quarante ans, qu'ils furent obligés de l'abandonner à un déluge de Goths, qui à leur tour firent place à la Nation des Huns, qu'il faut bien se garder de confondre avec les Hongrois, qui étoient un peuple tout différent.

Les Huns s'étoient rendus si formidables, que les Historiens Goths leur donnent une origine fabuleuse, faute de savoir la véritable. Quelques Savans croient qu'ils faisoient partie des Slaves; & leur opinion paroit assés vraisemblable. Ils furent appelés *Awares* du nom d'un de leur Rois, Leur irruption dans la Pannonie se fit sous l'Empire de Valens. Attila, un de leurs Rois, fut la terreur de son Siecle, & cette Nation avoit acquis un tel degré de forces, & une reputation si formidable, qu'elle auroit été en état de faire tête à ses plus puissans Ennemis, si elle étoit demeurée unie, mais les fils d'Attila se brouillerent, chacun voulut regner. Les Huns furent divisés & s'affoiblirent. Il n'en fut presque plus question, & ils furent réduits à se soumettre aux Goths dont les affaires se rétablirent, ou à vuider le Païs.

Les Goths ne jouirent pas long-temps du Païs qu'ils avoient regagné. Les Lombards conduits par leur Roi , les obligerent à la leur abandonner.

Les nouveaux maîtres paroissoient contens de leur acquisition, & ne songeoient point à pousser

DE LA HONGRIE.

leurs conquêtes plus loin, quand l'Eunuque Narsès outragé par l'Empereur Justin, les appella en Italie pour se vanger de son maître. Alboin leur Roi ne méprisa point cette occasion, & les Lombards partirent après avoir fait leur marché avec les Huns, pour leur rendre la Pannonie.

Les Huns qui avoient abandonné ce Païs aux Ostrogoths, sans espérance d'y revenir, furent charmés d'y rentrer, & d'y vivre paisiblement. Ils le recouvroient sans coup ferir & par la faveur d'Alboin. Voisins de l'Empire Grec, ils eurent quelques guerres contre ses generaux, qui les accusoient d'empieter sur ses limites, & d'enfreindre la paix. Sous l'Empire de Maurice, le Patrice Priscus vainquit les Huns. Mais ils eurent leur revanche contre Commentiole. Depuis leur rentrée dans le Païs ils l'occuperent, jusqu'au temps de Charlemagne. Les courses qu'ils firent en Allemagne, leur couterent cher. Ils envoyerent une Armée dans le Frioul en 788, & une autre dans la Baviere. Les secours qu'envoya Charlemagne, aiderent aux Bavarois à repousser les Huns, dans un sanglant combat. Ceux-ci revinrent à la charge avec de plus grandes forces, & furent encore plus maltraités. Ce second combat donné au bord du Danube finit par un horrible carnage, & ceux qui voulurent échaper de cette boucherie, en traversant le Fleuve à la nage y furent noyés. Henri Duc de Frioul n'eut pas moins de bonheur, contre l'Armée qui étoit allée contre lui. Elle ne put se faire passage dans le Frioul, & fut repoussée avec une très grande perte. Ils envoyerent à Wormes en 790 des Ambassadeurs pour traiter de leurs limites avec la Baviere, que Charlemagne venoit d'unir à ses autres Etats. Ces limites étoient alors aux environs

virons de la Riviere d'Ens. Ce reglement souffrit de grandes difficultés de la part des Huns. Charles étoit irrité contre eux, de ce qu'ils s'étoient ligués contre lui avec Tassillon. Ils avoient amassé de grands trésors dans les courses qu'ils avoient faites durant deux Siecles, en pillant les Eglises, massacrant les Prêtres & les Religieux, & enlevant les richesses des Autels. Outre cela ce Monarque craignit que le Paganisme, où ce peuple étoit encore, ne fût d'un mauvais exemple pour les Saxons, & les autres à qui il avoit fait embrasser la foi depuis peu. Il fit de très grands préparatifs pour cette guerre. Ils avoient des forts des deux côtés du Danube. Charlemagne fit marcher son Armée de l'un & de l'autre côté de ce Fleuve, en 791. Le Duc de Frioul attaquoit en même temps les Huns par l'Istrie, & remporta sur eux une victoire. Charlemagne leur prit une Forteresse à chaque côté du Danube, & poussa jusqu'au Raab leur Armée qui prit l'épouvante & s'enfuit dans les Bois, ou sur les Montagnes, ou entre des Rivieres. Quelques-uns furent forcés dans leur retraites, & on les traita sans quartier. C'en étoit fait de la Nation, si on eût profité de ces avantages, sans leur donner le temps de se remettre. Mais la campagne avoit commencé fort tard, l'Hiver aprochoit, les Chevaux mouroient, à peine en restoit-il la dixieme partie. Il congedia son Armée, bien résolu de continuer cette conquête l'an suivant. Mais les affaires qu'il eut ne le lui permirent pas. Les Saxons se revolterent, & défirent les Frisons qui étoient déja en marche. Quantité d'autres soins le detournerent de ce dessein, ou du moins lui en firent retarder l'exécution. L'an 795, les Huns eurent entre eux de grandes divisions, & massacrerent leur Chagan, espece de Roi parmi eux. Le Duc de

DE LA HONGRIE.

DE LA HONGRIE.

Frioul eut avis de leur mesintelligence, marcha vers leur principale Forteresse dont il se rendit maître, & y trouva de grands trésors, qu'il envoya à Charlemagne. C'étoit ce qu'il y avoit de plus précieux dans le butin, qu'ils avoient fait depuis deux cens ans. Mais l'année suivante ils se ressaisirent de cette place, élurent un nouveau Chagan. Pepin Roi d'Italie eut ordre de marcher contre eux. Il passa le Danube au de-là duquel étoit cette grande Forteresse au dessus de la Theisse. Le Chagan vint à sa rencontre. Il fut battu, les restes de son Armée se sauverent dans la Forteresse, qui fut forcée & rasée. Tout ce qui s'y trouva fut passé au fil de l'épée. Il s'y trouva de riches trésors qui, au prémier pillage, avoient échapé au Duc de Frioul parce qu'ils étoient enterrés. Mais à force de fouir on les découvrit. Pepin poussa les Huns qui ne purent l'arrêter, presque tous les Seigneurs de la Nation périrent en différens combats, hormis quelques-uns qui se soumirent, & quelques autres qui se retirerent au-delà de la Theisse. Ceux qui s'étoient soumis embrasserent le Christianisme, la suite fit voir que leur conversion n'étoit qu'une politique forcée. L'an 799 ceux qui avoient passé la Theisse la repasserent, & exciterent au soulevement ceux qui ne s'étoient soumis qu'à regret. Toute la Nation fut en armes. Charlemagne envoya contre eux deux de ses Généraux pour réprimer cette revolte. En effet ils mirent les Huns si bas, qu'après cette campagne ils ne furent plus en état de remuer.

796.

Cette même foiblesse donna lieu à une revolution dans le Païs. Vers l'an huit cens quatre-vingt-dix, les Hongrois Nation d'Asie y firent une irruption.

Au Nord du Capchac & de la Riviere de Sama-

Samara, à l'Orient du Wolga jufqu'aux Montagnes de Caf, qui font l'Imaüs des anciens, étoit un Païs nommé la Grande Bulgarie, à l'Orient de laquelle étoit la Hongrie aux fources du Jaick, & qui s'étendoit de-là jufqu'a l'Irtifch. A l'Orient méridionale de la Grande Hongrie, étoit un Païs nommé la Walaquie. Ces trois peuples fe trouvant incommodés, pafferent vers la petite Tartarie, & enfuite vinrent en divers lieux. Les Bulgares furent quelque temps dans la Grece, repafferent les Montagnes de Thrace, & s'établirent dans le Païs qui porte aujourdhui leur nom. Les Hongrois prirent leur route en remontant le Danube, & trouvant le Païs des Huns hors d'état de leur réfifter, ils s'y établirent avec eux. C'eft d'eux que le Païs des Huns prit le nom de Hongrie. Les reftes des anciens Pannoniens & des Huns, ne firent plus qu'un peuple qui font les Hongrois d'aujourdhui.

DE LA HONGRIE.

On a vu que la Religion Chretienne avoit commencé à être prêchée à ces peuples, & qu'elle y avoit été prefque auffitôt abandonnée, les Hongrois étoient Idolatres auffi bien que les Huns. Ce furent autant d'ennemis naturels des Provinces de l'Empire, qui étoient Chrétiennes. Ils ne tarderent pas à reprendre l'ancienne habitude, qu'avoient les Huns de faire des courfes. Ils en firent dans la Baviere. Louis qui avoit fuccédé à fon Pere Arnoul voulut s'oppofer à eux, il leur donna bataille, la victoire fût d'abord pour fes troupes; mais les Hongrois qui ne trouvoient pas leur compte à fe battre de pied ferme, firent femblant de prendre la fuite, les Imperiaux les pourfuivirent & rompirent leurs rangs, alors les Hongrois les prenant avec avantage, mirent Louis dans un fi grand danger, qu'il fut obligé de leur demander la paix,

DE LA HONGRIE. & de leur payer une grosse Somme, outre la promesse d'un subside annuel.

Ils rompirent bientôt le Traité, & attaquerent de nouveau la Baviere. Ils furent deux fois repoussés, mais ils eurent l'avantage à la troisieme. Après cela ils ne mirent plus de bornes à leurs courses. Ils allerent saccageant presque toute l'Allemagne jusqu'à la Saxe, la Thuringe, entrerent même dans l'Alsace, & percerent jusqu'à la Lorraine. Ils firent un grand dégat à Basle; tournerent ensuite leur route vers l'Italie, & allerent attaquer Berenger Duc de Frioul qui fut défait. Ils se rendirent maîtres de Trevise, brulerent Citta Nova, donnerent au pillage Equilio, Capo d'Argere, & Chioggia, & étant arrivés dans le Padouan, ils s'accorderent avec Berenger, après en avoir tiré une grosse Somme d'argent, & s'en retournerent sur leurs pas. Mais avant que de s'en retourner chez eux, ils tâcherent de detruire Venise, poussés à cette entreprise à ce qu'on croit par Berenger, qui pour cet effet leur apprit à se servir des Barques, qu'ils tenoient toutes prêtes en divers endroits. Les Venitiens avoient prévu cette attaque, & s'étoient precautionnés. Le Doge Pietro Tribuno qu'ils croyoient surprendre, leur livra bataille le 29 Juin 903, & la gagna, desorte qu'ils s'en retournerent chez eux fort en desordre, après avoir fait une grande perte.

Dans un tumulte arrivé à Rome, Alberic Marquis de Toscane fut obligé de s'enfuir à Otrante. L'envie de se vanger le porta à attirer les Hongrois, & à leur offrir son assistance, pour se rendre maître de Rome. Ils accepterent en effet sa proposition; mais ils tinrent une conduite toute opposée à ce qu'il en attendoit, car ils ne toucherent ni à Rome ni à son Territoire, & ravagerent toute la Toscane qui selon l'ac-

l'accord devoit être respectée. Ils y commirent toutes sortes d'excès & de crimes, & s'en retournerent chez eux chargés de butin, emmenant quantité d'Esclaves. DE LA HONGRIE.

Ils formerent de nouvelles entreprises selon leur coutume; & envoyerent une Ambassade à Otton qui étoit en Saxe; le but étoit moins de l'assurer de leur attachement à l'Empire, que de prendre l'air du bureau & savoir en quelles dispositions étoit la Cour. On ne laissa pas d'y bien recevoir ces Ambassadeurs. On les regala même de quelques presens. Mais à peine étoient-ils retournés en leur Païs, qu'ils entrerent dans l'Empire & y firent de grands ravages. Otton fit assembler une Armée nombreuse, qui renforcée par les Francs & les Bavarois marcha contre les Hongrois, & les mit dans une deroute si complette, qu'il ne furent plus en état de songer à inquieter leurs voisins.

Dès le temps de Charles-Martel, des Hommes Apostoliques s'étoient rendus chez les Huns, pour les convertir à la Foi. Ils y avoient fait peu de progrès, comme il paroît par le peu de disposition que Charlemagne y trouva, & par la légereté avec laquelle ils retournerent au Paganisme. D'ailleurs, cette multitude de Hongrois Asiatiques avoit apporté dans le Païs un nouveau renfort à l'Idolatrie. Il y avoit pourtant dans la Hongrie des familles qui avoient perseveré dans la Foi; mais qui se gardoient bien de faire éclater leur zele, vu la cruauté avec laquelle on y traitoit les Prédicateurs de l'Evangile. L'opression dura jusqu'à ce que Dieu permit que Geisa, un des principaux Seigneurs du Païs, & qui y avoit la principale autorité, eut le courage de méprifer le préjugé public. Il avoit eu occasion de s'instruire des Misteres de la Religion Chrétienne, & d'en gouter la Doctrine.

Non

DE LA HONGRIE. Non content de permettre aux Ouvriers de la Foi, de la prêcher, il y invita de Saints personnages, & leur accorda sa protection. Cela produisit des soulevemens. Il l'avoit prévu & s'étoit assûré du secours des Bavarois, des Sueves, des Saxons & des autres Nations Chrétiennes, qui furent charmés de l'appuyer dans l'espérance, que quand les Hongrois seroient convertis, elles seroient délivrées de la crainte continuelle que causoient leurs brigandages, & leurs massacres. Geisa si bien soutenu continua de gouverner, depuis l'an 979 jusqu'à sa mort, qui fût en 997. Il avoit cherché à marier son fils aîné avec Gisèlle fille de Henri, Duc de Baviere. Ce Duc refusa de la lui donner, à moins que le fils ne se fît batiser auparavant. En effet il reçut le Baptême des mains du St. Homme Albert, Evêque de Prague, qui instruisit beaucoup de Hongrois, & leur fit embrasser la Foi Chrétienne.

Ce Prince nommé ETIENNE à son Baptême, cultiva l'amitié des Princes Chrétiens, ses voisins. Sa Religion au-contraire lui attira la haine des autres voisins, qui étoient encore Idolatres. Lupan Duc très puissant, après la mort de Geisa, chercha à faire mourir Etienne. Ce jeune Prince lui fit la guerre, le tua & s'empara de tout ce qu'il possedoit. Il eut ensuite une autre guerre contre Giula, Prince de la Transilvanie, il le fit prisonnier avec son fils, & delà tournant ses Armes contre Chéon, Duc de Bulgarie & d'Esclavonie, il le tua dans le Combat, & s'en retourna à Bude sa Résidence, avec de grandes richesses, il commença le Monastere sous l'invocation des Apotres St. Pierre & St. Paul. Bien des Auteurs disent que l'an 1000, la Hongrie fut honorée du titre de Royaume. Selon Meserai, elle voulût le recevoir des mains du

du Pape, qui étoit Silvestre Second. D'autres assurent que la dignité Royale fut conferée à Etienne, par Henri II. son beau-frere, qui devint Empereur en 1002. Quoiqu'il en soit, il se servit de son autorité pour la conversion de son peuple, dont il fut l'Apôtre aussi bien que le prémier Roi; & ce qu'il y eut de remarquable, c'est que les deux beaux-freres ont été mis par l'Eglise au nombre des Saints. Les Loix de la Nation étoient très imparfaites, la Religion Chrétienne en demandoit de nouvelles, Etienne y pourvut, il en fit publier un code divisé en cinquante-cinq Chapitres. Il n'avoit qu'un fils nommé Emeric, qui n'eût pas moins été l'héritier de sa Sainteté que de sa Couronne, mais ce Prince mourut avant son Pere. Etienne en fut très touché, & mourut à Bude le 15 d'Aout 1038, après avoir porté la Couronne 41 ans. Il fut enterré à Albe Royale dans l'Eglise qu'il y avoit fait bâtir, sous le titre de l'Assomption de la Ste.Vierge. Son intention avoit été d'avoir pour Successeur, Egrut son Cousin ; mais la Reine Gisela fit si bien, que le Prince PIERRE, fils d'une sœur du feu Roi, monta sur le Trône. Son trop grand attachement pour les Allemans, sur le modele desquels il voulut regler ses Sujets, lui firent donner le surnom de l'*Alleman*. Son impudicité & les mauvais traitemens qu'il fit à la Nation Hongroise, le rendirent odieux. On appella pour la vanger ABAS, d'autres disent OVON, qui avoit épousé une sœur d'Etienne. Ce Prince informé de son Election, leva une Armée. Pierre étoit haï de ses Sujets, n'en recevant aucun appui, il se refugia chez l'Empereur Henri III, en 1040. Abas envoya aussitôt une Ambassade, pour porter l'Empereur à ne point favoriser ce Prince. Elle fut mal reçue. Piqué du refus, il assembla une Armée, attaqua l'Au-

DE LA HONGRIE.

PIERRE.

ABAS ou OVON

l'Au-

DE LA HONGRIE. l'Autriche & la Baviere, y fit un trés grand butin, emmena beaucoup de prisonniers, & retourna chez lui sans aucune perte. L'Empereur engagea les Etats de l'Empire, à tirer vengeance de cette irruption. Lorsque leur Armée fut en marche, il y vint des Ambassadeurs des Hongrois, qui offroient de donner à l'Empereur telle satisfaction qu'on demanderoit, pourvu qu'on ne leur demandât point de remettre le Roi Pierre sur le Trône. Cette condition fut fort desagréable à Henri; mais comme il apprit que Godefroi Duc de Lorraine, remuoit & le mettoit dans la necessité d'aller s'opposer à lui, il fut forcé de condescendre à ce qu'ils vouloient, afin de pouvoir marcher où ce nouveau besoin l'appelloit. Mais l'année suivante Abas commença à tranniser ses Sujets, & sous prétexte d'une prétendue conspiration contre sa personne, il fit massacrer cinquante des Principaux, qu'il avoit fait venir comme pour les consulter, sur une affaire d'importance. Leurs Parens impatiens de vanger leur sang exciterent l'Empereur, qui marcha avec toutes ses forces contre lui. Quand ce vint à livrer le combat, un vent impétueux s'éleva, qui fit voler la poussiere dans les yeux des Hongrois. Il en périt beaucoup. Abas réduit à prendre la fuite, fut tué en un Village par ses propre gens. D'autres disent, qu'il tomba entre les mains de Pierre, qui lui fit couper la téte en 1042. Après ce succès les grands de Hongrie chercherent à appaiser l'Empereur, & en vinrent à bout. Le rétablissement de Pierre en fut la principale condition. Mais ses malheurs ne le rendirent pas plus sage. Ses Sujets plus mécontens que jamais de sa conduite, conspirerent de nouveau contre lui. Beaucoup de Grands & entre autres, Visca Bua, & Buchna résolurent de donner sa Couronne à un autre.

Il

Il y avoit deux Princes du Sang. Ils étoient fils de Boleslas le chauve frere de Geisa, & par conséquent Cousins Germains du St. Roi Etienne. Ne se croyant point en sureté sous un Roi tel que Pierre, dont ils connoissoient l'humeur, ils s'étoient refugiés en Bohême. Ils s'appelloient André & Bela. Ce fut à ces deux Princes que les mécontens de Hongrie s'adresserent. Pierre fut averti du complot. Il fit pendre les trois conjurés que j'ai nommés, & fit créver les yeux à ceux qu'il put découvrir de leurs complices. Cette severité ne fit que le rendre plus odieux aux autres grands, ils ne s'en assemblerent pas moins; & firent venir les deux freres, qui étant excités par leurs promesses, se trouverent au rendés-vous. La plupart des Grands n'y manquerent point. On offrit à ces Princes de leur tenir parole, mais à condition qu'ils permettroient à un chacun de retourner à l'Idolatrie, d'égorger les Evêques & les Prêtres, & de chasser tous les Chrétiens qui se trouveroient dans le Païs. Ces Princes pour obtenir la Couronne qu'on leur offroit, promirent tout ce qu'on voulut. Ils se mirent à la tête de ces Idolatres, & se hâterent de faire main basse sur les Evêques, & les Ecclésiastiques qui exhortoient la Nation à être fidele envers le Roi. Ils conduisirent cette affaire de façon, qu'ayant surpris le Roi à la chasse, ils lui créverent les yeux, & ANDRE' fut couronné Roi l'an 1046.

DE LA HONGRIE.

ANDRE' I.

La conduite qu'André avoit tenue contre les Ecclésiastiques & les Evêques, avoit été regardée par les Idolatres comme un effet de son zèle. Ils s'attendoient qu'il alloit détruire le Christianisme. Ils furent trompés. André n'avoit eu que des raisons de politique, & resta Chrétien, il travailla même à l'exemple d'Etienne & de Pierre, à éteindre entierement le Paganisme. Il eut une guer-

DE LA HONGRIE. guerre contre le Marquis d'Autriche, qui le défit en 1050. Il se brouilla aussi avec l'Empereur Henri III. Le Pape Leon IX. alla en personne en Hongrie, pour accommoder ce différend, en 1052. En montant sur le Trône de Hongrie, il avoit partagé le Païs en trois. Il s'en étoit reservé deux à cause de la dignité Royale. Bela son frere avoit eu la troisieme, avec le titre de Duc. Bela mécontent de cette part, excita une guerre Civile. Elle fut enfin funeste au Roi, qui fut tué en 1061. André laissoit un fils nommé Salomon.

BELA I. BELA étant parvenu à vaincre son frere, & à lui ôter la vie & le Trône, par le moyen de Boleslas Duc de Pologne, qui lui donna sa fille en mariage, regna trois ans, & mourut en 1064. On dit qu'il fit battre de la monnoye d'argent, qu'il regla les poids & les mesures. Il usa d'une grande rigueur envers ceux des Hongrois, qui étoient retournés au culte des Idoles. Il laissa deux fils nommé *Geisa* & *Ladislas*.

SALOMON. L'Empereur Henri III. dans la reconciliation, qui avoit été procurée entre lui & André, avoit marié sa fille au jeune Prince SALOMON. Le Gendre étoit auprès de son Beau-Pere, tant que Bela fut sur le Trône, mais après la mort de cet Oncle, Salomon aidé de l'Empereur, fut couronné Roi à Albe Royale. On laissa à Geisa son Cousin, le Duché qu'avoit eu Bela. La Ville de Zara ayant secoué le joug des Venitiens, le Roi de Hongrie donna de l'assistance aux rebelles. Le Doge Dominique Contarini prit de si justes mesures, qu'il la rangea de nouveau à l'obéissance de sa République: par une prudente conduite usant d'une grande douceur envers les habitans de Zara, il tourna toute sa vengeance contre les Hongrois, & fit si bien que toute la Dalmatie demeura fidele aux Venitiens. Salomon

mon & ses deux Cousins Geisa & Ladislas, ayant joint leurs forces contre Albe Ville de Bulgarie, se rendirent maîtres de cette place; mais le partage du butin fut un prétexte à Geisa & à Ladislas, qui ne le voyoient sur le Trône qu'à regret, de lui faire la guerre. Ils s'étoient menagé des partisans entre ses Sujets. Ils le chasserent de Hongrie en 1074. DE LA HONGRIE.

GEISA ne regna que trois ans; & son Trône ne fut rempli par son frere Ladislas en 1077. GEISA.

Ce dernier, selon quelques-uns, avoit épousé une sœur de Zolomer Duc de Dalmatie & de Croatie; & comme ce Duc mourut sans laisser de postérité, Ladislas hérita de ces deux Provinces qu'il joignit à son Royaume de Hongrie. D'autres disent qu'il avoit une sœur nommée Zelomire qu'il maria au Prince de Dalmatie & de Croatie, & que cette sœur étant Veuve & Souveraine de ces Provinces les donna à son frere Ladislas. Ladislas eut la délicatesse de ne vouloir pas être couronné, tant que Salomon vécut. Il tâcha même de le consoler de la perte de la dignité Royale par toutes les faveurs dont il le combla. Il l'attira à sa Cour & l'éleva aux prémieres dignités. Mais il découvrit qu'il cabaloit contre lui & vouloit même lui ôter la vie, il le fit arrêter & tenir dans une prison de Vicegrad, moins pour lui faire aucun mal, que pour détourner ses intrigues & le faire renoncer à ses mauvais desseins. Quand il crut que son prisonnier devoit avoir pris d'autres sentimens, il le remit en liberté. Mais celui-ci se réfugia chez un puissant Prince du Païs, & l'engagea à faire la guerre à Ladislas qui remporta la Victoire. Salomon, n'éprouvant que des traverses, portant par-tout son malheur, & ne trouvant point de retraite, où l'on voulût entrer dans ses interêts, embrassa la vie solitaire & LADISLAS le Saint.

se

DE LA HONGRIE.

se condamna à vivre dans la solitude, couchant sur des feuilles seches, ne buvant que de l'eau & ne se nourrissant que d'herbes & de racines. Il vêcut ainsi jusqu'à ce que se trouvant dans une forêt de l'Istrie, il y acheva sa vie pénitente. Son Corps fut inhumé à Pola. Pour revenir à Ladislas, il eut une guerre contre les Russiens, c'est-à-dire contre les Peuples Méridionaux de la Pologne, & fit quelques conquêtes sur eux. Il conquit aussi une partie de la Bulgarie. Il vêcut dans une entiere continence avec la Reine sa femme. L'Empereur Henri II en avoit donné l'exemple. Il mourut en odeur de Sainteté l'an 1095. Son frere Bela avoit laissé deux fils Coloman & Alme; ce fut le prémier qui succeda.

COLOMAN.

Ce Prince étoit petit, malfait, louche, bossu, boiteux & begue, mais plein d'esprit, il donna de grandes marques de sa cruauté par la maniere dont il se comporta envers son aîné. Il ne se contenta pas de l'avoir supplanté, & privé de la Couronne, mais il le traita à la derniere rigueur. Il commença par faire la guerre aux Russiens. Ils avoient alors pour Souveraine une Princesse, qui comptant sur une humanité que le Roi de Hongrie n'avoit pas, alla le trouver elle-même, & lui demanda la Paix. Il la renvoya sans la vouloir écouter. Elle s'en retourna au desespoir & souleva contre la Hongrie toutes les Nations voisines. Coloman ne laissa pas de les vaincre, & usa fort mal de sa victoire. Les querelles qu'il fit à son frere furent souvent appaisées par l'entremise des Grands, & même par les bons offices de l'Empereur; mais la crainte que son frere ne se ressaisît un jour du Sceptre fut plus forte en lui, il ordonna qu'on lui crévât les yeux & à un fils encore enfant qu'il avoit; & commanda de plus qu'on rendît eunuque ce jeu-

jeune Prince nommé Bela. L'ordre fut exécuté en partie. On créva les yeux au pere & au fils; mais quand ce vint à l'autre opération, on la fit fur un jeune chien, dont les tefticules furent portés au Roi comme une preuve de l'obéiffance avec laquelle on avoit fuivi fes ordres. Dans une maladie qu'eut Coloman la frayeur qu'il eut que fon frere tout aveugle qu'il étoit, ne montât fur le Trône, fit fur lui une fi forte impreffion, qu'il ordonna qu'on s'allât faifir de lui. Alme qui avoit un preffentiment des ordres barbares de fon frere, fe réfugia dans l'Eglife d'un Monaftere, & embraffa l'Autel. Des Hiftoriens de Hongrie ont affuré que celui qui voulut l'en arracher fut miraculeufement puni. Les Venitiens étant occupés à une guerre contre les Padouans, les habitans de Zara & d'autres Villes de la Dalmatie, fe donnerent volontairement à Coloman. Il mourut l'an 1114. Il ne laiffoit qu'un fils nommé Etienne, qui lui fuccéda quoiqu'en bas âge. DE LA HONGRIE.

ETIENNE II. fut pendant huit ans, que dura fa minorité, gouverné par des Tuteurs, qui regnerent en Hongrie fous fon nom. Mais lorfqu'il fut majeur il fit voir beaucoup de fierté & de courage. Il eut diverfes guerres contre les Bohemiens, les Polonois, les Ruffiens & les Grecs. Il aida contre les derniers Robert Guifcar Roi de Sicile, dont il avoit époufé la fille. Il voulut prendre en perfonne poffeffion de la Dalmatie. Les Venitiens s'y oppoferent. Leur Armée commandée par Ordelafo Falier leur Doge, affiegea Zara par Mer & par Terre, & comme les Hongrois marcherent pour la dégager, Falier leur livra bataille, la gagna & les chaffa de toute la Province, dont il reprit toutes les Villes. Il conquit même la Croatie, & de-là vient que les Doges mirent enfuite entre leurs titres ceux ETIENNE II.

de

DE LA HONGRIE.

de Ducs de Dalmatie & de Croatie. Cette prospérité ne fut pas longue, dès l'année suivante les Hongrois revinrent assiéger Zara. Falier alla contre eux & fut tué, & la Paix ne se conclut qu'en restituant la Croatie au Royaume de Hongrie. Après la mort de la Princesse de Sicile, Etienne épousa en secondes noces Judith fille de Boleslas Duc de Pologne. Comme il n'avoit point d'enfans de ces deux mariages, il apprit que son Cousin Bela, qui avoit eu les yeux crévés en même temps que son pere, vivoit encore, il le fit venir & lui résigna la Couronne. Il prit l'habit de Religion, le porta peu, puisqu'il mourut quelque temps après, après un regne de 18 ans.

BELA II, surnommé l'Aveugle.

BELA II, surnommé l'Aveugle, trouva d'abord un compétiteur nommé Boric, fils naturel de Coloman; l'ardeur qu'il montra à tirer vengeance de ceux qui avoient approuvé la fureur que le feu Roi avoit exercé contre son pere & lui, fut cause qu'ils lui opposerent ce fantôme, qui ne laissa pas d'être appuyé par les Russiens & les Polonois : ils prétendirent que Coloman n'ayant point eu d'autre fils que lui, sa qualité d'unique corrigeoit le défaut de sa naissance. Beaucoup de Hongrois amoureux de la nouveauté grossirent le parti de Boric, quoique tout le monde sût bien qu'il n'étoit fils de Coloman que par un adultere. Cela produisit une guerre qui causa la mort à bien des Hongrois. Les Prussiens & les Polonois, qui favorisoient le bâtard, étoient venus pour le défendre. On parvint à leur faire honte de la protection qu'ils donnoient à un homme, qui la méritoit si peu. Toute réflexion faite, ils s'en retournerent chez eux; quand il s'en vit abandonné il prit la fuite. Bela regna ensuite avec beaucoup de bonheur & de sagesse, il mourut en 1141 en odeur de

de Sainteté, & fut inhumé à Albe Royale. Il avoit eu quatre fils de son mariage avec Helene, savoir, GEISA, ETIENNE, LADISLAS & Alme. Le prémier, le second & le troisieme regnerent successivement après lui. DE LA HONGRIE.

GEISA II succeda à son pere. Il se forma un Conseil des plus habiles, & des plus gens de bien qu'il put trouver. Il obligea les Autrichiens qui incommodoient beaucoup ses Etats, à les laisser tranquiles. Quand l'Empereur Conrad, & Louis Roi de France, partirent pour la Croisade, ils furent charmés & très satisfaits de la reception qu'il leur fit comme ils passoient par ses Etats. Minoslas Duc de Kiovie, dont il avoit épousé la fille, ayant de la peine à contenir les Russiens qui se revoltoient contre lui, Geisa lui mena une Armée, lui aida à faire rentrer les rebelles dans le devoir. Après cette expédition il revint en Hongrie, où il mourut enfin l'an 1161, après un regne de 20 ans. Il avoit un fils nommé Bela, cependant Etienne son frere lui succeda. GEISA II.

ETIENNE III, fils de Bela II, succeda à son frere Geisa II. Comme il aimoit la vie tranquile, il tâcha de se faire aimer de ses Sujets. Il ne voulut rien faire sans consulter le Sénat, & pour mieux gagner les cœurs de la Nation, il la déclara exempte de corvées durant trois ans; mais ensuite il trouva que cette douceur avoit de mauvaises suites qu'il n'avoit point prévues, il changea de conduite. Sa sévérité en devint plus odieuse. Ladislas son frere se souleva contre lui, & trouva des partisans qui le soutinrent. Il enleva la Couronne à son frere, après un regne de 12 ans, & se fit Roi, mais il ne regna que six mois; un autre frere nommé Etienne IV prétendit aussi regner, mais il fut également vaincu, & ne jouit de sa revolte que cinq mois. ETIENNE III. LADISLAS II. ETIENNE IV.

DE LA HONGRIE. Etienne III mourut l'an 1175, après un regne d'environ onze ans. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné.

BELA III. Les Hongrois mirent Bela III, fils de Geisa II, sur le Trône. Il n'avoit guere que douze à treize ans, & il ne faisoit que de naitre lorsque son pere mourut, ce qui donna lieu à ses oncles de se saisir de la Couronne; mais après leur mort les Hongrois la lui rendirent. Durant son regne, qui dura vingt-trois ans, il n'étoia la Hongrie d'une infinité de Voleurs qui la désoloient. C'étoit un Prince juste & sévere. Il sortit à son avantage d'une Guerre qu'il eut contre les Polonois & les Bohemiens, & ayant été attaqué par les Autrichiens, il les en fit répentir. Il n'eut rien plus à cœur que de s'emparer de la partie de la Dalmatie que les Venitiens possédoient le long du Golphe. Il s'y rendit avec une Armée, mit une forte garnison à Zara, qui s'étoit donnée à la Hongrie par une quatrieme revolte, avec les Isles voisines. Les Venitiens ayant connu son dessein armerent aussi de leur côté, & tâcherent de regagner ce qu'ils avoient perdu. Zara étoit en trop bon état pour être facilement forcée; aussi ne purent-ils la reprendre. Ils la bloquerent. Le Pape Clément III, qui ne souhaitoit rien plus ardemment que la conquête de la Terre Sainte, & qui cherchoit à réunir les Princes Chrétiens pour les envoyer à la Croisade, engagea les Venitiens à se désister de l'attaque de Zara, & à faire une trêve avec le Roi de Hongrie, qui prit lui-même part à la croisade par les Troupes qu'il fournit. Bela épousa, en 1185, Marguerite de France fille de Louis le Jeune, & sœur de Philippe Auguste. Elle étoit veuve de Henri le Jeune Roi d'Angleterre. Il en eut deux fils, savoir, Emeric & André, qui lui succéderent. Il mourut l'an

1195

1195, & par conséquent laissa ses enfans encore fort jeunes. DE LA HONGRIE.

EMERIC regna après son Pere, il perdit la Ville de Zara par une conjoncture dont les Venitiens profiterent. Hugues Comte de St. Paul, qui alloit en Terre Sainte avec Baudouin Comte de Flandres, Louis Comte de Blois & Boniface Marquis de Montferrat, avoient fait marché avec les Venitiens, pour le trajet d'eux & de leur troupes en Palestine. On avoit choisi pour cela le Printemps, & on avoit pris jour pour que tout fût prêt. L'Armée ne vint point au temps fixé. Les Venitiens attendirent & demanderent du dédommagement pour le temps qu'on avoit fait perdre à leur Flote. Sur leurs plaintes, ces Seigneurs consentirent de les payer, par des services Militaires que l'on accepta. En effet ils marcherent contre Zara que les Venitiens avoient perdu depuis quinze ans. Le Doge Henri Dandolo étoit à leur tête, après bien des peines Zara revint à la République pour la cinquieme fois. EMERIC.

EMERIC eut guerre avec son frere André qui avoit prit les Armes contre lui. Les deux Armées étoient en présence, & on s'attendoit à une sanglante bataille quand Emeric revêtu de son habit Royal, & ne gardant aucunes armes, s'avança sans crainte vers les gens de son frere & les aborda. Cette confiance héroïque leur fit tomber les armes des mains. Il leur parla, & fut écouté avec respect. La Paix fut d'abord rétablie, & dura jusqu'à la mort d'Emeric qui mourut en 1204.

Il eut pour Successeur LADISLAS III, son fils, qui ne lui survêcut que six mois: après la mort de cet enfant la Couronne de Hongrie fut donnée à André son Oncle. LADISLAS III.

ANDRÉ II, ou André de Jérusalem, parce qu'il ANDRÉ II.

DE LA HONGRIE. qu'il se croisa pour la guerre de la Terre Sainte, commença de regner l'an 1205. Il se rendit en personne dans la Palestine. Les Roi de Jérusalem & de Cypre lui donnerent le commandement de leur Armée: il mit le siege devant Damiete, dont les Habitans se défendirent courageusement. On espéroit pourtant de prendre la Ville, quand le Nil venant à s'enfler, fit craindre aux Chrétiens une afreuse famine dans leur Camp. Ils ne voulurent point se laisser enfermer entre les Ennemis, les Eaux & l'Armée du Soudan, qui venoit au secours de cette Place. Ils prirent un parti dont l'exécution demandoit un grand courage. Ce fut d'aller attaquer le Soudan lui-même. L'Armée Sarazine s'éfraya à leur approche, abandonna son Camp, ses Tentes, ses Munitions, & les Vivres s'y trouverent en si grande abondance, que les Chrétiens retournerent à Damiete & la prirent. André pour passer dans la Terre Sainte s'étoit servi des Vaisseaux des Venitiens, pour les porter à lui rendre ce service, il leur céda ses prétensions sur la Dalmatie. Cela causa bien des querelles avec le Duc d'Autriche. Pendant son voyage dans le Levant, la Reine Gertrude sa femme, fille de Bertold Duc de Moravie, prit en haine un des principaux Seigneurs Hongrois nommé Bachaban, à qui André avoit laissé le gouvernement de l'Etat en son absence. Un frere qu'elle avoit auprès d'elle, étant devenu amoureux de la femme de ce Seigneur, elle prit cette occasion d'obliger son frere, & de deshonorer un homme à qui elle vouloit du mal, elle procura à cet Amant le moyen de jouïr de cette Dame. Le mari n'en fut pas plutôt informé que pour laver cet outrage, il m'assacra le Galant. La Reine en fut dans un si grand desepoir qu'elle se tua; d'autres disent, que Bachaban lui ôta lui-

lui-même la vie. Le fait étant rapporté à André, il prononça que ce Seigneur n'avoit rien fait que de juste. Il avoit pourtant de la Reine trois fils, savoir, *Bela*, *Coloman*, & *André*, & une fille nommée Elisabeth & qui fut mariée à Louis VI, Landgrave de Thuringe; cette fille est la même que Ste. Elisabeth de Hongrie, dont l'Eglise Romaine fait mémoire le 19 Novembre qui fut le jour de sa mort. André épousa ensuite Ioland de Courtenai, fille de Pierre II, Seigneur de Courtenai, Comte de Nevers, d'Auxerre, &c. & Empereur de Constantinople. Il en eut une fille de même nom, laquelle fut seconde femme de Jaques I, Roi d'Arrangon. Il prit une troisieme alliance avec Beatrix, fille d'Azon Marquis d'Est, de laquelle il eut un fils nommé *Etienne*. DE LA HONGRIE.

La mémoire d'André II est en vénération chez les Hongrois, principalement à cause que l'an 1222 il publia une déclaration, dans laquelle reconnoissant les anciennes libertés de la Nation, & renouvellant les Privileges que le Saint Roi Etienne lui avoit accordés, il consent pour empêcher qu'aucun de ses Successeurs n'ose y donner la moindre atteinte: *Que si lui, ou quelqu'un de ses Successeurs, en quelque temps que ce soit, veut s'opposer à l'exécution de ses Privileges, il soit permis en vertu de cette déclaration, aux Sujets des Rois de Hongrie présens & futurs, de résister & de se défendre sans pouvoir être traités comme rebelles.* Il est remarquable que les plus grands Rois qu'ait eus la Hongrie, comme Louis surnommé le Grand, Roi de Hongrie & de Pologne, & Mathias Corvin ont confirmé ce Privilege dans leur temps. Nous verrons sous le Regne de Leopold le sang qu'il en couta pour l'effacer. André mourut en 1235, après un regne de trente ans.

Il eut pour Successeur son fils Bela, Prince très vail- BELA IV.

DE LA HONGRIE.

vaillant, mais peu heureux. Il l'avoit déja fait couronner de son vivant. Ce Prince aimoit beaucoup la Justice; naturellement paisible, il fit tout ce qui dépendoit de lui, pour entretenir la bonne harmonie avec ses Voisins. Mais de son temps les Tartares firent une irruption en Europe. Cinq cens mille d'entre eux fondirent tout-à-coup sur la Hongrie. Ils marcherent cinq bonnes journées, sans faire le moindre tort à personne, ils étoient bien aises de ne pas effaroucher d'abord la Nation, & de laisser derriere eux dequoi subsister, s'ils étoient obligés de revenir sur leurs pas. Mais lorsqu'ils furent plus avancés dans le Païs, ils commencerent à sacager & à mettre tout à feu & à sang. Bela ramassant le plus qu'il put de Soldats, voulut s'opposer à ces Ennemis, il fut mit en déroute, à peine put-il par la fuite se mettre lui-même en sureté. Tout son monde qui étoit la plus belle jeunesse du Païs, fut taillé en pieces par ces barbares qui ne faisoient aucun quartier. La Ville & la Forteresse de Varadin furent prises, tout ce qui y étoit fut passé au fil de l'épée. Ni sexe ni âge ne fut épargné. Strigonie, ancienne Résidence des Rois, eut le même sort. Après un siege, ils n'en prirent point la Citadelle, & passerent à Albe Royale, où ils comptoient de trouver de grandes richesses. Ils manquerent leur coup, & s'en retournerent. Bela qui s'étoit refugié en Dalmatie, ayant apris leur départ, revint en Hongrie recueillir les peuples de son Royaume, que cette irruption avoit effrayés. Le Duc d'Autriche qui croyoit en avoir bon marché, l'attaqua peu après & fut vaincu. Bela eut le même avantage contre les Bohemiens. Après avoir ainsi rétabli les affaires de la Hongrie, il mourut en paix l'an 1260, après un regne de 25 ans.

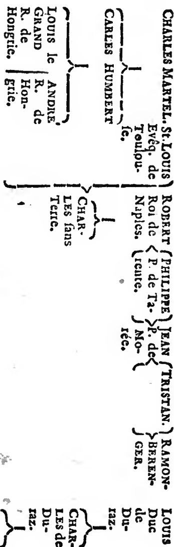
SOB

Son fils ETIENNE lui ſucceda & fut plus heureux durant ſon regne, qui ne dura pas treize ans entiers. Il perdit à la vérité une Bataille, contre Ottocare Roi de Boheme, mais il eut ſa revanche & le vainquit à ſon tour; & comme le Roi de Bulgarie s'étoit joint à ſes Ennemis, il le vainquit & l'obligea à lui payer le tribut. Ses avantages furent terminés par ſa mort, arrivée le 3 d'Août 1272. Il avoit une ſœur nommée Marguerite, qui s'étoit faite Religieuſe en un Monaſtere ſitué dans un Iſle du Danube. Cette Iſle nommée d'abord l'Iſle des Lièvres, fut enſuite appellée de Ste. Marie à cauſe de ce Monaſtere; elle porte aujourdhui le nom de Ste. Marguerite, à cauſe de cette Princeſſe. Les enfans d'Etienne V, furent LADISLAS qui lui ſucceda, & Marie qui épouſa Charles II, Roi de Naples, Neveu de St. Louis Roi de France. De ce mariage ſortit une Poſterité qu'il eſt bon de marquer ici, pour répandre plus de lumiere ſur ce que je dirai enſuite de la Succeſſion au Royaume de Hongrie. Cette Princeſſe fut Mere de huit fils, ſavoir:

DE LA HONGRIE.

ETIENNE V.

DE LA HONGRIE.



Je

Je ne mets point ici les filles pour plus de brieveté. Le Lecteur aura besoin d'avoir devant les yeux cette Généalogie, pour ne rien confondre dans ce que je dirai des Successeurs de Ladislas IV, auquel il faut revenir. DE LA HONGRIE.

LADISLAS IV succeda à son Pere Etienne V. Il ne manquoit pas de courage, mais son penchant pour l'impudicité flêtrit les bonnes qualités qu'il avoit d'ailleurs. Il se joignit à l'Empereur Rodolphe, prémier Empereur de la Maison de Halsbourg contre Ottocare qui périt dans cette guerre. Il n'eut pas le même bonheur contre les Tartares Cumans, qui entrerent sur ses Terres & s'y établirent. Il s'accommoda avec eux. Il avoit épousé une Princesse de la même Maison de Naples. Il la répudia pour se livrer à quelques femmes Tartares dont il étoit amoureux. Le Pape qui craignoit que ce commerce scandaleux ne devînt un modele pour les Hongrois, lui envoya un Légat afin de lui representer le tort que ce libertinage faisoit à la Religion. L'Empereur Rodolphe le menaça de ses armes, il les brava l'un & l'autre, tout fut inutile. Son attachement pour les Tartares lui couta cher, ils avoient ravagé son Royaume en 1285, ils l'assassinerent lui-même en 1290. LADISLAS IV.

Il eut pour Successeur, André III, surnommé le Venitien fils d'un Etienne, qui étoit né du troisieme mariage d'André II, avec une Dame de la Maison d'Est. Cette Princesse, après la mort du Roi son mari, eut envie de revoir sa famille, elle déclara aux Barons du Royaume qu'elle étoit enceinte. En effet elle mit au monde un fils qui fut ce même Etienne dont j'ai parlé. Lorsqu'il fut en âge, il voulut s'emparer du Marquisat d'Est, du Chef de sa Mere; mais il manqua son coup & se réfugia chez Ja- ANDRE' III.

DE LA HONGRIE.

ques Roi d'Arragon, qui comme on a vu avoit épousé une fille d'André II. Après avoir fait quelque séjour chez sa sœur, il revint en Italie, s'arrêta à Venise, s'y maria avec une Dame Venitienne, de laquelle il eut cet André dont il s'agit. Ce dernier instruit de son origine, vint en Hongrie du vivant de Ladislas IV, qui le reconnut pour un Prince de son Sang, & à qui il auroit succedé, si le parti qu'il avoit en Hongrie eût été le plus fort. Mais Ladislas avoit une sœur nommée Marie, femme de Charles II, Roi de Naples, de laquelle j'ai déja detaillé la Posterité. Cette Princesse se porta héritiere de son frere, & son fils ainé Charles Martel, se mit en état de disputer cette Couronne du Chef de sa Mere. Il fut couronné Roi de Hongrie. André lui disputa la Couronne, comme étant de la descendance masculine qu'il tenoit d'André II, au-lieu que son compétiteur n'en descendoit que par sa Mere. Charles Martel étoit né en 1272, & n'avoit que 18 ans lorsque son Oncle le Roi de Hongrie mourut. La division qui étoit entre les Hongrois au sujet des deux Concurrens, donna lieu à l'Empereur Rodolphe de travailler à l'exclusion de l'un & de l'autre, afin de procurer cette Couronne à son fils Albert. Le Pape Nicola IV, qui avoit fait couronner Charles Martel par un Légat, appuyoit les intérêts de ce Roi, & députa deux Evêques à l'Empereur, pour lui signifier qu'il ne devoit rien prétendre à ce Royaume qui étoit sous la protection du St. Siege. Rodolphe ne pouvant avoir cette Couronne pour son fils, voulut au moins la procurer à sa fille Clémence, qu'il maria avec Charles Martel, qui néanmoins ne put jamais parvenir à une possession entiere & paisible de la Hongrie. Charles mourut en 1301, la même année

née qu'André son concurrent. Ainsi le Royaume se trouva également disputé par deux Rois qui prétendoient y avoir droit. DE LA HONGRIE.

Les Etats de Hongrie se trouverent partagés. Ottocare Roi de Boheme avoit eu en mariage une fille de Bela IV, il en étoit né un fils nommé Wenceslas qui eut pour lui une partie des suffrages. L'autre fut pour Charles Humbert ou Charles Robert, que l'on appelloit *Charobert*. Wenceslas fut effectivement couronné par son parti à Albe Royale, mais il vit qu'une grande partie des Hongrois étoient contre lui, & loin d'obéir à ses ordres machinoit quelque chose contre sa personne. Il se saisit de la Couronne de St. Etienne, avec laquelle on installoit les Rois le jour du Couronnement, & l'emportant avec soi se retira en Boheme auprès de son Pere, en 1304.

Wenceslas ayant ainsi quitté la partie, les Hongrois qui l'avoient favorisé choisirent pour lui sucéder Otton Duc de Baviere, qui fut couronné de la Couronne de St. Etienne que le Bohemien avoit rendue. Mais ce nouveau Roi en jouit peu; car au bout de trois ans Ladislas Waivode de Transilvanie fils du Comte Bela, l'attaqua, le fit prisonnier & lui enleva la Couronne. Le Pape envoya ensuite le Cardinal Gentili en qualité de Légat, pour ramener les Hongrois à l'obéissance de Charobert. Il alla jusqu'à fulminer l'excommunication contre ceux qui résisteroient, & contre le Waivode s'il ne rendoit pas la Couronne. Ce dernier fut un an avant que d'obéir à la Sommation, mais enfin après bien des contestations, les Hongrois s'accorderent à reconnoître Charobert qui fut Charles II. Il avoit trouvé dans sa propre famille de grandes oppositions de la part de son Oncle Robert. Ce Prince mit en question s'il ne devoit pas être préféré à son

DE LA HONGRIE.

Neveu, & si le fils reprefentoit fon Pere pour fucceder à fon Ayeul. Les plus célèbres Jurisconfultes de ce temps-là, & le Pape Boniface VIII furent pour Charobert. Cette difpute avoit été agitée du vivant du Pere, puifque ce Pape admit ce Prince à l'hommage en 1299. Quoiqu'il en foit, on ne le compte entre les Rois de Hongrie que de l'an 1310. Il fit la geurre à Mathieu Comte de Tranchin qui s'étoit foulevé contre lui, & le mit à la raifon. Il ne fut pas fi heureux contre Bazarad Waivode de Walaquie. Il en fut attaqué dans des défilés où fon Armée fut taillée en pieces, & à peine put-il lui-même fe fauver en changeant d'habit pour fe déguifer. Il ne laiffa pas d'étendre les frontieres de la Hongrie par diverfes conquêtes. Il fut marié trois fois, la prémiere avec Marie de Pologne, fille de Cafimir Duc de Cujavie, de laquelle il n'eut point d'enfans. Son fecond mariage fut avec Beatrix de Luxenbourg, fille de l'Empereur Henri VII. Sa troifieme femme fut Elifabeth de Pologne, fœur du Roi Cafimir, de laquelle il eut Louis qui lui fuccéda, & André que les Italiens appellent Andréaffo, qui fut Roi de Naples, & Etienne qui fut Duc d'Efclavonie. Charobert eut envie de faire un voyage au Royaume de Naples fa patrie. Il mena avec lui fon fils André qui n'avoit alors que fept ans. Ils prirent Terre à la Pouille, & furent reçus par fon Oncle Robert Roi de Naples, dont le fils Charles Duc de Calabre étoit déja mort. Ce Roi qui voyoit qu'après lui, fa Couronne viendroit à fa petite-fille la Princeffe Jeanne, fut bien aife de la marier au jeune André fon petit Neveu. Le Pape donna la difpenfe, & malgré la tendre jeuneffe des deux Epoux, on fit de grandes Fêtes dans le Royaume. Charobert étant de retour à Vicegrad fit la Paix a-

vec

vec la Bohême, & fit une Alliance avec Charles Locca Duc de Ruſſie & Caſimir Roi de Pologne. La douceur de ſa Domination le fit aimer des Hongrois, qui en même temps rendoient juſtice à ſon grand courage. Il mourut l'an 1342, après un regne de trente-deux ans.

DE LA HONGRIE.

Après lui les vœux unanimes de la Nation couronnerent Louis ſon fils ainé, qui par ſa valeur fut aſſez heureux pour aſſurer à la Hongrie, les conquêtes que ſon Pere avoit commencées. Il mena du ſecours à ſon Oncle Caſimir, Roi de Pologne, contre Jean Roi de Bohemė qu'il défit. Il tourna enſuite ſes Armes contre les Tartares, qui cherchoient à fourager la Tranſilvanie, & en fit un grand carnage. Il épouſa Eliſabeth fille d'Etienne Roi de Boſnie, & après s'être fortifié de cette Alliance, il détruiſit tous les Grands de la Croatie, qui cherchoient à faire ſoulever cette Province qu'il ſoumit entierement. La Ville de Zara ſe donna encore à lui. Marc Juſtiniano, André Moroſini, Simon Dandolo frere du Doge André marcherent pour la rendre aux Venitiens. Louis s'avança egalement pour la défendre. Mais faute de munitions de bouche il fut obligé de s'en retourner, ainſi les Venitiens la reprirent, & ſe contenterent d'exiler quelques-uns des principaux Auteurs de la revolte. Son frere André avoit deja ſuccédé à ſon grand Oncle Robert Roi de Naples. J'ai rapporté ailleurs la déplorable fin de ce jeune Prince, & ce que fit le Roi de Hongrie pour ſe vanger *. On a vu que Louis ſe rendit maître de Naples, & des autres Villes du Royaume. Il fit mourir ceux qui avoient été complices de la mort d'André, & entre autres le Duc de Duraz; & emmena

LOUIS LE GRAND.

* Voyez Tome II. pag. 43.

DE LA HONGRIE.

mena prisonniers en Hongrie deux freres de Philippe, Prince de Tarente. Ce dernier n'en eût pas été quite à si bon marché, mais il s'étoit enfüi avec la veuve d'André qu'il avoit épousée. Il laissa le Gouvernement du Royaume à Luc Waivode de Transilvanie, & à Wolfgang Gentilhomme Allemand. Mais il ne fut pas plutôt parti que les Napolitains chasserent Wolfgang, & voulurent se rendre maîtres du Waivode qui les mit en déroute. Lorsque Jeanne eut envoyé de Provence une Armée qu'elle avoit levée de l'argent qu'elle avoit touché de la vente d'Avignon, Louis se rendit aussi au Royaume de Naples par Mer. Il aborda à Manfredonia, y laissa une partie de ses Hongrois & marcha vers Barri. Dès qu'il fut dans la prémiere de ces deux Villes, ses gens entreprirent de la piller. Les Habitans prirent les armes, il y eut des morts de part & d'autre. Le desordre auroit été bien plus grand si le Roi n'y eût pas apporté remede dès qu'il en fut informé. Il prit ensuite Canosa, où voulant monter lui-même une échelle posée contre les murs, il fut renversé dans le fossé par un coup de pierre dont il fut frappé à la tête. On le releva d'abord, & se trouvant sans blessure, il n'en fut que plus animé à prendre la Ville. Il lui couta trois mois pour reprendre Naples, la Citadelle & Jaques Pignatello qui la défendoit. Ayant ainsi remis les choses dans l'état où il les avoit laissées la prémiere fois, il prit la route de Rome, où il alla gagner le Jubilé qui étoit alors, & se rendit de-là en Hongrie. Les prieres du Pape l'adoucirent envers Jeanne, à condition qu'elle regneroit seule, & que son mari ne seroit que Prince de Tarente. Il remit en liberté les deux freres de ce Prince.

La Dalmatie étoit alors possedée par les Veni-

nitiens. Louis qui prétendoit que c'étoit une annexe de sa Couronne de Hongrie, les attaqua du côté du Frioul, il prit Sacili & Conigliano, & alla mettre le siege devant Trevise. Il y fut trois mois inutilement, elle étoit vigoureusement défendue par Jean Delfini, qui sur ces entrefaites fut créé Doge en la place de Jean Gradenigo. Ce Seigneur sortit de la place & arriva à Venise, malgré les Hongrois qui lui avoient refusé des passeports. Louis trouvant à réduire cette place plus de difficulté, qu'il n'avoit cru, y laissa son Armée & partit pour la Hongrie. Les Hongrois qui étoient demeurés auprès de Trevise causerent de grands dommages à la République, par un stratagême ils attirerent les Venitiens dans une embuscade entre cette place & Conigliano. Ils en firent deux ou trois cens prisonniers. Du côté de Padoue ils dissiperent une Compagnie d'Allemands qui vouloient entrer dans Trevise, & ils prirent Serravalle, en même temps les Villes de Spalato, de Sebeni & de Trau embrasserent le parti du Roi, & la Ville de Zara voulut être assiegée pour sauver les apparences. Les Venitiens après ces pertes ne purent faire autrement que de consentir à la Paix qu'on leur proposa. Louis leur rendit quelques forts, qu'il avoit pris dans la Marche Trevisane & dans le Cenedese: & ils lui céderent le titre de Souverain de la Dalmatie, dont ils avoient joui depuis trois cens cinquante ans jusqu'à ce Traité. Les Russiens étant molestés par les Lithuaniens Louis marcha pour les défendre. Il eut une si grande autorité sur cette Nation, qu'il la gouverna quelque temps, quoiqu'il leur fît passer ses ordres par le canal de leur Duc. Il fit la guerre aux Bulgares, & fit prisonnier Strackmer qui se disoit Empereur des Bulgares; mais il le relacha

DE LA HONGRIE.

après

DE LA HONGRIE. après que ce Chef lui eut fait hommage & serment de fidélité, avec promesse de lui obéir en toute occasion. On a remarqué ci-dessus que Louis étoit fils d'Elizabeth de Pologne, dont le frere étoit Casimir dernier Roi du Sang de Piaste. Comme il n'avoit point d'enfans, sa sœur devoit hériter de la Couronne. Aussi Louis déja Roi de Hongrie succéda-t-il à son oncle maternel en 1370. Il chassa les Juifs de la Hongrie. Ce Prince mourut en 1382 à Tirnau après avoir glorieusement regné quarante ans. Il ne laissoit pour toute posterité que deux filles. Marie à laquelle il donna la Couronne de Hongrie, & Edwige à laquelle il destina celle de Pologne (*).

1382. MARIE. MARIE commença à regner sous la Régence de sa mere; mais elle fut d'abord traversée. Les Hongrois appellerent CHARLES le Court Roi de Naples (†), en 1383. Il fut effectivement couronné, mais son regne dura peu, & il fut assassiné trois ans après. Sigismond second, fils de l'Empereur Charles IV, épousa Marie de Hongrie. Ce Prince, qui fut Roi de Boheme & Empereur après la déposition de son frere aîné, fut un puissant appui pour l'Héritiere de Hongrie. L'assassinat commis par le Palatin de Gran, sous les ordres de la Reine mere, fut bien vengé par Jean de Hornac, un des principaux Seigneurs du Royaume, il fit mourir le meurtrier, & la vieille Reine: & arrêta la Reine Marie; mais ayant su que Sigismond venoit avec une Armée nombreuse, il engagea la Reine à être sa médiatrice entre Sigismond & lui, en faveur de ce qu'il lui avoit sauvé la vie, qu'il auroit pu lui ravir en même temps qu'à sa mere. Il

(*) Voyez l'Article de Pologne, T. IV. p. 449.
(†) Voyez ce qui est dit de ce Prince, T. II. p. 49.

Il la rendit en effet, mais par force, & Sigifmond l'ayant pris le fit trainer à la queue d'un cheval, puis tenailler & écarteler. Il facrifia enfuite bien des Barons à fa vangeance & les fit mourir. La rigueur qu'il exerça aliéna fi bien les cœurs de fes Sujets, qu'ils chercherent à leur tour les occafions de lui fufciter des embaras. Ils appellerent à leur fecours Bajazeth (*) Sultan des Turcs. Cette guerre tourna mal pour Sigifmond, qui ne fortit de danger du côté des Turcs que par la révolution que caufa chez eux l'irruption de Timurbeg, qu'on appelle vulgairement Tamerlan.

DE LA HONGRIE.

Comme Sigifmond erra quelque temps après fa défaite en 1396, fans qu'on eût de fes nouvelles en Hongrie, Ladiflas Roi de Naples paffa en Dalmatie & fe fit couronner Roi de Hongrie, mais il n'eut pas plutôt apris la délivrance & le retour de Sigifmond, qu'il fe retira dans fon prémier Royaume. Sigifmond étant rétabli, & voyant les Turcs affez occupés par les Tartares, ne fongea qu'à s'affermir. Il fit mourir le Waivode Etienne & quelques autres qui lui avoient été contraires. Les autres furent effrayés de cet exemple & demeurerent tranquiles. Marie fa femme étoit morte dès l'an 1392.

Son frere Venceflas Roi de Boheme & Empereur, après la mort de Charles IV leur pere, ayant été depofé en 1400, après avoir tenu le Trône Impérial vingt-deux ans, on mit en fa place Robert de Baviere, qui mourut neuf ans après. En 1410 les Electeurs de l'Empire donnerent la Couronne Impériale à Sigifmond Roi de Hongrie. Comme il eft parlé de Sigifmond dans le Cha-

(*) Le fuccès de cette Guerre fe trouve dans le Chapitre de la Turquie, dans ce Volume.

DE LA HONGRIE.

Chapitre des Empereurs (*), je ne repeterai point ici ce qui en est dit. On verra dans le Chapitre de la Boheme, qu'il laissa cette Couronne à son frere Wenceslas jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1418. De son mariage avec Marie de Hongrie, il ne sortit qu'une fille unique nommée Elizabeth qui épousa Albert Archiduc d'Autriche. C'est par cette Alliance que les Couronnes de Hongrie & de Boheme, dont Elizabeth étoit héritiere entrerent dans la Maison d'Autriche. Sigismond mourut l'an 1437, après avoir recommandé son gendre aux Electeurs, qui le nommerent en effet pour lui succéder à l'Empire.

Albert fut couronné trois fois l'année suivante 1438, savoir, le 1 Janvier comme Roi de Hongrie, le 6 Mai comme Roi de Boheme, & le 20 du même mois comme Roi des Romains. A peine étoit-il sorti des embaras qu'on lui fit en Boheme, comme on voit au Chapitre de cette Couronne, qu'il se répandit un bruit qu'Amurath Empereur des Turcs assembloit une formidable Armée pour envahir la Hongrie. Il leva de son côté une Armée pour s'opposer aux Infidèles. On étoit déja campé pour attendre l'Ennemi. Les ardeurs de la Canicule incommoderent beaucoup les Troupes d'Albert. La dissenterie s'y mit; l'ennemi ne paroissant point, cette Armée se sépara. Le Roi de Hongrie tomba lui-même malade à Bude, & mourut à Zanderow le 27 Octobre 1439, en se faisant transporter à Vienne. Elizabeth sa femme étoit enceinte & accoucha d'un enfant qui fut nommé Ladislas. Elle avoit déja deux filles; l'aînée Anne mariée à Guillaume, Margrave de Misnie, & Elizabeth, qui avoit épousé Casimir IV Roi de Pologne. Dans

(*) Voyez T. III. pag. 30 & 31.

Dans l'incertitude où l'on étoit sur le sexe du fruit que la Reine portoit dans ses flancs les Hongrois, qui avoient besoin d'un Roi, consentirent à couronner Ladislas de Lithuanie, né du mariage de Jagellon avec Edwige fille de Louis I. Il avoit succedé au Roi de Pologne son pere l'an 1434. Il prit possession de la Couronne de Hongrie en 1440. Cette Election ne fut pas unanime. Plusieurs vouloient non un Roi, mais un Régent qui gouvernât pendant la minorité de l'enfant, pour lui rendre la Couronne quand il seroit en âge. Ils souhaitoient que cet enfant, né le 22 Février 1440, fût porté dès l'âge de quatre mois, à Albe Royale, & couronné par l'Archevêque de Strigonie. Les autres vouloient un Roi effectif, & non pas un enfant. Les Bohemiens qui avoient la même répugnance à admettre pour Roi cet enfant, s'adresserent à Albert de Baviere, qui eut la générosité de refuser cette Couronne, tant de son propre mouvement que par les exhortations de l'Empereur Frédéric, qui étoit aussi de la Maison d'Autriche, mais d'une branche différente. Elizabeth avoit porté à Frédéric son fils & la Couronne Royale pour le prier de prendre la tutele de l'un, & la protection de l'autre. Il obtint des Bohemiens qu'ils choisiroient des Seigneurs d'entre eux pour gouverner l'Etat pendant la minorité.

DE LA HONGRIE.

Les Hongrois étoient d'autant plus obligés de préferer un Prince fait à un Roi, qui étoit encore à la mamelle, qu'Amurath II, qui avoit succedé à Mahomet I son pere en 1410, avoit déja entamé la Bulgarie & pris Semendria. Poussant plus loin ses conquêtes, il s'étoit saisi de diverses Places de la Servie, de la Rascie & de la Walaquie, déja le Prince de Bosnie s'étoit rendu son tributaire. Il menaçoit de fondre

sur

DE LA HONGRIE.

ſur la Hongrie. Heureuſement Ladiſlas avoit entre ſes Officiers un Wallaque, nommé Jean Hunniade, ou Corvin. Ce grand Homme arrêta le cours des proſperités d'Amurath par une victoire, qu'il remporta ſur un Corps de l'Armée Turque: après cet exploit il rabatit ſur un détachement de Turcs, qui s'étoient jettés ſur la Tranſilvanie qu'ils ravageoient; il en fit un ſi grand maſſacre, qu'il rendit à la Hongrie tous les lieux dont les Infideles s'étoient déja ſaiſis. Amurath plus irrité que rebuté par ces pertes, entra en Transſilvanie avec une Armée de quatre-vingt mille hommes. Il y trouva Hunniade qui lui mit cette grande Armée en déroute, & lui en tailla en pieces une partie conſidérable. Amurath fit venir une nouvelle Armée. Hunniade animé par les exhortations du Cardinal Julien Ceſarini, que le Pape avoit envoyé en qualité de Légat, pour rétablir la bonne intelligence entre les Hongrois, ſe mit encore à la tête de l'Armée Chrétienne, & alla prendre la Ville de Sophie. Amurath qui oſa riſquer une bataille près de cette place, y laiſſa ſix mille morts, ſelon le raport du Légat au Pape. Les Hiſtoriens diſent quarante mille. Le Sultan accablé enfin de tant de diſgraces demanda à Ladiſlas une trêve de dix ans, & elle lui fut accordée. Le Pape fut très mortifié quand il apprit de ſon Légat, que l'on avoit juré une trêve au-lieu d'achever d'accabler un ennemi déja ébranlé. Ce Prélat ne laiſſa point Ladiſlas en repos. Il lui fit entendre qu'on ne ſe devoit point piquer de bonne foi avec des Infideles, il alla même juſqu'à l'abſoudre du ferment qu'il avoit fait d'obſerver la trêve. Il lui fit eſpérer qu'il auroit une nombreuſe Armée de Chrétiens qui renforceroient la ſienne, qui n'étoit plus que de vingt mille hommes. Il fut puni de cette infraction

fraction, lui & le Légat qui l'avoient conseillée perdirent la vie; à peine se sauva-t-il six mille hommes du monde qu'il avoit avec lui, par le courage & l'habileté d'Hunniade. Cette bataille se donna en 1444. La Reine Elizabeth étoit morte l'année d'auparavant.

Dans le desordre que la mort du Roi & la défaite de son Armée avoit causée, les Grands s'assemblerent, & ne trouverent point de meilleur parti à prendre que de demander à l'Empereur qu'on leur remît le jeune Roi Ladislas, qui entroit dans sa cinquieme année. Frédéric qui craignoit qu'il n'arrivât quelque malheur à cet enfant, refusa de l'envoyer, ce qui donna lieu à de grandes plaintes. Les Hongrois choisirent Hunniade pour leur Chef avec titre de Palatin du Royaume. Ils entrerent dans l'Autriche, y commirent de grands excès, demandant qu'on leur rendît le jeune Prince; mais on ne le leur remit point pour cela. Hunniade retourné dans le Royaume gouverna huit ans l'Etat avec beaucoup de sagesse. Enfin Charles Margrave de Bade, & l'Archevêque de Saltzbourg, obtinrent de l'Empereur que le jeune Ladislas seroit conduit à Vienne. Les principaux Hongrois & les Etats de Boheme vinrent l'y reconnoitre pour leur Roi, & lui rendirent hommage. Hunniade lui rendit le gouvernement de l'Etat. Ladislas par reconnoissance lui confera le titre de Comte de Bistritz, & lui confirma celui de Palatin du Royaume qu'il s'étoit lui-même donné. Il confia le Gouvernement de la Boheme à George Poggebrach, & celui d'Autriche à Ulric Comte de Cilli.

Les Turcs ne tarderent point à revenir contre la Hongrie, ce n'étoit point Amurath qui les commandoit, c'étoit Mahomet son fils dont les progrès répandirent l'épouvante. Le jeune La-

DE LA HONGRIE.

Ladiſlas bien loin de marcher contre eux, s'enfuit, & n'eut ſoin que de ſe mettre en ſureté. Hunniade ne voulut pas que ce Royaume fût abandonné à la fureur des Infideles. Secondé par les Prédications de Jean Capiſtran, homme d'une ferveur apoſtolique, de l'ordre des Freres Mineurs, il ſe rendit à Albe Royale, qu'il prévoioit que les Turcs iroient aſſieger. Ils y allerent en effet, l'aſſiegerent, & comme d'un côté de cette place l'accès n'eſt pas difficile, ils y dreſſerent leurs batteries, battirent la Ville en brèche & monterent à l'aſſaut: les aſſiegés le ſoutinrent avec valeur, & les repouſſerent. Hunniade fit voir en cette occaſion qu'il étoit grand Capitaine & intrépide Soldat. Les Turcs revinrent pluſieurs fois à la charge & furent également repouſſés. A un dernier aſſaut où ils avoient été fort maltraités, comme ils croyoient ſe retirer à leur camp, les aſſiegés animés par Hunniade fondirent ſur eux, leur livrerent une ſanglante bataille, & forcerent la victoire à ſe déclarer en leur faveur. La déroute des Turcs fut ſi grande qu'ils abandonnerent aux Chrétiens tentes & bagages. Mahomet lui-même y fut bleſſé. Cette mémorable action ſe paſſa le 22 Juillet 1450. Hunniade mourut l'année ſuivante. Jean Capiſtran ſon ami le ſuivit de près.

La Hongrie débaraſſée du Turc par la valeur de ces deux grands Hommes, fut bientôt en proye aux troubles. Ladiſlas ſe livra au Comte de Cilli. Il avoit toujours été ennemi declaré d'Hunniade. Le Comte Ladiſlas fils de ce dernier, le fit tuer & s'applaudit de ce crime, comme s'il eût délivré le Royaume d'un dangereux ennemi. Le Roi étoit trop foible pour faire éclater d'abord ſon reſſentiment, mais enſuite étant à Bude il fit prendre le meurtrier avec ſon frere Matthias, & en même temps Jean Evêque de

de Varadin & plusieurs autres, qu'il croioit complices de ce meurtre. Il fit trancher la tête à Jean, & conduire Matthias en prison à Vienne, & renvoya l'Evêque en son Diocese. On songea de marier le Roi avec Madeleine de France, fille du Roi Charles VII. On faisoit à Prague de magnifiques préparatifs pour ces noces quand Ladislas mourut, en 1458. DE LA HONGRIE.

Cette mort donna lieu à de grands troubles. Poggebrach Gouverneur de Boheme pour Ladislas le posthume, s'en fit élire Roi. Il avoit tiré adroitement Matthias Corvin fils d'Hunniade des prisons de Vienne, il lui rendit la liberté & ne le renvoya qu'après lui avoir fait épouser sa fille Marie. Les Hongrois qui avoient fort desapprouvé le supplice de son frere Ladislas, se souvinrent des grands services du pere leur libérateur, & couronnerent Matthias, dont le prémier soin fut de retirer des mains de l'Empereur Frédéric la Couronne Royale que la mere du feu Roi lui avoit portée, & dont il n'avoit point encore voulu se desaisir. Ce Prince la refusa & emploia tous ses efforts pour susciter des affaires domestiques au jeune Roi, outre celles qu'il avoit déja contre les Hussites & contre les Turcs. Les Grands étoient divisés, les finances fort derangées; Frédéric espéroit d'avoir bon marché de la jeunesse de Matthias, qui n'avoit que quinze à seize ans. Il fut trompé, ce nouveau Roi fit face à tous ses Ennemis. Il avoit un oncle nommé Szilagi, qui avoit été fait Palatin de Hongrie après Hunniade, & qui contribua beaucoup à mettre Matthias sur le Trône. Ce Seigneur à la tête d'une Armée battit les Turcs en Moldavie, en Bosnie & en Servie. Le Roi lui-même delivra Jaïcza, assiegé par les Turcs. Il envoya un de ses Généraux pour appaiser les troubles de Boheme, comme on

DE LA HONGRIE.

on voit dans le Chapitre où je traite de cette Couronne. Les revoltés furent dissipés & desarmés. L'Empereur Frédéric qui, comme j'ai dit, avoit cru profiter des embaras où se trouvoit la Hongrie dont il retenoit toujours la Couronne, & qu'il regardoit comme un fief de l'Empire ou plutôt comme un appanage de sa Maison, sous prétexte qu'un Prince Autrichien en avoit jouï, attaqua Matthias. Les Impériaux furent battus, pour début. Un si malheureux commencement rebuta l'Empereur. Il parla d'accommodement. Matthias qui vouloit à quelque prix que ce fût avoir la Couronne de St. Etienne, la racheta pour une somme de soixante mille écus d'or. Frédéric profitant de l'occasion se fit promettre par les Hongrois, que si Matthias venoit à mourir sans enfans légitimes le Royaume seroit dévolu à Frédéric ou à ses Successeurs. La Couronne étant rendue, Matthias en fut couronné le jour de Pâques 1468. Les Transsilvains s'étant revoltés se donnerent un Souverain. Matthias les soumit de nouveau, & se gouverna avec une sagesse aussi grande que la valeur qui lui étoit héréditaire. La Moldavie aspira aussi à se donner pour Chef Etienne, homme hardi; le Roi ne lui donna pas le temps de s'affermir, il le prit, châtia ses adhérens, & fit rentrer cette Province dans l'obéissance.

Sur ces entrefaites les Hussites de Boheme, qui le voyoient occupé ailleurs, entrerent par la Moravie & assiegerent Tirnaw, dans la Haute Autriche; mais quand ils surent que Matthias étoit en marche pour tomber sur eux, ils se retirerent. George Poggebrach leur Roi, qui avoit abjuré le Hussisme à son Couronnement, l'avoit enfin embrassé, & en faisoit profession ouverte. Le Pape Paul II l'excommunia & don-

donna son Royaume à Matthias. Les instances de ce Pontife & de l'Empereur engagerent Matthias à saisir cette occasion. En effet il se rendit maître de la Moravie, de la Silésie & de la Lusace, annexes du Royaume de Boheme; & en 1469, il fut couronné Roi de Boheme, ayant pour concurrent Ladislas fils de Casimir, Roi de Pologne. Cette guerre qui dura sept ans donna lieu à Matthias d'acquerir beaucoup de gloire. Les séditions recommencerent en Hongrie, quelques uns ne se croioient pas assez recompensés de leurs services, d'autres trouvoient qu'on ne les avançoit pas assez à leur gré dans la distribution des dignités. Jean Archevêque de Gran, & Jean Evêque de Cinq-Eglises, quoique placés l'un & l'autre sur leur siege de la main du Roi, appellerent Casimir, fils de Casimir Roi de Pologne. Ce Prince se rendit effectivement à Neutra au Comté de même nom avec les meilleures Troupes du Roi de Pologne. Ladislas Roi de Boheme le favorisoit. Cependant Matthias l'y bloqua. Casimir se sauva à la faveur de la nuit. Etienne Zapolski, Comte de Scepus, Palatin de Hongrie, fit en Pologne une diversion qui obligea Casimir à demander la Paix. Les Turcs firent une nouvelle irruption par la Dalmatie, entrerent en Hongrie, par la Croatie & la Styrie, & firent plus de trente mille esclaves des deux Sexes. Matthias marcha contre eux, & leur prit la Forteresse de Sabacz, & la guerre finit par une trêve. L'Empereur Frédéric entra encore en guerre contre Matthias. Ce Roi entra avec une Armée nombreuse en Autriche, prit Hainbourg, Pruth, & diverses Places autour de Vienne, qui se rendit par famine le 1 Juin 1485. Il se rendit maître de Neustadt & autres Villes. Il y eut une Convention entre Frédéric & Matthias, mais la

DE LA HONGRIE.

DE LA HONGRIE.

tranquilité ne dura qu'un an, les hostilités recommencerent. Le Hongrois prit toute l'Autriche, la Stirie & la Carinthie, & en donna le gouvernement au Comte Etienne Zapolski, qui résida à Vienne. Après que ce Prince eut appaisé tous les troubles, lorsqu'il commençoit à jouir du repos, il mourut en 1490, âgé de quarante-huit ans, après en avoir regné 32. Les uns attribuent sa mort à une attaque d'apoplexie, & d'autres disent qu'il avoit mangé des figues seches envenimées. Il avoit épousé en secondes noces l'an 1476, Béatrix fille aînée d'Alphonse le Magnanime prémier Roi de Naples de ce nom, & le V d'Arragon. Il n'eut point d'enfans de ces deux mariages. Il ne laissa qu'un fils naturel qu'il aimoit tendrement, & à qui il laissoit tous ses biens. Ce Prince donnoit de grandes esperances, & Matthias n'épargna rien pour engager les Hongrois à passer sur le défaut de la naissance de ce cher fils; on n'y eut point d'égard après sa mort. La Reine Douairiere qui espéroit de se remarier avec Ladislas Roi de Boheme, se joignit au parti de ce Roi qu'appuyoit Etienne Zapolski. Ladislas fut préféré à tous les autres Candidats qui prétendoient à la Couronne, on eut égard à sa qualité de fils d'Isabelle, qui étoit fille d'Albert II. L'Empereur Frédéric eût bien voulu faire valoir ses prétentions, & faire couronner son fils Maximilien I, en faveur du Traité dont j'ai parlé. Les Hongrois s'en moquerent, & dirent que la promesse avoit été forcée par la nécessité de retirer des mains du pere une Couronne qu'il retenoit injustement. Les présens que les Ambassadeurs de Ladislas répandirent parmi les Grands réunirent les suffrages en sa faveur. Il vint en personne & fut couronné, plus de dix mille Cavaliers assisterent aux Fêtes de son Couronnement.

Maxi-

DE LA HONGRIE. LADISLAS.

Maximilien venoit déja de reprendre Vienne, Neuſtadt, Pruth & les autres places de l'Autriche. On conſeilla à Ladiſlas de profiter de cette aſſemblée, de marcher contre Maximilien, & de lui livrer bataille. Matthias n'y eût pas manqué, le nouveau Roi aima mieux ſe divertir à Bude. Les Fêtes duroient encore quand on apprit que les Gouverneurs des Places de la Stirie & des autres Provinces, où ils avoient été inſtallés par le feu Roi, ſe déclaroient pour Maximilien. Il s'accommoda avec Albert ſon frere, qui avoit auſſi prétendu à la Couronne; mais ce Prince ne trouvant pas que leur Convention eût été bien exécutée, revint en Hongrie avec des Troupes que Caſimir ſon pere lui donna, il aſſiegea Caſſovie. Le nouveau Roi alla pour la dégager avec mille chevaux & quatre mille cinq cens hommes, que lui fournit Etienne Zapolski. Maximilien profitant de cette diverſion, prit Oedenbourg, Sabarie & Sarwar; il aſſiegea, prit, & ſaccagea Albe Royale & marchoit droit à Bude, mais il fut obligé de retourner en Autriche en laiſſant des Garniſons dans les Places conquiſes. Son Armée mal payée refuſa d'obéir & d'aller plus loin. Albert ſerroit de près la Ville de Caſſovie. Il avoit dans ſon Armée des Tartares qui couroient, pilloient, & bruloient toute la Haute Hongrie. Ladiſlas le joignit avec une Armée de dix-ſept mille hommes, & la perdit. Il fit des propoſitions de paix, il céda à Albert la Siléſie qui étoit une conquête de Matthias. L'année ſuivante Ladiſlas fut plus heureux. Il reprit ce que Maximilien lui avoit enlevé de la Hongrie: mais il lui céda Vienne & le reſte de l'Autriche. Les Turcs entrerent en Hongrie, & ravagerent depuis Belgrade juſqu'au grand Varadin, enlevant pluſieurs milliers d'eſclaves. Ils ſe jetterent avec

DE LA HONGRIE.

la même furie fur la Croatie ; mais les Gouverneurs de Dalmatie & de Croatie tomberent fur eux auprès de l'Una, leur tuerent quinze-cens hommes, en firent un pareil nombre de prifonniers, beaucoup fe noyerent dans cette Riviere. L'année fuivante les Turcs eurent leur revanche. Ces mêmes Capitaines qui les avoient battus eurent la témérité de les attaquer, & furent vaincus à leur tour. Ladiflas tomba malade, il courut même un bruit qu'il étoit mort. Sous ce prétexte Albert fon frere vint affieger Caffovie, & recommença plus que jamais les hoftilités dans le territoire de Tokai. Ladiflas accablé de tous côtés, réfolut de s'accommoder avec Maximilien pour n'avoir plus à combattre que fon frere. La paix fe fit en effet, à condition que fi Ladiflas ou fes fils venoient à mourir fans poftérité, la Couronne de Hongrie pafferoit à Maximilien, à fes fils & petits-fils, & dans toute fa poftérité. Cet article fut bien accordé par Ladiflas, mais les Hongrois étoient bien éloignés d'y confentir. Le Palatin Etienne Zapolski attaqua les Polonois près d'Eperies, les défit, & fit Albert prifonnier. Ce fut un coup de partie, les deux freres s'accommoderent & établirent entre eux une paix fincere. Albert s'en retourna en Pologne avec toute la fatisfaction qu'il n'avoit pas eu lieu d'attendre de Ladiflas, & comme Cafimir fon pere mourut peu de temps après, il lui fuccéda. Ladiflas commença à être tranquile, mais la Reine Douairiere qui avoit compté de l'époufer, le preffoit de tenir parole. Il n'en avoit nulle envie. Il ne lui avoit donné cette efpérance que pour parvenir à la Couronne. Le Pape Alexandre VI. s'intéreffa pour elle inutilement. Pour fe délivrer une fois pour toutes de ces importunités, il fallut venir à un refus formel, & il le fonda

fur

sur ce que Beatrix étoit stérile, & déja sur l'âge. Il allégua ici les usages de Bohême, qui veulent que le Roi n'épouse point une veuve. La Reine avoit pour lui une forte passion, qui lui avoit aidé longtems à se tromper. Mais quand elle vit qu'il ne lui restoit plus aucun doute, elle se retira en Italie, où peu de temps après elle mourut de chagrin. Quelques Hongrois refuserent d'obéir à Ladislas dans une occasion. Cela causa une guerre Civile qui fit couler bien du sang. Pour comble de malheur Etienne Zapolski Palatin de Hongrie vint à mourir. Il laissoit trois enfans, savoir Jean Zapolski, dont nous parlerons dans la suite, George, & Barbe qui fut mariée à Sigismond Roi de Pologne. La dignité de Palatin fut donnée à Pierre Vingart, surnommé Gereb cousin du feu Roi Matthias. L'an 1500 Sultan Bajazeth attaqua la République de Venise; elle demanda du secours à Ladislas, qui le promit sur les instances du Pape Alexandre VI. qui offrit un secours de quarante mille Ducats d'or. Les Vénitiens y joignirent un subside de cent mille Sequins qu'ils donnoient au Roi Matthias. Les Troupes se mirent en marche en Hongrie. Les Turcs des Places frontieres avertis de ce mouvement, attaquerent Jaicza Capitale de la Bosnie. Jean Corvin Ban de Croatie, ce fils naturel de Matthias, alla au secours de cette Place & battit les Turcs, mais il ne survêcut pas longtemps à sa victoire, il paya le tribut à la Nature, n'étant âgé que de trente cinq ans; c'étoit un digne héritier de la valeur d'Hunniade & de Matthias, & qui fut toujours un modele de fidélité envers le Roi. Albert Roi de Pologe mourut presque dans le même temps. Son frere cadet Alexandre lui succéda, moyennant la cession que l'aîné Ladislas lui fit de son droit. Ladislas dégagé envers Beatrix épousa

DE LA HONGRIE.

1499.

DE LA HONGRIE.

poufa Anne de Foix, dont la tante germaine de Foix étoit la feconde femme de Ferdinand le Catholique, après la mort d'Ifabelle de Caftille.

Les Turcs continuoient leurs hoftilités en Hongrie. Ils y eurent d'abord quelques avantages, mais la chance tourna, les Hongrois eurent leur tour. Ils mirent tout à feu & à fang jufqu'à Nicopolis, & retournerent chez eux chargés de butin. Les Vénitiens firent un mauvais accommodement avec Bajazeth, & lui céderent Napoli de Romanie & Ste. Maure. Ladiflas de fon côté fit une trêve de huit ans. La Reine Anne étoit accouchée d'une fille le 27 Juillet 1503. Mais le 1 Juillet 1506, elle mit au monde un fils qui fut nommé Louis. Comme les trois prédéceffeurs du Roi n'avoient point eu de fils, la naiffance de cet enfant fut d'autant plus grande. On fit des fêtes magnifiques à cette occafion; mais elles furent troublées par la mort de la Reine. On eut prefque en même temps à la Cour de Hongrie un nouveau deuil pour le Roi de Pologne Alexandre, qui eut pour Succeffeur Sigifmond fon frere.

Il y avoit une coutume pratiquée depuis un temps immémorial, que les habitans de la Haute Hongrie, entre le Danube & la Theiffe devoient donner un Bœuf par famille aux enfans mâles du Roi, pour marquer la joye qu'ils avoient de leur naiffance. Trois Regnes confecutifs n'ayant point fourni d'occafion à cette coutume, ces habitans la regarderent comme abrogée, & quand on leur demanda ce droit, ils firent une fédition, qu'il fallut réprimer par une prompte punition; en effet on envoya contre eux des troupes qui appaiferent le trouble, & les mutins furent châtiés. Louis n'avoit que deux ans quand il fut couronné Roi de Hon-

Hongrie à Albe Royale. Deux ans après il reçut la Couronne de Boheme à Prague. DE LA HONGRIE.

Les Turcs avoient chez eux de grands troubles. Sultan Bajazeth trouvoit en son propre fils Selim, un ennemi qui osa lui livrer bataille. Malgré la trêve un Corps de Troupes de cette Nation entra dans la Croatie, & y commença des ravages entre l'Una & la Save. Pierre, Evêque de Wesprin, marcha contre eux & les défit, il en tua environ deux mille, & fit beaucoup de prisonniers. La mollesse où vivoit la Cour de Ladislas, étoit fort propre à corrompre le naturel guerrier des Hongrois. Le luxe est contagieux, la Noblesse ne l'imita que trop. Les Païsans étoient esclaves, cependant ils avoient la liberté de passer d'un Seigneur à l'autre. Ils avoient des Tribunaux particuliers, & quantité d'autres douceurs qui leur rendoient l'Esclavage plus suportable; cependant ils se revolterent. On les avoit armés pour une Croisade; ils se crurent Soldats & libres. Un nommé Szekeli se mit à leur tête. Le Vaivode de Transsilvanie marcha contre eux, les vainquit en plusieurs combats, en extermina beaucoup, prit leur Chef à qui il fit soufrir une mort barbare. Les Païsans, loin de rendre leur condition meilleure, furent privés de la liberté de quitter un Seigneur pour se donner à un autre, & on les obligea à n'avoir point d'autres Tribunaux, que ceux des Seigneurs qui souvent étoient leurs parties. Ce fut sous ce regne que l'on dressa un Recueil des Loix de Hongrie, en un Corps qui forme deux Volumes. Ce Code est proprement le Droit coutumier du Royaume, il occupe le prémier Volume du Recueil, l'autre comprend les Décrets des Rois. Ces Décrets ne se font que du consentement du Roi & des Etats, & c'est ce qui leur donne force de Loi.

DE LA HONGRIE. C'est à l'abrogation de ces Loix par la Maison d'Autriche depuis deux-cens ans qu'il faut imputer les troubles dont la Hongrie a été agitée. Les efforts qu'elle a faits pour y subroger un despotisme, dépendant uniquement de la volonté du Souverain, ont causé une infinité de malheurs, comme on verra. Le Roi Ladislas y donna son consentement Royal dans la Diete de 1514, le 19 Novembre. Il mourut le 3 Mai 1516. C'étoit un Prince qui aimoit les plaisirs, l'oisiveté, d'ailleurs, bon, équitable, généreux jusqu'à la prodigalité. Les Hongrois & les Bohémiens avoient déja couronné son fils Louis.

Louis II étoit un Prince aimable, d'un esprit doux & porté naturellement au bien. Ses qualités personnelles sembloient promettre à la Hongrie un regne heureux, Ce Prince avoit été fiancé à l'âge de six ans avec Marie d'Autriche sœur de Charles V & de Ferdinand I. Ce dernier épousa Anne sœur aînée de Louis. Sultan Bajazeth, après une guerre où les Hongrois avoient eu le plus grand avantage, avoit fait la paix avec Ladislas. Le Sultan, après avoir vaincu son fils Sélim, lui pardonna sa révolte & en fut empoisonné. Sélim sur le Trône voulut bien continuer de vivre en paix, mais Soliman II, son fils, voulut faire acheter au jeune Roi la tranquilité dont il avoit joui du temps de Sé-
1520. lim. Ses Ambassadeurs firent des demandes énormes. Louis, ou par une vivacité de jeunesse, ou par des conseils imprudens, les maltraita. Soliman ravagea la Province de Sirmich, la Rascie & l'Esclavonie, & fit des courses qui causerent de grands maux. Il prit Belgrade, une grande partie de la Walaquie & de la Moldavie. Il auroit accablé dès-lors la Hongrie, si l'Isle de Rhodes qu'occupoient les Chevaliers de Malthe n'eût pas attiré son attention. Son pere a-

voit

voit manqué cette conquête. Il lui facrifia tous fes autres deffeins ; la fit effectivement ; après quoi il tourna toutes fes forces contre la Hongrie. Louis follicita toutes les puiffances de l'aider. Charles V & Ferdinand étoient alors occupés contre la France : la Hongrie n'en put tirer aucun fecours. Elle fe vit réduite à fes propres forces, & à un petit nombre de Troupes que le Pape lui envoya, ou que l'on tira de la Bohême. Soliman s'étoit avancé jufqu'à la plaine de Mohatz, Ville fituée entre le Danube & la Drave dans le voifinage de Cinq-Eglifes & d'Effeck, avec une Armée que les Hiftoriens font monter à trois-cens mille hommes, & qui à n'y compter que les véritables combattans pourroit être réduite à foixante & dix mille hommes. L'Armée de Louis alloit à peine à vingt-cinq mille. Le Vaivode de Tranffilvanie le venoit joindre avec fon contingent, & divers Seigneurs lui menoient des Corps détachés. La précipitation de deux Généraux ne donna pas le loifir de les attendre. L'un de ces Généraux étoit Paul Tomoré Cordelier, enfuite Archevêque de Colocza, & George Comte de Scepus frere du Vaivode de Tranffilvanie. On balança quelque temps, les uns vouloient qu'on évitât la bataille, d'autres crurent que ce feroit une infamie que de reculer. Les plus fages vouloient qu'on mît la perfonne du Roi en fureté, d'autres foutenoient que fa préfence redoubleroit le courage du Soldat : dans ces deux délibérations on prit le plus mauvais parti. Il y avoit trois jours que les deux Armées étoient en préfence l'une de l'autre. On s'étoit jufque-là borné à de légeres efcarmouches, où les Hongrois avoient l'avantage. Les Turcs cherchoient à les fatiguer ou à les envelopper. L'Archevêque Tomoré voulut profiter d'un mouvement

DE LA HONGRIE.

DE LA HONGRIE.

que fit l'ennemi, & persuada au Roi que c'étoit le temps d'attaquer, & que la victoire étoit certaine. Alors les Hongrois commencerent l'action avec la vigueur qui leur est ordinaire, leurs prémiers Escadrons pousserent & renverserent tout ce qui se présentoit à eux. Les Turcs ébranlés de ce choc lâcherent le pied. On crut dès ce moment que la victoire étoit assurée. André Bathori alla précipitamment annoncer au Roi, qui étoit à l'arriere-garde, que l'ennemi prenoit la fuite, qu'il n'y avoit qu'à avancer & soutenir ceux qui étoient à la poursuite des fuyards. Le jeune Roi plein de feu & de courage, n'avoit point malheureusement auprès de lui les trois Seigneurs qu'on lui avoit donnés pour sa garde. Tomoré les avoit imprudemment détachés de sa personne. Il prit le parti qu'on lui conseilloit. Il quitte son poste & se met avec tous ceux qui l'accompagnoient, à poursuivre l'ennemi, sans ordre, sans la précaution de faire reconnoitre les endroits où il s'engageoit témérairement. Cette fausse démarche changea en un instant la face des affaires. Tout à coup le Canon des Turcs commença à foudroyer l'Armée Hongroise. L'aîle droite commença à s'ébranler. Le Roi disparut, on ne sut s'il s'étoit avancé avec ceux qui poursuivoient les fuyards, ou s'il avoit été entrainé dans la fuite par ceux qui l'accompagnoient. L'Armée Hongroise ne laissa pas de tenir ferme quelque temps, à dix pas des batteries, & par conséquent exposée a tout leur feu. Mais la terreur d'un côté, & de l'autre la fumée & la poussiere qui aveugloit les combattans, en obligea une grande partie à se retirer dans une vallée contigue à des marais, pendant que le reste maintenoit un terrain si meurtrier. Les fuiards néanmoins revinrent ensuite pour soutenir leurs camarades. Ce ne fut

fut pas pour longtemps. Le Canon des Turcs étoit si bien servi qu'il faisoit un grand carnage. Les uns & les autres consternés prirent également la fuite. Les Turcs qui soupçonnerent quelque stratageme, & qui voyoient la nuit approcher ne les poursuivirent point. Cependant il y en eut beaucoup de noyés ou d'étouffés dans le marais. Tel est au juste le coup funeste que la Hongrie reçut en cette bataille qui se donna le 29 d'Aout, jour de la décollation de St. Jean Baptiste, sur les trois heures & demie du soir. Elle ne dura guere qu'une heure & demie. Le Général Tomoré fut tué dès le prémier choc; quelque temps après on trouva le corps du Roi dans un gouffre que les eaux du Danube avoient creusé à une demie lieue de Mohats, & on le porta à Albe-Royale dans le Tombeau des Rois. Il périt dans cette bataille six Evêques & cinq-cens d'entre les Principaux de la Noblesse, de douze à treize mille hommes d'Infanterie qu'il y avoit eu dans cette Armée, à peine trois ou quatre mille échaperent. Les suites de cette déroute furent encore plus déplorables. Soliman porta par-tout le fer & le feu, n'épargna ni âge ni sexe, il n'y eut rien de sacré. Il ne s'amusa point à prendre des Villes, si ce n'est Bude qu'il trouva abandonnée. Il parcourut tout le Royaume, le ravagea, & tua ou fit esclaves jusqu'à deux-cens mille Hongrois. Quoique Louis eût encore un oncle paternel qui étoit Sigismond Roi de Pologne, qui même avoit un fils, savoir Sigismond Auguste; ce ne fut ni l'un ni l'autre qui lui succéda. Ferdinand prétendit que les Couronnes de Hongrie & de Bohême étoient dévolues à sa Maison, tant par le droit de sa femme qui étoit sœur du dernier Roi, que par les Traités faits par ses parens avec les Rois de Hongrie. Le Traité de Matthias & de Ladislas

DE LA HONGRIE.

DE LA HONGRIE.

avec Frédéric furent cités. Les Hongrois prétendirent que ces Traités ne les obligoient point, & que leurs Rois n'avoient pu disposer d'une Couronne qu'il n'appartient qu'à la Nation de donner. Ainsi comptant pour rien les prétentions de Ferdinand, ils s'assemblerent pour se donner un Chef, qui pût remédier aux maux présens. Les Etats de Hongrie se rendirent selon la coutume, dans la plaine de Racos près de Pest, & élurent ce même Jean Zapolski Comte de Scepus & Vaivode, dont j'ai parlé, dont le pere avoit rendu en qualité de Palatin du Royaume de grands services à la Patrie, & qui avoit aquis lui-même un grand crédit par ses richesses, par sa valeur & par ses vertus. Il fut couronné ensuite à Albe-Royale du consentement du plus grand nombre de la Noblesse (*). Il n'y eut guere qu'Etienne Bathori, riche & puissant Seigneur en Hongrie, qui, jaloux d'une préférence qu'il eût bien voulu avoir, passa avec quelque peu d'autres, dans le parti de Ferdinand. On a vu que la Reine Douairiere étoit sœur de Ferdinand, elle travailla avec Bathori & quelques autres mécontens à en grossir le Parti. Ferdinand, quoiqu'on eût la guerre contre la France, ne laissa point de lever une Armée qu'il envoya en Hongrie, & s'empara de Presbourg. La Reine Douairiere sa sœur y convoqua une Diete de sa propre autorité. On ménaça de l'indignation de Ferdinand les Nobles qui ne s'y trouveroient point. Bathori & la Reine y en attirerent le plus qu'ils purent, quoiqu'en petit nombre. Cette Diete convoquée sans autorité, puisqu'il y avoit déja un Roi élu &

(*) Ce fait est vrai, quoiqu'il ait été contesté par quelques Ecrivains Autrichiens. Des Historiens mêmes attachés à ce parti n'ont pu en disconvenir.

& couronné, ne laissa pas d'en élire un autre & de déclarer nulle la prémiere Election. Ferdinand qui ne comptoit pas trop sur la validité, alla à jeu sûr. Il se saisit des Provinces voisines de l'Autriche, & y trouva peu de résistance, vu l'état déplorable où étoit alors la Nation, qui avoit les Turcs sur les bras, qui avoit perdu avec son Roi une partie considérable de la Noblesse & ses meilleures Troupes. Les Turcs & les Tartares ravageoient la Bosnie, la Servie & la Croatie, & les Païs qui sont auprès de la Drave. Les Autrichiens ne traitoient guere mieux les Provinces voisines de l'Autriche. La Haute Autriche commençoit à se donner à Ferdinand, la Basse qui avoit moins à craindre ses armes, soutenoit l'Election du Roi Jean. Charles V. & Ferdinand avoient laissé périr l'Armée Hongroise sans secours, mais dès que la succession fut ouverte ils attaquerent la Hongrie par un côté, pendant que les Turcs l'entamoient de l'autre.

DE LA HONGRIE.

On a vu que les Turcs avoient pris Bude. Contens de la piller, ils l'avoient abandonnée. Le Roi Jean y entra, mais il n'étoit pas en état d'y mettre une bonne garnison, il l'abandonna à l'approche de Ferdinand qui le poursuivit, le battit & le réduisit à sortir du Royaume & à se réfugier en Pologne. Cette fuite ne le fit pas rénoncer à ses prétentions. Il tâcha d'engager diverses Cours à le secourir, personne ne voulut entrer dans ses intérêts. Plusieurs Princes étoient occupés chez eux, d'autres prenoient peu de part à un Païs aussi éloigné de leurs Etats que l'étoit la Hongrie. Dans cet abandon général il représenta au Pape qu'il se trouvoit obligé de s'adresser à Sultan Soliman pour rentrer en possession d'une Couronne qu'il n'avoit ni briguée ni ravie, mais qui lui avoit é-

DE LA HONGRIE.

té offerte d'un consentement libre par ceux qui avoient droit d'en disposer. La Maison d'Autriche fit un grand crime à Jean Zapolski de cette Alliance. Et cependant Ferdinand lui-même pour contrecarrer, ou pour prévenir les desseins de ce Rival, avoit envoyé à Soliman une Ambassade secrette, qui offrit au Sultan une capitation d'un écu pour chaque Hongrois s'il vouloit refuser sa protection à Jean.

Le Sultan arma effectivement pour Zapolski. Il commença par Bude que les Autrichiens défendirent mal. L'Archevêque de Strigonie ou Gran remit aux Turcs la Ville à leur approche; Totis, Aldenbourg furent abandonnés. Le Commandant de Raab quitta cette place, après avoir mis le feu au Château. La Hongrie fut bientôt au pouvoir de Soliman, qui entra même dans l'Autriche, assiegea Vienne, & envoya des partis qui ravagerent jusqu'à Lintz. L'étoile de la Maison d'Autriche fit tourner en bien pour Ferdinand ce qui sembloit la devoir ruiner. Toute la Chrétienté prit l'allarme. On marcha de tous côtés pour secourir Vienne, qui faisoit une très belle défense. Soliman qui vit les puissans secours qui alloient fondre sur son Armée, déja fort diminuée par les fatigues d'un long siege, fut obligé de le lever. Il voulut pourtant tenir parole au Roi Jean, & le rétablir. Il le mena à Bude, où en présence des principaux Bachas, il le mit en possession de la Couronne de Hongrie, sans exiger ni tribut ni aucune marque de dépendance. La Maison d'Autriche ne laissa pas néanmoins de l'accuser d'avoir livré la Hongrie aux Turcs. Il s'en justifia dans une Lettre au Pape, datée du 16 Octobre 1531. Durant sa retraite en Pologne, il avoit vêcu chez Jérôme Lasco Palatin de Siradie, qui l'avoit suivi à son retour, & fut son Prémier Mi-

nistre.

niſtre. Ce Seigneur ſe donna de grands mouvemens dans la plupart des Cours pour les engager à être au moins médiatrices entre les deux concurrens. Ses négociations furent inutiles; mais une bataille que le Grand Viſir remporta ſur l'Armée de Ferdinand lui inſpira des ſentimens plus pacifiques. Jean fatigué des reproches qu'on lui faiſoit ſur ſa liaiſon avec l'ennemi du nom Chrétien; affligé des diviſions de la Hongrie, ne voyant nulle apparence de reconquerir les Provinces poſſedées par ſon Rival, conſentit à un partage. En effet ils convinrent que chacun demeureroit Roi de Hongrie, & poſſéderoit les Provinces qu'il avoit actuellement en ſon pouvoir. Ferdinand exigea une condition, ſavoir, qu'après la mort de Jean tout le Royaume de Hongrie lui appartiendroit. Zapolski n'avoit point d'enfans, il s'oppoſa peu à cette condition & la ſigna. Les Hongrois furent indignés d'une tranſaction faite ſans la participation des Etats. *Comme ſi l'un ou l'autre eût eu la propriété du Royaume, & comme ſi la Hongrie eût été un patrimoine, dont ils euſſent eu la libre & entière diſpoſition.* Il fallut pourtant s'y ſoumettre dans le déplorable état où ſe trouvoit le Royaume, on ne laiſſa pas d'en temoigner bien du chagrin au Roi Jean, & cela donna lieu à bien des factions qu'il appaiſa ou diſſipa. Il mourut enfin en Tranſilvanie l'an 1540, accablé de fatigues & de traverſes, & eut en mourant la ſatisfaction d'apprendre qu'Eliſabeth ſa femme, fille de Sigiſmond Roi de Pologne, avoit mis au monde un fils qui fut nommé Etienne, que les Hiſtoriens nomment Jean Sigiſmond.

Après la mort du Roi Jean les Hongrois, qui vouloient avoir un Roi de leur façon, couronnerent ſon fils ſur les fonds de baptême, & ſe ſervirent de la Couronne Royale, qui étoit au pou-

DE LA HONGRIE.

pouvoir du parti. Ferdinand s'étoit attendu d'être reconnu Roi de Hongrie par toute la Nation. Il reclama le Traité qui avoit été fait dans un temps où le Roi Jean n'avoit point d'enfans, & auquel les Etats de Hongrie n'avoient nullement consenti. Les Hongrois qu'il avoit soumis, lui en avoient fait à lui-même des reproches pareils à ceux que Jean avoit essuiés de son côté. Ce Contretems dérangeoit ses espérances. Il traita ce couronnement de rebellion, de perfidie, d'infraction des Traités. Il s'empara de Vicegrad, de Vacia, d'Agria & de Pest. Il fit même faire une tentative sur Bude, dans l'espérance d'y enlever la Reine Elizabeth & son fils. Les Partisans de cet enfant firent une si belle défense que les Généraux de Ferdinand remirent la partie à l'année suivante. La Reine Elizabeth connut bien que les Nobles, qui avoient couronné son fils, ne seroient pas capables de soutenir les efforts de Ferdinand. Elle suivit l'exemple de son mari, & implora le secours de Soliman. Cette demarche fut utile aux Autrichiens qui donnerent l'allarme aux Princes Chrétiens. L'Empire & le Pape accorderent à Ferdinand des secours en hommes & en argent. Cela n'empecha point le Sultan de venir au secours de la Veuve & de l'Orphelin. L'Armée Autrichienne fut chassée de devant Bude, & entierement défaite par l'Armée Turque que Soliman commandoit en personne. Il jugea devoir profiter de l'occasion. Les Hongrois d'Elizabeth n'étoient pas en état de conserver Bude, il y mit une bonne garnison, & se reserva cette capitale pour place d'armes. Elizabeth se retira en Transsilvanie, qu'on lui laissa en partage avec quelques Villes de la Haute Hongrie, comme Lippa, Temeswar, & autres. Soliman ne s'accommoda point du nom d'Etienne,

ne, qui avoit été donné à l'enfant. Il lui plut de l'appeller Jean Sigismond, du feu Roi qu'il avoit beaucoup aimé, & de celui de l'ayeul maternel de ce jeune Prince.

Les Turcs maîtres de la Forteresse de Bude, pousserent leurs conquêtes en Hongrie. Joachim de Brandebourg étoit venu au secours de Ferdinand avec de nouvelles forces. Il avoit assiegé Pest, ils l'attaquerent & lui ruinerent son Armée. Nitria, Siklos, Cinq-Eglises, Albe Royale, Vicegrad, Novigrad & quantité d'autres Places furent prises. Ferdinand occupé en Allemagne par les Protestans, fit demander une trêve au Sultan, qui ne fut pas fâché d'y consentir, parce que le Roi de Perse profitant de son éloignement le mettoit dans la nécessité de courir de ce côté là.

La Hongrie étoit alors partagée en trois différentes dominations. Ferdinand avoit les Provinces voisines de l'Autriche. Cassovie & tous ce qui est depuis cette Ville jusqu'à la Transsilvanie inclusivement obéissoit à Isabelle & à son fils. Bude & la plupart des Provinces de la Basse Hongrie étoient au Turc, aussi bien que ses anciennes conquêtes.

La Cour de Vienne voyant la difficulté qu'il y auroit à entamer les Turcs, eut recours à la voye de négociation. Elle profita de l'inaction que la trêve avoit établie. La Transsilvanie & le Bannat de Temeswar méritoient bien qu'elle fît de grands efforts pour les aquerir, tout favorisoit son dessein. La Régence entre les mains d'Elizabeth Princesse, que l'incertitude de l'avenir effrayoit; un Roi au berceau, les troubles déja essuyés, le succès variable de ceux qu'il étoit aisé de prévoir, devoient naturellement disposer la Reine Régente à écouter des propositions d'accommodement. George Martinusius

Evê-

DE LA HONGRIE.

Evêque de Waradin avoit été nommé Tuteur du petit Prince par le Roi Jean son pere. C'étoit un homme ferme & zelé pour son Pupille, & uniquement attaché à ses intérêts. On ne pouvoit rien faire sans lui. Les Ministres de Vienne lui firent envisager les malheurs de la Patrie, les intérêts de la Religion, les avantages solides qu'un accommodement procureroit à son Pupille, un établissement moins brillant qu'une Couronne, mais plus sûr & plus tranquille. En un mot on l'engagea dit-on à y consentir. On en vint à un Traité par lequel on promettoit à Isabelle cent mille Ducats d'or, le Duché d'Oppeln en Silésie pour son fils, avec quarante Châteaux & autres Terres considérables, qui avoient appartenu à Jean. On ajouta que la fille de Ferdinand seroit donnée en mariage au jeune Prince, quand ils seroient tous deux nubiles. Elizabeth & son fils de leur côté devoient céder la Transsilvanie, & se désister de toutes les prétentions qu'il avoit sur la Hongrie, & sur le titre de Roi. Les Hongrois se sont toujours récriés contre ces Traités faits par des personnes, qui n'avoient aucun droit de disposer des Provinces du Royaume, toujours sans l'aveu des Etats, souvent même contre leurs prétensions.

En exécution de ce Traité, Elizabeth remit la Ville de Cassovie & la Transsilvanie à Carlstadt Général de Ferdinand, & se retira en Silésie, où elle eut beau attendre l'effet des promesses qu'on lui avoit faites. Les cent mille Ducats ne se payoient point. Les Domaines étoient beaucoup au dessus de la valeur à laquelle ils avoient été estimés. Martinusius étoit demeuré en Transsilvanie, chagrin des mauvaises suites de ce traité, il tâcha d'y remedier par une Révolution. On prit le parti le plus court pour prévenir ses desseins. Lopès Capitaine d'Infanterie le poignarda.

gnarda. Comme cet aſſaſſinat avoit été commis par ordre de Ferdinand, ce Prince en fut quelque temps brouillé avec le Pape. Soliman irrité des négociations qui s'étoient faites en ſon abſence, au préjudice de Jean Sigiſmond, revint en Hongrie avec deux Armées formidables, dont une prit Temeſwar, Lippa & autres Places pour pénétrer de-là en Tranſſilvanie. L'autre défit près de Segedin, un Corps conſiderable de l'Armée de Ferdinand, paſſa le Danube, s'empara de Weſprin, & ayant joint le gros des Autrichiens, les mit en déroute & fit priſonniers Teuffel & Sfortia qui commandoient cette Armée. Ferdinand demanda alors la Paix, & ne put obtenir qu'une courte trêve. Il s'en ſervit pour recevoir de nouveaux ſecours, l'Empire lui fournit juſqu'à quarante-huit mille hommes: cela n'empêcha point Carlſtad d'abandonner la Tranſſilvanie ; il y laiſſa des Troupes qui furent battues. Jean & ſa mere rentrerent en poſſeſſion de cette Province. Ferdinand apprit des oppoſitions continuelles qu'il trouvoit de la part des Hongrois favoriſés par les Turcs, qu'il s'étoit trop hâté de regarder la Hongrie comme un Royaume Héréditaire. Il ſentit qu'il n'y regnoit lui-même qu'autant qu'une force ſupérieure le rendoit maître des Provinces. Il ſongea à aſſurer cette Couronne à ſon fils aîné Maximilien, par une Election qui ſe fit de ſon vivant l'an 1562. Maximilien fut élu par les Seigneurs & les Nobles des Provinces ſoumiſes à Ferdinand, on y obſerva les Cérémonies accoutumées. On exigea de lui le maintien des Loix & des Privileges de la Nation, & il en jura l'obſervation. Je ſuis quelquefois obligé par la liaiſon de rappeller ce qui regarde la Tranſſilvanie & ſes Princes, on peut voir ce qui les regarde dans l'Article particulier de cette Principauté.

DE LA HONGRIE.

1551.

1552.

On

DE LA HONGRIE.

On a vu que Ferdinand avoit promis sa fille au jeune Jean Sigismond, quand ils seroient l'un & l'autre en âge. Ferdinand mourut en 1553, sans avoir tenu sa parole à cet égard, quoique le Prince eût déja vingt-trois ans. Maximilien s'obligea de nouveau à cette alliance, dans un Traité de trêve qu'il fit avec Soliman. Mais quand les Ambassadeurs de Jean la lui allérent demander, il la refusa ; ce fut l'origine d'une nouvelle guerre. Maximilien eut d'abord quelques avantages ; mais les Turcs s'en mêlerent, & Soliman revint en Hongrie, assiegea Zigeth, siege fameux par la défense qu'y fit l'immortel Nicolas Serini (*). Ce Héros fit acheter fort cher aux Turcs cette place, dont leurs attaques avoient fait un monceau de ruines, & devant lequel ils avoient perdu trente mille hommes. Quand il vit que la place n'étoit plus tenable, il tenta de se faire jour à travers les Ennemis, avec le peu de monde qui lui restoit. Il fut accablé par le nombre, après avoir fait un carnage horrible de ceux qui s'opposoient à sa retraite. La Ville fut prise le 7 Septembre 1586. Soliman étoit mort d'apoplexie deux jours auparavant.

Maximilien, Prince peu guerrier, espéra que cette mort rendroit le calme à la Hongrie pour quelque temps. Selim successeur de Soliman, trouvoit les finances épuisées par les grandes entreprises de son pere. Il ne laissoit pas de méditer de grands desseins contre les Venitiens. La trêve fut rétablie entre lui & Maximilien, chacun demeura en possession de ce qu'il avoit. Jean Sigismond y fut compris. On lui confirma la possession de la Transsilvanie, & des Comtés qui y étoient annéxés. Il insistoit sur son mariage

(*) Les Hongrois écrivent ce nom *Zrini*.

riage avec la sœur de Maximilien, lorsqu'une mort ou naturelle, ou procurée par le poison, mit fin à ses prétensions en 1571. DE LA HONGRIE.

Ferdinand I n'avoit pas dissimulé le dessein qu'il avoit de rendre la Hongrie héréditaire à sa famille. C'étoit pour parvenir à ce but qu'il avoit procuré cette Couronne à son fils. Maximilien l'imita, en fit couronner son fils Rodolphe l'an 1572. La trêve avoit été conclue pour huit ans avec Selim; mais ce Prince étant mort en 1574, Amurath III son fils, qui lui succéda, continua toujours de vivre en paix avec les Allemands, quoiqu'il se commît souvent des hostilités de part & d'autre, mais sans aucune guerre ouverte entre les Souverains qui bien loin de rompre, firent ensemble une nouvelle trêve pour neuf ans. Rodolphe jouit longtemps de la Couronne de Hongrie. Lorsque la trêve fut presque expirée, les Turcs recommencerent la guerre, prirent plusieurs places, & arrêterent à Belgrade Frédéric Krecovier Ambassadeur de Rodolphe. Ce Prince irrité de cet affront, fit marcher une Armée. Le combat fut donné près de Siseg en 1593. Les Turcs y furent maltraités. Ils furent encore défaits au mois de Novembre, la valeur des Ragotzki, Serini & Nadasti, fut fatale aux Ottomans. L'année suivante les Chrétiens remporterent une victoire sur les Turcs, le 1 Mai, près de Hatwan. L'Archiduc Matthias frere de Rodolphe avoit assiegé Gran. Sinan Bacha Grand-Visir lui fit lâcher prise, prit plusieurs Forteresses & alla assieger Raab que le Comte de Hardeck, qui en étoit Gouverneur, lui remit. Sinan auroit poussé fort loin ses avantages, sans la défection de Batthori Prince de Transsilvanie, qui prit parti pour Rodolphe, & entraina avec lui les Moldaves & les Walaques. Les Turcs ainsi affoiblis furent taillés en pieces dans

DE LA HONGRIE.

dans ces trois Provinces. Matthias reprit Gran & battit une Armée qui venoit le secourir. Amurath III étant mort d'apoplexie, son fils Mahomet III lui succéda, & commença son regne par une Campagne éclatante, il se mit à la tête d'une Armée formidable, assiegea la Ville d'Agria. Le siege fut long & douteux, le Gouverneur se rendit par capitulation. Amurath ne laissa point de faire tailler en pieces la Garnison. Il laissa dans la place dix mille hommes. Les Turcs ne furent pas si heureux le reste de la campagne, la division qu'il y eut entre leurs Généraux fut favorable aux Chrétiens. Mais les bons ou les mauvais succès étoient presque également funestes à la liberté, & aux biens des Hongrois. Les Troupes que Rodolphe envoyoit contre les Turcs étant mal payées, vivoient aux dépends de l'habitant, & faisoient chez lui les mêmes dégâts qu'auroit pu faire l'Ennemi. Les Hongrois reclamoient envain leurs Loix & leurs Privileges. On leur alléguoit la nécessité, & l'impossibilité de faire autrement, on les appaisoit en leur promettant d'y avoir égard dans des temps moins orageux. Cependant on ne négligeoit aucune occasion d'affermir sur eux le joug, & de rendre la domination absolue & arbitraire. Les choses enfin furent poussées si loin que les Hongrois, qui voyoient leur liberté en un danger plus grand que jamais, s'allierent avec les Transsilvains, qui avoient alors Sigismond Batthori à leur tête, & rechercherent même la protection des Turcs. Comme les Protestans entrerent pour beaucoup dans cette guerre, il est bon de marquer quel étoit alors leur état dans ce Royaume.

1595.

Les anciennes Loix de Hongrie étoient fort séveres contre ceux qui oseroient introduire une doctrine contraire à celle que le Roi St. Etienne

tienne avoit établie dans ce Royaume, en embrassant le Christianisme. Louis II & Jean, à la réquisition des Etats, condamnerent au feu les Luthériens. Ferdinand ne leur fut pas si rigoureux. Sa politique craignit d'irriter les Protestans d'Allemagne, & en même temps prévit que la différence de Religion causeroit deux différens partis, dont la discorde lui seroit utile. Les Historiens Protestans attribuent à la clémence de cet Empereur le ménagement qu'il eut pour les Hongrois qui devenoient Protestans. Uniquement attentif à se rendre maître & à dissiper les conspirations, il s'embarassoit peu des sentimens de Religion que professoient les Hongrois, pourvu qu'ils eussent la soumission qu'il en exigeoit. On le vit en 1561. Les Protestans s'étoient assemblés à Agria, pour y faire profession publique de leur Religion. Il craignit d'abord que ce ne fût une conspiration contre lui, mais dès qu'il sut qu'il ne s'agissoit que de Religion dans cette assemblée, il la laissa en repos, & se contenta de la protestation qu'elle lui fit de sa fidélité. Maximilien suivit en cela les maximes de son pere. Rodolphe tint une conduite peu uniforme à l'égard des Protestans. Il les favorisa d'abord, malgré les plaintes du Clergé, mais en 1604 il renouvella contre eux les loix les plus séveres pour appaiser les murmures du Clergé.

DE LA HONGRIE.

On a vu les efforts que firent les Hongrois pour arrêter les progrès des Turcs, & en même temps les plaintes qu'ils faisoient contre les entreprises du Roi dont les Troupes, disoient-ils, contribuoient beaucoup plus à opprimer la Nation qu'à la défendre ou à la soulager. Ce fut dans cette situation que Rodolphe convoqua une Diete à Presbourg pour y proposer les moyens de combattre les Turcs avec plus d'avan-

DE LA HONGRIE.

d'avantage. Les Députés des Etats avoient d'autres vues & d'autres instructions. Ils insisterent sur le redressement des griefs, avant que de passer à aucune autre matiere. Les uns se plaignoient des violences que commettoient les Troupes étrangeres, les autres de ce que les Dignités & les Gouvernemens étoient conférés à des personnes qui n'étoient pas de la Nation, plusieurs demandoient réparation des injures particulieres qu'eux & leurs familles avoient reçues. Les Protestans se fondant sur la tolérance de Ferdinand, & sur les Loix de Maximilien, prétendoient avoir des établissemens stables dans le Royaume, & se recrioient contre ceux qui leur avoient ôté une Eglise à Cassovie. Tous en général renouvelloient les anciennes plaintes; qu'outre les divers genres de morts & de tourmens qu'on avoit continuellement à craindre des Turcs, les Troupes du Roi causoient au Royaume des maux incroyables. Le déchainement fut général. La Cour de Vienne qui se relâchoit difficilement sur les mesures qu'elle avoit une fois prises, crut qu'en gagnant du temps, elle calmeroit les esprits. Elle remit donc à un autre temps l'examen des griefs dont on s'étoit plaint. Cependant Rodolphe, pour faire connoitre qu'il pouvoit agir en maître, fit tomber le poids de son indignation sur les Protestans, & publia contre eux la déclaration foudroyante dont j'ai parlé. Le motif étoit pour avoir interrompu les consultations publiques.

Un mécontentement si général donna lieu à Etienne Botskai, Gentilhomme de distinction, de se former un parti considérable en Transsilvanie contre Basta Général de l'Empereur, & un autre en Hongrie, par le moyen des Heyduques qui furent bien aises de trouver un appui dans leur révolte, après avoir massacré un Corps de Trou-

Troupes de l'Empereur. Il avoit toujours été attaché au parti Autrichien, ses amis l'en détacherent par un artifice, en le rendant suspect à Basta qui résolut de le faire arrêter. Ils avertirent en même temps Botskai des mauvais desseins du Général. Quoiqu'il doutât de la vérité de leurs avis, il prit ses mesures & vit qu'en effet on venoit pour le surprendre chez lui. Il s'étoit mis en sureté, il se déclara contre la Cour qu'il avoit toujours bien servie, d'autres Seigneurs se joignirent à lui. Il se trouva assez fort pour se rendre maître de Zathmar, de Hust, de Nieuhausel, de Nitrie, & de presque toutes les Places de la Haute-Hongrie; pendant que les Turcs profitant de ces troubles, & agissant de concert, reprirent la Ville de Gran dans la Basse. Dans cet embaras Rodolphe sollicita les Etats de l'Empire à lui donner des secours contre les Hongrois; au-lieu des Troupes & de l'argent qu'il en attendoit, il n'en reçut que des remontrances par lesquelles avec une respectueuse sincérité on l'exhortoit à rendre justice à la Nation. Rodolphe voyant la partie trop forte pour soutenir seul cette guerre, se hâta de faire la paix à des conditions qui font connoitre le véritable motif de cette guerre. Il fut stipulé „ qu'à l'avenir le Roi observeroit „ les anciennes Loix & les immunités du Royaume, que le Palatin seroit élu par les Hongrois en la maniere prescrite par les Loix; „ que les Gouvernemens, l'administration des „ Finances, & toutes les autres Charges ne seroient conferées qu'à des Hongrois; que les „ biens engagés aux Etrangers pourroient être „ rachetés, & que ces étrangers seroient obligés de se retirer; que les Villes libres du „ Royaume jouiroient de leurs Privileges; „ qu'on réprimeroit la licence des Troupes Im-„ périales,

DE LA HONGRIE.

DE LA HONGRIE

„ périales," &c. Par ce même Traité Rodolphe fut obligé de céder la Tranſſilvanie à Botzkai, avec toutes les parties de la Hongrie qui ſont au-delà de la Theiſſe juſqu'à Caſſovie. Le Roi eut la liberté de mettre telle garniſon qu'il voudroit dans Raab & dans Komore. Les Hongrois ſe reſerverent la garde de toutes les autres Places. Les Proteſtans, tant les Luthériens que les Calviniſtes furent reconnus comme légitimement établis dans le Royaume avec une entiere liberté par rapport à l'exercice de leur Religion. Pour rendre cette Paix plus ſtable, on forma une aſſociation avec le Royaume de Bohême, la Siléſie, & la Moravie; aſſociation qui fut ſignée de part & d'autre par les Seigneurs de ces différens Etats; &, ce qui paroit ſurprenant, il les prit pour garands de ſes promeſſes, auſſi-bien que ſon couſin Ferdinand de la branche de Stirie.

Telle fut la *Pacification de Vienne*, conclue le 23 Juin 1506 par l'Archi-Duc Matthias, & par les Miniſtres de Botzkai. L'Empereur la ratifia le 6 d'Aout. Elle fut encore expliquée par un Traité plus ample le 26 Sptembre. Elle a force de Loi en Hongrie, & elle eſt inſérée dans le Corps des Loix ſous ce même titre. Rodolphe qui deux ans auparavant avoit fait une déclaration ſi rigoureuſe contre les Proteſtans, en rejetta la faute ſur le Clergé, & en annulant ce renouvellement des anciennes Loix contre les Doctrines oppoſées à la Religion introduite par St. Etienne, & permettant une entiere liberté de Conſcience, il chargea le Clergé de ce que ſa conduite précédente avoit d'odieux.

Après cette Pacification Rodolphe fit avec les Turcs une treve de vingt ans. Ainſi la tranquilité fut rétablie dans la Hongrie, à la reſerve de quelques mouvemens que firent les Heyduques, mais

mais leur mutinerie fut bientôt réprimée par la sagesse de l'Archi-Duc Matthias, qui se servit de ces troubles, & de la gloire qu'il avoit eue de les appaiser pour exécuter ses projets ambitieux. Aimé des Troupes, il voulut que Rodolphe qui n'aimoit que la vie tranquile, lui fit part des Couronnes qu'il portoit. Son impatience de regner fut si grande qu'il l'alla assieger dans Prague, où il avoit fixé sa Résidence, & le contraignit de lui céder la Couronne de Hongrie. D'un autre côté les Hongrois savoient bon gré à Matthias de la Pacification de Vienne qu'il leur avoit accordée. Ils étoient contens de la conduite qu'il avoit tenue durant la guerre. Ils ne l'étoient pas tant de Rodolphe, à beaucoup près, qui se renfermant avec quelques personnes de confiance, se livroit à des amusemens paisibles, & laissoit la conduite des affaires à des Ministres Allemands toujours odieux à la Nation. Ils comptoient de gagner beaucoup à un changement de Roi, ainsi dès qu'on eut le consentement de Rodolphe, on élut Matthias Roi de Hongrie, & on le couronna avec beaucoup de solemnité. On prit beaucoup de précautions pour assurer les Droits & les Privileges. Il promit formellement „ qu'on „ ne feroit aucune expédition touchant les affaires de Hongrie, que dans la Chancellerie „ du Royaume, & que tout ce qui feroit expédié ailleurs ne feroit d'aucune force aussi-bien „ que les clauses préjudiciables à la liberté publique qui auroient pu se glisser dans quelque „ expédition. Que le Roi conféreroit par le „ conseil des Hongrois les Gouvernemens vacans, avant la fin de la Diete, en exécution de „ ce qui avoit été stipulé à cet égard par la „ paix. Que les Protestans feroient confirmés „ dans la liberté d'exercer leur Religion, & dans „ le

DE LA HONGRIE.

DE LA HONGRIE.

„ le pouvoir d'entretenir leurs Miniſtres & leurs „ Superintendans, (ou Paſteurs Supérieurs). „ Que la Sentence prononcée à Vienne contre „ Etienne Illeshaſi (*), & tout ce qui s'en étoit „ enſuivi, feroit nul, comme étant une entre-„ priſe contraire aux Loix du Royaume". Enfin on renouvella toutes les Loix que l'on crut néceſſaires pour ſe mettre à couvert des entrepriſes de la Cour de Vienne contre la liberté Hongroiſe.

Matthias remplit aſſez à la lettre les engagemens qu'il avoit pris avec ſes Sujets, & il ne parut avoir aucun deſſein ſur leur liberté, mais il entra le plus qu'il put dans les affaires de Tranſſilvanie. Il étoit le Protecteur de tous ceux qui y commençoient des troubles, il en faiſoit naître lui-même pour avoir occaſion de les calmer. Il ſavoit que qui feroit maître de la Tranſſilvanie & de l'Autriche, mettroit la Hongrie entre deux feux & l'obligeroit à ſubir le joug, il alloit au même but, mais par un chemin différent.

De cinq freres qu'ils étoient, Rodolphe n'avoit laiſſé que des enfans naturels. Erneſt étoit mort ſans avoir été marié. Le mariage de Matthias avoit été ſtérile. Maximilien Grand-Maître de l'Ordre Teutonique vivoit dans le célibat. L'Archi-Duc Albert qui avoit épouſé Claire Iſabelle Eugénie, fille de Philippe II, n'en avoit point d'enfans. Ces trois derniers Princes dont le deſſein commun étoit de maintenir l'Empire héréditaire dans leur Famille, ſongerent à tranſporter leurs Droits à Ferdinand leur couſin,

(*) Etienne Illeshaſi avoit été élu Palatin du Royaume, après une vacance de quarante ans, qui avoit été un des prétextes de la Guerre Civile de Botskai.

fin, fils de Charles Archi-Duc de Styrie, qui étoit fils de Ferdinand I. Matthias en fit une espece d'adoption, & se le destina pour Successeur; mais il trouva de l'opposition de la part de Philippe III, Roi d'Espagne, par rapport à la Hongrie & à la Boheme. Le point de la dispute consiste en ce que les Princes dont deux avoient été Rois de Hongrie & de Boheme, & dont le second vivoit encore, avoient une sœur qui avoit été mariée à Philippe II, & que Philippe III étoit né de ce mariage. Sa mere avoit bien renoncé en faveur de ses freres, mais non pas en faveur des autres branches de la postérité de Ferdinand I, ainsi son fils Philippe III Roi d'Espagne, prétendoit que les Couronnes de Hongrie & de Boheme qui admettoient les filles, devoient lui revenir au défaut des freres de Matthias, qui renonçoient à la succession. Toutes les parties supposoient également ces deux Royaumes héréditaires, & le droit héréditaire étant une fois posé entre eux, Matthias ne pouvoit nier que la sœur du dernier Roi n'eût la préference sur les cousins, sans condamner Ferdinand I, qui n'avoit été Roi de Hongrie que du Chef de sa femme, qui avoit pourtant un oncle & un cousin germain, plus propres qu'elle à succeder, si le sexe masculin quoiqu'éloigné eût prévalu sur la proximité d'une sœur. Matthias fut fort embarrassé de cette opposition imprévue. Cependant à force d'instances & de remontrances fondées sur la tendresse pour la Maison d'Autriche, sur le soutien de la Religion dans des temps aussi critiques, sur l'impossibilité de conserver autrement la Dignité Impériale dans la branche Allemande, Philippe III consentit à une cession de ses droits en faveur de l'Archiduc Ferdinand, pour aussi longtemps qu'il y auroit de lui des Descendans mâles

DE LA HONGRIE.

DE LA HONGRIE.

issus de lui en ligne masculine sans interruption de mâle en mâle; ce qui venant à manquer, ces deux Couronnes reviendroient à la postérité de Philippe. Cet acte signé à Prague par le Comte d'Onate, Ambassadeur d'Espagne, est du 6 Juin 1617; on se hâta d'en profiter. Le 9 Juillet de l'année suivante, Ferdinand II fut couronné Roi de Hongrie de la même maniere que Matthias.

Matthias étant mort en 1619, Bethlem-Gabor Prince de Transsilvanie, qui avoit très bien vêcu avec lui, n'eut pas les mêmes égards pour son successeur. Les Protestans de Boheme avoient fait offrir la Couronne de ce Royaume à l'Electeur Palatin, qui suivoit leur Religion. Ferdinand II se vit d'abord un rival à combattre. Quoiqu'il eût été couronné Roi de Boheme dès l'an 1617, les troubles de Religion dont je parle ailleurs, avoient commencé au moi de Mai 1718. La mort de Matthias l'année suivante, & l'association faite par la Pacification de Vienne entre la Bohême & la Transsilvanie, engagerent Botskai à faire la guerre à Ferdinand II. Le motif étoit la liberté des Protestans. Il cacha sous ce voile son ambition. Les prémiers commencemens furent heureux pour lui. Il se rendit maître de la Haute-Hongrie, prit la Ville de Presbourg, fut proclamé Roi le 20 Octobre 1619, & renouvella l'association des Hongrois & de la Bohême. Frédéric Electeur Palatin, appellé par les Bohémiens, n'eut pas le même succès, une bataille qu'il perdit le priva non seulement de la Couronne, mais même de son Electorat. Bethlem se soutint longtemps, mais enfin aussi las de la guerre que les Autrichiens, il fit la Paix à Niclasbourg en Janvier 1622. Il y promit „ de retirer ses garnisons des Places „ de la Hongrie où il en avoit encore, de rendre la

„ Cou-

„ Couronne pour être mise entre les mains des „ Conservateurs". Il renonça au titre de Roi de son côté. L'Empereur lui promit les Duchés d'Oppeln, & de Ratibor en Silésie, permettoit qu'il retînt durant sa vie les Places de Cassovie, de Tockai, de Mungatz, de Zathmar & d'Esseck avec sept Comtés de Hongrie, & accordoit aux Protestans une entiere liberté de Conscience dans le Royaume. Mais pour contrebalancer cette concession, il voulut que les Jésuites, dont Matthias avoit sacrifié à la Paix les établissemens, fussent rétablis. On promit encore à Bethlem Gabor une pension viagere de cinquante mille écus.

DE LA HONGRIE.

On fut très lent de la part de la Cour de Vienne à exécuter ce Traité dans tous ses points. Gabor s'impatienta des délais, & se plaignit. Il prit des Turcs des Troupes auxiliaires, & parut à la tête de quarante mille hommes. Il désola la Styrie & l'Autriche, malgré les Généraux Impériaux qu'on lui opposa. Il bloqua même l'Armée Autrichienne, & l'eût réduite aux dernieres extrêmités, si les Turcs voyant la saison déja avancée ne se fussent retirés. Cette guerre dura jusqu'au 20 Novembre 1623, qu'on fit une treve jusqu'au 25 Mars de l'année suivante. Elle fut ensuite continuée jusqu'au 1 Mai, & le 5 du même mois on la changea en un Traité de Paix perpétuelle, qui fut ratifié le 26 Décembre de l'année 1624. Cette Paix entre Ferdinand & Bethlem étoit un renouvellement du Traité de Niclasbourg. Les Turcs prolongerent leur treve. Amurath, Prince de 14 ans, voyoit les commencemens de son regne troublés par des divisions intestines.

Ferdinand II profita de cette tranquilité pour faire élire & couronner Roi de Hongrie son fils Ferdinand III en 1625. Bethlem qui prétendit n'a-

DE LA HONGRIE.

n'avoir cédé la Couronne qu'au pere, prétendit que cette ſubſtitution tendoit à la rendre héréditaire, & à renouveller ſes prétentions. Il comptoit beaucoup ſur les diſpoſitions peu favorables des Hongrois pour la Maiſon d'Autriche, ſur la crainte qu'avoient les Proteſtans d'en être tôt ou tard opprimés. Il prit les armes, & battit d'abord le Général Schlick près de Presbourg, mais il fut battu à ſon tour par Wallenſtein ; & ſa levée de bouclier n'aboutit qu'à confirmer le Traité de Niclasbourg & le ſuivant. L'un & l'autre portoient une circonſtance remarquable, ſavoir qu'après la mort de Bethlem la Tranſſilvanie devoit être rejointe à la Hongrie. Pendant les quatre ans qui ſuivirent cette troiſieme convention, les Peuples eurent le temps de reſpirer. Mais la Maiſon d'Autriche voulant profiter de la mort de Bethlem, trouva un nouveau Prince de Tranſſilvanie qui lui diſputa cette Province, George Ragotzki. Elle chargea Nicolas Eſterhazi Palatin de Hongrie d'aller faire le ſiege de Caſſovie, & d'obliger le nouveau Prince à lui remettre cette Province. Le Palatin s'acquitta mollement de la Commiſſion, dès que Ragotzki parut ſur la Theiſſe, Eſterhazi ſe retira, & pour juſtifier ſa conduite, aſſura l'Empereur que cette guerre pouvoit avoir de funeſtes ſuites, & qu'il valoit mieux laiſſer à George la paiſible jouiſſance de la Principauté. L'Empereur comprit que pour réuſſir dans cette entrepriſe il ne falloit pas y envoyer des Hongrois, mais des Allemands. Ce n'étoit pas le temps d'y en employer, outre que cette Nation étoit ſuſpecte & même odieuſe aux Hongrois, & plus encore aux Tranſſilvains, Ferdinand III avoit alors en Allemagne le Roi de Suede ſur les bras, il fut donc forcé de laiſſer en repos Ragotzki, qui en profita pour s'affermir. Ces circonſtan-

ces

ces fournirent auſſi à ce Prince les occaſions de faire reconnoitre ſon titre par l'Empereur même. Le Sultan l'aida à s'établir ſolidement. La Porte qui avoit un intérêt eſſentiel à ne point ſouffrir que cette Province tombât au pouvoir de la Maiſon d'Autriche, envoya un Corps de Troupes vers Neuhauſel pour faire diverſion, & obligea l'Empereur à ſe déſiſter de ſon entrepriſe, & à promettre de ne plus troubler les Tranſſilvains dans leurs Elections, ni dans la forme de leur Gouvernement. DE LA HONGRIE.

Ragotzki ne comptant pas beaucoup ſur ces promeſſes, ne laiſſa pas de faire de nouveaux mouvemens. Pourvu d'une bonne Armée, il marcha vers la Hongrie, mais la Cour de Vienne fit avorter ſes deſſeins, en lui oppoſant Czacki Général des Troupes de la veuve de Bethlem Gabor, qui étoit en poſſeſſion de Tockai. Ce Général l'amuſa longtemps. Etienne Gabor, frere du défunt, ramaſſa quelques Turcs & Tartares pour ſe mettre à couvert du reſſentiment du Prince dont il avoit tué un parent. Les Turcs menacerent d'entrer dans cette Province. Tant de contretemps obligerent Ragotzki à ne rien entreprendre contre l'Empereur, & même à rechercher ſes bonnes graces. Cette démarche rendit le repos à la Hongrie, & ſervit à confirmer la treve avec les Turcs. 1632.

La Paix de Prague ſi avantageuſe à la Maiſon d'Autriche en 1635, les ſuccès qu'eut en 1636 ſon Général Jean de Werth contre la France, firent changer les meſures de la Cour de Vienne, à l'égard du Gouvernement de la Hongrie. Les Hiſtoriens de cette Nation, ont pris ſoin de remarquer que les proſpérités du Roi étoient toujours deſavantageuſes au Royaume, & que la liberté de l'un n'étoit jamais plus en danger que quand la fortune favoriſoit l'autre. Ce fut dans 1635.

DE LA HONGRIE. ces conjonctures que Ferdinand II mourut à Vienne le 8 Février 1637, & que Ferdinand III prit les rênes du Gouvernement.

Ce Prince avoit pris avec les Hongrois sur leurs Loix & leurs Privileges les mêmes engagemens que les autres Rois, qui n'avoient été couronnés qu'à ce prix-là : mais il s'embarassa peu de s'y conformer. Les Protestans Hongrois lui furent d'autant plus odieux, qu'il les trouvoit conformes de sentimens & d'intérêts avec ceux de l'Allemagne. Il en diminuoit le nombre de tout son pouvoir, leur ôtoit leurs établissemens & chassoit leurs Ministres. Ragotzki se déclaroit Protecteur des Protestans & de la liberté des Hongrois. Ils eurent recours à lui. Avant que de rien entreprendre en leur faveur, il voulut s'assurer contre tout évenement de la protection des Turcs par rapport à la possession de sa Principauté. Ce Sultan n'étoit plus Amurath IV, il étoit mort le 8 de Février 1640, âgé de 31 ans. Ibrahim son frere lui avoit succédé, & donna à Ragotzki toutes les suretés qu'il lui demanda. Il étoit d'ailleurs occupé du siege de Babylone. Les Moscovites lui avoient pris la Forteresse d'Asoph, les Chevaliers de Malthe faisoient des courses continuelles. La Maison d'Autriche qui avoit fait avec son prédécesseur une trève de vingt ans, étoit persuadée qu'en de telles circonstances Ibrahim ne la romproit pas. Ainsi quand le Prince de Transsilvanie exposa à Ferdinand III les plaintes des Hongrois en général & celles des Protestans en particulier, on n'en fit nul compte. Les mécontens furent irrités. Ils publierent un Manifeste, où Ragotzki leur Chef se plaignoit que malgré les Traités antérieurs, la Maison d'Autriche mettoit la Hongrie au nombre de ses autres Provinces héréditaires; qu'elle éloignoit les Protestans des charges

ges & des Dignités; qu'elle les privoit de leurs établiſſemens & chaſſoit leurs Miniſtres ; que ſe faiſant un point capital d'établir les Autrichiens dans le Royaume, elle violoit toutes les Loix, négligeoit le ſoin des Frontieres, & de tout ce qu'il y avoit de plus intéreſſant & de plus eſſentiel dans le Royaume. Ces raiſons mirent les Hongrois dans les intérêts du Prince, mais ce qui leur donna une force invincible, ce fut une bataille conſidérable qu'il gagna contre Bouchaim Général de Ferdinand. Ce Monarque, preſſé d'un autre côté par les Suédois, ſe hâta de faire la paix en 1645. Les Articles en ſont rapportés dans les Actes de la Diete de 1647. Le Roi s'obligeoit d'obſerver le Decret d'André; de ne point aliéner les biens de la Couronne : on déterminoit le choix des Députés pour les Dietes, & la maniere de donner leurs ſuffrages; les Troupes étrangeres devoient ſortir du Royaume, & les Hongroiſes n'en devoient jamais être tirées. Il étoit interdit de donner les Charges & les Bénéfices du Royaume à d'autres qu'à des naturels de la Nation. On établiſſoit comme un devoir indiſpenſable de communiquer aux Hongrois tous les Traités qu'on feroit avec les Turcs ou avec leurs autres voiſins. Les Proteſtans ne furent pas oubliés dans ce Traité, on y voit un ample détail des Temples, d'Ecoles, & d'autres établiſſemens qu'on leur rendoit ou qu'on leur accordoit en différentes Provinces, Villes, ou Bourgades du Royaume. On y pourvut auſſi aux intérêts particuliers de Ragotzki. Non ſeulement on le reconnut poſſeſſeur légitime de ſa Principauté de Tranſſilvanie, on ſtipula de nouveau qu'il auroit les ſept Comtés cédés à Bethlem, les Duchés d'Oppeln & de Ratibor en Siléſie, & le titre de Prince de l'Empi-

DE LA HONGRIE.

DE LA HONGRIE. re, pour lui & pour ses descendans à perpétuité.

Ce Traité fut confirmé par la Diete de 1647, où l'Empereur Ferdinand III fit élire son fils aîné Ferdinand IV, Prince âgé de 14 ans. Il avoit été élu Roi de Bohême l'année précédente. Il fut élu Roi des Romains en 1653 le 24 Mai, mais il mourut le 9 Juillet 1654. Ainsi à proprement parler, il ne regna point. Son pere lui substitua son autre fils Léopold, dès l'année suivante. Comme c'est celui des Rois de Hongrie, qui a donné le coup fatal à la liberté du Royaume, il est bon de rappeller sous quelles conditions il fut couronné, & qu'elle fut la capitulation qu'il accepta & dont il jura l'observation. Il en fit un diplôme pour être inséré dans les Actes publics. Sur quoi il fut légitimement élu.

1. Il s'engagea d'observer inviolablement toutes & chacune des Franchises, Immunités, Privileges, Statuts, Droits, & Coutumes anciennement établies dans le Royaume.

2. De satisfaire à tous les Griefs de la Nation, & d'apporter tous ses soins pour les faire cesser dans les Dietes que Sa Sérénité assembleroit le plus souvent qu'elle pourroit, sans souffrir plus de trois ans d'intervale d'une Diete à l'autre.

3. Que quand il s'agiroit des affaires de Hongrie, il les traiteroit par des Ministres Hongrois, & en délibéreroit avec eux, & ne souffriroit point que pour aucune Cause ou Requête ses Sujets fussent attirés ou renvoyés devant un Gouvernement & des Tribunaux étrangers.

4. Qu'il conféreroit les Gouvernemens des Frontieres & les autres Charges, selon l'Article XI de l'an 1608.

5. Le

5. Le cinquieme Article de la Capitulation de Léopold regarde les jugemens & les Tribunaux prescrits par les Loix, sans la tenue desquels les Procès vont à l'infini, & les parties sont exposées à toutes sortes d'injustices, sur-tout quand les affaires se terminent par des Commissions extraordinaires, inconnues en Hongrie, avant que la Maison d'Autriche les y eût introduites. DE LA HONGRIE.

6. Pour entretenir une plus grande tranquilité dans l'Etat, il étoit reglé que les affaires de Religion demeureroient sur le même pied où elles avoient été mises par la Pacification de Vienne, & que personne ne seroit inquiété sur ce point ni par Sa Sérénité, ni par d'autres.

7. Que Sa Sérénité observeroit les Articles & les conditions ordinaires dans l'Election du Palatin, & le maintiendroit dans toute l'autorité & la jurisdiction de sa Charge.

8. Que Sa Sérénité auroit pour agréable de pourvoir incessamment à la sureté des Frontieres.

9. Que les Villes libres & celles des Montagnes seroient conservées dans tous leurs Droits, Libertés & Privileges.

10. Que Sa Sérénité ne pourroit emporter la Couronne Royale hors du Royaume, sous aucun prétexte, ni pour aucune raison.

11. Qu'elle ne pourroit aliéner aucune partie du Royaume, sous prétexte de regler les Frontieres, & les dépendances avec d'autres Puissances voisines, & qu'au contraire elle s'appliqueroit à faire cesser les différends qui se sont élevés sur ce sujet avec la Pologne, la Siléfie, &c. de maniere que la Hongrie regagnât ou recouvrât ce qu'elle avoit perdu.

12. Que les Alliances faites avec le Royaume de Bohême & les autres Provinces, & avec la

DE LA HONGRIE. Transilvanie, seroient maintenues dans toute leur force suivant le Traité de Vienne.

13. Que Sa Sérénité observeroit aussi inviolablement le contenu de l'Article II de la Diete de 1608, sur les moyens de conserver la Paix publique, sur la défense de déclarer la guerre à l'insu des Etats, & de faire entrer des Troupes étrangeres dans le Royaume.

14. Que les Châteaux & Terres de Perstein, Kobersdorff, Gintz, Forchwenstein, Eisenstadt, & Hornstein seroient conservés sous la jurisdiction de la Couronne de Hongrie.

15. Que le Château de Lublió & les treize Villes (du Comté de Scepus engagées par Sigismond aux Polonois) seroient dégagées par Sa Sérénité, & appliquées au Royaume, puisqu'on ne manquoit pas de moyens de trouver par les Etats la somme pour laquelle elles étoient engagées.

16. Que les Heyduques qui avoient obtenu des Privileges de Sa Majesté en jouiroient paisiblement sous le regne de Sa Sérénité.

17. Que Sa Sérénité promettroit aux Etats & les assureroit, que pendant la vie de Sa Majesté Impériale & Royale, elle ne se mêleroit en aucune maniere du Gouvernement du Royaume.

Tels furent les engagemens que les Hongrois exigerent de Léopold; il y souscrivit, & les jura. Il ne se passa rien de considérable entre son Election & la mort de Ferdinand son pere, qui arriva le 2 Avril 1657. Ce n'est proprement que de cette Epoque que son regne doit commencer. Quoique son frere aîné eût été élu Roi des Romains, on n'avoit pas eu la même précaution pour lui; ainsi il porta tous les risques d'une Election. Cependant il l'emporta sur ses Compétiteurs, & fut Empereur. Dès la prémiere année de son regne, les Hongrois prirent

rent de nouvelles mesures pour exclurre les é- DE LA HONGRIE.
trangers du maniement des affaires, & pour interdire l'entrée du Royaume aux Troupes étrangeres. La Hongrie épuisée par les guerres continuelles qu'elle avoit eues à essuyer, demanda du secours à l'Empire. Elle y envoya quatre Députés, qui représentoient les quatre Etats de la Nation, & la demande se fit au nom du Roi & des Etats. Il fut reglé qu'ils recevroient leurs instructions du Palatin en plein conseil, conformément aux Loix & aux anciennes Coutumes.

On a vu dans l'Article de la Transsilvanie la malheureuse entreprise de George II Ragotzki contre la Pologne, & comment abandonné par le Roi de Suede, il se vit accablé par les Polonois que soutenoient les Troupes auxiliaires de Léopold. 1658.
A peine arrivé dans sa Principauté, il se vit attaqué par les Turcs, qui profiterent de la foiblesse où ces pertes l'avoient mis. Il eut recours au Roi de Hongrie; il n'en obtint rien. Au contraire Léopold défendit aux Hongrois de s'en mêler, de peur d'attirer chez eux les armes des Turcs; mais il envoya une Armée Allemande, avec la précaution d'avertir le Bacha de Bude qu'il ne devoit prendre aucun ombrage de cette marche, & que cela ne regardoit aucunement les affaires de la Transsilvanie occupée par les Turcs. En effet cette Armée n'avoit d'autre but que de dépouiller la Maison de Ragotzki des Villes qu'elles possédoit en Hongrie, & le Général de Souche qui la commandoit avoit ordre de s'en rendre maître de quelque maniere que ce fût. Il est certain que les Etats de Hongrie avoient requis Sa Majesté de donner du secours au Prince de Transsilvanie. Ils vouloient sauver cette Province des ravages que les Turcs y commettoient, mais ils n'avoient jamais prétendu

DE LA HONGRIE. tendu que ce secours servît à dépouiller le Prince, & à mettre des garnisons Allemandes dans les Places qu'on lui enlevoit, aussi en murmura-t-on beaucoup. Pendant que les Allemands attaquoient le Transsilvain, le Bacha de Bude tomba sur lui avec vingt-cinq mille hommes. Comme Ragotzki n'en avoit que six mille, il fut accablé, lui-même mourut de ses blessures

1660. & sa petite Armée fut taillée en pieces ou dissipée. La prise du Grand-Waradin fut un fruit de cette victoire des Turcs. Les Hongrois s'étoient attendus que les Allemands iroient au secours de cette Place. Le Palatin fut bien surpris quand le Général Souche lui demanda du secours pour défendre cette Place, & lui dit qu'il ne lui restoit plus que quatre mille hommes. Le reste de son Armée avoit été distribué en garnisons dans les Villes prises par les Allemands sur Ragotzki. D'un côté les Allemands satisfaits d'avoir réussi, n'avoient point d'ordre de se brouiller avec les Turcs, & les Hongrois se reposoient néanmoins sur eux de la défense du Païs; ainsi la Hongrie étoit la proye des Turcs & des Impériaux en même temps, & la Maison de Ragotzki étoit dépouillée des Places qu'elle possédoit dans le Royaume.

Avant que Ragotzki allât en Pologne, son fils François, qui n'étoit encore qu'un enfant avoit été élu Souverain par les Etats de Transsilvanie, & ils lui avoient nommé Kemeni pour Tuteur. Le pere étoit Protestant, le fils embrassa la Religion Catholique, & perdit par-là l'affection des Transsilvains. Kemeni en profita & fut élu Prince, & s'attacha la Maison d'Autriche, qui vraisemblablement auroit dû plutôt favoriser le jeune Prince. Le Conseil de Vienne protegea Kemeni, qui par-là devint odieux aux Turcs. Mon-

1661. tecuculli fut envoyé en Transsilvanie avec une Ar-

Armée d'Imperiaux. Kemeni devoit la lui remettre, mais il n'y trouva point les facilités qu'il s'étoit promises. „ L'esperance de trouver l'abondance à Clausenbourg," dit-il dans ses Mémoires, „ avoit amené les Soldats jusques là, mais quand ils se virent trompés, „ ils furent fort indignés. Les vivres attendus „ s'en allerent en songe, on n'y trouva seulement pas du pain pour un jour. Toutes les „ Intelligences & les forces qui devoient se „ joindre à nous & ces secours des Villes Saxonnes, & de la plupart des Transsilvains s'en „ allerent en fumée. Ils avoient proclamé Michel Abaffi pour leur Prince, & ils écrivirent „ que leurs affaires étoient términées comme „ ils souhaitoient, qu'ils jouissoient d'un plein „ repos, qu'ils n'avoient pas besoin de secours „ & qu'ils étoient en armes contre tous ceux „ qui entreprendroient de les inquiéter. Tous „ les artifices dont on se servit pour intercepter leurs Lettres, ne servirent de rien, & nous „ ne pumes empêcher que toutes les Villes „ n'eussent de bons avis là-dessus." Après ce contretemps l'Armée Autrichienne n'eut plus qu'à quitter la Transsilvanie, où elle souffroit beaucoup, & elle repassa dans la Haute Hongrie. Les Turcs furent très contens de la conduite que les Transsilvains avoient tenue, & voyant que Léopold avoit manqué son coup, ils laisserent la Hongrie en repos. DE LA HONGRIE.

Léopold avoit fait assembler les Etats à Cassovie pour leur demander deux choses. L'une de donner des logemens aux Troupes Allemandes, & l'autre de mettre garnison dans Cassovie. Ils avoient de la répugnance à accorder ces deux Articles contraires à leurs Privileges. La Cour leur en fut très mauvais gré, & fit passer les Troupes de la Haute Hongrie dans la Basse, où elles 1662.

DE LA HONGRIE. elles prirent des quartiers. Pour déliberer fur ces matieres on convoqua une Diete à Presbourg. Elle dura depuis le 1 de Mai jufqu'en Septembre, fans avoir pris aucune mefure. Les Etats demandoient qu'on fît la guerre de la maniere prefcrite par les Loix ; que le Roi contribuât de fes Domaines au foutien de la guerre; qu'on fe fervît de Généraux, d'Officiers, & de Troupes de la Nation. La Cour de Vienne aimoit mieux employer des Troupes Etrangeres, & follicitoit vivement l'Empire & d'autres Princes de lui en fournir. Les Etats favoient que la Cour négocioit avec le Turc, mais on ne leur en communiquoit rien. Ils s'en plaignirent comme d'une contravention aux engagemens du Roi. Les Miniftres de Vienne, qui avoient leur but, firent naître des fujets de brouilleries entre les Catholiques & les Proteftans. Ce ne fut plus que difputes & conteftations. La Diete fe fépara fans avoir pris aucune réfolution touchant les Troupes, les Généraux, les Subfides, la guerre ou la paix. La Cour profita de cette indétermination, le Commandement des Troupes demeura à Montecuculli, & aux autres Généraux de Léopold, les places furent remplies de garnifons Allemandes, & prefque tous les Gouverneurs furent des Officiers étrangers.

Les négociations dont on a parlé n'aboutirent qu'à la guerre, les Turcs marcherent avec cent mille hommes contre la Hongrie. Les Troupes
1663. Impériales reparties dans les garnifons ne purent tenir la campagne. A peine y avoit-il fix mille hommes en état de s'affembler. Montecuculli l'attribua à l'imagination d'un Miniftre qui s'étoit tellement mis dans l'efprit que les Turcs maintiendroient la Paix, qu'aucune raifon ne fut capable de le tirer de cette erreur. Le Vifir, après avoir perdu beaucoup de temps, at-

attaqua enfin Neuhaufel le 18 Aout, & prit la Citadelle par Capitulation le 22 Septembre. L'Armée Allemande étoit dans l'Isle de Schutz à attendre les fecours. Ce fut un bonheur que le Vifir ne l'attaqua point.

DE LA HONGRIE.

1664.

De grands fecours qui vinrent à l'Empereur le mirent en état d'être fupérieur aux ennemis. Le Vifir ayant voulu paffer le Raab près de St. Godard le paffa effectivement, mais après une fanglante bataille la victoire fe déclara pour les Chrétiens, & les François eurent l'honneur d'y avoir eu la principale part. La défaite du Vifir, dont l'Armée étoit abfolument ruinée, fit croire que l'Empereur profiteroit de fes avantages. La bataille s'étoit donnée le prémier d'Aout. On fut furpris d'apprendre qu'il avoit fait la Paix avec les Turcs, le 17 Septembre. Les conditions furent qu'ils garderoient Neuhaufel. On reconnoiffoit Abaffi Prince de Tranffilvanie, & on lui cédoit quelques Comtés en Hongrie. Mais l'Empereur y gagnoit que les garnifons Impériales, qu'on avoit reçues dans les Villes & dans les Fortereffes à caufe de la guerre, y demeurerent, nonobftant les privileges de la Nation & toutes les capitulations, fans en excepter la fienne. Il s'empara de tous les Comtés cédés à Ragotzki. Il demeura maître des Fortereffes de Zatmar, d'Etfed, de Kalo & de Tockai, & ne croyant pas que c'en fût encore affez, il fit bâtir fur le Waag la nouvelle Fortereffe de Léopold-Stadt.

Les Hongrois ne furent que penfer de cette Paix, dont on ne leur avoit communiqué ni le deffein ni les conditions. Il ne leur parut point vraifemblable que ce procedé ne cachât quelque nouveau plan bien préjudiciable à leur Liberté. Mais ce qui acheva de les défoler ce fut la maniere dont ils furent traités par les Turcs. Le Ba-

cha

DE LA HONGRIE.

cha de Neuhaufel exigea d'eux le tribut jufqu'aux Frontieres de la Moravie, & il fallut le payer, ou fouffrir les exécutions Militaires. La Cour défendoit de le payer, mais elle ne faifoit aucune difpofition pour les en mettre à couvert. Les Impériaux étoient tranquilles dans leurs places fortes, pendant que les Hongrois étoient dans un état de guerre continuelle. Cela dura jufqu'à l'an 1682, c'eft-à-dire jufqu'au temps qu'on vit la Maifon d'Autriche prefque accablée. Durant cette fanglante trêve il périt plus de foixante mille hommes de part & d'autre feulement fur les frontieres de Wefprin & de Papa. Les Turcs périffoient & les Hongrois s'affoibliffoient, on foupçonna le Confeil de Vienne d'être charmé de ce jeu qui fervoit à fes vues, & mettoit la Nation Hongroife en état de réfifter moins à l'établiffement du defpotifme.

Les Hongrois demanderent à Vienne la permiffion d'envoyer à la Porte un Miniftre de leur part, pour favoir la raifon du procedé des Turcs, & de fauver par la négociation un grand peuple, qui étoit tous les jours, malgré la paix, expofé aux horreurs de la guerre : on leur refufa cette permiffion, & ce refus les irrita à un tel point qu'ils réfolurent de ne plus garder de mefures. Ce fut dans ces difpofitions que les Dietes de Presbourg & de Neufol s'affemblerent. Il n'y eut aucune harmonie. Les Commiffaires de l'Empereur ne penfoient qu'à exiger des vivres pour les Troupes étrangeres qui étoient en Hongrie, des contributions pour leur entretien, & de l'argent pour bâtir de nouvelles forterefles. Les Etats qui regardoient ces difpofitions comme des fers qu'on leur forgeoit, ne fe preffoient point d'y donner les mains. Ils demandoient une bonne paix, ou une bonne guerre, qu'on pût faire de concert & de bonne foi.

Ils

Ils ne parloient que des moyens de se mettre à couvert de l'avarice & de la fureur des Turcs, qui continuoient à lever le tribut, & tuoient ou emmenoient esclaves les habitans trop foibles pour leur résister.

La dignité de Palatin de Hongrie vint à vaquer par la mort de Wesselini si loué des Hongrois, & si blamé par les Autrichiens. Les Etats demanderent que cette charge fût remplie, on le leur refusa tout net. Nicolas Serini un des plus grands hommes de la Hongrie fut tué à la chasse. Tout étoit suspect, & beaucoup de monde crut qu'on n'avoit pas été fâché à Vienne d'être délivré d'un homme qui auroit pu mettre de grands obstacles au plan de despotisme qu'on étoit résolu d'établir. Le refus de consentir aux propositions des Commissaires de l'Empereur fut regardé à Vienne, comme un attentat punissable. On résolut d'en faire une justice exemplaire, & on cita à Presbourg les principaux Membres de la Diete, c'est-à-dire les principaux Seigneurs du Royaume, pour s'y voir condamnés à la confiscation de leurs biens, & y recevoir le châtiment dû à leur desobéissance. Dans ces circonstances les Hongrois résolus de faire un dernier effort pour sauver leur liberté, convoquerent une Diete pour y nommer un Palatin. Cela se fit sans le consentement du Roi qui avoit été refusé. Le Prince Ragotzki, le Comte Serini & autres, qui avoient des Troupes indépendantes des Généraux de l'Empereur refuserent d'admettre les Impériaux dans leurs places; ils fermerent leurs forteresses, & se mirent en état de les défendre contre tous ceux qui voudroient les y forcer. Ils prétendoient y être autorisés par les Loix & par les Privileges de la Nation. Ils alléguoient cette Loi dont Léopold avoit juré l'observation. „ Sa Majes-

1669.

„ té

DE LA HONGRIE.

„ té indiquera & publiera avant l'année revo-
„ lue une Diete générale, dans ce Royaume,
„ pour l'élection d'un nouveau Palatin; & en
„ cas que Sa Majesté ne voulût pas ou né-
„ gligeât de le faire, dès ce moment en ver-
„ tu du prémier Statut ou Article, pleine &
„ entiere autorité est accordée au juge de
„ la Cour Royale, ou lui n'y étant pas,
„ au Grand-Trésorier de la Couronne d'in-
„ diquer une Diete particuliere pour l'Elec-
„ tion du Palatin, & de la publier sous pei-
„ ne de privation de leur dignité & de leur
„ charge." Pour mieux sentir l'importance de cette Charge, pour le bon gouvernement du Royaume, il faut savoir que dans les Loix fondamentales il étoit dit en propres termes: „ Le
„ Palatin en vertu de sa charge doit être le Ca-
„ pitaine-Général & suprême du Royaume. Il
„ est reglé par l'ancien Reglement de nos an-
„ cêtres, que dans l'Election même le Palatin
„ ait toujours la prémiere Voix. S'il arrivoit
„ qu'il survînt quelque différend entre le Roi
„ & le Royaume, le Palatin par sa charge doit
„ être Médiateur & s'entremettre & employer
„ tous ses soins, & toute la diligence possible
„ pour les accorder fidelement. Que s'il arri-
„ voit des séditions, le Palatin doit les appaiser
„ & assoupir, & punir les coupables selon leurs
„ démérites, &c.". Cet Officier est le Vice-Roi en l'absence du Roi, ou lorsque le Roi n'est pas en état de gouverner par lui-même. Il est Tuteur né des Princes du Sang Royal. En un mot, les prérogatives de cette charge étoient si grandes qu'elles faisoient ombrage à tous les Rois qui aspiroient au despotisme. Aussi les Hongrois ne pouvoient-ils voir sans une extrême douleur, qu'on privât le Palatin des principales fonctions de son office. Wesselini lui-même

me entra dans leurs vues, & de son vivant on avoit déja commencé les mesures pour faire un dernier effort en faveur de la Liberté Hongroise, à laquelle tout étoit disposé pour donner le dernier coup.

Après la mort de Wesselini, arrivée en 1666, ces mesures furent dérangées. Nadasti s'étoit attendu de lui succéder & de continuer le projet, en qualité de Palatin. Il fut trompé, la Cour ne voulut point que cette Charge fût remplie. Serini & quelques autres, qui étoient les principaux de la Noblesse, n'ayant pas assez de forces pour résister aux Allemands, qui étoient déja en possession des meilleures places, voulurent mettre le Turc dans leurs interêts. Les Députés qu'ils envoyerent furent amusés. On les remit au retour du Visir qui étoit attendu de Candie. Le Divan fut partagé. Quand le Visir fut arrivé, il ne jugea point à propos de sacrifier à leur projet l'entreprise qu'il méditoit sur la Pologne. La négociation échoua, la Cour de Vienne en fut avertie. Nadasti étoit beau-frere de Serini; & François Ragotzki avoit épousé une fille de Pierre Serini; de maniere que ces Seigneurs étoient alliés. Léopold n'avoit point d'enfans mâles. Ferdinand Venceslas son fils aîné, n'avoit pas vêcu trois mois & demi, & étoit mort le 1 Janvier 1668. Il n'avoit alors d'autre postérité que l'Archiduchesse qui fut ensuite Electrice de Baviere. S'il fût mort dans ces circonstances, les Hongrois auroient pu en profiter pour se faire un Roi moins redoutable pour leur liberté. C'est le fondement des attentats vrais ou faux dont on chargea ensuite la mémoire de Nadasti. Serini étoit Vice-Roi de Croatie, la Cour lui refusa le gouvernement de Carlstad. On assure que dans sa négociation avec les Turcs, il leur offroit en cas d'assistance, un tri-

DE LA HONGRIE. tribut annuel pour la Croatie & la Stirie. Il se trouva effectivement que les Grands de Hongrie voyant que Léopold n'avoit ni fils, ni parent, dans la branche Allemande de la Maison d'Autriche, qu'il pût faire couronner de son vivant, supposant qu'il mourroit sans héritiers, convinrent qu'à sa mort, ils partageroient le Royaume entre eux. Chacun devoit avoir un certain nombre de Comtés, qui tous ensemble auroient composé une République gouvernée par des Loix communes. Cet arrangement, à proprement parler, ne regardoit pas l'Empereur, puisqu'il ne devoit avoir lieu qu'après sa mort. Mais étant combiné avec les idées de conspiration contre sa vie, il les fortifioit beaucoup. La Cour de Vienne n'eut d'abord qu'un soupçon assez confus de ce qui se brassoit. J'ai dit qu'elle avoit été informée en gros qu'il y avoit une négocia-
1669. tion avec le Turc. C'en étoit assez, elle envoya de nouvelles Troupes en Hongrie; à leur approche Serini chercha à conjurer l'orage dont il étoit menacé. Le Général Spanckau eut ordre de l'aller assieger dans Czakaturn. Serini
1670. envoya un Religieux à Vienne pour menager un accommodement. Le Ministre Lobkowitz répondit que si le Comte envoyoit son fils à Vienne & carte blanche pour sa fidélité, il ne seroit point taxé de rebelle, & auroit toutes sortes de graces à espérer de Sa Majesté. Le jeune Comte fut envoyé avec la carte blanche, que Lobkowitz remplit de ces trois points. 1. Que Serini recevroit Garnison Impériale dans sa Forteresse de Czakaturn; 2. qu'il viendroit lui-même; 3. qu'il découvriroit les complices de la Rebellion. Cette Forteresse étoit assiegée; quand Serini voulut au moins faire des propositions, les Commandans Allemands répondirent qu'ils n'avoient ordre que d'assieger & de

de combattre. Serini & Frangipani, pour concilier la reddition de cette place avec leur ſureté, en ſortirent par un ſouterrain. La Comteſſe Serini qu'ils laiſſerent dans la fortereſſe ſe rendit avec tout ſon monde, & fut faite priſonniere. On peut juger quel chagrin eurent les aſſiegeans de voir les deux Comtes évadés. Mais ceux-ci n'allerent pas loin. Ils ſe retirerent chez Keri, Gentilhomme ſur l'amitié duquel ils comptoient; mais qui poſſedant des terres aux environs, les reçut d'abord chez lui, & ſe ſervit de leur confiance pour les livrer à la Cour de Vienne, où ils furent envoyés comme priſonniers d'Etat.

DE LA HONGRIE.

Le Prince Ragotzki plus heureux ſongeoit à ſe maintenir dans la Haute Hongrie. Lobkowitz alla trouver Serini dans ſa priſon, & lui promit de la part de l'Empereur la reſtitution de ſes biens s'il pouvoit engager ſon gendre à mettre bas les armes. Il l'y engagea par une Lettre. Ragotzki fit ce qu'exigeoit le Comte, & envoya un Exprès à Vienne. Cette démarche étant faite, on le cita lui-même à Vienne. Il ſe garda bien de comparoitre & ſe retira en Tranſſilvanie.

Le Comte d'Herbenſtein, Gouverneur de Carlſtadt, ſe ſaiſit de tous les papiers de Serini & de Frangipani; découverte dont le Miniſtere de Vienne fit grand uſage. Tattenbach conſeiller des Conſeils de la Régence de Styrie avoit été arrêté dès l'année 1670, il devoit lever ſix mille hommes. Un Capitaine Croate muni, dit-on, d'une Lettre que Frangipani lui écrivoit, lui fut infidele, & ſervit de preuve contre ce Comte. Les Etats de Hongrie envoyerent une Députation à Vienne pour obtenir que les priſonniers fuſſent jugés ſelon les Loix. Pour toute réponſe on fortifia les garniſons Allemandes. Les Turcs en prirent de l'ombrage. On les

DE LA HONGRIE. rassura, en leur faisant savoir que ces précautions ne les regardoient point. On fit citer à Vienne les Seigneurs & la Noblesse de Hongrie, avec menace de traiter à la rigueur ceux qui ne comparoîtroient point. On envoya un sauf-conduit à Ragotzki pour se rendre à Vienne. Il étoit trop prudent pour s'en servir. Sa mere fit la paix en livrant Mongatz, forteresse, & les autres places que son fils avoit en Hongrie. Serini s'attendoit d'être mis en liberté, lorsqu'on le resserra plus étroitement que jamais. Quelques places, qui appartenoient à divers Seigneurs, refuserent de recevoir Garnison Impériale. On les y força, l'Armée Impériale repassa dans la Haute Hongrie, où la Comtesse de Wesselini tenoit encore bon dans la Forteresse de Muran. Cette place, qui passoit pour imprenable, capitula, à condition que la Comtesse en auroit les clefs & en seroit la maîtresse. Le Général Impérial Sporck étant entré dans le Château se saisit des papiers du feu Palatin & de Nagi Ferenes, qui en avoit été le Secrétaire, à qui il fit déclarer tout ce qu'il savoit des plans qui avoient été formés; il arrêta aussi la Comtesse qui nia tout. Les papiers enlevés à Muran acheverent la perte de Serini, Frangipani & Nadasti, & des autres défenseurs des Privileges de la Nation. Les Hongrois demanderent qu'on jugeât les prisonniers selon les formes & les loix du Païs, la requête fut rejettée. On prétendit que la Liberté du Royaume avoit été perdue & détruite par la rebellion, c'est ainsi que l'on qualifioit le concert de la Noblesse pour obtenir du Roi, ce qu'il avoit promis avant son Couronnement. Les prisonniers furent interrogés, & jugés par les Juges & les Ministres de l'Empereur. Pendant qu'on travailloit à leur procès, Heister Général Allemand eut ordre de prendre

les

les Châteaux & les biens du Comte Oſtroſich, de ceux de Petroci & de Barkoczi. Tekeli ne voulut point rendre ſon Château de Kuz. Il proteſta qu'il n'avoit jamais eu aucune penſée d'être infidele à la Couronne ni au Roi de Hongrie, & que par conſéquent on ne devoit pas attaquer ſes biens, & que ſi on le faiſoit il mouroit les armes à la main, pour les défendre légitimement. Heiſter l'aſſiegea. Tekeli mourut pendant le ſiege. Sa garniſon capitula enſuite, mais le Comte Emeric ſon fils, s'étoit évadé la nuit avec Petroci & Keteſer, deux Gentilshommes qui lui étoient attachés. Les Autrichiens trouverent un riche butin dans les châteaux dont ils s'étoient emparés.

Abaffi protegeoit quelques-uns des Nobles, il écrivoit à l'Empereur & conſeilloit de ne les pas pouſſer au deſeſpoir pour ne pas exciter les Turcs à profiter de ces deſordres. On adoucit donc le projet qui étoit de les traiter tous de coupables. Les Tréſors de Serini, de Nadaſti, de Tekeli, de Frangipani, & de beaucoup d'autres furent tranſportés à Vienne. Ragotzki, Oſtroſich & d'autres firent entierement leur paix, mais en payant de grandes ſommes. Léopold étoit naturellement bon, mais ſes Miniſtres manquoient d'argent, & en étoient fort affamés. La crainte qu'on avoit d'Abaffi & des Turcs ſe diſſipa, & on ne ſongea plus qu'à aſſurer au fils les biens des priſonniers; & pour en augmenter le nombre la Cour cita, en 1671, la Nobleſſe de Hongrie à Presbourg, où des juges Autrichiens attendoient les victimes pour les immoler. Le plus grand nombre refuſa de comparoitre devant un tribunal ſi incompétent. Léopold, dans l'acte de citation, employoit deux fois cette formule. *En vertu de notre Puiſſance & de notre Domination abſolue.* L'acte étoit daté

DE LA HONGRIE. de Vienne le 21 Mars 1671. L'Empereur résolut de soutenir ce Systeme par les armes. Les Nobles eurent beau alléguer leurs Loix & leurs Privileges. Ils écrivirent en corps au Pape, & le prierent d'interceder auprès de l'Empereur pour Nadasti qu'ils croyoient seul en danger. Un des principaux Prélats du Royaume dressa la Lettre. Le Pape interceda & n'obtint rien. Le Prélat reçut une Lettre anonyme qui portoit entre autres ces paroles peu consolantes pour lui & pour la Nation. „ Le Royaume Apostolique de Hongrie & ses Peuples, y compris „ le Clergé & la Noblesse, sont devenus maintenant des Sujets absolus de Sa Majesté & non „ plus des compagnons du Gouvernement. Ils „ ne sont plus dans l'Aristocratie, mais dans „ la Monarchie, & ont été subjugués par les armes. Il vous appartenoit, Monsieur, d'obéïr „ & faire obéïr les autres, de ne pas être du „ nombre des séducteurs, & de ne pas disputer „ les résolutions & décrets du maître. Vous „ n'avez qu'à prendre votre parti & savoir que „ les Turcs seront occupés ailleurs, la Pologne „ tranquille, le Brandebourg secouru, la Suede abattue, l'Empereur maître des Forteresses & de la personne des plus mutins, & l'ordre donné à de nouvelles Troupes pour marcher, s'il est nécessaire, on sait fort bien l'auteur de la Lettre écrite au Pape pour obtenir „ la grace du perfide Nadasti".

Le Conseil de Vienne résolut enfin de frapper le coup décisif. Nadasti étoit arrêté à Vienne, Serini & Frangipani étoient à Neustadt. Le 27 Avril le Comte de Thaun, alla prendre avec le Régiment de Souche, Nadasti, au lieu où il étoit gardé & le conduisit aux prisons de la Ville. En même temps l'Avocat-Général d'Autriche lui signifia que lui, & ses descendans é-

toient dégradés de la Nobleſſe d'Autriche, où il avoit des terres conſidérables. Le lendemain on lui annonça la mort. Le 30, on renforça les gardes, on mit des Troupes dans toutes ſes places de la Ville, on en ferma les portes. Après ces précautions Nadaſti fut conduit dans une ſale baſſe, où étoit un échaffaut ſur lequel il eut la tête tranchée. Le même jour on faiſoit le même traitement à Serini & à Frangipani dans la Ville de Neuſtadt. Tattenbach dont j'ai parlé, & qui étoit auſſi arrêté, fut décapité à Grats quelques mois après. Le 6 Juin ſuivant la Cour proſcrivit quelques autres, dont on n'avoit pu ſe ſaiſir, & mit leurs têtes à prix. Les charges de Palatin, de Juge du Royaume, de Ban de Croatie & autres furent ſupprimées; ainſi finit la liberté du Royaume de Hongrie. Nous allons voir les troubles qui vangerent le ſang de ſes défenſeurs. La Cour de Vienne eut beau faire valoir ſa Puiſſance Souveraine & ſa Domination abſolue, on lui reprocha le ſupplice de ces trois Seigneurs, comme une infraction criante de cette Loi; qu'il n'eſt point permis au Roi de condamner un Gentilhomme du crime d'infidélité ſans la participation des Etats. On fit un crime au Conſeil Impérial d'avoir jugé des Seigneurs de la prémiere diſtinction ſelon les Loix de l'Autriche, hors de la Diete, hors du Royaume, & contre toutes les formes preſcrites par les Loix de Hongrie.

DE LA HONGRIE.

La ſoumiſſion que l'on crut avoir procurée par des moyens ſi violens ne fut pas de longue durée. Le Prince Ragotzki n'avoit pas cru qu'on immoleroit ſon beau-pere, il avoit armé treize Comtés de la Haute Hongrie pour procurer ſa délivrance. Il les employa pour vanger ſa mort. Starenberg Commandant de Tockai fut arrêté, & ce fut par-là que commencerent les hoſti-

1672.

DE LA HONGRIE. hostilités. Mais sa mere qui étoit de la Maison de Bathori entreprit de le raccommoder avec la Cour, elle y réussit, il mit bas les armes & ne vêcut pas long-temps après. La Cour eut soin de mettre sa veuve & un fils, qu'il laissoit agé de six mois, hors d'état de résister. Tekeli le pere étoit mort en défendant son Château, & tous ceux qu'on pouvoit appréhender étoient proscrits. Mais le jeune Emeric Tekeli s'étoit sauvé, comme j'ai dit, il s'étoit rendu en Transsilvanie avec Patroci; Succhai, Szepezi, Kendi & quelques autres Gentilshommes l'y joignirent. Après avoir ramassé quelques troupes; ils parurent dans la Haute Hongrie. Esterhasi Hongrois, & le Général Kopp les mirent en déroute, mais ils ne perdirent pas courage. La Cour de Vienne irritée de ce nouveau soulevement exerça sur les Hongrois des rigueurs, qui les mirent dans les intérêts de ces Mécontens. Leur parti grossit. Ils remporterent des avantages sur les Impériaux. On menaça, on promit pour leur faire mettre bas les armes. Ils tinrent ferme sans autre secours que celui du Prince de Transsilvanie qui les favorisoit ouvertement. Cet état dura cinq ans. Ils virent leurs forces augmentées l'an 1677 par des Troupes qui ayant

1677. été licentiées en Pologne les vinrent joindre, sous la conduite du Marquis de Boham. Ils remporterent alors divers avantages sur les Impériaux, & en auroient eu de plus grands sans la division survenue entre Tekeli & Wesselini, ce dernier disputoit à l'autre le commandement; mais Tekeli appuyé de la protection du Prince de Transsilvanie, l'emporta.

Tous ces mouvemens inquiétoient le Conseil

1678. de Vienne, qui assembla une espece d'Etats. On parla de soulager les Protestans, mais quelques-uns représenterent qu'il étoit inutile de ren-

rendre les Temples & les Ecoles, si on ne ré- DE LA HONGRIE.
tablissoit en même temps les Loix & le Gouvernement. Ainsi cette proposition n'eut point lieu. On travailla à exciter des troubles en Transsilvanie, Tekeli les dissipa. Un Courier qui alloit de Vienne à Constantinople fut pris par un parti des Mécontens, la Cour ordonnoit à son Résident Hofman d'y négocier en faveur du Chef des mutins de Transsilvanie. Abaffi irrité par cette découverte, fit cause commune avec Tekeli qui gagna du terrain, & commença à faire des courses jusqu'en Moravie. Pour les réprimer Leslei, Général des Impériaux, marcha avec une Armée qu'il partagea en trois corps pour entrer en Transsilvanie, & répandre plus de terreur. Les trois corps furent battus, & toute son Armée mise en déroute. Les Mécontens, c'est ainsi qu'on appella ensuite ceux qu'à Vienne on appelloit les rebelles, en profiterent pour étendre leurs courses jusques dans la Moravie, & même dans l'Autriche. Un Ecclésiastique, nommé Josa, s'étoit mis à la tête d'un bon nombre de Gentilshommes, & d'autres gens ruinés par les malheurs du temps & qui trouvoient une ressource à leur misere dans le pillage.

La Cour tâcha d'amuser Tekeli par des négociations. Le Comte Adam Forgatz, Grand-Chancelier de Hongrie, lui écrivit qu'il avoit ordre de l'Empereur de traiter avec lui d'un accommodement, à des conditions avantageuses; que la restitution de ses biens, la liberté de conscience, & son mariage avec le Princesse Ragotzki en feroient les articles fondamentaux. On cherchoit à gagner du temps jusqu'à ce que les Généraux Wurm, Schmidt & Dunewald eussent assemblé les Troupes pour secourir les places, dont la perte eût entrainé celle de toute la Hongrie. Le Marquis de Boham lui fit sen-

N 4 tir

DE LA HONGRIE. tir le piege. Au-lieu d'y donner il s'empara des Villes, des Montagnes & des Mines d'or, d'argent & de cuivre. Les Impériaux au nombre de huit mille hommes passerent la Riviere d'Altsol, qui étoit à la gorge des Montagnes, & forcerent ce passage où ils perdirent environ mille hommes. Tekeli fut contraint de se retirer, & il le fit en bon ordre. Ayant renforcé sa petite Armée des Troupes que lui fournirent Balascha & Papa Israël, il rentra dans la plaine d'Altsol. Les Impériaux eurent recours à la négociation, & obtinrent une trêve de trois mois, à condition qu'ils auroient les Villes des Montagnes, & que les Mécontens auroient les places voisines des Turcs. La Cour de Vienne se servit de cette

1679. trêve pour rendre Tekeli suspect à son parti. Elle fit insinuer par-tout qu'on lui alloit rendre ses biens, & consentir qu'il épousât la Princesse Ragotzki. La plupart des Troupes Hongroises l'abandonnerent, & se joignirent à Wesselini son antagoniste. Après quelques démarches faites de part & d'autre pour conclurre la Paix, Lesley lui déclara qu'il n'y en avoit point à espérer à moins que les Mécontens ne lui remissent les places qu'ils avoient dans le voisinage des Turcs.

Tekeli sentant qu'il étoit la dupe de la Politique Autrichienne, entra en une furieuse colere, & s'attacha à se remettre bien avec son parti; il y réussit, & auroit fait de grands progrès si la peste n'eût pas alors ravagé le Royaume & même l'Autriche. Les Mécontens, maîtres de la campagne dans la Haute Hongrie, faisoient des courses où ils avoient toujours l'avantage; mais leur parti se ruinoit par la mesintelligence de Tekeli & de Wesselini. Celui-ci fut enfin battu & envoyé prisonnier à Clausenbourg; & Tekeli contre la parole qu'il avoit donnée par *écrit*

à

à Boham fit une nouvelle trêve avec les Impé- **DE LA HONGRIE.**
riaux.

La Cour de Vienne n'avoit d'autre but que de disperser les Mécontens & d'en desunir le parti, afin de pouvoir garder les biens confisqués, & soutenir le pouvoir absolu qu'elle prétendoit avoir acquis par les armes. Cette campagne n'eut guere d'évenemens remarquables, si ce n'est la prise de Leutchau, & la défaite d'un détachement des Impériaux par les Mécontens. Vienne eut recours aux négociations, & les Mécontens pour s'y prêter envoyerent leurs Députés à Presbourg pour traiter tant pour eux que pour les Hongrois soumis, qui n'osoient faire ouvertement des demandes. Leurs propositions furent: „ Qu'on élût un Palatin, & „ qu'on lui laissât exercer l'autorité que les „ Loix lui attribuent; qu'on otât par consé- „ quent l'autorité que l'Empereur avoit donnée „ à son Viceroi après la déclaration de l'auto- „ rité absolue; qu'on fît sortir du Royaume tou- „ tes les Troupes étrangeres, à moins qu'elles „ ne fussent soumises aux loix & dépendantes du „ Palatin de Hongrie; qu'on convoquât une „ Diete générale dans laquelle les Etats pussent „ parler avec liberté; qu'on donnât quelque „ satisfaction aux Protestans touchant les privi- „ leges dont on les avoit dépouillés, & que les „ Rois Autrichiens leur avoient accordés." Tekeli ne demandoit pour soi que la restitution de ses biens. Il se croyoit assez en sureté si les Loix étoient rétablies. Le Conseil de Vienne ne se pressa point d'accepter ces conditions qui auroient rétabli le calme & prévenu la guerre avec les Turcs. Il tâcha même d'enlever Tekeli pendant cette trêve; on éluda les demandes des Hongrois, n'osant pas les irriter dans les circonstances où l'on étoit. La principale

1680.

DE LA HONGRIE.

pale demande étoit une Diete libre; le Conseil de Vienne ne craignoit rien davantage. Il fit agir le Clergé Catholique dont il alluma le zèle contre les Protestans. Les Prélats prierent la Cour de ne point convoquer la Diete.

Cependant Tekeli acqueroit beaucoup de crédit auprès de la Porte qui se préparoit à la guerre. Léopold sentit bien qu'il lui seroit difficile de faire tête à la Puissance Ottomane, dans un Royaume où il avoit plus d'ennemis que d'amis. Il ne trouva point de meilleur expédient pour calmer l'orage, que de convoquer une Diete à Oedenbourg pour le mois d'Avril 1681. Ce remede étoit bon, mais on l'appliquoit trop tard. Tekeli rebuté des pieges que lui avoit tendus les Ministres de Vienne, qui ayant confisqué ses biens & les ayant partagés entre eux, ne cherchoient qu'à en éluder la restitution, avoit pris avec les Turcs les engagemens les plus forts, jusqu'à leur promettre, que s'il s'accommodoit avec l'Empereur, il feroit payer aux Turcs une grande somme pour les dédommager des fraix qu'ils avoient déja faits pour les préparatifs. La Diete consentoit que l'on payât le dédommagement, & souhaitoit qu'on rendît les biens à Tekeli. Ce dernier Article empêcha le Ministere de Vienne d'y donner les mains, & il aima mieux risquer tout. Croyant n'avoir plus rien à ménager, il mit toute son attention à perdre le Chef des mécontens, à tâcher d'inspirer aux Turcs de la défiance, à solliciter le secours de la Pologne, & même du Pape, à qui on persuada que l'Empereur sacrifioit ses véritables intérêts à l'agrandissement de la Religion Catholique, au-lieu que les Ministres sacrifioient tout à leur intérêt particulier.

1681.

La Diete se tint effectivement, & la Cour y eut pour les Hongrois une condescendance qu'ils n'a-

n'avoient pas osé espérer. On y créa un Palatin qui fut Paul Esterhasi, le Roi & la Diete y consentirent unanimement. Le Gouvernement légitime conforme aux Loix & au serment des Rois qui avoit duré huit Siecles, fut rétabli après une interruption de dix ans. Le prétendu Droit des armes fut aboli pour jamais, & toutes les injustices passées furent retractées. Le X Article porte en propres termes : „ Les Loix „ qui ont établi & affermi les Droits de la Noblesse, & les libertés du Royaume, & qui ont „ été confirmées par le Diplôme de Sa Majesté, „ nommément le titre IX de la prémiere partie „ du Droit Coutumier, le Décret d'André II, „ dit le Jerosolimitain, l'Article XLI de l'an „ 1536, l'Article XXIV de l'an 1613, l'Article XIV de l'an 1618, comme aussi tous les „ Statuts & Privileges favorables aux libertés de „ ce Royaume, qui ont jadis été accordés par „ les Rois de Hongrie, & confirmés ensuite par „ Sa Majesté, sont présentement renouvellés en „ vertu de cet Article. Les Citoyens de ce Royaume seront selon la prémiere condition du „ Diplôme Royal, conservés dans la jouissance de leurs Prérogatives. On ne pourra jamais, à l'instance de qui que ce soit, les inquieter, ni leur faire aucun mal contre le sens de „ ces Loix & de ces Privileges, & ce qui s'est „ passé de contraire à cet établissement, sur-tout „ dans les années dernieres, soit en dedans ou „ au dehors du Royaume n'aura aucune force, „ ni exécution, & ne pourra être tiré à conséquence, ni dans les jugemens, ni ailleurs.

DE LA HONGRIE.

L'Article XI déterminoit à l'égard des biens confisqués : „ que Sa Majesté nommeroit des „ Commissaires Hongrois pour examiner les „ prétentions des Familles intéressées, afin de „ leur rendre ce qu'elles pourroient prouver

DE LA HONGRIE. „ leur appartenir, fans entrer dans la difcuffion „ odieufe de certains faits notoires & connus". (Ces mots font allufion aux fupplices décernés & infligés contre les Loix.) „ Que d'autres „ biens confifqués, que l'Empereur avoit déja „ ordonné de rendre, feroient inceffamment „ reftitués. Que les biens ufurpés par les Of- „ ficiers & par les Miniftres de l'Empereur, a- „ liénés à fon infu ou autrement, feroient ren- „ dus avec une entiere fatisfaction pour les lé- „ gitimes Poffeffeurs. Enfin que tous les Con- „ tracts, Actes & Tranfactions faites, extorquées „ & expédiées contre les Loix feroient entiere- „ ment caffées. Je paffe d'autres Articles qui „ concernent le Ban de Croatie, les Tribunaux, la „ maniere d'adminiftrer la Juftice felon les Loix, „ la reftitution des biens de Frangipani à la „ Couronne, fans que la Chambre Aulique pût „ s'en approprier les rentes; les Privileges des „ Villes libres, le libre exercice de la Religion „ Proteftante, la reftitution des Temples, l'au- „ torité de la Chambre de Hongrie, & l'Elec- „ tion de quelques Dignités. Mais le IV Arti- cle mérite une confidération particuliere par rapport aux évenemens poftérieurs. Le voici. „ Il a été conclu du confentement de Sa Majef- „ té que la Paix avec les Turcs, & toutes les „ autres affaires feront traitées & conclues fe- „ lon la difpofition de l'Article II de l'année „ 1608, rédigé avant le couronnement du Roi, „ en fuivant les conditions arrêtées dans les „ trois & XIII Articles du Diplôme Royal; „ comme auffi fuivant l'Article XXV de l'an „ 1613, le XXIX de l'an 1630, le XXVIII de „ l'an 1635, le L de l'an 1655, le VIII de l'an „ 1659, avec le Confeil de Hongrie; & que les „ chofes ainfi traitées & conclues feront tou- „ jours communiquées aux regnicoles en la ma-

„ niere

„ niere requise. Que les Articles de la Paix „ seront solemnellement publiés dans les Comtés & qu'outre le Résident de Sa Majesté, il „ y aura un Résident Hongrois de naissance, & „ que de même dans toutes les Ambassades de „ la Porte pour les affaires du Royaume, on „ prendra aussi un Ambassadeur Hongrois de „ naissance, avec pouvoir égal de traiter des „ affaires de Hongrie en bonne correspondance „ entre eux, suivant les instructions que le Conseil de Hongrie lui donnera, le tout suivant les „ Articles L de l'an 1655, XXXVI de 1630, „ LXXIV de 1647, & le VII de 1649, qui sont „ ici renouvellés & confirmés.

DE LA HONGRIE.

Le sacrifice étoit grand, la Cour de Vienne y détruisoit en signant les conclusions de cette Diete, tous les progrès qu'elle avoit faits pour rendre la Hongrie docile au joug qu'elle lui avoit déja imposé; mais il s'agissoit ou de perdre la Couronne, en la voulant rendre indépendante, ou de la conserver avec une autorité bornée: en usant d'une condescendance si entiere & si peu attendue, elle mit dans ses intérêts tous les Hongrois qui soupiroient après les Loix & la liberté de leur Patrie.

Les Mécontens ne se payerent point des avantages accordés à la Nation. Ils prétendirent que c'étoit un nouveau piege tendu à leur crédulité pour les desarmer, & les opprimer ensuite. La vérité est qu'ils étoient trop avancés avec les Turcs, qui avoient leurs vues & qui ne cessoient point de les encourager. Ils continuoient leurs courses dans les Païs qui étoient soumis à l'Empereur. Abaffi toujours piqué contre la Cour se mit aussi en campagne. Ces mouvemens furent cause que la Cour proposa une treve à Tekeli. Il y donna les mains, en attendant que ses desseins fussent en état d'éclater. Le

1682.

DE LA HONGRIE.

Ministére Autrichien ne la proposoit que parce que ses arrangemens n'étoient pas encore faits. Il alla plus loin, il tâcha d'engager les Turcs à abandonner les Mécontens, moyennant la cession de quelques Comtés en Hongrie. Il envoya Albert Caprera, frere du Général du même nom. Proposition inutile; ce Ministre ne rapporta de son Voyage que la nouvelle des préparatifs qu'on faisoit dans tout l'Empire Ottoman, pour fondre sur l'Empereur. La Cour de Vienne allarmée de l'orage qui la menaçoit, tâcha de le détourner en gagnant Tekeli. On lui offrit la restitution de tous ses biens, & tous les avantages qu'il pourroit raisonnablement souhaihaiter. On l'avoit tant de fois trompé par cette amorce qu'il s'en défia. Il nécouta rien & s'attacha uniquement à concerter avec les Bachas des Places que les Turcs avoient en Hongrie les opérations de la Campagne ; avant que de l'ouvrir, il épousa la veuve Ragotzki qui le rendit maître de la Forteresse de Mongatz.

Ce fut alors qu'il leva le masque. Les Hongrois vraiment Patriotes, & qui n'avoient de vues que pour l'intérêt général du Royaume, ne le regarderent plus comme le défenseur de leurs libertés, mais comme un Chef de parti, comme un boutefeu conjuré, non seulement contre la Cour de Vienne, mais encore contre le Gouvernement national, que la derniere Diete avoit rétabli. Son Alliance avec les Turcs le rendoit odieux à tous les Peuples Chrétiens. On lui imputa d'avance tous les malheurs qu'attireroit la guerre qu'il rendoit inévitable. Ses Partisans, au contraire, disoient pour le justifier qu'ayant été tant de fois la dupe de la Cour de Vienne, il ne pouvoit se fier à des promesses qu'elle avoit tant de fois violées; que sa fureté ne pouvoit se trouver que dans le parti qu'il avoit pris,

&

& que fans fa liaifon avec les Turcs, ni les Hongrois, ni aucun Prince de la Chrétienté n'étoient pas en état de le mettre à couvert de la Cour de Vienne. DE LA HONGRIE.

Le temps de la trêve étant expiré, les partis de Tekeli coururent jufque dans la Moravie; pour lui, il attaqua Latmar, & le prit. Il fe rendit maître du Château & de la Ville de Caffovie, d'Eperies, de Shendren, du Château de Zips, & de la Ville de Leutchau, toutes Places où il y avoit des garnifons Allemandes. Les Turcs auxiliaires de Tekeli prirent Fileck, pendant que fes partis couroient même dans la Siléfie. On remarqua dans cette Campagne que l'Empereur fut mieux fervi des Hongrois qui affectionnoient fon Gouvernement depuis la derniere Diete, que des Troupes Allemandes à qui on avoit permis de demeurer jufqu'à la Paix. Ces dernieres rendoient aifément les Places qui leur étoient confiées, au-lieu que fouvent les Hongrois tenoient beaucoup plus longtemps qu'on ne l'efpéroit, celles que les Turcs ou les Mécontens attaquoient.

Il n'y eut pourtant cette année 1682 aucune rupture entre l'Empereur & les Turcs, ceux-ci n'agiffoient que comme Troupes auxiliaires de Tekeli. Cependant leurs fecours rendirent les forces de Tekeli très formidables. Dès que la Campagne fut finie, le Miniftere de Vienne fit diverfes tentatives auprès de Tekeli, moins dans l'efpérance de le gagner que pour le rendre fufpect aux Turcs, & employa tous les moyens poffibles pour exciter les Princes Chrétiens à s'unir avec l'Empereur contre l'ennemi commun de la Foi. Le Nonce y travailloit en Pologne avec zèle, & les Impériaux follicitérent dans l'Allemagne & dans l'Italie pour fe procurer des fecours. Tekeli fit fon Traité avec les Turcs,

où

DE LA HONGRIE.

où il ſtipula pour lui & pour les Hongrois en général. En voici les principaux Articles en ſubſtance. „ I. Tekeli ſera Prince de Hongrie. „ II. On en élira librement un autre après ſa „ mort. III. Le Grand Seigneur conſervera les „ Hongrois dans leur ancienne liberté. IV. Il „ les défendra de toutes ſes forces. V. Il ne „ fera point de Paix à leur excluſion. VI. Il „ leur remettra toutes les Places. VII. Il ob- „ ſervera les Articles de 1664 qui ſont avanta- „ geux à la Nation. VIII. Le Commerce ſera „ libre aux Hongrois par toute la Turquie. IX. „ Leurs Miniſtres y ſeront reçus, comme ceux „ des têtes couronnées. X. Le tribut n'excé- „ dera jamais la ſomme de quarante mille Du- „ cats d'or". Les préparatifs des Turcs étoient immenſes, le trouble & la confuſion agitoient le Conſeil de Vienne, plus porté à l'intrigue qu'à l'action, & à faire des projets qu'à les exécuter, comme le remarque un Hiſtorien : il ne ſe voyoit aucun ſecours ; on lui en avoit promis, mais rien ne venoit ; il offrit à Tekeli pluſieurs Comtés en toute Souveraineté. Il étoit trop tard. Ce Chef convoqua une Diete à Caſſovie,

1683. au commencement de 1683. Il promit aux Hongrois ſoumis, une entiere liberté de dire leur ſentiment. L'Empereur y envoya Hoffman, Auditeur Général de ſes Armées. Les Peuples d'au-delà de la Teiſſe conſentirent aux propoſitions de Tekeli ſur l'Alliance avec les Turcs. Les autres prirent du temps pour délibérer chez eux, & ſe retirerent ſans rien conclurre. Sur ces entrefaites, les Electeurs de Saxe, de Baviere, le Pape & quelques autres amis firent eſpérer un prompt ſecours. La négociation fut rompue avec Tekeli, & au printemps les Turcs défilerent vers Belgrade. Tekeli menaça de mettre à feu & à ſang les Habitans de la Haute-Hongrie

grie qui n'entreroient pas de son parti, & tint parole. L'Armée Impériale, y compris les Hongrois affectionnés, n'étoit que de quarante mille hommes; & se posta dans l'Isle de Commorre. L'Armée des Turcs étoit presque innombrable, & sans s'arrêter à des sieges, traversa la Hongrie comme un torrent, & alla assieger la Capitale de l'Autriche. Tekeli distribua des sauvegardes à qui en vouloit. Plusieurs Seigneurs en prirent & resterent tranquilles dans leurs terres, d'autres suivirent l'Empereur & se réfugierent hors du Païs. Léopold se réfugia à Lints, ensuite à Passau. Cette fuite fut d'autant plus chagrinante pour lui, que les Peuples effrayés l'accusoient d'avoir attiré sur eux ces malheurs par de mauvais conseils. Le fils de Sérini avoit rendu de grands services & donné bien des preuves de fidélité. Depuis qu'il avoit été mis en liberté, ni Tekeli son beau-frere, ni le souvenir du supplice ignominieux de son pere, n'avoit pu diminuer son attachement pour la Cour. L'Empereur suivoit le Danube qu'il laissoit entre lui & les Tartares, Sérini prit le plus court & marcha sur la droite de ce Fleuve. Les torrens des Montagnes étoient débordés: pour ne s'y pas noyer il en fit sonder quelques-uns avant que de les passer. On lui en fit un crime, on le condamna à une prison perpétuelle, d'où il ne sortit que vingt ans après. Le siege de Vienne est étrangerà un abregé de l'Histoire de Hongrie. L'Empereur étoit sorti de sa Capitale le 7 Juillet. Le Visir Kara Mustapha ouvrit la tranchée le 14. Le Duc de Lorraine avoit été informé que la Ville de Presbourg s'étoit mise sous la protection de Tekeli, que ce Chef marchoit avec les Bachas d'Agria & de Varadin pour en forcer le Château & jetter ensuite un pont sur le Danube. Ce coup auroit ruiné les affaires de l'Empereur.

DE LA HONGRIE.

Il s'avança en diligence pour la prévenir, & s'étant rendu maître du Château, il fit fommer la Ville. La garnifon rejoignit d'abord le Camp de Tekeli qui n'en étoit qu'à un quart de lieue. Lubomirski arrivé à l'Armée Impériale avec deux mille cinq cens Polonois, fe mit en devoir d'attaquer ce Camp. Les Turcs & les Mécontens fe retirerent en defordre, on en tua fix ou fept cens. Le Duc de Lorraine, après cet avantage, fe rapprocha de Vienne pour joindre les Troupes des Electeurs & des Cercles, & attendre le Roi de Pologne qui venoit lui-même fecourir l'Autriche. Il y eut une autre action entre le Duc Charles de Lorraine, & un détachement de Turcs le 24 d'Aout. Le prémier eut l'avantage, le Roi de Pologne joignit enfin le 31 d'Aout. Ses Troupes faifoient dix-huit à vingt mille hommes. Les Turcs craignoient fi peu l'Armée Chrétienne qu'ils n'avoient pris aucunes mefures pour fe garantir d'une furprife. Les Chrétiens en profiterent, ils fe faifirent fans obftacle du Château de Calemberg, qui domine fur le Païs d'alentour. On y campa le 11 Septembre, le bonheur voulut que le Vifir méprifât cette Armée, qui faifoit près de quatrevingt mille combatans, & où fe trouvoient en perfonne le Roi de Pologne Sobieski, le Duc de Lorraine, & les Electeurs de Baviere & de Saxe; il fe contenta de mettre un détachement de douze mille hommes au plus pour les arrêter. A la pointe du jour du 12 l'efcarmouche commença. On livra autant de combats qu'il y eut de Poftes à emporter. Le Vifir fpectateur tranquile du combat n'envoya pas un feul Régiment d'Ifanterie au fecours de la Cavalerie & des Dragons qui avoient toute l'Armée Chrétienne fur les bras. Cette confiance lui devint funefte. Les Turcs chaffés de Montagne en Montagne, le Vifir

fir acheva la déroute par un mouvement à contre temps que fit son Armée. Sobieski le remarqua & en profita, il donna dans le gros du Visir qui ne fit plus de résistance. Le Kan des Tartares s'enfuit. Ce ne fut plus qu'une déroute, la victoire fut peu sanglante, à peine restoit-il sept ou huit cens Turcs sur le Champ de bataille; les Chrétiens ne perdirent guere que six cens hommes. Ce succès étoit plutôt dû à une terreur que Dieu inspira aux Turcs, qu'aux armes des Impériaux: pour l'apprécier il faut convenir que la Ville se défendit médiocrement, que la garnison, quoique très forte, ne fit rien d'extraordinaire, & les Turcs l'attaquerent très mal, ils manquoient d'Ingénieurs. Les deux prédécesseurs du Visir auroient pris la Ville en trois semaines. Le Visir s'étoit retiré à Bude, pour couvrir la partie de la Hongrie qui étoit aux Turcs. Il avoit envoyé un Corps de Troupes à Strigonie, où ayant passé le Danube ces Troupes s'étoient logées autour de Barcan qui couvre la tête du pont. Le Roi de Pologne voulut les attaquer le 7 Octobre sans attendre les Allemands, il fut battu; l'Armée Chrétienne l'ayant joint, il se donna une bataille le 9, les Chrétiens la gagnerent, ils étoient des deux tiers plus forts que les Turcs. Tekeli qui devoit joindre ceux-ci avec trente mille hommes, soit qu'il craignît de se voir aux mains avec le Roi de Pologne, soit qu'il ne fût pas bien aise que les Turcs devinssent maîtres absolus de la Hongrie. Barkan pris, le siege de Strigonie fut aussitôt commencé le 22, & la Ville fut prise le 27. Les Turcs l'avoient possédée cent quarante-trois ans.

DE LA HONGRIE.

Les Hongrois affectionnés à la Cour, & qui n'avoient cédé que par la nécessité à la Puissance Ottomane, n'eurent pas plutôt vu la déroute

DE LA HONGRIE.

des Turcs, qu'ils les chargerent par-tout & aiderent beaucoup à les chasser jusqu'à leurs anciennes Frontieres. Toute la Noblesse de la Basse-Hongrie & de la Croatie se rendirent, ou à l'Armée, ou à la Cour de l'Empereur, aussitôt qu'ils en eurent le pouvoir, quelques-uns pourtant furent arrêtés, & on leur fit un crime de n'avoir pas résisté aux ennemis. Tata, Vesprim, Papa, Nemetwar, Charwar, & autres Places de Hongrie & de Croatie se déclarerent pour l'Empereur, sans qu'il y employât ses armes; & le recouvrement de tout le Païs jusqu'à la Frontiere ne lui couta aucun effort. Cet attachement des Peuples pour lui, étoit un effet de la Diete d'Oedenbourg. La Haute-Hongrie imita la conduite de la Basse, tout s'y déclara pour l'Empereur, & il ne resta à Tekeli que ses anciens Partisans. Ceux-ci tâcherent de faire leur paix par la médiation du Roi de Pologne. Le Sultan étoit venu jusqu'à Belgrade. Le Visir l'alla trouver, & voulut se décharger des mauvais succès sur Tekeli. Ce Comte se justifia, & le Visir fut étranglé le 25 Décembre. La Transsilvanie étoit encore contre l'Empereur. Bude, Neuhausel, Agria, & Albe-Royale se trouvoient entre les mains des Turcs, & plusieurs Places de la Haute-Hongrie étoient encore possedées par les Mécontens; mais la Cour de Vienne avoit cessé de les craindre. Les propositions de ceux-ci étoient qu'ils pussent jouïr comme les autres des Droits & des Privileges du Royaume & de la liberté de Conscience; qu'on leur permît d'assister en toute sureté à une Diete vraiment libre; qu'on leur accordât une trêve, comme ils en avoient accordé plusieurs les années précédentes; qu'on leur donnât des quartiers d'Hiver dans quelques Comtés de la Haute Hongrie; que Tekeli eût le titre de Prince,

ce,

ce, avec avec les Terres & les Comtés qu'on lui avoit promis. Quelque bonne intention qu'eût pour eux le Roi de Pologne, le Ministere de Vienne se contenta d'accorder quelques-unes de ces propositions. Il fit publier une amnistie, & promit aux Mécontens un entier rétablissement dans les Honneurs & Dignités qu'ils avoient possédés avant les troubles, & la restitution des biens qui n'auroient pas été aliénés. Plusieurs Seigneurs & grand nombre de Gentilshommes quitterent Tekeli, qui, pour arrêter la désertion, traita fort mal les Terres & les Châteaux de ceux qui abandonnoient son parti.

1684.

Cette année ne fut pas si heureuse pour Léopold que la précédente. Son Armée entreprit le siege de Bude & celui de Neuhausel, & fut réduite à le lever; mais tout lui réussit mieux l'an 1685. La Campagne s'ouvrit par le siege de Neuhausel qui fut pris d'assaut après une vigoureuse résistance. Le Seitan Bacha de Romelie, qui commandoit en Chef l'Armée des Turcs, assiegea Strigonie pour faire une diversion. On lui livra bataille, & il la perdit. Les Princes de Conti & de la Roche-sur-Yon y combattirent comme Volontaires avec plusieurs Gentilshommes François. Tekeli perdit la Ville d'Eperies qui ne se rendit qu'à la derniere extrémité, moyennant une capitulation qui assuroit à la Noblesse retirée dans cette Place, aussi-bien qu'à la Bourgeoisie la jouissance de leurs Biens & de leurs Dignités, & celle de tous les Privileges accordés & confirmés à tous les Hongrois.

Tekeli songea enfin serieusement à traiter avec la Cour. Il y envoya le Baron Etienne Sirmai, son Conseiller, en qualité de son Ministre Public. On l'y combla d'honneurs pour montrer au Public qu'on souhaitoit l'accommodement avec ardeur. Seitan Bacha de Romelie avoit des in-

intelligences secrettes avec le Comte Caraffa qui lui avoit promis aussi-bien qu'à son Dragoman une somme considérale s'ils pouvoient perdre Tekeli. La Porte souhaitoit la Paix. Seitan se servit de cette disposition, & fit entendre à la Porte qu'on y parviendroit aisément en sacrifiant Tekeli, & demanda les ordres de l'arrêter. La réponse fut telle qu'il la souhaitoit. Tekeli fut arrêté, & la prise de Cassovie en fut une suite. Caraffa prit ensuite Mongatz. Seitan ayant fait Tekeli prisonnier, voulut être payé de Caraffa; pour le mieux engager à le contenter, il lui fit savoir que le Comte étoit mort. Caraffa se moqua (*) de celui qui lui étoit envoyé.

Dès qu'on sut à Vienne l'arrêt de Tekeli, on mit son Ministre dans une étroite prison. On ne douta point que le Chef ne fût perdu, & que le parti ne se dissipât. Tekeli trouva néanmoins le moyen de se justifier à la Porte, il y fit voir que les Confidences que Caraffa avoit faites à Seitan sur les négociations de Vienne, étoient des artifices du Conseil de Vienne. Il prouva la corruption du Bacha qui fut étranglé. Le Baron de Sirmai fut remis en liberté. On lui fit excuse de son arrêt; on lui supposa qu'il avoit été fait à l'insu de l'Empereur, & on lui dit que cet incident ne devoit pas l'empêcher de travailler aux intérêts de son maître: mais le coup le plus rude que reçut Tekeli, ce fut l'accommodement d'Abaffi Prince de Transsilvanie avec l'Empereur. Ce Traité fut conclu le 28 Juin 1686. Voi-

(*) Sur ce que cet homme parlant de Seitan Bacha, son maître, disoit en Latin, *Dominus meus Bacha Seitanas;* Caraffa par une allusion, lui répondit, *si quidem facinus patratum est, quid mihi jam cum Satana?* Si le coup est fait, qu'ai-je encore affaire de Satan?

DE LA HONGRIE.

Voici l'extrait des principaux Articles. „ L'Em-
„ pereur ayant invité le Prince & les Etats de
„ Tranſſilvanie, & les parties de Hongrie qui
„ y ſont annexées, à entrer dans la Ligue Sain-
„ te (*), & eux y ayant répondu par une Am-
„ baſſade, en témoignage de leur zèle, on eſt
„ tombé d'accord de ce qui ſuit.

„ I. Sa Majeſté Impériale envoiera du ſecours
„ toutefois & quantes que le Prince & les Etats
„ en demanderont. Les Troupes, quoique com-
„ mandées par les Généraux de Sa Majeſté ſe-
„ ront à la diſpoſition du Prince & de ſes Suc-
„ ceſſeurs, tant qu'elles demeureront dans l'Etat.
„ Sa Majeſté leur paiera la Solde, & les Tranſ-
„ ſilvains fourniront les vivres & les voitures.
„ II. Tout ce qui ſera conquis ſur l'ancien do-
„ maine de la Porte appartiendra par le droit
„ des armes à qui s'en ſera rendu maitre. Mais
„ tout ce qu'on découvrira avoir appartenu à
„ la Tranſſilvanie ſera remis & conſervé à cet-
„ te Principauté. VII. Michel Abaffi, Prince
„ légitime de Tranſſilvanie, ne ſera troublé en
„ aucune maniere dans la poſſeſſion de cette
„ Principauté & Sa Majeſté a, dès à préſent,
„ pour agréable l'Election qui a déja été faite
„ en faveur du fils de ce Prince, appellé auſſi
„ Michel Abaffi; & après leur mort qui, comme
„ on eſpere, n'arrivera pas de long-temps, la li-
„ berté de l'Election ſera conſervée aux Etats,
„ conformément à leurs droits. IX. On n'inno-
„ vera rien en ce qui a été obſervé juſqu'à pré-
„ ſent, au ſujet des armes & du titre de Prince
„ de Tranſſilvanie, & Sa Majeſté n'en pourra
„ jamais prendre le titre ni les armes. XVIII.
„ Sa Majeſté Impériale fera comprendre la
„ Tranſ-

(*) On appelloit ainſi à Vienne la Ligue contre les Turcs & les Mécontens.

„ Tranffilvanie dans le Traité prochain de Paix „ ou de trêve avec les Turcs, & fera accepter „ les conditions qui feront propofées pour lors „ par les Tranffilvains, conformément à ce Trai- „ té. XIX. Pour plus grande fureté, tant par „ rapport à ce Traité qu'à la Tranffilvanie, le „ Prince & les Etats remettront à Sa Majefté, „ pour autant de temps que cette guerre & le „ péril dureront, deux de leurs places, favoir „ Claufenbourg & le Château de Deva, enfor- „ te que deux tiers des garnifons qu'on y tien- „ dra, feront compofés des Troupes Impériales „ & l'autre des Tranffilvains. Sa Majefté four- „ nira la paye, & les Tranfilvains le pain & „ les utenfiles; mais auffi-tôt que la préfente „ guerre fera terminée, ces deux places feront „ évacuées & rendues." On voit dans ces Articles que Abaffi voulut acheter la protection de l'Empereur pour fon fils, à qui il forgeoit des fers par ce Traité, comme l'évenement le fit voir.

L'Armée de Caraffa échoua devant Mongatz, où étoit la Princeffe Ragotzki, qui bloquée d'abord & bombardée durant cinq mois, refufa de rendre cette importante place. Les Impériaux avoient attaqué Bude inutilement en 1684, ils la prirent d'affaut cette année le 2 Septembre. Cette perte jetta tout l'Empire Ottoman dans le découragement, & la confternation y fut générale.

Après une conquête fi importante, qui étoit due à la valeur des Bavarois & des Saxons, commandés par leurs Electeurs, la Cour de Vienne en revint à fon projet favori commencé par Ferdinand I, & continué par fes defcendans. Léopold avoit éprouvé la réfiftance qu'il avoit trouvée à la puiffance abfolue, qu'il avoit voulu faire recevoir comme une Loi en Hongrie.

Te-

Tekeli ni ses protecteurs n'étoient plus en état de donner de la terreur. Ses Ministres prirent un chemin plus court. Ce fut d'affoiblir les Hongrois & de les intimider. On ne doutoit point que la maniere dure dont les Hongrois étoient traités, contre les conclusions de la Diete d'Oedenburg ne leur fît regretter leur ancienne liberté qu'on leur avoit rendue. On soupçonna que dans leur chagrin, ils pourroient bien avoir des correspondances avec Tekeli, qui néanmoins n'étoit guere en état de les aider depuis le Traité d'Abaffi. Sur ce fondement on publia que sa sœur la Comtesse de Kedasti, dont le mari étoit mort à Mongatz durant le siege, en étant sortie avec un passeport des Impériaux avoit cherché à gagner des partisans à son frere, dans la Ville de Cassovie, où l'on prétendit qu'elle avoit été envoyée par la Princesse Ragotzki. Deux femmes de soldats furent soupçonnées d'en être les Emissaires, on les arrêta & sur une dénonciation qu'elles firent, Caraffa fut établi grand Juge Criminel à Debreczin, & fit donner la question à tout ce qu'il y avoit de gens aisés. Les tourmens qu'ils soufrirent font horreur, ceux qui purent y résister, ne racheterent leur vie que par des amendes dont ils étoient ruinés. Mais rien n'approcha du Tribunal délégué d'Eperies. Il étoit composé de personnes dévouées à la Cour, de quelques Officiers qui n'avoient aucune teinture de Jurisprudence, & de trois ou quatre Hongrois livrés à la faveur. Les rigueurs de ce Tribunal augmentoient à mesure que les succès des Impériaux étoient favorables. Son coup d'essai fut sur quatre Gentilhommes dont deux étoient Catholiques, & deux Protestans, tous fort riches & fort acrédités dans cette Ville. Ils furent condamnés à la perte de tous leurs biens, meubles

DE LA HONGRIE.

& immeubles, à avoir le point coupé, & à être ensuite décapités, écartelés, &c. Il y avoit dans la Ville d'Eperies un Echafaut qui demeura dressé au mois de Mars 1687, jusqu'au couronnement de Joseph. Une trentaine de Bourreaux ou de Valets y étoient employés à donner la torture, ou à pendre, à rompre, à écarteler les victimes. Les Reîtres, les Dragons couroient le Païs, pour chercher des personnes de condition, tant Catholiques que Protestans, on les enlevoit dans les Eglises, dans les rues, dans leurs maisons, & par-tout où on les trouvoit, & pas un n'étoit armé ni en état de défense. Il en périt beaucoup qui n'avoient jamais eu la moindre rélation avec Tekeli, tout leur crime étoit d'avoir de grands biens. Quelques-uns eurent beau recourir à l'Amnistie, on les accusoit d'avoir depuis cet acte écrit à Tekeli, ou à la Princesse sa femme. L'Histoire de Hongrie rapporte une circonstance qui est horrible. Caraffa importuné par les Parens de ceux qui étoient emprisonnés & tourmentés, les renvoyoit à la Cour, où la clémence de l'Empereur ne manquoit pas de se signaler, mais la grace venoit toujours après que Caraffa avoit fait faire l'exécution. Haï & détesté, parce qu'on lui attribuoit ces cruautés, il produisit un ordre, par lequel la Cour lui enjoignoit de n'avoir aucun égard pour tout ce qu'on pourroit lui présenter en quelques termes que la grace fût conçue.

L'Armée Chrétienne & celle des Turcs étoient d'environ cinquante mille hommes chacune. La prémiere ayant marché vers la Drave, les Turcs passerent cette Riviere qu'ils furent bientôt obligés de repasser. Après cette seconde démarche, ils se posterent si avantageusement, prirent de si bonnes mesures, &

firent

firent des mouvemens si reguliers contre leur ordinaire, qu'on ne put rien entreprendre contre eux. Toute cette manœuvre étoit due à l'habilité de Tekeli, qui étoit dans leur Camp. L'Armée Chrétienne passa aussi la Drave, & se campa aux environs de Mohatz; & comme elle s'avançoit vers Sicklos, les Turcs l'attaquerent si vivement qu'elle fut d'abord mise en quelque confusion, & souffrit au commencement du combat. Mais l'Electeur de Bavière la soutint avec tant de fermeté, qu'elle reprit son terrain & repoussa l'ennemi. La terreur & le desordre acheverent la victoire des Impériaux. Les Turcs, au-lieu de gagner leur camp qu'ils auroient gardé & sauvé du pillage, s'enfuirent précipitamment à Esseck, & le Pont s'étant rompu sous le grand nombre des fuyards, il s'en noya beaucoup dans la Drave tant de ceux qui s'y culbuterent que de ceux qui s'y jetterent d'eux-mêmes dans l'espérance de la passer à la nage. Après cet échec, les Turcs ne furent plus en état de rien entreprendre le reste de la campagne, & les Alliés eurent le champ libre. Le Duc de Lorraine, n'ayant pu engager les Turcs à un second combat, passa dans la Transsilvanie pour la subjuguer entierement à l'Empereur, contre la foi des Traités. Caraffa avoit mandé, contre toute vraisemblance, que Michel Abaffi s'étoit déclaré contre les Turcs. Cette nouvelle n'étoit guere vraisemblable. On fit semblant de la croire à Vienne. Le Duc de Lorraine marcha à grandes journées de ce côté-là, dès qu'il parut, tout se soumit. Clausenbourg ouvrit ses portes. Les Allemands se répandirent dans le Païs, sous prétexte d'y prendre des quartiers d'hiver. Tel fut la récompense d'Abaffi, pour avoir tourné ses armes contre un protecteur qu'il avoit mis hors d'état de le secourir. Il fut re-

DE LA HONGRIE.

Le 12 d'Aout 1687.

DE LA HONGRIE. reduit à quitter sa Capitale pour se retirer dans une des terres de son patrimoine.

Dunevald, un des Généraux de l'Empereur, prit un détachement de Cavalerie & de Dragons, avec un grand nombre de Hongrois, & s'empara de plusieurs places ; & bloqua Sigeth, Ville importante, qui ne capitula néanmoins qu'au commencement de 1689. Agria se rendit par capitulation après un très long blocus; il y avoit sept mois entiers que la garnison manquoit de pain, la place ne fut évacuée que le 9 Décembre. Tout étoit favorable à Léopold. Il étoit maitre de la Hongrie. La Transsilvanie avoit préferé son parti à celui des Turcs; les exécutions de Debreczin & d'Eperies avoient exterminé, ou intimidé tout ce qui étoit suspect. Une révolution à Constantinople attiroit toute l'attention des Turcs. Le Conseil de Vienne voyant que tout étoit si avantageusement disposé, pour ne pas manquer le coup qu'il étoit résolu de frapper, résolut enfin de venir au fait. L'Empereur fit appeller à Vienne les principaux Seigneurs de Hongrie pour leur remettre la couronne qu'on avoit emportée du Royaume, contre la dixième des conditions que Léopold avoit jurée à son couronnement; ce n'étoit pas pour en être à l'avenir les dépositaires selon l'usage. Il leur ordonna de la mettre sur la tête de Joseph son fils ainé, & de l'y fixer de maniere que sa postérité ne pût jamais en être privée. Les Lettres de convocation pour une Diète à Presbourg étoient conçues en ces termes. „ Nous Léopold, dans le dessein que nous avons de rétablir la Hongrie dans sa prémiere „ félicité, nous avons envisagé comme un moyen assuré de parvenir à cette fin, qu'il falloit „ que dans une assemblée des Etats, & en notre présence, nous fissions couronner le Sé-

„ rénissime

„ rénissime Archiduc Joseph notre Fils aîné, „ pour leur Roi héréditaire & leur Seigneur." DE LA HONGRIE.

Ce nouveau style n'encourageoit pas les Hongrois à se rendre à Presbourg ; mais ils étoient environnés de Troupes de l'Empereur, & l'échafaut d'Eperies n'étoit pas encore abatu. Chacun craignoit pour son pere, pour son frere, ou pour son ami. Dès que les Etats furent assemblés, l'Empereur leur fit savoir ses intentions. Elles furent examinées dans plusieurs Séances. On y renouvella les anciennes plaintes. On en dressa des Articles que les Députés de la Diete présenterent à Léopold. Les Etats ne refusoient pas de couronner l'Archiduc, mais ils demandoient qu'on leur laissât leur ancienne liberté de choisir chacun de leurs Rois, sans établir le droit d'héréditaire, qu'après qu'on auroit fait la paix avec la Porte ; qu'on rappellât toutes les Garnisons Allemandes, & qu'on mît des Garnisons Hongroises dans les Places ; enfin que tous les autres Griefs qu'ils n'avoient pas encore dressés, fussent examinés & reglés avant le couronnement. La Cour vit bien que si elle employoit la force, elle s'exposoit à trouver de l'opposition. On prit des voyes plus douces, on promit de grandes dignités aux uns, comme celle de Prince de l'Empire au Palatin Esterhasi. On fit entendre aux Grands, qu'ils auroient la meilleure part au gouvernement ; & on insinua aux Protestans que s'ils secondoient les vues de la Cour, elle auroit beaucoup d'indulgence pour leur Religion. Mais ce qui arriva au Comte de Drascowitz, grand Juge de Hongrie, l'un des plus zelés defenseurs de la liberté, fit une furieuse impression. Dans le temps que quantité de Seigneurs Hongrois étoient chez lui pour y dîner, un Ministre de l'Empereur se rendit chez lui, & lui dit,

qu'il étoit contre la clémence naturelle de Sa Majesté, de ne pas rechercher tous les expédiens possibles pour prévenir les malheurs que la conduite de plusieurs Hongrois pouvoit attirer sur eux & sur leurs familles, & qu'il le conjuroit en particulier de s'en garantir pour sa personne & pour ceux qui lui appartenoient, en témoignant une entiere obéissance aux ordres de l'Empereur. Le Comte fit sentir dans sa réponse, que ces ordres étoient contraires à la justice, & aux Loix du Royaume. Là-dessus le Ministre lui donna un papier, & se retira, quelque instance que lui fit Drascowitz de demeurer & de dîner avec la compagnie. Le Comte entra dans une autre chambre pour lire ce papier, mais à peine en eut-il achevé la lecture qu'il tomba roide mort. Cet accident, qui pouvoit fort bien avoir une cause innocente, arriva malheureusement dans des circonstances qui donnerent lieu à des interprétations sinistres. Il y eut des Autrichiens qui le regarderent comme une punition miraculeuse, & comme une déclaration manifeste de Dieu, en faveur de la bonne cause de l'Empereur. Une députation des Etats déclara à Léopold que les Etats consentoient à établir le droit héréditaire en faveur des mâles de sa Sérénissime Maison, & de ceux de la Branche regnante en Espagne, au défaut des prémiers; mais ils ajouterent ces conditions, savoir, que si ces deux Branches venoient à manquer d'héritiers mâles, les Hongrois rentreroient dans leur ancienne liberté d'élire leurs Rois. La seconde étoit qu'on leur conserveroit sous le regne héréditaire les privileges, immunités, droits, coutumes, liberté dont ils avoient joui ou dû jouïr sous les Rois Electifs; & qu'ainsi le titre de Royaume héréditaire n'impliqueroit pas l'idée d'un gouver-

vernement absolu. L'Empereur accepta ces deux conditions, mais il en excepta l'approbation du 31 Article du Décret d'André II, qui permet de résister au Roi, en cas qu'il viole la liberté publique, sans pouvoir être taxé de crime de rebellion ou d'infidélité, c'est-à-dire, comme le remarque un Historien, qu'on laissoit aux Hongrois la liberté de se plaindre en leur imposant néanmoins la nécessité d'obéir. La Diete ayant consenti à tout, il restoit trois choses à regler. 1. Le Serment du Prince. 2. La cassation du Tribunal d'Eperies, & 3. la capitulation ordinaire pour confirmer ou expliquer quelcune des anciennes Loix. Ces trois articles furent reglés. La cérémonie du couronnement se fit à Presbourg le 9 Décembre. Dans le moment que l'Archevêque Primat & Chancelier du Royaume alloit lire le Formulaire ordinaire du serment, on apporta à ce Prélat, par ordre de l'Empereur, un papier plié & cacheté, c'étoit un nouveau formulaire. L'ancien étoit en ces termes : „ Nous, &c. jurons, &c. que „ nous conserverons les Eglises de Dieu, les „ Seigneurs, Prélats, Barons, &c. dans leurs „ immunités, droits, privileges, & dans les „ coutumes anciennes, bonnes, & approuvées, „ & que nous ferons justice à tout le monde, „ &c. Le nouveau ajoutoit à ces mots, bonnes „ & approuvées, *selon que touchant leur intelligen-„ ce & usage, on sera convenu en pleine Diete, „ du consentement du Roi & des Etats*". Cette clause sembloit promettre la convocation des Dietes qui devoient se tenir au moins une fois en trois ans, selon les Loix. Cependant la Cour n'en assembla plus aucune jusqu'à celle de 1703, & le Roi se rendit seul interprête du sens & de l'usage des Loix, Privileges, & coutumes. Quand l'Empereur eut obtenu la Succession hé-

DE LA HONGRIE.

DE LA HONGRIE. réditaire, il écouta les lamentations des Etats touchant les exécutions qui continuoient à Eperies. On obtint que l'échafaut feroit abatu, & le Tribunal caffé. Les Etats en remercierent l'Empereur, mais ils n'oferent demander la reftitution des biens confifqués : encore moins le rétabliffement entier des partifans de Tekeli dans leurs biens & dignités, comme il avoit été promis dans l'acte d'amniftie.

Tekeli ne trouva plus de reffource que dans fon courage. Voyant la réduction entiere de la Haute-Hongrie, & la défertion de prefque tous fes partifans, il publia en fon nom & en celui des Hongrois une proteftation dont la Cour fe moqua. Après un fuccès fi complet, il ne reftoit plus à Léopold que de gagner les cœurs des Hongrois, en adouciffant en partie le joug que fes Miniftres avoient impofé au peuple. Mais il eût fallu pour cela diminuer les Taxes, & la Cour toujours affamée d'argent pour foutenir un grand fafte, & pour affouvir l'infatiable avidité des Miniftres, étoit bien éloignée de rien retrancher des impôts. On en apporte entre autres exemples, que quoique les mines de Sel foient très communes en Hongrie, ceux qui l'avoient affermé contre toutes les Loix, l'avoient porté à un fi haut prix, que beaucoup de pauvres familles étoient réduites à s'en paffer. La taxe proportionnelle, l'Accife & autres inventions nouvelles, apportoient à Vienne tout l'argent de la Hongrie. On n'avoit garde de rien changer à cet égard. Les Hongrois fe feroient confolés, fi après avoir facrifié le droit d'élection, on les avoit maintenus dans les autres Libertés, ou même qu'on eût laiffé le gouvernement dans l'état où la Diete de Presbourg l'avoit laiffé. Mais ce n'étoit pas le fyftême de Vienne, on n'y diftinguoit point une couron-

ne

ne héréditaire d'avec un despotisme absolu; &, quoique le dernier ne lui donnât pas ce pouvoir, elle crut en pouvoir user. Elle ne garda plus de mesures avec les Hongrois. L'autorité du Palatin disparut, ce ne fut plus que le simple exécuteur des commandemens qu'il recevoit, on le faisoit venir à Vienne, & sans convoquer aucune Diete, on lui fixoit la somme que le Royaume devoit fournir par an, ou par mois, & on le chargeoit de la repartir sur les Provinces. L'Accise inquieta les familles, plusieurs furent dépouillées de leurs biens, après quoi on leur demanda de prouver le droit qu'elles y avoient. Le Sr. Way, qui fut depuis Grand-Maréchal de la Cour de Transsilvanie, possédoit une terre donnée à ses Ancêtres par le Roi Bela, il en produisit la donation en forme, signée de la propre main de ce Roi. On exigea de lui qu'il prouvât que cette signature étoit véritablement de l'écriture de Bela. Mais laissons à l'histoire ces détails dont un abregé doit fournir quelques notions. Passons aux succès des armes.

Mongatz étoit bloqué depuis long-temps. La Princesse Douairiere de Ragotzki, femme de Tekeli, fut trahie par les Gouverneurs qui y étoient sous ses ordres. Tekeli ne pouvant rien attendre des Turcs, tout l'Empire Ottoman étant en trouble, ne se voyant point en état de secourir cette forteresse, écrivit à la Princesse d'envoyer un Aumonier au Pape, pour lui proposer que s'il pouvoit obtenir de l'Empereur des conditions avantageuses, non seulement il se feroit Catholique, mais même qu'il s'emploieroit à détruire le Luthéranisme en Hongrie. La Lettre étoit en un chifre particulier, dont la Princesse seule avoit la clef. La Lettre fut remise à son Chancelier Absalom, Luthé-

DE LA HONGRIE. rien zelé qui avoit une autre clef. Comme elle ne pouvoit lui servir, il le dit à la Princesse, qui au-lieu de reprendre la Lettre, lui confia la clef propre à celle-ci. Il frémit du plan, il résolut de prévenir la Princesse & de faire son accommodement. Il communiqua son dessein & la Lettre à Raditz, Gouverneur de la forteresse. Ils négocierent avec Caraffa, qui leur accorda tout ce qu'ils demanderent pour eux; quand leur marché fut fait, ils montrerent à la Princesse la nécessité de capituler. Elle y fut forcée, & les principaux articles furent, qu'elle emporteroit tout ce qu'elle avoit dans la place; qu'elle & ses enfans jouïroient de tous les biens & de tous les avantages qu'ils pourroient prétendre par leur naissance; qu'elle remettroit à l'Empereur tout ce qui appartenoit au Comte Tekeli son Epoux, & à ceux qui étoient avec lui; que l'Empereur prendroit la tutele du Prince & de la Princesse Ragotzki, enfans du prémier lit, suivant les intentions de leur pere qui, avant que de mourir, les avoit recommandés à Sa Majesté Impériale. La capitulation fut si-

1688. gnée le 17 Janvier 1688, & la place fut rendue à Caprara deux jours après. La Princesse fut conduite à Vienne & renfermée avec sa fille chez les Urselines. Le fils fut mis en pension à Prague chez les Jésuites. Les Impériaux avançoient leurs progrès. Albe Royale, après un long blocus, se soumit aux Hongrois de l'Empereur le 19 Mai. La Garnison Turque ayant abandonné Peter-waradin, se retira à Belgrade, qui fut prise d'assaut par l'Electeur de Bavière le 6 Septembre. Une rupture de l'Empereur avec la France, devoit naturellement être favorable aux Turcs & aux Mécontens; mais le Prince d'Orange ayant détrôné Jaques II, Roi d'Angleterre son Beau-pere, souleva presque toute

l'Eu-

l'Europe contre Louis XIV. Les Turcs avoient demandé la Paix, on voulut la leur vendre si cher, qu'ils aimerent mieux continuer la guerre. Cependant leurs deux Envoyés resterent à Vienne. DE LA HONGRIE.

La Campagne de 1689 ne fut pas moins favorables aux Impériaux. Le Prince Louis de Bade les commandoit. Il défit le 30 d'Aout dix mille Turcs à Jagodina sur la Morave, il y en eut peu de tués, mais on trouva dans leur Camp qu'ils abandonnerent confusément, une nombreuse artillerie & beaucoup de munitions. Le 8 Septembre il prit la Ville de Nyssa, & le 18 d'Octobre il se rendit maître de Widin. Ces pertes engagerent les Turcs à faire la paix. Leurs Envoyés en renouvellerent les propositions. Les demandes des Ministres Impériaux furent, sans consulter, ni les Hongrois, ni Transsilvains, comme on s'y étoit obligé par les Capitulations & les Traités ; 1. Que le Sultan remît à l'Empereur, tout ce qu'il possédoit encore en Hongrie avec la Bosnie à perpétuité. 2. Que la Moldavie, la Walachie, & Raguse fussent comprises dans le Traité de Paix, & ne pussent être inquiétées par les Turcs. 3. Qu'on renvoyât incessamment tous les Tartares chez eux. 4. Que la Porte payât sept millions d'or pour les fraix de la guerre, & deux millions tous les ans pour le droit de faire aller par le Danube, tout ce qu'elle voudroit transporter à Constantinople. 5. Qu'elle fît rendre tous les Chrétiens qui avoient été faits prisonniers depuis le commencement de la guerre. 6. Qu'elle remît Tekeli & tous ses adherens entre les mains de l'Empereur. Les Turcs comptoient trop sur les suites des engagemens de l'Empereur contre la France pour accepter ces propositions. La sage bravoure de Kuperli, devenu Visir, rétablit leurs affai-

1689.

1690.

DE LA HONGRIE.

res. Tekeli, efficacement-aidé, alla en Tranſſilvanie. Le Général Heyſter voulut lui en diſputer l'entrée avec quatre mille Allemands, & les Milices du Païs. Ces Milices l'abandonnerent. Les Allemands furent défaits, & leur Général fait priſonnier. Michel Abaffi, le pere, étoit mort. L'Empereur qui avoit reconnu le fils & s'étoit obligé de le maintenir, l'obligea peu après à lui céder ſes droits, comme ſi cette abdication, en la ſuppoſant volontaire, lui eût pu donner quelque droit de mettre au nombre de ſes Provinces héréditaires un état Electif. Tekeli profitant de cette occaſion, avoit fait aſſembler quelques Comtes qui l'avoient déclaré Prince de Tranſſilvanie, & la Porte avoit réſolu de le ſoutenir. Ce fut donc par cette bataille, donnée le 21 d'Aout, qu'il ſignala les commencemens de ſa nouvelle Dignité. Kuperli agit avec vigueur. Nyſſa n'étoit pas une Place de défenſe, & ſe rendit le 8 Septembre. Widin ſuivit le 29, après quelques jours de ſiege. Le Viſir marcha droit vers Belgrade, qui ne tint que ſix jours. Les Impériaux étoient ſi perſuadés du découragement des Turcs, qu'ils n'avoient pas même réparé les breches des Places qu'ils avoient priſes. Ils s'étoient contentés de paliſſader ces ouvertures, & avoient mis leurs poudres dans une Tour expoſée aux bombes des aſſiegeans. Le Magazin ſauta en l'air, le feu ſe communiqua aux maiſons voiſines. Dans ce deſordre les Turcs attaquerent les paliſſades. Le Viſir fit paſſer au fil de l'épée près de cinq mille Impériaux. Apremont qui y commandoit, & le Duc de Croy qui s'y étoit jetté, ſe ſauverent avec ſept ou huit cens hommes par le Danube, & gagnerent Eſſeck. Le Viſir les y pourſuivit, eſpérant de trouver cette place ſans défenſe. Il aſſiegea Eſſeck, mais ſur le bruit de la marche des

des Impériaux, il aima mieux abandonner son Canon & son Bagage, que d'attendre de pied ferme une bataille qu'il ne vouloit pas risquer. DE LA HONGRIE.

Je ne m'arrêterai point à suivre tous les détails de cette guerre, où les Impériaux & les Turcs eurent une alternative de bons & de mauvais succès, on peut voir en abrégé ces évenemens dans les Articles de l'Empereur & de la Turquie. La Paix de Carlowits en 1699 laissa l'Empereur seul maître de la Transsilvanie; les Villes qui lui furent cédées, & l'Article par lequel aucun des deux Empires ne devoit donner, ni secours, ni protection aux Rebelles de l'autre, laisserent Tekeli dans de grands embaras. Mais les Mécontens trouverent dans le Traité même des termes très injurieux pour leur Nation. On trouva qu'il n'étoit pas permis à l'Empereur de s'approprier la Transsilvanie, qui de son propre aveu étoit un Etat libre, sous prétexte qu'elle lui étoit cédée par les Turcs, qui n'y avoient aucun droit, au-lieu de faire rendre à la Transsilvanie ce qui lui appartenoit, il l'envahissoit lui-même par une injustice contraire au Traité qu'il avoit signé avec Abaffi, dont il avoit dépouillé le fils. Le quatrieme Article, appellé *séparation des deux Empires*, portoit que ce qui est situé à l'Occident de la Save, appartiendroit à l'Empereur des Romains, quoique ces Païs n'eussent rien de commun avec l'Empire, & que l'Empereur ne les possédât que comme Roi de Hongrie; ces Etats étant indépendans par eux-mêmes de l'Empereur & de l'Empire. Ces termes où le Ministere de Vienne avoit trop découvert la maniere dont il pensoit, offenserent vivement les Hongrois, toujours jaloux de la grandeur de leur Royaume. Les Articles IX & X portoient.
„ Qu'il soit défendu de donner asyle aux Sujets
„ Rebelles ou Mécontens; mais que ces sortes

DE LA HONGRIE. „ de gens, comme tous les voleurs & larrons, „ quand même ils feroient Sujets des autres „ Puiffances, foient arrêtés & fubiffent les fup- „ plices qu'ils méritent, encourent la difgrace „ de leur Empereur, & foient eux-mêmes affu- „ jettis aux peines qui font dues aux coupa- „ bles.

„ Plufieurs Hongrois & Tranffilvains s'étant „ fouftraits à la domination de l'Empereur Ro- „ main pendant la guerre, on les éloignera de „ la Frontiere, avec leurs femmes & leurs fa- „ milles, & comme ils deviennent dorénavant „ Sujets de l'Empereur Ottoman, il leur fera à „ jamais défendu de fe fouftraire à cette domi- „ nation; & fi quelques-uns le vouloient faire „ pour retourner dans leur Patrie, qu'ils foient „ confidérés comme étant du nombre de ceux „ dont on a parlé dans l'article précédent, afin „ qu'ils ne trouvent aucun azyle, mais qu'ils „ foient au contraire livrés aux Gouverneurs Ot- „ tomans".

Cet Article procura un grand nombre de Renegats au Mahométifme. D'ailleurs la comparaifon des Mécontens, avec les voleurs & les larrons, étoit conforme au Syftême de la Cour de Vienne. Au refte, par ces mots de la Cour de Vienne, je n'entends aucunement Léopold. Ce Prince étoit d'un naturel doux, mais fon foible étoit, de donner une confiance exceffive à ceux qu'il croyoit lui être affectionnés. Ils en profitoient, & favoient lui faire approuver des Plans favorables à la grandeur de fa Maifon, en ne les lui montrant que par le bon côté, & employoient des voies odieufes & injuftes dans l'exécution dont ils fe fervoient. C'étoit un crime que d'être fufpect, d'avoir des motifs oppofés à leurs deffeins.

Après avoir exterminé, ou mis hors d'état de ré-

résistance, les Principaux Seigneurs de la Hongrie, & s'être assuré que Tekeli ne se rapprocheroit plus des Frontieres de sa Patrie, le Ministere de Vienne traitoit la Hongrie en Païs conquis. Il fit même de grands efforts pour porter les Grands du Royaume à abolir les anciennes Loix, pour adopter les Loix & les Coutumes de l'Autriche, & ne plus faire qu'un même Etat & un même Peuple. Le Palatin Esterhazi n'ôsa résister à la Cour, & opina même dans une Conférence en faveur de ce projet. L'Archevêque de Colocza s'y opposa, & Esterhazi qui aimoit sa Patrie ne fut pas fâché qu'un autre eût traversé un projet qu'il n'avoit pas eu le courage de déconseiller. L'Archevêque fut heureux, que son caractere le mit à l'abri du ressentiment des Ministres. Il partit & crut avoir des preuves indubitables qu'on avoit voulu se défaire de lui par le poison. Mais ces preuves sont trop odieuses pour être crues légerement.

DE LA HONGRIE.

Le Prince François Ragotzki avoit été mené à Vienne après la prise de Mongatz en 1687. Né en 1676, il n'avoit alors qu'onze ans. Le Cardinal Colonitz, que l'Empereur chargea de sa tutelle, tâcha d'inspirer au Prince & à la Princesse le dessein d'embrasser la vie Religieuse, afin d'éteindre cette Famille : mais il ne put y réussir. La Princesse épousa le Comte d'Apremont Recheim, Commandant-Général de la Haute-Hongrie, en l'absence du Cardinal Colonitz qui étoit allé à Rome. Apremont tira son Beau-frere de la poussiere du College, où son Tuteur l'avoit tenu jusques-là, il obtint un Décret de l'Empereur pour faire venir à Vienne le Prince. Colonitz fut remercié de sa tutelle, & le Prince prit possession de ses Domaines. Le Cardinal piqué au vif, de ce que ce Prince lui é-

DE LA HONGRIE.

échapoit, obtint de l'Empereur un ordre pour le faire voyager en Italie. Il seroit inutile d'entrer dans un narré suivi de ce que fit ce Prince. Il se maria à Cologne avec la Princesse de Hesse-Rhinfels. La Cour de Vienne voulut lui faire un crime de l'avoir épousée sans le consentement de l'Empereur, sous la tutelle de qui il étoit. Il fut même arrêté chez lui à son retour à Vienne. Il fit voir qu'il y avoit un an que l'Empereur l'avoit déclaré majeur. On lui rendit la liberté, mais on n'en fut pas moins indigné. Il se retira en Hongrie, où sa conduite fut observée. Il ne put éviter les pieges que lui tendoient ses ennemis, pour avoir occasion de confisquer ses Domaines. On employa un Liegeois nommé Longueval, Lieutenant dans le Régiment du Prince Louis de Bade. Cet homme, qui étoit en garnison à Eperies, fut l'organe dont on se servit pour rendre suspect le Prince. La facilité qu'il avoit d'aller à Saros, maison de Campagne à trois quarts de lieu, lui servit de prétexte de s'introduire chez lui. Il l'employa même pour obtenir un congé d'aller à Liege. Quand on crut les choses assez arrangées, on arrêta Longueval à Lintz, & le Prince Ragotzki à Eperies, d'où il y eut ordre de le transférer à Vienne; mais avant qu'il y fût arrivé, la Cour changea de pensée & l'envoya à Neustadt, où il fut enfermé dans la même prison où Sérini son ayeul maternel avoit été enfermé. Pendant qu'on l'arrêtoit, on s'assura du Baron de Sirmai, qui avoit été Conseiller de Tekeli. On lui permit d'envoyer en poste un homme à Vienne pour faire agir ses amis en sa faveur. Cet homme rencontra en son chemin le Comte Berezini, qui profita de l'exemple du Baron, & se sauva en Pologne. Adam Way & deux de ses freres, & Paul Okoliczani furent arrêtés.

Pour

Pour donner un air de vraisemblance à la conspiration dont on vouloit charger Ragotzki, on publia aussitôt qu'il entretenoit des correspondances secrettes avec le Bacha de Temeswar, qui devoit éclorre la révolte, dès qu'elle commenceroit. On lui imputa aussi des liaisons avec la France pour y faire passer de l'argent. On dispersa des Rélations, où il étoit dit que Longueval qu'on y érigeoit en Capitaine, quoiqu'il ne fût que Lieutenant, avoit découvert le complot, & on ajoutoit qu'il avoit fait trois voyages en France pour le service des Conjurés. On répandit même en Hollande, que le dessein du Prince avoit été d'éteindre la Ligne masculine d'Autriche. La conjuration parut bientôt aux personnes non prévenues, une chimere Politique, & on le disoit publiquement à Vienne. Il ne paroissoit, ni accusateur, ni témoin autre que Longueval, qui confronté avec le Prince se tira mal d'une accusation, où il supposoit des conférences entre des Seigneurs, qu'il n'avoit jamais vus, & en des temps où il étoit aisé de prouver que ces Seigneurs étoient en des lieux fort éloignés l'un de l'autre. La Cour en fit beaucoup de mystere. Ragotzki demandoit à être jugé suivant les Loix. Le Comte d'Ottingen, Président du Conseil Aulique, travailloit à son procès. Il se justifia par plusieurs Lettres qu'il écrivoit à l'Empereur, qui ne les vit point. On s'obstina à le juger par un Tribunal Autrichien. Sa perte étoit résolue, & son grand crime étoit d'avoir demandé la possession de ses biens, dont on ne lui avoit rendu qu'une partie, & qu'on s'étoit déja appropriés. Un Capitaine du Régiment de Castelli, nommé Leyman, Gentilhomme, né Sujet du Roi de Prusse, entreprit de le sauver, en le déguisant, & en vint à bout. Le Prince gagna la Pologne, où il chercha Berezini

DE LA HONGRIE.

rezini qui s'y tenoit caché, & où il se cacha lui-même, pour se dérober aux poursuites du Comte de Stratman Ambassadeur Impérial, qui avoit ordre de travailler à le priver du droit d'azyle dans ce Royaume. Ragotzki sortit de sa prison de Neustadt le 7 Novembre 1701.

L'Empereur ayant commencé la guerre contre la France, pour la succession d'Espagne, avoit eu le crédit d'engager dans sa querelle, les Puissances maritimes, & la plupart des Souverains de l'Europe. La maniere dont les Hongrois étoient traités par les Allemands, étoit plus sensible que jamais. Quand ils virent l'Empereur embarassé dans la guerre, ils commencerent à respirer, ils soupirerent après un Libérateur. Ils crurent le trouver dans le Prince Ragotzki, ils l'appellerent; & lorsqu'il rentra en Hongrie au mois de Juin 1703, il se forma auprès de lui une petite Armée, qui grossissant peu à peu, devint un objet capable d'inquiéter la Cour de Vienne. Il publia un Manifeste qui encouragea la Nation, dont il étale les plaintes & les Griefs. Le Ministere Autrichien tâcha d'éteindre le feu par la voye de négociation. Le Palatin Estherhasi essaya d'en entamer une avec Berezini, qui lui fit une réponse très menagée, non sans lui faire sentir, que sa dignité de Palatin exigeoit de lui d'autres démarches que celles qu'il faisoit actuellement. Le but étoit de rendre Berezini suspect au Prince. On s'adressa à l'Archevêque de Colocza. L'Empereur lui écrivit, & lui envoya les pouvoirs nécessaires pour traiter avec les Chefs des Mecontens, soit par Lettres, soit même par des entrevues s'il le jugeoit à propos. Ce Prélat y travailla inutilement, & ne put empêcher l'embrasement général. Les Mecontens vouloient, avant que de traiter avec l'Empereur, qu'on leur donnât des sure-

Janvier 1704.

tés

tés & des garans qui leur répondissent, que ce nouveau Traité seroit mieux observé que les précédens. Cela donna lieu à l'offre que l'Angleterre & la Hollande firent de leur Médiation. L'Empereur trouvoit qu'une garantie lui étoit injurieuse, & résista quelque temps pour accepter celle-ci. Les Hongrois n'en firent aucune difficulté. Les Médiateurs agirent si efficacement auprès d'eux, qu'ils les engagerent à envoyer des Députés à Vienne pour y représenter leurs Griefs. Ceux-ci le firent, & demanderent entre autres choses que conformément à la Capitulation Royale, signée & jurée par l'Empereur, les Emplois Civils & Militaires, & les gros Bénéfices ne fussent donnés qu'aux naturels du Païs. Que la Princesse Ragotzki fût mise en liberté & en possession de tous les biens de sa Maison. Que la Sentence rendue contre le Prince après son évasion de Neustadt, fût déclarée nulle & abusive. Ces demandes parurent exorbitantes aux Ministres Autrichiens. Dès le commencement de l'an 1704, ils avoient quatre-vingt mille hommes en armes, sous le Général Forgatz, & les Comtes Caroli, Berezini & Antoine Esterhasi, qui reconnoissoient le Prince Ragotzki pour leur Chef. Le 22 Mars les Généraux Palfi & Heister defirent l'arrière-Garde du Comte Caroli au passage du Raab; tandis qu'un autre Corps des Mécontens ravageoit l'Autriche jusqu'aux portes de la Capitales. L'Empereur craignit si bien qu'ils n'en brulassent les fauxbourgs, qu'il les fit enfermer dans une ligne qui avoit quatorze pieds de profondeur, sur neuf de large. Les Troupes des Mécontens n'étoient bonnes que pour ces sortes de courses. Le 13 Mai, le Général Heister défit Forgatz & Caroli, auprès du Danube, leur tua près de deux mille hommes, & leur prit

DE LA HONGRIE.

DE LA HONGRIE.

prit six pieces de Canon. Peu de temps après, Berezini tailla en pièces quatre mille Impériaux à St. Godard sur le Raab. Le Général Ritschau qui les commandoit, fut fait prisonnier. Ragotzki alla assieger Léopoldstadt. Le Général Heister vint au secours de cette Place. Le Prince alla au devant de lui, & mit d'abord son aile droite en deroute. Le corps de bataille & l'aile gauche avoient déja été percés en plusieurs endroits lorsqu'un Regiment de Déserteurs Allemands, qui étoit dans l'Armée du Prince, fit volte face, & tourna ses armes contre les Mécontens. Ragotzki craignant qu'on ne lui eût débauché un plus grand nombre de Troupes, ne songea plus qu'à se retirer. Il abandonna sept pieces de Canon, mais il perdit peu de monde. On ne le poursuivit point, preuve certaine qu'il n'avoit pas été fort affoibli. La Cour de Vienne publia qu'on lui avoit tué quatre mille hommes. Il leva le Siege de Léopoldstat, passa le Waag, & se rendit en Transsilvanie pour y observer le Général Rabutin. La mort de Léopold arrivée à Vienne le 6 Mai de l'année suivante, & celle de Tekeli, le 15 de Septembre suivant, apporterent peu de changement dans les affaires. Ce dernier finit ses jours auprès de Nicomedie, dans l'Asie mineure, après avoir nommé pour son héritier le second fils du Prince Ragotzki. Ragotzki, ne fut pas plus heureux contre le Général d'Herbeville, qu'il l'avoit été contre Heister. Il avoit fort resserré Rabutin, qui étoit sur le point de succomber. D'Herbeville livra bataille au Prince, à Silai ou Scibo, à l'entrée de la Transsilvanie le 11 Novembre. Ragotzki y perdit trois mille hommes qui furent tués, blessés ou pris prisonniers, & vingt huit pieces de Canon. Au mois de Janvier 1706 un corps de Mécontens

ayant

ayant voulu prendre Oedenbourg par escalade, fut repoussé. La médiation travailloit toujours à la pacification de la Hongrie. Au mois de Mai on procura une trêve qui devoit durer jusqu'au dernier jour de Juin. On dressa même un Plan de Traité de Paix. Cette Médiation travailla longtemps inutilement. Les prétentions étoient trop éloignées pour se raprocher. Ces troubles duroient encore le 17 Avril 1711, quand l'Empereur Joseph mourut. On cacha sa mort aux Hongrois, ce qui fut aisé à cause des barrieres établies pour fermer les passages, & empêcher que la Contagion qui étoit alors en Hongrie ne se communiquât. Ce fut à cette précaution que le Successeur fut redevable de la conclusion de l'accord qui fut signé le 1 Mai. C'étoit moins un Traité qu'une amnistie datée de Zacmar le 29 Avril 1711, & signée par le Général Palfi, en vertu des Pleins-pouvoirs qu'il avoit eus de l'Empereur défunt. Les Députés & les Chefs du parti, en l'absence du Prince Ragotzki, la signerent le 1 Mai, comme j'ai dit. Le Prince avoit convoqué une Assemblée à Hust, pour délibérer avec les Confédérés, & avoit promis de s'y rendre, bien résolu de suivre le sentiment de l'Assemblée. Caroli la transfera à Carol, d'où il envoya des Députés au Prince, pour le prier d'y venir signer le Traité, qu'il lui envoyoit, parce qu'il le trouvoit convenable au bien des Confédérés; & quoiqu'il n'y eût aucun Sénateur, excepté Caroli lui-même, & pas un des Députés des Comtés autorisés à signer, il ne laissa pas de donner l'exemple qui fut suivi. Le Prince renvoya ces Députés avec des déclarations fulminantes contre Caroli, qui fit rendre Cassovie aux Impériaux. Les Généraux & les principaux de la Noblesse suivirent le Prince en Pologne. Caroli ayant entrainé une par-

DE LA HONGRIE.

DE LA HONGRIE.

partie considerable des Mécontens par son exemple, Charles VI, héritier de Joseph, eut peu de peine à rétablir la tranquilité du Royaume. Les difficultés qu'il trouva, furent aisément levées, on demanda qu'il assurât par le Diplôme accoutumé, les Loix & les Privileges avant son couronnement ; il ne voulut le donner qu'au trône. Il prétendit que succedant par le droit héréditaire, il ne convenoit point d'être arrêté sur les marches d'un Trône qui lui appartenoit. On lui allégua que la Succession héréditaire ne dépouilloit pas les Hongrois des autres libertés & privileges. Les Etats de Hongrie, qui s'étoient d'abord assemblés à Presbourg, donnerent un long d'étail de leurs desirs. Ils ne s'accordoient pas entre eux. L'Empereur se rendit à Presbourg le 18 de Mai 1712, il assista le 20 à la Diete, avec les ornemens Royaux à la Hongroise, & le 22 il fut couronné. Il gouverna la Hongrie despotiquement. Je rapporte ailleurs les guerres qu'il eut contre les Turcs. Ce Prince étant mort le 20 Octobre 1740, l'Archiducheſſe Marie Thérese sa fille ainée, qu'il avoit nommée pour lui succeder, fut reconnue Reine de Hongrie par la Nation. A son couronnement il y eut des difficultés sur le Serment; mais elle les leva, en acceptant le Serment d'André II, & en rétablissant les libertés & les privileges des Hongrois. Ce sacrifice lui gagna si bien les cœurs des Hongrois, qu'ils firent ensuite pour elle des efforts presque incroyables.

Les Hongrois sont un Peuple naturellement ami de l'honneur & de la liberté. Le long joug, où la Maison d'Autriche les a tenus, na pu étouffer ces sentimens qui se reveillent en eux, toutes les fois qu'ils voyent quelque apparence de pouvoir s'affranchir, de-là tous ces ef-

efforts soutenus avec constance contre un Monarque, qui ne seroit jamais venu à bout de les réduire, si les forces de beaucoup d'autres Souverains ne l'avoient pas secondé.

DE LA HONGRIE.

Ce Peuple dont l'ancien Gouvernement avoit beaucoup de ressemblance avec celui de la Pologne, tel qu'il est ajourdhui, a été idolatre de ses Rois, tant qu'ils ont respecté ses Privileges. Mais en revanche, il en a été un ennemi irréconciliable lorsqu'il s'est apperçu qu'ils vouloient le soumettre à un esclavage, dont il a naturellement horreur.

Les malheurs des temps, dont on a vu les détails, ont fort dépeuplé ce Païs, au prix de ce qu'il étoit. L'air y est mal sain & corrompu, si ce n'est aux environs du Danube. Aussi est-il fort sujet aux maladies contagieuses. Il est cependant fertile en bleds, en vins, en fruits, & a d'excellens paturages. Il fournit aux Peuples voisins de très bons chevaux. On pêche dans le Danube & dans les autres rivieres, dont ce Païs est bien arrosé, une grande quantité de poisson. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer & de sel; mais les troubles continuels en ont souvent interrompu le travail. Il y a aussi des sources d'Eaux Minérales.

La Hongrie a pour voisins au Nord, la Moravie, annexe de la Couronne de Bohême, & la Pologne; à l'Orient, la Walaquie & la Moldavie, Provinces soumises au Turc, qui borne aussi la Hongrie au Midi par la Servie & la Bosnie; & au Couchant, elle est bornée par l'Autriche & par les autres Provinces héréditaires de la Maison qui porte ce nom.

A l'égard des intérêts de ce Royaume, le principal consiste en une parfaite harmonie, entre le Souverain & la Nation; & en une prompte

te

DE LA HONGRIE.

te & entiere extinction de la haine réciproque ; qui a été entre les Hongrois & les Autrichiens depuis Ferdinand I. On a vu dans tout le cours de ce Chapitre que les Turcs ont dû leurs conquêtes aux chagrins que les Hongrois recevoient de leurs Souverains, & ces chagrins avoient toujours pour objet l'infraction de leurs Loix, & le mépris de leurs Privileges. Mais tant que l'union subsistera entre le Roi & les Grands, quoiqu'il ne possede pas la Couronne Impériale, l'Empire & les autres Puissances de l'Europe ne souffriront point que les Turcs s'emparent de la Hongrie ; & ce Royaume est assez puissant pour soutenir les prémiers efforts, en attendant les secours, qui ne lui manqueront point en ce cas-là ; mais il faut pour cela que l'Empire ne soit pas agité par des troubles domestiques.

La Hongrie a aussi un grand intérêt de menager la Pologne, afin que cette Couronne fasse cause commune avec elle, en cas de besoin, contre le Turc. On a vu que durant que Vienne étoit assiegée par les Turcs, son principal secours lui vint de Sobieski.

Il lui est très important d'entretenir une bonne intelligence avec l'Empire, dont la Hongrie est le Boulevard du côté des Turcs. On a vu dans la derniere guerre de Charles VI contre l'Empire Ottoman, que ce Prince assisté de beaucoup de Princes de l'Empire, ne put, avec toutes ses forces, se tirer d'affaire que par une paix desavantageuse ; qu'eût-ce été si dans la guerre que la Reine sa fille a contre l'Empereur, le Turc profitant d'une conjoncture si favorable, se fût jetté sur la Hongrie ? Quels progrès n'eût-il point fait !

On a vu autrefois les deux Branches de la Maison d'Autriche, savoir l'ainée en Espagne, &

& la cadete dans l'Empire, se soutenir mutuellement. Cette derniere trouvoit souvent dans ses besoins de grandes ressources dans la tendresse de l'autre, qui lui fournissoit de très grandes sommes. Les choses ont changé. Les Droits de la Branche ainée ont échu à un Prince de la Maison de Bourbon, quoique cette Branche subsiste dans toute la postérité de Louis XIII & d'Anne d'Autriche; & les Droits de la Branche Allemande sont aujourdhui partagés entre les Maisons de Baviere, de Saxe, & de Lorraine; quoiqu'il y ait bien de l'apparence que cette derniere gagnera enfin le procès, sauf à en payer les épices par quelques cessions. Mais l'Italie, dont Charles VI a dépouillé la Branche ainée, est une pomme de discorde qui sera toujours un obstacle à la parfaite harmonie entre ses descendans & la Maison d'Espagne. Ainsi ils ne peuvent compter sur les mêmes secours que leurs Ancêtres maternels ont reçus de cette Couronne.

DE LA HONGRIE.

Il est vrai que la Grande Bretagne a fait de grands efforts pour la Reine de Hongrie, sous le spécieux prétexte de maintenir l'équilibre du pouvoir en Europe. Mais les motifs politiques de ces libéralités ne sont point des intérêts permanens. Ce sont des vues particulieres qui peuvent cesser, & faire tarir tout à coup la source de ces secours.



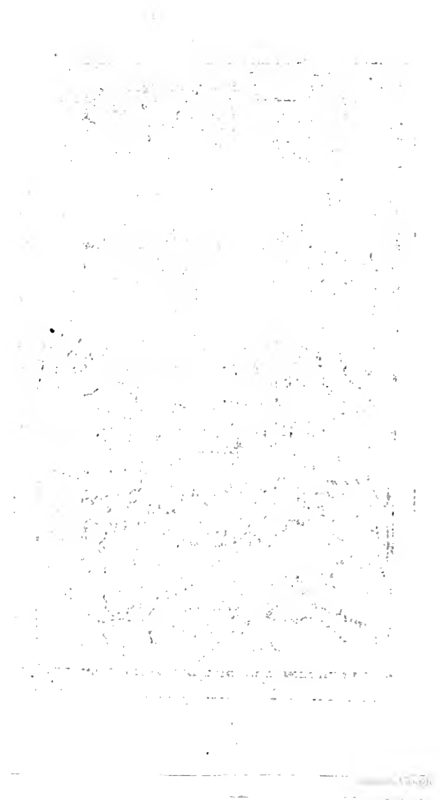
CHAPITRE VI.

DE LA *COURONNE* ET DE *L'ELECTORAT* DE *BOHEME.*

DE LA BOHEME.

LE nom de la Bohême lui vient de ***Boiobamum*** qui étoit la Résidence du Roi Maroboduus. Strabon dit que dans la Forêt d'Hercinie, il y a au milieu une contrée fort propre à être habitée. Il nous apprend que les Sueves s'y étoient établis. Ces Sueves avoient fait place aux Boyens, (Boi,) Peuple des Gaules, originaire du lieu où est aujourdhui le Bourbonnois. Ce furent eux qui donnerent à leur habitation le nom de *Boiobeim*, terminaison familiere aux Allemands, comme *Manbeim*, *Sponbeim*, &c. & qui signifie habitation. Maroboduus qui en fit sa Capitale, y avoit mené des Marcomans, Peuple dont il étoit Souverain, de maniere que de son temps, le Peuple de ce Païs étoit composé de Sueves, de Boyens & de Marcomans. Ce dernier nom prévalut. Ces Marcomans furent ensuite subjugués par les Slaves ou Esclavons, qui


LA BOHEME
Lieues d'Almagne de 15 au Degré
Magdebourg
Zerb
Dessaw
Elbe
Hall
Le
Naumburg
Zeitz
Gera
Graitz
Plawen
Elnbo
Neissa
Oppelen
Ouest
Oder
Ratibor
Miklowitz
Irop
Jegersdorf
Oder
Jablunka
Rud
Olmutz
MORAVIE
Pfreim
Chamb
Brinn
Hradi
Leopolstat
HONGRIE
Neytra
Presbourg
E
30
35
36
37
52
51
50
49



qui avoit à leur tête Zeko ou Czeko & Lecho. Ces deux freres se rendirent maîtres de la Bohême & de la Pologne.

DE LA BOHEME.

ZEKO vers l'an 550 commença de gouverner la Bohême, tandis que son frere Leko regna en Pologne. Tous deux n'avoient que la qualité de Ducs ou de Chefs. On ne sait en quelle année il mourut. Mais son fils CRACO qui lui succéda vêcut jusqu'a l'année 619.

ZECHO ou ZEKO.

CRACO.

Comme il ne laissoit point de fils, LUBISSA sa fille, fut choisie pour gouverner le Peuple après lui, elle se fit aimer ; mais un jugement équitable qu'elle rendit dans un procès, où un des Grands de l'Etat plaidoit contre un homme d'un moindre rang, lui aliéna les cœurs de ses Sujets. Le Grand fut condamné, & se plaignant amerement, déclama contre Lubissa, fit entendre qu'il étoit honteux à la Nation d'obéir à une femme, au milieu de tant de Peuples qui ne se laissoient commander que par des hommes. Lubissa après treize ans de Regence n'attendit point que la mutinerie allât plus loin; elle parla au Peuple, lui fit connoitre qu'elle en savoit les desirs & qu'elle le contenteroit ; que ce n'étoit pas pour elle, mais pour ses Sujets qu'elle avoit gouverné l'Etat, & qu'il vînt le lendemain. En effet elle fit une harangue à ses Sujets, elle leur rendit la liberté, & leur indiqua la maniere de se choisir un maître. Les marques qu'elle leur avoit données pour connoitre celui qui leur étoit destiné, se trouverent dans un Laboureur qu'ils tirerent de la charue. Ils le lui amenerent, elle l'épousa, & il fut reconnu Duc par la Nation. Ce bon homme aidé des sages conseils de sa femme se conduisit bien. Il s'appelloit PREMISLAS, & fut assez modeste pour vouloir qu'on gardât les Sabots qu'il avoit apportés, afin de faire souvenir sa postérité de son origine.

LUBISSA.

PREMISLAS.

DE LA BOHEME. Il fut aimé de ses Sujets, & mourut quarante-quatre ans après son élévation, c'est-à-dire en 676.

NIMISLAS. Son fils NIMISLAS dégénéra de ses vertus, & mourut l'an 715, après une Régence de 39 ans.

MNATA. MNATA plus semblable à son pere qu'à son ayeul, gouverna vingt ans, & mourut en 735.

VORICE. VORICE, son fils, eut guerre contre les Moraves & les vainquit. Il regna vingt-huit ans, & mourut en 755. Venceslas son fils regna après lui, & vêcut jusqu'à l'an 785.

CZESONISLE. CZESONISLE, fils de Venceslas, eut guerre avec Charlemagne, & regna dix-neuf ans.

Il ne laissoit qu'un fils âgé de douze ans, nommé BELA, qui posséda l'autorité Souveraine trente-cinq ans, & mourut en 839. Un Duc de ses voisins, nommé Vratislas, lui fit la guerre. Bela fit tout ce qu'il put pour l'adoucir. Il y employa les prieres & les présens, enfin poussé à bout, il lui livra bataille & le vainquit.

NOSTRICE. NOSTRICE succéda à son pere, & fit la paix avec Louis le Débonnaire, & mourut en 856, après avoir gouverné dix-sept ans.

BORSIVOI. BORSIVOGIUS, ou Borivoï son fils, vivoit encore dans les ténebres du Paganisme, au milieu de ses voisins, qui avoient embrassé la foi. On fait à son sujet un compte qui n'est guère vraisemblable, & que je rapporte parce qu'on dit que ce fut le prémier motif de sa conversion. Luentepole, Roi de Moravie, ayant la guerre contre l'Empereur Arnolphe, donna un grand repas aux Seigneurs de son voisinage, & les invita à joindre leurs armes aux siennes. Borsivogius s'y rendit comme les autres, mais au-lieu de le faire manger à table, on lui fit l'affront de le faire asseoir par terre, parce qu'il étoit Payen. Il n'y a nulle apparence qu'on ait traité de la sorte

forte un Souverain, dont on cherchoit l'alliance & le secours. Cependant on veut que sensible à cet affront, il embrassa la Religion Chrétienne. On ajoute qu'un Evêque lui avoit prédit que s'il recevoit le baptême, il seroit un jour Roi de Moravie. Ce Royaume avoit déja été pour la plus grande partie soumis à la foi par l'Evêque Méthodius, qui baptisa Borsivogius. Ludomille sa femme fut aussi convertie. Ce Prince déplut à ses Sujets par cette démarche. Ils le chasserent, puis le rappellerent. Enfin après avoir gouverné quarante-huit ans, il quitta le soin des affaires pour se donner tout à Dieu dans la retraite.

DE LA BOHEME.

Il laissoit deux fils, l'ainé SPITIGNE lui succéda en 904. Il donna ses soins à établir le Christianisme dans son Duché, fit bâtir des Eglises, & érigea des Ecoles pour enseigner le Latin à la jeunesse. A peine avoit-il regné deux ans qu'il mourut, & eut pour Successeur son frere Ladislas I qui jouit de sa Dignité dix ans, & mourut en 916. Dragomire sa femme étoit Payenne, & aussi zélée pour ses Idoles, que Ludomille sa belle-mere l'étoit pour le Christianisme. Cette cruelle femme la fit étrangler par des assassins, en haine de la Religion Chrétienne dont elle fut la persécutrice.

SPITIGNE. LADISLAS.

VENCESLAS son fils, attaché au vrai culte, eut beaucoup à souffrir de sa part. Ladislas avoit confié l'éducation de ce Prince, qui étoit l'aîné, à Ludomille, & avoit laissé l'autre sous la direction de sa femme. Ces deux enfans prirent les sentimens des femmes qui les avoient élevés. Venceslas avoit toute la piété de son ayeule, au-lieu que Boleslas eut toute l'impiété de sa mere. Malheureusement pour la Bohême, Dragomire, qui avoit beaucoup d'esprit, s'étoit contrainte du vivant de son mari. Il lui con-

VENCESLAS surnommé le SAINT.

DE LA BOHEME.

confia en mourant l'autorité Souveraine durant la minorité de ſes deux fils, dont l'aîné n'avoit encore que huit ans. Elle s'en ſervit pour rétablir l'idolatrie qui avoit encore des protecteurs en Bohême. Venceſlas étant parvenu à l'âge de gouverner, plein des principes de ſon ayeule, vêcut dans ſa Cour avec une piété exemplaire. L'Hiſtoire rapporte de lui pluſieurs miracles, tant durant ſa vie qu'après ſa mort. Boleſlas ſon frere l'invita à un Feſtin où il le maſſacra, l'an 938.

BOLESLAS le Cruel.

Laction de BOLESLAS lui aquit le ſurnom de cruel. Les Moraves, les Hongrois & l'Empereur Otton I lui firent la guerre. Il perſécuta les Chrétiens & mourut l'an 967.

BOLESLAS II.

BOLESLAS II, ſon fils, aima mieux reſſembler à ſon oncle qu'à ſon pere. On le nomma Boleſlas le Débonnaire à cauſe de la douceur de ſes mœurs. Il favoriſa la Religion Chrétienne. Il fit venir Ditmar, Saxon, qui fut le prémier Evêque de Prague. Les Payens l'ayant forcé à la guerre, il ne refuſa point le ſecours des Juifs, il en fut même ſi content qu'il leur permit d'élever à Prague une Synagogue qu'ils y ont encore. Il mourut l'an 999 après avoir gouverné trente-deux ans, & eut pour Succeſſeur Boleſlas III.

BOLESLAS III l'Aveugle.

BOLESLAS III fut ſurnommé l'aveugle. Meſcho, Prince de Pologne, ayant guerre contre lui, ravagea ſon Païs. Boleſlas qui aimoit mieux ſes plaiſirs que les dangers de la guerre, le fit conſentir à une trève. Les deux Princes ſe donnerent rendez-vous à Cracovie, dont Mecho étoit maître : contre la foi donnée, Boleſlas fut pris dans un Feſtin. On lui créva les yeux, & on fit main baſſe ſur les perſonnes de ſa ſuite, dont il n'y eut d'épargnés que ceux qui étoient complices de cette trahiſon. Ces traitres à leur re-

retour publierent qu'ils étoient échapés, & furent les prémiers à se plaindre, de ce que les Polonois avoit violé le droit des gens. On les crut. Ils tâcherent de se défaire de Janur frere de Boleslas. Ils l'engagerent à une partie de chasse, où ils l'attacherent à un arbre, & étoient prêts à le percer de fleches. L'Histoire de Bohême traite sa délivrance de miraculeuse. Cet évenement peut se passer du merveilleux qu'on y attache. Un valet du Prince, dès qu'il s'apperçut du péril où étoit son maître, courut à la Ville, y répandit l'allarme. Le Peuple prit les armes, courut à la Forêt, & y arriva assez tôt pour délivrer Janur. On a bâti un Monastere de Bénédictins au même endroit. On le nomme Velisca. Mescho ayant assemblé une Armée, ravagea la Bohême de nouveau, assiegea Prague ou plutôt la bloqua, & l'affama de maniere qu'il la prit au bout de deux ans, à la reserve de la Citadelle nommée Vicegrad, qui demeura fidele à Janur, le même qui est nommé par d'autres Historiens Jaromir. Boleslas après un malheureux Gouvernement de 13 ans fut déposé l'an 1012.

DE LA BOHEME.

JAROMIR ou Janur lui succéda. Il y avoit un troisieme frere nommé UDALRIC, ou ULRIC, que leur pere avoit donné à élever à l'Empereur Henri. Ce Prince ayant appris la cruauté que Mescho avoit exercée sur Boleslas, partit de la Cour Impériale à petit bruit, s'empara de la Forteresse de Dievitz, & ayant amassé des Troupes, se saisit des hauteurs qui commandent Prague, & délivra la Ville des Polonois, qu'il poursuivit même avec avantage. Il entra à Prague en vainqueur, & fit créver les yeux à Janur son frere, avec qui pourtant il se réconcilia par l'entremise des Evêques, de maniere qu'ils gouvernerent ensemble; de-là vient que

JAROMIR & ensuite son frere UDALRIC, ou ULRIC.

DE LA BOHEME. quelques-uns mettent UDALRIC, d'autres JAROMIR pour dix-feptieme Duc de Bohême. Udalric fe mefalia, revenant de la chaffe, il vit une jolie Païfane nommée Bozena, nom qui répond à celui de Béatrix. Il lui parla, lui trouva plus d'efprit qu'il ne croyoit dans une perfonne de fon état. Ce charme joint à ceux de fa beauté l'engagerent à en faire fa femme. Il en eut un fils nommé BRZTISLAS, qui, quand il fut grand, enleva Juthe fille de l'Empereur Otton II, furnommé le Roux, laquelle étoit penfionnaire dans un Monaftere de Ratisbonne, & l'amena en Bohême. Udalric fut charmé de la hardieffe de fon fils, & le fit marier en Moravie avec fa Princeffe. L'Empereur qui avoit envoyé à la pourfuite du raviffeur de fa fille, l'avoit manqué. On avoit tué ou pris ceux de fa fuite. Il menaça la Bohême, & en effet il l'attaqua. Udalric & fon fils marcherent auffi contre lui à la tête d'une Armée. Les deux Armées étoient à la portée du trait, lorfque Juthe, pour qui la guerre fe faifoit, demanda à parler à fon pere. Elle l'adoucit en lui propofant que fon beau-pere & fon mari vinffent fe jetter à fes pieds, lui demander pardon, & le reconnoitre Souverain. En exécution de cette paix, on érigea un Trône de Pierre pour marque de la jurifdiction Impériale. Brztiflas, qui étoit né de ce mariage, gouverna la Moravie que fon pere lui céda. Il y détruifit les Polonois qui s'y étoient établis, il en prit des milliers qu'il envoya vendre Efclaves en Hongrie. Bolefllas l'aveugle mourut à peu près dans ce temps-là, l'an 1030.

1030. Son frere Udalric furvêcut fort peu. Jaromir quoiqu'aveugle fe rendit à Prague, & fe démit volontairement en faveur de fon neveu BRZTISLAS du Gouvernement qu'il avoit jufques-là partagé avec fon frere. Ce nouveau Souverain dé-

BRZTISLAS ou BRETISLAS.

cla-

clara la guerre aux Hongrois, sans en avoir é- **DE LA**
té offensé, & en rapporta un grand butin. Il eut **BOHEME.**
cinq fils de sa femme Juthe, savoir, Spitigne, Ladislas (d'autres disent Vratislas), Conrad, Jaromir, & Otton. Il entreprit de venger Boleslas de l'injure que lui avoient faite les Polonois. Il prit Cracovie & la renversa de fond en comble, il pilla la Ville de Gnesne, en emporta beaucoup de Reliques, & une Croix d'or qui pesoit, dit-on, trois cens livres d'or. L'Empereur Henri II, fâché qu'on eût attaqué la Pologne sans sa permission, lui donna le choix ou de réparer le dégât qu'il y avoit fait, ou de s'attendre à la guerre. Le Duc de Bohême répondit qu'il ne devoit rien à l'Empereur, que le tribut dont ses Ancêtres étoient convenus, lequel consistoit en 120 Bœufs & 150 marcs d'argent pur; que si l'Empereur demandoit rien de plus, il y auroit de l'injustice dans sa prétention; que pour lui, il ne vouloit rien faire contre la liberté de sa Nation. L'Empereur sur cette réponse entra dans la Bohême, d'un côté, pendant que le Duc de Saxe y entroit avec un autre Corps d'Armée. On avoit coupé de gros arbres dans la Forêt dont la Bohême étoit entourée, il fallut se faire un chemin; quand le travail les eut bien échaufés, ils avancerent, ne virent personne, & chercherent des rivieres pour se desaltérer. Les Bohémiens qui étoient en embuscade tomberent sur eux, & l'Empereur s'en retourna avec perte. Otton plus heureux dans le Nord de la Bohême la ravageoit. Ayant appris la défaite des Impériaux, il se retira avec le butin qu'il avoit fait. La campagne suivante les mêmes ennemis revinrent. Brztislas n'ôsant risquer la bataille se laissa assieger à Prague. L'Evêque Sévere, qui avoit fait serment de fidélité à l'Empereur, sortit de la Ville la nuit, & l'alla

DE LA BOHEME.

trouver pour concerter avec lui les moyens de la lui livrer. Brztislas effrayé de cet incident demanda à capituler. L'Empereur fit les conditions qu'il voulut, & se fit payer trois ans de tribut. La Silesie se soumit au Prince de Bohême, à la charge d'un tribut annuel de XXX marcs d'or & de CI. marcs d'argent, l'an 1052. Ce Prince ayant fait sa paix avec l'Empereur, crut qu'il seroit plus heureux contre les Hongrois, il marcha en effet contre eux pour conquerir cet Etat. Lorsqu'il fut entré sur les Terres de Hongrie, il lui prit une fievre chaude, & sentant qu'il n'avoit que peu de temps à vivre, il appella les principaux Seigneurs de Bohême, leur désigna son fils ainé Spitigne pour son Successeur, & il partagea la Moravie entre tous ses autres fils, quoique subordonnés à leur ainé. Après cette disposition il mourut le 28 d'avril 1055, on le surnomma l'Achille de la Bohême.

SPITIGNE II.

SPITIGNE II son fils commença par chasser tous les Allemands du Territoire de Bohême, il ne permit pas même à sa Mere d'y demeurer. Il alla ensuite en Moravie pour faire la guerre à ses Freres. L'un d'eux, savoir Ladislas, ayant eu nouvelle de sa marche, laissa sa femme à Olmutz, & se réfugia chez André Roi de Hongrie. Conrad & Otton se soumirent à Spitigne, qui prit la femme de Ladislas & la garda quelque temps prisonniere. Il la relacha néanmoins sur les instances de l'Evêque Severe, & lui permit d'aller rejoindre son mari. Elle étoit prête d'accoucher, & elle mourut. Son mari fort affligé de cette perte trouva dans André un consolateur qui lui fit épouser sa fille Alix ou Adelaïde. Spitigne craignit que son frere, aidé des forces du Roi de Hongrie, ne lui tombât sur les bras, lui envoya des Ministres, pour lui dire qu'il avoit quitté la Mora-

Moravie sans sujet; qu'il n'avoit rien à craindre de sa part; qu'il ne s'étoit point emparé de ses biens pour se les aproprier; qu'il ne les avoit pris que comme un depôt qu'il lui rendroit quand il voudroit; qu'il pouvoit revenir, & qu'il trouveroit tout en bon état. Ladislas les crut & revint, & Spitigne lui rendit tout effectivement. Spitigne mourut l'an 1061, & eut ce même LADISLAS pour Successeur.

DE LA BOHEME.

LADISLAS, que quelques Historiens nomment Vratislas, fut le XXII Duc de Bohême & le prémier Roi de ce Royaume. Il partagea de nouveau la Moravie entre ses Freres. Jaromir, dont j'ai parlé en son lieu, avoit été destiné à l'Eglise par Brztislas leur Pere qui l'avoit fait ordonner Diacre. Ce Prince quittant l'habit Ecclésiastique s'étoit enfui en Pologne, où il suivoit le parti des armes. Ladislas eut d'Alix de Hongrie trois enfans, savoir, un fils Brztislas, & deux filles Ludomille & Judith. Après la mort d'Alix il épousa en troisiemes noces Suatane Dame Polonoise, de laquelle il eut quatre fils, savoir: Boleslas, Borsivogius ou Borsivislas selon d'autres, Ladislas, & Sobieslas. Sur ces entrefaites l'Evêque Severe, qui joignoit les Sieges de Prague & de Moravie, mourut fort âgé, après avoir mis un Evêque nommé Jean en Moravie. Conrad & Otton prierent Ladislas de demander le Siege de Prague pour leur frere Jaromir qui, comme on a vu, étoit dans les Ordres Sacrés. Ladislas y consentit, & l'Empereur en fut content. Jaromir fut rapellé de Pologne, quitta l'épée, & fut sacré Evêque sous le nom de Gebard qu'il prit alors. Sitôt qu'il fut instalé, il trouva mauvais que son Prédécesseur, qui n'étoit qu'étranger, eût eu la Bohême & la Moravie, & qu'il n'eût que le prémier de ces deux Sieges. Il entra en Moravie

VRATISLAS, ou LADISLAS, I. Roi de Bohême.

& maltraita l'Evêque Jean qui ne voulut point lui céder sa place. Ladislas qui aimoit l'Evêque Jean, pria le Pape de faire entrer Gebard dans le devoir. Le Cardinal Rodolphe fut chargé d'aller en Bohême, en qualité de Commissaire Apostolique. Il cita Gebard qui refusa de comparoitre, il l'interdit, mais à l'instance du Clergé il le rétablit, à la charge que les deux Evêques dans le terme d'un an se présenteroient au Pape. Ils le firent l'un & l'autre. Le Pontife ayant écouté leurs raisons vouloit déposer Gebard, si la fameuse Comtesse Mathilde, la Bienfaitrice du St. Siege, n'eût pas intercédé pour lui, dont elle étoit parente. A sa considération ils furent renvoyés tous les deux, avec ordre de se contenter chacun de son Siege.

Dans ces entrefaites Leopold Marquis d'Autriche infestoit la Moravie, plutôt par des brigandages que par une guerre reglée. Conrad & Otton eurent beau employer les remontrances, rien ne l'arrêtoit. Ladislas amassa promptement des Troupes, fondit tout-à-coup sur l'Autriche, battit Leopold, le mit en fuite, & revint en Bohême chargé de Butin.

L'an 1086, l'Empereur Henri IV, dans l'Assemblée des Etats de l'Empire, déclara Ladislas Roi de Bohême, à laquelle la Dignité Impériale qu'avoit eue la Moravie fut alors attachée. La Pologne, la Silésie, la Lusace, & la Moravie furent declarées des Annexes de la Bohême. Gilbert Archevêque de Treve partit avec lui, pour l'aller sacrer à Prague, & faire la cérémonie du Couronnement, à la vue de tout son peuple. Suatane fut couronnée Reine avec lui. Ce fut vers ce temps-là que Jean Evêque de Moravie décéda. Son Eglise fut unie à celle de Prague, à l'instance de Gebard. Cette augmentation d'honneurs le rendit plus insolent

que

que jamais, il ne se trouvoit jamais à l'Eglise quand le Roi y alloit. Ce Monarque, du consentement du Pape Alexandre III, érigea une Collegiale de Chanoines Réguliers dans la Citadelle de Prague, où non seulement le Prévôt, mais encore le Doyen, le Prêtre, le Diacre & le Soudiacre ont les ornemens Episcopaux quand on officie. Le Prévôt est Chancelier du Royaume. Quand on jetta les Fondemens de cette Eglise, le Roi lui-même sur ses épaules porta douze hottées de pierres. Gebard devenoit de jour en jour plus insolent, les Moraves le chasserent. Il voulut aller en porter ses plaintes au Saint Siege, mais pendant qu'il traversoit la Hongrie, la fievre le prit à Gran où il mourut en 1090. Otton leur frere étoit mort dès l'an 1086, laissant deux fils, savoir Suantopol & Otton. Le Roi mourut en 1093. Quoiqu'il laissât des fils de la Reine Suatane, ce ne fut point son fils qui lui succéda, ce fut CONRAD son frere que les Etats du Païs préfererent. On cite ce choix comme un exemple du droit d'Election que les Etats du Païs se conserverent long-temps. Ce Prince, au reste, dans les huit mois qu'il survêquit à son frere, ne prit point la qualité de Roi; il se contenta du titre de Duc qu'avoient porté ses Ancêtres. Il avoit un fils nommé ULRIC. Cependant les Etats ne l'élurent point, ils revinrent aux fils du feu Roi. On regardoit en Bohême la dignité Royale comme personnelle, & comme attachée à la personne même du Roi, & non pas à la Souveraineté du Païs. La Couronne Ducale fut donnée à BRZTISLAS, le penultieme fils de Ladislas. Ulric s'en plaignit à l'Empereur, qui même l'écouta favorablement, mais il le renvoya aux Etats en leur laissant la liberté de choisir. La même famille, qui avoit livré Bolef-

DE LA BOHEME.

1093. CONRAD.

1093. BRZTISLAS II. ou VRATISLAS II.

DE LA BOHEME. las III à ses Ennemis, & tâché de faire périr son frere, conservoit toujours le même acharnement contre sa maison. Elle tua deux des freres de Brztislas, par des embuches secrettes. Ceux qui n'ont point trouvé de Roi de Bohême entre Vratislas, ou Ladislas qui fut fait Roi par Henri IV, & Ladislas II qui fut honoré de la même dignité par Frederic Barberousse, regardent tout cet intervale comme un interregne. Il y eut cependant en Bohême des Ducs à qui il ne manquoit que le nom de Roi.

1100. BRZTISLAS II gouverna huit ans & fut tué l'an 1100, comme il étoit à la chasse.

BORSIVOI II. Son frere Borgivosius, ou BORSIVOI, trouva un concourrent bien dangereux dans son Neveu SVANTOPOLE fils d'Otton. Ce Prince qui s'étoit fait des amis entre les principaux de l'Etat, s'efforça de le détroner, & il avoit assez de Partisans pour croire que dans une Election libre il auroit été préferé. Ses amis lui conseillerent d'aller trouver l'Empereur. En effet, quoique Borsivoï se fût établi, en vertu du droit Héréditaire, les Grands qui vouloient une Succession Elective, firent pancher les Suffrages pour Suantopole. Ce double droit causa bien des troubles. Borsivoï fut chassé & rétabli jusqu'à trois fois, mais enfin il fut obligé de céder à Suantopole, qui avoit engagé l'Empereur à se declarer en faveur de l'Election. Borsivoï abdiqua en 1107, après avoir gouverné 7 ans.

1107. SUANTOPOLE. SUANTOPOLE aida l'Empereur Henri V dans la guerre contre la Hongrie, & il en rapporta un grand butin. Il se trouva au Siege de Glogau que l'Empereur attaquoit, & que les Polonois défendoient. Des Assassins de cette famille, si funeste à la maison Royale, attaquerent le Duc, un soir qu'il venoit de souper avec l'Empereur, & qu'il retournoit à sa Tente. L'Assas-

Le 21 de Septembre 1109.

sin

fin le perça d'un coup de fleche; en-vain on le pourfuivit, la légereté de fon Cheval le fauva. L'Empereur, qui aimoit ce Prince, voulut procurer à Otton frere de Suantopole la Couronne de Bohême. Les Etats du Païs en difpoferent autrement, & en revinrent aux Enfans du Roi Vratiflas ou Ladiflas, & élurent LADISLAS II. DE LA BOHEME.

Son frere Borfivoï II vivoit encore. Par le confeil de Vigbert Margrave de Luface, qui avoit époufé fa Sœur Ludomille, il reclama une Couronne qu'il prétendoit lui appartenir. Il envoya une Ambaffade à Ladiflas pour lui reprefenter fes droits.. Ce Prince répondit fort prudemment aux Ambaffadeurs, que ce n'étoit pas à lui qu'il fe falloit adreffer, mais aux Etats du Royaume, qui feuls avoient droit de difpofer de la Souveraineté. L'Empereur fit inviter Ladiflas de fe trouver à la Diete qui fe tenoit à Ratisbonne au commencement de l'année fuivante. Durant ce voyage, la veille de Noël, Borfivoï entra fecretement dans Prague, dont il fe rendit maître. Ladiflas revint promptement, & trouva fon frere ainé en poffeffion de la Capitale, où il fe maintint quelque temps par le fecours du Margrave fon beau-frere Vigbert, qui lui avoit envoyé des Troupes fous le Commandement de Vencellas fon fils. Ladiflas eût bien voulu engager Vigbert à retirer fes Troupes fans bataille. Cette propofition donna mauvaife opinion de lui à Vencellas. Il fut attaqué & fut vainqueur; l'Armée qui protégeoit Borfivoï fut mife en fuite. Vencellas fut furpris lui-même dans un lieu où il s'étoit fauvé avec les débris de fon Armée. Otton envoya trois mille Moraves au fecours de Ladiflas. Borfivoï fut affiegé dans la Citadelle de Vicegrad. L'Evêque Herman, qu'il avoit fait garder à vûe, trom- 1109. LADISLAS II.

DE LA BOHEME. trompa ses gardes & s'enfuit. Ce Prélat, qui avoit hésité entre les deux Freres, se déclara pour Ladislas. Il lui fit même entendre qu'il devoit encore plus se défier des secours d'Otton que des forces de Borsivoï, il lui conseilla de s'assurer de la confirmation de l'Empereur. En effet ce Prélat alla lui-même trouver l'Empereur, qui se disposoit à partir pour l'Italie, pour y recevoir la Couronne. Ce Prince qui ne vouloit laisser aucune occasion de troubles en son absence, se hâta de mettre ordre à cette affaire; il confirma Ladislas, qui punit les séditieux avec plus de modération qu'on n'en attendoit de lui. Borsivoï terrassé par cette Sentence de l'Empereur fut resserré de plus près. Sobieslas leur plus jeune frere, qui s'étoit autrefois retiré en Pologne avec Borsivoï, se lassa d'y vivre en simple particulier. Quand il sut que Ladislas avoit eu le dessus, moins par la force de ses armes que par une décision Impériale, il engagea Boleslas Prince de Pologne à lui fournir des Troupes; & avec le secours des Polonois, il alla jusqu'aux portes de Prague où Ladislas n'attendoit rien de pareil. Le Polonois fit semblant de se rendre arbitre entre les Princes, & offrit sa médiation. Ladislas ne la refusa point, & répondit que Boleslas n'avoit qu'à mettre bas les armes & à se trouver à une Conférence amiable. Ce coup manqué le Polonois, qui avoit fait entrer son monde dans le Païs à petit bruit, le rassembla & se prépara à agir à force ouverte. Il se donna un Combat où Sobieslas fut blessé. La Reine Suatane, qui vivoit encore, employa ses soins & ses larmes pour reconcilier les deux Freres. A sa considération Ladislas pardonna à Sobieslas, & lui céda un Appanage pour vivre honorablement. Otton Margrave de Moravie lui donna aussi des chagrins, il fut rap-

Octobre 1111.

1114.

rapporté au Duc que le Margrave avoit dit qu'il dépendoit de l'Empereur, & non pas du Duc de Bohême. Ladiſlas l'invita à un repas à Hradbitz ſur l'Elbe, & après trois jours de divertiſſemens, lorſqu'Otton ſe préparoit à s'en retourner, il le fit arrêter. On lui conſeilla de lui faire créver les yeux, il ſe contenta de le tenir enfermé dans une priſon. Le Roi de Hongrie Etienne, fils de Coloman, menacé d'une guerre de la part des Ruſſiens & des Polonois, rechercha l'alliance de Ladiſlas : ils eurent enſemble une entrevue, mais comme ils parloient chacun une Langue différente, l'interprete qui étoit Hongrois eut la méchanceté de ſemer de la défiance entre les deux Princes, qui en effet en vinrent aux mains. Les Bohémiens furent défaits. L'interprete fut pris, conduit à Strigonie & tiré à quatre Chevaux. Les deux Princes s'étant éclaircis de ce mal entendu, firent leur alliance, & le Roi de Hongrie donna ſa ſœur Adlete en mariage à Sobieſlas. Les deux Freres ſe brouillerent pour un ſujet aſſez léger. Il y eut un tournois. Ladiſlas y voulut courir avec Sobieſlas, qui le renverſa de Cheval & gagna le prix. C'étoit un bracelet qu'il affecta de porter. On fit entendre au Duc que c'étoit pour lui reprocher ſa chute, il n'y fit point d'attention. Les mauvais Eſprits n'ayant point réuſſi de ce côté, l'avertirent de prendre garde à lui pour n'être point enfermé comme ſon frere Otton. Sur ces entrefaites il fut appellé à Prague par ſon frere, il s'y rendit en effet, & traita avec le Duc ſur l'affaire pour laquelle il étoit appellé; en s'en retournant il ſe fit accompagner par un homme qui avoit rendu de grands ſervices au Païs, & qui étoit fort aimé à la Cour; mais qui lui avoit rendu de mauvais offices. Lorſqu'ils furent arrivés dans un Bois, il le fit aſſaſ-

DE LA BOHEME.

DE LA BOHEME.

assassiner. Après ce coup Sobieslas n'eut point d'autre parti à prendre que de se sauver. Il voulut gagner la Lusace, & entra dans une Forteresse où commendoit Erkenbert Officier de l'Empereur, qui sachant son avanture se saisit de lui, mais Sobieslas corrompit ses gardes & échapa, il implora la protection de l'Empereur qui ne fit rien pour lui, de maniere qu'il retourna à son ancien refuge en Pologne. Ladislas avoit été jusque-là irreconciliable avec son frere, mais les femmes s'en mêlerent, il le remit en liberté & lui rendit tous ses biens en Moravie. Il y avoit long-temps que Borsivoï étoit vagabond, & trainoit une vie misérable. Ladislas le fit venir à sa Cour, l'admit au Gouvernement, & poussa même les choses si loin qu'il lui céda ce qui étoit au Nord de l'Elbe. Cette union déplut, on tâcha de la détruire. Borsivoï n'y donnoit point de prétexte, on prit celui de sa grande affection pour les Allemands. Ce malheureux Prince, qui prévoyoit l'orage qui se préparoit, prit ses mesures, se retira en Baviere, & ensuite en Hongrie chez Etienne où il mourut. La santé de Ladislas devint languissante. Sa femme & sa belle-sœur, qui étoit femme d'Otton Margrave de Moravie, tâchoient de l'engager à le nommer pour son Successeur; mais sa mere l'emporta en faveur de Sobieslas. Ladislas mourut l'an 1125. Il regna 16 ans. Il laissa trois fils, mais trop jeunes encore pour regner.

1125. SOBIESLAS.

Les Etats préfererent Sobieslas son frere. Otton qui étoit venu à Vicegrad pendant la derniere maladie de Ladislas son cousin, refusa d'abord de la lui remettre; mais quand il vit que les Etats l'avoient élu, il jugea qu'il n'y avoit plus moyen de résister. Il se retira avec menaces. Sobieslas le prévint, arma des Troupes

pes, & entra dans la Moravie. Otton effrayé, au-lieu de s'oppoſer à lui, s'adreſſa à l'Empereur. Sobieſlas lui ôta Brinn, qu'il donna à Vratiſlas fils de ce même Ulric dont on a parlé ci-devant. Otton trouva l'Empereur à la Diete de Ratisbonne, y parla lui-même, ſe plaignant amerement de l'injuſtice qu'il prétendoit que Sobieſlas & les Bohémiens lui avoient faite. Lothaire avoit une ancienne rancune contre les Bohémiens. Il prit Otton pour guide, & entra dans la Bohême. Sobieſlas l'attendit avec une armée fort inférieure, il ſe donna une rude bataille, Otton y périt de même que Hartung Duc de Holſtein, Albert Margrave de Brandebourg, un Evêque d'Allemagne, & trois Abbés, outre environ cinq cens hommes du côté des Allemands. Lothaire ne s'obſtina point à demander ſa revanche, il envoya offrir la paix à Sobieſlas ſans y mettre d'autre condition, ſinon que les priſonniers ſeroient renvoyés ſans rançon. Il eut le bonheur de découvrir & de prévenir une conſpiration contre ſa vie, quelques-uns de ſes parens y étoient entrés. Il fut ſi frappé du péril dont Dieu l'avoit ſauvé, qu'il devint extrèmement dévot. Il envoya du ſecours à Bela Roi de Hongrie contre Boric qui lui diſputoit la Couronne. Il chargea du commandement des Troupes Conrad de Moravie, qui ayant apris en chemin que les Polonois affectionnés à Boric, ravageoient le Païs voiſin de la Moravie, fondit ſur eux, les défit, & après la victoire s'alla préſenter à Bela. Il en fut reçu avec une extrême joye. Ce Prince lui promit ſa ſœur Walburge en mariage, avec une riche dot, les nôces furent pourtant différées. Sobieſlas profitant de la déroute des Polonois, exigea d'eux un tribut dont il prétendoit qu'il lui étoit dû trois ans, & ſous ce prétexte

DE LA BOHEME.

DE LA BOHEME.

texte il ravagea le territoire de Breslau. Boleslas, Prince de Pologne, à qui ses Ambassadeurs s'adresserent pour demander ce tribut, leur dit qu'il avoit cru qu'ils étoient venus pour payer la dépense que leur maître avoit faite durant les trois ans qu'il avoit été réfugié en Pologne; & non pas qu'il vinssent rien demander, puisqu'auparavant les Bohémiens avoient emporté de Gnesne & autres Lieux, tant sacrés que profanes, une telle quantité de richesses qu'on n'avoit pu encore réparer la perte qu'ils avoient causée. Cependant ayant apris tout ce que Sobieslas faisoit dans la Silésie, qui étoit alors une annexe de la Pologne, il leva à la hate des Troupes qu'il envoya en Moravie. Sobieslas piqué au jeu, rentra en Silésie avec deux armées, l'une de Bohémiens, l'autre de Moraves, qui ayant pris deux différentes routes & saccagé tout sur leur passage, se joignirent, & firent un désert de tout ce qui est en deçà de l'Oder. De trois cens bourgs ou villages, il n'y en resta pas un entier. Ces deux Princes devenus implacables

1134. se seroient fait longtemps la guerre, si Lothaire qui vouloit se servir de leurs secours pour calmer les troubles qui agitoient l'Italie, n'eût pas ménagé la paix entre eux. Il les manda l'un & l'autre à Bamberg pour les raccommoder ensemble. Boleslas ne vouloit point entendre parler de réconciliation avec Sobieslas; ce fut encore pis, quand l'Empereur ayant fait mettre Sobieslas dans le rang des autres Princes, fit asseoir Boleslas vis à vis sur un banc a part. Lothaire ne voyant nulle possibilité à conclure la paix entre eux, se réduisit à menager une trève de trois ans. Mais Boleslas se répentit bientôt de n'avoir pas consenti à la paix. Il n'y avoit avoit pas trois mois qu'il étoit de retour chez lui, qu'il prévint *Sobieslas*

par

par des Ambaſſadeurs. Il s'offrit même de partir de Breſlau, & de ſe rendre à Glatz qui appartenoit au Duc de Bohême, pour y éteindre mutuellement leurs inimitiés. Sobieſlas approuva la propoſition, les deux Cours s'y trouverent. Il n'y eut que les deux familles avec les Dames. Entre les Princeſſes, Vaſilque, fille du Prince de Ruſſie, paſſoit pour la plus belle perſonne qu'il y eût alors. Vratiſlas, couſin germain de Sobieſlas, en fut éperduement amoureux, le mariage fut réſolu entre eux. Les querelles entre la Bohême & la Pologne furent aſſoupies, & il ſe forma une connoiſſance nouvelle entre la Ruſſie & la Bohême. Enſuite on fit la ſolemnité des nôces de Conrad avec la Princeſſe de Hongrie, & celles de Vratiſlas avec la Princeſſe Vaſilque, & elles furent ſuivies de celles de Marie fille de Sobieſlas avec le fils de Léopold d'Autriche. Ce ne fut que réjouiſſances en Bohême. L'Evêque Maynard qui ſe mouroit, leur appliqua l'ancienne fable qu'il accommoda ainſi à ſa maniere. Le Soleil ſe marioit, leur dit-il, les grenouilles firent éclater leur joye, excepté une des plus vieilles, qui plaignant ſon ſort & celui des autres, leur dit: nous ne pouvons que mal-aiſément ſupporter les rayons d'un ſeul Soleil, que deviendrons-nous s'il a des fils ? Le bon vieillard qui avoit aimé à plaiſanter toute ſa vie, conſervoit encore ce caractère au lit de la mort. Jean Prévôt de l'Egliſe de Vicegrad lui ſuccéda. DE LA BOHEME.

Lothaire étant mort le 6 Decembre 1138, les Etats de l'Empire ſe partagerent entre Henri gendre de Lothaire, Prince de Saxe & de Bavière, & Conrad de Suabe, fils d'une Sœur de l'Empereur Henri IV. Ceux-ci ſans attendre la Diete, s'aſſemblerent à Coblents avec quelques Electeurs, & y nommerent Empereur,

Con-

DE LA BOHEME.

Conrad, & on le couronna auſſi-tôt à Aix-la-Chapelle. On envoya auſſi-tôt en Bohême pour engager Sobieſlas à ſouſcrire à l'Election & au Couronnement de Conrad, & on l'aſſura qu'on en auroit une extrême reconnoiſſance. Sobieſlas ſouſcrivit de bonne grace, & promit de l'appuyer contre Henri, que ſes grandes richeſſes rendoient trop fier, & qui fut ſurnommé le Superbe. Celui-ci étoit ſoutenu par les Saxons, qui traitoient de nulle l'élection qui avoit couronné Conrad. Sobieslas entra avec une armée en Saxe, pendant que Conrad y entroit par deux autres cotés. Les Saxons obligés de faire face en trois endroits différens, ſe ſoumirent à Conrad, promirent de lui rendre les ornemens de la dignité Impériale que Lothaire avoit laiſſés à Henri qui fut proſcrit. Il ſe tint une Diete à Bamberg. Conrad témoigna bien de la reconnoiſſance à Sobieſlas. Celui-ci lui mena Ladislas ſon Neveu, fils de Ladiſlas ſon frere; & pria l'Empereur de le déclarer ſon Succeſſeur au Duché de Bohême. Conrad le lui accorda, & donna ſa ſœur Gertrude en mariage à Ladislas. Sobieſlas ne vêcut pas longtemps après. Ce choix d'un neveu, quoiqu'il eût des fils, eſt ſurprenant. Mais il prévoyoit que les Etats jaloux du droit d'Election favoriſeroient quelque autre parent qui ſeroit le perſécuteur de ſes enfans. Il aima mieux leur laiſſer un maître qui lui eût obligation de ſa puiſſance, auſſi en mourant il le chargea de leur tutele. Il mourut l'an 1140, après avoir gouverné 15 ans.

1140. LADISLAS III.

LADISLAS III, fils de Ladiſlas II, ſuccéda, & ſon inſtallation fut accompagnée de circonſtances qui durent lui être ſuſpectes. Il s'y trouva peu de monde, encore n'étoit-ce que ce qu'il y avoit de moins conſidérable dans la Nation. Il ſe forma des cabales, que fomentoit Conrad,

Mar-

Margrave de Moravie, fils de Léopold, qui avoit sa Résidence à Znoim, & petit-fils de ce Conrad qui n'avoit gouverné la Bohême que sept à huit mois. La conjuration avoit pour prétexte la grande jeunesse de Ladislas, & son élevation faite, non par les Electeurs, mais par la Cour Impériale, les conspirateurs se proposoient de détrôner ce Prince pour lui substituer Conrad. Cela donna lieu à une guerre Civile. Les Rebelles eurent l'avantage. Ladislas vaincu eut recours à l'Empereur, il s'étoit enfermé dans Prague, mais il en sortit, & emmena avec lui Henri Evêque d'Olmutz un de ses cousins. Conrad sachant son départ, assiegea la Ville. L'Empereur marcha pour la délivrer. Conrad tâcha en-vain d'y mettre le feu, & s'enfuit. Ladislas fut délivré de son ennemi, & répara plusieurs Eglises & Monasteres que Conrad avoit brulés. Il réforma les abus qui s'étoient introduits dans la justice. Il voulut mettre Conrad à la raison. Ce dernier se fit excommunier par le Pape pour sa mauvaise conduite envers l'Evêque. Ladislas l'alla assieger à Znoim où il résidoit; il s'en sauva. Enfin se forma la croisade sous l'Empire de Conrad, qui s'y engagea. Ce Prince étant mort en 1152, les Etats de l'Empire assemblés à Francfort, élurent Empereur son neveu Frédéric surnommé Barberousse, fils de Frédéric le Borgne, Duc de Suabe, frere de Conrad. Ce Prince eut de longues guerres en Italie. Ladislas lui mena de ses propres Troupes, & les commanda lui-même, il se distingua à la prise de Milan. Frédéric ne se contenta pas de lui conférer la Dignité Royale, mais il la lui donna pour lui & pour ses Successeurs. J'ai déja remarqué que la Couronne de Bohême, donnée à quelques-uns de ses Ancêtres, avoit été regardée comme un honneur per-

DE LA BOHEME.

son-

DE LA BOHEME.

ſonnel que ſes Succeſſeurs avoient craint ou négligé de prendre; au-lieu des armes de la Bohême qui étoient un Aigle de ſable, l'Empereur lui donna pour armes un Ecu d'argent au Lion paſſant de gueules, à double queue. On fait à cette occaſion un conte. On dit que le Peintre, qui avoit deſſiné l'Ecu, avoit repréſenté le Lion, ayant la queue paſſée entre les jambes, de maniere que les Bohémiens croyant qu'il n'en avoit point, trouverent que ce Lion reſſembloit à un Singe, & que ce Symbole leur étoit injurieux; ils firent leurs remontrances à Frédéric, qui riant de cette ſimplicité, ordonna que le Lion de Bohême auroit double queue. Ce fut ſous ce regne que fut conſtruit le pont de Prague de vingt-quatre arches ſur la Moldave. Il avoit un fils nommé Frédéric, à qui il voulut aſſurer la Couronne par les mêmes voyes dont ſon oncle s'étoit ſervi. Il s'adreſſa pour cela à l'Empereur, qui, quoiqu'il l'aimât beaucoup, le lui refuſa. La réponſe fut que Ladiſlas devoit gouverner lui-même, & laiſſer après ſa mort aux Etats la liberté d'élire qui ils voudroient. Ladiſlas mourut en 1174, après un regne de 35 ans.

1174. SOBIESLAS II.

Son Succeſſeur fut SOBIESLAS II, fils ainé de Sobieſlas I, Prédéceſſeur de Ladiſlas. Ce Prince avoit eu pour monter ſur le Trône, la protection de l'Empereur Frédéric Barberouſſe, qui y avoit nommé UDALRIC frere ainé de Sobieſlas, à cauſe des grands ſervices qu'il en avoit reçus; mais ce Prince céda ſa Dignité à ſon frere Sobieſlas. Celui-ci voyant le Tréſor Royal entierement vuide, & les peuples de la Bohême épuiſés d'argent par les grands impôts que Ladiſlas en avoit tirés, ne voulut point du Titre de Roi qu'il n'auroit pu ſoutenir, & ſe contenta de la qualité de Prince. A proprement par-

INTERREGNE.

ler,

ler, l'Histoire compte un interregne entre la mort de Ladislas en 1174 jusqu'à l'entier rétablissement de l'autorité Royale. Car outre que Sobieslas II ne prit point la qualité de Roi, avant qu'il eût l'autorité Souveraine, Frédéric fils du feu Roi avoit tâché d'y parvenir. L'Empereur Frédéric en avoit voulu gratifier Udalric qui s'en étoit défait en faveur de Sobieslas. Ce dernier débuta assez mal. Sous le regne précédent, il avoit été prisonnier dans une Citadelle, il en fit venir le Gouverneur à Prague, & le tua de sa propre main. Il n'en donna point d'autre raison, sinon que cet Officier l'avoit traité avec rigueur durant sa détention. Cette action lui attira l'horreur des Grands, il voulut luimême la reparer par une pénitence publique. L'Empereur avoit toujours la guerre en Italie. Udalric lui mena des Troupes de Bohême, dont le nombre étoit d'autant plus grand que l'espérance du butin engageoit beaucoup de monde à s'enroller. Cette Milice se dissipa, soit par les pertes, soit par la désertion. Il n'en ramena, dit-on, que huit personnes au Païs. A son retour en Bohême, il fit chercher ses déserteurs, on en attrappa environ soixante & dix qu'il fit pendre. Conrad de Moravie & Henri d'Autriche s'étoient brouillés, & en étoient venus aux hostilités. Sobieslas aida le prémier, ils entrerent ensemble en Autriche, prirent quelques Places, & répandirent par-tout l'épouvante. Henri d'Autriche assembla quelques Troupes, fut battu & s'enfuit pour gagner une Forteresse; un Pont mal fait fondit sous son cheval, il tomba, eut le bras cassé & mourut trois jours après. Il étoit aimé, l'Empereur & les Princes de l'Empire furent mauvais gré à Sobieslas. Frédéric informé de leur aversion pour lui, demanda à l'Empereur l'investiture de la Bohême, son

DE LA BOHEME.

DE LA BOHEME. frere Albert Evêque de Saltzbourg chargé de cette demande, fut d'autant mieux reçu que l'Empereur étoit piqué au vif d'une faute que Sobieslas venoit de faire tout recemment. Emeric & André se disputoient la Couronne de Hongrie. Le prémier alla trouver Sobieslas, implora son secours, & le pria de le faire conduire surement à l'Empereur. Sobieslas, au mépris de l'hospitalité, le fit prendre & ramener en Hongrie à son frere. Frédéric Barberousse étoit indigné qu'on eût osé arrêter un homme qui avoit recours à lui. Il fit appeller Sobieslas à la Diete. Ce Prince n'osa y paroitre. Frédéric son Compétiteur y étoit, & fut investi solemnellement avec les Drapeaux. Comme il n'avoit point d'Armée pour aller prendre possession de Prague, Sobieslas s'opposa à sa marche. Son frere Albert & Conrad de Moravie favoriserent le nouveau Prince. Ce malheureux Prince ne se fiant plus aux habitans de Prague dont il n'étoit pas aimé, se sauva en Lusace, & laissa le champ libre à Frédéric, qui se fit autant aimer que l'autre étoit haï. Ainsi Sobieslas fut obligé de s'enfuir l'an 1178, & mourut deux ans après l'an 1180. Il avoit eu de sa femme Elizabeth, fille de Micislas III Duc de Pologne, un fils nommé Conrad, qui épousa dans la suite Marie sœur de l'Empereur Frédéric II.

1178. FREDERIC. FREDERIC fils de Ladislas III fut appellé à la Diete de Ratisbonne. Sobieslas amassa des Troupes & essaya de surprendre Prague, mais il manqua son coup. Il tâcha de faire périr Frédéric au retour de la Diete par des embuscades. Ce Prince avoit trop bien pris ses suretés, cependant ceux qui marchoient devant lui furent pris, & Sobieslas eut quelque avantage, mais ses Soldats s'amuserent à piller, au-lieu de marcher à Prague, dont les habitans prirent les armes

mes en faveur de Frédéric. Conrad de Moravie vint trouver celui-ci avec des Troupes, tous deux livrerent bataille à Sobieslas auprès de Prague; blessé de la main de Frédéric, il fut réduit à prendre la fuite & mourut en exil, comme j'ai dit. Ce nouveau Souverain chargea son Peuple d'impôts, & prit des Fermiers Allemands pour les percevoir. Le Peuple commença à le haïr. Il fit plus. Il donna les Charges de Magistrature à des Allemands, la Noblesse lui en voulut un mal mortel. Conrad de Moravie qui croyoit que la défaite de Sobieslas, n'étoit due qu'à sa valeur & à ses Troupes, voulut profiter de ces mécontentemens, pour s'emparer de l'autorité Souveraine. Il chercha une occasion de faire son coup, & prit le temps, que Frédéric appellé à la Diete de l'Empire y étoit allé; il surprit Vicegrad. Il tâcha même de faire accroire aux habitans de Prague, que la Diete de l'Empire l'avoit élu Prince de Bohême. Il les tint bloqués un mois & demi, & les força à se rendre à lui. L'Empereur fut fort irrité contre Conrad, & vouloit qu'on le traitât lui & les Bohémiens de son parti en ennemis de l'Empire. Le Palatin de Baviere, parent de Conrad, se chargea de moyenner cette affaire. Ses bons offices furent fort mal reçus des Bohémiens, qui furent déclarés coupables du crime de Lèze-Majesté. Ils se répentirent, envoyerent six des principaux de la Nation, à qui on fit beaucoup de peur par l'apprêt du supplice. Ils jurerent de rétablir Frédéric, & l'Empereur lui donna les marques de la Dignité Royale. Ce fut vers ce temps-là que commença l'opinion des Vaudois ou des pauvres de Lion. Louis VIII Roi de France fit ce qu'il put pour les détruire, ils avoient gagné la Picardie, où leur Secte fit de grands progrès. Elle pénétra en Allemagne, où

DE LA BOHEME.

DE LA BOHEME.

où l'Electeur de Mayence en fit bruler dix-huit tout à la fois. Ceux qui resterent de cette recherche, se retirerent en Bohême, où ils jetterent les prémieres semences des sentimens qui y causerent longtems après des guerres Civiles si funestes à ce Royaume.

Frédéric & Conrad étoient toujours ennemis, le prémier ne pouvoit pardonner à l'autre le dessein qu'il avoit eu de le détrôner, & le second ne pouvoit digérer que l'autre l'eût empêché d'y réussir. Il anima contre Frédéric, Venceslas & Udalric fils de l'ancien Sobieslas. Ils prirent la résolution de se rendre maîtres de Prague. Frédéric avoit envoyé demander du secours à Léopold Marquis d'Autriche, avec qui il avoit lié amitié à la Cour Impériale, & à Albert son frere Archevêque de Saltzbourg. Ils se presserent de le secourir, Venceslas & Udalric furent effrayés, & sortirent de Bohême. Délivré d'eux il donna des Troupes à son plus jeune frere Premislas, qui alla attaquer Conrad, & ravager son petit Etat en Moravie. Prémislas fut renforcé par Ratibor, qui étant exilé en Pologne depuis longtemps, s'ennuyoit de ne pas faire sa paix avec son Prince. Il avoit rassemblé des Polonois, & formé des Troupes qu'il joignit à celles de Prémislas; & il eut bonne part à la victoire qui fut remportée sur Conrad à Ludomir, après une sanglante bataille. Ratibor étoit de cette famille, toujours ennemie de la Maison regnante dont elle avoit fait périr tant de Princes. Ce service signalé effaça toutes les flêtrissures de ses ancêtres. Prémislas eut pour sa récompense la Ville & le Territoire d'Olmutz. Conrad humilié se déguisa en courier, & sous prétexte d'apporter à Frédéric des Lettres du Prince Palatin, il se fit introduire; ayant obtenu de parler seul au Prince, il se fit connoitre, lui

lui demanda pardon du passé, & donna pour preuve de sa sincérité la confiance avec laquelle il venoit se mettre entre ses mains, sans aucune précaution. Frédéric ne put tenir contre cette démarche, & lui pardonna. Peu de temps après Frédéric Barberousse partit pour une Croisade en Terre Sainte. Conrad l'y suivit avec ses Moraves, & des Troupes de Bohême dont Frédéric lui avoit confié le commandement. On a vu ailleurs le mauvais succès de cette Croisade. Conrad n'en ramena guère plus de la moitié de son monde. En rentrant en Moravie, il apprit que Frédéric étoit fort malade, & le lendemain il reçut nouvelle qu'il étoit mort. Il se rendit aussi-tôt à Prague pour profiter de la vacance du Trône. Frédéric mourut l'an 1190, & Conrad lui succéda. Henri fils de Frédéric Barberousse fut occupé par les guerres de Naples. Conrad l'alla servir en ce Païs-là avec Otton son cousin. Mais la peste qui ravageoit ce Païs-là, enleva à Naples les deux Princes de Bohême. A peine Conrad jouit-il un an de la Souveraineté, à laquelle il aspiroit depuis si longtemps.

DE LA BOHEME.

VENCESLAS, frere de Sobieslas II, se présenta pour succéder. Il trouva un puissant Compétiteur en Prémislas, frere de Frédéric. Prague se trouva partagée sur le choix des deux. Henri Archevêque de Prague, frere de Conrad II, favorisoit Venceslas, que les Habitans reçurent dans la Ville, & proclamerent Prince. Venceslas négligea de s'assurer de sa Dignité. Sa négligence causa sa perte. Prémislas venoit jusqu'aux portes de la Ville avec des Troupes, comme pour l'attirer au combat. Les Bourgeois représenterent à Venceslas qu'ils pouvoient bien soutenir quelque temps un siege, mais qu'ils n'étoient pas en état de livrer combat. Ils lui con-

1190. VENCESLAS.

DE LA BOHEME.

conseillerent d'envoyer quelqu'un pour exciter la Noblesse à prendre les armes en sa faveur. Il feignit d'approuver ce conseil, mais dès le lendemain il partit incognito & se rendit à Bamberg, où étoit l'Empereur. Il n'y avoit que trois mois que Venceslas étoit Prince de Bohême, quand il prit cette résolution.

PREMISLAS.

PREMISLAS en profita d'abord, & entra dans Prague, qui le reconnut pour son Prince, mais il n'en jouit qu'environ quatre mois. L'Empereur Henri trouva mauvais qu'il en fût venu aux voyes de fait contre Venceslas. Il le cita pour rendre compte de sa conduite. Prémislas ne comparut point, & fut condamné. La Noblesse étoit partagée entre les deux Princes ; ne se pouvant opposer aux forces de l'Empereur, il passa en Moravie. Albert Marquis de Lusace, qui étoit son ami, fit arrêter Venceslas sur la route, & le mit dans une prison où il mourut.

SPITIGNE & HENRI ou BRZETISLAS.

Le Trône étant devenu vacant, par la prison de l'un, & par la fuite de l'autre, HENRI Archevêque de Prague, agit en faveur de SPITIGNE fils de Venceslas. Les Etats de Bohême n'eurent point d'égard à ses bons offices, & le forcerent à se charger lui-même du Gouvernement. Il fut donc Administrateur du Royaume, jusques à l'an 1196. Outre le nom de Henri, il est aussi nommé BRZETISLAS par quelques Historiens. L'Empereur voulut exiger de lui une somme d'argent pour le confirmer. Venceslas avoit eu l'imprudence de la promettre. Henri qui trouvoit plus aisément mille hommes que mille pistoles, refusa de payer cette prétendue dette. Il mourut à Egra après s'être demis du Gouvernement.

Il y eut de la difficulté pour s'accorder sur son Successeur. La grande jeunesse de Spitigne faisoit

ſoit de la peine. Il y avoit encore deux freres de Frédéric. Ladiſlas étoit en priſon, & ſon frere Prémiſlas étoit fort mal avec l'Empereur, & d'ailleurs on ne ſavoit où le chercher. Les Grands prirent le parti de tirer LADILAS de priſon, & de le mettre ſur le Trône. Ils le firent, & on le conduiſit à Prague. Il n'avoit garde de deviner où étoit ſon frere. Réduit à la derniere miſere, manquant de tout, ce Prince ſe trouvoit réduit à gagner ſa vie, en tournant la roue d'une Grue pour élever les pierres de l'Egliſe de Ratisbonne que l'on bâtiſſoit alors. Déguiſé en manœuvre, & n'étant connu de perſonne, il ſe promenoit un jour ſur le Pont qui eſt ſur le Danube, lorſqu'il apprit que l'Empereur Henri étoit mort à Meſſine en Sicile. Sur cette nouvelle il reprit le chemin de la Bohême, où il apprit en y arrivant que ſon frere Ladiſlas, dont il étoit l'aîné, avoit le Gouvernement. Il voulut en ſavoir les ſentimens, avant que de ſe préſenter à lui. Spitigne voulut le ſurprendre avec un petit nombre de gens. Il fut pris lui-même & rendu aveugle. Ladiſlas fit venir ſon frere, lui remit la Bohême, & garda la Moravie. Ainſi la Bohême fut tranquile.

DE LA BOHEME.

LADISLAS IV.

PREMISLAS.

L'Empire ne l'étoit pas. Il y eut une double Election. Philippe frere de l'Empereur Henri parvint à l'Empire, qui lui fut diſputé par Otton, fils de Henri Duc de Baviere & de Saxe. Les Saxons ſe jetterent dans la Luſace où ils firent quelques dégâts. Prémiſlas, à qui ce Païs appartenoit, s'en plaignit à Otton, qui répondit aſſez mal. Prémiſlas ſe joignit à Philippe, & attaqua les Saxons, dont il ravagea les terres. Philippe réſolu de ſe l'attacher, le couronna Roi de Bohême à Mayence en 1199. C'eſt proprement ici que la Bohême commence à jouir de la Dignité Royale, que tous les Suc-

DE LA BOHEME.

cesseurs de Prémislas se garderent bien de négliger. Philippe ayant été battu par Otton auprès d'Aix-la-Chapelle, ce dernier s'y fit couronner. Le prémier fut plus heureux dans quelques autres batailles, où avec le secours de Prémislas il remporta de grands avantages sur son concurrent. Mais l'Evêque Arnolphe sema de la mesintelligence entre ces deux alliés. Il accusa le Roi de Bohême d'avoir fait de grands dégâts dans la Baviere, en la traversant dans son passage. Philippe écoutant trop cet Evêque, manda cruement à Prémislas qu'il n'avoit plus besoin de son secours, qui ruinoit ses Sujets. Otton fut averti de ce refroidissement, & afin d'en profiter, il lui envoya Herman de Thuringe son ancien ami, qui le mit entierement dans les intérêts d'Otton. L'amitié devint si grande entre Otton & Prémislas, qu'on lui donna le surnom d'OTTOCARE, nom formé d'Ottischgar, c'est-à-dire entierement dévoué à Otton. Le Roi de Bohême avoit épousé une sœur de Thierri Margrave de Misnie, qui étoit fort attaché à l'Empereur Philippe. Il rompit cette affinité & renvoya la Princesse sous prétexte de stérilité, ensuite il se maria avec Constance fille de Bela Roi de Hongrie. Il commença de mettre à feu & à sang les Etats amis de Philippe. Ce Prince irrité donna le Royaume de Bohême à Thibaut jeune Prince de Bohême, sur les instances de Thierri de Misnie, & l'en investit. L'investiture lui fut inutile, Ottocare fondit sur la Misnie & la saccagea. Philippe voyant à quel ennemi il avoit affaire, voulut se raccommoder avec lui. Il alla même jusqu'à Egra pour conférer ensemble. Non seulement ils s'accommoderent, mais Philippe même donna en mariage sa fille Cunigonde à Venceslas fils d'Ottocare. L'Empereur s'étant ressaisi de l'amitié de ce Roi ne

OTTOCARE Origine de ce surnom.

ne ménagea plus tant Otton, il l'alla assieger à Cologne. Celui-ci, qui étoit fort brave, crut qu'il étoit de son honneur de sortir, pour ne point paroitre se cacher dans les murs d'une Ville. Les habitans le voyant dehors fermerent leurs portes, & garnirent leurs remparts de gens armés. Il ne fut plus question de livrer bataille. Otton retourna chez lui fort promptement. Philippe pour s'attacher de plus en plus les habitans de Cologne, alla chez eux, & s'y divertit quelque temps avec Prémislas. Nous avons remarqué qu'il avoit marié sa fille Cunigonde à Venceslas, fils de Prémislas. Elle étoit promise auparavant à Otton de Wittelsbach, Prince Palatin. Sur ce que ce Prince avoit commis un meurtre, Philippe refusa de lui donner la Princesse, & la maria avec Venceslas. Otton de Witelsbach ne put lui pardonner cet affront, & en effet il poignarda cet Empereur en 1208.

DE LA BOHEME.

Après cet assassinat Otton reçut la Couronne Impériale, il se préparoit à tirer une vengeance éclatante de Prémislas. Mais un Prince de ses parens, & l'Archevêque de Magdebourg lui firent entendre que l'Empire étoit agité de séditions & de troubles; qu'il falloit songer à éteindre le feu plutôt qu'à l'allumer; qu'il falloit assembler les Princes, prendre leurs avis, & concerter avec eux sur les moyens de finir les démêlés qui étoient entre eux; que si quelqu'un ne s'y trouvoit pas, ce seroit tant pis pour lui. La Diete fut indiquée à Bamberg. Prémislas, contre toute espérance, s'y rendit, n'ayant avec lui que deux cens Cavaliers pour cortege. Les Princes, qui s'y trouvoient, employerent leur crédit & leur puissance pour réconcilier l'Empereur avec le Roi. On parla ensuite d'une expédition en Italie, la plupart des Princes s'y engagerent. Le Roi de Bohême s'obligea

DE LA BOHEME.

d'y envoyer au ſervice de l'Empereur trois cens Cavaliers armés de toutes pieces, & tint parole. Il s'appliqua enſuite à regler chez lui toutes choſes, & fit couronner ſon fils Venceſlas, quoique ce ne fût encore qu'un enfant. Otton qui s'étoit brouillé avec le Pape lui fit la guerre ouverte, & ſe moquant des avertiſſemens qu'il recevoit, en fut excommunié. Le Pontife le dépoſa, & écrivit aux Electeurs de choiſir un autre Empereur. Prémiſlas ayant auſſi reçu des Lettres du Pape, ſe joignit aux Archevêques de Mayence & de Treve, & au Prince de Thuringe, & ces quatre élurent Frédéric II, fils de l'Empereur Henri VI, & petit-fils de Frédéric Barberouſſe. Ce Prince, qui n'avoit alors que vingt-quatre ans, & qui étoit abſent, repaſſa les Alpes, vint en Suabe, & avec les ſecours de Prémiſlas & de Léopold d'Autriche fut couronné Empereur par l'Archevêque de Mayence. Il eut bien des combats à livrer contre Otton, qui tâchoit de ſe relever; mais avec le ſecours du Roi de Bohême, qui ſe trouvoit toujours prêt à le ſoutenir, il rendit tous ſes efforts inutiles. Otton en mourut quelque temps après de chagrin. Frédéric n'ayant plus de rival à craindre, voulut marquer ſa reconnoiſſance à Prémiſlas. Il lui laiſſa le choix de lui demander les faveurs qu'il en voudroit obtenir. Le Roi de Bohême ſouhaita quelques terres pour arrondir ſes Etats du côté de l'Empire, de jouir d'une entiere indépendance dans tout ſon Royaume, ſans payer aucune redevance étrangere, tant pour lui que pour ſa poſtérité; & que quand l'Empereur convoqueroit une Aſſemblée des Princes, il ne ſeroit point obligé de s'y rendre, à moins que la Diete ne ſe tînt à Bamberg, à Nurenberg ou à Ratisbonne, Villes ſituées dans le voiſinage de la Bohême. Frédéric

déric lui accorda ces demandes, & lui accorda de plus, divers Territoires avec quelques Forteresses qui étoient à la bienséance de Prémislas. Il lui céda aussi la nomination aux Evêchés du Royaume, tant pour lui que pour ses Successeurs. On a vu que les Empereurs avoient disposé autrefois des Evêchés. Mais il y mit la condition que ces Prélats jouiroient des mêmes franchises que les Empereurs avoient accordées à leurs sieges. Le Roi fonda à Prague deux Couvens, l'un pour les Religieux de St. François, & l'autre pour ceux de St. Dominique. Mais cette piété se refroidit. Il commenca à tomber dans une espece d'indifférence sur la Religion. Cette disposition de l'ame fut accompagnée d'une maladie qui lui prit tout à coup. L'Evêque l'alla voir, & voulut lui faire sentir que ses infirmités étoient une punition de Dieu. Il fut mal reçu. Le Roi fâché contre lui, prit en haine les Ecclésiastiques, & n'écoutoit plus leurs plaintes quand ils avoient été pillés ou insultés par la Noblesse. Il poussa même encore plus loin sa haine. Les Juifs avoient pris à ferme la recepte des impôts. Quand un particulier devoit payer un écu, on en exigeoit dix d'un Prêtre. L'Evêque André après l'avoir exhorté à changer de conduite, l'excommunia lui & la Noblesse, après avoir eu la précaution de se retirer en Autriche. Un discours fort sage d'un Abbé, fit beaucoup plus d'impression sur le Roi, que la sévérité Episcopale. Il lui remontra que les biens du Clergé étoient une sure ressource pour le Roi dans ses besoins, & que les Monasteres étoient des Magazins prêts à ouvrir pour le soulagement de l'Etat. Le Roi s'adoucit, fit revenir André. Il y eut défense de faire tort aux gens d'Eglise, & ce que les menaces de l'Empereur n'avoient pu faire, la négo-

DE LA BOHEME.

DE LA BOHEME.

ciation d'un Légat envoyé par le Pape Honorius l'obtint aiſément. Venceſlas mourut à peu près dans ce temps-là, en 1221, après avoir édifié la Moravie par ſa piété. Les troubles des Guelphes & des Gibelins cauſerent de grands maux. Le Pape étoit perſécuté par l'Empereur Frédéric, qui avoit entrepris de le dépouiller, & qui étoit fort occupé de ce côté-là. Léopold d'Autriche avoit mené des Troupes à l'Empereur, & avoit laiſſé la conduite de ſes Etats à Frédéric ſon fils. Quelques Autrichiens voyant la Moravie ſous un jeune Margrave, après la mort de Ladiſlas, y firent des courſes. Le jeune Ladiſlas ſe réfugia auprès de ſon oncle, qui étant toujours malade, envoya ſon fils Venceſlas qu'il avoit déja fait couronner Roi, comme on a vu, avec un Corps de Troupes. Cette Armée ravagea l'Autriche, qui eſt ſur la rive gauche du Danube. Léopold fut bientôt averti de ce coup de main. Ceux qui l'en informoient, ne lui dirent point que c'étoient des repréſailles. L'Empereur écrivit des Lettres menaçantes à Prémiſlas, qui s'en mit peu en peine. Un tremblement de terre que l'on ſentit en Bohême, fit faire à ce Prince de ſérieuſes réflexions. Il devint plus attaché à la Religion qu'il n'avoit jamais été, il bâtit un Monaſtere. Il avoit trois filles, l'une mariée à Henri Prince de Breſlau, l'autre à Udalric de Carinthie, la troiſieme nommée Agnès aima mieux ſe faire Religieuſe, que d'épouſer l'Empereur Frédéric. Le fils de Léopold devenu Archiduc d'Autriche, par le trepas de ſon pere dans la Pouille, chercha à ſe vanger des Bohémiens. Le Patriarche d'Aquilée, l'Evêque de Bamberg, le Marquis de Warde, le Comte du Tirol, aſſemblerent des Troupes, ſous prétexte de mener du ſecours à l'Empereur en Italie, mais en effet pour ſe joindre à Frédéric d'Autriche, & ſur-

pren-

prendre les Bohémiens. Frédéric voulut qu'ils commençassent par attaquer Vetow, Place de Moravie sur la Frontiere de l'Autriche. Venceslas, fils de Prémislas, ayant armé les Bohémiens, traversa les Bois à petit bruit, garnit même durant la nuit les hauteurs, pour couper les Ennemis, bien résolu de fondre sur eux au point du jour. Une allarme donnée mal à propos, avertit Frédéric, qui craignant d'être enveloppé, se sauva avec ses Troupes, sans avoir vu les Bohémiens. Il fut poursuivi, & se jetta dans une Forteresse, où il fut assiegé. Comme le Siege dura longtemps, il fit dire à Venceslas, que s'il étoit homme de cœur, il se battît avec lui, seul à seul. Le Jeune Roi l'accepta. Quand ce vint au lendemain, l'Archiduc feignit d'être malade, & se dispensa du Duel. Il disparut. Venceslas s'en vengea en ravageant l'Autriche, dont il emporta un riche butin. Revenu auprès de son pere, il le trouva fort malade. La joye de le revoir, fit beaucoup de plaisir à Ladislas, & parut le soulager; mais le mal se rengregeant, ce Roi mourut l'an 1230, après avoir gouverné ou regné durant trente ans.

DE LA BOHEME.

Son fils VENCESLAS III prit aussi le surnom d'Ottocare, qui devint un surnom commun à plusieurs Rois ses Successeurs. Il fut aussi surnommé le BORGNE. Il monta sur le Trône de son pere qui l'avoit fait couronner de son vivant. Il avoit déja un fils nommé Prémislas comme son Ayeul. Frédéric, Marquis de Moravie, étoit mort sans Posterité. Voyant que ce Païs seroit trop exposé aux insultes des Autrichiens, s'il n'y avoit pas un défenseur, Venceslas y mit son fils en qualité de Margrave. La Reine Constance sa Mere, femme d'une rare prudence, y accompagna son petit-fils pour lui ser-

DE LA BOHEME.

vir de conseil. On a vu qu'elle étoit fille de Bela II, Roi de Hongrie. Le Roi de Bohême se mêla du différend survenu entre les Margraves de Brandebourg & quelques Evêques. Ces Margraves étoient de ses amis dès l'enfance. Cette guerre duroit deja depuis quelque temps, & il s'étoit livré quantité de petits Combats qui causoient beaucoup de maux. Le Roi envoya aux Margraves trois mille hommes. Avec ce renfort ils ne craignirent plus les Evêques, leur livrerent Bataille, en firent un prisonnier, & l'autre s'enfuit avec le Margrave de Misnie. L'Empereur vint en Allemagne pour appaiser ces guerres Civiles, mais sur-tout pour réprimer la conduite de son fils Henri, qui, étant Roi des Romains, cherchoit à le suplanter. Il plaida lui-même sa cause contre son fils, & le fit releguer dans la Pouille, où ce Prince fut tué peu après. Willebrand, Archevêque de Magdebourg, profitant de l'occasion, accusa Venceslas, qui étoit venu à Bamberg, d'avoir violé la Paix publique, & conclut qu'il falloit lui ôter les acquisitions, que son pere avoit faites en Misnie ou en Saxe. En sortant de table l'Empereur prit avec lui l'Evêque de Bamberg, & fit appeller Venceslas accompagné du seul Comte de Vogir. Venceslas lui dit qu'il n'avoit pu refuser son secours aux Margraves ses amis; qu'il avoit toujours été libre à ses Prédécesseurs de secourir leurs alliés; qu'ils avoient eu ce droit & qu'il prétendoit le conserver. L'Empereur en vint aux menaces, & dit qu'il vouloit qu'il lui rendît ce qui avoit été donné à son pere. Venceslas s'en moqua. Ces deux Princes sortoient de table, ils avoient bu l'un & l'autre. L'Empereur poussa le Roi pour le faire sortir de sa chambre, celui-ci lui prenant la main droite, & la lui tenant de la gauche, tira son Epée avec la droi-

droite, & jura qu'il alloit le percer s'il ne lui promettoit point avec Serment de le laiſſer partir en ſureté, & de ne lui rien ôter de ſes Etats. Dans le même temps le Comte de Vogir tenoit l'Evêque de Bamberg, pour l'empêcher de ſortir & d'appeller du ſecours. L'Empereur jura & promit ce qu'on vouloit. Venceſlas en retournant chez lui trouva en ſon chemin l'Abbé de Fulde, qui eut l'audace non ſeulement de lui parler avec menaces, mais même de le toucher ſur l'épaule. Son manque de reſpect fut payé d'un ſouflet, que lui donna le Comte de Vogir. L'Abbé eut beau s'en plaindre à l'Empereur, il n'en fut rien de plus. L'Empereur même faiſant reflexion ſur la prudence, & le courage du Roi de Bohême, prit pour lui une vraye eſtime, & il l'invita à ſes Noces avec la fille du Roi d'Angleterre.

DE LA BOHEME.

Il ſe préſenta enſuite une occaſion bien agréable à Venceſlas. L'Archiduc d'Autriche n'oſant pas l'attaquer ouvertement, faiſoit toujours faire quelques ravages dans la Moravie. Ce Prince ayant enlevé Henri, parent de l'Empereur, eût ordre de le relacher & refuſa d'obéir. Le Roi de Bohême & le Duc de Baviere furent chargés de le mettre à la raiſon. Ce dernier entra en Autriche, & ſe joignant à Venceſlas, ils prirent à l'Archiduc quantité de Places, ils ſe rendirent maîtres de Vienne, que le Roi de Bohême garda avec les autres conquêtes, juſqu'à-ce que l'Archiduc fut reconcilié avec l'Empereur. Encore ne fut-ce qu'en ſe faiſant payer, pour évacuer cette Capitale, vingt mille écus d'or, qu'il diſtribua généreuſement à ceux qui avoient ſervi dans cette guerre. Ce Prince étoit naturellement libéral. On trouva dans des Montagnes un morceau d'or, qui fut détaché d'un caillou, & qui peſoit douze livres. Quand

on

DE LA BOHEME.

on le lui porta, il étoit absent. Son Maître de Chambre le mit dans le lit du Roi, & ne songea point à lui en parler quand il se coucha. Le Roi Venceslas ne put dormir toute la nuit, & se levant de bon matin, il fit défaire le lit pour savoir ce qui pourroit avoir dérangé son sommeil. On trouva le morceau d'or. Voilà, dit-il, le sortilege qui a troublé mon repos, ôtez cela, & le partagez entre vous. Cette humeur libérale alla si loin qu'il épuisa les Epargnes de son pere; il s'endeta, & pour s'aquiter il fallut mettre des impôts sur le peuple. Surtout on chargea les Juifs de tributs. Bien des gens se refugierent de Bohême en Moravie. La Reine Constance ne vivoit plus. Prémislas fut flatté des louanges qu'on lui donnoit au préjudice de son pere. Il se laissa aveugler jusqu'au point de vouloir profiter du mécontentement public. Il se ligua avec Henri, Marquis de Misnie ennemi de Venceslas. Ils se joignirent au rendez-vous. Venceslas marcha contre son fils, mit en fuite son Armée, & ne les poursuivit point. Prémislas ne tarda point à se répentir de sa faute, il s'alla jetter aux pieds de son pere, implorant sa miséricorde. Le Roi le fit enfermer dans la forteresse.

Peu après les Tartares ayant ravagé la Pologne, firent de grands dégâts dans la Silésie, où ils gagnerent en 1241 une grande Victoire sur Henri Prince de Lignitz, aidé des Polonois & des Chevaliers de Prusse. Ils passerent ensuite en Moravie, où le Roi de Bohême avoit envoyé un Seigneur de la Maison de Sterneberg, pour défendre cette Province avec quelques Troupes. Cet Officier n'ayant pas une Armée, abandonna aux Tartares le plat Païs, où ils pilloient la campagne & massacroient les Habitans. Ils mirent le feu à quelques Monasteres. *Ils* assie-

affiegerent Olmutz. Sterneberg les amufa à ce Siege, puis prenant fon temps, il fondit fur eux & tua leur Chef; & les mit en une telle déroute, qu'ils allerent rejoindre un autre Corps, qu'ils avoient deja en Hongrie. DE LA BOHEME.

Un accident arrivé à la fille d'un Juif, qui fut violé & étranglée par un homme qui étoit amoureux d'elle, caufa prefque une révolution à Prague. Ce double crime avoit été commis fi fecrettement, que le pere n'en fut l'auteur, que parce qu'on avoit vu entrer chez lui, & fortir le Meurtrier. N'ofant s'en plaindre, de peur de s'attirer de plus grands chagrins, il le fit affafiner. Le peuple & la Nobleffe fe brouillerent à fon jujet. Les uns vouloient qu'on fît périr le Juif. Les autres vouloient qu'on fît main baffe fur tous ceux de cette Nation. Il fe forma une conjuration contre le Roi même, accufé de favorifer trop les Juifs & la populace. Stibor fut à la tête des conjurés. Ils s'adrefferent à Prémiflas, qu'ils vouloient mettre fur le Trône. Ce Prince devenu fage par le mauvais fuccès de fon ambition, leur dit de ne fe point preffer. Sur ces entrefaites, Venceflas fut averti de la confpiration, Stibor fut arrêté, & tous les conjurés, au nombre de 24, périrent par divers genres de fupplices. L'Evêque Nicolas fut fufpect à caufe de l'amitié qu'il avoit eue avec Stibor. Le Roi lui ordonna les arrêts chez lui, mais enfuite on obtint de lui fa liberté. Sa fœur Agnès Religieufe l'engagea à fonder un nouveau Couvent, de l'Ordre de St. François, auprès du Pont de Prague. On remarque que Venceflas avoit une averfion pour le fon des Cloches, dès qu'il l'entendoit, il fe bouchoit les oreilles de fes deux mains, & lorfqu'il étoit à Prague, on n'ofoit fonner que les plus petites.

L'Af-

DE LA BOHEME.

L'Archiduc d'Autriche Frédéric étant mort sans Postérité, Udalric Duc de Carinthie, qui étoit fils d'une sœur de Venceslas, tâcha de se rendre maître de ce Païs-là; il y prit quelques Forteresses, & quelques petites Villes. Les Moraves étoient venus se joindre à ses Troupes. Les Autrichiens avoient appellé les Bavarois à leur secours. Udalric fut cause par sa négligence, qu'il fut enveloppé par ses ennemis. On le prit lui-même. Les Moraves qui furent faits prisonniers, furent traités indignement. Les Bavarois couperent, aux uns les oreilles, aux autres le nez, à d'autres les mains, & les renvoyerent ainsi mutilés. Cette barbarie ne demeura point impunie. Venceslas envoya son fils Prémislas, avec une Armée de Bohémiens & de Moraves, qui mit la Baviere à feu & à sang jusqu'au Danube. Les Autrichiens ne purent rentrer dans les Places qu'Udalric leur avoit prises, qu'en lui rendant la liberté.

Les Autrichiens s'apperçurent bientôt, qu'ils avoient besoin d'un Chef capable des les maintenir, & non pas d'une femme telle qu'étoit Marguerite, sœur unique de Frédéric leur dernier Duc, & son Héritiere. Ils chercherent à la marier avec un Prince puissant, & n'en trouverent point de plus capable de les faire respecter, que Prémislas fils du Roi de Bohême. En effet elle l'épousa. Bela qui avoit regardé l'Autriche, comme une annexe de son Royaume de Hongrie, auquel il comptoit bien de l'unir, fut très mécontent d'apprendre, que Prémislas en épousant la Princesse, avoit été reconnu Duc de Hongrie. Il se jetta sur la Moravie. Prémislas livra bataille aux Hongrois, les défit, & leur ôta même quelques Lisieres de la Hongrie, pour accorder la paix que Bela lui demandoit. Il soumit ensuite la Stirie, qui refusoit

foit de le reconnoître, comme l'Autriche, & fe hâta d'aller voir fon pere, qui étoit malade à la campagne, à trois milles de Prague. Ce Monarque aimoit paffionnément la Chaffe. Autrefois une branche d'Arbre lui avoit bleffé un œil, comme il couroit dans une Forêt en chaffant. Mais cette fois-ci il fe fatigua de maniere, qu'il s'en altéra fa fanté. Il fe fit raporter à Prague, où il mourut peu de jours après. Il avoit engagé divers Châteaux pour peu d'argent, on cacha la nouvelle de fa mort, jufqu'à-ce qu'on les eut retirés, après quoi on publia la mort de Venceflas. Elle arriva en 1252.

DE LA BOHEME.

Prémiflas furnommé Ottocare, comme fon Ayeul, étoit revenu à Prague, avec une nombreufe fuite de Nobleffe d'Autriche, de Stirie & de Moravie, qui l'accompagnoit comme une Armée. On eut une peur encore plus grande, quand on vit qu'il avoit fait arrêter Boris d'Offeck, qui avoit donné contre lui de mauvais confeils au feu Roi. Ceux qui étoient dans le même cas prirent la fuite, mais des gens fages confeillerent à Ottocare, d'ufer plutôt de clémence dans le commencement de fon Regne. Il les crut, & ne dit pas même le moindre mot defobligeant de ceux qui avoient craint fa colere. Il s'appliqua à reformer les Tribunaux, où fe rendoit la Juftice, il accoutuma la Nobleffe aux Exercices du manege & des armes par des jeux où il propofoit des prix. Udalric de Carinthie fon Coufin Germain n'avoit point d'enfans, & n'avoit pour Succeffeur que fon frere qui étoit Archevêque de Saltzbourg, & qui témoignoit être fort content de fon état. Ottocare s'accommoda avec Udalric, qui, moyennant une fomme, lui céda la Carinthie, l'Iftrie & Pardenone. Ottocare après ces acqui-

fi-

ſitions, ſongea à faire la guerre en Pruſſe. Cet Etat étoit encore Payen. Il y fit bâtir Königsberg, qui en eſt aujourdhui la Capitale. Après une Campagne fort heureuſe, il revint chez lui. Bela, Roi de Hongrie, commença une nouvelle guerre en 1260, au ſujet de la Stirie, qu'il prétendoit appartenir à ſa Couronne. Ottocare l'en repouſſa. Bela aſſembla une Armée de Valaques, de Raſciens, de Boſniens, de Bulgares, & attaqua la Moravie & l'Autriche. Ottocare s'oppoſa avec une Armée, tâcha même de le porter à la paix. Bela, dont toutes les Troupes n'étoient point encore raſſemblées, temporiſa pour les attendre. Une mépriſe d'un guide, avança le temps de la bataille, qui ſe donna en effet. Une terreur panique attribuée à une viſion miraculeuſe, ſaiſit Bela. Les Hongrois perdirent plus d'hommes qu'Ottocare n'en avoit dans ſon Armée. Il reçut de tous côtés des Ambaſſadeurs pour l'en féliciter.

Marguerite d'Autriche étoit déja ſur l'âge, & n'avoit point d'enfans. Le Roi lui reprochoit ſa ſtérilité, elle lui ſoutenoit, qu'il étoit lui-même impuiſſant. Donnez-moi, lui dit-il, un jour, une jeune fille dans ma chambre, ſi en un an je ne la rends pas enceinte je paſſe condamnation. La Reine le prit au mot. Une jeune Autrichienne, nommée Kunning, en fit l'épreuve, & dans le dixieme mois, accoucha d'un fils qui fut nommé Nicolas, & fut enſuite Duc de Tropau. Les choſes allerent ſi loin, que le Roi fit divorce avec la Reine Marguerite, la renvoya au Couvent d'où elle avoit été tirée.

1261. Quatre ans après il épouſa en ſecondes Noces, Cunigonde Princeſſe de Bulgarie, fille de Roſiſlas, de laquelle il eut Venceſlas IV, qui lui ſuccéda. Bela, Roi de Hongrie, étoit mort, ſon fils Etienne lui avoit ſuccédé. Ce Prince crut

que

que la paix faite avec son pere, étoit ensévelie avec lui, & recommença ses courses sur la Moravie. Ottocare l'envoya prier de les faire cesser. Etienne, qui cherchoit une rupture, lui envoya dire, qu'il ne s'étoit point chargé d'avoir soin de la Moravie, que pour lui il eût soin de la Bohême. Le Roi ayant communiqué cette réponse aux Etats, leur sentiment fut, qu'il falloit marcher contre les Hongrois, & rabaisser la fierté d'Etienne. Le bruit de sa marche se répandit, il marcha en Moravie comme s'il eût voulu attaquer son Ennemi, par-tout où il le trouveroit. Il entra dans l'Autriche, où il avoit des Barques prêtes, pour y faire descendre ses Troupes jusqu'à Presbourg, qu'il alla assieger, & qu'il prit effectivement. Etienne étoit à Javarin, sans pouvoir passer le Danube, faute de Barques. Après s'en être rendu maître, Ottocare passa le fleuve, dans le dessein de livrer bataille à Etienne. Il envoya toujours devant le Comte Rodolphe de Habsbourg, Maréchal de sa Cour, pour avoir des nouvelles de l'Ennemi. Rodolphe revint d'abord sur ses pas, & dit que les Ennemis étoient près-de-là. Ce n'étoit point Etienne, comme on le sut ensuite. Le Roi ne laissa pas d'avancer, & il se donna quelques escarmouches, où les Hongrois combattoient sans ordre. Ottocare défendit à ses Troupes de se détacher pour aller donner sur eux. Les Hongrois crurent que c'étoit par crainte. Dans cette confiance, ils donnerent sur l'Armée ennemie, qui fut presque ébranlée; mais ils y perdirent tant de monde, qu'ils se retirerent bien vite, & allerenr rejoindre leur Roi. Ottocare attendit quelque temps qu'Etienne lui livrât, ou acceptât de lui le Combat. Il fut trompé, les Hongrois connoissoient trop bien, que leurs Houzards n'étoient pas capables de sou-

DE LA BOHEME.

DE LA BOHEME. ſoutenir l'effort de la Cavalerie. Ils uſerent d'artifice, & mirent le Pont ſur lequel ils prévoyoient, que l'Armée d'Ottocare paſſeroit, hors d'état de porter un tel fardeau. En effet il ſe rompit, avant que toute l'Armée fut paſſée. Les Hongrois profiterent de cette ſéparation, pour prendre leur revanche. Ottocare ayant apris qu'après cet avantange, Etienne retournoit à Bude, prit le chemin de Vienne en ſaccageant la Hongrie, & de-là il ſe rendit à Prague.

Depuis la mort de Conrad IV, il y eut un Interregne, qui dura vingt-quatre ans. Pluſieurs Princes avoient été élus Empereurs, mais pas un d'eux ne l'avoit véritablement poſſédé, quoique leurs noms ſe trouvent dans la Liſte des Empereurs. Tels étoient Henri Landgrave de Thuringe & de Heſſe, Guillaume Comte de Naſſau, Richard Comte de Cornouailles, & Alphonſe Roi de Caſtille. Les Princes de l'Empire ennuyés de voir l'Allemagne ſans un véritable Chef, envoyerent une Ambaſſade à Ottocare Roi de Bohême. Conrad Archevêque de Cologne & Electeur, fut à la tête de la députation, pour lui annoncer que l'Empire lui déféroit la Couronne Impériale. Il tint Conſeil s'il l'accepteroit. Les Grands de Bohême craignirent, que s'il joignoit aux Etats, qu'il avoit extremement augmentés, la puiſſance que lui donneroit cette Dignité, ſon orgueil ne montât à l'excès, tâcherent de l'en diſſuader. En-vain quelques-uns opinerent en faveur de l'acceptation, & firent voir que cet honneur qu'on venoit de lui offrir, ſans qu'il la recherchât, devoit être reçu avec plaiſir. D'autres prétendirent qu'il n'ajouteroit rien à la gloire du Roi; qu'il lui ſeroit plus glorieux de refuſer que d'accepter; que les ſoins de l'Empire lui ôteroient

roient souvent le repos, & l'obligeroient de s'éloigner de ses Etats, qui souffriroient de son absence; que dans les circonstances où l'on étoit, la Couronne Impériale étoit un véritable fardeau, plus onereux qu'honorable. Il prit le mauvais parti, & refusa l'Empire qu'on lui offroit. Il fit de magnifiques présens aux Ambassadeurs, & les renvoya. Il s'appliqua ensuite à dissiper la secte des Flagellans fanatiques, qui couroient les champs, & qui étoient un vil ramas de Scélérats & de Libertins. Il regla les poids & les mesures, & s'appliqua à établir le bon ordre entre ses Sujets. Il eut soin de la sûreté des chemins. DE LA BOHEME.

Enfin l'an 1273, ce même Rodolphe, Comte de Habsbourg, qui avoit été Maréchal de la Cour de Bôheme sous Ottocare, fut élu Empereur. Les Princes crurent trouver en lui un Chef, qui n'ayant qu'eux pour appui, seroit dans la néceffité de les menager. Après qu'il fut couronné, il convoqua une Diete à Nuremberg. Ottocare négligea de s'y rendre. Il eut bientôt lieu de se répentir de la faute qu'il avoit faite, de ne pas accepter la Couronne Impériale. Rodolphe profitant de son absence, fit trouver bon aux Princes qu'on redemanderoit au Roi de Bohême l'Autriche, comme étant une partie de l'Empire, qu'une femme n'avoit pu aliéner, soit en qualité de Dot, soit à quelque autre titre que ce fût. Après avoir obtenu ce point de la Diete, il proposa la même chose de la Stirie & de la Carinthie, qu'Udalric n'avoit pu vendre, selon lui. Ce fut le commencement d'une guerre, entre Rodolphe & Ottocare. Le prémier entra dans l'Autriche, y prit quelques Places, entre autres la Ville de Lintz, & marcha lentement le long du Danube, pour voir ce que feroit le Roi. Celui-ci n'a-

voit

DE LA BOHEME.

voit pas grande envie de le passer. Ils furent l'un & l'autre plus de six semaines, ayant le fleuve entre les deux Armées. Il se trouva des Médiateurs. Ils s'aboucherent l'un & l'autre dans l'Isle de Camberg, qui est dans le Danube. Rodolphe affecta d'abord un souvenir obligeant de son ancienne infériorité, il fut le prémier à saluer le Roi & l'embrassa. Il le remercia d'avoir pris des sentimens paisibles & d'avoir préferé une promte & amiable reconciliation, à une guerre longue & très dangereuse pour tous les deux. Il fit ensuite entrer les Princes de l'Empire, pour être témoins de ce racommodement. Il proposa un double mariage, savoir celui de Rodolphe son fils, avec Agnès fille d'Ottocare, & celui de sa fille Judith, avec Venceslas fils du Roi de Bohême, qui n'avoit guère que sept ans. Jusques-là tout alloit bien. Ottocare fut la dupe de l'amitié que Rodolphe lui témoignoit. Toutes ces demonstrations tendoient à le dépouiller de l'Autriche. Il lui proposa enfin de recevoir l'investiture de son Royaume, avant que de se quitter. Il savoit la répugnance que la fierté d'Ottocare devoit avoir pour cette cérémonie, où il falloit qu'il se mît à genoux, pour prêter le Serment de fidélité à un homme qui avoit été son domestique. Le Roi sentit alors la grande faute qu'il avoit faite, de n'avoir pas accepté un Trône, devant lequel il falloit qu'il s'abaissât. Rodolphe s'offrit de lui en adoucir l'amertume, & de faire cette fonction dans sa Tente, en présence de peu de personnes; il ajouta qu'il étoit bien mortifié, de ne lui pouvoir épargner un devoir si indispensable. D'autres Princes de l'Empire se joignirent à Rodolphe, pour conseiller à Ottocare de vaincre sa répugnance, & ils lui persuaderent de se confier à l'amitié de l'Empereur. Le Roi de Bohême

hême les crut. Il présenta cinq Etendars, pour autant de Païs dont il demandoit l'investiture, savoir, la Bohême, la Moravie, l'Autriche, la Stirie & la Carinthie. Rodolphe ne lui en rendit que les deux prémiers, & dit qu'il gardoit les trois autres, pour les remettre à son fils, à qui ces Provinces tiendroient lieu de Dot. Dans l'instant que le Roi étoit à genoux, dans la posture d'un Prince qui jure Foi & Hommage à son Souverain, les quatre côtés de la Tente s'abaisserent, & toute l'Armée le vit ainsi prosterné devant l'Empereur. Les Allemands, à qui sa fierté étoit odieuse, applaudirent à cette humiliation. Les Bohémiens en frémirent d'indignation. Ottocare fut très sensible à la supercherie, qu'on lui avoit faite. Retourné chez lui, il dégrada de tous leurs emplois, ceux qui l'avoient porté à céder la Couronne Impériale. La guerre recommença entre eux. Rodolphe non content d'avoir mis beaucoup de Princes de l'Empire dans ses interêts, s'appliqua à corrompre les Officiers qu'il savoit qu'Ottocare pouvoit avoir autrefois chagrinés; entre autres un certain Milote, Capitaine des Troupes de Moravie, avec qui il avoit autrefois vêcu, lorsqu'ils étoient l'un & l'autre au service du Roi de Bohême. Cette guerre fut fort abregée. Ottocare la commença en Autriche, par la prise du Château de Drosendorf. Rodolphe le joignit bientôt. Le combat se donna. Milote commença à abandonner le combat. Ottocare vit la trahison, & n'en fut que plus animé, il fondit sur l'endroit où étoit Rodolphe, dont les Troupes commençoient à plier sous l'effort des Bohémiens, lorsque deux Freres dont un troisieme frere avoit été puni de mort par ordre du Roi, comptant de se vanger, & de faire leur cour à l'Empereur, attaquerent le Roi

DE LA BOHEME.

DE LA BOHEME.

en même temps, le percerent & crierent à haute voix qu'il étoit mort. En effet il périt dans cette bataille, le jour de St. Ruf 26 d'Aout 1278. Rodolphe content d'être défait du Roi de Bohême, & d'avoir fait un grand carnage des Bohémiens, les poursuivit jusqu'en Bohême, ravageant tout sur son passage, sans épargner les Monasteres, sur-tout un qu'Ottocare avoit fait bâtir; il en détruisit jusqu'aux Edifices & aux Murs. Il brula le Monastere d'Osec & quelques autres.

1278. VENCESLAS III.

VENCESLAS son fils avoit à peine huit ans, quand il succéda. Ottocare en partant de sa Cour, en avoit confié la conduite & l'éducation à Grégoire Drasitz, & à son fils Jean Evêque de Prague; mais ce dernier fut si frapé du malheur de son Roi & de sa patrie, qu'il mourut. Rodolphe ôta la Tutele à Grégoire Drasitz, & recompensa le traitre Milote, en le faisant prémier Magistrat de la Moravie, quelques autres encore furent recompensés de leur perfidie, aux dépends du Royaume de Bohême qu'ils avoient trahi. Les Polonois, qui étoient à l'Aile gauche avec Milote, avoient imité sa fuite. La Pologne eut Glatz & tout le Comté de ce nom, pour prix de cette infidélité. L'Empereur, aulieu de confier la Tutele du jeune Roi, au Seigneur que son pere avoit choisi, ou du moins aux Etats du Royaume, en chargea Otton Margrave de Brandebourg, qui feignit d'abord un grand zèle pour l'avantage de son Pupile & du Royaume; mais il fit bientôt connoître la fausseté de ses promesses. Il voulut introduire en Bohême, les Mœurs & les Loix de l'Allemagne, & distribua les Charges de Magistrature à des Allemands. Quand il eut disposé tout à son gré, il partit pour retourner dans ses Etats, après avoir défendu qu'on laissât entrer aucun Bohémien dans la Citadelle de Prague, sous pré-

prétexte de rendre ses devoirs à la Reine ou au jeune Roi. Ceux qu'il avoit chargés de ses ordres, porterent l'insolence jusqu'à fermer la porte de l'Eglise de St. Weit, au nez de Tobie Evêque de Prague, qui y vouloit officier. Le peuple fut indigné de ces manieres. Le Margrave revint à Prague, avec une nombreuse suite de Saxons, & amena avec lui un Evêque de Brandebourg, encore moins scrupuleux que lui, sur le respect que l'on doit à la Religion. Il le laissa en s'en retournant, & lui confia toute son autorité, pour gouverner en son absence. Cet Evêque ne s'en servit que pour piller la Chapelle du Château, il fit venir les Prêtres qui la desservoient, leur demanda à voir le trésor. Ils mirent en parade tout ce qu'il y avoit de plus précieux; quand il eut vu toutes ces richesses, il les fit chasser, emporta tout ce qu'il y avoit de meilleur, & partagea ce butin avec son maitre. Sur quelques remontrances que lui fit l'Evêque de Prague, il exerça ses voleries dans les biens du Clergé, & sur-tout en ceux de l'Evêque. La Reine lasse d'être tenue prisonniere, s'enfuit à Appau auprès de Nicolas fils naturel d'Ottocare. Le Margrave qui craignit qu'elle ne lui suscitât quelque embaras, emmena le fils dans la Marche de Brandebourg. Ce fut un cri général dans le Royaume, ce ne fut que des plaintes du gouvernement des Allemands. Le Margrave fut forcé de rappeller l'Evêque, & de donner au Royaume Tobie Evêque de Prague, & Thibaut Grand Juge du Royaume, pour Administrateurs des affaires. La Reine Mere vivant à Znoim, avoit pris de trop grandes libertés avec un Cavalier qu'elle voyoit familierement. Elle fut enceinte, & épousa celui qui l'avoit deshonorée. Enfin le temps de rendre Venceslas à ses Sujets arriva. Le Margra-

DE LA BOHEME.

DE LA BOHEME.

grave ne voulut point le remettre en liberté, qu'ils ne lui eussent payé soixante mille écus d'or, qu'il disoit avoir dépensés pour lui. La difficulté fut de trouver cette somme. Le trésor Royal étoit épuisé, le Tuteur fut pourtant payé, partie argent comptant, & partie par des Places qu'on lui engagea, pour la sûreté du reste. Venceslas rendu à ses Sujets revint à Prague, âgé de 15 ans. Ce fut une joye universelle. Sa mere eut part aux faveurs qu'il répandit à son arrivée. Il lui pardonna & la reçut avec tendresse, cependant il refusa de voir son mari, & lui fit défendre la Cour: mais elle obtint enfin qu'il le verroit. Il fit plus, il l'admit entre ses favoris. Cet homme, appuyé par la Reine, parvint à une grande autorité, & en abusa. On s'en plaignit. Le Roi, pour ne point chagriner sa mere, n'écouta rien, mais elle mourut, & ce Gentilhomme n'ayant plus cette protection, porta la peine de ses excès. Il forma une conjuration qui fut découverte, & qui lui couta les biens & la vie. Rodolphe eut grand soin de faire célébrer le mariage de Venceslas avec sa fille. La solemnité des Noces se fit avec pompe. Rodolphe & Albert fils de Rodol-
1286. phe, les deux Margraves de Brandebourg, Otton & Herman, Frédéric Prince de Misnie, Henri, Frédéric & Bolco Princes de Silésie, les Archevêques de Mayence & de Magdebourg, les Evêques de Constance, de Bâle, de Misnie, & de Cracovie s'y trouverent, la Noblesse y assista en grand nombre, de sorte que Venceslas eut plus de cent mille bouches à régaler. Dès la prémiere année il lui naquit un fils nommé Venceslas. L'Empereur en eut une si parfaite joye, qu'il se rendit à Egra, pour la cérémonie du Baptême, donna cette Ville à son Gendre, & le gratifia de plusieurs Places dans la

la Lusace & dans la Misnie, dont il pouvoit disposer, parce que le Prince de Misnie étoit mort, sans laisser d'enfans. Il fit insérer dans les Actes Publics, qu'à l'avenir le Roi de Bohême devoit être compté entre les Electeurs de l'Empire, avec le Charge de Grand Echanson, que le Roi de Bohême conserve encore. Casimir, Prince d'Oppeln en Silésie, se soumit lui & ses Successeurs à Venceslas. Lesco surnommé le Noir, Prince de Pologne, légua en mourant à Griffine sa femme, les Duchés de Cracovie, & de Sendomir. Cette Princesse étoit sœur de Cunigonde de Bulgarie, mariée à Ottocare. Elle invita Venceslas son Neveu à venir voir des Païs, dont elle vouloit le faire Héritier. Ne pouvant y aller d'abord, il y envoya l'Evêque Tobie avec une suite capable de le faire respecter. En effet comme le Prélat aprochoit de Cracovie, les Habitans lui en apporterent les Clefs. Mais Prémislas, Prince de la Haute Pologne, mit une forte Garnison dans Sendomir. Ce fut le commencement d'une guerre, où Sendomir fut prise par les Bohémiens. Sur ces entrefaites l'Empereur Rodolphe mourut, & son fils Albert commença par envahir ce que la Reine de Bohême sa sœur avoit eu en Autriche pour sa Dot. Albert fit ses efforts pour être Empereur. Les Electeurs aimerent mieux Venceslas qui les remercia, non par fierté comme son pere, mais par pure modération ; mais mécontent de la mauvaise foi de son beau-frere Albert, il donna sa voix à Adolphe Comte de Nassau, avec qui même il contracta affinité, en mariant sa fille à Robert fils d'Adolphe. La Reine Judith 1292. mourut en couche, après avoir eu un fils & plusieurs filles. L'enfant ne vêcut point. L'Evêque Tobie appelloit Venceslas en Pologne, avant que le parti contraire achevât de se fortifier. 1295.

DE LA BOHEME.

En effet les Polonois couronnerent Prémiſlas Roi, après que la Pologne eut été ſans la Dignité Royale 215 ans. Mais Prémiſlas fut tué huit mois après, dans une courſe qu'il fit ſur les Terres des Margraves de Brandebourg. Venceſlas avoit déja une partie du Royaume. Les Polonois ne trouverent point de meilleur moyen de la rejoindre au reſte, que d'en couronner le Poſſeſſeur. Il étoit veuf, il épouſa la fille unique de Prémiſlas, que les Bohémiens appellent Eliſabeth. Les Polonois la nomment Rixe. Leſco le-Noir avoit eu un frere nommé Ladiſlas, qui avoit voulu lui ſuccéder. Ce Prince qui étoit fort petit, étoit extremement debauché, & fort corrompu dans ſes mœurs: on marcha contre lui, on lui prit les Villes qu'il avoit eues pour ſon appanage, & Venceſlas couronné Roi de Pologne, le força de ſe retirer en Hongrie. Ce Monarque gouverna la Pologne par des Vicerois. Les Mines d'argent commençant à fournir de ce Metal plus qu'auparavant, il fit frapper des *Gros*, ſorte de Monoye, dont il donna le modele, & qui ont encore cours en Bohême. Un Juriſconſulte Italien fut étonné de voir qu'en Bohême les jugemens ne s'écrivoient point, ni ne ſe regloient point ſur des Loix écrites; mais que chacun diſoit ſimplement ce qu'il croioit juſte, ce qui ne pouvoit être que très mauvais, à cauſe de l'inconſtance, l'ignorance & même de la malignité. Il en parla au Roi, qui propoſa un Code de Loix écrites. Les Bohémiens jaloux de leur liberté, & à qui toutes les nouveautés étoient ſuſpectes, s'oppoſerent à celle-ci, & le plus grand nombre rejetta cette propoſition. Le Roi voulut établir à Prague un College, où la jeuneſſe pût étudier. Il y trouva tant d'oſtacles de leur part, qu'il employa à bâ-

bâtir un Couvent, les sommes qu'il avoit destinées à cette utile fondation. L'Empereur Adolphe de Nassau s'étoit rendu odieux aux Allemands par son avarice sordide. On lui reprochoit de faire frapper de la monnoye de mauvais aloi, d'avoir fait enlever de l'argenterie des Eglises pour se l'aproprier, & d'avoir tiré plus de cent mille écus d'or des subsides des Anglois, pour les favoriser contre Philippe Roi de France. Le pire de tout fut, qu'il se brouilla avec le Pape Boniface, qui se crut en droit de transporter la Couronne Impériale à Albert d'Autriche, qui avoit un parti en sa faveur. Les deux Concurrens livrerent bataille, Adolphe la perdit & fut tué.

DE LA BOHEME.

Le même Pape prit beaucoup de part aux affaires de Hongrie, & même il en prit trop; car les Grands de Hongrie, rebutés de ce qu'il vouloit leur proposer un sujet qui ne leur étoit point agréable, on prit la résolution de ne point nommer de Roi, qui ne fût du Sang Royal, & en état par lui-même de soutenir l'éclat de la Dignité Royale, & d'aider le Royaume de ses forces & de ses conseils. L'Evêque de Colocza, qui avoit la principale autorité, parce que le siege de Gran étoit alors vacant, proposa Venceslas Roi de Bohême & de Pologne. Ce Prince étoit petit-fils d'Anne, fille de Bela IV. Les Hongrois y applaudirent. Une Ambassade solemnelle annonça au Roi sa nouvelle Election. On fut étonné de l'ouir répondre aux Hongrois, qu'il étoit sensible à l'honneur qu'ils lui faisoient, mais qu'il avoit déja autant d'Etats qu'il en pouvoit gouverner. Ils lui demanderent son fils. Il eut de la peine à y consentir, ce Prince étoit fils unique & n'avoit que quatorze ans. Le Pape fut si indigné que les Hongrois fissent si peu de cas de la protection qu'il donnoit à Carobert, que non content de lancer sur les partisans du

DE LA BOHEME.

jeune Venceslas, l'excommunication dont il étoit fort prodigue, il anima contre le Roi de Bohême & de Pologne l'Empereur Albert, qui, quoiqu'il se fût réconcilié avec ce Monarque, ne voyoit pas de bon œil que ce Prince accumulât ainsi des Couronnes qui le rendoient plus puissant que lui. Albert chercha une chicane, & prétendit un droit sur les Mines de Bohême. On lui répondit que le Royaume étoit exemt de tout impôt, la guerre fut déclarée. Albert marcha, & se retira sans avoir risqué le combat. Le jeune Roi de Hongrie s'adonnoit à l'ivrognerie, les Grands par leur ambition en abusoient pour regner eux-mêmes. Son Compétiteur étoit à la veille de fondre sur lui. Venceslas son pere partit avec une Armée, le tira des mains des Hongrois & le ramena. Les Hongrois vouloient un autre Roi pour l'opposer à Carobert. Ils choisirent Otton Duc de Baviere, qui accepta la Couronne, pourvu que Venceslas s'en désistât. Il fit offrir par des personnes qu'il envoya pour racheter de ses mains la Couronne de St. Etienne. Le Roi de Bohême en usa noblement, & remit gratuitement cette Couronne à Otton, avec tous les droits que son fils y pouvoit avoir. Un si bon Prince vêcut trop peu. Il devint éthique, & sentant approcher sa mort, il donna à son fils unique des instructions dont ce Prince profita peu, & mourut à l'âge de 33 ans, l'an 1305 le 24 Juillet.

1305. VENCESLAS IV.

VENCESLAS son fils n'avoit que seize ans, son pere lui avoit donné un Gouverneur pour l'aider de ses conseils, mais ce jeune Prince se hâta d'agir en maître, & se livrant à sa passion pour le vin, il n'écouta plus que ceux qui le flattoient sur ses vices. Il quitta le deuil avant que le temps en fût expiré, de sorte que tous les Grands portoient encore le deuil, qu'il ne le por-

portoit déja plus. Ses camarades de débauche obtenoient de lui tout ce qu'ils lui demandoient, des Terres, des Châteaux. Otton ayant été fait prisonnier, il vint des gens le féliciter de ce que cette Couronne lui étoit dévolue de nouveau: mais cette joye dura peu. On apprit que Charles regnoit en Hongrie. Il se fit rendre des Châteaux engagés, sans rendre les sommes pour lesquelles ils étoient hipothéqués. Il vendit la portion de la Misnie, que son pere avoit reçue de Rodolphe. Il épousa Viole, fille du Duc de Teschen, & maria Anne sa sœur au Duc de Carinthie. Ses amis le pressoient de se rendre en Pologne pour prendre possession de ce Royaume. Ils ne purent l'y engager. Uladislas dont on a parlé, prit ce temps pour se rassaisir de la Couronne. Celui qui gouvernoit la Pologne en son nom, l'exhortoit à s'y rendre, & lui remontroit le mauvais effet de son absence. Les Grands de Bohême offroient de le soutenir. En effet on leva douze mille hommes en Bohême, & quatre mille en Moravie. Il fit venir le Duc de Carinthie son beau-frere, qu'il chargea du Gouvernement du Royaume en son absence. Il se rendit à Olmutz, où étoit le rendez-vous de ses Troupes. Il y fut assassiné. Un nommé Conrad qu'on trouva sur l'escalier ayant à la main un poignard ensanglanté, fut haché en pieces par les Courtisans, de maniere qu'on ne put savoir ni le motif, ni les complices de son crime. Ainsi finit après un regne de deux ans le dernier mâle du Sang Royal de Bohême, l'an 1307.

DE LA BOHEME.

Il y avoit en Bohême une prédiction énigmatique attribuée à Prémislas I, qui avoit dit, à ce qu'on rapporte, que la famille Royale de Bohême manqueroit, quand un petit-fils vangeroit la mort de son ayeul. On en vit l'effet l'année suivante. Les Grands de Bohême n'ayant plus de

1307. RODOLPHE le Doux.

DE LA BOHEME. de Roi, & voyant qu'il n'y avoit plus de mâle du Sang Royal, songerent à faire une Election, ils allerent trouver l'Evêque Tobie. Les uns vouloient qu'on choisît entre Rodolphe d'Autriche, & Henri de Carinthie, d'autres ne vouloient point d'étranger. Tobie Beckin, Grand-Chambellan de la Couronne, voyant cette contestation, le prit sur le ton railleur, puisque vous ne voulez qu'un Bohémien pour Roi, revenons-en au Village de Stad, où nos ancêtres prirent Prémislas, la tige de nos Rois & Couronnes, quelque Laboureur du même endroit. On répondit à cette raillerie, & on le pria de nommer sérieusement quelqu'un. Il nomma d'abord Rodolphe d'Autriche, & ensuite Frédéric surnommé le Beau, tous deux fils de l'Empereur Albert. Cruffin de Lichtenberg lui reprocha qu'il ne nommoit que des Allemands, les assassins des Rois, & en même temps il le perça de son épée. Le lendemain les deux Princesses, savoir Anne mariée au Duc de Carinthie, & Elizabeth qui étoit encore dans le Célibat, se présenterent aux Etats & prierent l'Assemblée de songer à leurs intérêts. On songea donc à déférer la Dignité Royale à Henri de Carinthie: mais Albert ne voulut pas que son fils Rodolphe, qui avoit été proposé le prémier, fût rejetté. Il s'avança avec toutes ses forces. Henri & la Princesse Anne ne l'attendirent point, & regagnerent la Carinthie. Rodolphe, quoique peu agréable à la Nation, entra dans Prague. Il épousa la veuve de Venceslas III, belle-mere du jeune Roi. Ce Prince qui poussoit l'économie à l'excès, se mêla de faire commerce, & fut méprisé. En-vain il acquitta les dettes contractées par les deux Venceslas. Il ne se fit point aimer. Il n'y avoit pas un an qu'il étoit sur le Trône,
1308. quand il mourut de la dissenterie en 1308.

A-

DE LA BOHEME. Interregne. HENRI Duc de Carinthie.

Après sa mort la Diete d'Election fut assemblée, l'Evêque Jean étoit pour le Duc Henri de Carinthie mari d'Anne. Frédéric frere de Rodolphe se présentoit aussi. Albert son pere, qui vivoit encore, l'appuyoit pour lui procurer cette Couronne. On se battit, & les Impériaux furent battus. Albert étoit fort en peine, quand la Reine veuve de Rodolphe l'alla trouver, & se mit elle & ses biens sous sa protection. Albert charmé d'un secours qui lui venoit si à propos, laissa une bonne partie de son Armée en Bohême pour y prendre les quartiers ; mais il n'alla pas bien loin. Jean un de ses neveux, fils de ce Rodolphe qui avoit épousé Agnès fille d'Ottocare, & par conséquent petit-fils de ce dernier par sa mere, lui redemandoit quelques biens que son pere Duc de Suabe lui avoit laissés, & dont Albert s'étoit saisi, l'assassina, & vengea ainsi son ayeul maternel en assassinant son oncle. Henri de Carinthie revint à Prague, avec une escorte de quatre mille hommes bien armés, & chassa les Troupes d'Albert, qui étoient en garnison dans les places de la Reine.

D'un autre côté la Diete de l'Empire élut Henri de Luxenbourg qui fut Henri VIII. Le Roi de Bohême, Henri, ne se voyant pas trop assuré de garder longtemps la Couronne, ne songeoit qu'à amasser du butin & de l'argent qu'il faisoit passer en Carinthie. Cette conduite donna lieu à des mécontentemens, & ensuite à des troubles. Il assembla une Diete, où ayant fait venir les Grands, il fit faire le procès à plusieurs, sans les écouter ; beaucoup d'entr'eux n'échaperent à la mort qui leur étoit préparée, qu'en se mariant dans des familles Bourgeoises de Prague, qui pour acheter ces alliances payoient de grosses rançons. Ce Prince devint très odieux à la Nation. Il tâcha de marier la Prin-

DE LA BOHEME.

ceſſe Elizabeth ſa belle-ſœur à un mari, qui ne fût pas de ſon rang, afin de n'avoir point de concurrent dans le beau-frere qu'il auroit. Cette Princeſſe rejetta la propoſition. Il la mit en une priſon, d'où elle ſe ſauva à Nymbourg où elle trouva un azyle. La mauvaiſe conduite de Henri lui ſuſcita tant d'ennemis, que, pour s'en délivrer, les Grands s'aſſemblerent à Nymbourg, & élurent pour leur Roi Jean de Luxenbourg, fils de l'Empereur Henri VII. Ils envoyerent demander la protection du pere, qui trouva que Henri avoit manqué à ſon devoir envers l'Empire, en prenant poſſeſſion du Royaume de Bohême ſans l'autorité de l'Empereur. Ce Monarque leur offrit pour Roi, Valrame ſon frere au-lieu de ſon fils, qui n'avoit pas encore ſeize ans. Enfin il conſentit qu'on amenât la Princeſſe à Spire. Henri ſon beau-frere avoit ſi mal fourni à l'entretien de cette Princeſſe, qu'il fallut faire une collecte chez quelques Grands pour lui trouver de quoi faire le voyage. Elle le fit heureuſement, & épouſa le Prince Jean, à qui l'Empereur donna l'inveſtiture du Royaume de Bohême. Les deux époux retournerent à Prague bien accompagnés. Henri voulut faire quelque défenſe dans cette Capitale, mais Jean y entra, & Henri fut encore trop heureux de ce qu'on lui permit de regagner la Carinthie avec les Soldats qu'il en avoit amenés.

JEAN avoit amené avec lui une nombreuſe ſuite, à la tête de laquelle étoit l'Archevêque de Mayence, à qui l'Empereur avoit laiſſé le ſoin de diriger tout pour l'inſtallation, en effet ce Prélat fit la cérémonie du couronnement. Il porta le Roi à oublier tous les mauvais traitemens, que la Reine ou lui pouvoient avoir reçus, & à regagner les cœurs par une amniſtie générale. Il l'avertit ſur-tout de faire enſorte

que

que ses Sujets ne s'apperçussent point de sa grande jeunesse dans sa conduite, & que s'il lui survenoit quelques grands embarras, il eût recours à son pere. Le Roi commença par nétoyer le Païs des brigandages qui s'y commettoient; & démolit quelques Châteaux de la Moravie, qui servoient de retraite aux infracteurs de la paix publique, & il se hâta d'arrêter le cours des maux que l'anarchie amene presque toujours. Les gens de la Campagne se voyant en sureté, reprirent la culture des Terres, & la Bohême commença à respirer. L'Empereur Henri VII partit pour l'Italie, afin de s'y faire couronner. Dans ce temps-là on croyoit que la confirmation du Pape, & le couronnement étoient des choses essentielles à la Dignité Impériale; le Pape Clément n'avoit confirmé l'Election de Henri qu'à condition, que dans le terme de deux ans, il se rendroit à Rome pour s'y faire couronner. Le Roi de Bohême fut déclaré Vicaire de l'Empire en l'absence de son pere. La Moravie fut infestée par des Hongrois, qui furent repoussés avec perte après avoir eu quelques avantages. Boleslas, Prince de Lignits & de Brig en Silésie, lui vendit Oppeln. Toute la Cour eut bientôt un sujet de joye par la naissance d'un fils, qui fut nommé d'abord Venceslas, & ensuite Charles. Peu à peu le Roi commença à regner par soi-même, & à favoriser les Allemands. Les Bohémiens en marquoient de la jalousie, mais Jean leur répondoit que ces Allemands lui étant recommandés par son pere, il ne devoit pas lui déplaire en manquant d'égard & de considération pour eux. Il ajoutoit que sa qualité de Vicaire de l'Empire l'obligeoit à les traiter favorablement. Il leur montra des Lettres de l'Empereur, qui lui commandoit de convoquer une Diete à Nurenberg pour délibérer sur les se-

DE LA BOHÊME.

DE LA BOHEME. cours que l'Empire fourniroit contre Robert Roi de Naples. En effet cette Diete résolut un secours, que le Roi même résolut de lui mener. Il n'avoit pas encore achevé de passer les Alpes, quand il apprit que l'Empereur avoit été empoisonné par une Hostie empoisonnée, qu'un Moine lui avoit donnée. La double Election de Frédéric d'Autriche, & de Louis de Baviere en
1313. 1314, causa de grands troubles. Les Bohémiens voyant que le Vicariat de leur Roi n'existoit plus, demandoient qu'on fît sortir du Royaume tous les Allemands. Ils se plaignoient de l'avarice de ceux de cette Nation qui avoient des Gouvernemens. Quelque desagréable que fût au Roi cette demande, il ne laissa pas de condescendre aux desirs de ses Sujets, en renvoyant les Comtes Ulric, Bartold & Dittenon. Les deux grands Gouvernemens de Bohême & de Moravie furent donnés à Henri Lyppa, & à Jean Wartenberg. Les commencemens de leur administration furent fort louables, mais quand ils se furent établis dans leurs postes, on vit les revenus du Roi, & les Mines diminuer considérablement; & au-lieu que les Mines de Kuttenberg sous les directeurs Allemands, fournissoient au Roi du moins mille marcs d'argent par semaine; depuis que le Directeur Bohémien en étoit chargé, il n'en revenoit pas le tiers au Roi. Wartenberg ne se conduisit pas plus équitablement en Moravie, il dépouilloit l'Orphelin, vendoit la Justice à tous ceux qui avoient dequoi flatter son avidité. Le Roi feignit un desir de voir sa Patrie. En effet il alla à Luxenbourg; durant son absence les deux Gouverneurs commirent des abus si excessifs que le Roi fut prié de revenir pour y mettre ordre. Il fit arrêter Henri Lyppa, dont les partisans prirent la fuite, & écrivirent des Lettres menaçantes dont

dont le Roi s'embarassa peu. Henri avoit mis la Reine prémiere Douairiere dans ses intérêts, il disposoit de ses Villes. Le Roi Jean s'attacha un puissant Seigneur en lui faisant épouser la jeune Reine Douairiere, & avec le renfort que ce Seigneur lui amena, il mit l'ancienne Douairiere hors d'état de rien entreprendre en faveur de Henri. Il lui ota trois Villes, savoir Jaromir, Poliz & Muthna. Il n'assiegea point Stradeck où elle avoit sa résidence, mais il brida cette place par un Château où il mit garnison dans le voisinage. Jean de Wartenberg vint au secours, & voulut attaquer la garnison, il fut tué. Sédislas de Sterneberg vint aussi avec quelques Troupes; mais quand il fut en présence de son Souverain, sa hardiesse l'abandonna, il vint se jetter à ses pieds, demanda en grace qu'on lui laissât la vie & les biens. Il obtint l'un & l'autre. Le Roi passa en Moravie. La mort de Wartenberg y rendoit peu difficile le rétablissement de la tranquilité publique. Il revint à Prague, & mit ses Troupes en quartier d'hyver. Guillaume de Landstein étoit un des plus échauffés à demander la délivrance de Henri. Au printemps le Roi chargea Venceslas de Horessow de prendre un détour, & de tomber tout à coup sur les biens de Landstein, qui fut surpris & consterné. Ce Rebelle eut recours à son cousin Pierre de Rosen, à qui le Roi avoit fait épouser la jeune Reine. Ce dernier se rendit à la Cour, parla au Roi d'un ton fort haut sur la réconciliation qu'il vouloit faire; de sorte qu'il sembloit vouloir plutôt arracher le pardon de son parent que de l'obtenir. Le Roi voyant sa hardiesse, dit qu'il consentoit à pardonner, pourvu que lui Rosen lui remît les Places qu'il lui avoit données. Rosen répondit qu'il garderoit ses Places, & que son ami ne laisseroit

DE LA BOHEME.

DE LA BOHEME.

roit pas d'être secouru. En effet il lui envoya du secours, pour lui, il se retira auprès de Frédéric d'Autriche. Le Roi voyant que toute la faction de Henri se mettoit sous la protection de Frédéric d'Autriche, qui la leur accordoit, au mépris de leur Souverain, eut recours aux Electeurs Pierre de Mayence & Baudouin de Treves. Ces deux Archevêques vinrent, & lui amenerent six cens Cavaliers armés de toutes pieces, & quelques Compagnies de Lances. On ne savoit à quelle expédition seroit employé ce secours, quand ces Prélats dirent qu'ils étoient venus pour rétablir la paix, & non point pour faire la guerre. Ils se donnerent pour Arbitres du différend. Le parti contraire à la Cour déclara qu'il ne feroit rien que Henri ne fût mis en liberté. Le Roi ne vouloit point relacher un Rebelle par déférence pour ses complices. On accommoda l'affaire, savoir que Henri seroit élargi, quand il auroit rendu au Roi six Châteaux, & autant de Gentilshommes pour otages. Quand cette affaire fut terminée, les Prélats s'en retournant chez eux, la Reine ne put empêcher le Roi d'aller faire un voyage à Luxenbourg. Elle prévoyoit ce qui arriva en effet. Une paix qu'on n'avoit pas eu le temps d'affermir ne pouvoit que souffrir de cette absence. La guerre continuoit entre les deux Concurrens à l'Empire, savoir Louis de Baviere & Frédéric d'Autriche. Le Roi de Bohême favorisoit le prémier. La bataille qui se donna en 1323 entre Mildorf & Ottingen, couta la liberté à Frédéric, qui fut trois ans en prison, & ne fut relaché qu'à condition qu'il ne prendroit plus que la qualité de Roi des Romains. Son frere Henri d'Autriche fut fait prisonnier par le Roi de Bohême qui l'emmena avec lui, & le relacha ensuite à la sollicitation de Charles Roi de Hon-

grie,

grie, moyennant une rançon de trente mille écus d'or. Louis avoit promis la Marche de Brandebourg au Roi de Bohême, mais quand il fut hors de danger, il se contenta de lui rendre Budissin qui étoit engagé. Jean mécontent de ce manque de parole, prit quelques Places de la Haute Lusace, qui avoient été démembrées du Royaume depuis peu. L'Empereur dissimula le chagrin qu'il en eut. Les deux Reines de Bohême se brouillerent, & ne vouloient point céder le pas l'une à l'autre. Henri de Lyppa travailla à brouiller la Reine avec le Roi, & en vint à bout, sans qu'elle pût deviner ce qu'avoit le Roi qui avoit sa table à part. Ils avoient deux fils, savoir l'ainé appellé Venceslas, & un second nommé Ladislas qui mourut fort jeune. Le Roi prit avec lui son fils ainé, laissa le Gouvernement de l'Etat à Pierre de Rosen, Grand-Chambellan du Royaume, & à Henri de Lyppa Sous-Chambellan, & alla à Luxenbourg d'où il passa en France auprès du Roi Charles le Bel son beau-frere, dont la seconde femme Marie de Luxenbourg étoit fille de l'Empereur Henri VII, & sœur du Roi de Bohême. Le jeune Venceslas fut élevé à la Cour de Charles son oncle, qui lui fit prendre au Sacrement de confirmation son nom, qu'il porta à l'avenir. Après le départ du Roi de Bohême, la Reine sa femme accoucha d'un troisieme fils, nommé Jean comme son pere. Elle entendoit toujours quelques nouvelles plaintes de la mauvaise conduite des deux Administrateurs, qui abusoient de leur autorité pendant que le Roi se divertissoit à Luxenbourg. Il aimoit tant ce Païs qu'il voulut changer son Royaume de Bohême contre l'Electorat Palatin, afin d'avoir un Etat plus prés de son Duché. Les Bohémiens ne purent l'apprendre sans beaucoup de dépit, & cela joint

DE LA BOHEME.

aux

DE LA BOHEME.

aux maux que caufoit fon abfence, il y eut des féditions, auxquelles il n'étoit pas bien fûr que fa préfence remédiât. Il s'adreffa à l'Empereur par l'entremife duquel tout fut appaifé. Il fe rendit en Bohême, affura les Grands que l'échange propofé ne l'avoit été qu'au cas que les Etats du Royaume l'approuvaffent. Il fut enfuite queftion de finir les querelles qui duroient depuis longtems entre les deux Reines. Elizabeth l'ancienne Douairiere s'accommoda moyennant une fomme d'argent, & des terres qu'on lui affigna en Moravie. Elle fe réfolut à remettre au Roi Stradeck, & les autres Places qu'elle avoit eues, & fit bâtir dans les Fauxbourgs de Brinn en Moravie, un Monaftere de filles de l'Ordre de Citeaux où elle acheva fa vie. Ce Monaftere s'appelle encore aujourdhui, le Monaftere de la Reine. Le Roi commença à s'abandonner entierement à la débauche. Cependant en 1329, il alla en Pruffe faire la guerre contre les Lithuaniens. Vernier Orfel étoit alors Grand-Maître de l'Ordre. Une fluxion qu'il eut fur l'œil, le lui fit perdre. Après cette campagne étant de retour chez lui, il maria fa fille Marguerite à Henri de Baviere, & promit fon autre fille nommée Judith, qui n'étoit point encore nubile à Fréderic Margrave de Mifnie. Il fit auffi fiancer fon fils Jean qui étoit encore très jeune, avec la fille du Prince de Carinthie, pour tâcher de procurer à cet enfant cet Etat qui étoit poffédé par un vieillard fort infirme. C'eft cette Marguerite Maultache, dont il eft parlé T. III. p. 172. & 173. Ce même Jean dont elle fe fépara enfuite, fous prétexte d'impuiffance, eut enfuite d'un mariage plus heureux, Joffe Margrave de Moravie, qui fut Empereur en 1410. Jean ayant fait ces mariages, mit un rude impôt fur fes Sujets, & s'alla divertir à Luxenbourg;

mais

mais il n'y fut pas tranquile. Les Evêques de Metz & de Liege, chez qui les Sujets de Luxenbourg avoient fait des courses, voulurent en prendre vengeance. Le Roi se mit à la tête de ses Sujets, & eut l'avantage en de petits combats qui se livrerent; mais les deux Evêques en mirent d'autres dans leurs intérêts, il y eut une conspiration contre lui, comme il s'en retournoit en Bohême, on avoit mis tant d'embuscades sur sa route qu'il ne ramena que seize Cavaliers avec lui. Il fut assez tristement reçu des Bohémiens, chez qui il ne revenoit que pour en tirer quelque nouveau tribut. En échange, la Reine qui revenoit de mener sa fille au Prince de Baviere son gendre, fut reçue avec de grandes démonstrations de joye. Ce fut un motif au Roi de faire renaître ses anciennes froideurs pour la Reine. Une Ambassade qui vint de la part du Margrave de Misnie pour chercher la Princesse, qui lui étoit promise, donna lieu à la Reine de la mener aussi. Elle y fut retenue quelque temps par son gendre. On profita de cette absence pour empoisonner l'esprit du Roi contre elle. Il engagea les biens qu'elle avoit pour sa dot, en tira le plus qu'il put, & se l'appropria. Il prit part ensuite aux guerres d'Italie, & après y avoir donné beaucoup de marques de son grand courage, il fut obligé de revenir chez lui, en laissant le Commandement de ses Troupes au Prince Chales son fils. Il trouva que Frédéric de Misnie, à la sollicitation de l'Empereur, lui avoit renvoyé sa fille. Il leva du monde, fondit sur son Païs, l'obligea à lui rendre des Villes de la Lusace que ce Prince possédoit, & maria ensuite sa fille à Jean, fils de Philippe Roi de France en 1332, de sorte qu'elle fut mere de Charles V Roi de France; mais étant morte avant le Roi son Beau-pere, elle

DE LA BOHEME.

elle fut fille & mere de Roi, sans être Reine elle-même. Otton Duc d'Autriche amassa une Armée nombreuse de Hongrois & de Polonois contre le Roi de Bohême. Cette Armée se débanda, Jean se jetta sur la partie de l'Autriche, qui étoit entre lui & le Danube, & la ravagea. Charles son fils étoit à Pavie, où il se conduisoit parfaitement bien. On tâcha de l'empoisonner. Il y eut une conspiration de petits Tyrans qu'il incommodoit. Ce Prince se tira d'affaires; & il venoit de remporter une victoire, lorsque son pere l'alla rejoindre. Otton d'Autriche profita de cette absence, & se ressaisit des Places qu'il avoit perdues. Enfin le pere & le fils revinrent en Bohême. Charles étoit beau, bienfait, gracieux envers tout le monde, parlant à chacun en sa Langue naturelle. Les Bohémiens en furent charmés. Il gagna bientôt toute leur tendresse, son pere l'envoya en Moravie avec Blanche de France sa femme. Il s'appliqua à reconcilier le Pape avec l'Empereur. Ses bons offices furent inutiles. Ces deux Puissances étoient trop envenimées l'une contre l'autre, & l'Empereur soupçonnoit le Roi de Bohême de s'entendre avec le Pape pour le jouer. La Reine Elizabeth, femme du Roi Jean, étoit morte dès l'an 1330, elle avoit eu trois fils & quatre filles, savoir Charles nommé d'abord Venceslas, comme on a vu, Prémislas, qui mourut enfant, & Jean qui survêcurent à leurs parens. Le Roi se voyant veuf se retira à Prague, après avoir épuisé ses finances en voyages, en festins & en spectacles. Il voulut remédier à son indigence par de la monnoye de bas aloi. Ce n'étoit que du cuivre couvert d'une feuille d'argent. Il tira, sous prétexte d'emprunt, toute l'argenterie qu'il put avoir des Eglises. Une guerre qu'il eut contre la Pologne fut heureuse pour lui.

lui. Les Polonois acheterent la Paix. Les Princes de Siléſie, qui preſque tous deſcendoient des Souverains de la Pologne, ſe donnerent au Roi de Bohême en 1337, & lui prêterent ſerment de fidélité le Dimanche des Rameaux à Breſlau. Cet abandon effraya ſi fort le Roi de Pologne, qu'il alla implorer le ſecours du Roi de Hongrie. Pendant l'abſence de Jean, le Prince Charles ſon fils menoit une ſage conduite dont tout le monde ſe louoit, il adouciſſoit les impôts, acquitoit les dettes, diſſipoit les factions, nétoyoit les grands chemins des vols qui s'y commettoient. Son pere en eut de l'ombrage, & ſa jalouſie auroit pu le porter à de grands excès, lorſqu'heureuſement arriverent des Ambaſſadeurs de Hongrie, à la tête deſquels étoit l'Evêque d'Agria. Ils venoient prier le Roi de vouloir bien ſe rendre en Hongrie, où le Roi de Pologne étoit venu auſſi, pour terminer le différend qui étoit entre eux. Charles, Roi de Hongrie, avoit épouſé en prémieres noces une ſœur de Jean, & l'ayant perdue, il s'étoit remarié avec une ſœur du Roi de Pologne, beau-frere de tous les deux, il vouloit les reconcilier enſemble. Le Roi Jean s'y rendit avec le Prince Charles ſon fils. Il commença par répandre de grandes libéralités, qui lui gagnerent le cœur des arbitres. La déciſion fut que Ladiſlas Loctec payeroit entierement & ſans délai, une ſomme d'argent au Roi de Bohême, & lui céderoit la Siléſie avec tous les Duchés & toutes les Principautés qui la compoſent. D'un autre côté, que Jean renonceroit au titre de Roi de Pologne, & n'exigeroit plus aucun tribut de ce Royaume. Pour cela le Roi de Hongrie paya de ſon propre tréſor cent marcs d'or pur, avec une aiguiere & ſon baſſin, du poids de deux cents livres, cinquante gobelets bien dorés & au-

DE LA BOHEME.

DE LA BOHEME.

autres présens. Le Prince Charles de Bohême eut aussi en présent des Chevaux superbes avec de riches harnois, un magnifique baudrier avec un Carquois doré. Il retourna en Moravie où son pere le laissa, ne voulant point qu'il vînt à Prague. Mais il ne fut pas longtemps sans avoir occasion de l'employer. L'Empereur qui ne cherchoit qu'à chagriner le Roi de Bohême, avoit employé pour cela tous les moyens praticables. Son fils Jean Henri, comme on a vu, avoit épousé Marguerite de Carinthie pour acquerir cette succession, qui comprenoit la Carinthie, la Carniole & le Tirol. Louis engagea Marguerite à se séparer de son mari; elle n'avoit point d'enfans, & l'accusant d'impuissance elle le quitta, & s'adressa à l'Empereur pour se faire rendre sa dot. L'Empereur qui ne cherchoit que ce prétexte, mit son fils Louis à la tête d'une Armée. Charles, Prince de Bohême, marcha contre lui avec les forces de son pere. Les deux Armées se trouverent près l'une de l'autre auprès de Ratisbonne. Charles présenta en-vain la bataille. Les Impériaux la refuserent, & passerent le Danube pour empêcher le Prince de les suivre. Pour lui, il passa en Carinthie pour secourir son frere. L'Armée de Louis, croyant avoir meilleur marché du pere si on tomboit tout à coup sur lui, que du fils qui étoit sur ses gardes, avoit pris la route de Bohême. Jean l'y attendoit, & elle fut défaite avant que d'avoir pu passer les montagnes. On se battit en Carinthie. Le combat fut très sanglant, & amena la paix. Il fut dit que Louis, fils de l'Empereur, qui épousoit la femme du Duc Jean Henri auroit la Carinthie, & que le prémier mari se contenteroit du Tirol. Après cette expédition, Charles repassa en Italie pour y appaiser les troubles qui y recommençoient. Son pere

pere avoit voulu se remarier avec Elizabeth d'Autriche, fille de Frédéric le Beau. Cette Princesse étant morte avant la solemnité des noces, il épousa Béatrix de Bourbon, fille de Louis I. Il en eut un fils nommé Venceslas, qu'il nomma Duc de Luxenbourg. Ce Prince ayant épousé Jeanne de Brabant, fut Duc de ce Païs-là. Il s'appliqua à inventer de nouveaux impôts, mais une chose dont la Bohême le loue encore, c'est d'avoir établi l'usage d'enregitrer les ventes, les achats, les aquisitions, dans des Actes publics, où chacun trouve les preuves des titres de ce qu'il possede, & qui sont en dépôt sous l'autorité des principaux Magistrats. On n'avoit point encore vu de Chartreuse en Bohême, Jean y en fonda une à Prague. L'Empereur Louis tomba enfin en de si grandes infirmités, qu'il devint un objet de compassion. Le Pape Clément VI le voyant en cet état, n'attendit point qu'il fût mort pour engager les Electeurs à lui donner un Successeur. Il leur recommanda Charles de Bohême. Les Electeurs, excepté celui de Brandebourg, fils de l'Empereur, & celui de Mayence qui lui étoit dévoué, s'étoient rendus à Francfort. Le Roi de Bohême y étoit, malgré les grandes douleurs qu'il souffroit à l'œil unique qui lui restoit. On y proclama Roi des Romains, Charles son fils, qui s'en défendit quelque temps. Comme ils ne pouvoient pas se rendre à Aix-la-Chapelle pour le couronnement, ils en firent la Cérémonie à Bonne près de Cologne en 1346. Il ramena son pere à Prague, & lui rendit ses devoirs avec tant de respect & de soumission qu'il le guérit des mauvaises impressions que ce Prince avoit eues de lui. Un Médecin Juif voulut guerir l'œil du Roi, & le rendit aveugle. Ce Prince qui craignoit de tomber dans le mépris,

DE LA BOHEME.

DE LA BOHEME.

si on savoit son malheur, fit continuer les courses de lances auxquelles il se plaisoit, & y assista à son ordinaire, feignant de voir ce qu'il ne faisoit qu'entendre. Philippe, Roi de France, qui ne savoit point son état, lui envoya demander du secours comme à un allié, dont il connoissoit la valeur. On eut beau détourner le Roi, il voulut y aller. Charles, Roi des Romains, joignit quelques Troupes Allemandes, à celles de Bohême. A leur approche, Edouard Roi d'Angleterre quitta les environs de Paris, & se retira vers la Picardie. On les suivit. La bataille se donna à Créci le 26 d'Aout 1346. *Le Roi Jean, tout aveugle qu'il étoit*, dit Mézérai, *y combattit vaillamment, ayant fait attacher son cheval par le frein à ceux de deux de ses plus braves Chevaliers qui le menerent dans la mêlée. Son fils Charles Roi des Romains y fut blessé de trois coups.*

Charles étant devenu Roi de Bohême par la mort de son pere en 1346, devint Empereur l'année suivante, par la mort de Louis de Baviere. Il eut soin de faire confirmer son Election, & racheta les prétentions de quelques Compétiteurs, qui avoient eu quelques Electeurs favorables. Comme son Histoire devient celle de l'Empire, je pourrois renvoyer au Chapitre de l'Empereur au T. III. mais Mr. de Pufendorff, dont j'ai laissé le Chapitre tel qu'il étoit, en parle en homme si mal instruit, qu'il faut ici y remédier.

Il accuse Charles IV d'avoir aliéné les biens de l'Empire, & en donne pour preuve le Vicariat perpétuel du Royaume d'Arles donné à la France, encore ne l'allegue-t-il que sur un *on dit*. Voici le fait. Le Pape vouloit réconcilier Charles V Roi de France avec le Roi d'Angleterre. Il exhortoit l'Empereur à y contribuer par ses bons offices. L'Empereur, qui avoit été éle-

élevé à la Cour de France, y vint en personne en 1378, quoiqu'il fût tourmenté de la goute. Il avoit alors soixante & deux ans. Il y fut reçu avec éclat, mais on eut soin de ne lui rendre aucun des honneurs qui n'appartiennent qu'au Souverain. *Durant son sejour, il gratifia le Dauphin du titre de Vicaire irrevocable de l'Empire*, par des Lettres scellées du Sceau d'or, & par d'autres. Il lui donna aussi la même charge pour le Dauphiné. Depuis cela, dit Mézérai, nous ne lisons point que les Empereurs se soient plus mêlés de rien ordonner pour le Royaume d'Arles, ni pour le Dauphiné. *Ils sont demeurés en toute Souveraineté aux Rois de France, lesquels même auparavant n'y reconnoissoient plus les Empereurs.* Ce sont les termes du sincere Mézérai. Cela veut dire que l'Empereur pour payer son hôte, le gratifia d'une chose dont ses Prédécesseurs, ni lui ne jouissoient point (*).

DE LA BOHEME.

D'ailleurs, dit Mr. de Pufendorff, *il vendoit tout en Italie pour de l'argent*. Ce Prince avoit vu lui-même le triste état où étoit l'Italie, par les guerres Civiles, il y avoit acquis des amis. Des Villes qui ne cherchoient qu'un Protecteur contre la violence, s'étoient données à lui. Il s'accommoda avec celles qui voulurent racheter leur liberté, qu'elles lui avoient sacrifiée lorsqu'il n'étoit que Prince de Bohême. Au-lieu d'épuiser, comme ses prédécesseurs, les forces de l'Allemagne, à faire valoir des prétentions sur la liberté de l'Italie, il se contenta d'en tirer ce qu'il pouvoit à l'amiable, & laissa en repos, des

(*) CONRAD SAMUEL SCHURZFLEISCH a prouvé par une Dissertation particuliere, que Charles IV ne dissipa point les biens de l'Empire, quant au Royaume d'Arles. Elle est de l'an 1684; mais il faut avouer que Pufendorff n'a pas été le prémier qui ait avancé cette accusation.

DE LA BOHEME.

des Villes & des Princes qui avoient besoin d'une paix solide, pour réparer les maux qu'avoient causés les longs démêlés de Louis avec les Papes.

Mézérai, que j'ai déja cité, met assez au net le caractere de ce Prince. Le voici : „ L'Empereur Charles IV avoit bien plus d'imagina-
„ tion pour concevoir de vastes desseins, que
„ de vertus, & de moyens pour les exécuter.
„ Il se contentoit du faste & de la vaine pompe
„ des cérémonies, parce qu'il ne pouvoit ac-
„ querir des choses réelles & solides. Et com-
„ me son peu de revenu & ses grandes dépen-
„ ses le tenoient toujours dans la nécessité, s'il
„ commençoit de hautes entreprises, ce n'étoit
„ que pour se faire donner de l'argent. En
„ 1365 il visita le Pape en Avignon, pour fai-
„ re une ligue avec lui, & les autres Princes
„ d'Italie, contre Barnabé Viscomte de Milan.
„ Il assista en habits Impériaux à la Messe, que
„ le St. Pere chanta le jour de la Pentecôte, &
„ s'alla faire couronner Roi d'Arles dans la Vil-
„ le de ce nom. Puis il retourna en Avignon,
„ où il obtint du Pape la levée des décimes sur
„ le Clergé de Germanie & de Bohême, pour
„ les fraix de cette guerre de Milan qu'il ne fit
„ point. "

Par rapport à la Bohême, il avoit trente & un ans lorsqu'il en devint Roi. Il créa son frere Jean Margrave de Moravie; fit ériger le siege de Prague en Archevêché, & y établit des écoles sur le modele de celles qu'il avoit vues à Paris. On remarque qu'il fut couronné cinq fois. La prémiere, Roi des Romains à Bonne en 1346, Roi de Bohême à Prague en 1347, Roi d'Italie à Pavie en 1354 le 6 Janvier, & à Rome la même année, & enfin à Arles en 1363. Ce Prince fut marié quatre fois, sa prémiere fem-

femme étoit Blanche de France, sœur de Philippe VI Roi de France. Il en eut Marguerite, qui épousa Louis surnommé le Grand, Roi de Hongrie & de Pologne. Catherine qui fut mariée à Rodolphe IV Archiduc d'Autriche. La seconde femme de cet Empereur, fut Anne fille de Rodolphe Comte Palatin. Elle fut mere d'une Princesse nommée Elisabeth, de Marguerite mariée à Jean III Burgrave de Nurenberg. La troisieme femme fut Anne, fille de Henri II Duc de Schweidnitz; il en eut Jean Duc de Gorlitz & de Luxenbourg, dont la fille unique Elisabeth porta le Duché de Luxenbourg à Antoine Duc de Bourgogne, & ensuite à Jean Comte de Hollande, son second mari. Charles IV épousa en dernier lieu Elisabeth de Poméranie, fille de Bogislas V Duc de Poméranie. Les enfans qui naquirent de ce dernier lit, furent Venceslas, Sigismond, Anne qui épousa Otton Electeur de Brandebourg, Agnès, Anne qui fut mariée à Richard II, & deux autres filles qui s'appelloient Marguerite, ce Prince ayant eu quatre filles qui portoient ce nom-là. Son plus grand ouvrage, c'est la Bulle d'or, qui regle les Elections pour les Empereurs. Il la publia à Nurenberg en 1356 le 20 Janvier. Son fils Venceslas nâquit l'an 1361. Cet enfant n'avoit qu'un an & demi lorsqu'il le fit couronner Roi de Bohême. Il fit rédiger par écrit les Loix du Royaume. Il fit épouser à son fils Venceslas l'an 1376, Jeanne fille d'Albert Duc de Baviere, & Comte de Hollande, après quoi il s'appliqua à lui ménager des suffrages, pour le faire nommer son Successeur à l'Empire. Il promit à chaque Electeur cent mille écus d'or pour qu'ils couronnassent ce fils Roi des Romains. En effet, Frédéric Archevêque de Cologne, couronna ce Prince à Aix-la-Chapelle le 12 Juillet 1376,

DE LA BOHÊME.

DE LA BOHEME.

quoiqu'il n'eût encore que quinze ans. Pour faire cette somme, Charles aliéna aux Princes les impôts publics qui étoient destinés à la subsistance de l'Empereur. Sigismond, son autre fils, fut investi de la Marche du Brandebourg n'ayant que cinq ans. Il le fit fiancer avec Marie de Hongrie fille de Louis, dont elle devoit être vraisemblablement l'héritiere, comme elle le fut effectivement. Il envoya ce jeune Prince en Hongrie pour en apprendre la Langue, & y faire ses prémieres armes. Il n'oublia point Jean son troisieme fils, il lui assigna pour appanage Gorlitz, & autres Villes de la Haute Lusace. L'exemple qu'il avoit vu de quelques Reines Douairieres qui s'étoient mesalliées en seconde noces, lui fit faire une Loi, qui portoit que si une Reine se remarioit à quelqu'un, fut-ce à un Prince ou à un Roi, outre la perte de son Douaire, elle seroit condamnée au bannissement. Il voulut joindre le Moldau avec le Danube, pour faciliter le commerce. On voit encore des traces de cette entreprise, qui fut traversée par les voisins, qui craignoient que cette jonction ne leur fût préjudiciable. Se sentant âgé & infirme, il appella Venceslas, l'exhorta à tenir une conduite digne des grandes Dignités qu'il devoit unir. Venceslas promit tout, & Charles mourut le 27 Mars 1378.

1378. VENCESLAS.

VENCESLAS, pour qui son pere avoit tant fait, étoit l'homme qui le méritoit le moins. Il ne songea qu'aux plaisirs les plus infames, jusqu'à courir les lieux de débauches pour y trouver des objets dignes de ses passions. Cruel, il inventa un bain, sur le bord de la riviere, dont le plancher étoit composé de bascules, qui faisoient tomber dans la riviere ceux qu'il vouloit noyer. Lassé des remontrances que lui faisoit l'Impératrice sa femme sur son libertinage, il se

ſe mit en tête de l'attaquer elle-même du côté de la fidélité conjugale. Il porta la manie juſqu'à vouloir obliger le Confeſſeur de cette Princeſſe à lui rapporter les fautes dont elle s'accuſoit, & ſur ſon refus, il le fit jetter de deſſus le pont de Prague dans la riviere, où ce bon Prêtre fut noyé. Il s'appelloit Jean de Nepomuc. On l'a canoniſé dans ces derniers temps ſous le nom de St. Jean Nepomucene. Les cruautés continuelles qu'il commettoit, le rendirent odieux, tout le monde le craignit, il craignit tout le monde. Il ſe trouva des gens aſſez hardis pour le prendre & le mettre dans la priſon, & dans les cachots, où l'on enfermoit les criminels reſervés aux derniers ſuplices, il y fut quatre mois dans la ſaleté & dans la miſere. Il demanda par faveur qu'on lui permît de ſe baigner. On le conduiſit à un bain avec des gardes. Il y avoit une femme avec laquelle il cauſa. Il vit un eſquif & des rames. Elle ſavoit ramer, il ſe jetta dans l'eſquif; elle le mena à une nouvelle Citadelle qu'il avoit fait bâtir. Le Gouverneur fut bien ſurpris de voir ſon maître arriver nud. Il lui donna d'abord des habits, & fit ſervir à manger. Venceſlas charmé de ſe voir en liberté, fit donner cent écus d'or à Suſanne, cette femme qui l'avoit délivré, & l'admit non ſeulement à ſa table, mais encore à ſon lit. Sa priſon l'avoit rendu encore plus feroce qu'il n'étoit auparavant, il n'y avoit que Suſanne qui pût lui faire entendre raiſon, tout lui étoit ſuſpect, il ne ſe crut point en ſureté ſi près de Prague, & s'en alla plus loin au Château de Ziebrack. Il y vêcut dans une honteuſe crapule, laiſſant le Duc de Ratibor, le Miniſtre de ſes cruautés, dans la Forteresſe de Carloſtein, que ſon pere avoit fait bâtir pour y mettre en ſureté la Couronne & les Joyaux les plus précieux.

DE LA BOHEME.

DE LA BOHÊME.

cieux. Ce fut lui qui y attira Straconitz, Opocenski & Martinitz, qui étoient des prémieres Maisons, & les fit massacrer.

Sigismond, frere de Venceslas, étoit déja en possession du Royaume de Hongrie, mais il lui avoit couté pour cela de si grandes sommes, qu'il avoit été obligé d'engager la Marche de Brandebourg à ses cousins Josse & Procope. Il avoit toujours eu l'œil sur ce qui se passoit en Bohême, où il voyoit bien que son frere ne pouvoit se soutenir, vu sa mauvaise conduite. Les conjurés résolurent de renfermer Venceslas encore une fois. Sigismond & son cousin Josse de Moravie y consentirent. Procope étoit alors absent. Les conjurés prirent leur temps que Venceslas étoit à se divertir dans une maison Royale auprès de Beraun. Ils l'enleverent, lui donnerent des gardes plus vigilans que par le passé, le mirent dans la Citadelle de Prague, & comme ils ne l'y croyoient pas trop en sureté, ils chargerent Pierre de Rosen de le garder à Crumlow. Celui-ci le mena secretement hors du Royaume chez Albert d'Autriche, & il fut mis à Vienne dans une tour. Jean frere de Venceslas, & Procope son cousin, prirent des Troupes en Moravie, & dans la Marche de Brandebourg, & marcherent pour le délivrer. Ne le trouvant point à Prague, ils marcherent vers Crumlow, mais quand ils furent qu'il étoit hors du Royaume, ils se désisterent de leur poursuite; outre que Rosen avoit amassé un Corps de Troupes pour les bien recevoir. Venceslas se sauva par le moyen d'un Pêcheur qui le tira de prison, & le conduisit à l'autre côté du Danube. Il le mena jusqu'à Prague. Quand il fut que son frere Venceslas trop occupé en Hongrie, n'étoit point encore revenu dans cette Capitale, il entra déguisé dans la Citadelle de Vicegrad,

cegrad, s'y fit reconnoitrè, & recommença de regner. Il épousa en seconde noces Sophie de Baviere, fille du Duc Jean en 1389. Il n'eut point d'enfans de ces deux mariages. Afin que rien ne manquât à un esprit aussi dérangé que le sien, il eut à sa Cour un Magicien, dont la mort funeste le frappa, & lui fit faire des réflexions Chrétiennes. Le Jubilé que le Pape Boniface VIII établit, à la place des Jeux Séculaires célébrés à Rome, vint fort à propos. Venceslas le célébra à Prague avec beaucoup de solemnité. Ce fut sous ce regne que Hus commença à répandre sa Doctrine, & elle fit des progrès qui donnerent lieu à de grands troubles. En 1398 Venceslas voulut aller voir la Cour de France. Charles VI qui regnoit alors, alla au-devant de lui jusqu'à Rheims, & l'y reçut magnifiquement; c'étoit le mois de Mars. Le Roi l'ayant convié à dîner pour le lendemain, quand les Ducs de Berri & de Bourbon allerent chez lui pour le prendre, ils trouverent qu'il étoit déja yvre, & qu'il cuvoit son vin. C'étoit en effet la vie à laquelle il étoit accoutumé.

DE LA BOHEME.

On a vu au Tome III, Chapitre de l'Empire, que les Electeurs, lassés d'avoir pour Chef du Corps Germanique, un homme de la trempe de Venceslas, le déposerent; & qu'en 1400 ils élurent Josse, Margrave de Moravie son cousin germain, fils de Jean Henri, qui étoit frere de l'Empereur Charles IV. C'est une méprise de Mr. de Pufendorff. Il ne devoit mettre Josse que dix ans après. Immédiatement après la destitution de Venceslas, on élut Frédéric de Brunswic, qui fut assassiné. Les Electeurs déférerent l'Empire à Robert Comte Palatin, qui fut couronné en 1401. Cet Empereur étant mort en 1410, les Electeurs en revinrent à la Maison de Bohême, & élurent ce même JOSSE Mar-

DE LA BOHEME.

grave de Moravie, que Mr. Pufendorff place mal, entre Venceslas & Frédéric de Brunswic. Il avoit déja 71 ans, il n'eut pas le temps de se faire couronner, & mourut l'année 1411, six mois après son Election. On tint la Diete d'Election. Sigismond Roi de Hongrie s'y trouva, en qualité de Margrave de Brandebourg, & par conséquent d'Electeur. Prié de donner son suffrage le prémier, il dit ingénuement qu'il se le donnoit à soi-même. Les autres Electeurs charmés de cette sincérité lui donnerent aussi leurs voix; & il fut couronné Empereur en 1411.

Il se donna de grands mouvemens pour assembler le Concile de Constance. Il engagea Jean Hus & Hierome de Prague son Disciple à s'y rendre. C'est dans l'Histoire Ecclésiastique de ce temps-là qu'il faut voir le détail & les suites de ce Concile.

L'exemple des Electeurs pouvoit être bien dangereux. Venceslas s'embarassoit peu de la Dignité Impériale, qui étoit un vrai fardeau pour un Sardanapale comme lui. Mais sa Couronne de Bohême lui étoit précieuse à cause des revenus qu'il employoit à ses débauches. On parla même de le déposer. Un Hussite empêcha qu'il ne le fût: nous avons, dit-il, un Roi sans en avoir un. Il n'a pas plus de pouvoir qu'un Roi en peinture. Il nous est même avantageux de le maintenir. Quoique ce discours ne fût pas fort honorable à Venceslas, il en sut bon-gré au Hussite. La Noblesse voyant que cette Secte grossissoit parmi le peuple, commença aussi à y entrer. De-là se forma une guerre Civile, où l'autorité du Sénat qui avoit suppléé longtemps à celle du Roi, se perdit entierement. Ziscon, un des Chefs des Hussites, entra à main armée dans la Cour, à l'occasion d'une émotion populaire, on égorgea les Sénateurs

teurs

teurs qui n'étoient point de la faction. Le Roi, qui étoit à table, entra en une si furieuse colere, qu'il mourut d'apoplexie l'an 1418, à l'âge de 57 ans. Après des années de troubles où les Hussites avoient presque toujours l'avantage, il fallut assembler une Croisade pour les affoiblir. Sigismond marcha en personne pour réduire Prague où ils étoient maîtres, son Armée fut battue. Ce ne fut enfin qu'en 1420 qu'il put être couronné Roi de Bohême, dans sa Capitale. On se plaignit, que pour payer les Troupes de la Croisade, il enlevât l'argenterie des Eglises, sous promesse de la rendre en des temps meilleurs.

DE LA BOHEME.

1420. SIGISMOND.

Ce Prince couronné Roi de Hongrie en 1387, Empereur en 1411, en Bohême en 1420, passa tout son regne à assoupir les guerres de Religion. Après la mort de Marie, il avoit épousé Barbe de Cilley, fille du Comte Herman, comme on a vu dans l'Article de Hongrie. De ces deux mariages, il n'avoit qu'une fille, nommée Elisabeth, qu'il maria avec ce même Albert d'Autriche, chez qui Venceslas avoit été enfermé à Vienne. Sigismond étant mort en Moravie le 8 Novembre 1437, son gendre lui succéda aux Royaumes de Hongrie & de Bohême, & les Electeurs l'élurent Empereur. Mais comme il mourut l'an 1439, laissant deux filles, & point d'autre fils que celui dont la Reine étoit enceinte, l'Empire fut conféré à Frédéric III, & ne sortit plus de la Maison d'Autriche, qu'après l'extinction de cette famille en la personne de Charles VI en 1740, qu'il passa en celle de Baviere. Les Hongrois, comme on a vu, prirent pour leur Roi, Ladislas de Lithuanie Roi de Pologne. La Reine Elisabeth acoucha le 12 de Février 1740, d'un fils qui fut nommé Ladislas le Posthume. Les Bohémiens qui avoient de-

1437. ALBERT d'Autriche.

1439. LADISLAS le Posthume.

DE LA BOHEME.

vant eux l'exemple des Hongrois, le voulurent imiter, mais ils en furent détournés par l'Empereur Frédéric III, à qui Elisabeth porta son fils & la Couronne de Hongrie. On a vu dans le Chapitre V de ce Volume p. 235 & suivantes, que cette démarche couta cher à la Hongrie. La Députation des Etats de Bohême à Albert de Baviere en 1440, ne réussit point, parce que pour le couronner ils exigeoient de lui des conditions inacceptables. Celle qu'ils firent l'an 1441 auprès de l'Empereur Frédéric III, n'eut pas un meilleur succès, parce que ce Prince se fit un scrupule de dépouiller un enfant, dont il étoit le Tuteur; & d'ailleurs il considéra que dans le mauvais état où étoient les affaires du Royaume, un Roi de Bohême ne pouvoit être qu'un fort pauvre Prince. Les Etats de Bohême étant ainsi refusés, établirent en 1441 deux Gouverneurs du Royaume. Dès l'année suivante, il y eut un si grand nombre de Brigands répandus dans le Royaume, qu'on fut obligé d'établir dans chaque Cercle un Bailli, pour y administrer la Justice. L'an 1443 les Etats de Bohême demanderent le jeune Ladislas, qui n'avoit encore que trois ans, pour le couronner. L'Empereur le leur refusa. Sur ces entrefaites, George Poggebrach de Cunstadt, avoit pris un grand ascendant sur la Noblesse. Ses ancêtres étoient venus d'Allemagne du temps de Frédéric II, & descendoient des Comtes de Betnegg & de Nidda. Ils prirent le nom de Cunstadt en Bohême, & y aquirent une terre nommée Poggebrach, dont celui-ci prit le nom. Son pere s'appelloit Victorin de Cunstadt. George, dont il est ici question, étoit né en 1420, quoiqu'en 1444, il n'eût encore que vingt-quatre ans, il avoit déja donné une si grande idée de sa prudence, qu'il fut fait Grand-Bailli du Païs sur tous

tous les Cercles du Royaume. La Reine Barbe, veuve de Sigismond & mere du jeune Ladislas, se mit sous sa protection. L'an 1446 il vint à Prague un Nonce du Pape, dont la commission étoit d'engager les Bohémiens à se désister de la Communion sous les deux especes qui leur avoit été accordée. On traita son équipage d'une maniere à lui faire sentir l'inutilité de son voyage. George Poggebrach (*) trouva le moyen l'an 1448 de se rendre maître de Prague sans coup férir. On dit à cette occasion qu'un simple Gentilhomme Bohémien avoit rendu possible avec six mille hommes, ce que l'Empereur Sigismond n'avoit pu exécuter avec cent mille. L'Etat avoit toujours ses deux Gouverneurs, qui étoient Ptaczeck de Birckstein, & Mainhard de Neuenhausen. Le dernier fit tout son possible pour empêcher les progrès de George, mais lorsque ce dernier se fut emparé de Prague, il le fit arrêter en 1449 & s'en défit à petit bruit. En 1450 les Etats nommerent George Poggebrach Gouverneur unique de tout le Royaume, avec une autorité si grande qu'il ne lui manquoit que le titre de Roi. La Reine mere Barbe de Cilley mourut l'an suivant. Quelques Historiens l'accusent de n'avoir pas gardé un veuvage fort rigoureux, & de s'être livrée aux plaisirs, de maniere que son Confesseur lui proposant pour exemple la tourterelle, elle lui répondit qu'elle eût mieux aimé qu'il lui donnât pour modele les moineaux.

DE LA BOHEME.

Jusques-là c'étoit moins le regne de Ladislas qu'un interregne. Mais l'an 1453, ce Prince ayant atteint l'âge de treize ans, les Bohémiens le

(*) C'est ainsi que les Historiens François ortografient ce nom; mais les Historiens Bohémiens écrivent & prononcent *Podgiebrads.*

DE LA BOHEME.

le voulurent enfin avoir. Frédéric III ne put le leur refuser ; mais comme il étoit encore trop jeune pour regner par lui-même, il lui laissa George Poggebrach, en qualité d'Administrateur du Royaume comme auparavant. J'ai parlé de ce même Prince en qualité de Roi de Hongrie dans le Chapitre V de ce Volume. Sitôt qu'il eut dix-huit ans, on songea à le marier, & on lui choisit pour femme Madeleine de France, fille du Roi Charles VII. Trois Villes demandoient la préférence pour l'auguste cérémonie des noces, savoir Vienne où étoit alors le Prince, Bude sa Capitale, comme Roi de Hongrie & Prague. George partit avec une suite de huit cens personnes, se rendit à Vienne, & demanda à parler au Roi. Comme il refusoit d'entrer dans la Ville, le Roi sortit avec quatre mille hommes. George fit si bien qu'il le détermina à lui promettre que le mariage se feroit à Prague, où l'on travailla aussi-tôt aux aprêts de cette solemnité. Ladislas s'y rendit, & il y attendoit la future Reine en 1458, lorsqu'il se plaignit de coliques violentes. Il ne tarda point à déclarer lui-même qu'il en mourroit. En effet, en trente-six heures de temps, il étoit mort. On publia qu'il étoit mort de la peste, & qu'on lui en avoit trouvé des marques sur le corps. A dire vrai, sa mort fut racontée avec des circonstances si différentes, qu'il y auroit de la témérité à en porter un jugement. On crut assez communément que George l'avoit mené à Prague pour s'en défaire ainsi par le poison. D'autres disent que ce Prince avoit reçu de son beau-pere Charles VII, des Lettres par lesquelles il l'exhortoit à détruire entierement les Hussites, & qu'il en auroit une belle occasion aux fêtes, dont la célébration de son mariage feroit accompagnée ; que Ladislas ayant

laissé

laissé trainer cette Lettre, Jean Rockiczan Archevêque de Prague, qui étoit lui-même Hussite, ayant conferé avec le Parti, il avoit été résolu de se défaire du Roi, que là-dessus ils l'avoient tiré par les cheveux, que le Prince avoit eu beau leur demander grace, qu'ils l'avoient fait mourir sans aucun quartier. On conte encore sa mort d'une maniere toute différente. On dit que le Roi avoit eu une galanterie avec une Demoiselle, à laquelle il avoit promis de ne se jamais marier; que cette fille voyant qu'il alloit l'abandonner, avoit empoisonné un couteau d'un côté, & coupé un fruit en deux, qu'elle lui en avoit donné la moitié empoisonnée, & mangé l'autre. Cette mort n'eut point d'autre suites, & il ne fut question que d'élire un Roi. Les Concurrens qui se présenterent pour la Couronne, furent Frédéric III Empereur, Albert & Sigismond d'Autriche, le Roi de France Charles VII, & Casimir Roi de Pologne, Guillaume & Frédéric Margraves de Misnie, Louis Duc de Baviere & Albert Margrave de Brandebourg. George Poggebrach avoit trop bien pris ses mesures, pour que cette Couronne lui échapât, en effet ce fut lui qui eut la préférence sur tant d'illustres rivaux. Comme il craignoit que le Pape ne mît obstacle à son couronnement, il promit tout ce qu'on voulut sur la propagation de la Religion Catholique, & l'abolition du Hussisme; mais quand il fut couronné, il trouva assez de prétextes de ne pas tenir parole. Il ne se donna pas même la peine d'en chercher toujours, & bien loin de travailler à affoiblir ce parti dont il connoissoit les forces, il songea au contraire à se l'attacher. DE LA BOHEME.

Il ne trouva point d'opposition à son autorité en Bohême, mais en Moravie, en Silésie & dans la Lusace, on ne voulut point le recon-

DE LA BOHEME.

noitre pour Roi. Il se rendit maître de la Moravie en 1458, de la Lusace en 1459 avec assez de facilité. La Silésie ne fut pas si aisée à reduire. La Ville de Breslau entre autres l'obligea à en passer par tout ce qu'on lui demandoit, il le fit en 1460, & fut mis ainsi en possession de tout ce qui appartenoit à la Couronne de Bohême. L'Empereur Frédéric III se trouva assiegé en 1463 dans sa Ville de Vienne, par ses propres Sujets. Dès que George en fut informé, il envoya son fils Victorin pour le dégager. Frédéric, en reconnoissance de ce service, le créa Prince de Munsterberg en Silésie.

George, qui ne vouloit point voir renaître sous son regne les guerres Civiles, que les différends de Religion y avoit causées, laissoit les Bohémiens communier sous les deux especes. Le Pape, qui ne regardoit cette condescendance, que comme une chose accordée pour un temps, & en attendant que l'Eglise en eût ordonné définitivement, vouloit que cet usage fût abrogé. Il pressoit le Roi d'y employer son autorité. Ce Prince qui ne vouloit rien prendre sur soi en pareilles matieres, consulta Jean Rockiczan Archevêque de Prague, qui comme j'ai remarqué ci-dessus, étoit Hussite lui-même. Ce Prélat lui dit: faites-le & comptez que vous étiez Roi de Bohême, pour lui faire entendre qu'après qu'il auroit commencé à chagriner ses Sujets sur cet article, il seroit privé de la Couronne. L'Archevêque fut même assez hardi pour dire en Chaire, prions Dieu pour le Roi, afin qu'il ne s'attire point quelque malheur. Le Pape Paul II, mécontent du peu de docilité qu'on avoit en Bohême, excommunia le Roi & le Royaume de Bohême. Le Roi s'en embarassa peu, & appella du Pape mal informé, au Pape mieux informé, & ensuite à un Concile libre. Il se

voyoit

voyoit reconnu Roi par toutes les Puissances voisines, & toutes les Cours écrivoient à Rome une infinité de Lettres en sa faveur. Il parut pourtant en 1466 vouloir se soumettre au Pape, parce qu'il avoit promis de remédier à tous les desordres de Religion. Mais son Archevêque Hussite lui fit entendre que ce qu'il vouloit rétablir, étoit un vrai desordre, & que ce qu'il vouloit abolir, étoit l'ordre. George le crut & s'en tint-là. Peu après une forte Armée parut près du Danube, comme si elle eût été destinée contre les Turcs, & tout à coup elle rabatit sur la Bohême, pour y exécuter l'interdit du Pape. Mais elle y fut mal reçue. Cependant il y eut alors un si grand nombre de Villages de la Bohême brulés, qu'on disoit en proverbe, en parlant des choses très rares ; on n'en voit pas plus que de Villages en Bohême. Le Pape ne trouvant plus personne qui voulût attaquer le Roi de Bohême, s'adressa à Matthias Roi de Hongrie. On a vu dans le Chapitre V le succès de cette guerre. En effet Matthias fut couronné Roi de Bohême l'an 1469, avec une Couronne que l'on trouva sur une Image de la Ste. Vierge, à Brinn en Moravie. Cette guerre dura jusqu'à la mort de George, qui fut l'an 1471. Il auroit bien voulu que les Etats lui eussent choisi pour Successeur, Victorin son fils, Duc de Munsterberg. Ils avoient plus de penchant pour Ladislas Roi de Pologne qu'ils couronnerent la même année. C'est ce même Ladislas qui fut ensuite Roi de Hongrie; & dont la fille Anne ayant épousé Ferdinand Prémier, se porta héritiere de son frere Louis Roi de Bohême & de Hongrie, tué à la bataille de Mohatz en 1526. Depuis cette époque les Rois de Bohême ont été les mêmes que les Rois de

DE LA BOHEME.

DE LA BOHEME.

de Hongrie. Les Chefs de la Maison d'Autriche de la Branche cadete, descendue de Ferdinand, se sont transmis ces deux Couronnes avec la Couronne Impériale, comme si elles eussent été héréditaires dans leur Maison. Ainsi l'Histoire des Rois de Bohême, est la même que celle des Empereurs depuis Ferdinand I jusqu'à la mort de Charles VI.

Il y a dans cet intervale trois traits qu'il faut bien remarquer. Ferdinand I eut entre autres enfans, d'Anne héritiere de Bohême & de Hongrie, Maximilien II qui lui succéda; Elisabeth qui fut mariée à Sigismond Auguste dont elle n'eut point d'enfans, & d'ailleurs elle mourut avant son pere; Anne qui fut mariée à Albert V Duc de Baviere. Dans son Testament & dans son Codicile, il voulut que si ses fils venoient à manquer de postérité mâle, selon quelques exemplaires, légitime, selon d'autres, sa succession alors passât à l'ainée de ses filles. Elisabeth l'ainée étant morte, son ainesse a passé à sa sœur Anne, selon la Maison de Baviere, donc le cas de l'extinction de la postérité masculine des freres d'Anne étant arrivé, la succession de Ferdinand est dévolue à la postérité de cette Princesse.

Le second trait est celui-ci. Lorsque Louis Roi de Bohême & de Hongrie fut tué en 1526, il avoit encore un oncle paternel, & cet oncle avoit un fils qui étoit Sisgismond Auguste, & cependant ils ne succéderent point. Ce fut la sœur qui en recueillit l'héritage qu'elle transporta à son mari & à ses enfans.

Voici le troisieme trait; pareil cas se présenta après la mort de Maximilien II, fils ainé de Ferdinand I. Son fils ainé Rodolphe II, fut comme lui, Roi de Hongrie, de Bohême, & Em-

DE LA BOHEME.

Empereur. Comme il n'eut point d'enfans légitimes, son frere Matthias lui succéda, dans toutes ses dignités. Il n'eut point de postérité. A la vérité il avoit deux freres, l'un Maximilien, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, l'autre Albert, marié avec Isabelle Claire-Eugenie, de laquelle il n'avoit point d'enfans. Ils avoient une sœur ainée, nommée Anne, mariée à Philippe II Roi d'Espagne, & Mere de Philippe III. Il falloit de deux choses l'une, ou qu'on avouât que la succession de la femme de Ferdinand, aux Couronnes de Bohême & de Hongrie, après son frere, étoit une usurpation injuste, contraire aux droits d'un Cousin Germain & d'un Oncle Paternels, ou bien que la sœur de Rodolphe & de Matthias fût véritablement préferée à Ferdinand, qui n'étoit que leur Cousin Germain. Aussi le Roi d'Espagne mit-il opposition à l'arrangement que vouloit faire Matthias, en faveur de Ferdinand. Ce ne fut qu'après de grandes difficultés, qu'il consentit à lui transporter ses droits, sur les deux Royaumes de Bohême & de Hongrie. Cela s'accommoda à Prague par un Traité, qui consiste en divers Actes; l'un est une cession que fait le Comte d'Ognate, l'autre est une acceptation de Ferdinand II, avec de vives expressions de gratitude, & l'autre est une confirmation de l'Empereur. La cession n'est qu'en faveur des descendans mâles de Ferdinand II, de mâle en mâle sans interruption. Ce sont les termes de l'Acte, après quoi ces Etats doivent revenir à la Branche ainée, qui est celle d'Espagne. Le Roi d'Espagne, en faisant exposer ces faits, a en même temps fait sentir, que ce n'étoit point dans la vue d'allumer des guerres, pour s'approprier ces deux Couronnes; mais pour faire connoître que le feu Empereur, qui, selon les ter-

DE LA BOHEME.

termes de la ceſſion, en étoit le dernier propriétaire, n'a pu en diſpoſer en faveur de ſes filles, contre la diſpoſition de la Loix; & par conſéquent que la Pragmatique Sanction eſt ruineuſe dans ſon principe, & injuſte dans ſon éxécution.

Si on avoit trouvé beaucoup de facilité dans le bon cœur du Roi d'Eſpagne, on n'en trouva pas tant dans les Etats de Bohême. Le bon Roi Philippe III, fut ſenſible aux repréſentations qu'on lui fit, que les Proteſtans deviendroient les maîtres, ſi le Succeſſeur de Matthias n'avoit pas des forces pour les contenir. On a vu dans le Chapitre de l'Empire, que les tentatives qu'il avoit faites, pour ſe rendre maître abſolu en Bohême. On avoit fait entendre au Roi d'Eſpagne, que l'Empire ſortiroit de la Maiſon d'Autriche, ſi l'Héritier de Matthias n'avoit pas ces deux Royaumes. La tendreſſe, l'amour de ſon Sang, le porta au Sacrifice que j'ai dit; mais ces mêmes motifs faiſoient un effet tout contraire ſur les Bohémiens, & s'ils avoient été aſſez hardis, pour jetter par les fenêtres, ceux qui avoient voulu leur repréſenter leur devoir envers Matthias, & ravager l'Autriche, ils n'en furent que plus indociles, ſous le nouveau Roi, qu'il avoit eu ſoin de leur donner. Dès que Matthias fut mort en 1618, ils voulurent un Roi dont l'Election eût été libre. Leur choix tomba ſur Frédéric Electeur Palatin. Ce Prince à qui l'offre d'une Couronne faiſoit plaiſir, ſe rendit à Munich, pour mettre Maximilien de Baviere dans ſon parti; & pour y mieux réuſſir, il lui offrit ſa voix, & celles des Electeurs de Mayence, & de Brandebourg pour l'élever à l'Empire, s'il vouloit l'aider à monter ſur le Trône de Bohême. Frédéric étoit Proteſtant, & Maximilien zèlé Catholique. Ce dernier aima mieux, céder

céder de bonne grace la Couronne Impériale à Ferdinand, & se reserver le choix du parti qu'il lui conviendroit de prendre dans la guerre que l'Electeur alloit infailliblement causer. Par cette acceptation, Frédéric, qui comptoit sur l'appui, des Protestans de l'Allemagne, & de Bohême, ne laissa pas d'accepter la Couronne qu'on lui offroit. La Bohême, la Silésie, & la Moravie se déclarerent pour lui, contre Ferdinand, qui trouva à peu près les mêmes difficultés en Hongrie, où Betlem Gabor avoit été élu Roi. Frédéric avoit épousé Elisabeth, fille de Jaques I, Roi d'Angleterre. Cette Princesse qui vouloit être Reine, avoit beaucoup contribué à determiner son mari, en faveur de l'acceptation. Cependant Jaques étoit bien éloigné de penser de même. Ce Prince naturellement timide, ne voulut rien faire pour son Gendre. Les Provinces Unies au contraire n'étoient point fâchées, qu'il s'élevât un nouvel orage sur la Maison d'Autriche. Ferdinand tâcha de le dissiper, & travailla avec Maximilien de Baviere, pour detourner l'Electeur Palatin de son entreprise. Tout fut inutile, Frédéric se rendit à Prague, & fut couronné le 4 Novembre 1619. Ferdinand, qui s'étoit fait couronner à Francfort, retourna à Vienne, après avoir vu Maximilien à Munich. Il y avoit en Allemagne deux Ligues. L'une étoit la Ligue Catholique, dont Maximilien étoit le Chef, l'autre la Ligue Protestante, appellée l'Union Evangelique, qui avoit pour Chef Frédéric, le nouveau Roi de Bohême. Ferdinand & Maximilien concerterent ensemble les moyens de réprimer les efforts du parti opposé. La Ligue Catholique fut mise en œuvre, & ce qui n'étoit qu'un simple démêlé, entre deux Princes, qui avoient chacun leur interêt personel, devint une guerre de Religion.

DE LA BOHEME.

Fré-

DE LA BOHEME.

Frédéric avoit pour lui les Suffrages de tout le Royaume de Bohême. Ferdinand, au contraire, étoit rejetté par ces Peuples, qui n'en vouloient point. Il est vrai qu'ils l'avoient couronné, du vivant de Matthias; mais ils prétendoient qu'il avoit contrevenu aux engagemens qu'il avoit pris alors, & ils soutenoient qu'il étoit déchu d'un droit, qu'on ne lui avoit donné, qu'à des conditions qu'il ne remplissoit point.

Maximilien prévoyoit que Frédéric seroit mis au ban de l'Empire, & privé de l'Electorat. Il n'étoit pas fâché que cette dignité passât de la Branche ainée de sa Maison où elle étoit alors, dans la cadette dont il étoit le Chef. Frédéric avoit une Armée assez nombreuse, que commandoient sous lui le Prince d'Anhalt, & les Comtes de Mansfeld, & de la Tour. Toutes les forces de l'Empereur, augmentées de celles de la Ligue Catholique, entrerent en Bohême sous les Comtes de Tilli, & de Buquoi. Un Dimanche, 18 de Novembre 1620, les Impériaux livrerent Bataille auprés de Prague. La Victoire fut long-temps disputée; mais enfin elle se rangea du côté de Ferdinand. La défaite de Frédéric fut entiere. Neuf mille hommes des meilleures Troupes de Bohême demeurerent sur la Place, & le reste prit la fuite. Frédéric se sauva à Breslau en Silésie, pour tâcher de retablir ses affaires; après y avoir fait quelque séjour, il ne s'y crut point en sûreté, il passa dans le Brandebourg. Mansfeld travailloit à relever le parti de Frédéric, en Franconie, & le Marquis de Bade Dourlach embrassa les mêmes intérêts. L'Electeur de Saxe, au contraire, avoit rendu service à l'Empereur, du côté de la Silésie. Il fut gratifié de la Lusace. Le 21 Janvier, Ferdinand mit au ban de l'Empire, le Palatin, Jean George Margrave de Brandebourg, de

la

la Branche de Jagersdorff, le Prince Christian d'Anhalt, George Frédéric Comte de Hohenloe, & quelques autres Princes qui l'avoient suivi. Maximilien fut chargé de l'exécution de ce decret, & on lui promit les Etats & l'Electorat, dont on depouilloit Frédéric. En effet le College Electoral lui confirma cette dignité, en 1623. Il ne fut plus question du Royaume de Bohême, pour l'Electeur dégradé. Cette guerre dura très long-temps, & fut la source d'une infinité de maux en Allemagne. DE LA BOHEME.

Dès que Charles VI fut mort, l'Archiduchesse Marie Therese, sa fille ainée, se porta Héritiere universelle de tous ses Etats, & prit sur tout la qualité de Reine de Hongrie & de Bohême. L'Electeur de Bavière lui contesta cette qualité, & fit protester à Vienne contre ces qualifications. Cette Princesse appella à son secours, tous ceux que son Pere avoit engagés à accepter la Pragmatique Sanction. Son Pere avoit été fort attaché à la France, depuis les Préliminaires de Vienne; elle s'attacha à l'Angleterre, qui ne fut pas fâchée de refroidir l'amitié entre les Cours de France & d'Autriche. Les choses languirent quelque temps. Enfin la France apprit de tous côtés, que le Grand Duc de Toscane, mari de cette Princesse, sollicitoit les Puissances maritimes, pour employer leurs bons offices en sa faveur, dans la prochaine Election d'un Empereur. La France fut même requise, à son tour, d'y donner les mains. Elle avoit des vues bien différentes. Son but étoit d'engager les Electeurs à choisir un Monarque qui n'ayant rien à démêler avec elle, pour des intérêts particuliers, ne lui attirât point des guerres continuelles, comme cela étoit arrivé depuis long-temps. Ce Systeme n'étoit pas celui du

mi-

DE LA BOHEME. ministere de Vienne. On travailla efficacement à l'exclusion du Grand Duc.

Le Roi de Prusse redemandoit à la Reine de Hongrie, des biens que ses Ancêtres avoient possédés, ou dû posséder dans la Silésie. On lui répondit, que c'étoient des prétentions éteintes. Il est vrai que les Ancêtres de la Reine avoient tâché de les éteindre par des décrets, & même par des transactions illusoires. Le Roi de Prusse ne s'en paya point, il avoit des forces pour se faire lui-même justice. La Saxe armoit, & quoique bien des gens crussent alors, que c'étoit pour secourir la Reine de Hongrie, elle avoit elle-même des prétentions importantes, sur lesquelles elle demandoit qu'on lui donnât satisfaction. La Bavière étoit armée. Le Roi de Prusse n'attendit point que d'autres le prévinssent, en s'emparant des Païs qu'il reclamoit. Il entra dans la Silésie, & en même temps fit offrir à la Reine de Hongrie de se contenter de ce qui lui appartenoit. Il lui proposa même des conditions très avantageuses, que l'on se répentit bien après d'avoir refusées. La demarche que fit la Reine de Hongrie, de déclarer son mari Corrégent, déplut beaucoup, sur-tout à la Cour de Saxe, qui prétendit que cette Princesse étant incapable par son Sexe, de faire les fonctions attachées à l'Electorat de Bohême; elle n'avoit pu communiquer à son Epoux, un pouvoir qu'elle n'avoit pas elle-même. On soutenoit qu'en ce cas, c'étoit au plus proche parent à faire ces fonctions, & à donner le Suffrage de Bohême; surquoi on proposoit, que ce fût le Prince Royal de Pologne, qui fît cette fonction à la prochaine Diete. Ces Ecrits ne furent pas sans replique, de la part du Ministere Autrichien. Le resultat fut, que

le

le Grand Duc ne fût point admis à repréfenter l'Archiducheffe fa femme en cette occafion. Mais on mit un obftacle encore plus grand, aux prétenfions de la Reine. DE LA BOHEME.

Les troupes de Bavière avoient commencé à entamer l'Autriche, & y avoient pris quelques Villes, comme Paffau & Lintz; mais on aima mieux quitter cette entreprife. L'Armée de Bavière paffa le Danube, & marcha vers la Bohême, où elle entra avec les Troupes Auxiliaires de France, par deux endroits, favoir les François par Egra, d'où ils s'avancerent jufqu'à Pilfen. Les Troupes de Bavière & de France entrerent par Frauftadt & Budweis. D'un autre côté l'Armée Saxonne entroit fur quatre Colonnes; le 18 de Novembre 1741, elle fe trouvoit à 4 lieues de Prague avec une nombreufe Artillerie, qui avoit été embarquée fur l'Elbe. La Ville de Prague fut inveftie; le 21, on ouvrit la tranchée, & la nuit du 25 au 26, la Ville fut prife d'affaut. L'Electeur de Bavière & le Maréchal de Belle-Ifle y arriverent le lendemain de la prife; le 7 Decembre, l'Electeur fut proclamé Roi de Bohême. Les Etats furent convoqués, pour prêter l'hommage à leur nouveau Souverain. Les Troupes Autrichiennes, au-lieu de fe retirer en Autriche, avancerent vers Pifeck, où elle eurent une action; mais à la referve de la Bataille de Czaflau, qui fe donna long-temps après, on s'amufa de part & d'autre à la petite guerre, pour nétoyer la Bohême. Le Feld-Maréchal Swerin, qui commandoit une partie de l'Armée Pruffienne, entra dans la Moravie, où il fe rendit maître d'Olmutz.

D'un autre côté, le Comte de Khevenhuller fe jetta dans la Haute Autriche qu'il reprit. Les Autrichiens, pour fe vanger de la prife de Prague, fe jetterent dans la Bavière, où ils furent

favo-

DE LA BOHEME.

favorisés par des gens d'Eglise, fâchés que l'Electeur eût levé sur eux quelques subsides. La Bavière souffrit beaucoup de ces courses, où les Houzards, les Pandoures, & autres Troupes sans paye, sans discipline, commirent les cruautés les plus affreuses. Mais la prise de Prague, & de la plus grande partie de la Bohême, avoit produit son effet dans la Diete Electorale. Outre les difficultés qui avoient été alléguées contre le suffrage de Bohême, donné par une Princesse, il en survenoit une encore plus grande. Il y avoit un autre Roi possesseur. Convenoit-il à la Diete d'Election, de juger entre les deux parties. On s'accorda à laisser dormir, pour cette fois, la Voix de Bohême. Les Voix de Bavière, du Palatin, de Cologne, étoient favorables au nouveau Roi de Bohême. Les Rois de Prusse & de Pologne s'y joignirent. Le Roi d'Angleterre, comme Electeur d'Hanovre, ne voulut pas être des derniers à donner son Suffrage à l'Electeur de Bavière. L'Electeur de Mayence, différa le plus qu'il pût. Les Electeurs lui déclarerent, que l'Empire avoit besoin d'un Chef, quelques-uns même l'avertirent, que le délai pourroit causer des maux, dont il seroit responsable. Le 24 Janvier 1742, l'Election se termina en faveur de Charles Albert, Electeur de Bavière, élu Roi des Romains. Il fut proclamé sous le nom de Charles VII. Le 31 Janvier, il fit son entrée publique à Francfort, & fut couronné le 12 Février, par son frere l'Electeur de Cologne, à qui l'Electeur de Mayence céda cette satisfaction, qu'il prétend être un droit attaché à son Siege, partout ailleurs qu'à Aix-la-Chappelle, qui est du Diocese de Cologne, & où le couronnement se devroit faire, selon les anciens usages.

Je ne repéterai point ici ce que j'ai dit de cette

cette guerre, dans le Chapitre du Royaume de Prusse. Mais après la paix que l'Angleterre ménagea, entre Sa Majesté Prussienne & la Reine de Hongrie, le Roi de Pologne ne crut pas devoir continuer la guerre. Les Anglois qui furent les Conciliateurs de la paix, promirent qu'il auroit satisfaction. Il retira ses Troupes, après quoi on temporisa selon l'usage, & on ne se pressa point de donner la satisfaction demandée & promise. DE LA BOHEME.

Après la bataille de Czaslau, & la retraite du Roi de Prusse, qui étoit content des grands Fruits de sa Victoire, les Troupes Autrichiennes marcherent contre le Maréchal de Broglio, qui étoit maître de Fraustad, de Piseck, & d'Egra. Ce Général, après avoir pourvu ces Places, s'approcha de Prague & se retrancha un Camp, qui communiquoit à la Ville. Le Maréchal de Belle-Isle ne se fia qu'à lui-même de la défense de cette Place. Ses sorties étoient fréquentes & sanglantes. La Ville étoit pourvue pour longtemps. Dans une de ces sorties on enleva le Principal Ingénieur des Autrichiens. Ce fut une perte pour eux. Leur Armée fit de grandes pertes. Cette Place qui n'avoit tenu que cinq ou six jours de tranchée ouverte, enfermée par les Autrichiens dès la fin de Juin, battue avec toute la vivacité imaginable par une Armée nombreuse, tenoit encore au mois d'Octobre suivant. En-vain le Maréchal de Belle-Isle offrit de la remettre aux Autrichiens, en capitulant pour la Ville, & à condition que l'Armée & la Garnison sortiroient avec Armes & Bagage, & s'en retourneroient par le chemin qui leur conviendroit. Les Autrichiens consentoient que l'Armée se retirât; mais ils vouloient que la Garnison, qui étoit d'environ quatre mille cinq cens hommes,

DE LA BOHEME.

fût prisonniere de guerre. Par un décret de Commission Impériale, l'Empereur offrit à la Diete de retirer de la Bohême ses propres Troupes & les Auxiliaires, moyennant le libre passage, & des dispositions pacifiques, pour un arrangement raisonnable, qui rétablît la tranquilité, & prévînt une guerre générale. La Cour de Vienne rejetta ces propositions. Elle vouloit la Garnison, & l'Armée à discrétion. Le Maréchal de Maillebois, qui avoit un Corps de quarante mille hommes, dans le Païs de Berg & de Juliers, eut ordre d'aller dégager les deux Maréchaux, son Armée fut encore grossie dans sa marche, par différens Corps qui le joignirent, quand il fut près des Frontieres de Bohême. Le Prince Charles, frere du Grand Duc, ne crut pas devoir l'attendre devant Prague. Il prit la plus grande partie de son Armée, le 14 Décembre, & alla pour lui disputer le passage. Le Général Festititz qu'il avoit laissé devant Prague, pour y conserver une espece de Blocus, ne se crut pas en sûreté si près de la Ville, & se mit à quelque distance, jusqu'à ce qu'il eût reçu un nouveau renfort du Prince Lobkowitz. Les deux Maréchaux profiterent de cet intervale, & envoyerent des détachemens, qui amenerent des rafraichissemens dans la Ville: quelques-uns trouverent à redire que le Maréchal de Maillebois n'eût point livré bataille. On en fit même des plaintes publiques; il ne changea point de conduite pour cela. Il avoit deux grands objets. L'un de tenir dans le respect & dans l'attente l'Armée combinée du Prince Charles, & celle du Comte de Khevenhuller, pendant que le Général Impérial, Comte de Sekendorf iroit délivrer la Baviere, des Troupes Autrichiennes, comme en effet elles se retirerent à son aproche. L'autre

étoit

étoit de retirer l'Armée qui étoit à Prague. Le Maréchal de Broglio lui en mena une partie. Enfin le Maréchal de Belle-Isle prit le reste, & sous prétexte d'un fourage, les alla rejoindre, laissant à Prague une fort petite Garnison qui capitula, & il n'y eut que les malades qui demeurerent prisonniers de guerre. Les Armées Impériales & Autrichiennes livrerent de petits Combats, où rien ne se décidoit.

DE LA BOHEME.

La Reine de Hongrie, s'étant ainsi ressaisie du Royaume de Bohême, y fit faire des recherches contre tous ceux qui avoient favorisé son Compétiteur, & prit la résolution d'en aller recevoir la Couronne à Prague.

L'état de la Bohême n'est point encore décidé, il ne le sera que par la pacification. Il y a bien de l'apparence qu'elle conservera cette Couronne. Elle lui est d'une extrême importance, à cause de l'Electorat qui y est attaché. Mais la Silésie en est détachée, & il n'est guère vraisemblable qu'on l'y rejoigne de longtemps. Dans la Pacification, il s'en fera sans doute quelque démembrement, en faveur du Roi de Pologne, Electeur de Saxe. Rien n'est encore plus incertain que le partage qu'on fera pour l'Empereur. Il dépendra des succès de la Campagne qui va s'ouvrir. Je me garderai bien d'ajouter ici quelques conjectures. Le titre de cet Ouvrage promet une Introduction à l'Histoire, c'est-à-dire, à la connoissance des evenemens passés & non point des Pronostics pour ce qui arrivera.

Fin du Tome V.

TABLE GENERALE

DES

SOUVERAINETÉS

Dont on donne l'Histoire dans les cinq Volumes de cette Edition.

TOME I.

TOME II.

CHA-

TOME III.

Contenant l'Empire d'Allemagne, & des principaux Souverains qui le composent.

TOME IV.

Contenant la Grande-Bretagne, la Hollande, la Suisse, la République de Genève, le Dannemarck, la Suède & la Pologne.

TOME V.





